COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME X

PHOCION — CATON LE JEUNE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1976

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Robert Klaerr d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

MANUSCRITS

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. xxxii-liv.

Dans ce volume, l'apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus 1671.
B = Parisinus 1672.
C = Parisinus 1673.
D = Parisinus 1674.
F = Parisinus 1677.
F^a = Parisinus 1676.
H = Parisinus 1678.
K = Marcianus Venetus 386.
L = Laurentianus conv. suppr. 206.
M = Monacensis 85.
M^b = Marcianus Venetus 385.
P = Palatinus 283.
V^b = Vindobonensis 60.

Λ = L cum apographis A H.
Q = $BCMV^b$.
Z = FF^aM^b.

PHOCION — CATON LE JEUNE

VIE DE PHOCION

NOTICE

L'Athénien Phocion, fils de Phocos, à la fois orateur et stratège, fut un μακρόβιος : né en 402 avant notre ère, il but la ciguë en 318, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans[1].

Dès les premières lignes de sa préface, Plutarque tient à marquer fortement la différence qu'il met entre deux Athéniens favorables à la politique macédonienne : Démade et Phocion, le premier n'écoutant que son intérêt et sa cupidité, l'autre n'obéissant qu'à la vertu. C'est là une précaution de Plutarque, qui craint surtout la confusion ou l'assimilation par laquelle la détestable réputation de Démade rejaillirait sur Phocion, parce qu'ils étaient du même parti.

Si Phocion n'a pas atteint la gloire qu'il méritait, c'est que les malheurs de la Grèce, dont il n'était pas responsable, lui ont attiré reproches et calomnies. Et cette remarque conduit Plutarque à exprimer au chapitre 2 des considérations générales sur l'art de gouverner ; nous y reviendrons.

Ensuite, au chapitre 3, Plutarque expose les raisons qui lui ont fait placer Caton le Jeune en parallèle avec Phocion. Ce tome des Vies ne comporte pas de Σύγκρισις

1. Je ne connais qu'une seule édition séparée de cette Vie ; elle ne date pas d'hier, mais elle demeure utile : Fridericus Kraner, *Plutarchi, Vita Phocionis*, Leipzig, 1840.

conservée, et l'on peut se demander si Plutarque n'a pas jugé que la Préface suffisait sur ce point ; cependant il lui arrive fréquemment d'indiquer, comme ici, dès le début pourquoi il a choisi tel Grec et tel Romain, et d'établir pourtant, en fin de tome, une comparaison plus détaillée de ces deux personnages. Je crois donc probable qu'il avait rédigé une Σύγκρισις, et que celle-ci, comme il est arrivé plusieurs fois, a été omise dans les manuscrits.

Phocion, qui fréquenta dans sa jeunesse l'Académie de Platon et de Xénocrate (4, 2), avait un noble caractère. Grave, austère, endurant (4, 3-4), il était au fond très doux et très humain (προσηνέστατος καὶ φιλανθρωπότατος, 5, 1), qualités que Plutarque prise par-dessus tout[1] ; mais son visage sévère et son éloquence mordante le faisaient regarder comme difficile à aborder et peu sociable (5, 1-9). De même qu'Aristide autrefois avait mérité le surnom de Juste, la bonté et l'honnêteté foncières de Phocion (ἀνὴρ ἀγαθός, 5, 10) le firent appeler ὁ Χρηστός (10, 4), ce que les auteurs latins traduisent par *Bonus*[2]. Les répliques d'une brutale franchise, souvent dures et cinglantes, que Plutarque cite en 9, 1-10 et 10, 1-3, font voir en Phocion un homme rude et morose (τραχὺς καὶ σκυθρωπός, 10, 4) qui ne ménageait personne, et surtout pas le peuple athénien. Comment donc put-il être appelé « Bon »? Parce que, sous des dehors sévères, il cachait un grand fond de justice, de bienveillance et d'humanité (10, 5-9). Il y a quelque chose du « bourru bienfaisant » dans le portrait que Plutarque trace de Phocion.

Dès sa jeunesse, Phocion se montrait à la fois ἀσφαλὴς et δραστήριος, au point qu'il était capable de pousser

1. Voir H. Martin, *Gr. Rom. and Byz. Studies*, 3, 1960, 65-73 (sur la πρᾳότης), et *Am. Journ. Phil.*, 82, 1961, 164-175 (sur la φιλανθρωπία).
2. Cornelius Nepos, *Phoc.*, 1, 1, et Valère-Maxime, 3, 8, ext. 2.

ou de retenir, selon les cas, son aîné et son chef Chabrias, de caractère inégal, parfois trop mou, parfois trop ardent (6, 3). Il savait se comporter avec justice et modération à l'égard des alliés d'Athènes, qui avaient pleine confiance en lui et lui ouvraient volontiers les portes de leurs villes (7, 1-2 ; 11, 1 ; 14, 1 et 7). Après la mort de Chabrias, il se montra fidèle à sa mémoire, et prit soin de son fils Ctésippe, ce qui fut une tâche ingrate (7, 3-4).

Phocion, qui était pacifique (8, 1) et qui, loin de flatter les Athéniens, était presque toujours opposé à l'opinion de la majorité (8, 3-5), fut pourtant élu quarante-cinq fois stratège (8, 2), ce qui ne peut s'expliquer que par l'immense prestige du général et de l'homme.

Il était pauvre et il avait des dettes (9, 1). Son refus d'accepter d'Alexandre une grosse somme d'argent était célèbre[1] ; c'est en cette circonstance que Plutarque dépeint l'extrême simplicité de son ménage : sa femme pétrissait le pain ; lui-même allait tirer l'eau du puits pour se laver les pieds (18, 3). La mention de la seconde femme (chap. 19) et celle du fils de Phocion (chap. 20) fournissent à Plutarque l'occasion de souligner l'austérité des principes et de la vie quotidienne du stratège. La même pauvreté accompagna Phocion dans sa vieillesse, et il refusa les présents de Ményllos comme il avait fait ceux d'Alexandre (30, 1-5).

En Eubée (chap. 12 et 13) où il commanda en chef en 349, peut-être pour la première fois, alors qu'il avait déjà dépassé la cinquantaine, il se conduisit en grand général, mais aussi avec clémence et humanité : « Il relâcha tous les Grecs qu'il avait faits prisonniers, parce qu'il avait peur des orateurs d'Athènes qui auraient pu entraîner le peuple à prendre contre eux, dans un accès de colère, des mesures extrêmes », c'est-à-dire à faire massacrer ces prisonniers, comme cela s'était déjà vu (13, 7). A Mégare, comme à Byzance, les expéditions

1. 18, 1-6 ; cf. Corn. Nepos, *Phoc.*, 1, 2-4.

commandées par lui furent couronnées de succès (chap. 14 et 15). Dès lors la renommée de Phocion était grande dans tout le monde grec (14, 7).

Après l'assassinat de Philippe, tandis que Démosthène manifeste publiquement sa joie, Phocion fait preuve d'une grande dignité et essaie de détourner les Athéniens d'offrir des sacrifices d'action de grâces (16, 8).

Alors qu'Harpale, trésorier infidèle d'Alexandre, corrompait avec ses trésors volés la plupart des orateurs athéniens (y compris, semble-t-il, Démosthène) et le propre gendre de Phocion, Chariclès, Phocion lui-même reste insoupçonnable (21, 3-5 ; 22, 1-4).

La lucidité et la sûreté de jugement de Phocion apparurent surtout après la mort d'Alexandre, à propos de la guerre lamiaque. Il déconseilla formellement aux Athéniens de s'engager dans cette aventure ; les succès initiaux de Léosthène ne le firent pas changer d'avis, et finalement la victoire d'Antipatros à Crannon montra qu'il avait eu raison (23, 1-7). Phocion ne cessa pas de s'opposer à l'humeur belliqueuse des Athéniens (24, 1-5) ; cependant, lorsque le chef macédonien Micion débarque à Rhamnonte et se met à ravager la Paralie, Phocion prend la tête d'une armée athénienne, qui triomphe de Micion et le tue (25, 1-4).

En 322, après Crannon, quand il s'agit d'envoyer une ambassade au vainqueur, les Athéniens ne font confiance qu'au seul Phocion (26, 4). Mais, si l'on compare ce récit à celui de Diodore, 18, 18, on a bien l'impression que Plutarque ici exagère le rôle de son héros, puisque, suivant Diodore, les Athéniens « envoyèrent Démade et Phocion avec quelques autres »[1]. Selon Plutarque, Antipatros consentit à négocier à Thèbes, où il se trouvait, épargnant ainsi à l'Attique le fardeau d'une occupation étrangère, et cela à la demande de Phocion ; Antipatros

1. Voir d'ailleurs Plutarque lui-même en 27, 1 : ὁ Φωκίων... αὖθις εἰς Θήβας ἐβάδιζε μετὰ τῶν ἄλλων πρέσβεων.

aurait même dit à Cratère à ce propos : « Il faut accorder cette faveur à Phocion » (26, 6). On ne lit rien de tel chez Diodore.

Dans le récit de la seconde ambassade envoyée à Antipatros, il semble bien que Plutarque s'applique à laver Phocion du soupçon d'avoir consenti trop facilement aux conditions du vainqueur : il se serait efforcé de faire revenir Antipatros sur sa décision d'établir une garnison à Munychie, provoquant ainsi une brutale riposte du transfuge Callimédon (27, 7-9).

A partir de 322, Phocion est tout-puissant à Athènes, grâce à une constitution censitaire qui exclut de l'assemblée les pauvres. Il use de son crédit auprès d'Antipatros pour épargner l'exil à beaucoup de citoyens. Il oblige les éventuels fauteurs de troubles à rester tranquilles et à cultiver la terre. A tout point de vue il gouverne πρᾴως καὶ νομίμως (29, 4-5). Et les citoyens — ceux du moins que leur pauvreté n'avait pas contraints d'émigrer en Thrace — furent heureux sous son administration (29, 5)[1].

Tout va se gâter pour Phocion après la mort d'Antipatros (319). Cassandre envoie à Athènes Nicanor pour succéder à Ményllos comme chef de la garnison macédonienne de Munychie. Phocion parvient à rendre Nicanor favorable aux Athéniens comme l'avait été son prédécesseur, mais déjà le peuple murmure contre lui, et sa situation à Athènes est compromise (31, 1-3). La faute de Phocion fut d'accorder une confiance excessive à Nicanor, qui ne la méritait pas (32, 4-10) ; nous en reparlerons. Lorsqu'il comparaît devant le Conseil du roi Philippe Arrhidée, en fait devant Polyperchon, Phocion, constatant qu'on l'interrompt continuellement au lieu de l'écouter, finit par garder le silence avec dignité (33, 10). Il fera de même devant l'assemblée tumultueuse d'Athènes, après avoir déclaré qu'il se condamnait

1. Diodore le confirme : voir ci-dessous la note à 29, 5.

lui-même à mort, mais demandait l'acquittement de ses amis, qui étaient innocents (34, 8-9).

La condamnation une fois prononcée, Phocion fait preuve de calme et de grandeur d'âme. Il envoie dire à son fils Phocos de ne pas en vouloir aux Athéniens. Puis, le préposé aux exécutions n'ayant plus assez de ciguë et demandant douze drachmes, prix d'une dose, Phocion constate que « l'on ne peut même pas mourir gratuitement à Athènes » et fait donner cette somme par l'un de ses amis (36, 1-7).

Le mot μεγαλοψυχία, qui se lit en 36, 1, est sans doute celui qui caractérise le mieux Phocion tel que Plutarque a voulu nous le montrer.

Dès que la situation politique eut changé, les Athéniens réhabilitèrent Phocion et lui élevèrent une statue (38, 1).

De nos jours, ce portrait de Phocion a été contesté[1]. Je n'ai pas l'intention d'examiner les pièces du dossier. Je demanderai seulement à ceux qui parlent d'hagiographie et qui reprochent à Plutarque de s'être montré trop admiratif, de relire attentivement ce qu'il a écrit en 32, 7-10 : il fait là les plus expresses et les plus graves réserves sur l'attitude de Phocion à l'égard de Nicanor. En effet, au moment même où Plutarque vient de citer la parole de Phocion rappelant le grand précepte platonicien selon lequel il vaut mieux subir que commettre l'injustice, il observe que cette maxime du *Gorgias* s'applique seulement au cas d'un particulier, lorsque celui-ci est seul en cause, mais que, lorsqu'il s'agit d'un magistrat, d'un stratège, comme l'était Phocion, il faut tenir compte « d'un devoir plus grand et plus vénérable, que l'homme public a envers ses concitoyens », et il se demande si Phocion n'a pas transgressé (παραβαίνει)

1. Voir Jacob Bernays, *Phokion und seine neueren Beurtheiler*, Berlin, 1881, *passim*; Paul Cloché, *Rev. Hist.*, 145, 1924, 1-66 : Les dernières années de l'Athénien Phocion; Fernand Robert, *Comptes rendus Acad. Inscr.*, 1947, 526-535 : La réhabilitation de Phocion.

ce devoir. Finalement il préfère croire que Phocion s'est trompé sur Nicanor et a placé en lui une confiance excessive ; mais, pour un homme d'État, une telle erreur d'appréciation constitue aussi une faute. Il me paraît impossible de prétendre que Plutarque approuve et donne en exemple absolument tous les actes de Phocion. Pierre Roussel a reproduit à peu près le sentiment de Plutarque lorsqu'il a écrit de Phocion : « C'était une âme honnête, mais sa complaisance à l'égard de la Macédoine fut taxée de trahison »[1].

* * *

En 3, 2, Plutarque cite un passage de Cicéron, mais il s'agit là de Caton. En 4, 2, nous voyons qu'il lisait un discours de Glaucippe, fils d'Hypéride, qui était une attaque en règle contre Phocion[2].

Les seules sources historiques que cite Plutarque dans cette biographie sont : Charès (17, 10) ; Douris (4, 3 ; 17, 10) ; Idoménée (4, 2).

Idoménée de Lampsaque prétendait que le père de Phocion aurait été fabricant de pilons. Cet écrivain, l'un des premiers disciples d'Épicure, était l'auteur d'un ouvrage Περὶ δημαγωγῶν, où il racontait surtout des commérages et des histoires scandaleuses. Plutarque ne se faisait pas d'illusion sur sa véracité[3], ce qui ne l'a pas empêché de l'utiliser assez fréquemment dans les Vies d'Aristide, de Périclès et de Démosthène.

Douris de Samos témoignait du comportement habituel de Phocion (4, 3) et du fait qu'Alexandre, dans ses lettres, n'écrivait la formule : « Salut » que pour Antipatros et

1. P. Roussel, dans l'*Histoire grecque* de G. Glotz, 4, 293.
2. Sur ce Glaucippe, voir [Plut.], *Vitae decem orat.*, 848 D ; à la fin de cette notice consacrée à Hypéride, en 850 B, il est fait allusion à un discours qu'aurait composé Hypéride lui-même, et non son fils, pour accuser Phocion de corruption, mais la date indiquée (ἐπὶ Ξενίου ἄρχοντος) ne correspond à rien.
3. Cf. *Pér.*, 10, 7.

Phocion (17, 10). Douris fut tyran de Samos, sa patrie[1]. Il prétendait descendre d'Alcibiade. Son grand ouvrage, intitulé *Hellenica* ou *Macedonica*, passait pour celui d'un médiocre historien, plus soucieux de pittoresque que d'exactitude.

Charès de Mytilène, qui donnait le même renseignement que Douris sur le formulaire des lettres d'Alexandre, avait accompagné en Asie le roi de Macédoine, dont il devint le chambellan (εἰσαγγελεύς). Il raconta la grande expédition[2]. Plutarque le cite à maintes reprises dans la Vie d'Alexandre.

En 17, 2, Plutarque nomme quatre des stratèges et orateurs dont Alexandre exigea en 335 qu'on les lui livrât : τοὺς περὶ Δημοσθένην καὶ Λυκοῦργον καὶ Ὑπερείδην καὶ Χαρίδημον. La comparaison avec *Démost.*, 23, 4, montre que τοὺς περὶ signifie bien ici, ce qui est assez rare, « notamment » ; en effet, on lit en cet endroit : « Alexandre exigea que lui fussent livrés dix orateurs, à ce que prétendent Idoménée et Douris, ou huit, à ce que disent la plupart et les plus réputés des historiens ; ces huit seraient Démosthène, Polyeucte, Éphialte, Lycurgue, Moiroclès, Démon, Callisthène, Charidème ». On remarque aussitôt qu'Hypéride, cité ici, ne figure pas dans la liste de huit noms[3]. Il paraît donc certain que Plutarque suit ici Idoménée et Douris, qu'il cite d'ailleurs nommément tous les deux en d'autres endroits de cette biographie.

Un adepte de la *Quellenforschung*, cherchant la source principale de la *Vie de Phocion*, a désigné Douris[4]. Je serais surpris que Plutarque eût fait une telle confiance à un historien dont il a dit : « Douris n'a pas l'habitude, même lorsqu'il n'est pas aveuglé par une passion per-

1. Cf. Athénée, 8, 337 d.
2. Cf. A. Lesky, *Gesch. d. Griech. Lit.*², 819.
3. Hypéride figure dans la liste de neuf noms que donne Arrien, *Anab.*, 1, 10, 6. Cf. L. Braccesi, *Riv. Fil.*, 95, 1967, 157-162.
4. Gustavus Fricke, *De fontibus Plutarchi et Nepotis in Vita Phocionis*, dissert. inaug., Halis Saxonum, 1883.

sonnelle, de s'en tenir dans ses récits à l'exacte vérité[1]. »

Plutarque, dont la bibliothèque historique était considérable, a sans doute consulté, pour la période qui s'étend jusqu'à Philippe, les ouvrages de Théopompe de Chios et d'Éphore de Cumes, et, pour celle d'Alexandre et de ses successeurs, outre l'œuvre de Charès de Mytilène, l'*Histoire des Diadoques et des Épigones* d'Hiéronymos de Cardia : Théopompe, Éphore et Hiéronymos sont fréquemment cités dans d'autres biographies[2]. J'ajoute que le portrait flatté de Phocion peut fort bien provenir d'Hiéronymos qui, ayant servi sous plusieurs rois de Macédoine, devait apprécier la politique pro-macédonienne du stratège athénien.

* * *

Plutarque n'a pas que des sources livresques. En 18, 8, lorsqu'il parle de la maison de Phocion qui, « sauf qu'elle était ornée de quelques lamelles de bronze, était pour tout le reste simple et nue », c'est assurément pour l'avoir vue de ses yeux. Elle se trouvait, écrit-il, au quartier de Mélitè ; c'est là que Thémistocle avait eu lui-même sa demeure, à côté d'un sanctuaire d'Artémis·Aristoboulè dont on a retrouvé des traces[3]. Lorsqu'il parle de cette maison de Thémistocle et de ce sanctuaire d'Artémis, *Thém.*, 22, 2, Plutarque précise que c'est à l'endroit « où les bourreaux jettent *aujourd'hui* les corps des suppliciés et portent les vêtements et les cordes de ceux qui ont été pendus ». Plutarque avait vécu à Athènes dans sa jeunesse pour y terminer ses études et il était souvent retourné dans cette ville où il avait de nombreux amis[4].

1. *Pér.*, 28, 3.
2. Cf. W. C. Helmbold et E. N. O'Neil, *Plutarch's Quotations.*
3. Cf. P. Amandry, Thémistocle à Mélitè, *Mél. A. K. Orlandos,* Athènes, 1967, 265-279.
4. Voir par exemple la dédicace du *De E delphico* au poète stoïcien Sarapion d'Athènes, *Mor.*, 384 D-E.

Il avait même acquis le droit de cité à Athènes dans la tribu Léontis[1]. Il avait donc eu mainte occasion de parcourir le quartier de Mélitè et d'y voir les maisons de Thémistocle et de Phocion.

Il a certainement vu aussi le tombeau de Pythonicè, maîtresse d'Harpale, au lieu-dit Herméion, sur la route d'Athènes à Éleusis, « où ce monument, écrit-il, subsiste aujourd'hui encore », et il a jugé qu'il ne valait pas la somme de trente talents payée par Harpale pour la construction (22, 1-2).

La culture littéraire de Plutarque apparaît en 1, 5, où il cite deux vers de l'*Antigone* de Sophocle — en 2, 3, où il emploie le mot μενοεικές au sens que lui donne « le poète », c'est-à-dire Homère — en 7, 6, où, constatant que les plus grands hommes d'État athéniens furent à la fois orateurs et stratèges, il rappelle les vers élégiaques dans lesquels Archiloque se proclamait lui-même poète et soldat — en 10, 6 où il cite Hypéride[2]. En 17, 1, la citation d'un vers de l'*Odyssée* n'est pas « ornementale », puisqu'elle fait partie du récit ; en effet, c'est Phocion qui prononce ce vers.

Plutarque, dont la culture scientifique était fort étendue, fait preuve ici de connaissances médicales et astronomiques. En 2, 3, il écrit que le miel, appliqué aux blessures et aux ulcères, est douloureux (et pourtant il les guérit : cf. *De adul. et am.*, 59 D). En 2, 4, il parle des médecins qui invitent leurs malades souffrant d'ophtalmie (cf. *Démost.*, 22, 6) à détourner leurs yeux des couleurs vives pour les reposer sur des teintes sombres et ternes. En 2, 6, pour montrer la nécessité, en politique, de la souplesse et même d'un certain louvoiement, il propose comme exemple et modèle aux gouvernants le mouvement apparent du soleil au cours de l'année, mouvement

1. Voir *Rev. Ét. Gr.*, 64, 1951, 325-327.
2. Cette même phrase d'Hypéride est citée dans le traité *De adul. et am.*, 67 A, où elle amène des considérations assez différentes.

oblique à travers les douze signes du zodiaque au dire des « mathématiciens », nom sous lequel Plutarque englobe évidemment les astronomes.

Ces références à la médecine, à l'astronomie, et aussi à la musique (2, 9) se trouvent dans un passage de la Préface qui serait aussi bien à sa place dans un traité des *Moralia*, car la comparaison des carrières de Phocion et de Démade inspire là à Plutarque des considérations générales sur le comportement des orateurs qui, en démocratie, conseillent le peuple, et, finalement, sur toute espèce de gouvernement. Les chefs, selon Plutarque, devraient imiter la façon dont Dieu conduit le monde « sans user de violence, mais en amenant doucement la nécessité par la persuasion et la raison ». On voit par là avec quelle facilité Plutarque passe, par simple association d'idées, de la politique à la métaphysique ou à la théologie.

Le chapitre 3, où Plutarque expose les raisons pour lesquelles il compare Phocion et Caton le Jeune, est remarquable par la finesse de l'analyse psychologique et morale qui distingue des nuances subtiles entre les vertus.

Plutarque, philosophe et professeur de philosophie, était, comme tel, disciple du « divin » Platon et du maître de celui-ci, Socrate. Aussi est-ce avec un plaisir manifeste qu'il écrit, au début de cette biographie, en 4, 2 : « Phocion bénéficia des nobles principes de vie et de la sage éducation qu'il dut, encore jeune, aux leçons de Platon, et, plus tard, à celles de Xénocrate, à l'Académie » — et, tout à la fin, en 38, 5 : « La façon dont périt Phocion rappela aux Grecs la mort de Socrate : ce fut pour Athènes une faute et un malheur tout à fait semblables. »

Philosophe, il détestait plus que tout le luxe et l'attachement aux richesses. C'est pourquoi il insiste sur la simplicité du ménage de Phocion (18, 3), et aussi sur son refus du talent d'argent envoyé par Alexandre, ce

qui montra que « celui qui n'a pas besoin d'argent est plus riche que celui qui en offre des monceaux » (18, 5). Jusque dans sa vieillesse, Phocion reste pauvre et incorruptible, et ce trait suscite entre tous l'admiration de son biographe (21, 3-5 ; 22, 1-4 ; 30, 1-5).

C'est aussi parce qu'il est philosophe, et philosophe platonicien, que Plutarque s'intéresse tellement à l'attitude de Xénocrate (qui fut le deuxième successeur de Platon à la tête de l'Académie) lors de l'ambassade envoyée par Athènes auprès d'Antipatros en 322 (27, 2-6), puis qu'il se complaît à citer la digne réponse de Xénocrate à Phocion, qui veut lui donner le droit de cité à Athènes (29, 6).

Il est une circonstance entre toutes où Phocion se souvient des leçons de Platon : c'est lorsqu'il affirme préférer « qu'on le voie subir plutôt que commettre une injustice » (32, 6), appliquant ainsi à la lettre le grand précepte du *Gorgias*[1].

La croyance de Plutarque au surnaturel apparaît en deux endroits de cette Vie.

La garnison macédonienne imposée aux Athéniens par Antipatros après la guerre lamiaque s'installa à Munychie en 322, le 20 Boédromion, c'est-à-dire pendant la célébration des mystères d'Éleusis, le jour même de la procession qui ramenait en grande pompe d'Athènes au sanctuaire des deux déesses le cortège mystique d'Iacchos ; Plutarque voit là une coïncidence frappante (28, 1-3). Il ajoute que les prophétesses de Dodone, quelques années auparavant, avaient rendu aux Athéniens un oracle leur conseillant de veiller sur les promontoires d'Artémis ; or il y avait à Munychie un sanctuaire d'Artémis (28, 4). Et des signes funestes se produisirent : les bandelettes enfermant les corbeilles qui contenaient les objets sacrés, lorsqu'on voulut les laver,

1. Cf. J. Bernays, *Phokion und seine neueren Beurtheiler*, 49 ; P.-M. Schuhl, *Rev. Ét. Gr.*, 59-60, 1946-1947, p. 52-53.

perdirent leur couleur pourpre (28, 5), et un porcelet baigné par un myste dans l'eau du port de Cantharos (lors de la cérémonie de l'ἅλαδε μῦσται) eut le bas du corps dévoré par un gros poisson, prodige que Plutarque commente ainsi (en 28, 6) : « Visiblement la divinité annonçait aux Athéniens que, privés des parties basses de leur ville, ils garderaient les hauts quartiers » !

En 30, 8, Plutarque écrit que Démade, envoyé en ambassade auprès d'Antipatros, y fut amené ὑπὸ δαίμονός τινος au moment même où les Macédoniens venaient de recevoir la preuve qu'il les trahissait en faveur d'Antigone (ou, plus exactement, de Perdiccas). Il serait à première vue possible que cette expression fût le simple équivalent de ὑπὸ τύχης τινός, mais, quand on sait l'importance de la démonologie dans la pensée de Plutarque, on doit admettre l'idée qu'il pense réellement ici à l'intervention surnaturelle d'un démon voulant faire expier à Démade tous ses crimes, et un passage de la *Vie de Démosthène*, 31, 4, confirme qu'il en est bien ainsi : Δημάδην... ἡ Δημοσθένους δίκη κατήγαγεν εἰς Μακεδονίαν.

Ici comme ailleurs Plutarque prend des libertés avec la chronologie : au chapitre 15, il mentionne l'expédition de Phocion en Mégaride après avoir raconté au chapitre 14 les événements de Périnthe et de Byzance ; or il est très probable que l'affaire de Mégare fut antérieure d'au moins deux ans au siège de Byzance par Philippe[1].

En 30, 9-10, la fin tragique de Démade et de son fils est racontée de manière frappante[2]. Mais ce sont surtout les chapitres 33-36, relatifs au double procès de Phocion devant Polyperchon et devant les Athéniens, puis à ses dernières paroles et à sa mort, qui forment un véritable tableau d'histoire, où le talent de conteur de Plutarque apparaît remarquable.

1. Voir la note à 15, 2. — En 30, 9, c'est par erreur que Plutarque nomme Antigone au lieu de Perdiccas (voir la note à cet endroit).

2. On peut comparer avec Diodore, 18, 48, 3, et constater la différence.

PHOCION

Préface. — **1.** 1 L'orateur Démade, dont la grande influence à Athènes provenait de sa politique de complaisance à l'égard des Macédoniens et d'Antipatros*, étant contraint de faire beaucoup de discours et de propositions contraires à la dignité et au caractère de la ville, disait : « Je mérite le pardon parce que j'administre les débris du naufrage de la cité. »* 2 Cette parole, si elle paraissait pleine d'effronterie dans la bouche de Démade, pourrait bien être vraie, appliquée au gouvernement de Phocion. 3 De fait, Démade était lui-même un débris du naufrage d'Athènes ; ses mœurs et sa politique étaient si impudentes qu'Antipatros disait de cet orateur, devenu vieux, qu'il ne restait de lui, comme d'une victime de sacrifice dépecée, que la langue et le ventre*. 4 Tout au contraire, la vertu de Phocion, par un effet du sort, eut à se mesurer à des circonstances pénibles et cruelles, au point d'être éclipsée et privée de l'éclat de la gloire par les malheurs de la Grèce. 5 Car il ne faut pas en croire Sophocle, qui fait paraître faible la vertu en disant :

« Ce qu'on a de raison ne peut tenir, ô roi,
en face du malheur et lui cède la place*. »

6 Tout ce qu'il faut accorder à la Fortune, quand elle s'attaque aux hommes de cœur, c'est qu'elle attire à quelques-uns d'entre eux, au lieu de la reconnaissance et de l'honneur qui leur sont dus, de méchantes critiques et des calomnies, qui font paraître plus faible leur réputation de vertu.

2. 1 On pourrait croire pourtant que les peuples

ΦΩΚΙΩΝ

1. 1 Δημάδης ὁ ῥήτωρ ἰσχύων μὲν ἐν ταῖς Ἀθή- 741
ναις διὰ τὸ πρὸς χάριν πολιτεύεσθαι Μακεδόνων καὶ e
Ἀντιπάτρου, πολλὰ δὲ γράφειν καὶ λέγειν ἀναγκα-
ζόμενος παρὰ τὸ ἀξίωμα τῆς πόλεως καὶ τὸ ἦθος
ἔλεγε συγγνώμης ἄξιος εἶναι πολιτευόμενος τὰ ναυάγια
τῆς πόλεως. 2 Τοῦτο δ' εἰ καὶ τῷ ῥήτορι θρασύτερον
εἴρηται, δόξειεν ἂν ἀληθὲς εἶναι μετενεχθὲν ἐπὶ τὴν
Φωκίωνος πολιτείαν. 3 Δημάδης μὲν γὰρ αὐτὸς ἦν
ναυάγιον τῆς πόλεως, οὕτως ἀσελγῶς βιώσας καὶ
πολιτευσάμενος ὥστ' Ἀντίπατρον εἰπεῖν ἐπ' αὐτοῦ
γέροντος ἤδη γεγονότος ὅτι καθάπερ ἱερείου διαπε- f
πραγμένου γλῶσσα καὶ κοιλία μόνον ἀπολείπεται·
4 τὴν δὲ Φωκίωνος ἀρετὴν ὥσπερ ἀνταγωνιστῇ βαρεῖ
καὶ βιαίῳ καιρῷ συλλαχοῦσαν, αἱ τύχαι τῆς Ἑλλάδος
ἀμαυρὰν καὶ ἀλαμπῆ πρὸς δόξαν ἐποίησαν. 5 Οὐ 742
γὰρ Σοφοκλεῖ γε προσεκτέον ἀσθενῆ ποιοῦντι τὴν
ἀρετὴν ἐν οἷς φησιν·

Ἀλλ' οὐ γάρ, ὦναξ, οὐδ' ὃς ἂν βλάστῃ μένει
νοῦς τοῖς κακῶς πράξασιν, ἀλλ' ἐξίσταται·

6 τοσοῦτον δὲ τῇ τύχῃ δοτέον ἀντιταττομένῃ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας ἰσχύειν, ὅσον ἀντὶ τῆς ἀξίας τιμῆς καὶ χάριτος ἐνίοις ψόγους πονηροὺς καὶ διαβολὰς ἐπιφέρουσαν τὴν πίστιν ἀσθενεστέραν ποιεῖν τῆς ἀρετῆς.

2. 1 Καίτοι δοκοῦσιν οἱ δῆμοι μᾶλλον εἰς τοὺς

1. 2 [1] ῥήτορι Q : ῥήματι || 3 [5] ἀπολείπεται : ἀπολέλειπται ZL[2] || 5 [4] Ἀλλ' οὐ γάρ : οὐ γάρ ποτ' Soph. || μένει : μένειν Z || [5] νοῦς : νοῦς οὐ Z || πράξασιν : πράττουσιν Soph.

maltraitent surtout les hommes de cœur dans les périodes heureuses où le succès et la puissance exaltent les esprits, mais c'est le contraire qui a lieu. 2 En effet, les malheurs aigrissent les caractères, qui alors s'affligent d'un rien, deviennent irascibles et rendent les oreilles si chatouilleuses, si délicates qu'elles sont choquées de toute parole, de tout discours prononcé sur un ton un peu haut. Celui qui blâme les gens pris en faute semble insulter à leurs malheurs, et celui qui parle aux autres avec franchise paraît les mépriser. 3 De même que le miel, appliqué aux blessures ou aux ulcères du corps, cause de la douleur*, ainsi arrive-t-il souvent que les propos véridiques et sensés mordent et exacerbent les malheureux, à moins de comporter quelque chose de doux et de conciliant. Et voilà sans doute pourquoi le poète a appelé la douceur « joie du cœur », parce qu'elle cède au penchant de l'âme sans le combattre ni lui résister[1]. 4 Un œil enflammé se repose avec un vif plaisir sur des couleurs sombres et ternes, tandis qu'il se détourne de celles qui brillent et réfléchissent la lumière* ; de même une ville tombée dans des malheurs imprévus craint le moindre bruit, se laisse aller et, dans sa faiblesse, n'a pas le courage de supporter la franchise, au moment où elle en a le plus besoin, alors que la situation ne lui permet pas de réparer son erreur. 5 Aussi est-il très dangereux de gouverner une telle ville, car elle entraîne dans sa ruine l'orateur complaisant après avoir fait périr d'abord celui qui ne la flatte pas*. 6 Le soleil, au dire des mathématiciens[2], ne se meut pas du même mouvement que le ciel, sans suivre pourtant une route directement opposée et contraire, mais sa marche oblique et inclinée décrit une spirale, dont la révolution courbe, souple et flexible assure la conservation de l'univers et la meilleure distribution des

1. Ce poète, c'est Homère, qui emploie fréquemment le mot μενοεικής, par exemple dans l'expression οἶνον μενοεικέα, *Od.*, 5, 165-166. Cf. *De tuenda sanit.*, 133 E : ... τοῦτο δὴ τὸ μενοεικές, ὡς Ὅμηρος ἔφη, καὶ μὴ ἀντίτυπον.

2. C'est-à-dire : des astronomes ; comparer *De soll. anim.*, 974 F, où les mots μαθηματικοῖς κανόσιν désignent évidemment des tables astronomiques.

ἀγαθοὺς ἐξυβρίζειν ὅταν εὐτυχῶσιν, ὑπὸ πραγμάτων
μεγάλων καὶ δυνάμεως ἐπαιρόμενοι· συμβαίνει δὲ b
τοὐναντίον. 2 Αἱ γὰρ συμφοραὶ πικρὰ μὲν τὰ ἤθη καὶ
μικρόλυπα καὶ ἀκροσφαλῆ πρὸς ὀργὰς ποιοῦσι, δύσκο-
λον δὲ τὴν ἀκοὴν καὶ τραχεῖαν ὑπὸ παντὸς λόγου καὶ
ῥήματος τόνον ἔχοντος ἐνοχλουμένην· ὁ δ' ἐπιτιμῶν
τοῖς ἐξαμαρτανομένοις ἐξονειδίζειν τὰ δυστυχήματα
δοκεῖ, καὶ καταφρονεῖν ὁ παρρησιαζόμενος. 3 Καὶ
καθάπερ τὸ μέλι λυπεῖ τὰ τετρωμένα καὶ ἡλκωμένα
μέρη τοῦ σώματος, οὕτως πολλάκις οἱ ἀληθινοὶ καὶ
νοῦν ἔχοντες λόγοι δάκνουσι καὶ παροξύνουσι τοὺς
κακῶς πράττοντας, ἐὰν μὴ προσηνεῖς ὦσι καὶ συνεί-
κοντες, ὥσπερ ἀμέλει τὸ ἡδὺ μενοεικὲς ὁ ποιητὴς c
κέκληκεν, ὡς τῷ ἡδομένῳ τῆς ψυχῆς ὑπεῖκον καὶ μὴ
μαχόμενον μηδ' ἀντιτυποῦν. 4 Καὶ γὰρ ὄμμα φλεγ-
μαῖνον ἥδιστα τοῖς σκιεροῖς καὶ ἀλαμπέσιν ἐνδιατρίβει
χρώμασι, τὰ δ' αὐγὴν ἔχοντα καὶ φῶς ἀποστρέφεται,
καὶ πόλις ἐν τύχαις ἀβουλήτοις γενομένη ψοφοδεὲς καὶ
τρυφερόν ἐστι δι' ἀσθένειαν ἀνέχεσθαι παρρησίας,
ὅτε μάλιστα δεῖται, τῶν πραγμάτων ἀναφορὰν ἁμαρ-
τήματος οὐκ ἐχόντων. 5 Διὸ πάντῃ σφαλερὸν ἡ
τοιαύτη πολιτεία· συναπόλλυσι γὰρ τὸν πρὸς χάριν
λέγοντα, καὶ προαπόλλυσι τὸν μὴ χαριζόμενον.
6 Ὥσπερ οὖν τὸν ἥλιον οἱ μαθηματικοὶ λέγουσι μήτε d
τὴν αὐτὴν τῷ οὐρανῷ φερόμενον φορὰν μήτ' ἄντικρυς
ἐναντίαν καὶ ἀντιβατικήν, ἀλλὰ λοξῷ καὶ παρεγκεκλι-
μένῳ πορείας σχήματι χρώμενον ὑγρὰν καὶ εὐκαμπῆ
καὶ περιελιττομένην ἕλικα ποιεῖν, ᾗ σῴζεται πάντα

2. 1 [2] εὐτυχῶσιν : δοκῶσιν εὐτυχεῖν Z ‖ [3] συμβαίνει Vulc. : -νειν codd. ‖ 2 [1] Αἱ γὰρ : Ἀεὶ γὰρ αἱ ZL^2 ‖ [2] μικρόλυπα : μικρολόγα Z ‖ 3 [5] συνείκοντες : συνήκοντες L^1 ‖ [7] ἡδομένῳ : οἰδουμένῳ Cor. ἡλκωμένῳ Schäfer [ἡδο]μένει Latte ‖ 4 [6] ἁμαρτήματος : -τημάτων QL^2P^2 ‖ 5 [3] προαπόλλυσι Cruser : προσαπ- ‖ 6 [5] καὶ περιελιττομένην del. Madvig : καὶ παρελιτ- Ziegler.

saisons* : 7 de même, en politique, si une conduite trop rectiligne et opposée en tout aux volontés populaires est d'une rigueur dure et sévère, c'est en revanche glisser sur une pente périlleuse que se laisser entraîner à la remorque des erreurs de la foule. 8 Au contraire, savoir faire des concessions à ceux que l'on veut persuader et leur accorder ce qui leur plaît pour exiger ensuite d'eux ce qui est utile (les hommes rendent volontiers et avec douceur beaucoup des services qu'on leur demande, s'ils ne sont pas menés de façon despotique et violente), c'est là un système de gouvernement salutaire, encore que laborieux et difficile, parce qu'on n'allie pas sans peine la sévérité à la bonté. 9 Quand cette alliance est obtenue, c'est alors la fusion la plus juste et la plus musicale de tous les rythmes et de toutes les harmonies[1], celle par laquelle, dit-on, Dieu gouverne le monde, sans user de violence, mais en amenant doucement la nécessité par la persuasion et la raison.

3. 1 Ces réflexions peuvent s'appliquer aussi à Caton le Jeune. Lui non plus n'avait pas un caractère propre à persuader ni à séduire le peuple, et son prestige politique ne dut rien à la complaisance. 2 Cicéron dit de lui que c'est en voulant se comporter comme dans la République de Platon, et non pas comme dans la fange de Romulus, qu'il échoua lors de sa candidature au consulat*. Il lui advint, selon moi, ce qui arrive aux fruits venus hors saison* : 3 on les voit avec plaisir, on les admire, mais on n'en use pas. De même, les mœurs antiques de Caton, apparaissant après plusieurs siècles dans une société corrompue et dépravée, lui valurent beaucoup de renommée et de gloire, mais elles n'étaient pas ajustées aux nécessités de la politique, à cause de l'austérité et de la grandeur de sa vertu, disproportionnées par rapport à l'époque où il vivait. 4 En fait, lorsque parut Caton, sa patrie ne penchait pas encore vers la ruine, comme celle de Phocion, mais

1. Comparer *De vit. pud.*, 529 A : ἐμμελῆ τινα μηχανητέον σύγκρασιν ἀμφοῖν, et, sur la fréquence des métaphores musicales chez Plutarque, voir F. Fuhrmann, *Les images de Plut.*, 46.

καὶ λαμβάνει τὴν ἀρίστην κρᾶσιν, 7 οὕτως ἄρα τῆς
πολιτείας ὁ μὲν ὄρθιος ἄγαν καὶ πρὸς ἅπαντα τοῖς
δημοτικοῖς ἀντιβαίνων τόνος ἀπηνὴς καὶ σκληρός,
ὥσπερ αὖ πάλιν ἐπισφαλὲς καὶ κάταντες τὸ συνεφελ-
κόμενον οἷς ἁμαρτάνουσιν οἱ πολλοὶ καὶ συνεπιρρέπον,
8 ἡ δ' ἀνθυπείκουσα πειθομένοις καὶ διδοῦσα τὸ πρὸς
χάριν, εἶτ' ἀπαιτοῦσα τὸ συμφέρον ἐπιστασία καὶ
κυβέρνησις (ἀνθρώπων πολλὰ πρᾴως καὶ χρησίμως
ὑπουργούντων, εἰ μὴ πάντα δεσποτικῶς καὶ βιαίως
ἄγοιντο) σωτήριος, ἐργώδης δὲ καὶ χαλεπὴ καὶ τὸ e
σεμνὸν ἔχουσα τῷ ἐπιεικεῖ δύσμικτον· 9 ἐὰν δὲ
μιχθῇ, τοῦτ' ἔστιν ἡ πάντων μὲν ῥυθμῶν, πασῶν
δ' ἁρμονιῶν ἐμμελεστάτη καὶ μουσικωτάτη κρᾶσις,
ᾗ καὶ τὸν κόσμον ὁ θεὸς λέγεται διοικεῖν, οὐ βιαζό-
μενος, ἀλλὰ πειθοῖ καὶ λόγῳ παράγων τὴν ἀνάγκην.

3. 1 Ταῦτα δὲ καὶ Κάτωνι τῷ νέῳ συνέβη. Καὶ
γὰρ οὗτος οὐ πιθανὸν ἔσχεν οὐδὲ προσφιλὲς ὄχλῳ τὸ
ἦθος, οὐδ' ἤνθησεν ἐν τῇ πολιτείᾳ πρὸς χάριν· 2 ἀλλ' ὁ
μὲν Κικέρων φησὶν αὐτὸν ὥσπερ ἐν τῇ Πλάτωνος f
πολιτείᾳ καὶ οὐκ ἐν τῇ Ῥωμύλου πολιτευόμενον ὑπο-
στάθμῃ τῆς ὑπατείας ἐκπεσεῖν, ἐμοὶ δὲ ταὐτὸ δοκεῖ
παθεῖν τοῖς μὴ καθ' ὥραν ἐκφανεῖσι καρποῖς. 3 Ὡς
γὰρ ἐκείνους ἡδέως ὁρῶντες καὶ θαυμάζοντες οὐ χρῶν-
ται, οὕτως ἡ Κάτωνος ἀρχαιοτροπία διὰ χρόνων πολλῶν
ἐπιγενομένη βίοις διεφθορόσι καὶ πονηροῖς ἔθεσι,
δόξαν μὲν εἶχε μεγάλην καὶ κλέος, οὐκ ἐνήρμοσε δὲ
ταῖς χρείαις διὰ βάρος καὶ μέγεθος τῆς ἀρετῆς ἀσύμ-
μετρον τοῖς καθεστῶσι καιροῖς. 4 Καὶ γὰρ αὐτὸς 743
οὐ κεκλιμένης μὲν ἤδη τῆς πατρίδος, ὥσπερ ὁ Φω-
κίων, πολὺν δὲ χειμῶνα καὶ σάλον ἐχούσης, ὅσον

2. 7 [3] δημοτικοῖς Rei. : δημοσίοις codd. ‖ [5] οἷς Emp. : τοῖς ‖ οἱ L[1] Emp. : ᾧ ‖ συνεπιρρέπον Emp. : -ρέπουσιν ‖ 3. 2 [4] ταὐτὸ : ταῦτα Z ‖ 3 [4] ἔθεσι : ἤθ- Q.

elle était agitée par une grande tempête, et, dans la direction du vaisseau de l'État, il mit seulement la main aux voiles et aux cordages à côté d'hommes plus puissants que lui[1], et il fut écarté du gouvernail et de la barre*, ce qui d'ailleurs ne l'empêcha pas de livrer un grand combat contre la Fortune. 5 Si celle-ci renversa et perdit la République grâce à d'autres que lui, ce fut à grand-peine, lentement et après de longs efforts, et encore s'en fallut-il de peu que la République ne triomphât grâce à Caton et à la vertu de Caton. 6 Si à cette vertu nous comparons celle de Phocion, ce n'est point à cause d'une ressemblance générale qu'ils présentaient en tant qu'hommes de cœur et hommes d'État, 7 car il existe certainement une différence entre courage et courage, comme par exemple celui d'Alcibiade et celui d'Épaminondas, entre intelligence et intelligence, celle de Thémistocle et celle d'Aristide, entre justice et justice, celle de Numa et celle d'Agésilas*. 8 Mais les vertus des deux hommes dont nous parlons montrent, jusqu'en leurs nuances dernières et les plus menues, le même caractère, le même aspect et une seule qualité morale formée des mêmes composantes, comme si l'on y avait mêlé à doses égales l'austérité et l'humanité, le courage et la prudence, la sollicitude pour autrui et l'intrépidité pour son propre compte, l'aversion pour le mal et l'ardeur pour la justice, harmonieusement alliées. 9 Aussi faut-il un discernement très fin qui serve d'instrument pour découvrir et discerner les différences entre ces deux caractères.

Origine et caractère. — **4.** 1 Pour Caton, c'est un fait reconnu qu'il appartenait à une famille illustre, comme nous le dirons[2]. Quant à Phocion, je conjecture qu'il n'était pas d'une origine tout-à-fait obscure et basse : 2 s'il avait eu pour père, comme le prétend Idoménée, un fabricant de pilons*, Glaucippe, fils d'Hypéride, dans le discours où il a ramassé et proféré contre lui mille injures,

1. Surtout Pompée et César.
2. Voir ci-dessous, *Cat. min.*, 1, 1-2.

ἱστίων καὶ κάλων ἐπιλαβέσθαι καὶ παραστῆναι τοῖς
πλέον δυναμένοις πολιτευσάμενος, οἰάκων δὲ καὶ
κυβερνήσεως ἀπωσθείς, ὅμως μέγαν ἀγῶνα τῇ τύχῃ
περιέστησεν. 5 Εἷλε μὲν γὰρ καὶ κατέβαλε τὴν πολι-
τείαν δι' ἄλλους, μόλις δὲ καὶ βραδέως καὶ χρόνῳ
πολλῷ καὶ παρὰ μικρὸν ἐλθοῦσαν περιγενέσθαι διὰ
Κάτωνα καὶ τὴν Κάτωνος ἀρετήν· 6 ᾗ παραβάλλο-
μεν τὴν Φωκίωνος, οὐ κατὰ κοινὰς ὁμοιότητας, ὡς
ἀγαθῶν καὶ πολιτικῶν ἀνδρῶν· 7 ἔστι γὰρ ἀμέλει
καὶ ἀνδρίας διαφορὰ πρὸς ἀνδρίαν, ὡς τῆς Ἀλκι-
βιάδου πρὸς τὴν Ἐπαμεινώνδου, καὶ φρονήσεως πρὸς
φρόνησιν, ὡς τῆς Θεμιστοκλέους πρὸς τὴν Ἀριστεί- b
δου, καὶ δικαιοσύνης πρὸς δικαιοσύνην, ὡς τῆς Νομᾶ
πρὸς τὴν Ἀγησιλάου. 8 Τούτων δὲ τῶν ἀνδρῶν
αἱ ἀρεταὶ μέχρι τῶν τελευταίων καὶ ἀτόμων διαφορῶν
ἕνα χαρακτῆρα καὶ μορφὴν καὶ χρῶμα κοινὸν ἤθους
ἐγκεκραμένον ἐκφέρουσιν, ὥσπερ ἴσῳ μέτρῳ μεμιγμέ-
νου πρὸς τὸ αὐστηρὸν τοῦ φιλανθρώπου, καὶ πρὸς τὸ
ἀσφαλὲς τοῦ ἀνδρείου, καὶ τῆς ὑπὲρ ἄλλων μὲν κηδεμο-
νίας, ὑπὲρ αὑτῶν δ' ἀφοβίας, καὶ πρὸς μὲν τὸ αἰσχρὸν
εὐλαβείας, πρὸς δὲ τὸ δίκαιον εὐτονίας συνηρμοσμέ- c
νης ὁμοίως· 9 ὥστε λεπτοῦ πάνυ λόγου δεῖσθαι
καθάπερ ὀργάνου πρὸς διάκρισιν καὶ ἀνεύρεσιν τῶν
διαφερόντων.

4. 1 Τὸ μὲν οὖν Κάτωνος ὡμολόγηται γένος ἐκ
λαμπρῶν ὑπάρχειν, ὡς λεχθήσεται· Φωκίωνα δὲ
τεκμαίρομαι μὴ παντάπασιν εἶναι γένους ἀτίμου
καὶ καταπεπτωκότος. 2 Εἰ γὰρ ἦν, ὥς φησιν Ἰδο-
μενεύς, δοιδυκοποιοῦ πατρός, οὐκ ἂν ἐν τῷ λόγῳ
Γλαύκιππος ὁ Ὑπερείδου μυρία συνειλοχὼς καὶ
εἰρηκὼς κατ' αὐτοῦ κακὰ τὴν δυσγένειαν παρῆκεν,

3. 5 [3] ἐλθοῦσαν : -σα L^{1}PQ ‖ 8 [7] αὐτῶν A Sint. : αὑ-.

n'aurait pas omis la médiocrité de sa naissance[1] ; d'autre part, Phocion n'aurait pas bénéficié de ces nobles principes de vie et de cette sage éducation qu'il dut, étant encore jeune, aux leçons de Platon, et plus tard à celles de Xénocrate, à l'Académie[2], et il n'aurait pas eu tant de zèle dès le début pour les plus belles occupations. 3 Les Athéniens ne le virent guère rire ni pleurer[3], ni fréquenter les bains publics, à ce que rapporte Douris[4], ni tenir les mains hors de son manteau*, quand il en portait un. 4 Lorsqu'il marchait dans la campagne ou était en expédition militaire, il allait toujours pieds nus et légèrement vêtu, à moins qu'il ne fît un froid excessif et intolérable. Aussi les soldats qui l'accompagnaient disaient-ils en plaisantant que c'était le signe d'un rude hiver que de voir Phocion couvert d'un manteau.

5. 1 Bien qu'il fût de caractère très doux et très humain, son visage lui donnait un air si insociable et si morose qu'on ne l'abordait pas volontiers seul à seul, quand on n'était pas de ses familiers*. 2 Un jour, Charès* le plaisantait sur ses sourcils, et les Athéniens en riaient : « Ces sourcils, répliqua Phocion, ne vous ont jamais causé aucun chagrin, tandis que le rire de ces gens-là a souvent fait pleurer la ville. » 3 C'est ainsi que l'éloquence de Phocion, grâce à des trouvailles et à des idées heureuses, avait un effet salutaire, avec une concision impérieuse, austère et sans agrément. 4 Zénon[5] disait que le philosophe doit tremper ses pensées dans le sens avant de les exprimer en paroles ; ainsi, les discours de Phocion renfermaient le plus de sens dans le moins de mots. 5 C'est aussi en songeant à cela, je crois, que Polyeucte de Sphettos a dit que Démosthène était le

1. Sur l'orateur et logographe Glaucippe, fils d'Hypéride, voir ci-dessus la Notice, p. 9.
2. Cf. *Adv. Coloten*, 1126 C, et ci-dessous, 14, 7. Si le père de Phocion avait été un pauvre artisan, il n'aurait pu offrir à son fils une telle éducation, qui coûtait cher. — D'après Diogène Laërce, 6, 76, Phocion aurait été aussi l'élève du Cynique Diogène de Sinope.
3. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 187 E, 1.
4. Sur Douris de Samos, voir ci-dessus la Notice, p. 9 sq.
5. Zénon de Cition, fondateur du Stoïcisme.

οὐδ' ἂν οὕτως ἐλευθερίου βίου καὶ σώφρονος [καὶ]
παιδείας μετέσχεν ὥστε τῆς Πλάτωνος ἔτι μειράκιον
ὤν, ὕστερον δὲ τῆς Ξενοκράτους διατριβῆς ἐν Ἀκα-
δημίᾳ μετασχεῖν, καὶ τῶν ἀρίστων ἐξ ἀρχῆς ἐπιτη- d
δευμάτων ζηλωτὴς γενέσθαι. 3 Φωκίωνα γὰρ οὔτε
γελάσαντά τις οὔτε κλαύσαντα ῥᾳδίως Ἀθηναίων
εἶδεν, οὐδ' ἐν βαλανείῳ δημοσιεύοντι λουσάμενον,
ὡς ἱστόρηκε Δοῦρις, οὐδ' ἐκτὸς ἔχοντα τὴν χεῖρα τῆς
περιβολῆς, ὅτε τύχοι περιβεβλημένος. 4 Ἐπεὶ κατά
γε τὴν χώραν καὶ τὰς στρατείας ἀνυπόδητος ἀεὶ καὶ
γυμνὸς ἐβάδιζεν, εἰ μὴ ψῦχος ὑπερβάλλον εἴη καὶ
δυσκαρτέρητον, ὥστε καὶ παίζοντας ἤδη τοὺς ⟨συ⟩-
στρατευομένους σύμβολον μεγάλου ποιεῖσθαι χειμῶνος
ἐνδεδυμένον Φωκίωνα.

5. 1 Τῷ δ' ἤθει προσηνέστατος ὢν καὶ φιλανθρω- e
πότατος, ἀπὸ τοῦ προσώπου δυσξύμβολος ἐφαίνετο
καὶ σκυθρωπὸς ὥστε μὴ ῥᾳδίως ἄν τινα μόνον ἐντυχεῖν
αὐτῷ τῶν ἀσυνήθων. 2 Διὸ καὶ Χάρητί ποτε πρὸς
τὰς ὀφρῦς αὐτοῦ λέγοντι τῶν Ἀθηναίων ἐπιγελώντων,
« Οὐδὲν » εἶπεν « αὕτη ὑμᾶς λελύπηκεν ἡ ὀφρύς · ὁ δὲ
τούτων γέλως πολλὰ κλαῦσαι τὴν πόλιν πεποίηκεν. »
3 Ὁμοίως δέ πως τοῦ Φωκίωνος καὶ ὁ λόγος ἦν ἐπὶ
χρηστοῖς εὐτυχήμασι καὶ διανοήμασι σωτήριος,
προστακτικήν τινα καὶ αὐστηρὰν καὶ ἀνήδυντον
ἔχων βραχυλογίαν. 4 Ὡς γὰρ ὁ Ζήνων ἔλεγεν ὅτι
δεῖ τὸν φιλόσοφον εἰς νοῦν ἀποβάπτοντα προφέ-
ρεσθαι τὴν λέξιν, οὕτως ὁ Φωκίωνος λόγος πλεῖστον
ἐν ἐλαχίστῃ λέξει νοῦν εἶχε. 5 Καὶ πρὸς τοῦτ' f
ἔοικεν ἀπιδὼν ὁ Σφήττιος Πολύευκτος εἰπεῖν ὅτι ῥή-

4. 2 [5] βίου del. Zie. || καὶ del. Hutten || 4 [4] συστρατευομένους Kron. : στρατ- || 5. 3 [1] Ὁμοίως : ὁμοῖος Madvig || [2] εὐτυχήμασι : ἐνθυμήμασι Dacier || σωτήριος : -ηρίοις Madvig || [3] ἀνήδυντον QL[2] : -δυστον || 4 [2] προφέρεσθαι ΛΖ : προσφ-.

meilleur des orateurs, et Phocion le plus habile[1]. 6 En effet, si la qualité d'une monnaie est d'avoir la valeur la plus grande sous le plus petit volume, de même l'habileté du langage paraît consister à signifier beaucoup d'idées en peu de paroles. 7 On dit qu'un jour Phocion lui-même, alors que le théâtre se remplissait de monde, se promenait au pied de la scène, plongé dans ses réflexions ; 8 un de ses amis lui dit : « Tu as l'air tout pensif, Phocion. — Oui, par Zeus, répondit-il, je pense à ce que je puis retrancher dans le discours que je dois prononcer devant les Athéniens. »* 9 Démosthène méprisait beaucoup les orateurs autres que Phocion, mais, quand celui-ci se levait, il avait coutume de dire tout bas à ses amis : « Voici la hache de mes discours. »[2] 10 Mais peut-être faut-il rapporter ce mot au caractère de Phocion, car une seule parole, un simple signe de tête d'un honnête homme inspire autant de confiance que des milliers de raisonnements et de périodes.

Expéditions militaires. — **6.** 1 Dans sa jeunesse, Phocion se lia d'amitié avec le stratège Chabrias, et il le suivait partout. Il apprit beaucoup de lui pour l'expérience de la guerre, et, de son côté, il corrigea parfois le caractère inégal et excessif de ce général*. 2 En effet, Chabrias, d'ordinaire nonchalant et difficile à émouvoir, une fois dans l'action s'animait et enflammait son courage au point de se précipiter témérairement avec les plus audacieux. C'est ainsi précisément qu'il perdit la vie à Chios, en s'élançant le premier avec sa trière pour tenter de force un débarquement*. 3 Donc Phocion, qui, lui, se montrait à la fois actif et sûr, tantôt échauffait la lenteur de Chabrias, tantôt, au contraire, retenait la fougue intempestive de ses élans. 4 Aussi Chabrias, qui était bienveillant et bon, l'aimait-il et le poussait-il aux entreprises et aux commandements, en le faisant connaître aux Grecs et en

1. Polyeucte, du dème de Sphettos, orateur athénien du parti de Démosthène ; cf. *Syll*^{3} 197, l. 5 ; Kirchner, *Pros. Att.*, 11925, 11950. Voir aussi *Praec. ger. reip.*, 803 E, et *Démosth.*, 10, 3.
2. Cf. *Praec. ger. reip.*, 803 E ; *Démosth.*, 10, 4.

τωρ μὲν ἄριστος εἴη Δημοσθένης, εἰπεῖν δὲ δεινότατος
ὁ Φωκίων. 6 Ὡς γὰρ ἡ τοῦ νομίσματος ἀξία πλείστην
ἐν ὄγκῳ βραχυτάτῳ δύναμιν ἔχει, οὕτω λόγου δεινότης
δοκεῖ πολλὰ σημαίνειν ἀπ' ὀλίγων. 7 Καὶ μέντοι
καὶ αὐτόν ποτε τὸν Φωκίωνά φασι πληρουμένου τοῦ 744
θεάτρου περιπατεῖν ὑπὸ σκηνήν, αὐτὸν ὄντα πρὸς
ἑαυτῷ τὴν διάνοιαν · 8 εἰπόντος δέ τινος τῶν φίλων
« Σκεπτομένῳ, Φωκίων, ἔοικας · » « Ναὶ μὰ τὸν Δία »
φάναι « σκέπτομαι εἴ τι δύναμαι τοῦ λόγου ἀφελεῖν,
ὃν μέλλω λέγειν πρὸς Ἀθηναίους. » 9 Ὁ δὲ Δη-
μοσθένης τῶν μὲν ἄλλων κατεφρόνει πολὺ ῥητόρων,
ἀνισταμένου δὲ Φωκίωνος εἰώθει λέγειν ἀτρέμα πρὸς
τοὺς φίλους « Ἡ τῶν ἐμῶν λόγων κοπὶς πάρεστιν. »
10 Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἴσως πρὸς τὸ ἦθος ἀνοιστέον ·
ἐπεὶ καὶ ῥῆμα καὶ νεῦμα μόνον ἀνδρὸς ἀγαθοῦ μυρίοις
ἐνθυμήμασι καὶ περιόδοις ἀντίρροπον ἔχει πίστιν.

6. 1 Νέος δ' ὢν Χαβρίᾳ προσέμιξεν ἑαυτὸν τῷ
στρατηγῷ καὶ παρείπετο, πολλὰ μὲν εἰς ἐμπειρίαν b
τῶν πολεμικῶν ὠφελούμενος, ἔστι δ' ἐν οἷς ἐπανορθού-
μενος τὴν ἐκείνου φύσιν, ἀνώμαλον οὖσαν καὶ ἄκρατον.
2 Νωθρὸς γὰρ ὢν ὁ Χαβρίας καὶ δυσκίνητος ἄλλως
ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀγῶσιν ὤργα καὶ διεπυροῦτο τῷ θυμῷ
καὶ συνεξέπιπτε τοῖς θρασυτάτοις παραβολώτερον,
ὥσπερ ἀμέλει καὶ κατέστρεψε τὸν βίον ἐν Χίῳ, πρῶτος
εἰσελάσας τῇ τριήρει καὶ βιαζόμενος πρὸς τὴν ἀπό-
βασιν. 3 Ἀσφαλὴς οὖν ἅμα καὶ δραστήριος ὁ Φω-
κίων φαινόμενος τήν τε μέλλησιν ἀνεθέρμαινε τοῦ
Χαβρίου καὶ πάλιν ἀφῄρει τὴν ἄκαιρον ὀξύτητα τῆς
ὁρμῆς. 4 Ὅθεν εὐμενὴς ὢν ὁ Χαβρίας καὶ χρηστὸς
ἠγάπα καὶ προῆγεν αὐτὸν ἐπὶ πράξεις καὶ ἡγεμονίας, c
γνώριμον ποιῶν τοῖς Ἕλλησι καὶ τὰ πλείστης ἄξια

5. 6 [1] νομίσματος : ⟨χρυσοῦ⟩ νομ- Rei. ‖ [3] δοκεῖ Schaefer : ἐδό-
κει ‖ 7 [3] ὑπὸ : ἐπὶ Z ‖ 8 [4] ὃν : ὅνπερ Z ‖ 6. 4 [3] τὰ : ⟨πρὸς⟩ τὰ Rei.

l'employant dans les affaires de la plus haute importance. 5 A la bataille navale de Naxos, en particulier, il procura à Phocion une renommée et une gloire éclatantes, en lui donnant le commandement de l'aile gauche, où la lutte fut vive et la décision rapide. 6 Ce fut le premier combat qu'Athènes soutint sur mer contre les Grecs avec ses seules forces après la prise de la ville ; ce succès redoubla l'affection des Athéniens pour Chabrias et leur fit concevoir de l'estime pour Phocion, qu'ils jugèrent capable de commander en chef*. 7 La victoire de Naxos eut lieu pendant la célébration des Grands Mystères ; c'est pourquoi Chabrias faisait chaque année, le seize de Boédromion, une distribution de vin aux Athéniens*.

7. 1 Comme ensuite Chabrias, à ce que l'on rapporte, l'envoyait lever les contributions des îles en lui proposant vingt vaisseaux, Phocion dit que, si c'était pour faire la guerre, il lui faudrait des forces plus considérables, mais que, s'il allait chez des alliés, il lui suffisait d'un unique navire*. 2 Il prit donc la mer avec sa seule trière, puis engagea des pourparlers avec les villes et traita leurs chefs avec douceur et simplicité, si bien qu'il revint avec un grand nombre de vaisseaux qui transportaient l'argent envoyé aux Athéniens par les alliés*.
3 Non content de cultiver l'amitié de Chabrias et de l'honorer du vivant de celui-ci, il s'occupa encore généreusement des siens après sa mort, et il voulut faire de son fils Ctésippe un homme de bien. Quoiqu'il le vît léger et difficile, il ne renonça pourtant pas à tenter de le corriger et à cacher ses défauts[1]. 4 Une fois pourtant, dit-on, au cours d'une expédition, importuné par le jeune homme, qui le fatiguait de questions et d'avis intempestifs, comme s'il voulait lui faire la leçon et partager son commandement, Phocion s'écria : « O Chabrias, Chabrias,

1. Sur Ctésippe, adversaire de la loi de Leptine qui devait avoir pour effet de le priver de l'*atélie* qu'il devait aux mérites de son père, cf. *Démosth.*, 15, 3. — D'après Athénée, 4, 165 e sqq., les poètes comiques accusaient Ctésippe de vendre, pour subvenir à ses plaisirs, les pierres du monument que les Athéniens avaient élevé à son père.

σπουδῆς ἐκείνῳ χρώμενος. 5 Κἀκ τῆς περὶ Νάξον
ναυμαχίας ὄνομα καὶ δόξαν οὐ μικρὰν Φωκίωνι πε-
ριεποίησε. Τοῦ γὰρ εὐωνύμου κέρως ἀπέδωκεν αὐτῷ
τὴν ἡγεμονίαν, καθ' ὃ καὶ τὴν μάχην ὀξεῖαν εἶχεν ὁ
ἀγὼν καὶ κρίσιν ἐποίησε ταχεῖαν. 6 Πρώτην οὖν
ἐκείνην ναυμαχίαν ἡ πόλις αὐτὴ δι' αὑτῆς ἀγωνισαμένη
τοῖς Ἕλλησι μετὰ τὴν ἅλωσιν καὶ κατατυχοῦσα τόν
τε Χαβρίαν ὑπερηγάπησε καὶ τοῦ Φωκίωνος ὡς ἀνδρὸς
ἡγεμονικοῦ λόγον ἔσχεν. 7 Ἐνίκων δὲ μεγάλοις d
μυστηρίοις · καὶ παρεῖχεν οἰνοχόημα Χαβρίας Ἀθη-
ναίοις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ
Βοηδρομιῶνος.

7. 1 Ἐκ τούτου λέγεται πέμποντος αὐτὸν ἐπὶ τὰς
νησιωτικὰς συντάξεις τοῦ Χαβρίου καὶ ναῦς εἴκοσι
διδόντος εἰπεῖν, εἰ μὲν ὡς πολεμήσων πέμποιτο, μείζο-
νος δεῖν δυνάμεως, εἰ δ' ὡς πρὸς συμμάχους, ἀρκεῖν
ναῦν μίαν · 2 καὶ πλεύσαντα τῇ αὑτοῦ τριήρει καὶ
διαλεχθέντα ταῖς πόλεσι καὶ συγγενόμενον τοῖς ἄρχου-
σιν ἐπιεικῶς καὶ ἀφελῶς, καταπλεῦσαι μετὰ πολλῶν
νεῶν ἃς ἀπέστειλαν οἱ σύμμαχοι τὰ χρήματα τοῖς
Ἀθηναίοις κομιζούσας.

3 Οὐ μόνον δὲ ζῶντα τὸν Χαβρίαν θεραπεύων διετέ-
λει καὶ τιμῶν, ἀλλὰ καὶ τελευτήσαντος αὐτοῦ τῶν e
προσηκόντων καλῶς ἐπεμελεῖτο καὶ τὸν παῖδα Κτήσιπ-
πον ἐβούλετο μὲν ἄνδρα ποιεῖν ἀγαθόν, ἔμπληκτον δ'
ὁρῶν καὶ ἀνάγωγον, ὅμως οὐκ ἀπεῖπεν ἐπανορθού-
μενος καὶ ἀποκρύπτων τὰ αἴσχη. 4 Πλὴν ἅπαξ
λέγεται, παρενοχλοῦντος ἐν στρατείᾳ τινὶ τοῦ νεανίσ-
κου καὶ κόπτοντος αὐτὸν ἐρωτήμασιν ἀκαίροις καὶ
συμβουλίαις οἷον ἐπανορθουμένου καὶ παραστρατη-
γοῦντος, εἰπεῖν · « Ὦ Χαβρία, Χαβρία, μεγάλην γέ

6. 6 [3] ἅλωσιν : ἀνάλ- H[1]PQZ || 7 [3] δέκα : δεκάτη QZP[2].

je te paye grandement ma dette d'amitié en supportant ton fils ! »

5 Il voyait que les citoyens qui dirigeaient les affaires publiques s'étaient partagé, comme par tirage au sort, la conduite des armées et la tribune de l'assemblée, les uns — Eubule, Aristophon, Démosthène, Lycurgue et Hypéride — se bornant à parler au peuple et à rédiger des décrets, tandis que les autres — Diopeithès, Ménesthée, Léosthénès et Charès — s'illustrant par les commandements et par la guerre* ; il voulut, lui, reprendre et restaurer l'héritage de Périclès, Aristide et Solon, dont l'action formait un tout et réunissait harmonieusement les deux aspects, politique et militaire. 6 Et, de fait, chacun de ces trois hommes paraissait, suivant l'expression d'Archiloque, être

« à la fois serviteur du dieu Ényalios
et comblé du charmant privilège des Muses »*,

et il constatait que la déesse est également guerrière et politique, et qu'elle porte ces deux appellations[1].

Conduite politique et propos. — **8.** 1 S'étant fixé cette ligne de conduite, il menait toujours sa politique en vue de la paix et de la tranquillité. Néanmoins, il fut plus souvent stratège qu'aucun de ses contemporains, et même de ses devanciers, et cela sans demander ni briguer le commandement, mais aussi sans le fuir ni s'y dérober quand la ville l'appelait. 2 Car c'est un fait reconnu qu'il fut quarante-cinq fois stratège sans avoir assisté une seule fois aux élections, mais toujours rappelé par ses concitoyens, qui votaient pour lui bien qu'il fût absent[2]. 3 Aussi les gens peu sensés s'étonnaient-ils de cette conduite du peuple à l'égard de Phocion, qui heurtait presque constamment les Athéniens et ne disait ni ne faisait jamais rien pour leur plaire. On approuve que les rois n'utilisent leurs flatteurs qu'après s'être lavé les mains* ; de même le peuple ne se servait des démagogues spirituels et plaisants qu'en

1. Athéna est à la fois Πρόμαχος et Πολιάς.
2. Cf. ci-dessous, 19, 4 et 23, 1.

σοι χάριν ἐκτίνω τῆς φιλίας ὑπομένων σου τὸν υἱόν. »
5 Ὁρῶν δὲ τοὺς τὰ κοινὰ πράσσοντας τότε διῃρη-
μένους ὥσπερ ἀπὸ κλήρου τὸ στρατήγιον καὶ τὸ βῆμα, f
καὶ τοὺς μὲν λέγοντας ἐν τῷ δήμῳ καὶ γράφοντας
μόνον, ὧν Εὔβουλος ἦν καὶ Ἀριστοφῶν καὶ Δημοσθέ-
νης καὶ Λυκοῦργος καὶ Ὑπερείδης, Διοπείθην δὲ καὶ
Μενεσθέα καὶ Λεωσθένην καὶ Χάρητα τῷ στρατηγεῖν
καὶ πολεμεῖν αὔξοντας ἑαυτούς, ἐβούλετο τὴν Περι-
κλέους καὶ Ἀριστείδου καὶ Σόλωνος πολιτείαν ὥσπερ
ὁλόκληρον καὶ διηρμοσμένην ἐν ἀμφοῖν ἀναλαβεῖν
καὶ ἀποδοῦναι. 6 Καὶ γὰρ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων 745
ἕκαστος ἐφαίνετο κατὰ τὸν Ἀρχίλοχον

ἀμφότερον, θεράπων μὲν Ἐνυαλίοιο θεοῖο,
καὶ Μουσέων ἐρατὸν δῶρον ἐπιστάμενος·

καὶ τὴν θεὸν ἑώρα πολεμικήν θ' ἅμα καὶ πολιτικὴν οὖσαν καὶ προσαγορευομένην.

8. 1 Οὕτω δὲ συντάξας ἑαυτὸν ἐπολιτεύετο μὲν
ἀεὶ πρὸς εἰρήνην καὶ ἡσυχίαν, ἐστρατήγησε δὲ πλείστας
οὐ μόνον τῶν καθ' ἑαυτόν, ἀλλὰ καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ
στρατηγίας, οὐ παραγγέλλων οὐδὲ μετιών, ἀλλ' οὐδὲ
φεύγων οὐδ' ἀποδιδράσκων τῆς πόλεως καλούσης.
2 Ὁμολογεῖται γὰρ ὅτι πέντε καὶ τεσσαράκοντα b
στρατηγίας ἔλαβεν, οὐδ' ἅπαξ ἀρχαιρεσίοις παρα-
τυχών, ἀλλ' ἀπόντα μεταπεμπομένων αὐτὸν ἀεὶ καὶ
χειροτονούντων, 3 ὥστε θαυμάζειν τοὺς οὐκ εὖ φρο-
νοῦντας τὸν δῆμον ὅτι πλεῖστα τοῦ Φωκίωνος ἀντι-
κρούοντος αὐτῷ καὶ μηδὲν εἰπόντος πώποτε μηδὲ πρά-
ξαντος πρὸς χάριν, ὥσπερ ἀξιοῦσι τοὺς βασιλεῖς τοῖς
κόλαξι χρῆσθαι μετὰ τὸ κατὰ χειρὸς ὕδωρ, ἐχρῆθ' οὗτος
τοῖς μὲν κομψοτέροις καὶ ἱλαροῖς ἐν παιδιᾶς μέρει δημα-

7. 5 [1] πράσσοντας : πράττ- ZC ‖ [7] πολεμεῖν Z : προσπολ- ‖ 6 [4] ἐρατὸν Archil. : ἐρατῶν vel ἐρατᾶν codd. Plut. ‖ 8. 2 [2] παρατυχών : ἐπιτ- Q.

guise d'amusement, mais, toujours sage et sérieux quand il s'agissait de pourvoir les charges, il y appelait le plus austère et le plus raisonnable des citoyens, celui qui, seul, ou du moins, plus que tout autre, s'opposait à ses velléités et à ses caprices. 4 Un jour, on donna lecture d'un oracle, venu de Delphes, disant que tous les Athéniens étaient d'accord à l'exception d'un seul, dont l'opinion s'opposait à celle de la ville ; Phocion, montant alors à la tribune, déclara que l'on n'avait pas à se mettre en peine de chercher : « C'est moi qui suis visé, dit-il, car je suis le seul à qui rien ne plaise de ce qui se fait ici. »[1] 5 Une fois même qu'exprimant son avis devant le peuple il avait du succès et voyait que tout le monde également approuvait ses paroles, il se retourna vers ses amis pour leur dire : « Ne m'est-il pas échappé quelque sottise? »*

9. 1 Comme les Athéniens demandaient des contributions volontaires en vue d'un sacrifice et que tous en apportaient, sauf Phocion, on le sollicita à plusieurs reprises : « Demandez à tous ces riches, dit-il ; moi, je rougirais de vous donner, alors que je n'ai pas rendu à cet homme-là l'argent que je lui dois », et il montrait l'usurier Calliclès*. 2 Comme ils ne cessaient de crier et de vociférer contre lui, il leur conta cet apologue : « Un poltron sortait de chez lui pour aller à la guerre, mais, entendant croasser des corbeaux, il déposa ses armes et ne bougea plus, puis il les reprit et se remit en route ; comme les corbeaux croassaient encore, il s'arrêta et leur dit à la fin : « Vous aurez beau croasser aussi fort que vous pourrez, vous ne goûterez pas à ma chair. »* 3 Une autre fois, les Athéniens le pressant de les mener à l'ennemi, il refusa ; ils le traitèrent alors de lâche et de couard : « Vous ne pouvez, leur répondit-il, me rendre téméraire, ni moi vous rendre craintifs, et cependant nous nous connaissons bien. » 4 Dans des circonstances critiques, le peuple s'emporta violemment contre lui et lui

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 187 F, où le membre de phrase καὶ τῶν Ἀθηναίων κελευόντων ὅστις ἐστὶ καὶ βοώντων rend le récit plus explicite ; voir K. Ziegler, *Rhein. Mus.* 81, 1932, 52-54.

γωγοῖς, ἐπὶ δὲ τὰς ἀρχὰς ἀεὶ νήφων καὶ σπουδάζων τὸν αὐστηρότατον καὶ φρονιμώτατον ἐκάλει τῶν πολιτῶν καὶ μόνον ἢ μάλιστα ταῖς βουλήσεσιν αὐτοῦ καὶ c
ὁρμαῖς ἀντιτασσόμενον. 4 Χρησμοῦ μὲν γὰρ ἐκ Δελφῶν ἀναγνωσθέντος ὅτι, τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ὁμοφρονούντων, εἷς ἀνὴρ ἐναντία φρονοίη τῇ πόλει, παρελθὼν ὁ Φωκίων ἀμελεῖν ἐκέλευσεν, ὡς αὐτὸς ὢν ὁ ζητούμενος · μόνῳ γὰρ αὐτῷ μηδὲν ἀρέσκειν τῶν πραττομένων. 5 Ἐπεὶ δὲ λέγων ποτὲ γνώμην πρὸς τὸν δῆμον εὐδοκίμει καὶ πάντας ὁμαλῶς ἑώρα τὸν λόγον ἀποδεχομένους, ἐπιστραφεὶς πρὸς τοὺς φίλους εἶπεν · « Οὐ δή πού τι κακὸν λέγων ἐμαυτὸν λέληθα; »

9. 1 Πρὸς δὲ θυσίαν τινὰ τῶν Ἀθηναίων αἰτοῦν- d
των ἐπιδόσεις καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδιδόντων, κληθεὶς πολλάκις ἔφη · » Τούτους αἰτεῖτε τοὺς πλουσίους · ἐγὼ δ' αἰσχυνοίμην ἂν εἰ τούτῳ μὴ ἀποδιδοὺς ὑμῖν ἐπιδοίην » δείξας Καλλικλέα τὸν δανειστήν. 2 Ὡς δ' οὐκ ἐπαύοντο κεκραγότες καὶ καταβοῶντες, λόγον εἶπεν αὐτοῖς τοῦτον · « Ἀνὴρ δειλὸς ἐπὶ πόλεμον ἐξῄει, φθεγξαμένων δὲ κοράκων, τὰ ὅπλα θεὶς ἡσύχαζεν · εἶτ' ἀναλαβὼν αὖθις ἐξῄει, καὶ φθεγγομένων πάλιν ὑπέστη · καὶ τέλος εἶπεν · Ὑμεῖς κεκράξεσθε μὲν μέγιστον ὡς δυνατόν, ἐμοῦ δ' οὐ γεύσεσθε. » 3 Πάλιν δέ ποτε τῶν Ἀθηναίων ἐξαγαγεῖν αὐτὸν ἐπὶ τοὺς πολεμίους κελευόντων, ὡς οὐκ ἐβούλετο, δειλὸν καὶ ἄνανδρον ἀποκαλούντων, « Οὔθ' ὑμεῖς » εἶπεν e
« ἐμὲ δύνασθε ποιῆσαι θαρσαλέον οὔτ' ἐγὼ ὑμᾶς δειλούς. Οὐ μὴν ἀλλ' ἴσμεν ἀλλήλους. » 4 Ἐν δὲ καιροῖς ἐπισφαλέσι τραχυνομένου τοῦ δήμου πρὸς αὐτὸν

8. 3 [9] μάλιστα P[1] : μᾶλλον || 9. 1 [5] ἐπιδοίην : ἐπι⟨δι⟩δοίην Schaefer Zie. || δείξας : ἐπιδ- QL[2] || 2 [3] τοῦτον : τοιοῦτον QZ || [6] ὑπέστη : ἐπέ- Cor. || 3 [2] ὡς : ὡς ⟨δ'⟩ corr. ant.

demanda de rendre compte de son commandement : « Hommes étonnants ! dit-il, échappez d'abord au danger. » 5 A la guerre, les Athéniens s'étaient montrés médiocres et peureux, puis, la paix conclue, ils s'enhardirent et poussèrent des cris contre Phocion, qui, disaient-ils, les avait privés de la victoire : « Vous avez de la chance, répondit-il, d'avoir un stratège qui vous connaît ; autrement, il y a longtemps que vous seriez perdus. » 6 Les Athéniens refusant de soumettre à l'arbitrage un différend territorial qu'ils avaient avec les Béotiens et voulant faire la guerre à ceux-ci, il leur conseilla de combattre avec des discours, en quoi ils étaient supérieurs, plutôt qu'avec les armes, en quoi ils étaient inférieurs*. 7 Un jour qu'il parlait et qu'on ne voulait pas admettre son avis, ni même l'écouter, il dit : « Vous pouvez bien me forcer à faire ce que je ne veux pas ; quant à dire ce qui ne convient pas et parler contre mon opinion, vous ne m'y contraindrez pas. » 8 Un des orateurs opposés à sa politique, Démosthène, lui disant : « Les Athéniens te tueront, Phocion, s'ils ont un accès de fureur. — Et toi, répliqua-t-il, ils te tueront, s'ils sont dans leur bon sens*. » 9 Un jour de grande chaleur, Polyeucte de Sphettos conseillait aux Athéniens de faire la guerre à Philippe. Phocion, voyant Polyeucte, qui était très gros, s'essouffler, transpirer abondamment et avaler de l'eau à plusieurs reprises, remarqua : « Il vous sied vraiment de voter la guerre en vous fiant à cet homme : que croyez-vous qu'il fera sous la cuirasse et le bouclier, au contact de l'ennemi, lui qui, pour prononcer seulement un discours tout préparé, risque d'étouffer ? »* 10 Comme Lycurgue l'avait couvert d'injures dans l'assemblée du peuple et lui reprochait de surcroît d'avoir conseillé de livrer les dix citoyens demandés par Alexandre, Phocion répondit : « J'ai souvent donné à ceux-là de bons et utiles conseils, mais ils ne m'écoutent pas. »[1]

10. 1 Il y avait un certain Archibiade, surnommé

1. Parmi les dix citoyens dont Alexandre, en 335, exigeait la livraison (cinq orateurs et cinq stratèges), figurait Lycurgue lui-même : voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 4, 49-50. Cf. ci-dessous, 17, 2-4.

σφόδρα καὶ τῆς στρατηγίας εὐθύνας ἀπαιτοῦντος·
« Σώθητε, » εἶπεν « ὦ μακάριοι, πρῶτον. » 5 Ἐπεὶ
δὲ πολεμοῦντες μὲν ἦσαν ταπεινοὶ καὶ περιδεεῖς, γενο-
μένης δ' εἰρήνης ἐθρασύνοντο καὶ κατεβόων τοῦ
Φωκίωνος ὡς ἀφῃρημένου τὴν νίκην αὐτῶν· « Εὐ-
τυχεῖτε » εἶπεν « ἔχοντες στρατηγὸν εἰδόθ' ὑμᾶς·
ἐπεὶ πάλαι ἂν ἀπωλώλειτε. » 6 Τοῖς δὲ Βοιωτοῖς
οὐ βουλομένων αὐτῶν δικάζεσθαι περὶ τῆς χώρας,
ἀλλὰ πολεμεῖν, συνεβούλευε διὰ τῶν λόγων, ἐν οἷς f
εἰσι κρείττους, μὴ διὰ τῶν ὅπλων, ἐν οἷς ἥττους,
μάχεσθαι. 7 Λέγοντα δ' αὐτὸν οὐ προσιεμένων
οὐδ' ὑπομενόντων ἀκούειν, « Ἐμὲ » εἶπεν « ὑμεῖς ἃ μὴ
βούλομαι ποιεῖν βιάσασθαι δύνασθε, λέγειν δ' ἃ μὴ
δεῖ παρὰ γνώμην οὐκ ἀναγκάσετε. » 8 Τῶν δ' ἀντι-
πολιτευομένων αὐτῷ ῥητόρων Δημοσθένους μὲν εἰ-
πόντος « Ἀποκτενοῦσί σε Ἀθηναῖοι, Φωκίων, ἂν 746
μανῶσιν » εἶπε· « Σὲ δ', ἂν σωφρονῶσι. » 9 Πο-
λύευκτον δὲ τὸν Σφήττιον ὁρῶν ἐν καύματι συμβου-
λεύοντα τοῖς Ἀθηναίοις πολεμεῖν πρὸς Φίλιππον,
εἶθ' ὑπ' ἄσθματος πολλοῦ καὶ ἱδρῶτος, ἅτε δὴ καὶ
ὑπέρπαχυν ὄντα, πολλάκις ἐπιρροφοῦντα τοῦ ὕδατος,
« Ἄξιον » ἔφη « τούτῳ πιστεύσαντας ὑμᾶς ψηφίσασθαι
τὸν πόλεμον, ὃν τί οἴεσθε ποιήσειν ἐν τῷ θώρακι καὶ
τῇ ἀσπίδι τῶν πολεμίων ἐγγὺς ὄντων, ὅτε λέγων πρὸς
ὑμᾶς ἃ ἔσκεπται κινδυνεύει πνιγῆναι; » 10 Τοῦ δὲ
Λυκούργου πολλὰ βλάσφημα πρὸς αὐτὸν εἰπόντος
ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ πρὸς ἅπασιν ὅτι δέκα τῶν πολιτῶν
ἐξαιτοῦντος Ἀλεξάνδρου συνεβούλευεν ἐκδοῦναι, εἶπε·
« Πολλ' ἐγὼ συμβεβούλευκα καλὰ καὶ συμφέροντα b
τούτοις, ἀλλ' οὐ πείθονταί μοι. »

10. 1 Ἦν δέ τις Ἀρχιβιάδης ἐπικαλούμενος Λακω-

9. 4 [4] Σώθητε : σωθεῖητε Λ || 8 [4] σωφρονῶσι : σωφρονήσωσι Gomme.

le Laconisant, qui portait une barbe d'une longueur démesurée, s'habillait toujours d'un manteau grossier et affectait une mine sombre*. Phocion, étant un jour au Conseil l'objet de cris hostiles, appela cet homme à témoigner en sa faveur et à soutenir son avis. 2 Archibiade se leva, mais pour conseiller aux Athéniens ce qui leur faisait plaisir. Alors Phocion lui prit la barbe en disant : « Archibiade, pourquoi ne t'es-tu pas rasé? » 3 Aristogiton, le sycophante, se montrait belliqueux dans les assemblées et poussait le peuple à l'action, mais, lors de l'enrôlement des troupes, il se présenta appuyé sur un bâton et les jambes bandées ; Phocion, l'apercevant de loin du haut de son estrade, cria au scribe : « Écris : Aristogiton boiteux et lâche. »[1]

4 Aussi peut-on se demander avec surprise comment et pourquoi un homme si rude et si austère avait reçu le surnom de Bon*. 5 C'est qu'il n'est pas impossible, je crois, bien que ce soit difficile, que le même homme, comme le même vin, ait tout ensemble de l'agrément et de l'âpreté ; inversement, on en voit qui paraissent doux et qui sont très désagréables et nuisibles à l'usage. 6 On rapporte qu'Hypéride dit un jour au peuple : « Athéniens, ne regardez pas seulement si je suis violent, mais si ma violence est désintéressée », comme si l'avidité seule rendait les gens insupportables et odieux, et comme si ce n'étaient pas plutôt ceux qui abusent de leur pouvoir par insolence, envie, colère ou entêtement que la foule craint et repousse*. 7 Or Phocion ne fit jamais de mal par haine à aucun de ses concitoyens, et jamais il ne vit en aucun d'eux un ennemi. C'est seulement quand il le fallait pour tenir tête à ceux qui s'opposaient aux mesures proposées par lui pour le bien de la patrie qu'il se montrait rude, inflexible, inexorable ; le reste du temps, il était bienveillant pour tous, accessible

1. Deux discours conservés de Démosthène et un de Dinarque ont été prononcés contre ce personnage, qui fut « un type réussi de sycophante et d'aventurier politique. » (G. Mathieu, éditeur de Démosthène, *C. U. F.*, Plaid. pol., 3, p. 129). Voir ci-dessous, 10, 9. — Les stratèges (et Phocion le fut 45 fois : cf. 8, 2) présidaient au recrutement de l'armée.

νιστής, πώγωνά τε καθειμένος ὑπερφυῆ μεγέθει καὶ
τρίβωνα φορῶν ἀεὶ καὶ σκυθρωπάζων · τοῦτον ἐν βουλῇ
θορυβούμενος ὁ Φωκίων ἐπεκαλεῖτο τῷ λόγῳ μάρτυν
ἅμα καὶ βοηθόν. 2 Ὡς δ' ἀναστὰς ἐκεῖνος ἃ πρὸς
χάριν ἦν τοῖς Ἀθηναίοις συνεβούλευεν, ἁψάμενος
αὐτοῦ τῶν γενείων, « Ὦ Ἀρχιβιάδη, » εἶπε « τί οὖν
οὐκ ἀπεκείρω; » 3 Ἀριστογείτονος δὲ τοῦ συκοφάν-
του πολεμικοῦ μὲν ὄντος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καὶ παρ-
οξύνοντος ἐπὶ τὰς πράξεις τὸν δῆμον, ἐν δὲ τῷ κατα- c
λόγῳ προσελθόντος ἐπὶ βακτηρίᾳ τὼ σκέλη καταδεδε-
μένου, πόρρωθεν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ βήματος ἰδὼν ὁ
Φωκίων ἀνέκραγε · « Γράφε καὶ Ἀριστογείτονα χωλὸν
καὶ πονηρόν. »

4 Ὥστε θαυμάζειν ὅπως καὶ ὁπόθεν τραχὺς οὕτως
ἀνὴρ καὶ σκυθρωπὸς ἐκτήσατο τὴν τοῦ χρηστοῦ προση-
γορίαν. 5 Ἔστι δ', οἶμαι, χαλεπόν, οὐ μὴν ἀδύνατον,
ὥσπερ οἶνον, καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν ἡδὺν ἅμα καὶ
αὐστηρὸν εἶναι · καθάπερ ἕτεροι πάλιν, φαινόμενοι
γλυκεῖς, ἀηδέστατοι τοῖς χρωμένοις εἰσὶ καὶ βλα-
βερώτατοι. 6 Καίτοι φασὶν Ὑπερείδην ποτ' εἰπεῖν
πρὸς τὸν δῆμον · « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ σκοπεῖτε
μόνον εἰ πικρός, ἀλλ' εἰ προῖκά εἰμι πικρός », ὥσπερ d
τοὺς πλεονεξίᾳ μόνον ἐπαχθεῖς καὶ λυπηροὺς ὄντας,
οὐχὶ μᾶλλον, ὅσοι πρὸς ὕβριν καὶ φθόνον ἢ ὀργὴν ἢ
φιλονεικίαν τινὰ χρῶνται τῷ δύνασθαι, τούτους δεδιό-
των καὶ προβαλλομένων τῶν πολλῶν. 7 Φωκίων
τοίνυν ἔχθρᾳ μὲν οὐδένα τῶν πολιτῶν κακῶς ἐποίησεν
οὐδ' ἐνόμιζεν ἐχθρόν, ἀλλ' ὅσον ἔδει μόνον τῶν ἐνιστα-
μένων οἷς ἔπραττεν ὑπὲρ τῆς πατρίδος κατεξαναστῆ-
ναι τραχὺς ὢν καὶ δυσεκβίαστος καὶ ἀπαραίτητος,
εἰς τὸν ἄλλον βίον εὐμενῆ πᾶσι καὶ κοινὸν καὶ φιλάν-

10. 1 [2] ὑπερφυῆ : -φυεῖ Q -φυᾶ ZB || 3 [4] σκέλη : -λει PH || καταδεδεμένου Cor. : -μένῳ || 6 [4] τοὺς Zie. : τῇ || 7 [4] οἷς : ἐν οἷς Z.

et humain, 8 au point de venir en aide à ses adversaires malheureux et de prendre leur défense en justice. Ses amis lui reprochaient d'avoir parlé devant le tribunal en faveur d'un méchant homme ; il répondit que les gens de bien n'avaient pas besoin d'assistance. 9 Aristogiton, le sycophante*, ayant été condamné, envoya prier Phocion de lui rendre visite ; Phocion accueillit cette requête ; il se mit en route vers la prison, et, comme ses amis voulaient l'en empêcher : « Laissez-moi, hommes étonnants ! dit-il : en quel lieu pourrait-on voir Aristogiton avec plus de plaisir? »

11. 1 Les alliés et les insulaires regardaient les chefs de la flotte athénienne envoyée vers eux comme des ennemis, quand un autre que Phocion la commandait, et ils mettaient leurs remparts en état de défense, fermaient leurs ports et ramenaient des champs dans les villes bétail, esclaves, femmes et enfants ; mais si le chef était Phocion, ils allaient loin à sa rencontre sur leurs propres navires, des couronnes sur la tête, avec joie, et ils le conduisaient ainsi chez eux[1].

Campagnes contre Philippe. — **12.** 1 Philippe, alors, s'insinuait en Eubée, y faisant passer des troupes venues de Macédoine et plaçant les villes sous son influence par l'intermédiaire de tyrans. Plutarque d'Érétrie appela les Athéniens et les pria d'arracher l'île au Macédonien qui l'occupait. On envoya Phocion comme stratège avec une armée peu nombreuse, dans la pensée que les gens du pays étaient tout disposés à se joindre à lui*. 2 Mais il trouva tout rempli de traîtres, corrompu et miné par la vénalité, et il fut mis en grand danger. Alors s'emparant d'une colline séparée de la plaine de Tamynai[2] par un ravin profond, il réussit à y rassembler et à y maintenir l'élite de son armée. 3 Quant aux soldats indisciplinés, beaux

1. Comparer ci-dessus, 7, 1-2.
2. Tamynai se trouve sur la côte méridionale de l'Eubée, entre Érétrie à l'ouest et Porthmos à l'est. La bataille eut lieu près de l'hippodrome de la ville : cf. Eschine, *C. Ctés.*, 88.

θρωπον ἑαυτὸν παρεῖχεν, 8 ὥστε καὶ πταίσασι βοη-
θεῖν καὶ κινδυνεύουσι συνεξετάζεσθαι τοῖς διαφόροις. e
Ἐγκαλούντων δὲ τῶν φίλων ὅτι πονηρῷ τινι κρινο-
μένῳ συνεῖπε, τοὺς χρηστοὺς ἔφη μὴ δεῖσθαι βοη-
θείας. 9 Ἀριστογείτονος δὲ τοῦ συκοφάντου μετὰ
τὴν καταδίκην πέμψαντος καὶ δεηθέντος ἐλθεῖν πρὸς
αὐτόν, ὑπακούσας ἐβάδιζεν εἰς τὸ δεσμωτήριον· οὐκ
ἐώντων δὲ τῶν φίλων, « Ἐάσατε, » εἶπεν « ὦ μακάριοι·
ποῦ γὰρ ἄν τις ἥδιον Ἀριστογείτονι συμβάλοι; »

11. 1 Καὶ μὴν οἵ γε σύμμαχοι καὶ οἱ νησιῶται
τοὺς Ἀθήνηθεν ἀποστόλους ἑτέρου μὲν ἐκπλέοντος
στρατηγοῦ πολεμίους νομίζοντες ἐφράγνυντο τείχη f
καὶ λιμένας ἀπεχώννυσαν καὶ κατεκόμιζον ἀπὸ τῆς
χώρας εἰς τὰς πόλεις βοσκήματα καὶ ἀνδράποδα καὶ
γυναῖκας καὶ παῖδας, εἰ δὲ Φωκίων ἡγοῖτο, πόρρω
ναυσὶν ἰδίαις ἀπαντῶντες ἐστεφανωμένοι καὶ χαί-
ροντες ὡς αὐτοὺς κατῆγον.

12. 1 Παραδυομένου δ' εἰς τὴν Εὔβοιαν τοῦ Φι-
λίππου καὶ δύναμιν ἐκ Μακεδονίας διαβιβάζοντος καὶ
τὰς πόλεις οἰκειουμένου διὰ τυράννων, Πλουτάρχου
δὲ τοῦ Ἐρετριέως καλοῦντος τοὺς Ἀθηναίους καὶ 747
δεομένου τὴν νῆσον ἐξελέσθαι καταλαμβανομένην ὑπὸ
τοῦ Μακεδόνος, ἀπεστάλη στρατηγὸς ὁ Φωκίων ἔχων
δύναμιν οὐ πολλήν, ὡς τῶν ἐκεῖ συστησομένων ἑτοί-
μως πρὸς αὐτόν. 2 Εὑρὼν δὲ προδοτῶν ἅπαντα μεστὰ
καὶ νοσοῦντα καὶ διορωρυγμένα δωροδοκίᾳ, εἰς κίν-
δυνον μέγαν κατέστη· καί τινα λόφον χαράδρᾳ βα-
θείᾳ τῶν περὶ τὰς Ταμύνας ἐπιπέδων ἀποκρινόμενον
καταλαβὼν συνεῖχεν ἐν τούτῳ καὶ συνεκρότει τὸ
μαχιμώτατον τῆς δυνάμεως. 3 Τῶν δ' ἀτάκτων καὶ

11. 1 [6] ἡγοῖτο : ἡγεῖτο ZA || 12. 2 [2] δωροδοκίᾳ : -κίαις Sint. || [4] ἀποκρινόμενον Cor. ἀποκοπτόμενον Bryan : ἀποκρυπτόμενον codd. || [5] συνεκρότει H Rei. : -κράτει.

parleurs et mutins qui s'échappaient du camp et désertaient, il engagea les officiers à ne pas s'en inquiéter : sur place, ces déserteurs seraient inutiles à cause de leur indiscipline et même nuisibles pour les combattants, et là-bas[1], conscients de leur faute, ils crieraient moins contre lui et ne le calomnieraient pas trop fort.

13. 1 Quand les ennemis attaquèrent, il donna l'ordre à ses troupes de rester immobiles sous les armes, en attendant qu'il eût sacrifié, ce à quoi il employa beaucoup de temps, soit que les signes fussent mauvais, soit qu'il voulût attirer les ennemis plus près. 2 C'est pourquoi, tout d'abord, Plutarque pensa qu'il hésitait parce qu'il avait peur, et sortit lui-même au pas de course avec ses mercenaires. En le voyant, les cavaliers ne purent se contenir et chargèrent aussitôt l'ennemi, sans ordre, en s'égaillant à mesure qu'ils sortaient du camp. 3 Les premiers rangs ayant été battus, tous se dispersèrent, et Plutarque s'enfuit. Quelques-uns des adversaires, croyant à une victoire complète, s'approchèrent de la palissade du camp et essayèrent de la briser et de l'arracher. 4 A ce moment, le sacrifice fut achevé ; alors, tout aussitôt, les Athéniens, sortant de leur camp, foncent sur eux, les mettent en déroute et en tuent une grande partie autour du retranchement alors qu'ils fuyaient. Quant à Phocion, il ordonna à sa phalange de rester sur place pour attendre et recueillir ceux qui s'étaient auparavant dispersés dans leur fuite ; et lui-même, avec ses meilleurs soldats, s'élança sur les ennemis. 5 La bataille fut acharnée, et tous combattirent avec cœur et sans se ménager. Thallos, fils de Cinéas, et Glaucos, fils de Polymède*, rangés autour du stratège lui-même, s'y distinguèrent. 6 Cléophane[2] aussi fit preuve de la plus haute valeur dans ce combat : il rallia les cavaliers en déroute, leur criant, leur enjoignant d'aller au secours du

1. C'est-à-dire à Athènes.
2. Cléophane : cf. J. Kirchner, *P. A.*, n° 8628. — Outre Thallos, Glaucos et Cléophane, l'orateur Eschine se distingua à cette bataille de Tamynai : Esch., *Sur l'ambass.*, 169-170 (où le témoignage de Phocion est invoqué).

λάλων καὶ πονηρῶν διαδιδρασκόντων ἐκ τοῦ στρατοπέδου καὶ ἀποχωρούντων ἐκέλευσεν ἀμελεῖν τοὺς ἡγεμόνας· καὶ γὰρ ἐνταῦθα δυσχρήστους ὑπ' ἀταξίας ἔσεσθαι καὶ βλαβεροὺς τοῖς μαχομένοις, κἀκεῖ τοιαῦτα συνειδότας αὑτοῖς ἧττον αὐτοῦ καταβοήσεσθαι καὶ μὴ πάνυ συκοφαντήσειν. b

13. 1 Ὡς δ' ἐπῄεσαν οἱ πολέμιοι, κελεύσας ἐν τοῖς ὅπλοις ἀτρεμεῖν ἄχρι ἂν αὐτὸς σφαγιάσηται, πλείω διέτριβε χρόνον, ἢ δυσιερῶν ἢ βουλόμενος ἐγγυτέρω τοὺς πολεμίους ἐπισπάσασθαι. 2 Διὸ πρῶτον μὲν ὁ Πλούταρχος οἰόμενος ἀποδειλιᾶν καὶ κατοκνεῖν ἐκεῖνον, ἐξέδραμε μετὰ τῶν ξένων· ἔπειτα τοῦτον ἰδόντες οἱ ἱππεῖς οὐκ ἐκαρτέρησαν, ἀλλ' ἤλαυνον εὐθὺς εἰς τοὺς πολεμίους ἀσύντακτοι καὶ σποράδες ἐκ τοῦ στρατοπέδου προσφερόμενοι. 3 Νικωμένων δὲ τῶν c
πρώτων, ἅπαντες ἐσκεδάσθησαν καὶ ὁ Πλούταρχος ἔφυγε· καὶ τῷ χάρακι προσμίξαντες ἔνιοι τῶν πολεμίων ἐκκόπτειν ἐπειρῶντο καὶ διασπᾶν ὡς ἁπάντων κεκρατηκότες. 4 Ἐν τούτῳ δὲ τῶν ἱερῶν γενομένων, τοὺς μὲν εὐθὺς ἐκ τοῦ στρατοπέδου προσπεσόντες οἱ Ἀθηναῖοι τρέπουσι καὶ καταβάλλουσι τοὺς πλείστους περὶ τοῖς ἐρύμασι φεύγοντας, ὁ δὲ Φωκίων τὴν μὲν φάλαγγα προσέταξεν ἐφεδρεύειν, ἀναλαμβάνουσαν ἅμα καὶ προσδεχομένην τοὺς ἐν τῇ φυγῇ πρότερον διασπαρέντας, αὐτὸς δὲ τοὺς ἐπιλέκτους ἔχων ἐνέβαλε τοῖς πολεμίοις. 5 Καὶ μάχης καρτερᾶς γενομένης, πάντες d
μὲν ἐκθύμως ἠγωνίσαντο καὶ ἀφειδῶς, Θάλλος δ' ὁ Κινέου καὶ Γλαῦκος ὁ Πολυμήδους περὶ αὐτὸν τεταγμένοι τὸν στρατηγὸν ἠρίστευσαν. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Κλεοφάνης ἄξιον πλείστου παρέσχεν ἑαυτὸν ἐν ἐκείνῃ τῇ μάχῃ. Τοὺς γὰρ ἱππεῖς ἀνακαλούμενος ἐκ τῆς

13. 5 [3] Κινέου : Κινίου P Κιννέου Z Κηδέου Q.

stratège en danger, et c'est en leur faisant faire volte-face qu'il consolida la victoire des hoplites. 7 Ensuite Phocion chassa d'Érétrie Plutarque* et s'empara de Zarètra, place forte très bien située à l'endroit où la largeur de l'île se rétrécit le plus, resserrée des deux côtés par la mer, en formant un petit isthme*. Enfin il relâcha tous les Grecs qu'il avait faits prisonniers, parce qu'il avait peur des orateurs d'Athènes qui auraient pu entraîner le peuple à prendre contre eux, dans un accès de colère, des mesures extrêmes.

14. 1 Lorsque Phocion, après avoir mené son expédition à bonne fin, se fut rembarqué, les alliés regrettèrent bientôt sa bonté et sa justice*, et bientôt aussi les Athéniens reconnurent son expérience et son énergie, 2 car Molossos, qui lui succéda dans la conduite de cette guerre, s'y comporta de telle façon qu'il tomba vivant aux mains des ennemis[1].

3 Philippe, qui avait conçu de vastes espérances, entra dans l'Hellespont avec toute son armée, comptant soumettre d'un seul coup la Chersonèse, Périnthe et Byzance[2]. Les Athéniens s'apprêtèrent à secourir ces villes, et les orateurs mirent tout en œuvre pour y faire envoyer Charès* comme stratège. 4 Mais celui-ci, ayant pris la mer, ne fit rien qui fût digne des forces qu'il commandait. Les villes refusèrent de recevoir sa flotte ; suspect à tout le monde, il errait çà et là, extorquant de l'argent aux alliés et méprisé des ennemis. Le peuple, excité par les orateurs, manifesta son mécontentement et regretta d'avoir envoyé ce secours aux Byzantins. 5 Phocion alors se leva et dit qu'il ne fallait pas en

1. Molossos releva Phocion en Eubée au milieu de l'année 348. C'est à Zarètra (ou Zarex : voir 13, 7) qu'il fut vaincu, à cause de la trahison de Plutarque. Athènes, qui manquait d'argent, dut racheter les citoyens prisonniers au prix total de cinquante talents. Toute l'Eubée était perdue pour elle, sauf Carystos. Voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 1, 495.

2. C'est au printemps de l'année 340 que Philippe alla mettre le siège devant Périnthe (sur la côte septentrionale de la Propontide), mais sans succès ; après quoi, il se dirigea vers Byzance : voir Dém., *Cour.*, 87-94, et cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 1, 554-556.

τροπῆς καὶ βοῶν καὶ διακελευόμενος κινδυνεύοντι τῷ στρατηγῷ βοηθεῖν, ἐποίησεν ἀναστρέψαντας ἐπιρρῶσαι τὸ νίκημα τῶν ὁπλιτῶν. 7 Ἐκ τούτου τόν τε Πλούταρχον ἐξέβαλεν ἐκ τῆς Ἐρετρίας, καὶ Ζάρητρα φρούριον ἑλὼν ἐπικαιρότατον, ᾗ μάλιστα συνελαύνεται τὸ πλάτος εἰς βραχὺ διάζωμα τῆς νήσου σφιγγομένης ἑκατέρωθεν ταῖς θαλάσσαις, ὅσους ἔλαβεν αἰχμαλώτους Ἕλληνας ἀφῆκε, φοβηθεὶς τοὺς ῥήτορας e
τῶν Ἀθηναίων μὴ πρὸς ὀργήν τι βιάσωνται τὸν δῆμον ἀγνωμονῆσαι περὶ αὐτούς.

14. 1 Ἐπεὶ δὲ ταῦτα διαπραξάμενος ἀπέπλευσεν ὁ Φωκίων, ταχὺ μὲν ἐπόθησαν οἱ σύμμαχοι τὴν χρηστότητα καὶ δικαιοσύνην αὐτοῦ, ταχὺ δ' ἔγνωσαν οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ἐμπειρίαν καὶ ῥώμην τοῦ ἀνδρός. 2 Ὁ γὰρ μετ' ἐκεῖνον ἐλθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα Μολοσσὸς οὕτως ἐπολέμησεν ὥστε καὶ ζῶν αὐτὸς ὑποχείριος γενέσθαι τοῖς πολεμίοις.

3 Ἐπεὶ δὲ μεγάλα ταῖς ἐλπίσι περινοῶν ὁ Φίλιππος εἰς Ἑλλήσποντον ἦλθε μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως, f
ὡς Χερρόνησον ἐν ταὐτῷ καὶ Πέρινθον ἕξων καὶ Βυζάντιον, ὡρμημένων δὲ τῶν Ἀθηναίων βοηθεῖν οἱ ῥήτορες ἠγωνίσαντο τὸν Χάρητα στρατηγὸν ἀποσταλῆναι, 4 καὶ πλεύσας ἐκεῖνος οὐδὲν ἄξιον τῆς δυνάμεως ἔπραττεν οὐδ' αἱ πόλεις ἐδέχοντο τὸν στόλον, ἀλλ' ὕποπτος ὢν πᾶσιν ἐπλανᾶτο χρηματιζόμενος ἀπὸ τῶν συμμάχων καὶ καταφρονούμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων, ὁ δὲ δῆμος ὑπὸ τῶν ῥητόρων παροξυνόμενος 748
ἠγανάκτει καὶ μετενόει τοῖς Βυζαντίοις πέμψας τὴν βοήθειαν, 5 ἀναστὰς ὁ Φωκίων εἶπεν ὅτι δεῖ μὴ τοῖς

13. 7 [2] Ζάρητρα : Ζάρηκα Stauropoullos Ἐφ. ἀρχ. 1895, 149 ; cf. IG XII, 9, p. 160, l. 33 sqq. || [5] ὅσους ἔλαβεν Vulc. : οὔτε λαβεῖν codd. || [6] ἀφῆκε Z et H mg. : ἐφῆκε || [7] τι L^1P^1Q : τινα || [8] περὶ LP^1Q : πρὸς.

vouloir aux alliés de se méfier, mais aux stratèges de susciter la méfiance : « Ce sont eux, dit-il, qui vous font craindre même des villes qui ne peuvent se sauver sans vous. »* 6 Ému par ces paroles, le peuple changea de sentiment, et ordonna que lui-même, Phocion, emmenant une autre armée, irait secourir les alliés dans l'Hellespont, ce qui fut d'un grand poids pour le salut de Byzance[1]. 7 Car la renommée de Phocion était déjà grande, et Léon, le premier des Byzantins par le mérite, et qui avait été condisciple de Phocion à l'Académie[2], s'étant porté garant pour lui envers la ville, les Byzantins ne le laissèrent pas camper au dehors, comme il le voulait, mais ils lui ouvrirent leurs portes, le reçurent et accueillirent chez eux les Athéniens, qui, touchés par cette confiance, se montrèrent non seulement irréprochables et modérés dans leur conduite, mais encore pleins d'ardeur dans les combats. 8 De la sorte, Philippe fut alors chassé de l'Hellespont et devint objet de mépris, lui qui avait passé pour imbattable et invincible. Phocion s'empara d'un certain nombre de ses vaisseaux, reprit des villes où Philippe avait mis des garnisons, fit des descentes en plusieurs endroits de ses frontières, enfin courut et ravagea le pays jusqu'au jour où, blessé par des ennemis venus à la rescousse, il dut s'en retourner.

15. 1 Comme les Mégariens l'appelaient secrètement à leur secours, Phocion, craignant d'être devancé par les Béotiens, si ceux-ci apprenaient qu'il allait aider Mégare, convoqua l'assemblée du peuple au point du jour[3] et fit part aux Athéniens de la démarche des Mégariens. Dès que fut acquis le vote favorable à l'expédition, il fit sonner de la trompette au sortir de l'assemblée pour que les citoyens prissent aussitôt les armes, et il les emmena. 2 Les Mégariens le reçurent avec empressement. Il fortifia Nisaia, et, édifiant deux longs murs de-

1. Dans cette expédition de Byzance, Phocion eut pour collègue Céphisophon : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 1, 556.

2. Voir ci-dessus, 4, 2. — Léon de Byzance, orateur et historien (cf. A. Lesky, *Gesch. d. Griech. Lit.*², 675) est cité aussi *Nic.*, 22, 3.

3. Une séance de l'assemblée du peuple, qu'elle fût ordinaire ou extraordinaire, commençait toujours à l'aube.

ἀπιστοῦσιν ὀργίζεσθαι τῶν συμμάχων, ἀλλὰ τοῖς ἀπιστουμένοις τῶν στρατηγῶν· « Οὗτοι γὰρ ὑμᾶς ποιοῦσι φοβεροὺς καὶ τοῖς χωρὶς ὑμῶν σῴζεσθαι μὴ δυναμένοις. » 6 Κινηθεὶς οὖν ὁ δῆμος ὑπὸ τοῦ λόγου καὶ μεταπεσὼν ἐκέλευεν αὐτὸν ἐκεῖνον ἑτέραν προσλαβόντα δύναμιν βοηθεῖν τοῖς συμμάχοις εἰς τὸν Ἑλλήσποντον· ὃ μεγίστην ῥοπὴν ἐποίησε πρὸς τὸ σωθῆναι τὸ Βυζάντιον. 7 Ἦν μὲν γὰρ ἤδη μεγάλη δόξα τοῦ Φωκίωνος· ἐπεὶ δὲ καὶ Λέων, ἀνὴρ Βυζαντίων πρῶτος ἀρετῇ καὶ τῷ Φωκίωνι γεγονὼς ἐν Ἀκαδη- b μίᾳ συνήθης, ἀνεδέξατο τὴν πίστιν ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὴν πόλιν, οὐκ εἴασαν ἔξω στρατοπεδεῦσαι βουλόμενον, ἀλλ' ἀνοίξαντες τὰς πύλας ἐδέξαντο καὶ κατέμιξαν ἑαυτοῖς τοὺς Ἀθηναίους, οὐ μόνον ἀνεγκλήτους ταῖς διαίταις καὶ σώφρονας, ἀλλὰ καὶ προθυμοτάτους ἐν τοῖς ἀγῶσι διὰ τὴν πίστιν γενομένους. 8 Οὕτω μὲν ὁ Φίλιππος ἐξέπεσε τοῦ Ἑλλησπόντου τότε καὶ κατεφρονήθη, δοκῶν ἄμαχός τις εἶναι καὶ ἀνανταγώνιστος, ὁ δὲ Φωκίων καὶ ναῦς τινας εἷλεν αὐτοῦ καὶ φρουρουμένας πόλεις ἀνέλαβε καὶ πολλαχόθι τῆς χώρας ἀποβάσεις ποιούμενος ἐπόρθει καὶ κατέτρεχε, μέχρι οὗ τραύματα λαβὼν ὑπὸ τῶν προσ- c βοηθούντων ἀπέπλευσε.

15. 1 Τῶν δὲ Μεγαρέων ἐπικαλουμένων κρύφα, φοβούμενος ὁ Φωκίων τοὺς Βοιωτοὺς μὴ προαισθόμενοι φθάσωσι τὴν βοήθειαν, ἐκκλησίαν συνήγαγεν ἕωθεν, καὶ προσαγγείλας τὰ παρὰ τῶν Μεγαρέων τοῖς Ἀθηναίοις, ὡς ἐπεψηφίσαντο, τῇ σάλπιγγι σημήνας εὐθὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἦγεν αὐτοὺς τὰ ὅπλα λαβόντας. 2 Δεξαμένων δὲ τῶν Μεγαρέων προθύμως, τήν τε Νίσαιαν ἐτείχισε καὶ διὰ μέσου σκέλη δύο πρὸς τὸ

14. 5 ³ ὑμᾶς Ald. ed. : ἡμᾶς || ⁴ καὶ τοῖς corr. ant. : καίτοι || 7 ² καὶ Λέων Sint. : κλέων || 15. 1 ⁴ παρὰ L²H : περὶ.

puis la ville jusqu'au port, il joignit la cité à la mer, de façon que Mégare, n'ayant plus guère à s'inquiéter désormais des ennemis du côté de la terre, se trouvât sous l'entière dépendance d'Athènes*.

16. 1 Déjà la guerre contre Philippe était bien engagée, et, en l'absence de Phocion, d'autres stratèges avaient été désignés pour la conduire*. De retour des îles, il conseilla d'abord au peuple d'accepter de traiter avec Philippe, qui était disposé à faire la paix et qui redoutait fort l'issue de la guerre. 2 Un de ceux qui avaient l'habitude de rôder autour de l'Héliée et d'exercer le métier de sycophante, s'éleva contre son avis et dit : « Oses-tu bien, Phocion, détourner de la guerre les Athéniens, quand ils ont déjà les armes à la main? » « Oui, répondit-il, quoique je sache que, si la guerre a lieu, c'est moi qui te commanderai, tandis que, si la paix se fait, c'est toi qui me commanderas. » 3 Mais il ne persuada pas le peuple. Comme l'avis de Démosthène l'emportait, qui recommandait aux Athéniens de livrer bataille le plus loin possible de l'Attique : « Mon ami, lui dit Phocion, ne cherchons pas où nous combattrons, mais comment nous vaincrons : ainsi la guerre restera loin, tandis que tous les dangers sont toujours proches des vaincus. » 4 Après la défaite[1], ceux qui dans la ville poussaient au désordre et à la révolution traînèrent Charidème à la tribune et voulurent le faire nommer stratège[2]. Mais les notables* prirent peur et, ayant avec eux le Conseil de l'Aréopage, ils persuadèrent difficilement le peuple, à force de prières et de larmes, de confier l'État à Phocion. 5 Celui-ci pensait qu'il fallait accepter toutes les mesures proposées par Philippe et s'en remettre à son humanité, sauf sur un point : Démade ayant proposé un décret portant que la ville serait comprise dans la paix générale et qu'elle entrerait dans le Conseil commun des Grecs*, Phocion s'y opposa en disant qu'il fallait auparavant savoir ce que Philippe prétendait exiger des

1. La bataille de Chéronée eut lieu le 1er septembre 338.
2. Charidème d'Oréos (Eubée), habile général et aventurier sans scrupule, était l'ennemi juré de Philippe.

ἐπίνειον ἀπὸ τοῦ ἄστεος ἐνέβαλε καὶ συνῆψε τῇ θα- d
λάττῃ τὴν πόλιν, ὥστε τῶν κατὰ γῆν πολεμίων ὀλίγον
ἤδη φροντίζουσαν ἐξηρτῆσθαι τῶν Ἀθηναίων.

16. 1 Ἤδη δὲ πρὸς Φίλιππον ἐκπεπολεμωμένων
παντάπασι καὶ στρατηγῶν αὐτοῦ μὴ παρόντος ἑτέρων
ἐπὶ τὸν πόλεμον ᾑρημένων, ὡς κατέπλευσεν ἀπὸ τῶν
νήσων, πρῶτον μὲν ἔπειθε τὸν δῆμον εἰρηνικῶς ἔχον-
τος τοῦ Φιλίππου καὶ φοβουμένου τὸν κίνδυνον ἰσχυ-
ρῶς, δέχεσθαι τὰς διαλύσεις· 2 καί τινος ἀντικρού-
σαντος αὐτῷ τῶν εἰωθότων κυλινδεῖσθαι περὶ τὴν
Ἡλιαίαν καὶ συκοφαντεῖν καὶ εἰπόντος « Σὺ δὲ τολμᾷς,
ὦ Φωκίων, ἀποτρέπειν Ἀθηναίους ἤδη τὰ ὅπλα διὰ
χειρῶν ἔχοντας; » « Ἔγωγ' » εἶπε « καὶ ταῦτ' εἰδὼς
ὅτι πολέμου μὲν ὄντος ἐγὼ σοῦ, εἰρήνης δὲ γενομένης e
σὺ ἐμοῦ ἄρξεις. » 3 Ὡς δ' οὐκ ἔπειθεν, ἀλλ' ὁ Δη-
μοσθένης ἐκράτει κελεύων ὡς πορρωτάτω τῆς Ἀττικῆς
θέσθαι μάχην τοὺς Ἀθηναίους, « Ὦ τᾶν, » ἔφη « μὴ
ποῦ μαχώμεθα σκοπῶμεν, ἀλλὰ πῶς νικήσωμεν. Οὕτω
γὰρ ἔσται μακρὰν ὁ πόλεμος, ἡττωμένοις δὲ πᾶν ἀεὶ
δεινὸν ἐγγὺς πάρεστι. » 4 Γενομένης δ' ἥττης καὶ
τῶν θορυβοποιῶν καὶ νεωτεριστῶν τῶν ἐν ἄστει τὸν
Χαρίδημον ἑλκόντων ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ στρατηγεῖν
ἀξιούντων, ἐφοβήθησαν οἱ βέλτιστοι· καὶ τὴν ἐξ Ἀρείου
πάγου βουλὴν ἔχοντες ἐν τῷ δήμῳ δεόμενοι καὶ δα-
κρύοντες μόλις ἔπεισαν ἐπιτρέψαι τῷ Φωκίωνι τὴν f
πόλιν. 5 Ὁ δὲ τὴν μὲν ἄλλην τοῦ Φιλίππου πολι-
τείαν καὶ φιλανθρωπίαν ᾤετο δεῖν προσδέχεσθαι·
Δημάδου δὲ γράψαντος ὅπως ἡ πόλις μετέχοι τῆς
κοινῆς εἰρήνης καὶ τοῦ συνεδρίου τοῖς Ἕλλησιν,
οὐκ εἴα πρὸ τοῦ γνῶναι τίνα Φίλιππος αὑτῷ γενέσθαι

16. 3 [4] μαχώμεθα : -χό- LAZ -χού- CBH ‖ νικήσωμεν : -σο- CBZH corr. ‖ 4 [2] τῶν ἐν ἄστει F Steph. : ἐν ἄστει ‖ [5] ⟨σύμμαχον⟩ ἔχοντες Richards.

Grecs. 6 Son avis ne prévalut pas, en raison des circonstances, mais bientôt après, voyant les Athéniens se repentir à cause des trières et des cavaliers qu'ils devaient fournir à Philippe : 7 « Voilà, dit-il, ce que je redoutais quand je m'opposais au décret, mais, maintenant que vous avez conclu le traité, il ne faut pas vous affliger ni perdre courage. Souvenez-vous que vos ancêtres, tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, se sont si bien conduits dans les deux cas qu'ils ont sauvé leur ville et la Grèce. » 8 Philippe étant mort, il voulut empêcher le peuple d'offrir un sacrifice d'action de grâces : « Il serait vil de se réjouir de cette nouvelle, dit-il : l'armée qui a combattu contre nous à Chéronée ne compte qu'un homme de moins. »*

Sous le règne d'Alexandre. — **17.** 1 Comme Démosthène invectivait contre Alexandre, alors que celui-ci marchait déjà sur Thèbes, Phocion lui dit :

« Veux-tu exaspérer, malheureux, un sauvage »[1]

à la recherche d'une grande gloire? Ou veux-tu, quand un immense incendie s'approche de nous, y précipiter notre ville? Mais nous ne permettrons pas aux Athéniens de se perdre, même s'ils le veulent, nous qui avons accepté dans cette intention la charge de stratège. » 2 Après la destruction de Thèbes[2], Alexandre exigea qu'on lui livrât notamment Démosthène, Lycurgue, Hypéride et Charidème*. L'assemblée tourna les yeux vers Phocion et l'appela par son nom à plusieurs reprises. Il se leva, 3 et faisant approcher un de ses amis, celui à qui il avait toujours témoigné le plus de confiance et d'affection : « Ces gens-là, dit-il, ont amené notre ville à un tel point que, si quelqu'un me demandait de livrer Nicoclès que voici*, j'y consentirais, car je regarderais comme un bonheur de mourir moi-même pour vous tous*. 4 J'ai

1. Homère, *Od.*, 9, 494 (les compagnons d'Ulysse essaient ainsi de retenir le héros, au moment où il nargue le Cyclope en s'éloignant de son île). Cf. *Démosth.*, 23, 2 : Démosthène, à la tribune, traitait alors Alexandre d'enfant et de Margitès.

2. Thèbes fut prise et détruite par Alexandre à l'automne de l'année 335. Cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 617, et 2, 314.

παρὰ τῶν Ἑλλήνων ἀξιώσει· 6 κρατηθεὶς δὲ τῇ 749
γνώμῃ διὰ τὸν καιρόν, ὡς εὐθὺς ἑώρα τοὺς Ἀθηναίους μεταμελομένους ὅτι καὶ τριήρεις ἔδει παρέχειν τῷ Φιλίππῳ καὶ ἱππεῖς, 7 « Ταῦτ' » ἔφη « φοβούμενος ἠναντιούμην· ἐπεὶ δὲ συνέθεσθε, δεῖ μὴ βαρέως φέρειν μηδ' ἀθυμεῖν, μεμνημένους ὅτι καὶ οἱ πρόγονοί ποτε μὲν ἄρχοντες, ποτὲ δ' ἀρχόμενοι, καλῶς δ' ἀμφότερα ταῦτα ποιοῦντες καὶ τὴν πόλιν ἔσωσαν καὶ τοὺς Ἕλληνας. » 8 Φιλίππου δ' ἀποθανόντος εὐαγγέλια θύειν τὸν δῆμον οὐκ εἴα· καὶ γὰρ ἀγεννὲς εἶναι ἐπιχαίρειν καὶ τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ παραταξαμένην πρὸς αὐτοὺς δύναμιν ἑνὶ σώματι μόνον ἐλάττω γενέσθαι. b

17. 1 Δημοσθένους δὲ λοιδοροῦντος τὸν Ἀλέξανδρον ἤδη προσάγοντα ταῖς Θήβαις, ἔφη·

« Σχέτλιε, τίπτ' ἐθέλεις ἐρεθιζέμεν ἄγριον ἄνδρα

καὶ δόξης μεγάλης ὀρεγόμενον; Ἢ βούλει πυρκαιᾶς τηλικαύτης οὔσης ἐγγὺς ῥῖψαι τὴν πόλιν; Ἀλλ' ἡμεῖς οὐδὲ βουλομένοις ἀπολέσθαι τούτοις ἐπιτρέψομεν, οἱ διὰ τοῦτο στρατηγεῖν ὑπομένοντες. » 2 Ὡς δ' ἀπωλώλεισαν αἱ Θῆβαι καὶ ὁ Ἀλέξανδρος ἐξῃτεῖτο τοὺς περὶ Δημοσθένην καὶ Λυκοῦργον καὶ Ὑπερείδην καὶ Χαρίδημον, ἡ δ' ἐκκλησία πρὸς ἐκεῖνον ἀπέβλεπεν, ὀνομαστὶ πολλάκις καλούμενος ἀνέστη· 3 καὶ
τῶν φίλων ἕνα παραστησάμενος, ᾧ μάλιστα χρώμενος c
διετέλει καὶ πιστεύων καὶ ἀγαπῶν· « Εἰς τὰ τοιαῦτα » ἔφη « τὴν πόλιν οὗτοι παραγηόχασιν ὥστ' ἔγωγε, κἂν Νικοκλέα τις τοῦτον ἐξαιτῇ, διδόναι κελεύσω. Τὸ μὲν γὰρ αὐτὸς ὑπὲρ ὑμῶν ἁπάντων ἀποθανεῖν εὐτυχίαν ⟨ἂν⟩ ἐμαυτοῦ θείμην. 4 Ἐλεῶ δ', »

16 8 [2] εἶναι del. Sint. εἶναι ⟨τὸ⟩ Benseler (propter hiatum) ‖ 17. 1 [5] ῥῖψαι : ῥιπίσαι Bryan ἐνάψαι Bernard. ‖ 2 [3] Ὑπερείδην : -ρίδην PQZ ‖ 3 [4] παραγηόχασιν : παρηγιόχασιν L^1 παρηγηόχασιν QF^a παρενηνόχασιν P^1 ‖ [7] ἂν add. Cor.

pitié, Athéniens, des Thébains qui se sont réfugiés ici[1], mais il suffit aux Grecs d'avoir à pleurer Thèbes. Aussi vaut-il mieux tenter de persuader et de fléchir les vainqueurs en faveur des deux peuples que de prendre les armes. » 5 On dit qu'Alexandre, recevant le premier décret, le jeta et s'éloigna en tournant le dos aux ambassadeurs, 6 mais il accepta le deuxième, apporté par Phocion, en apprenant des gens âgés que Philippe lui-même admirait ce grand homme. Et non seulement il voulut bien le recevoir et accueillir sa prière, mais encore il écouta ses conseils. 7 Or Phocion lui conseillait, s'il aspirait au repos, de renoncer à la guerre, et, s'il aspirait à la gloire, de se détourner de la Grèce et de porter la guerre chez les barbares. 8 Il ajouta beaucoup d'autres propos bien appropriés au caractère et à l'humeur d'Alexandre, parvenant ainsi à le transformer et à l'adoucir, au point que le roi lui dit : « Les Athéniens doivent s'appliquer aux affaires, car, s'il m'arrivait quelque chose, c'est à eux que reviendrait le pouvoir. »* 9 A titre personnel, il fit de Phocion son ami et son hôte, et lui donna des marques d'estime telles que peu de ses familiers en obtinrent de pareilles. 10 Douris rapporte qu'Alexandre, au faîte de la grandeur, après sa victoire sur Darios, omit dans ses lettres le mot « Salut », excepté pour celles qu'il adressait à Phocion, qui était le seul, avec Antipatros, qu'il saluait ainsi. C'est aussi ce que raconte Charès*.

18. 1 En ce qui concerne l'argent, c'est un fait établi qu'Alexandre lui envoya en présent cent talents. Cette somme lui étant apportée à Athènes, Phocion demanda aux messagers pourquoi, entre un si grand nombre d'Athéniens, Alexandre ne faisait qu'à lui seul un pareil don. 2 « C'est parce que le roi, répondirent-ils, juge que tu es le seul homme de bien et d'hon-

1. Cf. Diod., 17, 14 : les Thébains survivants avaient été bannis de toute l'Hellade, et aucun Grec ne devait les recevoir. Voir aussi Eschine, *C. Ctés.*, 156 : « Ne rappelez pas leurs irréparables et inguérissables malheurs à ces malheureux Thébains qui, exilés, ont trouvé refuge dans votre cité. »

εἶπεν « ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τοὺς ἐκ Θηβῶν δεῦρο
πεφευγότας. Ἀρκεῖ δὲ τὰς Θήβας κλαίειν τοῖς Ἕλλησι.
Διὸ βέλτιόν ἐστιν ὑπὲρ ἀμφοῖν πείθειν καὶ παραιτεῖσθαι
τοὺς κρατοῦντας ἢ μάχεσθαι. » 5 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον
ψήφισμα λέγεται ⟨τὸν⟩ Ἀλέξανδρον, ὡς ἔλαβε, ῥῖψαι
καὶ φυγεῖν ἀποστραφέντα τοὺς πρέσβεις· 6 τὸ δὲ d
δεύτερον ἐδέξατο κομισθὲν ὑπὸ Φωκίωνος, τῶν πρεσβυ-
τέρων ἀκούων ὅτι καὶ Φίλιππος ἐθαύμαζε τὸν ἄνδρα
τοῦτον, καὶ οὐ μόνον τὴν ἔντευξιν ὑπέμεινεν αὐτοῦ καὶ
τὴν δέησιν, ἀλλὰ καὶ συμβουλεύοντος ἤκουσε. 7 Συν-
εβούλευε δ' ὁ Φωκίων, εἰ μὲν ἡσυχίας ὀρέγεται, θέσθαι
τὸν πόλεμον· εἰ δὲ δόξης, μεταθέσθαι πρὸς τοὺς
βαρβάρους ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων τραπόμενον. 8 Καὶ
πολλὰ πρὸς τὴν Ἀλεξάνδρου φύσιν καὶ βούλησιν
εὐστόχως εἰπών, οὕτω μετέβαλε καὶ κατεπράυνεν
αὐτὸν ὥστ' εἰπεῖν ὅπως προσέξουσι τὸν νοῦν Ἀθη-
ναῖοι τοῖς πράγμασιν, ὡς εἴ τι γένοιτο περὶ αὐτόν,
ἐκείνοις ἄρχειν προσῆκον. 9 Ἰδίᾳ δὲ τὸν Φωκίωνα e
ποιησάμενος αὑτοῦ φίλον καὶ ξένον, εἰς τοσαύτην
ἔθετο τιμὴν ὅσην εἶχον ὀλίγοι τῶν ἀεὶ συνόντων.
10 Ὁ γοῦν Δοῦρις εἴρηκεν ὡς μέγας γενόμενος καὶ
Δαρείου κρατήσας ἀφεῖλε τῶν ἐπιστολῶν τὸ Χαίρειν
πλὴν ἐν ὅσαις ἔγραφε Φωκίωνι· τοῦτον δὲ μόνον,
ὥσπερ Ἀντίπατρον, μετὰ τοῦ Χαίρειν προσηγόρευε.
Τοῦτο δὲ καὶ Χάρης ἱστόρηκε.

18. 1 Τὸ μέντοι περὶ τῶν χρημάτων ὁμολογού-
μενόν ἐστιν ὅτι δωρεὰν αὐτῷ κατέπεμψεν ἑκατὸν τά-
λαντα. Τούτων κομισθέντων εἰς Ἀθήνας, ἠρώτησεν ὁ
Φωκίων τοὺς φέροντας τί δή ποτε πολλῶν ὄντων Ἀθη-
ναίων αὐτῷ μόνῳ τοσαῦτα δίδωσιν Ἀλέξανδρος.
2 Εἰπόντων δ' ἐκείνων « Ὅτι σὲ κρίνει μόνον ἄνδρα f

17 5 [2] τὸν add. Sint. || 8 [2] πολλὰ : πολλὰ καὶ Λ.

neur de ce pays. » « Eh bien ! dit Phocion, qu'il me permette de paraître et d'être toujours tel ! »* 3 Les envoyés l'ayant suivi dans sa maison y constatèrent la grande simplicité de son ménage : sa femme pétrissait le pain, et lui-même allait au puits tirer de l'eau pour se laver les pieds. Alors ils insistèrent encore davantage et se fâchèrent, disant que c'était une indignité pour un ami du roi de mener une vie si misérable. 4 Phocion, avisant un vieillard pauvre qui passait, vêtu d'un manteau sale, demanda s'ils le jugeaient lui-même inférieur à ce vieillard. Comme ils se récriaient : « Cet homme, dit Phocion, vit de moins que moi, et il s'en contente. Bref, ou bien je ne me servirai pas de cet argent, et alors à quoi bon l'accepter en telle quantité? — ou, si je m'en sers, je déconsidérerai Alexandre et moi-même devant la ville. » 5 C'est ainsi que l'argent revint d'Athènes, après avoir montré aux Grecs que celui qui n'en a pas besoin est plus riche que celui qui en offre des monceaux. 6 Alexandre s'irrita, et écrivit de nouveau à Phocion, disant qu'il ne tenait pas pour ses amis ceux qui ne lui demandaient rien*. Mais, même après cette lettre, Phocion n'accepta pas d'argent de lui ; il lui demanda seulement de relâcher le sophiste Échécratide, Athénodore d'Imbros et deux Rhodiens, Démarate et Sparton, qui, pour je ne sais quelles raisons, avaient été arrêtés et emprisonnés à Sardes.* 7 Alexandre les fit aussitôt libérer, et, comme il envoyait Cratère en Macédoine*, il lui ordonna de faire choisir à Phocion une de ces quatre villes d'Asie : Cios, Gergithe, Mylasa, Élées[1], et de la lui donner, ajoutant avec plus d'insistance encore qu'un refus le fâcherait. 8 Malgré cela, il refusa, et bientôt après Alexandre mourut. La maison de Phocion se voit encore à Mélitè* ; elle est ornée de lamelles de bronze, mais pour le reste, simple et nue.

1. On pense (et peut-être Alexandre pensait-il lui-même) à Artaxerxès donnant à Thémistocle « trois villes pour son pain, son vin et sa viande : Magnésie, Lampsaque et Myous. » (*Thém.*, 29, 11). Cios (Prusias) est sur la côte de Propontide, dans la Phrygie de l'Hellespont ; Gergithe en Troade ; Mylasa en Carie ; Élées en Mysie. — Élien, *V. H.*, 1, 25, donne : Κίος, Ἐλαία, Μύλασα, Πάταρα.

καλὸν καὶ ἀγαθόν », « Οὐκοῦν » εἶπεν ὁ Φωκίων « ἐασάτω
με καὶ δοκεῖν ἀεὶ καὶ εἶναι τοιοῦτον. » 3 Ὡς δ' ἀκο-
λουθήσαντες εἰς οἶκον αὐτῷ πολλὴν ἑώρων εὐτέλειαν,
τὴν μὲν γυναῖκα μάττουσαν, ὁ δὲ Φωκίων αὐτὸς ἀνι-
μήσας ὕδωρ ἐκ τοῦ φρέατος ἀπενίπτετο τοὺς πόδας,
ἔτι μᾶλλον ἐνέκειντο καὶ ἠγανάκτουν δεινὸν εἶναι
λέγοντες, εἰ φίλος ὢν τοῦ βασιλέως οὕτω διαιτήσεται
πονηρῶς. 4 Ἰδὼν οὖν ὁ Φωκίων πένητα πρεσβύτην 750
ἐν τριβωνίῳ ῥυπαρῷ πορευόμενον ἠρώτησεν εἰ τούτου
χείρονα νομίζουσιν αὐτόν. Εὐφημεῖν δ' ἐκείνων δεομέ-
νων, « Καὶ μὴν οὗτος » εἶπεν « ἀπ' ἐλαττόνων ἐμοῦ
ζῇ καὶ ἀρκεῖται. » « Τὸ δ' ὅλον ἢ μὴ χρώμενος » ἔφη
« μάτην ἕξω τοσοῦτον χρυσίον, ἢ χρώμενος ἐμαυτὸν
ἅμα κἀκεῖνον διαβαλῶ πρὸς τὴν πόλιν. » 5 Οὕτω μὲν
οὖν ἐπανῆλθε πάλιν τὰ χρήματα ἐξ Ἀθηνῶν, ἐπιδεί-
ξαντα τοῖς Ἕλλησι πλουσιώτερον τοῦ διδόντος τοσαῦτα
τὸν μὴ δεόμενον. 6 Ἐπεὶ δ' Ἀλέξανδρος ἠγα-
νάκτησε καὶ πάλιν ἔγραψε τῷ Φωκίωνι φίλους μὴ b
νομίζειν τοὺς μηδὲν αὐτοῦ δεομένους, χρήματα μὲν
οὐδ' ὣς Φωκίων ἔλαβεν, ἀφεθῆναι δ' ἠξίωσε τὸν σο-
φιστὴν Ἐχεκρατίδην καὶ τὸν Ἴμβριον Ἀθηνόδωρον
καὶ Ῥοδίους δύο, Δημάρατον καὶ Σπάρτωνα, συνει-
λημμένους ἐπ' αἰτίαις τισὶ καὶ καθειργμένους ἐν Σάρ-
δεσι. 7 Τούτους μὲν οὖν εὐθὺς ἀπέλυσεν ὁ Ἀλέξαν-
δρος, Κράτερον δ' ἀποστέλλων εἰς Μακεδονίαν ἐκέλευσε
τεττάρων πόλεων ἐν Ἀσίᾳ, Κίου, Γεργίθου, Μυλάσων,
Ἐλαίας, μίαν, ἣν ἂν αἱρῆται, παραδοῦναι τῷ Φωκίωνι,
διατεινάμενος ἔτι μᾶλλον ὡς χαλεπανεῖ μὴ λαβόντος.
8 Ἀλλ' οὔτε Φωκίων ἔλαβεν, ὅ τ' Ἀλέξανδρος ταχέως
ἀπέθανεν. Ἡ δ' οἰκία τοῦ Φωκίωνος ἔτι νῦν ἐν Μελίτῃ c
δείκνυται χαλκαῖς λεπίσι κεκοσμημένη, τὰ δ' ἄλλα
λιτὴ καὶ ἀφελής.

18. 5 [2] οὖν Z : om. cet. || 7 [3] Γεργίθου Q : Γεργή- || Μυλάσων Cor. : -λάσσων.

19. 1 Des deux femmes qu'épousa Phocion, on ne sait rien de la première, sinon qu'elle était la sœur du sculpteur Céphisodote[1], mais la seconde était aussi renommée à Athènes pour sa vertu et sa simplicité que Phocion pour sa bonté*. 2 Un jour que les Athéniens assistaient à la représentation d'une tragédie nouvelle[2], un acteur qui jouait le rôle d'une reine, sur le point d'entrer en scène, demanda au chorège de lui fournir plusieurs suivantes richement parées, et, comme on ne les lui donnait pas, il se fâcha et il refusa de paraître, faisant ainsi attendre le public. 3 Le chorège, nommé Mélanthios, le poussa sur la scène en criant : « Ne vois-tu pas la femme de Phocion sortir toujours avec une seule suivante? Et toi, tu prends de grands airs, et tu gâtes nos femmes ! » Ces mots ayant été entendus, les spectateurs les accueillirent par de bruyants et longs applaudissements. 4 Comme une Ionienne, qui était de passage chez la femme de Phocion, lui montrait ses bijoux d'or, ses pierreries, ses chaînes et ses colliers : « Moi, dit-elle, ma parure, c'est Phocion, qui est depuis vingt ans stratège des Athéniens. »*

20. 1 Le fils de Phocion, Phocos, voulait concourir aux Panathénées. Phocion lui permit de le faire comme *apobate**, non pas qu'il souhaitât le voir vainqueur, mais pour qu'en soignant et exerçant son corps il devînt meilleur, car le garçon était par ailleurs buveur et débauché*. 2 Phocos remporta le prix, et plusieurs amis demandèrent de lui offrir le banquet de la victoire. Phocion les refusa tous, sauf un seul, à qui il accorda cet honneur. 3 Il se rendit lui-même au banquet, mais, quand il vit les préparatifs somptueux et les bassins de vin aromatisé qu'on présentait aux convives pour se laver les

1. Céphisodote l'Ancien, peut-être père de Praxitèle (dont Céphisodote le Jeune est le fils), est l'auteur notamment du groupe représentant la Paix portant l'enfant Ploutos (la Richesse).

2. C'est-à-dire : d'une tragédie qui n'était pas la reprise d'un παλαιὸν δρᾶμα du v[e] siècle. L'expression καινοὶ τραγῳδοί ou τραγῳδία καινή se rencontre plusieurs fois dans des inscriptions : *Syll*[3] 667, l. 33 ; 772, l. 4.

19. 1 Τῶν δὲ γυναικῶν ἃς ἔγημε περὶ τῆς προτέ-
ρας οὐθὲν ἱστορεῖται, πλὴν ὅτι Κηφισόδοτος ἦν ὁ
πλάστης ἀδελφὸς αὐτῆς, τῆς δὲ δευτέρας οὐκ ἐλάττων
ἐπὶ σωφροσύνῃ καὶ ἀφελείᾳ λόγος ἦν παρὰ τοῖς
Ἀθηναίοις ἢ Φωκίωνος ἐπὶ χρηστότητι. 2 Καί ποτε
θεωμένων καινοὺς τραγῳδοὺς Ἀθηναίων, ὁ μὲν τραγῳ-
δὸς εἰσιέναι μέλλων βασιλίδος πρόσωπον ᾔτει κεκοσ-
μημένας πολλὰς ὀπαδοὺς πολυτελῶς τὸν χορηγόν·
καὶ μὴ παρέχοντος, ἠγανάκτει καὶ κατεῖχε τὸ θέατρον,
οὐ βουλόμενος προελθεῖν. 3 Ὁ δὲ χορηγὸς Με- d
λάνθιος ὠθῶν αὐτὸν εἰς τὸ μέσον ἐβόα « Τὴν τοῦ Φω-
κίωνος οὐχ ὁρᾷς γυναῖκα προιοῦσαν ἀεὶ μετὰ μιᾶς
θεραπαινίδος; ἀλλ' ἀλαζονεύῃ καὶ διαφθείρεις τὴν
γυναικωνῖτιν. » Ἐξακούστου δὲ τῆς φωνῆς γενομένης,
ἐδέξατο κρότῳ πολλῷ καὶ θορύβῳ τὸ θέατρον. 4 Αὐτὴ
δ' ἡ γυνή, ξένης τινὸς Ἰωνικῆς ἐπιδειξαμένης χρυσοῦν
καὶ λιθοκόλλητον κόσμον ἐν πλοκίοις καὶ περιδεραίοις,
« Ἐμοὶ δ' » ἔφη « κόσμος ἐστὶ Φωκίων εἰκοστὸν ἔτος
ἤδη στρατηγῶν Ἀθηναίων. »

20. 1 Φῶκον δὲ τὸν υἱὸν βουλόμενον ἀγωνίσασθαι
Παναθηναίοις ἀποβάτην ἀφῆκεν, οὐχὶ τῆς νίκης ὀρε- e
γόμενος, ἀλλ' ὅπως ἐπιμεληθεὶς καὶ ἀσκήσας τὸ
σῶμα βελτίων ἔσοιτο· καὶ γὰρ ἦν ἄλλως φιλοπότης
καὶ ἄτακτος ὁ νεανίσκος. 2 Νικήσαντος δὲ καὶ πολλῶν
αἰτουμένων ἑστιᾶσαι τὰ νικητήρια, τοὺς ἄλλους Φωκίων
παραιτησάμενος, ἑνὶ τὴν φιλοτιμίαν ταύτην συνεχώρη-
σεν. 3 Ὡς δ' ἐλθὼν ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἄλλην τε σοβαρὰν
ἑώρα παρασκευὴν καὶ ποδανιπτῆρας οἴνου δι' ἀρωμά-
των προσφερομένους τοῖς εἰσιοῦσι, καλέσας τὸν υἱόν,

19. 1 [2] ἱστορεῖται : ἱστόρηται Z ‖ 3 [2] Τὴν τοῦ Zie. : τὴν PQZ τοῦ Λ ‖ 4 [3] ἐν πλοκίοις PC : ἐμπλοκίοις ΛQZ ⟨ἐν⟩ ἐμπλοκίοις Rei. ‖ 20. 1[1] Φῶκον δὲ τὸν υἱὸν βουλόμενον Benseler Sint. : Φώκῳ (Z : Φωκίων) δὲ τῷ υἱῷ βουλομένῳ ‖ [2] ἀφῆκεν F : ἐφ- ‖ 2 [3] συνεχώρησεν Z : παρεχ- vel συμπαρεχ- ‖ 3 [2] ποδανιπτῆρας ΛC : ποδον-.

pieds, il appela son fils et lui dit : « Phocos, n'empêcheras-tu pas ton camarade de gâter ta victoire? »[1] 4 Voulant arracher complètement l'adolescent à ce genre de vie, il l'emmena à Lacédémone et le mêla aux jeunes gens élevés à la façon qu'on nomme spartiate[2]. 5 Cela fâcha les Athéniens, qui pensèrent que Phocion dédaignait et méprisait leurs institutions. 6 Démade lui dit : « Pourquoi, Phocion, ne conseillons-nous pas aux Athéniens d'adopter le régime des Lacédémoniens? Si tu le veux, je suis prêt à rédiger un décret et à prendre la parole dans ce sens. » A quoi Phocion repartit : « En vérité, il te siérait bien, à toi qui sens si fort la myrrhe et qui portes une si belle chlamyde, de prôner devant les Athéniens les repas en commun et de faire l'éloge de Lycurgue ! »[3]

21. 1 Alexandre avait écrit qu'on lui envoyât des trières*, et les orateurs s'y opposaient ; le Conseil invita Phocion à donner son avis : « Mon avis, dit Phocion, est que vous devez soit être les plus forts par les armes, soit être les amis des plus forts. » 2 Pythéas commençait alors à parler devant le peuple athénien et il se montrait déjà bavard et effronté : « Ne te tairas-tu pas, lui dit Phocion, toi que le peuple vient d'acheter tout récemment? »*

3 Quand Harpale, qui s'était enfui de chez Alexandre, eut passé d'Asie en Attique avec de grandes richesses*, les orateurs habitués à tirer des profits de la tribune accoururent, et les hommes corrompus se précipitèrent à l'envi auprès de lui. Il sacrifia et leur jeta comme appât quelques petits morceaux de ses trésors, mais il envoya offrir à Phocion sept cents talents et voulut mettre en dépôt chez lui seul tout le reste de sa fortune et, avec

1. Chez Athénée, 168 f, c'est Phocion lui-même qui offre le banquet, ce qui rend l'anecdote peu vraisemblable.

2. Phocion n'était pas le premier Athénien qui eût fait élever son fils à Sparte : Xénophon, sur le conseil d'Agésilas, avait agi ainsi pour ses deux fils ; cf. *Agés.*, 20, 2 ; voir E. Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, 171.

3. Sur Démade, voir ci-dessus, 1, 1-3.

« Οὐ παύσεις » ἔφη « τὸν ἑταῖρον, ὦ Φῶκε, διαφθεί-
ροντά σου τὴν νίκην; » 4 Βουλόμενος δὲ καὶ καθό-
λου μεταστῆσαι τὸ μειράκιον ἐκ τῆς διαίτης ἐκείνης, f
ἀπήγαγεν εἰς Λακεδαίμονα καὶ κατέμιξε τοῖς ἀγομέ-
νοις τὴν λεγομένην ἀγωγὴν νεανίσκοις. 5 Καὶ τοῦτο
τοὺς Ἀθηναίους ἐλύπησεν, ὡς ὑπερορῶντος καὶ
ὑπερφρονοῦντος τὰ οἰκεῖα τοῦ Φωκίωνος. 6 Εἰπόντος
δὲ τοῦ Δημάδου πρὸς αὐτόν · « Τί οὐ πείθομεν, ὦ
Φωκίων, Ἀθηναίους τὴν Λακωνικὴν προσδέξασθαι 751
πολιτείαν; Ἐὰν γὰρ σὺ κελεύῃς, ἐγὼ γράφειν καὶ λέγειν
ἕτοιμός εἰμι · » « Πάνυ γοῦν » ἔφη « πρέψειεν ἄν σοι
μύρου τοσοῦτον ὄζοντι καὶ χλαμύδα τοιαύτην φοροῦντι
συμβουλεύειν Ἀθηναίοις περὶ φιδιτίων καὶ τὸν Λυ-
κοῦργον ἐπαινεῖν. »

21. 1 Γράψαντος δὲ τοῦ Ἀλεξάνδρου περὶ τριή-
ρων, ὅπως ἀποστείλωσιν αὐτῷ, καὶ τῶν ῥητόρων ἐν-
ισταμένων, τῆς δὲ βουλῆς τὸν Φωκίωνα λέγειν κε-
λευούσης, « Λέγω τοίνυν ὑμῖν » εἶπεν « ἢ τοῖς ὅπλοις
κρατεῖν ἢ τοῖς κρατοῦσι φίλους εἶναι. » 2 Πρὸς δὲ
Πυθέαν ἀρχόμενον τότε πρῶτον ἐντυγχάνειν Ἀθη-
ναίοις, ἤδη δὲ λάλον ὄντα καὶ θρασύν, « Οὐ σιωπή-
σεις » ἔφη « καὶ ταῦτα νεώνητος ὢν τῷ δήμῳ; »

3 Ἐπεὶ δ' Ἅρπαλος μετὰ χρημάτων πολλῶν
ἀποδρὰς Ἀλέξανδρον ἐκ τῆς Ἀσίας τῇ Ἀττικῇ b
προσέβαλε, καὶ τῶν εἰωθότων ἀπὸ τοῦ βήματος χρη-
ματίζεσθαι δρόμος ἦν καὶ ἅμιλλα φθειρομένων πρὸς
αὐτόν, τούτοις μὲν ἀπὸ πολλῶν μικρὰ δελεάζων
προήκατο καὶ διέρριψε, τῷ δὲ Φωκίωνι προσέπεμψε
διδοὺς ἑπτακόσια τάλαντα καὶ τἄλλα πάντα καὶ μετὰ
πάντων ἑαυτὸν [ἐπ'] ἐκείνῳ μόνῳ παρακατατιθέμενος.

20 3 [4] Φῶκε Z : Φώκιε || 6 [6] χλαμύδα : χλανίδα Cob. || [7] φιδιτίων Wytt. : φιλι- || 21. 2 [2] τότε A ante corr. : ποτε || 3 [8] ἐπ' del. Cor.

cela, sa propre personne. 4 Phocion répondit rudement qu'il en cuirait à Harpale s'il ne cessait pas de corrompre la ville. Harpale, découragé, n'insista pas. Peu de temps après, les Athéniens délibérèrent sur cette affaire, et Harpale constata que ceux qui avaient reçu de lui de l'argent changeaient d'attitude et parlaient contre lui, afin de n'être pas découverts, tandis que Phocion, qui n'avait rien touché, faisait entrer en ligne de compte en même temps l'intérêt public que le salut d'Harpale. 5 Aussi chercha-t-il de nouveau à se l'attacher, mais il eut beau l'assiéger de toutes parts, il le trouva inaccessible à l'or et imprenable comme une forteresse. Cependant il parvint à se faire un familier et un ami de Chariclès, gendre de Phocion, et, en lui confiant tout et en l'employant à tout, il lui valut une mauvaise réputation.

22. 1 Après la mort de sa maîtresse, la courtisane Pythonicè, qui l'avait rendu père d'une fille, Harpale voulut lui élever un tombeau somptueux, et il confia la réalisation de ce projet à Chariclès. 2 Cette tâche, déjà honteuse en elle-même, devint encore plus déshonorante par la manière dont ce monument fut bâti : le tombeau subsiste aujourd'hui encore à Herméion, sur le chemin qui conduit d'Athènes à Éleusis, et il ne vaut certes pas les trente talents que Chariclès, dit-on, fit payer à Harpale pour les frais de la construction[1]. 3 Cependant, Harpale étant mort à son tour[2], l'enfant fut recueilli par Chariclès et par Phocion, qui lui donnèrent tous leurs soins. 4 Cité plus tard en justice pour l'affaire d'Harpale*, Chariclès pria Phocion de l'assister et de se présenter avec lui au tribunal ; Phocion refusa en disant : « Si j'ai fait de toi mon gendre, Chariclès, c'était seulement en vue de ce qui est juste. »*

1. Il est évident que Plutarque a vu le tombeau de Pythonicè. Cf. Diod., 17, 108, 5 ; Paus. 1, 37, 5 ; Athénée, 594 e-595 c. D'après Pausanias, Pythonicè avait fait le métier de courtisane à Athènes et à Corinthe. D'après Athénée, le monument comprenait un temple et un autel dédiés à Pythonicè-Aphrodite. Cf. *C. I. G.*, 508.

2. Harpale avait été emprisonné à Athènes. On le laissa s'enfuir et il gagna la Crète, où l'un de ses officiers, Thibron, l'assassina.

4 Ἀποκριναμένου δὲ τραχέως τοῦ Φωκίωνος οἰμώ-
ξεσθαι τὸν Ἅρπαλον εἰ μὴ παύσεται διαφθείρων
τὴν πόλιν, τότε μὲν συσταλεὶς ἀπέστη, μετ' ὀλίγον
δὲ βουλευομένων Ἀθηναίων ἑώρα τοὺς μὲν εἰληφότας
τὰ χρήματα παρ' αὐτοῦ μεταβαλλομένους καὶ κατη- c
γοροῦντας, ἵνα μὴ φανεροὶ γένωνται, Φωκίωνα δὲ τὸν
μηδὲν λαβόντα μετὰ τοῦ κοινοῦ συμφέροντος ἅμα καὶ
τὴν ἐκείνου σωτηρίαν ἔν τινι λόγῳ τιθέμενον. 5 Πάλιν
οὖν ἐνεχθεὶς ἐπὶ τὸ θεραπεύειν ἐκεῖνον, αὐτὸν μὲν ὡς
ἔρυμα πανταχόθεν ἀνάλωτον ὑπὸ τοῦ χρυσίου περιο-
δεύων ἑώρα, Χαρικλέα δὲ τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ ποιησά-
μενος συνήθη καὶ φίλον ἐνέπλησε δόξης πονηρᾶς,
πάντα πιστεύων καὶ πάντα χρώμενος ἐκείνῳ.

22. 1 Καὶ δὴ καὶ Πυθονίκης τῆς ἑταίρας ἀποθα-
νούσης, ἣν εἶχεν ὁ Ἅρπαλος ἐρῶν καὶ θυγατρίου πα- d
τὴρ ἐξ αὐτῆς γεγονώς, μνημεῖον ἀπὸ χρημάτων πολ-
λῶν ἐπιτελέσαι θελήσας προσέταξε τῷ Χαρικλεῖ τὴν
ἐπιμέλειαν. 2 Οὖσαν δὲ τὴν ὑπουργίαν ταύτην ἀγεννῆ
προσκατῄσχυνεν ὁ τάφος συντελεσθείς. Διαμένει γὰρ
ἔτι νῦν ἐν Ἑρμείῳ, ᾗ βαδίζομεν ἐξ ἄστεος εἰς Ἐλευσῖνα,
μηδὲν ἔχων τῶν τριάκοντα ταλάντων ἄξιον, ὅσα τῷ
Ἁρπάλῳ λογισθῆναί φασιν εἰς τὸ ἔργον ὑπὸ τοῦ
Χαρικλέους. 3 Καὶ μέντοι καὶ τελευτήσαντος αὐτοῦ
τὸ παιδάριον ὑπὸ τοῦ Χαρικλέους καὶ τοῦ Φωκίωνος
ἀναληφθὲν ἐτύγχανε πάσης ἐπιμελείας. 4 Κρινο-
μένου μέντοι τοῦ Χαρικλέους ἐπὶ τοῖς Ἁρπαλείοις καὶ
δεομένου βοηθεῖν αὐτῷ τὸν Φωκίωνα καὶ συνεισελθεῖν e
εἰς τὸ δικαστήριον, οὐκ ἠθέλησεν εἰπών · « Ἐγώ σ', ὦ
Χαρίκλεις, ἐπὶ πᾶσι τοῖς δικαίοις γαμβρὸν ἐποιησά-
μην. »

21. 4 [1] Ἀποκριναμένου Cor. : -νο- || 22. 1 [3] γεγονώς Zie. (γεγόνει Kraner) : γέγονε || 2 [8] Ἑρμείῳ : Ἑρμεῖ Meursius Ἕρμει Cor. Ἑρμείοις Sint.

5 Asclépiade, fils d'Hipparque, ayant annoncé le premier aux Athéniens la mort d'Alexandre*, Démade conseilla de ne pas ajouter foi à cette nouvelle, car, disait-il, « l'odeur du cadavre emplirait déjà la terre entière. » Mais Phocion, voyant le peuple en effervescence et prêt à faire une révolution, essaya de le retenir et de le calmer. 6 Comme plusieurs orateurs bondissaient à la tribune en criant qu'Asclépiade avait dit vrai et qu'Alexandre était bien mort : « Eh bien, observa Phocion, si aujourd'hui il se trouve mort, il le sera encore demain et après-demain; nous pouvons donc délibérer en paix, ou plutôt en toute sécurité. »*

La guerre lamiaque et ses conséquences. — **23.** 1 Quand Léosthène, de gaieté de cœur, jeta la ville dans la guerre hellénique*, Phocion en manifesta son mécontentement; Léosthène alors lui demanda sur un ton moqueur quel bien il avait fait à la ville pendant tant d'années où il avait été stratège[1] : « Un bien qui n'est pas mince, répondit Phocion : que les citoyens soient ensevelis dans leurs tombeaux de famille. »[2] 2 Comme Léosthène se vantait impudemment devant le peuple, Phocion lui dit : « Tes discours, jeune homme, ressemblent aux cyprès : ils sont grands et élevés, mais ne portent pas de fruits. »* 3 Hypéride se leva et lui demanda : « Quand donc, Phocion, conseilleras-tu aux Athéniens de faire la guerre? »* « Quand je verrai, répondit Phocion, les jeunes gens bien décidés à ne pas abandonner leur poste, les riches à contribuer de leur argent et les orateurs à s'abstenir de voler le trésor public. » 4 Nombre de gens admiraient l'armée rassemblée par Léosthène, et l'on demandait à Phocion ce qu'il pensait de cet appareil guerrier : « Pour une course de petite distance, dit-il, c'est bien, mais je crains que la guerre ne soit une course de fond, alors que la ville ne possède ni argent, ni navires, ni hoplites de rechange. »*

1. Voir ci-dessus, 8, 2 : Phocion fut 45 fois stratège.

2. Cf. *De laude ipsius*, 546 A, où on lit : ἐν τοῖς πατρῴοις (au lieu de ἰδίοις ici) μνήμασι. On pense au mot de Périclès disant au moment de mourir : « Aucun Athénien n'a pris le deuil par ma faute. »

5 Πρώτου δ' Ἀθηναίοις Ἀσκληπιάδου τοῦ Ἱππάρχου τεθνάναι προσαγγείλαντος Ἀλέξανδρον, ὁ μὲν Δημάδης ἐκέλευε μὴ προσέχειν · πάλαι γὰρ ἂν ὅλην ὄζειν νεκροῦ τὴν οἰκουμένην · ὁ δὲ Φωκίων ἐπηρμένον ὁρῶν πρὸς τὸ νεωτερίζειν τὸν δῆμον, ἐπειρᾶτο παρηγορεῖν καὶ κατέχειν. 6 Ἀναπηδώντων δὲ πολλῶν ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ βοώντων ἀληθῆ τὸν Ἀσκληπιάδην ἀπαγγέλλειν καὶ τεθνάναι τὸν Ἀλέξανδρον, « Οὐκοῦν » εἶπεν « εἰ σήμερον τέθνηκε, καὶ αὔριον ἔσται καὶ εἰς τρίτην τεθνηκώς, ὥσθ' ἡμᾶς ἐν ἡσυχίᾳ βουλεύσασθαι, μᾶλλον δὲ μετ' ἀσφαλείας. » f

23. 1 Ὡς δὲ φέρων ἐνέσεισεν ὁ Λεωσθένης τὴν πόλιν εἰς τὸν Ἑλληνικὸν πόλεμον, καὶ τοῦ Φωκίωνος δυσχεραίνοντος ἠρώτα καταγελῶν τί πεποίηκεν ἀγαθὸν τὴν πόλιν ἔτη τοσαῦτα στρατηγῶν, « Οὐ μικρὸν » ἔφη « τὸ τοὺς πολίτας ἐν τοῖς ἰδίοις μνήμασι θάπτεσθαι. » 2 Πολλὰ δὲ θρασυνομένου καὶ κομπάζοντος 752
ἐν τῷ δήμῳ τοῦ Λεωσθένους, ὁ Φωκίων « Οἱ λόγοι σου, » εἶπεν « ὦ μειράκιον, ἐοίκασι κυπαρίττοις · μεγάλοι γὰρ ὄντες καὶ ὑψηλοὶ καρποὺς οὐ φέρουσιν. » 3 Ὡς δ' ἐπαναστὰς ὁ Ὑπερείδης ἠρώτησε · « Πότ' οὖν, ὦ Φωκίων, συμβουλεύσεις πολεμεῖν Ἀθηναίοις ; » « Ὅταν » εἶπε « τοὺς μὲν νέους ἴδω τὴν τάξιν βουλομένους φυλάττειν, τοὺς δὲ πλουσίους εἰσφέρειν, τοὺς δὲ ῥήτορας ἀπέχεσθαι τοῦ κλέπτειν τὰ δημόσια. » 4 Θαυμαζόντων δὲ πολλῶν τὴν ὑπὸ τοῦ Λεωσθένους συνηγμένην δύναμιν καὶ τοῦ Φωκίωνος πυνθανομένων πῶς τι παρεσκευάσθαι δοκοῦσιν αὐτῷ, « Καλῶς » ἔφη « πρὸς τὸ στάδιον · τὸν δὲ δόλιχον τοῦ πολέμου φο- b
βοῦμαι, μήτε χρήματα τῆς πόλεως ἕτερα μήτε ναῦς

22. 5 [3] ἐκέλευε : -λευσε ΛΖ || 6 [3] ἀπαγγέλλειν : ἐπα- ΛΡΖ || [6] μᾶλλον δὲ : καὶ μᾶλλον Cor. (μᾶλλον... ἀσφαλείας del. Zie.) || 23. 3 [3] συμβουλεύσεις Z : -λεύεις.

5 Et l'événement confirma ces paroles, car tout d'abord Léosthène remporta de brillants succès : il battit les Béotiens et enferma Antipatros dans Lamia*. 6 On dit qu'alors la ville, pleine de grands espoirs, célébra ces bonnes nouvelles par des fêtes et des sacrifices incessants, mais que Phocion, s'adressant à ceux qui pensaient le confondre en lui demandant s'il ne voudrait pas avoir accompli ces exploits, leur dit : « Oui, certes, je le voudrais, mais l'avis que j'ai donné me paraît toujours le meilleur. »* 7 Et, comme il arrivait sans cesse de l'armée, par écrit ou de vive voix, bonnes nouvelles sur bonnes nouvelles : « Nos victoires, dit-il, n'auront-elles pas de fin? »

24. 1 Léosthène étant mort[1], ceux qui craignaient que Phocion, s'il était envoyé comme stratège, ne mît fin à la guerre, apostèrent un homme assez obscur qui se leva dans l'assemblée et dit qu'étant condisciple et ami de Phocion, il conseillait de ménager et de conserver ce grand homme parce que l'on n'avait pas son pareil, et d'envoyer Antiphile à l'armée ; les Athéniens approuvèrent cette proposition[2]. 2 Alors Phocion monta à la tribune et affirma qu'il n'avait jamais été le condisciple de cet homme, qu'il ne le connaissait pas du tout et n'entretenait aucune relation avec lui : « Mais maintenant, ajouta-t-il, je te fais à partir d'aujourd'hui mon ami et mon intime, car tu as conseillé ce qui était dans mon intérêt. »

3 Les Athéniens se disposaient à partir en campagne contre les Béotiens[3]. Phocion s'y opposa d'abord, et, comme ses amis lui disaient que, s'il contrecarrait la volonté des Athéniens, il serait mis à mort : « Ils auront tort, dit-il, si j'agis pour leur bien ; dans le cas contraire, ils auront raison. » 4 Puis, voyant que, loin de céder,

1. Léosthène fut tué devant Lamia lors d'une sortie des assiégés : cf. Diod., 18, 13, 5 ; Hypéride, *Epitaphios*, 13.

2. Cf. Diod., 18, 13, 6 : ἀντὶ δὲ τοῦ Λεωσθένους κατεστάθη στρατηγὸς Ἀντίφιλος, ἀνὴρ συνέσει στρατηγικῇ καὶ ἀνδρείᾳ διαφέρων. — Cf. J. Kirchner, *P. A.*, 1264.

3. Les Béotiens étaient alors alliés aux Macédoniens : cf. 23, 5.

μήθ' ὁπλίτας ἐχούσης. » 5 Ἐμαρτύρει δ' αὐτῷ
καὶ τὰ ἔργα. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ Λεωσθένης λαμπρὸς
ἤρθη ταῖς πράξεσι, τῶν τε Βοιωτῶν μάχῃ κρατήσας
καὶ τὸν Ἀντίπατρον εἰς Λαμίαν συνελάσας · 6 ὅτε
καί φασι τὴν μὲν πόλιν ἐλπίδος μεγάλης γενομένην
ἑορτάζειν εὐαγγέλια συνεχῶς καὶ θύειν τοῖς θεοῖς,
τὸν δὲ Φωκίωνα πρὸς τοὺς ἐλέγχειν αὐτὸν οἰομένους
καὶ πυνθανομένους εἰ ταῦτ' οὐκ ἂν ἤθελεν αὐτῷ
πεπρᾶχθαι · « Πάνυ μὲν οὖν, » φάναι « βεβουλεῦσθαι
δ' ἐκεῖνα » · 7 καὶ πάλιν ἄλλων ἐπ' ἄλλοις εὐαγγε- c
λίων γραφομένων καὶ φερομένων ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου,
« Πότ' ἄρα » φάναι « παυσόμεθα νικῶντες; »

24. 1 Ἐπεὶ δὲ τοῦ Λεωσθένους ἀποθανόντος οἱ
φοβούμενοι τὸν Φωκίωνα μὴ στρατηγὸς ἐκπεμφθεὶς
καταλύσῃ τὸν πόλεμον, ἄνθρωπόν τινα τῶν οὐκ
ἐπιφανῶν ἐν ἐκκλησίᾳ παρεσκεύασαν ἀναστάντα
λέγειν ὅτι φίλος ὢν τοῦ Φωκίωνος καὶ συμπεφοιτηκὼς
παραινεῖ φείδεσθαι τοῦ ἀνδρὸς καὶ φυλάσσειν, ὡς
ἄλλον ὅμοιον οὐκ ἔχοντας, ἐκπέμπειν δ' Ἀντίφιλον
ἐπὶ τὸ στράτευμα, καὶ ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις συνε-
δόκει, 2 παρελθὼν ὁ Φωκίων ἔλεγε μήτε συμπεφοι-
τηκέναι ποτὲ τῷ ἀνθρώπῳ μήτ' ἄλλως γεγονέναι γνώ-
ριμος ἢ συνήθης · « Ἀλλὰ νῦν » εἶπεν « ἀπὸ τῆς d
σήμερον ἡμέρας καὶ φίλον σε ποιοῦμαι καὶ οἰκεῖον ·
ἃ γὰρ ἦν ἐμοὶ συμφέροντα συμβεβούλευκας. »

3 Ὡρμημένων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐπὶ τοὺς Βοιωτοὺς
στρατεύειν, πρῶτον μὲν ἀντεῖχε · καὶ τῶν φίλων λεγόν-
των ὡς ἀποθανεῖται προσκρούων τοῖς Ἀθηναίοις,
« Ἀδίκως, » εἶπεν « ἂν ποιῶ τὸ συμφέρον, ἂν δὲ παρα-
βαίνω, δικαίως. » 4 Ἔπειθ' ὁρῶν οὐκ ἀνιέντας,

23. 5 ^{2} λαμπρὸς : -πρῶς PQZ ‖ 6 ^{6} φάναι P^{1} : ἔφη ‖ 7 ^{3} ἄρα : ἂν Q ‖ παυσόμεθα : παυσώ- Q ‖ 24. 2 ^{1} παρελθὼν : παρελθὼν δὲ ΛQ ‖ 4 ^{1} Ἔπειθ' Schaefer : ἐπεὶ δέ.

ils criaient, il fit proclamer par le héraut l'ordre, pour tous les Athéniens, depuis l'âge de l'éphébie jusqu'à soixante ans, de prendre des vivres pour cinq jours et de le suivre immédiatement au sortir de l'assemblée. 5 Il se fit alors un grand tumulte, et, comme les plus âgés sursautaient et se récriaient* : « Il n'y a là, dit-il, rien d'extraordinaire, puisque moi, qui ai quatre-vingts ans*, je serai avec vous comme stratège. » C'est ainsi qu'en cette circonstance il les calma et les fit changer d'avis.

25. 1 La Paralie[1] étant ravagée par Micion[2], qui, avec un corps nombreux de Macédoniens et de mercenaires, avait débarqué à Rhamnonte et faisait des incursions dans le pays, Phocion conduisit les Athéniens contre lui. 2 Comme, accourant à lui de tous côtés, les citoyens se mêlaient du commandement et conseillaient de s'emparer ici d'une colline, d'envoyer là les cavaliers ou, à tel ou tel endroit, de former l'armée en bataille : « Par Héraclès ! s'écria Phocion, combien je vois ici de stratèges, et peu de soldats ! » 3 Il venait de ranger les hoplites lorsque l'un d'eux s'avança loin en avant des autres, puis, à la vue d'un ennemi qui lui faisait face, il prit peur et rentra dans le rang : « Jeune homme, lui dit Phocion, ne rougis-tu pas d'avoir abandonné deux fois ton poste, celui où tu avais été placé par ton stratège, puis celui où tu t'es placé toi-même? » 4 Il chargea ensuite les ennemis, les mit en fuite de vive force et fit périr Micion lui-même avec beaucoup d'autres. 5 Quant à l'armée grecque de Thessalie, elle combattit et vainquit Antipatros, auquel s'étaient joints Léonnatos et les Macédoniens venus d'Asie*. Léonnatos fut tué. Le chef de la phalange était Antiphile[3], et le Thessalien Ménon commandait la cavalerie*.

26. 1 Peu de temps après, Cratère ayant passé

1. C'est-à-dire les régions côtières de l'Attique.
2. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 E, où ce chef macédonien est appelé Νικίων.
3. Antiphile a été nommé ci-dessus, 24, 1.

ἀλλὰ βοῶντας, ἐκέλευσε τὸν κήρυκα ἀνειπεῖν Ἀθηναίων τοὺς ἄχρι ἑξήκοντα ἐτῶν ἀφ' ἥβης πένθ' ἡμερῶν σιτία λαβόντας εὐθὺς ἀκολουθεῖν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας· θορύβου δὲ πολλοῦ γενομένου καὶ τῶν πρεσβυτέ- e
ρων βοώντων καὶ ἀναπηδώντων· « Οὐδὲν » ἔφη « δεινόν· ἐγὼ γὰρ ὁ στρατηγὸς ὀγδοηκοστὸν ἔχων ἔτος ἔσομαι μεθ' ὑμῶν. » Καὶ τότε μὲν οὕτως κατέπαυσεν αὐτοὺς καὶ μετέβαλε.

25. 1 Πορθουμένης δὲ τῆς παραλίας ὑπὸ Μικίωνος, συχνοῖς Μακεδόσι καὶ μισθοφόροις ἀποβεβηκότος εἰς Ῥαμνοῦντα καὶ κατατρέχοντος τὴν χώραν, ἐξήγαγε τοὺς Ἀθηναίους ἐπ' αὐτόν. 2 Ὡς δὲ προστρέχοντες ἀλλαχόθεν ἄλλος διεστρατήγουν καὶ συνεβούλευον αὐτοῦ τὸν λόφον καταλαβεῖν, ἐκεῖ περιπέμψαι τοὺς ἱππέας, ἐνταῦθα παρεμβαλεῖν· « Ὦ Ἡράκλεις, » εἶπεν « ὡς πολλοὺς ὁρῶ στρατηγούς, ὀλίγους δὲ στρατιώ- f
τας. » 3 Ἐπεὶ δὲ παρατάξαντος αὐτοῦ τοὺς ὁπλίτας εἷς πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων προῆλθεν, εἶτα δείσας ἀντιστάντος ἀνδρὸς πολεμίου πάλιν εἰς τὴν τάξιν ἀνεχώρησεν· « Ὦ μειράκιον, » εἶπεν « οὐκ αἰδῇ δύο τάξεις ἀπολελοιπώς, ἣν ἐτάχθης ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ; καὶ πάλιν ἐφ' ἣν σεαυτὸν ἔταξας; » 4 Ἐμβαλὼν δὲ τοῖς 753
πολεμίοις καὶ κατὰ κράτος τρεψάμενος, αὐτόν τε τὸν Μικίωνα καὶ πολλοὺς ἄλλους ἀπέκτεινε. 5 Τὸ δ' Ἑλληνικὸν ἐν Θετταλίᾳ στράτευμα, συμμίξαντος Ἀντιπάτρῳ Λεοννάτου καὶ τῶν ἐξ Ἀσίας Μακεδόνων, ἐνίκα μαχόμενον· καὶ Λεοννάτος ἔπεσεν, ἡγουμένου τῆς μὲν φάλαγγος Ἀντιφίλου, τῶν δ' ἱππέων τοῦ Θεσσαλοῦ Μένωνος.

26. 1 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον χρόνῳ Κρατέρου δια-

25. 2 [1] προστρέχοντες : προτρ- QZP[2] || [3] αὐτοῦ Schaefer : αὐτῷ || 5 [4] μαχόμενον Ald. : -μενος.

d'Asie en Grèce avec une armée considérable, un nouveau combat eut lieu à Crannon. Les Grecs furent vaincus, mais ce ne fut pas un désastre, et ils ne subirent pas de grandes pertes[1]. C'est la désobéissance à l'égard de chefs trop jeunes et indulgents, et aussi les menées d'Antipatros dans les cités qui furent cause qu'ils se dispersèrent et trahirent honteusement la cause de la liberté*.
2 Aussitôt Antipatros fit avancer son armée en direction d'Athènes. Démosthène et Hypéride quittèrent la ville* ; 3 quant à Démade, qui ne pouvait rien payer de ce qu'il devait à l'État pour ses condamnations (il avait été condamné sept fois pour illégalité, et, frappé d'atimie, il n'avait plus le droit de parler au peuple)*, il fut alors amnistié, et proposa un décret portant qu'on enverrait à Antipatros des ambassadeurs avec pleins pouvoirs pour négocier la paix. 4 Le peuple effrayé appela Phocion et dit qu'il n'avait confiance qu'en lui seul : « Ah ! s'écria Phocion, si vous aviez eu confiance en moi quand je vous conseillais, nous ne délibérerions pas aujourd'hui sur de telles affaires ! »
5 Le décret une fois ratifié, Phocion fut envoyé auprès d'Antipatros*, qui campait dans la Cadmée et se préparait à marcher aussitôt sur l'Attique. La première demande que présenta Phocion, ce fut de négocier en restant sur place. 6 Cratère dit alors : « La proposition de Phocion n'est pas équitable : il veut que nous demeurions installés sur le territoire de nos alliés et amis, qui souffre de notre présence, alors que nous pouvons aller vivre sur celui de l'ennemi. » Antipatros, lui prenant la main, déclara : « Il faut accorder cette faveur à Phocion. » 7 Mais, pour le reste, il ordonna aux Athéniens de s'en remettre à eux, comme Léosthène, à Lamia, avait fait pour lui. *

1. Cratère était venu en Grèce du vivant d'Alexandre, en 324 (cf. ci-dessus, 18, 7), mais il était retourné en Asie et se trouvait avec ses vétérans en Cilicie lorsque lui parvint l'appel d'Antipatros ; il avait une armée de cinquante mille hommes : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 73. La bataille de Crannon eut lieu en 322, le 7 de Metageitnion (août) : *Cam.*, 19, 8 ; *Démosth.* 28, 1. D'après Diodore, 18, 17, 5, les Macédoniens perdirent 130 hommes, et les Grecs plus de 500.

βάντος ἐξ Ἀσίας μετὰ πολλῆς δυνάμεως καὶ γενο-
μένης πάλιν ἐν Κραννῶνι παρατάξεως, ἡττήθησαν
μὲν οἱ Ἕλληνες οὔτε μεγάλην ἧτταν οὔτε πολλῶν
πεσόντων, ἀπειθείᾳ δὲ πρὸς τοὺς ἄρχοντας ἐπιεικεῖς
καὶ νέους ὄντας καὶ ἅμα τὰς πόλεις αὐτῶν πειρῶντος b
Ἀντιπάτρου, διαρρυέντες αἴσχιστα προήκαντο τὴν
ἐλευθερίαν. 2 Εὐθὺς οὖν ἐπὶ τὰς Ἀθήνας ἄγοντος
τοῦ Ἀντιπάτρου τὴν δύναμιν, οἱ μὲν περὶ Δημοσθένην
καὶ Ὑπερείδην ἀπηλλάγησαν ἐκ τῆς πόλεως, 3 Δη-
μάδης δὲ μηθὲν μέρος ὧν ὤφειλε χρημάτων ἐπὶ ταῖς
καταδίκαις ἐκτῖσαι τῇ πόλει δυνάμενος (ἡλώκει γὰρ
ἑπτὰ γραφὰς παρανόμων, καὶ γεγονὼς ἄτιμος ἐξείρ-
γετο τοῦ λέγειν), ἄδειαν εὑρόμενος τότε γράφει ψή-
φισμα, [καὶ] πέμπειν πρὸς Ἀντίπατρον ὑπὲρ εἰρήνης
πρέσβεις αὐτοκράτορας. 4 Φοβουμένου δὲ τοῦ δήμου
καὶ καλοῦντος Φωκίωνα καὶ μόνῳ πιστεύειν ἐκείνῳ c
λέγοντος, « Ἀλλ' εἴγ' ἐπιστευόμην » εἶπεν « ἐγὼ
συμβουλεύων ὑμῖν, οὐκ ἂν νῦν ἐβουλευόμεθα περὶ
πραγμάτων τοιούτων. » 5 Οὕτω δὲ τοῦ ψηφίσματος
ἐπικυρωθέντος, ἀπεστάλη πρὸς Ἀντίπατρον ἐν τῇ
Καδμείᾳ στρατοπεδεύοντα καὶ παρασκευαζόμενον εὐ-
θὺς εἰς τὴν Ἀττικὴν βαδίζειν. Καὶ τοῦτο πρῶτον ᾐτεῖτο,
μένοντα κατὰ χώραν ποιήσασθαι τὰς διαλύσεις. 6 Τοῦ
δὲ Κρατέρου λέγοντος ὡς « Οὐ δίκαια πείθει Φωκίων
ἡμᾶς, τὴν τῶν συμμάχων καὶ φίλων καθημένους χώραν
κακῶς ποιεῖν, δυναμένους ἐκ τῆς τῶν πολεμίων ὠφε-
λεῖσθαι, » λαβόμενος αὐτοῦ τῆς δεξιᾶς ὁ Ἀντίπα-
τρος, « Δοτέον » εἶπε « Φωκίωνι ταύτην τὴν χάριν. » d
7 Περὶ δὲ τῶν ἄλλων ἐκέλευεν αὐτοῖς ἐπιτρέπειν τοὺς
Ἀθηναίους, ὥσπερ ἐν Λαμίᾳ Λεωσθένης ἐκεῖνον.

26. 3 [6] πέμπειν Cor. : καὶ πέμπει || 4 [1] δήμου : δημάδου Z || [2] Φω-
κίωνα : τὸν Φω- Z || 5 [2] ἐν τῇ : ἐπὶ Q || [4] ᾐτεῖτο P corr. : ᾔτει τὸ ||
7 [1] ἐκέλευεν : -λευσεν Λ.

27. 1 Phocion revint donc dans la ville, apportant aux Athéniens ces conditions, qu'ils acceptèrent par force. Après quoi, il repartit pour Thèbes avec les autres ambassadeurs et le philosophe Xénocrate, que les Athéniens leur avaient adjoint.* 2 La vertu de Xénocrate était si estimée, sa réputation et sa gloire étaient si universelles que l'on croyait qu'il n'y avait ni passion, ni cruauté, ni colère dans une âme humaine qui, à la seule vue de Xénocrate, ne fût réduite par le respect et la vénération qu'il inspirait. 3 Le contraire arriva pourtant, par la faute de l'intransigeance d'Antipatros et de sa haine du bien : tout d'abord, il ne salua pas Xénocrate, alors qu'il accueillait courtoisement les autres ; sur quoi le philosophe remarqua, dit-on, qu'Antipatros faisait bien de rougir devant lui seul de la dureté qu'il allait montrer à l'égard de la ville. 4 Ensuite, comme Xénocrate prenait la parole, Antipatros, impatienté, le rabroua rudement et le fit taire. 5 Puis, Phocion ayant engagé la discussion, Antipatros répondit qu'il ferait amitié et alliance avec les Athéniens, s'ils lui livraient Démosthène et Hypéride, s'ils rétablissaient l'ancienne constitution censitaire[1], s'ils acceptaient l'installation d'une garnison à Munychie, enfin s'ils payaient les frais de la guerre et une amende. 6 Tous les ambassadeurs acceptèrent ces conditions, qu'ils jugeaient humaines, à l'exception de Xénocrate, qui déclara : « Si Antipatros traite les Athéniens en esclaves, ces conditions sont modérées, mais, s'il les traite en hommes libres, elles sont lourdes. » 7 Phocion pria instamment Antipatros de leur épargner la garnison : « Ô Phocion, rétorqua, dit-on, Antipatros, nous voulons t'accorder tout ce que tu souhaites, sauf ce qui te perdrait aussi bien que nous. » 8 D'autres écrivains racontent cela différemment : ils disent qu'Antipatros lui demanda,

1. C'est l'antique constitution censitaire du temps de Solon, qui était toujours prônée par les « hétairies » oligarchiques et qui avait servi de modèle aux régimes de 411 et de 404-403. — Diodore, 18, 18, 4 précise que, dans la constitution imposée par Antipatros, il fallait posséder au moins deux mille drachmes pour exercer les droits civiques et pouvoir être élu aux magistratures.

27. 1 Ὡς οὖν ἐπανῆλθεν ὁ Φωκίων εἰς τὸ ἄστυ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις ταῦτ' ἔδοξεν ὑπ' ἀνάγκης, αὖθις εἰς Θήβας ἐβάδιζε μετὰ τῶν ἄλλων πρέσβεων, Ξενοκράτην τὸν φιλόσοφον τῶν Ἀθηναίων προσελομένων. 2 Τοσοῦτον γὰρ ἦν ἀξίωμα τῆς ἀρετῆς τοῦ Ξενοκράτους καὶ δόξα καὶ λόγος παρὰ πᾶσιν ὥστ' οἴεσθαι μήθ' ὕβριν εἶναι μήτ' ὠμότητα μήτε θυμὸν ἐν ἀνθρωπίνῃ ψυχῇ φυόμενον, ᾧ Ξενοκράτους μόνον ὀφθέντος οὐκ ἂν αἰδοῦς τι καὶ τιμῆς ἐγγένοιτο πρὸς αὐτόν. e
3 Ἀπέβη δὲ τοὐναντίον ἀγνωμοσύνῃ τινὶ καὶ μισαγαθίᾳ τοῦ Ἀντιπάτρου. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐκ ἠσπάσατο τὸν Ξενοκράτην, τοὺς ἄλλους δεξιωσάμενος· ἐφ' ᾧ φασιν εἰπεῖν ἐκεῖνον ὡς Ἀντίπατρος καλῶς ποιεῖ μόνον αὐτὸν αἰσχυνόμενος ἐφ' οἷς ἀγνωμονεῖν μέλλει πρὸς τὴν πόλιν· 4 ἔπειτα λέγειν ἀρξάμενον οὐχ ὑπομένων, ἀλλ' ἀντικρούων καὶ δυσκολαίνων ἐποίησεν ἀποσιωπῆσαι. 5 Τῶν δὲ περὶ τὸν Φωκίωνα διαλεχθέντων, ἀπεκρίνατο φιλίαν ἔσεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ συμμαχίαν ἐκδοῦσι μὲν τοὺς περὶ Δημοσθένην καὶ Ὑπερείδην, πολιτευομένοις δὲ τὴν πάτριον ἀπὸ τιμήματος πολιτείαν, δεξαμένοις δὲ φρουρὰν εἰς τὴν Μουνυχίαν, ἔτι δὲ χρήματα τοῦ πολέμου καὶ ζημίαν f
προσεκτίσασιν. 6 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πρέσβεις ἠγάπησαν ὡς φιλανθρώπους τὰς διαλύσεις, πλὴν τοῦ Ξενοκράτους· ἔφη γὰρ ὡς μὲν δούλοις μετρίως κεχρῆσθαι τὸν Ἀντίπατρον, ὡς δ' ἐλευθέροις βαρέως. 7 Τοῦ δὲ Φωκίωνος παραιτουμένου τὴν φρουρὰν καὶ δεομένου, λέγεται τὸν Ἀντίπατρον εἰπεῖν· « Ὦ Φωκίων, ἡμεῖς πάντα σοι χαρίζεσθαι βουλόμεθα πλὴν τῶν καὶ 754
σὲ ἀπολούντων καὶ ἡμᾶς. » 8 Οἱ δ' οὐχ οὕτως φασίν, ἀλλ' ἐρωτῆσαι τὸν Ἀντίπατρον εἰ τὴν φρουρὰν ἀνέν-

27. 1 [2] ταῦτ' : τὸ αὐτὸ Λ ‖ ὑπ' : ἐπ' Λ ‖ [4] προσελομένων Hutten : προελ- ‖ 2 [4] ᾧ L[2] : ὃ.

pour le cas où lui-même céderait à propos de la garnison, s'il consentait à se porter garant pour les Athéniens que la ville resterait en paix et cesserait de se mêler de tout. 9 Comme Phocion se taisait et tardait à répondre, Callimédon la Langouste*, homme violent et ennemi de la démocratie, bondit et s'écria : « Si celui-ci continue à dire des niaiseries, Antipatros, vas-tu le croire et renoncer à ce que tu as décidé? »

28. 1 C'est ainsi que les Athéniens reçurent une garnison macédonienne, commandée par Ményllos, homme modéré et ami de Phocion, mais cette exigence d'Antipatros paraissait insultante, et l'on y vit l'étalage d'une autorité fondée sur la violence plutôt qu'une occupation imposée par les circonstances.* 2 La date de l'événement accrut beaucoup l'émotion qu'il provoqua : ce fut en effet le vingt de Boédromion que la garnison s'installa, pendant la célébration des mystères, le jour où l'on conduit Iacchos de la ville à Éleusis*. En voyant le trouble apporté aux initiations, la plupart des citoyens comparaient les cérémonies présentes à celles d'autrefois : 3 jadis, au temps des grandes victoires, il y avait des apparitions et des voix mystérieuses qui frappaient d'effroi et d'épouvante les ennemis* ; maintenant, dans les mêmes solennités, les dieux avaient sous les yeux les plus pénibles malheurs de la Grèce et voyaient profaner les jours les plus saints et les plus joyeux pour eux, marqués désormais par les plus terribles épreuves. 4 Quelques années auparavant, les prophétesses de Dodone avaient rendu un oracle recommandant aux Athéniens de veiller sur les promontoires d'Artémis, s'ils ne voulaient pas les voir pris par d'autres[1]. 5 En ces jours-là, les bandelettes dont on entoure les corbeilles mystiques ayant été trempées dans l'eau, on les en retira, non plus de couleur pourpre, mais d'une teinte jaunâtre et cadavérique, et, ce qui était plus grave, tous les linges des particuliers lavés dans la même eau, conservaient leur

1. La garnison macédonienne s'installait à Munychie, où Artémis avait un sanctuaire.

τος αὐτοῦ τοῖς Ἀθηναίοις ὁ Φωκίων ἐγγυᾶται τὴν πόλιν ἐμμενεῖν τῇ εἰρήνῃ καὶ μηθὲν πολυπραγμονήσειν. 9 Σιωπῶντος δ' ἐκείνου καὶ διαμέλλοντος, ἀναπηδήσαντα Καλλιμέδοντα τὸν Κάραβον, ἄνδρα θρασὺν καὶ μισόδημον, εἰπεῖν· « Ἐὰν δ' οὗτος, ὦ Ἀντίπατρε, φλυαρῇ, σὺ πιστεύσεις καὶ οὐ πράξεις ἃ διέγνωκας; »

28. 1 Οὕτω μὲν ἐδέξαντο φρουρὰν Μακεδόνων Ἀθηναῖοι καὶ Μένυλλον ἡγεμόνα, τῶν ἐπιεικῶν τινα καὶ τοῦ Φωκίωνος ἐπιτηδείων. Ἐφάνη δ' ὑπερήφανον τὸ πρόσταγμα καὶ μᾶλλον ἐξουσίας ὕβρει χρωμένης b
ἐπίδειξις ἢ πραγμάτων ἕνεκα γιγνομένη κατάληψις. 2 Οὐ μικρὸν δὲ τῷ πάθει προσέθηκεν ὁ καιρός. Εἰκάδι γὰρ ἡ φρουρὰ Βοηδρομιῶνος εἰσήχθη μυστηρίων ὄντων, ᾗ τὸν Ἴακχον ἐξ ἄστεος Ἐλευσινάδε πέμπουσιν, ὥστε τῆς τελετῆς συγχυθείσης ἀναλογίζεσθαι τοὺς πολλοὺς καὶ τὰ πρεσβύτερα τῶν θείων καὶ τὰ πρόσφατα. 3 Πάλαι μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀρίστοις εὐτυχήμασι τὰς μυστικὰς ὄψεις καὶ φωνὰς παραγενέσθαι σὺν ἐκπλήξει καὶ θάμβει τῶν πολεμίων, νῦν δὲ τοῖς αὐτοῖς ἱεροῖς τὰ δυσχερέστατα πάθη τῆς Ἑλλάδος ἐπισκοπεῖν τοὺς θεοὺς καὶ καθυβρίζεσθαι τὸν ἁγιώτατον τοῦ χρόνου καὶ ἥδιστον αὐτοῖς, ἐπώνυμον τῶν μεγίστων κακῶν γενόμενον. 4 Πρότερον μὲν οὖν ὀλίγοις ἔτεσι χρησμὸν c
ἐξήνεγκαν αἱ Δωδωνίδες τῇ πόλει τὰ ἀκρωτήρια τῆς Ἀρτέμιδος φυλάσσειν, ὅπως ἄλλοι μὴ λάβωσι· 5 τότε δὲ περὶ τὰς ἡμέρας ἐκείνας αἱ ταινίαι μὲν αἷς περιελίττουσι τὰς μυστικὰς κίστας, βαπτόμεναι θάψινον ἀντὶ φοινικοῦ χρῶμα καὶ νεκρῶδες ἀνήνεγκαν· ὃ δὲ μεῖζον ἦν, τὰ παραβαπτόμενα τῶν ἰδιωτικῶν

27. 8 [4] ἐμμενεῖν Steph. : ἐμμένειν || 9 [5] διέγνωκας Q : ἔγνωκας || 28. 1 [4] πρόσταγμα : πρᾶγμα P¹CF || 5 [2] κίστας Zie. : κοίτας.

couleur habituelle. 6 Comme un initié baignait un porcelet dans le port de Cantharos, un gros poisson saisit l'animal et avala les parties inférieures de son corps jusqu'au ventre. Visiblement la divinité annonçait par là aux Athéniens que, privés des parties basses de la ville, voisines de la mer, ils garderaient les hauts quartiers[1]. 7 La garnison, grâce à Ményllos, ne molesta pas les Athéniens, mais il y eut plus de douze mille citoyens exclus des affaires à cause de leur pauvreté[2]. Les uns restèrent, et leur situation était visiblement humiliante et lamentable; les autres, quittant la ville pour cette raison, émigrèrent en Thrace, où Antipatros leur assigna une ville et un territoire, comme à des gens expulsés de chez eux à la suite d'un siège*.

29. 1 La mort de Démosthène à Calaurie et d'Hypéride à Cléones, dont nous avons parlé ailleurs[3], fit presque aimer et regretter aux Athéniens Alexandre et Philippe. 2 Plus tard, lorsque Antigone eut été tué et que ses vainqueurs se furent mis à tyranniser et à molester les peuples, comme on demandait à un paysan phrygien qui fouillait la terre : « Que fais-tu là? », il répondit en soupirant : « Je cherche Antigone »[4] : 3 c'est ce mot qui venait à la bouche de bien des gens, quand ils se rappelaient le cœur de ces rois, leur grande et généreuse clémence, en tel contraste avec Antipatros, qui, tout en dissimulant hypocritement son pouvoir sous les dehors d'un simple particulier, sous une pauvre chlamyde, sous un régime frugal, n'en était que plus odieux à ceux qu'il maltraitait en despote et en tyran.* 4 Cependant Phocion préserva de l'exil beaucoup de citoyens en intervenant auprès d'Antipatros; il obtint aussi que des bannis ne fussent pas relégués comme les autres au-

1. Le Cantharos est l'un des bassins du Pirée. Il s'agit du rite de l'ἅλαδε μῦσται : chaque candidat à l'initiation devait se baigner dans la mer avec un cochon de lait qui était ensuite sacrifié.

2. Ceux qui possédaient moins de deux mille drachmes ; voir la note à 27, 5.

3. *Démosth.*, 28-30 (il est question de la mort d'Hypéride, *ibid.*, 28, 4).

4. Antigone le Borgne, le plus puissant des diadoques d'Alexandre, fut vaincu et tué à Ipsos (Phrygie) en 301 par une coalition formée de Ptolémée, Cassandre, Lysimaque et Séleucos.

πάντα τὸ προσῆκον ἄνθος ἔσχε. 6 Μύστην δὲ λούοντα χοιρίδιον ἐν Κανθάρῳ λιμένι κῆτος συνέλαβε καὶ τὰ κάτω μέρη τοῦ σώματος ἄχρι τῆς κοιλίας κατέπιε, προδεικνύντος αὐτοῖς τοῦ θεοῦ προφανῶς ὅτι τῶν κάτω καὶ πρὸς θαλάσσῃ στερηθέντες τὴν ἄνω πόλιν d
διαφυλάξουσιν. 7 Ἡ μὲν οὖν φρουρὰ διὰ Μένυλλον οὐδὲν ἠνίασε τοὺς ἀνθρώπους · τῶν δ' ἀποψηφισθέντων τοῦ πολιτεύματος διὰ πενίαν ὑπὲρ μυρίους καὶ δισχιλίους γενομένων, οἵ τε μένοντες ἐδόκουν σχέτλια καὶ ἄτιμα πάσχειν, οἵ τε διὰ τοῦτο τὴν πόλιν ἐκλιπόντες καὶ μεταστάντες εἰς Θρᾴκην, Ἀντιπάτρου γῆν καὶ πόλιν αὐτοῖς παρασχόντος, ἐκπεπολιορκημένοις ἐῴκεσαν.

29. 1 Ὁ δὲ Δημοσθένους ἐν Καλαυρίᾳ καὶ Ὑπερείδου πρὸς Κλεωναῖς θάνατος, περὶ ὧν ἐν ἄλλοις γέγραπται, μονονοὺκ ἔρωτα καὶ πόθον Ἀθηναίοις e
Ἀλεξάνδρου καὶ Φιλίππου παρίστη. 2 Καὶ [τοῦτο] ὅπερ ὕστερον, ἀναιρεθέντος Ἀντιγόνου καὶ τῶν ἀνελόντων ἐκεῖνον ἀρξαμένων βιάζεσθαι καὶ λυπεῖν τοὺς ἀνθρώπους, ἀνὴρ ἄγροικος ἐν Φρυγίᾳ χωρίον ὀρύττων πυθομένου τινὸς « Τί ποιεῖς; » στενάξας « Ἀντίγονον » εἶπε « ζητῶ, » 3 τοῦτο πολλοῖς ἐπῄει λέγειν διαμνημονεύουσι τὸν ἐκείνων τῶν βασιλέων θυμόν, ὡς τὸ μέγα καὶ γενναῖον εὐπαραίτητον εἶχον, οὐχ ὥσπερ Ἀντίπατρος ἰδιώτου προσώπῳ καὶ φαυλότητι χλαμυδίου καὶ διαίτης εὐτελείᾳ κατειρωνευόμενος τὴν ἐξουσίαν, ἐπαχθέστερος ἦν τοῖς πάσχουσι κακῶς δεσπότης καὶ τύραννος. 4 Ὅμως δ' οὖν ὁ f
Φωκίων καὶ φυγῆς ἀπήλλαξε πολλοὺς δεηθεὶς τοῦ Ἀντιπάτρου, καὶ φεύγουσι διεπράξατο μὴ καθάπερ οἱ λοιποὶ τῶν μεθισταμένων ὑπὲρ τὰ Κεραύνια ὄρη

28. 6 [2] Κανθάρῳ Florens Christianus : καθαρῷ || [4] προφανῶς : φανερῶς PL[2] || 29. 2 [1] τοῦτο del. Rei. || 3 [7] κακῶς L[1] : κακὸς.

delà des monts Cérauniens et du Ténare, hors de Grèce, et qu'ils pussent habiter le Péloponnèse* ; de ce nombre était le sycophante Hagnonidès*. 5 Phocion veillait sur les affaires de l'État avec mansuétude et dans le respect des lois ; il maintenait toujours dans leurs charges les hommes justes et modérés* ; quant aux agités et aux révolutionnaires, que consumait le fait même de ne pas gouverner ni de pouvoir causer du désordre, il leur apprit à se plaire chez eux et à se contenter de cultiver leurs champs*. 6 Voyant un jour Xénocrate payer sa taxe de métèque, il voulait l'inscrire parmi les citoyens, mais le philosophe refusa, disant qu'il ne prendrait pas part à un régime politique dont il avait, comme ambassadeur, combattu l'établissement*.

30. 1 Comme Ményllos lui offrait en cadeau de l'argent, Phocion répondit que ce personnage n'était pas supérieur à Alexandre et qu'il n'avait pas, lui, de meilleur motif pour accepter maintenant ce qu'il avait refusé jadis.* 2 Alors Ményllos le pria d'accepter du moins pour son fils Phocos : « Si Phocos, répondit Phocion, change de conduite et s'assagit, le bien de son père lui suffira ; mais, tel qu'il est à présent, rien ne peut lui suffire. »* 3 Il répliqua avec plus de rudesse à Antipatros, qui lui demandait un service malhonnête, car il dit : « Antipatros ne peut faire de moi à la fois son ami et son flatteur. »* 4 On prétend qu'Antipatros lui-même disait que, de deux amis qu'il avait à Athènes, Phocion et Démade, il n'avait jamais pu ni décider l'un à accepter ses présents, ni en rassasier l'autre[1]. 5 Et assurément Phocion étalait comme un mérite la pauvreté dans laquelle il vieillissait après avoir été tant de fois stratège des Athéniens[2] et avoir eu des rois pour amis, tandis que Démade se glorifiait de ses richesses au moment même où il violait les lois[3] : 6 il y avait alors à Athènes une loi qui défendait d'admettre un étranger dans un

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 15, 188 F, et voir ci-dessus, 1, 3.
2. Quarante-cinq fois : cf. ci-dessus, 8, 2.
3. Cf. 26, 3 : Démade précédemment avait été sept fois condamné pour illégalité.

καὶ τὸν Ταίναρον ἐκπεσεῖν τῆς Ἑλλάδος, ἀλλ' ἐν
Πελοποννήσῳ κατοικεῖν, ὧν καὶ Ἁγνωνίδης ἦν ὁ
συκοφάντης. 5 Ἐπιμελόμενος δὲ τῶν κατὰ τὴν
πόλιν πρᾴως καὶ νομίμως, τοὺς μὲν ἀστείους καὶ χα- 755
ρίεντας ἐν ταῖς ἀρχαῖς ἀεὶ συνεῖχε, τοὺς δὲ πολυπράγ-
μονας καὶ νεωτεριστὰς αὐτῷ τῷ μὴ ἄρχειν μηδὲ θορυ-
βεῖν ἀπομαραινομένους ἐδίδαξε φιλοχωρεῖν καὶ ἀγα-
πᾶν γεωργοῦντας. 6 Ὁρῶν δὲ τὸν Ξενοκράτην τε-
λοῦντα τὸ μετοίκιον, ἐβούλετο γράψαι πολίτην· ὁ
δ' ἀπεῖπε φήσας οὐκ ἂν μετασχεῖν ταύτης τῆς πολι-
τείας περὶ ἧς ἐπρέσβευεν ἵνα μὴ γένηται.

30. 1 Τοῦ δὲ Μενύλλου δωρεὰν αὐτῷ [καὶ] χρή-
ματα διδόντος, ἀπεκρίνατο μήτ' ἐκεῖνον Ἀλεξάνδρου
βελτίονα εἶναι, μήτε κρείττονα τὴν αἰτίαν ἐφ' ᾗ λήψεται
νῦν ὁ τότε μὴ δεξάμενος. 2 Ἀλλὰ Φώκῳ γε τῷ
παιδὶ λαβεῖν δεομένου τοῦ Μενύλλου, « Φώκῳ δ', » b
εἶπεν « ἐὰν μὲν σωφρονῇ μεταβαλόμενος, ἀρκέσει τὰ
τοῦ πατρός· ὡς δ' ἔχει νῦν, οὐδὲν ἱκανόν ἐστιν. »
3 Ἀντιπάτρῳ δὲ τραχύτερον ἀπεκρίνατο βουλομένῳ
τι γενέσθαι δι' αὐτοῦ τῶν μὴ πρεπόντων· « Οὐ δύνα-
ται » γὰρ εἶπεν « Ἀντίπατρος ἅμα μοι καὶ φίλῳ καὶ
κόλακι χρῆσθαι. » 4 Τὸν δ' Ἀντίπατρον αὐτὸν
εἰπεῖν λέγουσιν ὡς δυεῖν αὐτῷ φίλων Ἀθήνησιν
ὄντων, Φωκίωνος καὶ Δημάδου, τὸν μὲν λαβεῖν οὐ
πέπεικε, τὸν δὲ διδοὺς οὐκ ἐμπέπληκε. 5 Καὶ μέντοι
Φωκίων μὲν ὡς ἀρετὴν ἐπεδείκνυτο τὴν πενίαν, ἐν ᾗ
τοσαυτάκις Ἀθηναίων στρατηγήσας καὶ βασιλεῦσι
φίλοις χρησάμενος ἐγκατεγήρασε, Δημάδης δὲ τῷ c
πλούτῳ καὶ παρανομῶν ἐκαλλωπίζετο. 6 Νόμου γὰρ
ὄντος Ἀθήνησι τότε, μὴ χορεύειν ξένον ἢ χιλίας

29. 6 [4] ἐπρέσβευεν : -βευσεν C || 30. 1 [1] καὶ del. Amyot || 2 [2] δὲ : μὲν Λ || [3] σωφρονῇ : -νήσῃ Gomme || 3 [2] γενέσθαι : γίνεσθαι Λ.

chœur, sous peine d'une amende de mille drachmes infligée au chorège* ; or, Démade fit paraître un chœur formé uniquement d'étrangers, au nombre de cent, et il apporta en même temps au théâtre l'amende de mille drachmes pour chacun de ces choreutes. 7 Quand il maria son fils Déméas, il lui dit : « Moi, mon garçon, quand j'ai épousé ta mère, mon voisin lui-même ne s'en est pas aperçu ; toi, pour contribuer aux frais de tes noces, tu as des rois et des princes. »

8 Les Athéniens importunaient Phocion pour qu'il décidât Antipatros à retirer la garnison. Mais, soit qu'il n'espérât pas le persuader, soit plutôt qu'il vît le peuple, assagi par la crainte, se soumettre à l'ordre établi, Phocion remettait toujours à plus tard l'ambassade (cependant il obtint d'Antipatros de ne pas exiger le paiement de l'indemnité de guerre*, mais de surseoir et d'accorder des délais). Le peuple, dans ces conditions, se détourna de lui et fit appel à Démade. 9 Celui-ci se chargea volontiers de l'ambassade, et il partit avec son fils pour la Macédoine. Il semble qu'un démon l'y amena[1] à un moment où Antipatros était déjà accablé par la maladie, et où Cassandre, devenu maître du pouvoir, avait récemment découvert une lettre adressée par Démade à Antigone en Asie, afin de l'engager à venir se montrer à la Grèce et à la Macédoine, qui ne tenaient plus, disait-il, qu'à un fil vieux et pourri (c'est ainsi qu'il désignait Antipatros par dérision)[2]. 10 Aussitôt que Cassandre vit arriver Démade, il le fit arrêter, puis, ordonnant à son fils d'avancer d'abord, il l'égorgea, de sorte que le père reçut le sang sur ses vêtements, qui en furent tout inondés. Après quoi, Cassandre, lui ayant vivement reproché son ingratitude et sa trahison, et l'ayant insulté et outragé de nombreuses manières, le mit à mort.

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 15.
2. Cf. *Démosth.*, 31, 4-5, où Antigone est remplacé par Perdiccas ; Diodore, 18, 48, 1-4, où il s'agit également d'une lettre adressée par Démade à Perdiccas, et trouvée dans les papiers de celui-ci après sa mort. Il semble bien qu'ici la mention d'Antigone soit due à une erreur de Plutarque.

ἀποτίνειν τὸν χορηγόν, ἅπαντας εἰσαγαγὼν ξένους
τοὺς χορεύοντας ἑκατὸν ὄντας, ἅμα καὶ τὴν ζημίαν
ἀνὰ χιλίας ὑπὲρ ἑκάστου εἰσήνεγκεν εἰς τὸ θέατρον.
7 Δημέᾳ δὲ τῷ υἱῷ νύμφην ἀγόμενος « Ἐμοῦ μέν, »
εἶπεν « ὦ παῖ, τὴν σὴν μητέρα γαμοῦντος οὐδ᾽ ὁ
γείτων ᾔσθετο· τοῖς δὲ σοῖς γάμοις καὶ βασιλεῖς καὶ
δυνάσται συγχορηγοῦσιν. »

8 Ἐνοχλούντων δὲ τῷ Φωκίωνι τῶν Ἀθηναίων
ὅπως ἀπαλλάξῃ τὴν φρουρὰν πείσας τὸν Ἀντίπατρον,
εἴτε μὴ προσδοκῶν πείσειν, εἴτε μᾶλλον ὁρῶν σωφρο- d
νοῦντα τὸν δῆμον καὶ πολιτευόμενον εὐτάκτως διὰ
τὸν φόβον, ἐκείνην μὲν ἀεὶ διωθεῖτο τὴν πρεσβείαν,
τὰ δὲ χρήματα μὴ πράττειν, ἀλλὰ μέλλειν καὶ ἀνα-
βάλλεσθαι τὸν Ἀντίπατρον ἔπεισε. Μεταβάντες οὖν
Δημάδην παρεκάλουν. 9 Ὁ δὲ προθύμως ὑπέστη
καὶ τὸν υἱὸν ἔχων ἀπῆρεν εἰς Μακεδονίαν, ὑπὸ δαίμο-
νός τινος, ὡς ἔοικεν, εἰς τοῦτο καιροῦ κομισθεὶς ἐν
ᾧ κατείχετο μὲν Ἀντίπατρος ἤδη νόσῳ, Κάσσανδρος
δὲ τῶν πραγμάτων ἐγκρατὴς γεγονὼς εὗρεν ἐπιστολὴν
Δημάδου γεγραμμένην πρὸς Ἀντίγονον εἰς Ἀσίαν
παρακαλοῦντος αὐτὸν ἐπιφανῆναι τοῖς περὶ τὴν e
Ἑλλάδα καὶ Μακεδονίαν ἐκ παλαιοῦ καὶ σαπροῦ
κρεμαμένοις στήμονος, τὸν Ἀντίπατρον οὕτω σκώ-
ψαντος. 10 Ὡς οὖν εἶδεν αὐτὸν ἀφιγμένον ὁ Κάσ-
σανδρος, συνέλαβε, καὶ πρῶτα μὲν τὸν υἱὸν ἐγγὺς
προσαγαγὼν ἔσφαξεν, ὥστε καταδέξασθαι τοῖς κόλποις
τὸ αἷμα τὸν πατέρα καὶ καταπλησθῆναι τοῦ φόνου,
μετὰ ταῦτα δ᾽ εἰς ἀχαριστίαν αὐτὸν καὶ προδοσίαν
πολλὰ λοιδορήσας καὶ καθυβρίσας ἀπέκτεινεν.

30. 9 [4] Κάσσανδρος hic et postea L^1Z : Κάσα- || 10 [3] προσαγαγὼν QP^2ZC : προαγ- || ἔσφαξεν P^1 : ἀπέσ- C προέσ- QP^2 προσέσ- ΛZ || [5] ἀχαριστίαν : ἀχρηστίαν Q.

31. 1 Lorsque Antipatros, après avoir nommé Polyperchon stratège et Cassandre chiliarque*, eut rendu le dernier soupir, Cassandre, s'étant élevé aussitôt au pouvoir, prit en main les affaires et se hâta d'envoyer Nicanor* pour succéder à Ményllos dans le commandement de la garnison, en lui ordonnant de garder Munychie avant que la mort d'Antipatros ne fût connue. 2 Cela fut fait, et quelques jours après, les Athéniens, apprenant qu'Antipatros était mort, accusèrent Phocion en lui reprochant d'avoir su la nouvelle avant eux et de s'être tu par complaisance pour Nicanor. 3 Phocion, sans s'inquiéter de ces mauvais propos, prit contact et conféra avec Nicanor, à qui il inspira de la mansuétude et de la bienveillance à l'égard des Athéniens, obtenant même de lui qu'il leur fît à ses frais des largesses à titre d'agonothète*.

32. 1 A ce moment, Polyperchon, qui avait la tutelle du roi[1] et qui voulait supplanter Cassandre, envoya aux Athéniens de la ville une lettre disant que le roi leur rendait le régime démocratique et ordonnait que tous les Athéniens eussent part à la direction des affaires suivant la coutume de leurs ancêtres. 2 C'était une manœuvre dirigée contre Phocion[2], car Polyperchon, qui voulait placer la ville sous sa loi, comme ses actes le prouvèrent peu après, n'espérait y parvenir qu'en en faisant chasser Phocion, 3 et il serait chassé dès que les exclus[3] afflueraient de nouveau en recouvrant leurs droits civiques et que les démagogues et les sycophantes redeviendraient maîtres de la tribune. 4 Cette lettre mit en émoi les Athéniens; Nicanor, désirant conférer avec eux, se présenta devant le Conseil réuni au Pirée, après avoir confié sa sauvegarde à Phocion.

1. Voir 31, 1, et la note.
2. D'après Diodore, 18, 56, 1-2, il s'agissait en fait d'une politique d'ensemble : dans sa lutte contre Cassandre, Polyperchon avait besoin de l'amitié des cités grecques, et il espérait se les concilier en rétablissant le régime démocratique aboli par Antipatros.
3. Les 12.000 Athéniens qui avaient dû émigrer en Thrace : cf. ci-dessus, 28, 7.

31. 1 Ἐπεὶ δ' Ἀντίπατρος ἀποδείξας Πολυπέρ-
χοντα στρατηγόν, Κάσσανδρον δὲ χιλίαρχον, ἐξέλι- f
πεν, εὐθὺς διαναστὰς ὁ Κάσσανδρος καὶ προκατα-
λαμβάνων τὰ πράγματα πέμπει κατὰ τάχος Νικάνορα
τῷ Μενύλλῳ διάδοχον τῆς φρουραρχίας, πρὶν ἔκδηλον
τὸν Ἀντιπάτρου θάνατον γενέσθαι κελεύσας τὴν
Μουνυχίαν παραλαβεῖν. 2 Γενομένου δὲ τούτου καὶ
μεθ' ἡμέρας ὀλίγας πυθομένων τῶν Ἀθηναίων ὅτι
τέθνηκεν ὁ Ἀντίπατρος, ἐν αἰτίαις ὁ Φωκίων ἦν καὶ 756
κακῶς ἤκουεν, ὡς προαισθόμενος καὶ κατασιωπήσας
χάριτι τοῦ Νικάνορος. 3 Ὁ δὲ τούτων μὲν οὐκ ἐφρόν-
τιζεν, ἐντυγχάνων δὲ τῷ Νικάνορι καὶ διαλεγόμενος
εἴς τε τἆλλα τοῖς Ἀθηναίοις πρᾷον αὐτὸν καὶ κεχα-
ρισμένον παρεῖχε καὶ φιλοτιμίας τινὰς ἔπεισε καὶ
δαπάνας ὑποστῆναι γενόμενον ἀγωνοθέτην.

32. 1 Ἐν τούτῳ δὲ Πολυπέρχων τὴν τοῦ βασιλέως
ἐπιμέλειαν ἔχων ὑφ' ἑαυτῷ καὶ καταπολιτευόμενος
τὸν Κάσσανδρον ἔπεμψεν ἐπιστολὴν τοῖς ἐν ἄστει
γεγραμμένην, ὡς τοῦ βασιλέως ἀποδιδόντος αὐτοῖς
τὴν δημοκρατίαν καὶ πολιτεύεσθαι κατὰ τὰ πάτρια
πάντας Ἀθηναίους κελεύοντος. 2 Ἦν δὲ τοῦτο κατὰ
τοῦ Φωκίωνος ἐπιβουλή. Συσκευαζόμενος γὰρ εἰς b
ἑαυτόν, ὡς μικρὸν ὕστερον ἔδειξε τοῖς ἔργοις, ὁ Πο-
λυπέρχων τὴν πόλιν, οὐδὲν ἤλπιζε περαίνειν μὴ τοῦ
Φωκίωνος ἐκπεσόντος · 3 ἐκπεσεῖσθαι δ' ἐκεῖνον ἅμα
τῶν ἀπεψηφισμένων ἐπιχυθέντων τῇ πολιτείᾳ καὶ
πάλιν τὸ βῆμα δημαγωγῶν κατασχόντων καὶ συκο-
φαντῶν. 4 Ὑποκινουμένων δὲ πρὸς ταῦτα τῶν Ἀθη-
ναίων, βουλόμενος ἐντυχεῖν αὐτοῖς ὁ Νικάνωρ, ἐν
Πειραιεῖ βουλῆς γενομένης, παρῆλθε τῷ Φωκίωνι

31. 1 [1] Πολυπέρχοντα : Πολυσπ- hic et postea QZ || [5] φρουραρχίας Amyot : φυλαρχίας || 32. 1 [1] δὲ P : δὲ καὶ cet.

5 Or, Dercylos, stratège du territoire[1], ayant voulu l'arrêter, Nicanor, averti à temps, s'échappa avec l'intention visible de se venger aussitôt de la ville. 6 Phocion, accusé de l'avoir laissé échapper, alors qu'il pouvait le retenir, répondit qu'il avait confiance en Nicanor et qu'il ne craignait rien de mal de sa part, que, d'ailleurs, s'il se trompait, il préférait qu'on le vît subir plutôt que commettre une injustice*. 7 Cette réponse, s'il ne se fût agi que de lui seul, paraîtrait à l'examen généreuse et noble, mais, comme il mettait ainsi en danger le salut de sa patrie, dont il était magistrat et stratège, je ne sais s'il ne transgressait pas un devoir plus grand et plus vénérable, celui qu'il avait envers ses concitoyens. 8 On ne peut même pas dire que c'est par crainte de lancer la ville dans la guerre que Phocion ne toucha pas à Nicanor et qu'il prétexta faussement le respect de la parole donnée et la justice, afin que Nicanor, par pudeur, se tînt tranquille et ne fît pas de mal aux Athéniens. 9 Il semble plutôt qu'il eut réellement pleine confiance en Nicanor, au point qu'il n'écouta ni ne crut les nombreux citoyens qui reprochaient d'avance à Nicanor et l'accusaient de vouloir attaquer le Pirée, de faire passer des mercenaires dans l'île de Salamine et de corrompre certains habitants du Pirée. 10 Il y a plus : Philomélos de Lamptrai ayant fait voter un décret qui enjoignait à tous les Athéniens de prendre les armes et d'obéir au stratège Phocion, celui-ci n'en tint aucun compte, jusqu'au moment où Nicanor emmena ses troupes de Munychie et fit creuser des tranchées autour du Pirée*.

33. 1 Lors de ces événements, Phocion, qui voulait faire une sortie avec les Athéniens, fut en butte aux

1. Δερκύλος Αὐτοκλέους Ἁγνούσιος était alors στρατηγὸς ὁ ἐπὶ τῆς χώρας ; voir un décret du dème d'Éleusis en son honneur, IG II², 1187 (*Syll*³, 956), et, sur la date de ce texte, F. W. Mitchel, *Hesperia*, 1964, 337-351. Voir aussi *Syll*³, 962, l. 180. C'est peut-être le même personnage qui est mentionné plusieurs fois dans les discours de Démosthène et d'Eschine sur l'ambassade auprès de Philippe, à laquelle il avait participé en 346. Cf. J. Kirchner, *P. A.*, 3249.

ἐμπιστεύσας τὸ σῶμα. 5 Δερκύλου δὲ τοῦ ἐπὶ τῆς
χώρας στρατηγοῦ συλλαβεῖν αὐτὸν ἐπιχειρήσαντος,
ἐκεῖνος μὲν προαισθόμενος ἐξεπήδησε καὶ φανερὸς c
ἦν εὐθὺς ἀμυνούμενος τὴν πόλιν, 6 ὁ δὲ Φωκίων
ἐπὶ τῷ προέσθαι τὸν ἄνδρα καὶ μὴ κατασχεῖν ἐγκα-
λούμενος ἔφη πιστεύειν μὲν τῷ Νικάνορι καὶ μηδὲν
ἀπ' αὐτοῦ προσδοκᾶν δεινόν· εἰ δὲ μή, μᾶλλον ἐθέλειν
ἀδικούμενος ἢ ἀδικῶν φανερὸς γενέσθαι. 7 Τοῦτο δὲ
⟨τὸ⟩ ὑπὲρ αὑτοῦ μὲν ἄν τινι σκοποῦντι δοκοίη καλο-
καγαθικῶς λελέχθαι καὶ γενναίως· ὁ δ' εἰς πατρίδος
ἀποκινδυνεύων σωτηρίαν καὶ ταῦτα στρατηγὸς καὶ
ἄρχων, οὐκ οἶδα μὴ μεῖζόν τι παραβαίνει καὶ πρεσβύ-
τερον τὸ πρὸς τοὺς πολίτας δίκαιον. 8 Οὐδὲ γὰρ
ἐκεῖνο ἔστιν εἰπεῖν ὅτι φοβούμενος μὲν εἰς πόλεμον d
ἐμβαλεῖν τὴν πόλιν ὁ Φωκίων ἀπέσχετο τοῦ Νικάνορος,
ἄλλως δὲ προὐβάλετο τὴν πίστιν καὶ τὸ δίκαιον, ὅπως
αἰδούμενος ἐκεῖνος ἡσυχίαν ἄγῃ καὶ μηδὲν ἀδικῇ τοὺς
'Αθηναίους, 9 ἀλλ' ὄντως ἔοικεν ἰσχυρά τις αὐτῷ περὶ
τοῦ Νικάνορος ἐγγενέσθαι πίστις, ὅν γε πολλῶν προδια-
βαλλόντων καὶ κατηγορούντων ἐπιτίθεσθαι τῷ Πειραιεῖ
καὶ διαβιβάζειν εἰς Σαλαμῖνα ξένους καὶ διαφθείρειν
τινὰς τῶν ἐν Πειραιεῖ κατοικούντων, οὐ προσήκατο
τὸν λόγον οὐδ' ἐπίστευσεν, 10 ἀλλὰ καὶ Φιλομήλου
τοῦ Λαμπτρέως ψήφισμα γράψαντος, 'Αθηναίους
ἅπαντας ἐν τοῖς ὅπλοις εἶναι καὶ τῷ στρατηγῷ Φωκίωνι e
προσέχειν, ἠμέλησεν, ἄχρι οὗ προσάγων ὁ Νικάνωρ
ἐκ τῆς Μουνυχίας τὰ ὅπλα τὸν Πειραιᾶ περιετάφρευσε.

33. 1 Πραττομένων δὲ τούτων, ὁ μὲν Φωκίων
ἐθορυβεῖτο καὶ κατεφρονεῖτο τοὺς 'Αθηναίους ἐξάγειν

32. 5 [1] Δερκύλου nos cl. *Syll.*[3] 956 : Δερκύλλου codd. || 7 [2] τὸ add. Sint. || αὑτοῦ : αὐτοῦ Zie. || [5] παραβαίνει : -νῃ ZC || 8 [2] ἐκεῖνο : ἐκεῖνό ⟨γ'⟩ Cor. || [4] προὐβάλετο C : -βάλλετο || 9 [2] προδιαβαλλόντων L[1]P[1] : προσδ- || 10 [1] Φιλομήλου τοῦ Λαμπτρέως C. Keil, cf. Kirchner, *P. A.* II, 375 : Φιλομήδου τοῦ Λαμπρέως codd. || [4] ἄχρι : ἄχρις codd. || προσάγων : προά- L[1].

clameurs hostiles et au mépris des citoyens, tandis qu'Alexandre, fils de Polyperchon, arrivait avec une armée, sous prétexte de secourir Athènes contre Nicanor, mais en réalité pour s'emparer, s'il le pouvait, de la ville, que ses discordes intestines conduisaient à la ruine. 2 Car les bannis, qui le suivaient, se jetèrent aussitôt dans la cité, et, les étrangers et les gens frappés de dégradation civique accourant se joindre à eux, il se forma une assemblée hétéroclite et tumultueuse, où l'on démit Phocion de sa charge et où l'on élut d'autres stratèges. 3 Si l'on n'avait pas vu Alexandre s'entretenir seul avec Nicanor près des remparts et si, agissant ainsi à plusieurs reprises, ils n'avaient éveillé les soupçons des Athéniens, la ville n'aurait pas échappé au danger*. 4 L'orateur Hagnonidès[1] attaqua aussitôt Phocion et ses partisans, en les accusant de trahison. Callimédon et Chariclès[2], effrayés, quittèrent la ville. Quant à Phocion, avec ceux de ses amis qui étaient restés, il alla trouver Polyperchon ; 5 Solon de Platées et Dinarque de Corinthe[3], qui passaient pour être en relations familières et étroites avec Polyperchon, l'accompagnèrent par amitié pour lui. 6 Mais Dinarque tomba malade, ce qui les contraignit à s'arrêter à Élatée et à y demeurer plusieurs jours ; pendant ce temps, par un décret qu'avait rédigé Archéstratos et que fit voter Hagnonidès, le peuple envoya une ambassade ayant pour mission d'accuser Phocion. 7 Les uns et les autres arrivèrent en même temps auprès de Polyperchon, qui voyageait avec le roi, dans un village de Phocide appelé Pharyges, situé au pied du mont Acrourion, que l'on nomme aujourd'hui Galatè*. 8 Là, Polyperchon fit dresser le dais d'or, sous lequel il ins-

1. Voir ci-dessus, 29, 4, et la note.

2. Sur Callimédon, voir ci-dessus, 27, 9, et la note. — Pour Chariclès, gendre de Phocion, voir ci-dessus, 21, 5 ; 22, 1-4.

3. Ce Dinarque de Corinthe a été parfois confondu à tort avec l'orateur Dinarque, métèque athénien originaire de Corinthe. Le Dinarque dont il s'agit ici avait administré le Péloponnèse pour le compte d'Antipatros, et il faut probablement l'identifier au lieutenant de Timoléon, *Tim.*, 21, 3 et 24, 4 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 77, n. 4, et 96, n. 1.

βουλόμενος, Ἀλέξανδρος δ' ὁ Πολυπέρχοντος υἱὸς
ἧκε μετὰ δυνάμεως, λόγῳ μὲν ἐπὶ τὸν Νικάνορα τοῖς
ἐν ἄστει βοηθήσων, ἔργῳ δὲ τὴν πόλιν, εἰ δύναιτο, κατα-
ληψόμενος, αὐτὴν ἑαυτῇ περιπετῆ γενομένην. 2 Οἵ
τε γὰρ φυγάδες αὐτῷ συνεισβαλόντες εὐθὺς ἦσαν ἐν
ἄστει καὶ τῶν ξένων ἅμα καὶ τῶν ἀτίμων πρὸς αὐτοὺς
εἰσδραμόντων, ἐκκλησία παμμιγὴς ἠθροίσθη καὶ
ἄτακτος, ἐν ᾗ τὸν Φωκίωνα τῆς ἀρχῆς ἀπολύσαντες f
ἑτέρους εἵλοντο στρατηγούς. 3 Εἰ δὲ μὴ συνιὼν
εἰς λόγους ὁ Ἀλέξανδρος τῷ Νικάνορι μόνος παρὰ
τὸ τεῖχος ὤφθη, καὶ τοῦτο ποιοῦντες πολλάκις ὑπο-
ψίαν τοῖς Ἀθηναίοις παρέσχον, οὐκ ἂν ἡ πόλις διέ-
φυγε τὸν κίνδυνον. 4 Ἐπεὶ δ' Ἁγνωνίδης ὁ ῥήτωρ
εὐθὺς ἐπεφύετο τοῖς περὶ τὸν Φωκίωνα καὶ κατηγόρει 757
προδοσίας, οἱ μὲν περὶ Καλλιμέδοντα καὶ Χαρικλέα
φοβηθέντες ἀπῆλθον ἐκ τῆς πόλεως, ὁ δὲ Φωκίων
καὶ μετ' αὐτοῦ τῶν φίλων οἱ παραμείναντες ᾤχοντο
πρὸς Πολυπέρχοντα· 5 καὶ συνεξῆλθον αὐτοῖς χά-
ριτι τοῦ Φωκίωνος ὁ Πλαταιεὺς Σόλων καὶ Δείναρχος
ὁ Κορίνθιος, ἐπιτήδειοι τοῦ Πολυπέρχοντος εἶναι
δοκοῦντες καὶ συνήθεις. 6 Ἀρρωστίᾳ δὲ χρησαμέ-
νου τοῦ Δεινάρχου, συχνὰς ἡμέρας ἐν Ἐλατείᾳ διέτρι-
ψαν, ἐν αἷς Ἁγνωνίδου πείσαντος, Ἀρχεστράτου δὲ
τὸ ψήφισμα γράψαντος, ἔπεμπε πρεσβείαν ὁ δῆμος
κατηγορήσουσαν τοῦ Φωκίωνος. 7 Ἅμα δὲ καὶ συν- b
έμιξαν ἀμφότεροι τῷ Πολυπέρχοντι μετὰ τοῦ βασι-
λέως πορευομένῳ περὶ κώμην τινὰ τῆς Φωκίδος, Φα-
ρύγας, κειμένην ὑπὸ τὸ Ἀκρούριον ὄρος, ὃ νῦν Γαλά-
την καλοῦσιν. 8 Ἐνταῦθα δὴ θεὶς ὁ Πολυπέρχων
τὸν χρυσοῦν οὐρανίσκον καὶ καθίσας ὑπ' αὐτῷ τὸν

33. 2 [4] εἰσδραμόντων : συνδρ- Z ‖ 4 [1] Ἁγνωνίδης hic et postea Sint. : Ἀγνωνίδης vel Ἀγωνίδης codd. ‖ [3] Χαρικλέα Bryan : Περικλέα ‖ 6 [3] Ἀρχεστράτου : Ἀρχισ- ZC ‖ [4] ἔπεμπε : -ψε Q ‖ 7 [4] ὑπὸ : περὶ Λ ‖ Ἀκρούριον : Ἀκρώρειον Q.

talla le roi et ses amis. Sur son ordre, Dinarque, aussitôt qu'il se présenta, fut arrêté, puis torturé et exécuté. Ensuite, il donna la parole aux Athéniens. 9 Comme ils faisaient du tapage et poussaient des cris en s'accusant mutuellement devant le Conseil, Hagnonidès intervint pour dire : « Mettez-nous tous dans une cage et renvoyez-nous nous expliquer devant les Athéniens. » Le roi se mit à rire, mais les Macédoniens qui entouraient le Conseil et les étrangers qui n'avaient rien à faire, désireux de les entendre, faisaient signe aux ambassadeurs d'exposer sur le champ leurs griefs. 10 La partie n'était pas égale : quand Phocion commença à parler, Polyperchon l'interrompit plusieurs fois, si bien que l'Athénien, frappant le sol de son bâton, renonça et se tut. 11 Hégémon[1] ayant pris Polyperchon à témoin de son dévouement pour le peuple, Polyperchon repartit en colère : « Cesse de me calomnier devant le roi. » Le roi bondit et fit mine de frapper Hégémon de sa lance, 12 mais aussitôt Polyperchon le saisit à bras-le-corps, et là-dessus la séance du Conseil prit fin.[2]

La mort. — **34.** 1 Une garde entoura Phocion et ses amis qui étaient auprès de lui. Voyant cela, ceux de ses compagnons qui ne se trouvaient pas à proximité immédiate se voilèrent la tête et s'enfuirent, assurant ainsi leur salut. 2 Les autres furent ramenés à Athènes par Cleitos[3], en apparence pour y être jugés, en fait comme condamnés déjà à mort. 3 Outre la tristesse de leur situation, ce fut un pitoyable spectacle que celui de ces gens menés en chariot à travers le Céramique

1. Hégémon était un orateur du parti pro-macédonien ; c'est du moins ce que l'on croit pouvoir inférer d'un passage de Démosthène, *Cour.*, 285 : cf. P. Cloché, *Rev, Hist.*, 145, 1924, 62. Et cela est confirmé en 35, 5 : Hégémon fut condamné à mort en même temps que Phocion. — Est-il identique à l'archonte de 327-6? C'est probable. Cf. J. Kirchner, *P. A.*, 6290.

2. Cf. Corn. Nepos, *Phoc.*, 3, 4.

3. Cleitos, dit « le Blanc », lieutenant d'Alexandre, avait reçu la satrapie de Lydie au partage de Triparadisos en 321. Il en fut chassé par Antigonos et vint alors en Macédoine. Cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, nº 428, p. 209.

βασιλέα καὶ τοὺς φίλους, τὸν μὲν Δείναρχον εὐθὺς ἐκ
προσόδου λαβεῖν ἐκέλευσε καὶ στρεβλώσαντας ἀπο-
κτεῖναι, τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἀπέδωκε λόγον. 9 Ὡς
δὲ θόρυβον καὶ κραυγὴν ἐποίουν ἀντικατηγοροῦντες
ἀλλήλων ἐν τῷ συνεδρίῳ καὶ προσελθὼν ὁ Ἁγνωνίδης
εἶπεν « Ἅπαντας ἡμᾶς εἰς μίαν ἐμβαλόντες γαλεάγραν c
Ἀθηναίοις ἀναπέμψατε λόγον ὑφέξοντας », ὁ μὲν
βασιλεὺς ἐγέλασεν, οἱ δὲ περιεστῶτες τῷ συνεδρίῳ
Μακεδόνες καὶ ξένοι σχολὴν ἄγοντες ἐπεθύμουν
ἀκούειν καὶ τοὺς πρέσβεις παρεκάλουν ἀπὸ νεύματος
ἐνταῦθα ποιεῖσθαι τὴν κατηγορίαν. 10 Ἦν δ' οὐδὲν
ἴσον, ἀλλὰ τῷ μὲν Φωκίωνι πολλάκις ἀντέκρουσεν ὁ
Πολυπέρχων λέγοντι, μέχρι οὗ τῇ βακτηρίᾳ πατάξας
τὴν γῆν ἀπέστη καὶ κατεσιώπησεν. 11 Ἡγήμονος δὲ
φήσαντος ὅτι μάρτυς αὐτῷ τῆς πρὸς τὸν δῆμον εὐνοίας
Πολυπέρχων ἐστί, καὶ τοῦ Πολυπέρχοντος ἀποκρι-
ναμένου πρὸς ὀργὴν « Παῦσαί μου πρὸς τὸν βασιλέα
καταψευδόμενος, » ἀναπηδήσας ὁ βασιλεὺς ὥρμησε d
λόγχῃ τὸν Ἡγήμονα πατάξαι. 12 Ταχὺ δὲ τοῦ Πο-
λυπέρχοντος περιλαβόντος αὐτόν, οὕτω διελύθη τὸ
συνέδριον.

34. 1 Τὸν δὲ Φωκίωνα καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ φυλακῆς περισχούσης, ὅσοι τῶν ἑταίρων ἔτυχον οὐκ ἐγγὺς ἑστῶτες, ὡς τοῦτ' εἶδον, ἐγκαλυψάμενοι καὶ διαφυγόντες ἐσώθησαν. 2 Ἐκείνους δὲ Κλεῖτος εἰς Ἀθήνας ἀνῆγε, λόγῳ μὲν κριθησομένους, ἔργῳ δ' ἀποθανεῖν κατακεκριμένους. 3 Καὶ προσῆν τὸ σχῆμα τῇ κομιδῇ λυπηρόν, ἐφ' ἁμάξαις κομιζομένων αὐτῶν διὰ τοῦ Κεραμεικοῦ πρὸς τὸ θέατρον · ἐκεῖ γὰρ αὐτοὺς προσα-

33. 8 [4] προσόδου Sint. : προόδου || 9 [3] προσελθὼν : παρε- Z || 10 [3] μέχρι : μέχρις codd. || 11 [6] Ἡγήμονα : ἡγεμόνα codd. || 34. 1 [2] περισχούσης CF : περιεχ- || 3 [1] τὸ σχῆμα τῇ κομιδῇ : τῷ σχήματι κομιδῇ PQ.

jusqu'au théâtre[1], car c'est là que Cleitos les conduisit et les garda jusqu'à ce que les magistrats eussent réuni l'assemblée. On n'exclut de celle-ci ni les esclaves, ni les étrangers, ni les personnes privées de leurs droits civiques, et on laissa la tribune et le théâtre ouverts à tous et à toutes. 4 Après la lecture d'une lettre du roi, qui se déclarait convaincu de la trahison des prisonniers, mais en remettait le jugement aux Athéniens, puisque ceux-ci étaient un peuple libre et indépendant, lorsque Cleitos eut introduit les accusés, 5 à la vue de Phocion, les bons citoyens se voilèrent le visage, baissèrent la tête et se mirent à pleurer ; l'un d'eux se leva et osa dire que, le roi ayant remis au peuple un jugement si grave, les esclaves et les étrangers devaient quitter l'assemblée. 6 Mais la foule s'y opposa et cria qu'il fallait frapper les oligarques et les ennemis du peuple. Aucun autre n'essaya de parler en faveur de Phocion, 7 et lui-même, comme on ne l'écoutait qu'à grand-peine et de mauvais gré, « Voulez-vous, dit-il, nous tuer justement ou injustement ? » Quelques-uns répondirent : « Justement ». « Comment pouvez-vous le savoir, si vous ne m'écoutez pas ? » repartit Phocion. 8 On ne l'écouta pas davantage, alors il se rapprocha de la foule et dit : « J'avoue que je suis coupable et que ma conduite politique mérite la peine de mort ; mais ceux-ci, Athéniens, pourquoi les tuer, alors qu'ils sont innocents ? » 9 Un grand nombre de voix lui répondirent : « Parce qu'ils sont tes amis. » Dès lors Phocion renonça et garda le silence. Hagnonidès, qui tenait le décret tout préparé, le lut : il y était stipulé que le peuple devrait décider par un vote si les accusés étaient coupables et qu'en cas de condamnation ils seraient exécutés[2].

35. 1 Le décret une fois lu, quelques-uns deman-

1. A cette époque, les assemblées se tenaient souvent au théâtre de Dionysos. — Un chariot était nécessaire pour transporter Phocion parce que, selon Corn. Nepos, *Phoc.*, 4, 1, « l'âge ne lui laissait plus l'usage de ses jambes ».

2. Le récit de Diodore, 18, 67, 1-2, ne mentionne pas Hagnonidès, mais insiste sur la violence du tumulte qui empêchait de rien entendre,

γαγὼν ὁ Κλεῖτος συνεῖχεν, ἄχρι οὗ τὴν ἐκκλησίαν
ἐπλήρωσαν οἱ ἄρχοντες, οὐ δοῦλον, οὐ ξένον, οὐκ e
ἄτιμον ἀποκρίναντες, ἀλλὰ πᾶσι καὶ πάσαις ἀνα-
πεπταμένον τὸ βῆμα καὶ τὸ θέατρον παρασχόντες.
4 Ἐπεὶ δ' ἥ τ' ἐπιστολὴ τοῦ βασιλέως ἀνεγνώσθη,
λέγοντος αὐτῷ μὲν ἐγνῶσθαι προδότας γεγονέναι τοὺς
ἄνδρας, ἐκείνοις δὲ διδόναι τὴν κρίσιν ἐλευθέροις τε δὴ
καὶ αὐτονόμοις οὖσι, καὶ τοὺς ἄνδρας ὁ Κλεῖτος
εἰσήγαγεν, 5 οἱ μὲν βέλτιστοι τῶν πολιτῶν ὀφθέντος
τοῦ Φωκίωνος ἐνεκαλύψαντο καὶ κάτω κύψαντες
ἐδάκρυον, εἷς δ' ἀναστὰς ἐτόλμησεν εἰπεῖν ὅτι, τηλι-
καύτην κρίσιν ἐγκεχειρικότος τῷ δήμῳ τοῦ βασιλέως, f
καλῶς ἔχει τοὺς δούλους καὶ τοὺς ξένους ἀπελθεῖν
ἐκ τῆς ἐκκλησίας. 6 Οὐκ ἀνασχομένων δὲ τῶν πολλῶν,
ἀλλ' ἀνακραγόντων βάλλειν τοὺς ὀλιγαρχικοὺς καὶ
μισοδήμους, ἄλλος μὲν οὐδεὶς ὑπὲρ τοῦ Φωκίωνος
ἐπεχείρησεν εἰπεῖν, 7 αὐτὸς δὲ χαλεπῶς καὶ μόλις
ἐξακουσθεὶς « Πότερον » εἶπεν « ἀδίκως ἢ δικαίως
ἀποκτεῖναι βούλεσθ' ἡμᾶς; » Ἀποκριναμένων δέ
τινων ὅτι δικαίως « Καὶ τοῦτ' » ἔφη πῶς γνώσεσθε 758
μὴ ἀκούσαντες; » 8 Ἐπεὶ δ' οὐθὲν μᾶλλον ἤκουον,
ἐγγυτέρω προσελθών, « Ἐγὼ μὲν » εἶπεν « ἀδικεῖν
ὁμολογῶ καὶ θανάτου τιμῶμαι τὰ πεπολιτευμένα
ἐμαυτῷ · τούτους δ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ τί ἀποκτε-
νεῖτε μηδὲν ἀδικοῦντας; » 9 Ἀποκριναμένων δὲ
πολλῶν « Ὅτι σοὶ φίλοι εἰσίν », ὁ μὲν Φωκίων ἀποστὰς
ἡσυχίαν ἦγεν, ὁ δ' Ἁγνωνίδης ψήφισμα γεγραμμένον
ἔχων ἀνέγνω, καθ' ὃ τὸν δῆμον ἔδει χειροτονεῖν περὶ
τῶν ἀνδρῶν, εἰ δοκοῦσιν ἀδικεῖν, τοὺς δ' ἄνδρας, ἂν
καταχειροτονηθῶσιν, ἀποθνῄσκειν.

35. 1 Ἀναγνωσθέντος δὲ τοῦ ψηφίσματος, ἠξίουν

34. 3 [5] ἐπλήρωσαν Rei. : ἐκλή- || 5 [4] ἐγκεχειρικότος : -ρηκότος L[1]P[1]QZ || 7 [3] Ἀποκριναμένων : -νο- PCZ.

dèrent d'y ajouter que Phocion serait torturé avant de mourir, et déjà ils ordonnaient d'apporter la roue et d'appeler les bourreaux. 2 Mais Hagnonidès, voyant Cleitos lui-même s'indigner, et jugeant de son côté que ce serait un acte barbare et odieux : « Quand nous prendrons, dit-il, ce scélérat de Callimédon[1], nous le mettrons à la torture, Athéniens, mais, pour Phocion, je ne propose, quant à moi, rien de tel. » 3 Alors un homme de jugement sain dit à voix basse : « Tu as raison, car, si nous torturons Phocion, que te ferons-nous, à toi? » 4 Le décret fut approuvé ; on alla aux voix, personne ne resta assis ; tout le monde se leva, et la majorité des présents, une couronne sur la tête, vota la mort. 5 Avec Phocion se trouvaient Nicoclès, Thoudippos, Hégémon et Pythoclès. Démétrios de Phalère, Callimédon, Chariclès et quelques autres furent condamnés à mort par contumace[2].

36. 1 L'assemblée fut dissoute et l'on emmena les condamnés à la prison. Tous les autres, tandis que leurs parents et leurs amis les embrassaient, marchaient en gémissant et déplorant leur sort ; seul, Phocion conservait le même visage que lorsque, nommé stratège, on lui faisait escorte au sortir de l'assemblée, et l'on admirait, en le voyant, son impassibilité et sa grandeur d'âme. 2 Ses ennemis couraient à ses côtés en l'accablant d'insultes ; l'un d'eux même s'approcha et osa venir en face lui cracher au visage ; on rapporte qu'alors Phocion, se tournant vers les magistrats, leur dit : « Ne mettra-t-on pas fin à ces inconvenances? » 3 Lorsque Thoudippos, une fois en prison, vit broyer la ciguë, il s'emporta et se lamenta sur son malheur, en disant qu'il était honteux

et confirme que Phocion, à la fin, « n'espérant plus se sauver lui-même, cria pour demander qu'on le condamnât à mort, mais que ses compagnons fussent épargnés. » Cf. Val.-Max., 5, 3, ext. 3.

1. Sur Callimédon, voir ci-dessus, 27, 9 ; 33, 4, et ci-dessous, 35, 5.

2. Sur Nicoclès, voir ci-dessus, 17, 3 ; sur Hégémon, 33, 11. Sur Θούδιππος Ἀραφήνιος, cf. J. Kirchner, *P. A.*, 7253. Démétrios de Phalère gouvernera Athènes de 317 à 307 pour le compte de Cassandre (cf. J. Kirchner, *P. A.*, 3455). Chariclès était gendre de Phocion : voir ci-dessus, 21, 5 ; 22, 1-4.

τινὲς προσγράφειν ὅπως καὶ στρεβλωθεὶς Φωκίων b
ἀποθάνοι, καὶ τὸν τροχὸν εἰσφέρειν καὶ τοὺς ὑπηρέτας
καλεῖν προσέταττον. 2 Ὁ δ' Ἁγνωνίδης καὶ τὸν
Κλεῖτον ὁρῶν δυσχεραίνοντα καὶ τὸ πρᾶγμα βαρβα-
ρικὸν εἶναι καὶ μιαρὸν ἡγούμενος, « Ὅταν » ἔφη
« Καλλιμέδοντα τὸν μαστιγίαν λάβωμεν, ὦ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, στρεβλώσομεν · περὶ δὲ Φωκίωνος οὐδὲν
ἐγὼ γράφω τοιοῦτον. » 3 Ἐνταῦθα τῶν ἐπιεικῶν
τις ὑπεφώνησεν · « Ὀρθῶς γε σὺ ποιῶν · ἂν γὰρ
Φωκίωνα βασανίσωμεν, σὲ τί ποιήσομεν; » 4 Ἐπι-
κυρωθέντος δὲ τοῦ ψηφίσματος καὶ τῆς χειροτονίας
ἀποδοθείσης, οὐδεὶς καθήμενος, ἀλλὰ πάντες ἐξα-
ναστάντες, οἱ δὲ πλεῖστοι καὶ στεφανωσάμενοι κα- c
τεχειροτόνησαν αὐτῶν θάνατον. 5 Ἦσαν δὲ σὺν τῷ
Φωκίωνι Νικοκλῆς, Θούδιππος, Ἡγήμων, Πυθοκλῆς ·
Δημητρίου δὲ τοῦ Φαληρέως καὶ Καλλιμέδοντος καὶ
Χαρικλέους καί τινων ἄλλων ἀπόντων κατεψηφίσθη
θάνατος.

36. 1 Ὡς οὖν διαλύσαντες τὴν ἐκκλησίαν ἦγον
εἰς τὸ δεσμωτήριον τοὺς ἄνδρας, οἱ μὲν ἄλλοι, περι-
πλεκομένων τῶν φίλων αὐτοῖς καὶ οἰκείων, ὀδυρόμενοι
καὶ καταθρηνοῦντες ἐβάδιζον, τὸ δὲ Φωκίωνος πρόσω-
πον οἷον ὅτε στρατηγῶν ἀπ' ἐκκλησίας προυπέμπετο
βλέποντες, ἐθαύμαζον τὴν ἀπάθειαν καὶ μεγαλοψυ-
χίαν τοῦ ἀνδρός. 2 Οἱ δ' ἐχθροὶ κακῶς ἔλεγον d
παρατρέχοντες · εἷς δὲ καὶ προσέπτυσεν ἐξ ἐναντίας
προσελθών. Ὅτε καὶ τὸν Φωκίωνα λέγεται βλέψαντα
πρὸς τοὺς ἄρχοντας εἰπεῖν · « Οὐ παύσει τις ἀσχημο-
νοῦντα τοῦτον; » 3 Ἐπεὶ δὲ Θούδιππος ἐν τῷ δεσμω-
τηρίῳ γενόμενος καὶ τὸ κώνειον ὁρῶν τριβόμενον,
ἠγανάκτει καὶ κατέκλαιε τὴν συμφοράν, ὡς οὐ προση-

35. 2 [5] στρεβλώσομεν : -σωμεν L^1PF || 3 [3] ποιήσομεν :-σωμεν L ante corr. et F^a || 36. 1 [5] ὅτε : ὅπερ L^1 ὥσπερ L^2AH^1.

qu'on le mît à mort avec Phocion. « Eh quoi ! lui dit celui-ci, tu n'es donc pas heureux de mourir avec Phocion ? » 4 Un de ses amis lui demandant s'il avait quelque chose à faire dire à Phocos, son fils : « Oui, certainement, répondit-il : je lui fais dire de ne pas en vouloir aux Athéniens. »* 5 Nicoclès, qui était le plus fidèle de ses amis, le pria de le laisser boire la ciguë le premier : « Ta demande, Nicoclès, répondit-il, me peine et me chagrine ; mais, puisque je ne t'ai jamais rien refusé pendant ma vie, je t'accorde encore cette faveur. » 6 Quand tous les autres eurent bu, il ne resta plus de poison, et le bourreau déclara qu'il n'en broierait pas d'autre, si on ne lui donnait douze drachmes, prix de la dose. 7 Comme le temps passait et que l'on prenait du retard, Phocion, appelant un de ses amis, lui dit que, « puisque l'on ne pouvait pas même mourir gratuitement à Athènes », il le priait de donner à l'homme cette somme.*

37. 1 C'était le dix-neuf du mois de Munychion, et les cavaliers, escortant la procession qui avait lieu ce jour-là en l'honneur de Zeus, passèrent devant la prison ; les uns ôtèrent leur couronne, les autres regardèrent la porte en pleurant*. 2 Ceux des Athéniens qui n'étaient pas entièrement féroces et dont l'âme n'était pas aveuglée par la colère ou par l'envie considéraient comme une très grave impiété de n'avoir pas sursis à l'exécution ce jour-là, pour éviter que la ville en fête ne fût souillée par un meurtre public[1]. 3 Cependant les ennemis de Phocion, comme si leur victoire était incomplète, décidèrent que son corps serait jeté hors des frontières du pays et qu'aucun Athénien n'allumerait un bûcher pour ses funérailles. 4 Aussi nul de ses amis n'osa-t-il toucher à son cadavre, mais un certain Conopion, habitué à faire moyennant salaire ces sortes de besognes, le transporta au-delà d'Éleusis et le brûla avec du feu pris sur le territoire de Mégare.*

1. Plutarque, qui a sans doute déjà dans la pensée la comparaison de la mort de Phocion avec celle de Socrate (38, 5), n'oublie pas qu'en 399 les Athéniens, pour faire boire la ciguë au philosophe, avaient attendu le retour de la théorie envoyée à Délos.

κόντως τῷ Φωκίωνι συναπολλύμενος, « Εἶτ' οὐκ ἀγαπᾷς » εἶπεν « ὅτι μετὰ Φωκίωνος ἀποθνῄσκεις; » 4 Ἐρομένου δέ τινος τῶν φίλων εἴ τι πρὸς Φῶκον λέγει τὸν υἱόν · « Πάνυ μὲν οὖν, » ἔφη « λέγω μὴ μνησικακεῖν e
Ἀθηναίοις. » 5 Τοῦ δὲ Νικοκλέους, ὅς ἦν αὐτῷ πιστότατος τῶν φίλων, παρακαλοῦντος ὅπως αὐτὸν ἐάσῃ τὸ φάρμακον πιεῖν πρότερον, « Βαρὺ μέν, » εἶπεν « ὦ Νικόκλεις, ἐμοὶ τὸ αἴτημα καὶ λυπηρόν, ἐπεὶ δ' οὐδ' ἄλλ' οὐδέποτέ σοι παρὰ τὸν βίον οὐδὲν ἠχαρίστησα, καὶ τοῦτο συγχωρῶ. » 6 Πεπωκότων δ' ἤδη πάντων, τὸ φάρμακον ἐπέλιπε, καὶ ὁ δημόσιος οὐκ ἔφη τρίψειν ἕτερον, εἰ μὴ λάβοι δώδεκα δραχμάς, ὅσου τὴν ὁλκὴν ὠνεῖται. 7 Χρόνου δὲ γενομένου καὶ διατριβῆς, ὁ Φωκίων καλέσας τινὰ τῶν φίλων καὶ εἰπὼν « Εἰ μηδ' ἀποθανεῖν Ἀθήνησι δωρεὰν ἔστιν », ἐκέλευσε τῷ ἀνθρώπῳ δοῦναι τὸ κερμάτιον.

37. 1 Ἦν δ' ἡμέρα μηνὸς Μουνυχιῶνος ἐνάτη f
ἐπὶ δέκα καὶ τῷ Διὶ τὴν πομπὴν πέμποντες οἱ ἱππεῖς παρεξῄεσαν · ὧν οἱ μὲν ἀφείλοντο τοὺς στεφάνους, οἱ δὲ πρὸς τὰς θύρας δεδακρυμένοι τῆς εἱρκτῆς ἀπέβλεψαν. 2 Ἐφάνη δὲ τοῖς μὴ παντάπασιν ὠμοῖς καὶ διεφθαρνένοις ὑπ' ὀργῆς καὶ φθόνου τὴν ψυχὴν ἀνοσιώτατον γεγονέναι τὸ μηδ' ἐπισχεῖν τὴν ἡμέραν ἐκείνην μηδὲ καθαρεῦσαι δημοσίου φόνου τὴν πόλιν ἑορτάζουσαν. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' ὥσπερ ἐνδεέστερον ἠγωνισμένοις τοῖς ἐχθροῖς ἔδοξε καὶ τὸ σῶμα τοῦ Φωκίωνος 759
ἐξορίσαι καὶ μηδὲ πῦρ ἐναῦσαι μηδένα πρὸς τὴν ταφὴν Ἀθηναίων. 4 Διὸ φίλος μὲν οὐδεὶς ἐτόλμησεν ἅψασθαι τοῦ σώματος, Κωνωπίων δέ τις ὑπουργεῖν εἰθισμένος τὰ τοιαῦτα μισθοῦ, κομισθέντα τὸν νεκρὸν ὑπὲρ τὴν Ἐλευσῖνα πῦρ λαβὼν ἐκ τῆς Μεγαρικῆς

36. 4 1 λέγει : λέγοι CF || 7 1 γενομένου : ἐγγεν- Rei. || 37. 3 3 ἐναῦσαι : ἐνάψαι P1 || 4 4 τὴν : τὸν Q.

5 La femme de Phocion, venue là avec ses servantes, éleva sur place un tertre en guise de cénotaphe et y versa des libations*, puis, recueillant les ossements dans son sein, elle les emporta de nuit dans sa maison et les enfouit près de son foyer en disant : « C'est à toi, cher foyer, que je confie ces restes d'un homme de bien ; tu les rendras aux tombeaux de ses ancêtres, quand les Athéniens seront revenus à la raison. »

Réhabilitation. — **38.** 1 Cependant, au bout de peu de temps, les événements montrèrent aux Athéniens quel chef, quel gardien de la sagesse et de la justice ils avaient fait périr ; ils lui élevèrent une statue de bronze et ensevelirent ses ossements aux frais de l'État. 2 Quant à ses accusateurs, les Athéniens votèrent eux-mêmes la peine capitale contre l'un d'eux, Hagnonidès, et le firent exécuter ; d'autres, Épicure et Démophile, s'étaient enfuis de la ville, mais le fils de Phocion les découvrit et les châtia[1].

3 Ce fils ne fut pas, dit-on, pour le reste un homme estimable[2]. Il s'était épris d'une jeune pensionnaire d'un mauvais lieu, et il avait assisté par hasard à une leçon de Théodore l'athée[3], qui développait au Lycée la thèse suivante : « S'il n'est pas honteux de délivrer un ami, pareillement il ne l'est pas non plus de délivrer une amie, et, s'il ne l'est pas de payer rançon pour un compagnon, il ne l'est pas non plus de le faire pour une compagne. » 4 Considérant ce raisonnement comme juste, il l'appliqua à sa passion, et il racheta sa maîtresse.

5 La façon dont périt Phocion rappela aux Grecs la mort de Socrate : ce fut pour la ville une faute et un malheur tout à fait semblables.

1. 'Επίκουρος Π[άχητος Θρια- ou Φυλά]σιος est ἀναγραφεύς *Syll.*³ 316. Pour Δημόφιλος Δημοφίλου 'Αχαρνεύς, voir J. Kirchner, *P. A.*, 3675. La réhabilitation de Phocion dut se produire en 317, au moment où Démétrios de Phalère allait prendre le pouvoir au nom de Cassandre : voir F. Robert, *Comptes-rendus Acad. Inscr.*, 1945, 526-535.

2. Voir ci-dessus, 20, 1-4.

3. Sur le philosophe Théodore de Cyrène, surnommé l'athée, voir par exemple E. Derenne, *Les procès d'impiété*, 206-214.

ἔκαυσεν. 5 Ἡ δὲ [Μεγαρικὴ] γυνὴ παροῦσα μετὰ τῶν θεραπαινίδων ἔχωσε μὲν αὐτόθι χῶμα κενὸν καὶ κατέσπεισεν, ἐνθεμένη δὲ τῷ κόλπῳ τὰ ὀστᾶ καὶ κομίσασα νύκτωρ εἰς τὴν οἰκίαν κατώρυξε παρὰ τὴν ἑστίαν εἰποῦσα · « Σοί, ὦ φίλη ἑστία, παρακατατίθεμαι ταῦτα ἀνδρὸς ἀγαθοῦ λείψανα · σὺ δ' αὐτὰ τοῖς πατρῴοις ἀπόδος ἠρίοις, ὅταν Ἀθηναῖοι σωφρονήσωσι. » b

38. 1 Καὶ μέντοι χρόνου βραχέος διαγενομένου, καὶ τῶν πραγμάτων διδασκόντων οἷον ἐπιστάτην καὶ φύλακα σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης ὁ δῆμος ἀπώλεσεν, ἀνδριάντα μὲν αὐτοῦ χαλκοῦν ἀνέστησαν, ἔθαψαν δὲ δημοσίοις τέλεσι τὰ ὀστᾶ. 2 Τῶν δὲ κατηγόρων Ἁγνωνίδην μὲν αὐτοὶ θάνατον καταχειροτονήσαντες ἀπέκτειναν, Ἐπίκουρον δὲ καὶ Δημόφιλον ἀποδράντας ἐκ τῆς πόλεως ἀνευρὼν ὁ τοῦ Φωκίωνος υἱὸς ἐτιμωρήσατο.

3 Τοῦτον οὔτε τἆλλα σπουδαῖον ἄνδρα γενέσθαι φασί, καὶ παιδίσκης ἐρῶντα παρὰ πορνοβοσκῷ τρεφομένης κατὰ τύχην Θεοδώρῳ τῷ ἀθέῳ παραγενέσθαι
λόγον ἐν Λυκείῳ διαλεγομένῳ τοιοῦτον · « Εἰ τὸ c
φίλον λύσασθαι μὴ αἰσχρόν ἐστιν, οὐδὲ τὸ φίλην ὁμοίως · εἰ δὲ μὴ τὸ ἑταῖρον, οὐδὲ τὸ ἑταίραν · » 4 θέμενον οὖν ἑαυτῷ πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν τὸν λόγον ὡς εὖ ἔχοντα λύσασθαι τὴν ἑταίραν.

5 Ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ Φωκίωνα πραχθέντα τῶν περὶ Σωκράτην πάλιν ἀνέμνησε τοὺς Ἕλληνας, ὡς ὁμοιοτάτης ἐκείνῃ τῆς ἁμαρτίας ταύτης καὶ δυστυχίας τῇ πόλει γενομένης.

37. 5 [1] Μεγαρικὴ del. Schaefer || [2] κενὸν : καινὸν PQZ || 38. 1 [4] ἀνέστησαν : ἔστησαν Z || 2 [2] κατηγόρων : ῥητόρων Z || 5 [3] ἐκείνῃ Rei. : -νης || ταύτης : -τῃ CP^2.

VIE DE CATON LE JEUNE

NOTICE

Caton le Jeune, appelé aussi Caton d'Utique à cause du lieu de son célèbre suicide[1], était l'arrière-petit-fils de Caton l'Ancien, le Censeur, dont Plutarque nous a laissé aussi la biographie. Quand il se tua en avril 46 avant J.-C., il était âgé d'une cinquantaine d'années d'après Appien, de quarante-huit ans d'après Plutarque[2]. Il était né en 94 ou 95[3].

Plutarque a maintes fois l'occasion de parler de Caton le Jeune dans plusieurs autres biographies (surtout *Pompée*, *César*, *Cicéron*, *Brutus*) et aussi dans ses *Œuvres morales*[4], et il le fait presque toujours en exprimant une vive admiration pour cette haute figure. On lit même, *Cés.*, 54, 5 : « Cicéron avait écrit un éloge de Caton, intitulé *Caton*, et ce livre eut du succès auprès de beaucoup de gens, ce qui était naturel, puisqu'il était l'œuvre du plus grand des orateurs et qu'il trai-

1. Cf. Dion Cassius, 43, 11, 6 : « Caton fut surnommé *d'Utique* parce qu'il mourut à Utique et parce qu'il y fut enseveli aux frais de l'État par les habitants de cette ville. » Sur ces funérailles, voir ci-dessous, 71, 1-3.

2. App., *B. Civ.*, 2, 99 ; Plut., ci-dessous, 73, 1.

3. La naissance de Caton est placée d'ordinaire en 95, bien que la date de 97 ait été aussi avancée : cf. Drumann-Groebe, *Gesch. Roms*, 5^2, 164, note 6 ; F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 297, note 1 ; F. Miltner, *R. E.*, *s. v.* Porcius Cato, nº 16, col. 168.

4. Voir par exemple *Ad princ. inerud.*, 781 D, mais l'on pourrait donner plus de dix autres références. Voir notamment ci-dessous la note à 16, 8.

tait le plus beau des sujets (τὴν καλλίστην ὑπόθεσιν) ». Il est donc certain qu'en écrivant cette biographie de Caton le Jeune, Plutarque avait lui-même l'impression de traiter « le plus beau des sujets ».

Si Caton suscite l'admiration de Plutarque, c'est d'abord parce qu'il mérita le beau nom de philosophe, qui lui est donné notamment dans la *Vie de Caton l'Ancien*, 27, 7 : « Salonianus (fils de Caton le Censeur) fut le grand-père de Caton *le philosophe*, qui devait être, par sa vertu et sa renommée, l'homme le plus illustre de son temps ». Plutarque n'omet pas non plus de noter que Caton, comme lui-même, fut prêtre d'Apollon[1].

C'est dans la préface de ce tome des *Vies*, placée en tête de la *Vie de Phocion*, 3, 1-5, que Plutarque porte sur le caractère et l'action politique de Caton le plus remarquable jugement d'ensemble. Il faut relire cette page, où il met l'accent sur « les mœurs antiques de Caton apparaissant après plusieurs siècles dans une société corrompue et dépravée, qui lui valurent beaucoup de renommée et de gloire, mais qui n'étaient pas ajustées aux nécessités de la politique, à cause de l'austérité et de la grandeur de sa vertu, disproportionnées par rapport à l'époque où il vivait... Il livra un grand combat contre la Fortune, et il s'en fallut de peu que la République ne triomphât grâce à Caton et à la vertu de Caton. »

* * *

Plutarque a retenu plusieurs anecdotes qui couraient sur l'enfance de Caton et qui montraient la force précoce d'un caractère et d'une volonté que rien n'arrête. La plus significative est sans doute celle qui concerne Sylla (3, 3-7) : à quatorze ans, Caton, invité chez le

1. Voir ci-dessous, 4, 1 : Caton était entré dès sa jeunesse dans le collège sacerdotal des *quindecemviri*.

dictateur et voyant tout le sang qu'il fait couler, s'étonne que personne ne tue un tel tyran et demande une épée à son pédagogue pour délivrer la patrie de ce monstre !

Caton, qu'il fût bien portant ou malade, était un modèle de sagesse et d'énergie dans la vie de tous les jours (5, 8). Il consentait rarement à parler en public, bien qu'il eût toutes les qualités du grand orateur (5, 1-5). Il exerçait son corps par des exercices de gymnastique et surtout par la marche à pied, qu'il préférait à tout autre moyen de se déplacer[1]. Il ne tenait aucun compte des modes et des habitudes régnantes, même dans sa manière de s'habiller[2].

Dès sa jeunesse, Caton se fait un ami dans la personne du philosophe stoïcien Antipatros de Tyr, et s'attache aux doctrines morales et politiques du Portique (4, 2). Étant tribun militaire en Macédoine, il profite d'un congé pour se rendre à Pergame et, là, persuader Athénodore, dit Cordylion, autre philosophe stoïcien, de partir avec lui et de le suivre (10, 1-3), pour en faire à Rome son interlocuteur privilégié (16, 1). A Utique enfin, dans les dernières semaines de sa vie, le stoïcien Apollonidès et le péripatéticien Démétrios figurent au nombre de ses familiers (65, 11).

Caton, lui-même philosophe et homme d'étude, consacre à la lecture des livres de doctrine une grande partie de son temps : Plutarque, et aussi Valère Maxime, nous le montrent, quand il arrivait le premier au Sénat et attendait ses collègues, qui étaient souvent en retard, « lisant tranquillement, assis à sa place, et tenant sa toge devant son livre »[3]. Nous le voyons aussi s'apprêter à faire un séjour de vacances en Lucanie, région où il possédait des terres, « en prenant avec lui des livres et

1. Voir 5, 6-7 ; 9, 4 ; 13, 2 ; 56, 6-7.

2. 6, 5-6. En cela, Caton se conformait aux préceptes du Stoïcisme, qui ordonnaient au sage d'obéir à la nature (φύσις) sans se soucier de la δόξα, c'est-à-dire de l'opinion et des préjugés.

3. 19, 1 ; cf. Val. Max., 8, 7, 2.

en emmenant des philosophes » (20, 2). A Utique, avant son suicide, il relit jusqu'à deux fois le *Phédon* (68, 2 ; 70, 2), puis il dit aux deux philosophes restés avec lui qu'il va délibérer sur la conduite à tenir « en compagnie des traités dont ils se servent eux-mêmes dans leurs études philosophiques » (69, 5). Après s'être frappé de son épée, il renverse en tombant de son lit « un tableau qui se trouvait près de lui et où il traçait des figures géométriques », et c'est le bruit provoqué par la chute de ce tableau qui alerte ses esclaves (70, 8). Ce détail, qui ne semble pas avoir été inventé, montre que Caton, comme la plupart des philosophes, possédait une culture scientifique, notamment en mathématiques et en géométrie.

« Caton, redoutable et intraitable à la tribune et au Sénat, quand il s'agissait de la justice, se comportait ensuite avec bienveillance et humanité envers tout le monde » : c'est ainsi que Murena, contre qui il avait soutenu une accusation de corruption électorale, ne lui en voulut pas et resta en bons termes avec lui (21, 9-10). Effectivement, le 3 janvier 62, Murena prendra la défense de Caton et le sauvera des attaques sauvages du tribun Metellus et de ses partisans (28, 3). Puis, lorsqu'il eut contraint Metellus lui-même à abandonner son projet de loi en faveur de Pompée, Caton, loin de piétiner son ennemi vaincu, s'opposa aux mesures extrêmes dont le Sénat voulait le frapper, et, cette fois encore, « la plupart des citoyens apprécièrent la bonté et la modération de Caton ».[1]

En décembre 63, lors de la discussion qui eut lieu au Sénat sur le sort des complices de Catilina demeurés à Rome et arrêtés (chap. 22-23), il semble bien que Caton, en face des hésitations suspectes de César, comme on l'a dit[2], « incarna le salut public ».

1. 29, 3 : φιλανθρωπίας καὶ μετριότητος.
2. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 651.

« Il apparaît que Caton eut vraiment beaucoup de malchance avec les femmes de sa maison » (24, 4). En effet, sa demi-sœur Servilia, mère de Brutus, eut César pour amant ; sa nièce, qui s'appelait aussi Servilia, mariée à Lucullus, fut répudiée pour inconduite, et il en fut de même pour Atilia, la propre femme de Caton (24, 5-6). Caton avait épousé en secondes noces Marcia, qui lui donna trois enfants. Le grand orateur Hortensius, qui admirait beaucoup Caton, voulut s'unir à lui par les liens du sang ; il lui demanda d'épouser sa fille Porcia, mariée à Bibulus ; Caton refusant, il lui demanda de lui céder sa propre femme, Marcia, ce que Caton lui accorda (25, 3-12). Lorsque Marcia devint veuve d'Hortensius, qui lui avait laissé sa fortune, elle reprit sa place dans la maison de Caton (52, 5). Plutarque rejette absolument l'accusation de César, qui prétendit dans son pamphlet intitulé *Anticaton* que Caton avait agi par calcul en « prêtant » sa jeune femme à Hortensius pour la récupérer ensuite quand elle fut riche : c'est là faire une supposition aussi sacrilège que d'accuser Héraclès de lâcheté ; il admet pourtant que la conduite de Caton en cette circonstance fait problème (52, 6-8)[1].

Caton, après s'être distingué comme soldat volontaire lors de la guerre de Spartacus (8, 1-3), remplit les fonctions de tribun militaire et commande une légion ; à ce propos, son biographe le comble de louanges hyperboliques, où la part de la rhétorique semble grande (9, 5-10 ; 12, 1).

Quand il voyage (ordinairement à pied), Caton fait preuve d'une modestie et d'une simplicité toutes philosophiques (12, 3-5), ce qui lui attire parfois des rebuffades, contre lesquelles il lui arrive de protester (12, 6).

1. Cette étrange histoire est racontée également par Appien, *B. Civ.*, 2, 99, et par Lucain, *Pharsale*, 2, 326-391 ; voir aussi Strabon, 11, 515, et, parmi les modernes, P. Grimal, *L'amour à Rome*, 261-265, et surtout D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 173-174.

L'aventure plaisante qui eut lieu aux abords d'Antioche est contée ici (13, 1-5), comme dans la *Vie de Pompée* (40, 1-5), avec humour. Seules, les marques de déférence que Pompée lui prodigue à Éphèse rendent manifeste aux yeux de tous que, sous des apparences étranges ou peu flatteuses, Caton est un modèle de douceur et de grandeur d'âme[1], vertus que Plutarque, on le sait, met au tout premier plan.

Cette rencontre de Caton avec Pompée pose d'ailleurs un petit problème chronologique. Caton, au dire de Plutarque, entreprit un second[2] voyage en Asie après son temps de service militaire et « avant d'aborder la carrière politique »[3], c'est-à-dire sans doute avant d'être nommé questeur pour l'année 64 ou 65 avant notre ère[4]. Ce voyage conduisit Caton en Syrie, à Antioche (13, 1-5), puis à Éphèse, où il rencontra Pompée (14, 2-5), et enfin auprès du tétrarque Déjotarus et en plusieurs endroits de Galatie, notamment à Pessinous (15, 1-3). J. van Ooteghem, qui a étudié la carrière de Pompée, écrit bonnement : « Ce fut sans doute à Éphèse, au cours de l'hiver 67-66, que Pompée rencontra pour la première fois Caton le Jeune »[5], mais Drumann-Groebe, que suit F. Miltner, soutiennent que Pompée n'a pu se trouver à Éphèse avant l'année 62 ; il s'ensuit que le second voyage de Caton en Asie serait postérieur, et non pas antérieur, comme le dit Plutarque, à son entrée dans la vie politique[6]. Si l'on suit ces historiens, il faudrait

1. 14, 3 : πρᾳότητα καὶ μεγαλοψυχίαν.
2. Il était allé précédemment à Pergame pour en ramener Athénodore Cordylion : voir ci-dessus, p. 57.
3. 12, 2 : πρὸ τοῦ πολιτείᾳ προσελθεῖν.
4. 65 est la date de Drumann-Groebe, *Gesch. Roms*, 5², 167, et de F. Miltner, *R. E.*, *s. v.* Porcius Cato, n° 16, col. 172 ; 64 est celle que donne Broughton, *The magistr.*, 2, 163.
5. J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 178.
6. Drumann-Groebe, *Gesch. Roms*, 5², 168 ; F. Miltner, *R. E.*, *l. c.*, col. 173 sq. — Il est vrai que la correction proposée par Honigmann, *R. E.*, *s. v.* Syria, col. 1622, de Ἔφεσον en Ἔμεσαν dans le

donc admettre qu'ici l'auteur des *Vies*, comme en plusieurs autres endroits, a traité un peu cavalièrement la chronologie. Mais, à mon avis, un doute subsiste.

La questure (chap. 16-18) est l'occasion pour Caton d'exercer de façon éclatante ses qualités de justice, d'énergie et d'application minutieuse au service de l'État. Il tient tête hardiment même au censeur Lutatius Catulus (17, 6-10), et il va jusqu'à faire rendre gorge aux meurtriers naguère appointés par Sylla au temps des proscriptions, et jusqu'à les traîner en justice pour assassinat (17, 5-7).

Caton pouvait être sévère et dur avec ses meilleurs amis. A Chypre, il vexa gravement Munatius Rufus, son intime qui devait se faire son biographe, par une attitude et des propos très désagréables. Mais plus tard, à l'instigation de sa femme Marcia, Caton mit fin à cette brouille en comblant Munatius de démonstrations d'amitié (36, 5-37, 10).

Même lorsque Caton semble se détendre joyeusement, comme quand il se mêle des spectacles offerts au peuple par son ami Favonius, qui était édile, c'est pour donner une leçon et faire comprendre que l'on ne doit pas consacrer trop de soins, de temps et d'argent à des bagatelles comme le théâtre (46, 1-8).

L'ascétisme de Caton apparaît plus rigoureux encore après la bataille de Pharsale et la mort de Pompée : en signe de deuil, il prend désormais ses repas assis, et refuse de s'étendre, sauf pour dormir (56, 7).

Mais c'est à Utique que Caton va donner sa pleine mesure[1]. Après la nouvelle du désastre de Thapsus, il

texte de Plutarque, 14, 2, changerait les données du problème, mais cette correction ne convainc guère.

1. Le meilleur exposé moderne sur la situation à Utique et les derniers jours de Caton me paraît être celui de Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, t. VIII (1928), 138-148. Il suit d'ailleurs de préférence le récit de Plutarque ; voir p. 138 : « La plupart des autres récits qui nous sont parvenus et dont les principaux

adresse aux Trois Cents et aux sénateurs un discours (59, 3-11), qui les remplit d'enthousiasme pour « l'intrépidité, la noblesse et l'humanité de ses sentiments » (60, 1). Quand arrivent les cavaliers pompéiens échappés du champ de bataille de Thapsus, il leur refuse (comme il l'avait déjà refusé à Scipion : 58, 1) d'exterminer la population d'Utique, soupçonnée d'incliner vers César (63, 5-6), et ensuite il supplie les gens d'Utique d'assurer la fuite des sénateurs romains (63, 10-11). Jamais la vertu de Caton ne fit plus grande impression, ni ne fut plus aimée et admirée (64, 3).

Mais déjà il avait pris la résolution de se tuer (64, 4). Superbe est sa réponse aux Trois Cents qui lui annoncent leur intention d'aller demander grâce pour lui à César : « C'est aux vaincus de recourir aux prières, aux coupables d'implorer leur pardon. Or je n'ai jamais été vaincu durant toute ma vie, je suis même vainqueur autant que je le veux, puisque je l'emporte sur César en honneur et en justice. C'est donc César qui a le dessous et qui est vaincu, car, s'il niait jadis qu'il travaillait contre sa patrie, il en est aujourd'hui reconnu coupable, et pris sur le fait » (64, 7-9). Le poète Horace pourra écrire : ... *et cuncta terrarum subacta praeter atrocem animum Catonis*[1]. De même, lorsque Lucius César lui promet qu'il va supplier pour lui son illustre parent, Caton refuse absolument, pour cette admirable raison que César, n'ayant sur lui aucun droit légitime, commettrait une illégalité s'il lui faisait grâce de la vie (66, 1-2).

Plutarque, en bon platonicien, semble bien penser que la vertu de Caton a une cause divine. Pour lui, la politique de Caton est celle « d'un homme enthousiasmé

sont ceux d'Appien et de Dion Cassius, se rattachent, sinon à la même source, du moins à la même tradition, avec des variantes, qui sont en partie des erreurs. Celui du *Bellum Africum* paraît reproduire des renseignements que l'auteur aurait recueillis à Utique, peu de jours après la mort de Caton, si, comme on peut le croire, il avait accompagné César dans cette ville. »

1. Horace, *Odes*, 2, 1, 23-24.

par la vertu et luttant pour le bien et la justice »[1]. Cet attachement foncier à la vertu a quelque chose d'irrationnel qui transcende les raisonnements philosophiques ; c'est comme une grâce d'en haut (θεία μοῖρα, disait Platon). Lorsque Caton prédit à Pompée les malheurs qu'il se prépare en augmentant la puissance de César, il semble bien jouir aux yeux de Plutarque d'une véritable faculté prophétique (43, 8-9), ce qui est confirmé par des expressions comme celles-ci, appliquées ailleurs à Caton : προθεσπίζω (*Cés.*, 13, 6), et surtout ὥσπερ ἐπίπνους καὶ φοιβόληπτος (*Pomp.*, 48, 6).

Le stoïcisme de Caton n'est pourtant pas toujours du goût de Plutarque. Caton avait une grande affection pour son demi-frère Caepio (3, 8-9) ; quand celui-ci mourut, sa douleur fut immense, et Plutarque est loin de l'en blâmer : « il se comporta, écrit-il, avec plus de sensibilité que de philosophie » (11, 3). Il est donc visiblement heureux de penser et de montrer que l'impassibilité stoïcienne n'étouffait pas dans l'âme de Caton la force des attachements naturels.

Si admirable qu'il fût, Caton avait quelques défauts, et Plutarque ne les dissimule pas.

Il prolongeait parfois les beuveries jusqu'à l'aube, et il s'enivrait, mais il avait une excuse : ses journées étant remplies d'occupations, il ne disposait que de la nuit pour s'adonner aux entretiens philosophiques que l'on menait traditionnellement en vidant de nombreuses coupes[2].

Mais c'est surtout à l'égard des femmes que Caton usa de beaucoup de malchance (24, 4), et sans doute en partie par sa faute. Dès sa jeunesse, déçu dans son désir d'épouser Lepida, fiancée abandonnée, puis reprise par Metellus

1. 26, 5 : ἡ δὲ Κάτωνος (πολιτεία) ἀρετῆς ἐνθουσιασμὸς ὑπὲρ τῶν καλῶν καὶ δικαίων ἀγωνιζομένης.

2. 6, 2-4. Caton, par rapport à l'usage du vin, avait donc quelque ressemblance avec Alexandre le Grand : cf. *Alex.*, 23, 1, et *Quaest. Conv.*, 623 E.

Scipion, Caton songea à poursuivre celui-ci en justice, puis « il exhala son dépit dans des iambes où il accabla d'injures Scipion avec l'amertume d'Archiloque » (7, 1-3). Cette conduite est peu philosophique et particulièrement indigne d'un Stoïcien, mais Caton alors était encore très jeune.

Il ne l'était plus lorsqu'il repoussa l'union matrimoniale que lui proposait Pompée, désireux d'épouser une de ses nièces, et Plutarque le blâme de ce refus qui conduisit Pompée à épouser Julia, la fille de César, et à renforcer par le triumvirat la puissance de son plus redoutable concurrent, ce qui devait provoquer la ruine de la République. « Par crainte des fautes légères de Pompée, Caton lui laissa ainsi commettre la plus grave » (30, 3-10). On devine ici que Plutarque n'admet nullement la théorie stoïcienne sur l'égalité des fautes, d'après laquelle, selon Cicéron, « il y a autant de mal à tuer un poulet sans nécessité qu'à étrangler son père ».[1]

Enfin, en ce qui concerne la « cession » de Murcia à Hortensius, Plutarque ne paraît pas approuver Caton (52, 6-8), et ici encore il semble qu'à travers la conduite de son héros « il blâme discrètement, mais fermement les fameux préceptes « cyniques » de l'éthique stoïcienne »[2].

D. Babut me semble avoir eu pleinement raison d'écrire: « La sympathie de Plutarque pour son personnage, qu'il considère comme « l'homme le plus éminent de son temps par la vertu et la renommée » (*Cat. l'Anc.*, 27, 7), n'exclut pas certaines réserves et laisse transparaître certaines critiques des idées stoïciennes. Il n'en reste pas moins que, dans cette biographie, qui semble postérieure à celles de Caton l'Ancien, Cicéron, Pompée et Brutus, et doit donc avoir été composée à une date tardive, l'auteur des *Vies* a brossé, d'une des figures de

1. Cic., *Pro Murena*, 61. G. Boissier, *Cicéron et ses amis*, 293-303, parle longuement de Caton en se conformant pour l'essentiel au jugement de Cicéron, plein à la fois de sympathie admirative et d'assez cruelle ironie.
2. D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 174.

proue de l'école stoïcienne, un portrait extrêmement avantageux, inspiré par une sympathie et une admiration qui ne se démentent pour ainsi dire jamais. »[1]

* * *

Il se peut que Plutarque ait emprunté à Valère Maxime, 3, 1, 2, deux récits concernant l'enfance de Caton : celui où l'on voit le chef marse Pompedius Silo menaçant de jeter par la fenêtre le très jeune Caton, si celui-ci refuse de faire ce qu'il lui demande (2, 1-5) — et le récit montrant Caton enfant prêt à tuer le dictateur Sylla (3, 3-7). Et ce n'est peut-être pas par hasard que Plutarque, 1, 10, appelle Sarpédon le pédagogue de Caton, comme le fait Valère Maxime à l'endroit cité plus haut. Nous sommes certains, en effet, que Plutarque lisait les *Facta et dicta memorabilia* de cet auteur, auxquels il renvoie expressément, *Brut.*, 53, 5.

Le grand ami de Caton, Munatius Rufus, est mentionné pour la première fois par Plutarque en 9, 1, à propos du départ de Caton pour servir en Macédoine comme tribun militaire, et l'on peut être sûr que là et dans la suite, chaque fois que Munatius est nommé par Plutarque, la source de celui-ci est la biographie de Caton d'Utique écrite par P. Clodius Thrasea Paetus d'après un livre de souvenirs que Munatius avait consacré à Caton. C'est ce que Plutarque lui-même nous dit expressément en 25, 2 : « Voici le fait, tel que le rapporte Thrasea sur la foi de Munatius, ami et familier de Caton », et en 37, 1 : « Munatius a publié sur Caton un ouvrage que Thrasea a surtout suivi. » Ce Thrasea nous est bien connu : il fut, comme Caton, un Stoïcien convaincu, et Néron le fit mourir en l'an 66 de l'ère chrétienne.

Valère Maxime, 4, 3, 2, invoque lui aussi le témoignage de Munatius Rufus, « fidèle compagnon de Caton dans

1. D. Babut, *op. cit.*, 175.

l'expédition de Chypre ». Peut-être Valère Maxime connaissait-il directement l'ouvrage de Munatius, à moins qu'il n'ait pas eu le même scrupule que Plutarque, qui nous informe honnêtement qu'il a pu consulter seulement la biographie écrite par Thrasea d'après Munatius.

Certes, on ne peut écarter l'hypothèse que Plutarque et Valère Maxime aient puisé tous les deux, indépendamment l'un de l'autre, dans la tradition dont l'origine remontait à Munatius. Mais, même dans ce cas, je ne saurais souscrire à l'affirmation de Hermann Peter, selon qui cette biographie de Caton « ist aus einem Gusse und offenbar nach einer einzigen Quelle gearbeitet ».[1]

En effet, Plutarque fait plusieurs allusions à l'*Anticaton* de César, qu'il lui arrive même de citer littéralement[2]. Il est invraisemblable que Plutarque n'ait connu ce pamphlet qu'à travers Thrasea et Munatius. Certes, l'ouvrage de Thrasea constitue probablement sa source principale, celle d'où il a tiré le plus d'informations, mais l'on aurait tort de croire qu'il n'a pas glané çà et là, selon son habitude constante, d'autres renseignements dans sa riche bibliothèque.

C'est ainsi qu'en 30, 3, à propos de la démarche faite par Pompée en vue d'épouser lui-même une nièce de Caton et de donner l'autre en mariage à son fils, Plutarque écrit : « Quelques auteurs prétendent qu'il ne s'agissait pas des nièces, mais des propres filles de Caton. » Il consultait donc sans doute d'autres écrivains que Thrasea.

En 21, 7, il apparaît clairement qu'il avait lu le *Pro Murena* de Cicéron[3], et, en 22, 1-4, qu'il connaissait les *Catilinaires*. En 32, 8-10, il énumère les arguments qu'employa Cicéron en 59 pour décider Caton à prêter

1. Hermann Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biographieen der Römer*, 65. Peter donne pourtant, p. 67, la liste des nombreuses et « surprenantes » ressemblances entre Plutarque et Valère Maxime.

2. Voir en 11, 7-8 ; 36, 5 ; 52, 6-7 ; 54, 2.

3. Cf. A. E. Beuzekamp, *Observ. in Plut. vitam Catonis Uticensis*, dissert. Leyde, 1876, 37 : « ... Plutarchum qui sine dubio Ciceronis orationem legit. »

le serment exigé des sénateurs au sujet de la loi agraire votée par le peuple ; on peut croire qu'il s'inspire là du *Caton* de Cicéron, ouvrage qu'il mentionne avec éloge, *Cés.*, 54, 5.

En 51, 1-5, il est longuement question d'une intervention au Sénat de Caton proposant de livrer César aux Germains parce qu'il avait violé une trêve conclue avec eux. Or Plutarque écrit, *Cés.*, 22, 4 : « Tanusius rapporte que, lorsque le Sénat décréta des fêtes et des sacrifices pour célébrer la victoire (de César sur les Usipètes et les Tentères), Caton opina qu'il fallait livrer César aux barbares pour purifier la ville de la violation de la trêve et faire retomber la malédiction sur le coupable. » Il est donc vraisemblable que, dans la *Vie de Caton* aussi, bien qu'ici il ne cite pas sa source, Plutarque a puisé ce récit chez l'historien Tanusius Geminus.

D'autre part, il est difficile de contester qu'en 53, 2-4, à propos de la Sicile, où Caton renonça à combattre les Césariens, Plutarque a suivi, comme d'ailleurs Appien, *B. Civ.*, 2, 40, le récit qu'avait fait de ces événements C. Asinius Pollion, devant qui précisément Caton s'était retiré[1]. Plutarque connaissait bien l'*Histoire des guerres civiles* de Pollion, ouvrage qu'il a utilisé en plusieurs endroits de sa *Vie de César*[2].

Il est enfin possible que Plutarque ait lu aussi le libelle de Metellus Scipion dirigé contre Caton, qu'il mentionne en 57, 3, libelle que César semble avoir utilisé dans son *Anticaton*[3].

* * *

En 1, 7-9, à propos de l'éducation de Caton, Plutarque exprime quelques considérations générales qui lui

1. Cf. J. André, *Rev. Ét. lat.*, 25, 1957, 130 : « La source de Plutarque et d'Appien sur la campagne de Sicile est Pollion. »
2. Voir dans le tome IX de la présente édition les pages 137-139, dans la Notice sur la *Vie de César*.
3. Voir ma note à 57, 3.

tiennent à cœur, sur le degré de facilité de l'élève à apprendre et à se laisser persuader, et sur le devoir qui incombe au pédagogue de donner à son disciple des raisons, de lui dire le pourquoi des choses. Il développe des idées analogues dans le *De audientis poetis*, 28 B, où il se réfère d'ailleurs précisément à la manière dont fut élevé Caton.

En 7, 3, Plutarque écrit : « Caton épousa Atilia, fille de Serranus, qui fut sa première femme, mais non pas la seule, à la différence de Laelius, l'ami de Scipion, qui, plus heureux, au cours de sa longue vie, n'approcha qu'une seule femme, sa première et son unique épouse. » Un traducteur de Plutarque, Bernard Latzarus, morigène Plutarque à propos de cette « digression absolument inutile » ; il n'a pas vu que Plutarque prépare ainsi ce qu'il dira plus loin du second mariage de Caton, après qu'il eut été contraint de répudier Atilia pour inconduite (24, 4-25, 1), et qu'il manifeste là, de façon très spontanée, l'attachement qu'il éprouve lui-même, époux d'une seule femme, pour la fidélité du mariage et de l'amour conjugal — attachement qui apparaît dans plusieurs de ses œuvres, et éminemment dans son *Amatorius*.

Lorsqu'il relate, en 42, 4, que Pompée leva une séance de l'assemblée en déclarant qu'il avait entendu un coup de tonnerre, il croit bon d'expliquer : « Les Romains ont l'habitude, quand un signe céleste s'est manifesté, de faire des expiations et de ne rien décider. » On sait l'intérêt que l'auteur des *Quaestiones Romanae* porte aux usages et aux croyances des Romains.

On retrouve le philosophe et le moraliste en 44, 12-14, où Plutarque expose pourquoi la justice, entre toutes les vertus, est celle qui excite le plus de jalousie (on pense à l'anecdote célèbre qu'il raconte lui-même dans la *Vie d'Aristide* « le Juste »), plus que le courage ou l'habileté, qui apparaissent comme des qualités innées, tandis que chacun « peut être juste dès lors qu'il le veut ».

C'est le Platonicien qui, en 46, 1, pour dépeindre

l'enthousiasme un peu délirant de Favonius envers son ami Caton, le compare aux sentiments qu'Apollodore de Phalère éprouvait pour son maître Socrate, sentiments que connaissent les lecteurs du *Banquet* et du *Phédon*.

Cette biographie contient fort peu d'ornements littéraires et de citations poétiques. Deux vers de l'*Héraclès* d'Euripide sont mentionnés en 52, 8. Plutarque tient aussi, en 73, 3-4, à rapporter trois vers satiriques d'un auteur inconnu (tout au moins de nous), qui contiennent plusieurs traits piquants, notamment un jeu de mots sur le nom de Psyché, femme de Marphadate. Plutarque avait un goût certain pour les plaisanteries et ne redoutait pas les calembours.

« Les gens d'Utique parèrent splendidement le corps de Caton, lui firent un convoi magnifique et l'ensevelirent au bord de la mer, là où se dresse aujourd'hui encore sa statue, qui le représente l'épée à la main » (71, 3). On doit se demander si Plutarque a vu de ses yeux cette statue, au cours d'un voyage (j'allais écrire : d'un pèlerinage) qu'il aurait fait à Utique. La chose n'est en soi nullement impossible, mais nous ne possédons aucune attestation d'un passage de Plutarque dans la région de Carthage.

Le récit du comportement et du suicide de Caton à Utique (chap. 59-72) est assurément fort bien composé et d'un intérêt très prenant[1]; il présente par ailleurs tous les caractères de l'authenticité et paraît très supérieur aux autres versions qui nous sont parvenues[2].

1. Il y a même un certain suspens : lorsque Caton fait panser par son médecin sa main endolorie (70, 4), son entourage et aussi le lecteur de Plutarque peuvent croire un instant qu'il renonce à se tuer et tient encore à la vie. D'ailleurs Caton dissimule sa résolution jusqu'au dernier moment, par exemple lorsqu'il dit aux deux philosophes qu'il va encore délibérer (69, 5).

2. Telle était notamment l'opinion de Stéphane Gsell : voir ci-dessus, p. 61, note 1.

CATON LE JEUNE

Famille et enfance. — **1.** 1 La famille de Caton avait commencé à devenir illustre et glorieuse avec son bisaïeul Caton, qui fut par sa vertu l'un des hommes les plus renommés et les plus puissants de Rome, ainsi que je l'ai écrit dans sa biographie.* Caton le Jeune resta orphelin de père et de mère avec son frère Caepio et sa sœur Porcia. Il avait aussi une sœur utérine, Servilia*. 2 Ils furent tous nourris et élevés chez Livius Drusus, leur oncle maternel[1], alors très lancé dans la carrière politique ; c'était en effet un homme fort éloquent, sage entre tous dans sa conduite et qui ne le cédait à aucun Romain pour l'élévation des sentiments*. 3 Dès l'enfance, dit-on, Caton laissait paraître dans sa voix, sur son visage et dans ses amusements un caractère inflexible, impassible et ferme à tous égards. 4 Il avait pour réaliser ses désirs une force au-dessus de son âge. Âpre et rude envers les flatteurs, il était encore plus inaccessible à la crainte. 5 Il était bien malaisé de le faire rire, et même il ne se déridait pas souvent pour sourire. Ni prompt, ni enclin à la colère, une fois irrité, il était impossible à calmer. 6 Quand il en vint aux études, il se montra paresseux et lent à saisir, mais, ce qu'il avait une fois saisi, il le retenait et le gardait dans sa mémoire. 7 C'est d'ailleurs ce qui se produit naturellement : ceux qui sont bien doués apprennent plus vite, mais ceux qui n'apprennent qu'avec peine et application retiennent mieux, car chaque connaissance fait comme une brûlure qui se marque dans

1. La correction de Xylander (πρὸς au lieu de τῆς) me paraît s'imposer : ci-dessous, en 2, 2, Drusus apparaît bien comme l'oncle de Caton, et non pas comme son grand-oncle.

ΚΑΤΩΝ

1. 1 Κάτωνι δὲ τὸ μὲν γένος ἀρχὴν ἐπιφανείας 759
ἔλαβε καὶ δόξης ἀπὸ τοῦ προπάππου Κάτωνος, d
ἀνδρὸς ἐν δόξῃ καὶ δυνάμει μάλιστα Ῥωμαίων γενο-
μένου δι᾽ ἀρετήν, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται·
κατελείφθη δὲ γονέων ὀρφανὸς μετ᾽ ἀδελφοῦ Καιπίωνος e
καὶ Πορκίας ἀδελφῆς. Ἦν δὲ καὶ Σερβιλία Κάτωνος
ὁμομήτριος ἀδελφή. 2 Καὶ πάντες οὗτοι παρὰ Λιβίῳ
Δρούσῳ τροφὴν καὶ δίαιταν εἶχον, θείῳ μὲν ὄντι πρὸς
μητρός, ἄγοντι δὲ τὴν πολιτείαν τότε· καὶ γὰρ εἰπεῖν
δεινότατος ἦν καὶ τἆλλα σώφρων ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα
καὶ φρονήματος οὐδενὶ Ῥωμαίων ὑφιέμενος. 3 Λέ-
γεται δὲ Κάτων εὐθὺς ἐκ παιδίου τῇ τε φωνῇ καὶ τῷ
προσώπῳ καὶ ταῖς περὶ τὰς παιδιὰς διατριβαῖς ἦθος
ὑποφαίνειν ἄτρεπτον καὶ ἀπαθὲς καὶ βέβαιον ἐν
πᾶσιν. 4 Ἰσχύν τε γὰρ εἶχον αὐτοῦ παρ᾽ ἡλικίαν
τελεσιουργὸν αἱ ὁρμαὶ καὶ τοῖς κολακεύουσι τραχὺς
ὢν καὶ προσάντης ἔτι μᾶλλον ἐκράτει τῶν ἐκφοβούν- f
των. 5 Ἦν δὲ καὶ πρὸς γέλωτα κομιδῇ δυσκίνητος,
ἄχρι μειδιάματος σπανίως τῷ προσώπῳ διαχεόμενος,
καὶ πρὸς ὀργὴν οὐ ταχὺς οὐδ᾽ ὀλισθηρός, ὀργισθεὶς
δὲ δυσπαραίτητος. 6 Ὡς οὖν εἰς τὸ μανθάνειν ἧκε,
νωθρὸς ἦν ἀναλαβεῖν καὶ βραδύς, ἀναλαβὼν δὲ κάτοχος
καὶ μνημονικός. 7 Ὃ δὴ καὶ πέφυκεν ἄλλως, τοὺς
μὲν εὐφυεῖς ἀναμνηστικοὺς μᾶλλον εἶναι, μνημονικοὺς 760
δὲ τοὺς μετὰ πόνου καὶ πραγματείας παραδεχομέ-
νους· γίνεται γὰρ οἷον ἔγκαυμα τῆς ψυχῆς τῶν

1. 1 [5] Καιπίωνος Steph. : Καππίωνος vel Καπίωνος codd. || 2 [2] πρὸς Xyl. : τῆς codd. || 5 [3] ταχὺς Λ : τραχὺς || 7 [2] ἀναμνηστικούς : ἀναληπτικοὺς Cor. || μνημονικοὺς : μνημονευτικοὺς Z || [3] πόνου : τόνου L^1 || παραδεχομένους : ἀναδ- $ZCFP^2$ || [4] ἔγκαυμα Xyl. : ἐκκ-.

l'âme. 8 Il semble aussi que la lenteur de Caton à se laisser persuader lui rendait l'étude encore plus pénible. Apprendre, c'est en somme recevoir une impression, et l'on se laisse vite convaincre quand on est moins capable de résister. 9 Voilà pourquoi les jeunes gens sont plus faciles à persuader que les vieillards, et les malades plus que les gens en bonne santé. En général, ceux chez qui la faculté de douter est le plus faible sont les plus prompts à consentir. 10 On dit pourtant que Caton obéissait à son pédagogue et faisait tout ce qui lui était prescrit, mais qu'il exigeait de savoir la raison de chaque chose et demandait le pourquoi. Il est vrai que son pédagogue était un homme aimable, plus porté à employer le raisonnement que les gifles ; il s'appelait Sarpédon[1].

2. 1 Caton était encore enfant lorsque les alliés des Romains s'efforcèrent d'obtenir le droit de cité à Rome[2]. 2 Un certain Pompedius Silo, homme de guerre jouissant d'un très grand prestige et ami de Drusus, séjourna chez celui-ci quelques jours et se familiarisa avec les enfants. « Allons ! dit-il, priez votre oncle de nous aider à obtenir le droit de cité. »[3] 3 Caepio sourit et fit un signe affirmatif, mais Caton ne répondit rien et fixa sur les étrangers un regard sévère et dur. « Et toi, mon garçon, fit Pompedius, qu'en dis-tu? N'es-tu pas disposé à aider vos hôtes auprès de ton oncle, comme ton frère? » 4 Caton ne soufflant mot, mais paraissant, par son silence et l'expression de son visage, repousser la demande, Pompedius le souleva au-dessus de la fenêtre, faisant mine de le lâcher, et il le somma de consentir, sinon il le lancerait en bas ; il prononça ces mots d'un ton assez rude, et, tenant l'enfant en l'air, de ses deux mains il le secoua plusieurs fois par la fe-

1. Comparer *De aud. poetis*, 28 B. Ce pédagogue Sarpédon était sans doute un Grec. Son nom figure chez Valère Maxime, 3, 1, 2 : *paedagógum suum nomine Sarpedonem.*

2. La guerre des Alliés, qu'on appelle aussi *bellum Marsicum* ou *bellum Italicum*, dressa contre Rome les Marses et les Samnites pendant trois ans, de 91 à 88. Cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 361 sqq.

3. Q. Pompedius Silo était le chef des Marses. Cf. *Marius*, 33, 1-6.

μαθημάτων ἕκαστον. 8 Ἔοικε δὲ καὶ τὸ δύσπειστον τῷ Κάτωνι ποιεῖν ἐργωδεστέραν τὴν μάθησιν· πάσχειν γάρ τι τὸ μανθάνειν ἀτεχνῶς ἐστι καὶ τὸ πείθεσθαι ταχὺ τοῖς ἧττον ἀντέχειν δυναμένοις συμβέβηκε. 9 Διὸ πείθονται μᾶλλον νέοι γερόντων καὶ νοσοῦντες ὑγιαινόντων, καὶ ὅλως ἐν οἷς τὸ ἀποροῦν ἀσθενέστατόν ἐστι ῥᾷστον τὸ προστιθέμενον. 10 Τῷ μέντοι παιδαγωγῷ τὸν Κάτωνα πείθεσθαι μὲν λέγουσι καὶ ποιεῖν ἅπαν τὸ προσταττόμενον, ἑκάστου δὲ τὴν αἰτίαν b ἀπαιτεῖν καὶ τὸ διὰ τί πυνθάνεσθαι. Καὶ γὰρ ἦν χαρίεις ὁ παιδαγωγὸς αὐτοῦ καὶ λόγον ἔχων τοῦ κονδύλου προχειρότερον, ὄνομα Σαρπηδών.

2. 1 Ἔτι δὲ παιδὸς τοῦ Κάτωνος ὄντος, ἔπραττον οἱ σύμμαχοι τῶν Ῥωμαίων ὅπως μεθέξουσι τῆς ἐν Ῥώμῃ πολιτείας· 2 καί τις Πομπαίδιος Σίλλων, ἀνὴρ πολεμικὸς καὶ μέγιστον ἔχων ἀξίωμα, τοῦ δὲ Δρούσου φίλος, κατέλυσε παρ' αὐτῷ πλείονας ἡμέρας, ἐν αἷς γεγονὼς τοῖς παιδίοις συνήθης, « Ἄγ' » εἶπεν « ὅπως ὑπὲρ ἡμῶν δεήσεσθε τοῦ θείου συναγωνίσασθαι περὶ τῆς πολιτείας. » 3 Ὁ μὲν οὖν Καιπίων διαμειδιάσας ἐπένευσε, τοῦ δὲ Κάτωνος οὐδὲν ἀποκριναμένου καὶ βλέποντος εἰς τοὺς ξένους ἀτενὲς καὶ βλοσυρόν, ὁ Πομπαίδιος « Σὺ δ' » εἶπεν « ἡμῖν, ὦ νεανία, τί λέγεις; Οὐχ οἷος εἶ τοῖς ξένοις συλλαμβάνεσθαι πρὸς τὸν c θεῖον, ὥσπερ ὁ ἀδελφός; » 4 Μὴ φθεγγομένου δὲ τοῦ Κάτωνος, ἀλλὰ τῇ σιωπῇ καὶ τῷ προσώπῳ δοκοῦντος ἀπολέγεσθαι τὴν δέησιν, ἀράμενος αὐτὸν ὁ Πομπαίδιος ὑπὲρ θυρίδος ὡς ἀφήσων, ὁμολογεῖν ἐκέλευεν ἢ ῥίψειν ἔφασκεν, ἅμα τῇ τε φωνῇ τραχυτέρᾳ χρώμενος καὶ ταῖς χερσὶν ἀπηρτημένον τὸ σῶμα πολλάκις ὑπὲρ

1. 7 [5] μαθημάτων: παθ- Λ ‖ 8 [1] δύσπειστον L[2]C : -πισ- ‖ 9 [1] νοσοῦντες : ἀσθενοῦντες L[1] ‖ 2. 2 [1] τις om. ΛP[1] ‖ 3 [1] Καιπίων Steph. : Καπίων.

nêtre. 5 Caton resta longtemps ainsi suspendu, impassible et impavide. A la fin Pompedius le reposa à terre et dit tout bas à ses amis : « Quel bonheur pour l'Italie que ce ne soit qu'un enfant ! S'il était un homme, je crois qu'il n'y aurait pas un seul suffrage en notre faveur à l'assemblée du peuple. »[1]

6 Une autre fois, un de ses parents, célébrant l'anniversaire de sa naissance, invita à dîner Caton avec d'autres enfants. Quand ils furent de loisir, ils se mirent à jouer entre eux dans une partie de la maison, grands et petits ensemble. Le jeu consistait à représenter un tribunal, des accusations et des condamnés, que l'on emmenait. 7 Or, l'un des condamnés, un bel enfant, fut emmené et enfermé dans une chambre par un plus grand ; il appela Caton à son secours. 8 Caton se douta vite de ce qui se passait ; il courut à la porte de la chambre et, écartant ceux qui se tenaient devant et voulaient l'arrêter, il fit sortir l'enfant, l'emmena et, tout en colère, le reconduisit chez lui, escorté par d'autres garçons.

3. 1 Il était déjà très renommé lorsque Sylla organisa le spectacle de la course sacrée des enfants à cheval, qu'on appelle « Troie »[2]. Sylla réunit à cet effet les enfants nobles et désigna deux chefs ; les enfants acceptèrent l'un à cause de sa mère, car il était fils de Metella, l'épouse de Sylla*, 2 mais ils refusèrent l'autre, Sextus, neveu de Pompée, et ne voulurent ni s'exercer sous ses ordres ni le suivre. Sylla leur demanda qui ils voulaient : « Caton » crièrent-ils tous, et Sextus se retira de lui-même pour céder cet honneur à Caton comme au plus digne.

3 Il se trouva que Sylla, qui avait été l'ami de son

1. Cf. Valère Maxime, 3, 1, 2, qui doit être ici la source de Plutarque. Cicéron, semble-t-il, connaissait cette histoire : cf. *Ad fam.*, 16, 22, 1 : ... *de quadrimo Catone*. L'anecdote est pourtant peu vraisemblable à cause de l'âge de l'enfant (même si Caton était né en 97, il n'aurait pu avoir que six ans ; voir ci-dessus la Notice, p. 55, note 3).

2. Virgile, *En.*, 545 sqq., attribue à Énée l'origine des *Trojani ludi*, qui, d'après Festus, sont un *lusus puerorum equestris*, et ce *lusus* avait un caractère sacré d'après Sénèque, *Troades*, 778 : *solemne Troici lusus sacrum*. Voir Daremberg-Saglio, *s. v.* Troja, Trojae ludus.

τῆς θυρίδος κραδαίνων. 5 Ἐπεὶ δὲ πολὺν χρόνον οὕτω διεκαρτέρησεν ὁ Κάτων ἀνέκπληκτος καὶ ἀδεής, d καταθέμενος αὐτὸν ὁ Πομπαίδιος ἡσυχῇ πρὸς τοὺς φίλους εἶπεν· « Οἷον εὐτύχημα τῆς Ἰταλίας ὅτι παῖς οὗτός ἐστιν· εἰ δ' ἀνὴρ ἦν, μίαν οὐκ ἂν οἶμαι ψῆφον ἡμῖν ἐν τῷ δήμῳ γίνεσθαι. »

6 Πάλιν δὲ συγγενοῦς τινος ἐν γενεθλίοις καλέσαντος ἐπὶ δεῖπνον ἄλλους τε παῖδας καὶ τοὺς περὶ Κάτωνα, σχολὴν ἄγοντες ἔν τινι μέρει τῆς οἰκίας ἔπαιζον αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἀναμεμιγμένοι νεώτεροι καὶ πρεσβύτεροι, τὸ δὲ παιζόμενον ἦν δίκαι καὶ κατηγορίαι καὶ ἀγωγαὶ τῶν ἁλισκομένων. 7 Εἷς οὖν τῶν ἑαλωκότων παίδων εὐπρεπὴς τὴν ὄψιν ὑπὸ πρεσβυτέρου παιδὸς e ἀχθεὶς εἴς τι δωμάτιον καὶ εἱρχθεὶς ἐπεκαλεῖτο τὸν Κάτωνα. 8 Ταχὺ δὴ τὸ γινόμενον συνεὶς ἧκεν ἐπὶ τὰς θύρας ὁ Κάτων καὶ διωσάμενος τοὺς προεστῶτας καὶ διακωλύοντας ἐξήγαγε τὸν παῖδα· καὶ μετ' ὀργῆς ἔχων ἀπῆλθεν οἴκαδε καὶ παῖδες ἕτεροι συνηκολούθησαν.

3. 1 Οὕτω δ' ἦν περιβόητος ὥστ', ἐπειδὴ Σύλλας τὴν παιδικὴν καὶ ἱερὰν ἱπποδρομίαν ἣν καλοῦσι Τροίαν ἐπὶ θέᾳ διδάσκων καὶ συναγαγὼν τοὺς εὐγενεῖς παῖδας, ἀπέδειξεν ἡγεμόνας δύο, τὸν μὲν ἕτερον οἱ παῖδες ἐδέξαντο διὰ τὴν μητέρα, Μετέλλης γὰρ ἦν υἱός, τῆς Σύλλα γυναικός, 2 τὸν δ' ἕτερον, ἀδελφιδοῦν ὄντα Πομπηίου, Σέξτον, οὐκ εἴων οὐδ' ἐβούλοντο f μελετᾶν οὐδ' ἕπεσθαι, πυνθανομένου δὲ τοῦ Σύλλα τίνα βούλοιντο, πάντες ἐβόησαν « Κάτωνα », καὶ ὁ Σέξτος αὐτὸς εἴξας παρῆκεν ὡς κρείττονι τὴν φιλοτιμίαν.

3 Ἔτυχε δὲ καὶ φίλος ὢν ὁ Σύλλας πατρικὸς αὐ-

2. 5 [4] ὅτι Sint. : ὁ || [6] γίνεσθαι Sint. : γενέσθαι || 3. 1 [1] ἐπειδὴ QZP[2] : ἐπεὶ || [3] θέᾳ Cor. : θέαν || 2 [4] καὶ ὁ Cor. : καὶ ὅ τε.

père, faisait quelquefois venir les enfants auprès de lui et conversait avec eux, marque de bienveillance qu'il n'accordait qu'à un très petit nombre de gens, en raison de l'importance de sa fonction et de la grandeur de sa puissance. 4 Sarpédon, estimant ces visites très importantes pour l'honneur, et aussi pour la sécurité de son élève, emmenait fréquemment Caton saluer Sylla dans sa maison, qui, pour l'apparence, ne différait alors en rien du lieu de séjour des impies à cause de la foule de ceux qu'on y amenait pour les mettre à la torture. 5 Caton était dans sa quatorzième année[1]. Il voyait emporter les têtes de personnages réputés illustres et entendait gémir en cachette les assistants. Il demanda à son pédagogue pourquoi personne ne tuait cet homme-là. 6 Sarpédon lui répondit : « On le craint, mon enfant, plus encore qu'on ne le hait. » — « Pourquoi donc, répliqua Caton, ne m'as-tu pas donné une épée, afin de le tuer et de délivrer ainsi de l'esclavage la patrie? » 7 En entendant ces mots et en voyant en même temps ses yeux et son visage enflammés d'ardeur et de colère, Sarpédon eut peur et, dès lors, observa et surveilla de près son élève, de peur qu'il ne tentât un coup trop téméraire.

8 Alors qu'il était encore un petit enfant, on lui demanda qui il aimait le plus : « Mon frère », répondit-il. « Et ensuite? » Il répondit de même : « Mon frère », et pareillement à une troisième question, et ainsi de suite, si bien que le questionneur se lassa et renonça. 9 Devenu jeune homme, son affection fraternelle ne fit que se fortifier davantage. A l'âge de vingt ans, il n'avait jamais dîné, ni voyagé, ni paru au Forum sans Caepio. Seulement, quand celui-ci se parfumait, il cherchait à l'en détourner, et dans tout son train de vie il se montrait rigoureux et sévère. 10 Aussi Caepio, dont on admirait la tempérance et la modération, avouait-il qu'il méritait ces louanges si on le comparait aux

1. Caton, né en 95, eut quatorze ans en 81, pendant la dictature de Sylla (82-79). Valère Maxime, 3, 1, 2, raconte cette anecdote de façon tout à fait analogue et écrit que Caton portait alors la robe pretexte.

τοῖς, καί ποτε καὶ προσηγάγετο καὶ προσωμίλησεν,
ὀλίγοις πάνυ νέμων τὴν τοιαύτην φιλοφροσύνην διὰ
βάρος καὶ ὄγκον ἧς εἶχεν ἀρχῆς καὶ δυνάμεως. 4 Μέγα
δὴ ποιούμενος ὁ Σαρπηδὼν τοῦτο πρὸς τιμὴν ἅμα καὶ 761
ἀσφάλειαν, ἦγεν ἀσπασόμενον τὸν Κάτωνα συνεχῶς
εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Σύλλα, μηδὲν τότε προσιδεῖν ἀσεβῶν
χώρου διαφέρουσαν ὑπὸ πλήθους τῶν ἀγομένων καὶ
στρεβλουμένων. 5 Ἦν μὲν οὖν ἔτος ἐκεῖνο τῷ
Κάτωνι τεσσαρεσκαιδέκατον · ἰδὼν δὲ κεφαλὰς ἐπι-
φανῶν ἀνδρῶν λεγομένων ἐκκομιζομένας καὶ κρύφα
τοὺς παρόντας ἐπιστένοντας, ἠρώτησε τὸν παιδαγω-
γὸν ὅ τι δὴ τοῦτον τὸν ἄνθρωπον οὐδεὶς ἀποκτίννυσιν.
6 Εἰπόντος δ' ἐκείνου « Φοβοῦνται γὰρ αὐτόν, ὦ παῖ,
μᾶλλον ἢ μισοῦσι, » « Τί οὖν » εἶπεν « οὐκ ἐμοὶ ξίφος
ἔδωκας, ἵν' αὐτὸν ἀνελὼν ἀπήλλαξα δουλείας τὴν
πατρίδα; » 7 Τοῦτον τὸν λόγον ἀκούσας ὁ Σαρπη-
δών, ἅμα δὲ καὶ τὸ βλέμμα καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ b
πιμπλάμενον ὀργῆς καὶ μένους κατιδών, οὕτως ἔδεισεν
ὥστε τὸ λοιπὸν ἤδη προσέχειν ἀκριβῶς καὶ παραφυ-
λάττειν μή τι τολμήσῃ παραβολώτερον.

8 Ἔτι μὲν οὖν παιδάριον ὢν μικρὸν ἀπεκρίνατο
τοῖς ἐρωτῶσι τίνα φιλεῖ μάλιστα, τὸν ἀδελφόν · τίνα
δεύτερον, ὁμοίως τὸν ἀδελφόν, καὶ τρίτον, ἄχρι οὗ
πολλάκις λέγοντος ἀπεῖπεν ὁ ἐρωτῶν. 9 Γενόμενος
δ' ἐν ἡλικίᾳ, μᾶλλον ἐβεβαίου τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν
εὔνοιαν. Ἔτη γὰρ εἴκοσι γεγονὼς χωρὶς Καιπίωνος
οὐκ ἐδείπνησεν, οὐκ ἀπεδήμησεν, εἰς ἀγορὰν οὐ
προῆλθε. Μύρον δ' ἐκείνου λαμβάνοντος, αὐτὸς παρ-
ῃτεῖτο · καὶ τἆλλα τὰ περὶ τὴν δίαιταν ἦν ἀκριβὴς c
καὶ σύντονος. 10 Ὁ γοῦν Καιπίων ἐπὶ σωφροσύνῃ
καὶ μετριότητι θαυμαζόμενος ὡμολόγει τοιοῦτος εἶναι
πρὸς τοὺς ἄλλους ἐξεταζόμενος, « Ἀλλ' ὅταν » ἔφη

3. 3 [2] καί ποτε καὶ ZCP[2] : καί ποτε || 8 [3] ἄχρι : ἄχρις QZL[2]P[2].

autres, « mais, ajoutait-il, quand je compare ma vie à celle de Caton, je ne me trouve pas différent de Sittius », nommant ainsi un des hommes décriés pour leur luxe et leur mollesse[1].

Jeunesse. — **4.** 1 Quand lui fut conférée la prêtrise d'Apollon, Caton changea de domicile et prit sa part des biens paternels, cent vingt talents ; il réduisit encore davantage son train de maison*. 2 Il se lia d'amitié avec Antipatros de Tyr, un des philosophes du Portique, et s'appliqua tout particulièrement aux doctrines morales et politiques ; avec un enthousiasme qui semblait procéder d'une inspiration divine, il s'attacha à toute forme de vertu et s'éprit surtout de cet aspect du bien qu'est une justice rigide et inflexible qui ne cède ni à la complaisance ni à la faveur*. 3 Il s'exerça aussi à l'éloquence, comme instrument d'action sur les foules, persuadé que la sagesse politique a besoin, comme une grande ville, d'entretenir une force de combat. 4 Cependant il ne faisait pas ses exercices avec d'autres, et personne ne l'entendit déclamer. Un ami lui disant : « On blâme ton silence, Caton », il répondit : « Soit, pourvu qu'on ne blâme pas ma vie. Je commencerai à parler quand j'aurai à dire des choses qui ne méritent pas d'être tues. »

5. 1 La basilique appelée Porcia était un monument que Caton l'Ancien avait dédié quand il était censeur*. Les tribuns du peuple avaient coutume d'y donner leurs audiences, et, jugeant qu'une colonne était gênante pour leurs sièges, ils projetaient de l'enlever ou de la déplacer. 2 C'est là ce qui, pour la première fois, amena Caton malgré lui au Forum. Il s'opposa à la tentative des tribuns, et donna de son éloquence et de sa hauteur morale un aperçu qui lui valut l'admiration. 3 De fait, sa parole n'avait rien de juvénile ni de fleuri, mais elle était directe, passionnée et rude. Néanmoins une grâce at-

1. Le nom de Sittius (les manuscrits portent Sippius) résulte d'une correction ; cf. Athénée, 12, 543 a : Διαβόητος δ' ἦν παρὰ Ῥωμαίοις καὶ Σίττιος ἐπὶ τρυφῇ καὶ μαλακίᾳ, ὥς φησι Ῥουτίλιος (= Rutil. Ruf., fr. 6 Peter).

« παρὰ τὸν Κάτωνος βίον παραβάλλω τὸν ἐμόν, οὐδὲν
ἐμαυτῷ φαίνομαι Σιττίου διαφέρειν », τῶν ἐπὶ τρυφῇ
τινα καὶ μαλακίᾳ περιβοήτων ὀνομάσας.

4. 1 Ὁ δὲ Κάτων ἐπειδὴ τὴν ἱερωσύνην ἔλαβε τοῦ
Ἀπόλλωνος, μετοικήσας καὶ νειμάμενος μοῖραν τῶν
πατρῴων ἑκατὸν εἴκοσι ταλάντων γενομένην, τὴν μὲν
δίαιταν ἔτι μᾶλλον συνέστειλεν, 2 Ἀντίπατρον δὲ
Τύριον τῶν ἀπὸ τῆς Στοᾶς φιλοσόφων προσεταιρισά- d
μενος, τοῖς ἠθικοῖς μάλιστα καὶ πολιτικοῖς ἐνεφύετο
δόγμασι, περὶ πᾶσαν μὲν ἀρετὴν ὥσπερ ἐπιπνοίᾳ τινὶ
κατάσχετος γεγονώς, διαφόρως δὲ τοῦ καλοῦ τὸ περὶ
τὴν δικαιοσύνην ἀτενὲς καὶ ἄκαμπτον εἰς ἐπιείκειαν ἢ
χάριν ὑπερηγαπηκώς. 3 Ἤσκει δὲ καὶ τὸν ὀργανι-
κὸν εἰς πλήθη λόγον, ἀξιῶν ὥσπερ ἐν πόλει μεγάλῃ
τῇ πολιτικῇ φιλοσοφίᾳ καὶ μάχιμον εἶναί τι παρατρε-
φόμενον. 4 Οὐ μέντοι μεθ' ἑτέρων ἐποιεῖτο τὰς μελέ-
τας οὐδ' ἠκροάσατο λέγοντος οὐδείς, ἀλλὰ καὶ πρός
τινα τῶν ἑταίρων εἰπόντα « Μέμφονταί σου, Κάτων,
οἱ ἄνθρωποι τὴν σιωπήν », « Μόνον » ἔφη « μὴ τὸν
βίον. Ἄρξομαι δὲ λέγειν, ὅταν μὴ μέλλω λέγειν e
ἄξια σιωπῆς. »

5. 1 Ἡ δὲ καλουμένη Πορκία βασιλικὴ τιμητικὸν
ἦν ἀνάθημα τοῦ παλαιοῦ Κάτωνος. Εἰωθότες οὖν
ἐκεῖ χρηματίζειν οἱ δήμαρχοι, καὶ κίονος τοῖς δίφροις
ἐμποδὼν εἶναι δοκοῦντος, ἔγνωσαν ὑφελεῖν αὐτὸν ἢ
μεταστῆσαι. 2 Τοῦτο Κάτωνα πρῶτον εἰς ἀγορὰν
ἄκοντα προήγαγεν. Ἀντέστη γὰρ αὐτοῖς καὶ πεῖραν
ἅμα τοῦ λόγου καὶ τοῦ φρονήματος δοὺς ἐθαυμάσθη.
3 Καὶ γὰρ ὁ λόγος νεαρὸν μὲν οὐδὲν οὐδὲ κομψὸν
εἶχεν, ἀλλ' ἦν ὄρθιος καὶ περιπαθὴς καὶ τραχύς. Οὐ f

3. 10 [5] Σιττίου Münzer cl. Athen. 12, 543 a : Σιππίου || 4 1 [1] ἐπειδὴ : ἐπεὶ Q || 2 [2] Τύριον : τὸν Τ- Rei. || 5. 3 [2] περιπαθὴς Cor. : περιπληθής.

trayante pour l'oreille recouvrait cette rudesse de la pensée, et le caractère de l'orateur y répandait un mélange de sérieux et de charme souriant qui ne manquait pas d'humanité. 4 Sa voix, d'une ampleur suffisante, était assez forte pour être entendue d'une si grande foule, et elle avait une puissance et une intensité invincibles et inaltérables. Souvent il parla un jour entier sans se fatiguer*. 5 Cette fois-là, il gagna sa cause, puis se renferma dans le silence et les exercices. 6 Il endurcit aussi son corps par une gymnastique énergique, s'accoutumant à supporter tête nue aussi bien les chaleurs extrêmes que les chutes de neige, et à marcher sur les chemins en toute saison, sans utiliser de monture. 7 Ceux de ses amis qui voyageaient avec lui étaient à cheval, et souvent il s'approchait tour à tour de chacun d'eux pour converser, lui à pied, eux sur leurs bêtes*. 8 Dans ses maladies, il était d'une endurance et d'une maîtrise de soi admirables. Quand il avait la fièvre, il passait toute la journée seul, sans recevoir personne, jusqu'à ce qu'il sentît une amélioration et un changement certain de son état.

6. 1 Dans les repas on tirait au sort au sujet des parts ; si la chance défavorisait Caton, ses amis le priaient de se servir le premier, mais il refusait en disant que ce serait mal de désobéir à Vénus[1]. 2 Au début, quand il avait bu une fois, il mettait fin au repas, mais, avec le temps, il se mit à boire beaucoup, au point de passer souvent la nuit dans le vin jusqu'à l'aube. 3 La cause en était, au dire de ses amis, la politique et les affaires publiques qui l'occupaient toute la journée et l'empêchaient de s'entretenir de sujets élevés ; c'est pourquoi il passait la nuit à converser en buvant avec les philosophes*. 4 Cela fit dire, dans une réunion, à un certain Memmius que Caton s'enivrait des nuits entières.

1. Le roi du banquet, συμποσίαρχος ou *rex convivii*, qui présidait et ordonnait le repas et la beuverie, était désigné par le sort, aux dés, où le coup le meilleur était appelé « coup d'Aphrodite » ou « de Vénus ». Voir par exemple Horace, *Odes*, 1, 4, v. 18 : *nec regna vini sortiere talis*, et 2, 7, v. 25-26 : *quem Venus arbitrum dicet bibendi?*

μὴν ἀλλὰ καὶ χάρις ἀγωγὸς ἀκοῆς ἐπέτρεχε τῇ τραχύ-
τητι τῶν νοημάτων, καὶ τὸ ἦθος αὐτοῦ καταμιγνύμενον
ἡδονήν τινα καὶ μειδίαμα τῷ σεμνῷ παρεῖχεν οὐκ
ἀπάνθρωπον. 4 Ἡ δὲ φωνὴ μεγέθει μὲν ⟨ἦν⟩ ἀπο-
χρῶσα καὶ διαρκὴς εἰς τοσοῦτον ἐξικέσθαι δῆμον, ἰσχὺν
δὲ καὶ τόνον ἄρρηκτον εἶχε καὶ ἄτρυτον· ἡμέραν γὰρ
ὅλην εἰπὼν πολλάκις οὐκ ἀπηγόρευσε. 5 Τότε δ'
οὖν κρατήσας τῆς δίκης, πάλιν ἑαυτὸν εἰς τὴν σιωπὴν
καὶ τὴν ἄσκησιν συνέστειλε· 6 καὶ διεπόνει τὸ σῶμα 762
γυμνασίοις ἐνεργοῖς ἐθιζόμενος ἀνέχεσθαι καὶ καύματα
καὶ νιφετὸν ἀκαλύπτῳ κεφαλῇ καὶ βαδίζειν ἐν ταῖς
ὁδοῖς πᾶσαν ὥραν ἄτερ ὀχήματος. 7 Τῶν δὲ φί-
λων οἱ συνεκδημοῦντες ἵπποις ἐχρῶντο, καὶ πολλάκις
ἑκάστῳ παρέβαλλεν ὁ Κάτων ἐν μέρει προσδιαλεγό-
μενος περιπατῶν αὐτὸς ὀχουμένων. 8 Θαυμαστῇ δὲ
καὶ παρὰ τὰς νόσους ὑπομονῇ μετ' ἐγκρατείας ἐχρῆτο·
πυρέττων γὰρ μόνος ἐφ' ἑαυτοῦ διημέρευε μηδένα
προσιέμενος, ἄχρι οὗ βέβαιον αἴσθοιτο ῥᾳστώνην καὶ
μεταβολὴν τοῦ νοσήματος.

6. 1 Ἐν δὲ τοῖς δείπνοις ἐκληροῦτο περὶ τῶν b
μερίδων· εἰ δ' ἀπολάχοι, πρῶτον αἴρειν τῶν φίλων
κελευόντων, ἔλεγε μὴ καλῶς ἔχειν ἀκούσης τῆς Ἀφρο-
δίτης. 2 Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν ἅπαξ ἐπιπιὼν [ἐπὶ] τὸ
δεῖπνον ἀνέλυε, προιόντι δὲ τῷ χρόνῳ μάλιστα προσ-
ίετο πίνειν, ὥστε πολλάκις ἐν οἴνῳ διάγειν εἰς ὄρθρον.
3 Αἰτίαν δ' ἔλεγον οἱ φίλοι τούτου τὴν πολιτείαν καὶ
τὰ δημόσια πράγματα, πρὸς οἷς ὅλας τὸν Κάτωνα
τὰς ἡμέρας ὄντα καὶ κωλυόμενον φιλολογεῖν, νύκτωρ
καὶ παρὰ πότον συγγίνεσθαι τοῖς φιλοσόφοις. 4 Διὸ
καὶ Μεμμίου τινὸς ἐν συλλόγῳ φήσαντος ὅλας τὸν

5. 3 [3] τραχύτητι P : βραχύτητι || 4 [1] ἦν add. Schaefer || 6 [2] ἐθιζόμενος Sint. : -μενον || 8 [2] παρὰ QZ : περὶ || [4] ἄχρι : ἄχρις QZ || 6. 2 [1] ἐπὶ del. Emp. : μετὰ τὸ δ- Erbse || [3] πίνειν : τὸ π- Rei.

« Mais tu n'ajoutes pas, répliqua Cicéron, qu'il joue aux dés toute la journée? » 5 En général, Caton pensait qu'il devait prendre le contre-pied des mœurs et des habitudes de son temps, qui, selon lui, étaient mauvaises et exigeaient un grand changement : voyant que la pourpre saturée de rouge vif était à la mode, il portait lui-même de la pourpre foncée. 6 Après le déjeuner il sortait souvent nu-pieds et sans tunique pour traiter les affaires en public, non pas qu'il cherchât à se faire remarquer par cette étrangeté, mais pour s'accoutumer à n'avoir honte que de ce qui est vraiment honteux et à mépriser le reste de ce que condamne l'opinion*. 7 Son cousin Caton* lui ayant laissé un héritage de cent talents, il le convertit en argent qu'il prêtait sans intérêts à ceux de ses amis qui en avaient besoin ; il donna même à quelques-uns des terres et des esclaves que, sous sa caution, ils mirent en gage auprès du Trésor public.

7. 1 Quant il se vit en âge de se marier, n'ayant eu encore de rapports avec aucune femme, il projeta de s'unir à Lepida, fiancée auparavant à Metellus Scipion[1], mais qui alors se trouvait libre, parce que Scipion s'était dédit et avait rompu ses fiançailles. Mais voilà que Scipion, avant le mariage, se ravisa, mit tout en œuvre pour reprendre la jeune fille et y réussit. 2 Caton, piqué au vif et enflammé de colère, voulut le poursuivre en justice, mais ses amis l'en détournèrent et il exhala son dépit juvénile dans des iambes où il accablait d'injures Scipion avec l'amertume d'Archiloque, sans aller toutefois jusqu'à l'obscénité et la puérilité[2]. 3 Il épousa Atilia, fille de Serranus[3], qui fut sa pre-

1. P. Cornelius Scipio Nasica, lorsqu'il eut été adopté par Q. Caecilius Metellus Pius (consul en 80 avec Sylla), s'appela désormais Q. Caecilius Metellus Pius Scipio. Il sera consul avec Pompée en 52. — Sur Æmilia Lepida, voir F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 314 et 331.

2. Au VII[e] siècle avant J.-C., Archiloque de Paros, à qui Lycambe avait refusé la main de sa fille Néoboulè, poursuivit le père et la fille d'iambes vengeurs dont les expressions allaient souvent jusqu'à l'indécence et à l'obscénité.

3. Sextus Atilius Serranus Gavianus, questeur en 63 et tribun de la plèbe en 57. Un de ses ancêtres avait été consul en 170.

Κάτωνα μεθύσκεσθαι τὰς νύκτας, ὑπολαβὼν ὁ Κι-
κέρων « Ἐκεῖνο δ' οὐ λέγεις » εἶπεν « ὅτι καὶ τὰς c
ἡμέρας ὅλας κυβεύει; » 5 Καθόλου δὲ τοῖς τότε
βίοις καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ὁ Κάτων τὴν ἐναντίαν
ὁδὸν οἰόμενος δεῖν βαδίζειν, ὡς οὖσι φαύλοις καὶ με-
γάλης δεομένοις μεταβολῆς, ἐπεὶ πορφύραν ἑώρα τὴν
κατακόρως ἐρυθρὰν καὶ ὀξεῖαν ἀγαπωμένην, αὐτὸς
ἐφόρει τὴν μέλαιναν. 6 Πολλάκις δ' ἀνυπόδητος καὶ
ἀχίτων εἰς τὸ δημόσιον προῄει μετ' ἄριστον, οὐ δόξαν
ἐκ ταύτης τῆς καινότητος θηρώμενος, ἀλλ' ἐθίζων
ἑαυτὸν ἐπὶ τοῖς αἰσχροῖς αἰσχύνεσθαι μόνοις, τῶν
δ' ἄλλων ἀδόξων καταφρονεῖν. 7 Καὶ κληρονομίαν d
δ' αὐτῷ προσγενομένην ἀνεψιοῦ Κάτωνος ἑκατὸν
ταλάντων εἰς ἀργύριον συναγαγών, παρεῖχεν ἄνευ
τόκων χρῆσθαι τῷ δεομένῳ τῶν φίλων. Ἔνιοι δὲ καὶ
χωρία καὶ θεράποντας αὐτοῦ διδόντος καὶ βεβαιοῦντος
ὑπέθεντο πρὸς τὸ δημόσιον.

7. 1 Ἐπεὶ δ' ὥραν ᾤετο πρὸς γάμον ἔχειν, οὐδε-
μιᾷ γυναικὶ συνεληλυθὼς ἡρμόσατο Λεπίδαν, πρότε-
ρον μὲν ἐγγυηθεῖσαν Σκιπίωνι Μετέλλῳ, τότε δ' ἀπει-
παμένου τοῦ Σκιπίωνος καὶ τῆς ἐγγύης λυθείσης
σχολάζουσαν. Οὐ μὴν ἀλλὰ πρὸ τοῦ γάμου μεταμεληθεὶς
πάλιν ὁ Σκιπίων καὶ πάντα ποιήσας ἔλαβε τὴν κόρην.
2 Ὁ δὲ Κάτων σφόδρα παροξυνθεὶς καὶ διακαεὶς e
ἐπεχείρησε μὲν ἐπεξελθεῖν διὰ δίκης, ὡς δ' οἱ φίλοι
τοῦτ' ἐκώλυσαν, ὀργῇ καὶ νεότητι τρέψας ἑαυτὸν εἰς
ἰάμβους πολλὰ τὸν Σκιπίωνα καθύβρισε τῷ πικρῷ
προσχρησάμενος τοῦ Ἀρχιλόχου, τὸ δ' ἀκόλαστον
ἀφεὶς καὶ παιδαριῶδες. 3 Ἔγημε δ' Ἀτιλίαν Σερρα-
νοῦ θυγατέρα, καὶ ταύτῃ πρώτῃ συνῆλθεν, οὐ μόνῃ δέ,

6. 5 [3] δεῖν om. ZCF || 6 [4] μόνοις : μόνον Z || [5] ἄλλων : ἄλλως Zie. || 7 [6] ὑπέθεντο : ὑπετίθεντο Zie. || 7. 1 [3] Σκιπίωνι LP[1] : Σκηπ- item infra || 3 [1] Σερρανοῦ Ellendt : Σωρανοῦ vel Σωρρανοῦ vel Σωραννοῦ codd. || [2] πρώτῃ Mulder : πρῶτον.

mière femme, mais non pas la seule, à la différence de Laelius, l'ami de Scipion, qui, plus heureux, au cours de sa longue vie, n'approcha qu'une seule femme, sa première et son unique épouse*.

8. 1 La guerre servile, qu'on appelait guerre de Spartacus, étant survenue, et Gellius ayant le commandement*, Caton prit part à la campagne comme volontaire, à cause de son frère Caepio, qui était tribun militaire* ; 2 mais il n'eut pas l'occasion de déployer autant qu'il l'eût voulu le zèle et le courage auxquels il s'était entraîné, parce que cette guerre fut mal conduite. Cependant, au milieu de la mollesse et du relâchement de l'armée chargée de cette expédition, il montra une discipline, une vaillance, une audace en toute rencontre et une intelligence qui parurent ne le céder en rien à celles de Caton l'Ancien. 3 Gellius lui décerna le prix de la valeur et des honneurs éclatants, qu'il ne voulut pas agréer ni recevoir, prétendant qu'il n'avait rien fait qui méritât de telles distinctions. 4 Il acquit ainsi une réputation de bizarrerie. Une loi ayant été portée qui interdisait aux candidats à une charge de se faire accompagner de nomenclateurs, Caton, qui briguait le tribunat militaire, fut le seul qui obéit à la loi. 5 Il s'acquitta tout seul du soin de saluer et d'appeler par leur nom ceux qu'il rencontrait. Il déplut ainsi même à ceux qui louaient cette conduite, car, plus ils en sentaient la beauté, plus ils étaient fâchés de ne pas réussir à l'imiter[1].

9. 1 Nommé tribun militaire, il fut envoyé en Macédoine auprès du préteur Rubrius[2]. On dit qu'à ce moment, sa femme se désolant et fondant en larmes, un des amis de Caton, Munatius[3], lui dit : « Rassure-toi,

1. Il semble pourtant que Caton, au moins en d'autres circonstances, utilisa les services de nomenclateurs : cf. Cic., *Pro Mur.*, 36.

2. En 67, M. Rubrius était propréteur de Macédoine : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 147.

3. Munatius Rufus sera souvent nommé dans la suite de cette biographie (voir notamment 25, 1 et 37, 1) : il avait écrit sur son ami Caton un ouvrage, que Plutarque connaissait indirectement grâce à P. Clodius Thrasea Paetus, qui l'avait utilisé pour écrire une *Vie de Caton le Jeune*. Voir *R. E.*, *s. v.* Munatius, 37 (Münzer).

καθάπερ Λαίλιος ὁ Σκιπίωνος ἑταῖρος · ἀλλ' εὐτυχέστερος ἐκεῖνος, ἐν πολλοῖς οἷς ἐβίωσε χρόνοις μίαν ἣν ἔγημεν ἐξ ἀρχῆς γνοὺς γυναῖκα.

8. 1 Τοῦ δὲ δουλικοῦ πολέμου συνεστῶτος, ὃν
Σπαρτάκειον ἐκάλουν, Γέλλιος μὲν ἐστρατήγει, Κάτων
δὲ τῆς στρατείας μετεῖχεν ἐθελοντὴς διὰ τὸν ἀδελφόν ·
ἐχιλιάρχει γὰρ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Καιπίων. 2 Καὶ f
χρήσασθαι μὲν εἰς ὅσον ἐβούλετο τῇ προθυμίᾳ καὶ
ἀσκήσει τῆς ἀρετῆς οὐχ ὑπῆρξεν αὐτῷ διὰ τὸ μὴ καλῶς
στρατηγεῖσθαι τὸν πόλεμον, ἄλλως δὲ παρὰ πολλὴν
μαλακίαν καὶ τρυφὴν τῶν ἐκεῖ στρατευομένων ἐπι-
δεικνύμενος εὐταξίαν καὶ [ἀναγκαίαν] ἀνδρίαν καὶ
τὸ θαρραλέον ἐν πᾶσι καὶ ξυνετὸν ἐδόκει μηθὲν ἀπο-
δεῖν τοῦ παλαιοῦ Κάτωνος. 3 Ὁ δὲ Γέλλιος ἀριστεῖα 763
καὶ τιμὰς αὐτῷ διαπρεπεῖς ἔγραψεν, ἃς ἐκεῖνος οὐκ
ἔλαβεν οὐδὲ προσήκατο, φήσας ἄξιον μηθὲν εἰργάσθαι
τιμῶν. 4 Ἔκ τε δὴ τούτων ἀλλόκοτος ἐδόκει, καὶ
νόμου γραφέντος ὅπως τοῖς παραγγέλλουσιν εἰς
ἀρχὴν ὀνοματολόγοι μὴ παρῶσι, χιλιαρχίαν μετιὼν
μόνος ἐπείθετο τῷ νόμῳ · 5 καὶ δι' αὑτοῦ ποιησά-
μενος ἔργον ἀσπάζεσθαι καὶ προσαγορεύειν τοὺς
ἐντυγχάνοντας, οὐδ' αὐτοῖς ἀνεπαχθὴς ἦν τοῖς ἐπαι-
νοῦσιν, ὅσον μᾶλλον ἐνόουν τὸ καλὸν ὧν ἐπετήδευε,
τὸ δυσμίμητον αὐτῶν βαρυνομένοις.

9. 1 Ἀποδειχθεὶς δὲ χιλίαρχος εἰς Μακεδονίαν
ἐπέμπετο πρὸς Ῥούβριον τὸν στρατηγόν. Ἔνθα δὴ b
λέγεται τῆς γυναικὸς ἀχθομένης καὶ δακρυούσης,
ἕνα τῶν φίλων τοῦ Κάτωνος Μουνάτιον εἰπεῖν · « Ὦ

8. 1 [3] στρατείας : στρατηγίας Λ ‖ 2 [6] ἀναγκαίαν del. Zie. ‖ ἀνδρίαν : ἀνδρείαν Λ ‖ 3 [1] ἀριστεῖα Sint. : -τείας ‖ [8] εἰργάσθαι : ἐργάσασθαι Q ‖ 4 [4] ἐπείθετο Amyot : ἐπέθετο ‖ 9. 1 [2] Ῥούβριον : Ῥούμβριον Z Ῥούμβιον CF.

Atilia ; moi, je te le conserverai. » 2 « Certainement » dit Caton, et après un jour de route, s'adressant à Munatius aussitôt aprês le dîner : « Allons ! Munatius, fit-il, tiens ta promesse à Atilia en ne me quittant ni de jour ni de nuit. » 3 Et désormais il ordonna de mettre deux lits dans la même chambre et recommanda à Munatius en plaisantant de coucher toujours ainsi sous sa garde. 4 Il menait à sa suite quinze esclaves[1], deux affranchis et quatre amis, qui étaient à cheval, tandis que lui-même allait toujours à pied et s'approchait tour à tour de chacun d'eux pour converser[2]. 5 Quand il fut arrivé au camp, où il y avait plusieurs légions, le préteur lui en donna une à commander. Il ne trouvait pas grand ni royal[3] de mettre en lumière sa propre valeur, celle qui n'était qu'à lui, mais, désireux avant tout de rendre semblables à lui ceux qu'il avait sous ses ordres, sans leur ôter la crainte de son autorité, il y ajouta le pouvoir de la raison. 6 C'est à l'aide de la raison qu'il les persuadait et les instruisait en toute rencontre, l'honneur ou la punition ne venant qu'après, et il eût été difficile de dire s'il les rendait plus amis de la paix que de la guerre, plus vaillants que justes, 7 tant on les voyait redoutables aux ennemis, doux envers les alliés, peu portés à faire le mal et ambitieux de louanges. 8 Ce dont il s'inquiéta le moins fut ce qu'il obtint le plus, je veux dire la gloire, la reconnaissance, les honneurs insignes et l'affection des soldats. 9 Ce qu'il commandait aux autres, il l'exécutait volontiers. Par son vête-

1. Cf. Valère Maxime, 4, 3, 12 : « Caton le Jeune... n'eut jamais qu'une suite de douze esclaves, cortège numériquement supérieur à celui de Caton l'Ancien, mais en réalité bien moindre, si l'on considère la profonde différence des temps et des mœurs. »

2. Redite : cf. ci-dessus, 5, 7.

3. Plusieurs philologues, parmi lesquels K. Ziegler (*Rhein. Mus.*, 81, 1932, 58), ont suspecté βασιλικόν, à tort, selon moi, car cette expression doit être comprise comme étant propre à Plutarque, et non pas à Caton : les philosophes grecs parlent assez souvent de vertus « royale » ou « dignes d'un roi ». C'est ainsi que Pompée, encore tout jeune, laissait transparaître τὸ γεραρὸν καὶ τὸ βασιλικὸν τοῦ ἤθους (*Pomp.*, 2, 1).

᾿Ατιλία, θάρσει· τοῦτον ἐγώ σοι φυλάξω· » 2 « Πάνυ
μὲν οὖν, » φάναι τὸν Κάτωνα· καὶ προελθόντων μιᾶς
ἡμέρας ὁδόν, εὐθὺς εἰπεῖν μετὰ τὸ δεῖπνον « Ἄγ'
ὅπως, ὦ Μουνάτιε, τῇ ᾿Ατιλίᾳ τὴν ὑπόσχεσιν ἐμπεδώ-
σῃς μήθ' ἡμέρας ἐμοῦ μήτε νυκτὸς ἀφιστάμενος. »
3 ᾿Εκ δὲ τούτου δύο κλίνας εἰς ταὐτὸ δωμάτιον ἐκέλευσε
τίθεσθαι· καὶ τὸν Μουνάτιον οὕτως ἀεὶ καθεύδειν
μετὰ παιδιᾶς φυλασσόμενον ὑπὸ τοῦ Κάτωνος.
4 Εἵποντο δ' αὐτῷ πεντεκαίδεκα μὲν οἰκέται, δύο
δ' ἀπελεύθεροι, φίλοι δὲ τέσσαρες. Ὧν ὀχουμένων
ἵπποις αὐτὸς ἀεὶ περιπατῶν ἑκάστῳ παρέβαλλεν ἐν μέρει c
προσδιαλεγόμενος. 5 ᾿Επεὶ δ' ἧκεν εἰς τὸ στρατό-
πεδον, πλειόνων ταγμάτων ὄντων, ἑνὸς ἄρχων ἀπο-
δειχθεὶς ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ, τῆς μὲν ἰδίας ἀρετῆς,
μιᾶς οὔσης, μικρὸν ἔργον ἡγεῖτο καὶ οὐ βασιλικὸν
τὴν ἐπίδειξιν, αὐτῷ δὲ ποιῆσαι τοὺς ἀρχομένους
ὁμοίους μάλιστα φιλοτιμούμενος, οὐ τὸν φόβον ἀφεῖλε
τῆς ἐξουσίας, ἀλλὰ προσέθηκε τὸν λόγον· 6 ᾧ
πείθων περὶ ἑκάστου καὶ διδάσκων, ἑπομένης τιμῆς
καὶ κολάσεως, χαλεπὸν ἦν εἰπεῖν πότερον εἰρηνικοὺς
μᾶλλον ἢ πολεμικοὺς καὶ προθυμοτέρους ἢ δικαιοτέ-
ρους παρεσκεύασε τοὺς ἄνδρας· 7 οὕτως ἐφαί- d
νοντο φοβεροὶ μὲν τοῖς πολεμίοις, ἥμεροι δὲ τοῖς συμ-
μάχοις, ἄτολμοι δὲ πρὸς τὸ ἀδικεῖν, φιλότιμοι δὲ
πρὸς τοὺς ἐπαίνους. 8 Οὗ δ' ἥκιστα Κάτων ἐπεμε-
λήθη, τοῦτο πλεῖστον ὑπῆρχεν αὐτῷ, καὶ δόξα καὶ
χάρις καὶ ὑπερβάλλουσα τιμὴ καὶ φιλοφροσύνη
παρὰ τῶν στρατιωτῶν. 9 Ἃ γὰρ ἑτέροις ἐπέταττεν
ἑκουσίως διαπονῶν, καὶ στολὴν μὲν καὶ δίαιταν καὶ

9. 2 [2] προελθόντων A : προ (vel προσ) ελθόντα cet. ‖ [4] ἐμπεδώσῃς : -σεις Cob. ‖ [5] ἐμοῦ : ὁμοῦ ΛΖ ‖ 5 [4] βασιλικὸν : ἡγεμονικὸν Zie. ἀρχικὸν Latte στρατηγικὸν W. Jaeger ‖ 6 [4] καὶ Schaefer : ἢ ‖ 9 [2] διαπονῶν ⟨αὐτὸς⟩ Zie.

ment, son train de vie et sa manière de se déplacer, il ressemblait aux soldats plus qu'aux chefs, tandis que son caractère, sa grandeur d'âme, son éloquence l'élevaient au-dessus de ceux qu'on salue du titre de généraux et d'impérators, tout en lui attirant en même temps insensiblement l'amitié de ses hommes. 10 Car le vrai zèle pour la vertu ne naît que d'un attachement et d'une estime extrêmes pour celui qui donne l'exemple ; ceux qui louent les hommes de cœur sans les aimer respectent sans doute leur gloire, mais ne sauraient admirer ni imiter leur vertu.

10. 1 Athénodore, surnommé Cordylion[1], philosophe très versé dans la doctrine stoïcienne et déjà vieux, séjournait à Pergame après avoir énergiquement décliné les invitations des généraux et des rois désireux d'entrer en relations d'amitié avec lui ; 2 Caton, ayant appris cela, pensait qu'il ne servirait à rien de lui envoyer un messager ou une lettre ; c'est pourquoi, profitant d'un congé de deux mois que lui accordait la loi, il s'embarqua pour l'Asie afin d'aller le voir, en se fiant à ses qualités personnelles pour réussir dans cette sorte de chasse. 3 Arrivé auprès d'Athénodore, il discuta victorieusement avec lui, le fit changer de résolution et l'emmena dans son camp, très joyeux et très fier, comme s'il avait fait la plus belle des prises et une conquête plus brillante que celles de Pompée et de Lucullus, qui à cette époque soumettaient par les armes, de tous côtés, des peuples et des royaumes*.

11. 1 Comme il était encore à l'armée, son frère, qui se rendait en Asie, tomba malade en Thrace, à Ænos*. 2 Une lettre en informa aussitôt Caton. Une violente tempête agitait la mer, et il ne se trouvait pas de bateau d'une suffisante grandeur ; Caton prit une

1. Cf. *Maxime cum princ. phil. disserendum*, 777 A. Athénodore de Tarse, surnommé Cordylion (c'est-à-dire le « bossu » : cf. L. Robert, *Noms indigènes*, 252), fut longtemps le chef de la Bibliothèque de Pergame. Il était donc assez vieux, et nous savons par Strabon, 14, 674, qu'il mourut auprès de Caton. Voir *R. E.*, *s. v.* Athénodoros, n° 18 (v. Arnim) ; D. Babut, *Plut. et le Stoïc.*, 170.

πορείαν ἐκείνοις μᾶλλον ἢ τοῖς ἄρχουσιν ὁμοιούμενος,
ἤθει δὲ καὶ φρονήματι καὶ λόγῳ πάντας ὑπεραίρων
τοὺς αὐτοκράτορας καὶ στρατηγοὺς προσαγορευο-
μένους, ἔλαθε διὰ τούτων ἅμα τὴν πρὸς αὐτὸν εὔνοιαν
⟨ἐν⟩εργασάμενος τοῖς ἀνδράσιν. 10 Ἀρετῆς γὰρ e
ἀληθινὸς οὐκ ἐγγίνεται ζῆλος ἢ δι᾽ ἄκρας τοῦ παρα-
διδόντος εὐνοίας καὶ τιμῆς· οἱ δ᾽ ἄνευ τοῦ φιλεῖν
ἐπαινοῦντες τοὺς ἀγαθοὺς αἰδοῦνται ⟨μὲν⟩ τὴν δόξαν
αὐτῶν, οὐ θαυμάζουσι δὲ τὴν ἀρετὴν οὐδὲ μιμοῦνται.

10. 1 Πυθόμενος δ᾽ Ἀθηνόδωρον τὸν ἐπικαλού-
μενον Κορδυλίωνα μεγάλην ἕξιν ἐν τοῖς Στωικοῖς
λόγοις ἔχοντα διατρίβειν περὶ Πέργαμον, ἤδη γηραιὸν
ὄντα, καὶ πάσαις ἐρρωμενέστατα ταῖς ἡγεμονικαῖς καὶ
βασιλικαῖς συνηθείαις καὶ φιλίαις διαμεμαχημένον,
2 οὐδὲν ᾤετο πέμπων καὶ γράφων περαίνειν πρὸς
αὐτόν, ἀλλ᾽ ἔχων παρὰ τοῦ νόμου δεδομένην ἀποδημίαν
δυεῖν μηνῶν, ἔπλευσεν εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ τὸν ἄνδρα, f
πιστεύων τοῖς ἐν αὑτῷ καλοῖς μὴ ἀτυχήσειν τῆς
ἄγρας. 3 Συγγενόμενος δὲ καὶ καταγωνισάμενος καὶ
μεταστήσας ἐκ τῆς προαιρέσεως αὐτὸν ἧκεν ἄγων εἰς
τὸ στρατόπεδον περιχαρὴς καὶ μεγαλοφρονῶν, ὥς τι
κάλλιστον ᾑρηκὼς καὶ λαμπρότερον ὧν Πομπήιος
τότε καὶ Λεύκολλος ἐθνῶν καὶ βασιλειῶν κατεστρέ-
φοντο σὺν ὅπλοις περιιόντες.

11. 1 Ἔτι δ᾽ αὐτοῦ περὶ τὴν στρατείαν ὄντος,
ὁ ἀδελφὸς εἰς τὴν Ἀσίαν βαδίζων ἐνόσησε περὶ Θρᾴκην
ἐν Αἴνῳ. 2 Καὶ γράμματα μὲν εὐθὺς ἧκε πρὸς τὸν 764
Κάτωνα· χειμῶνος δὲ πολλοῦ κατέχοντος τὴν θά-
λατταν καὶ νεὼς ἱκανῆς μεγέθει μὴ παρούσης, εἰς

9. 9 [7] ⟨ἐν⟩εργασάμενος suppl. Rei. ‖ 10 [2] ἢ : εἰ μὴ corr. ant. ‖ [4] μὲν add. Sol. ‖ **10.** 1 [5] διαμεμαχημένον Bryan : διαμεμηχανημένον ‖ 3 [4] κάλλιστον : κάλλιον CF ‖ [5] Λεύκολλος vel Λεύκουλος, Λεύκουλλος, Λούκουλος, Λούκουλλος codd. ‖ **11.** 1 [1] στρατείαν Rei. : στρατηγίαν.

petite embarcation marchande et, emmenant seulement deux amis[1] et deux serviteurs, il partit de Thessalonique. 3 Sur le point de sombrer, il ne fut sauvé que par une chance inespérée, mais, lorsqu'il arriva, Caepio venait de mourir. Il sembla éprouver ce malheur avec plus de sensibilité que de philosophie, comme on le vit, non seulement à ses larmes, à la façon dont il étreignit le cadavre, à la profondeur de son chagrin, mais encore aux dépenses et aux soins qu'il consacra aux funérailles, à la profusion des parfums et des vêtements précieux brûlés avec le corps, et au tombeau de marbre poli de Thasos, du prix de huit talents, qu'il fit élever sur la place d'Ænos. 4 Certaines gens blâmaient cette conduite contraire à la simplicité ordinaire de Caton : ils ne voyaient pas quelle douceur et quelle affectivité se joignaient chez lui à une inflexible fermeté contre les plaisirs, les craintes et les demandes impudentes[2]. 5 A cette occasion, des villes et des princes lui envoyèrent une foule de présents pour honorer le mort ; il n'accepta d'argent de personne et il ne prit que les parfums et les parures en en payant le prix à ceux qui les lui avaient adressés. 6 Héritier de son frère conjointement avec la fille en bas âge de Caepio, il ne réclama dans le partage aucun remboursement des frais qu'il avait faits pour le tombeau. 7 Et cependant, en dépit de sa conduite passée et présente, il s'est trouvé quelqu'un pour écrire qu'il avait déplacé les cendres du mort et les avait passées au crible pour y chercher l'or fondu au feu ! 8 Tant cet auteur croyait que l'irresponsabilité et l'impunité étaient acquises à son écritoire comme à son épée ![3]

12. 1 Lorsque Caton eut achevé son temps de service[4], son départ ne fut pas accompagné seulement par des vœux, comme il est banal, ni par des éloges, mais par

1. Munatius Rufus devait être l'un de ces deux amis, de tels détails ne pouvant être connus que par ses souvenirs ; voir ci-dessus la Notice, p. 65-66.
2. Voir ci-dessus la Notice, p. 63.
3. Cette allusion ne peut viser que César et son *Anticaton* : voir *César*, 54, 1-6.
4. Comme tribun militaire : voir ci-dessus, 9, 1.

μικρὰν ὁλκάδα μόνον δύο φίλους καὶ τρεῖς οἰκέτας
ἀναλαβὼν ἐκ Θεσσαλονίκης ἀνήχθη· 3 καὶ παρ'
οὐδὲν ἐλθὼν καταποντωθῆναι, τύχῃ τινὶ παραλόγῳ
σωθείς, ἄρτι τεθνηκότος τοῦ Καιπίωνος, ἐμπαθέστερον
ἔδοξεν ἢ φιλοσοφώτερον ἐνεγκεῖν τὴν συμφοράν, οὐ
μόνον κλαυθμοῖς καὶ περιπτύξεσι τοῦ νεκροῦ καὶ
βαρύτητι λύπης, ἀλλὰ καὶ δαπάνῃ περὶ τὴν ταφὴν
καὶ πραγματείαις, θυμιαμάτων καὶ ἱματίων πολυτελῶν
συγκατακαέντων καὶ μνήματος ξεστοῦ λίθων Θασίων b
ἀπὸ ταλάντων ὀκτὼ κατασκευασθέντος ἐν τῇ Αἰνίων
ἀγορᾷ. 4 Ταῦτα γὰρ ἔνιοι ἐσυκοφάντουν πρὸς τὴν
ἄλλην ἀτυφίαν τοῦ Κάτωνος, οὐ καθορῶντες ὅσον ἐν
τῷ πρὸς ἡδονὰς καὶ φόβους καὶ δεήσεις ἀναισχύντους
ἀγνάμπτῳ καὶ στερρῷ τοῦ ἀνδρὸς τὸ ἥμερον ἐνῆν
καὶ φιλόστοργον. 5 Εἰς δὲ ταῦτα καὶ πόλεις αὐτῷ
καὶ δυνάσται πολλὰ κατὰ τιμὴν τοῦ τεθνεῶτος ἔπεμπον,
ὧν ἐκεῖνος χρήματα μὲν παρ' οὐδενὸς ἐδέξατο, θυμιά-
ματα δὲ καὶ κόσμον ἐλάμβανε ⟨τὴν⟩ τιμὴν ἀποδιδοὺς
τοῖς πέμπουσι. 6 Τῆς δὲ κληρονομίας εἰς αὐτόν τε
καὶ θυγάτριον τοῦ Καιπίωνος ἡκούσης, οὐθὲν ὧν ἀνά- c
λωσε περὶ τὸν τάφον ἀπῄτησεν ἐν τῇ νεμήσει. 7 Καὶ
ταῦτα πράξαντος αὐτοῦ καὶ πράττοντος ἦν ὁ γράψας
ὅτι κοσκίνῳ τὴν τέφραν τοῦ νεκροῦ μετέβαλε καὶ διήθησε
χρυσίον ζητῶν κατακεκαυμένον. 8 Οὕτως οὐ τῷ
ξίφει μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ γραφείῳ τὸ ἀνυπεύθυνον καὶ
ἀνυπόδικον ἐπίστευσεν.

12. 1 Ἐπεὶ δὲ τέλος εἶχεν ἡ στρατεία τῷ Κάτωνι, προεπέμφθη, οὐκ εὐχαῖς, ὃ κοινόν ἐστιν, οὐδ' ἐπαίνοις, ἀλλὰ δάκρυσι καὶ περιβολαῖς ἀπλήστοις, ὑποτι-

11. 2 [5] ἀναλαβὼν : παραλ- CF ‖ 3 [8] ξεστοῦ : -τῶν Rei. ‖ 4 [1] ἔνιοι del. Zie. (propter hiatum) ‖ 5 [4] τὴν add. Rei. ‖ 6 [2-3] ἀνάλωσε : ἀνήλωσε ΛQ ‖ 7 [2] πράττοντος : παθόντος Kurtz Zie. ‖ 8 [2] τὸ Bryan : τὸν ‖ [3] ἐπίστευσεν : διεπίσ- Zie. ‖ **12.** 1 [2] προεπέμφθη ⟨μὲν⟩ Emp. Zie. (propter hiatum).

des larmes et des embrassements interminables ; partout où il marchait, les hommes jetaient leurs manteaux sous ses pas et lui baisaient les mains, marques d'honneur que les Romains d'alors n'accordaient qu'à peine à un petit nombre de leurs généraux en chef. 2 Avant d'aborder la carrière politique, il voulut parcourir l'Asie pour son instruction, afin d'observer les mœurs, les coutumes et les forces de chaque province, et, du même coup, il souhaitait ne pas désobliger le Galate Dejotarus qui, lié à son père par des liens d'hospitalité et d'amitié, le priait de venir le voir[1]. Voici comment il voyageait. 3 A l'aube, il envoyait en avant son boulanger et son cuisinier là où il voulait faire étape. Ceux-ci entraient dans la ville très modestement et sans bruit. S'il ne s'y trouvait aucun ami de son père ou de lui-même, ils lui préparaient un repas dans une auberge, sans déranger personne. 4 S'il n'y avait pas d'auberge, ils s'adressaient aux magistrats et se contentaient de l'hospitalité qu'on leur offrait. 5 Souvent on se méfiait d'eux et on les dédaignait, parce qu'ils faisaient cette démarche auprès des magistrats sans bruit ni menaces, et, lorsque Caton arrivait, ils n'avaient rien pu préparer. Lui-même était encore moins bien considéré, et, lorsqu'on le voyait assis en silence sur ses bagages, on le prenait pour un pauvre homme apeuré. 6 Cependant il convoquait alors les magistrats et leur disait d'ordinaire : « Méchantes gens, corrigez-vous de ces façons inhospitalières. Il ne vous viendra pas toujours des Catons ! Désarmez par votre bon accueil la rigueur de ceux qui cherchent un prétexte pour prendre de force ce qu'ils n'auront pas reçu de vous de plein gré. »

13. 1 En Syrie, il lui arriva, dit-on, une aventure plaisante. Comme il se rendait à Antioche, il vit aux abords de la ville, près de la porte, une foule de gens

1. Dejotarus, d'abord tétrarque, puis roi de Galatie, agrandit son territoire en 63 pour avoir aidé Lucullus et Pompée dans leur lutte contre Mithridate. Il sera l'allié de Pompée contre César. Cicéron plaidera pour lui en 45 (*Pro rege Deiotaro*). Voir *Crass.*, 17, 2 ; *Pomp.*, 73, 9 — et ci-dessous, 15, 1-3.

θέντων τὰ ἱμάτια τοῖς ποσὶν ᾗ βαδίζοι καὶ καταφιλούν-
των τὰς χεῖρας, ἃ τῶν αὐτοκρατόρων ὀλίγοις μόλις d
ἐποίουν οἱ τότε Ῥωμαῖοι, 2 βουληθεὶς δὲ πρὸ τοῦ
πολιτείᾳ προσελθεῖν ἅμα μὲν πλανηθῆναι καθ' ἱστορίαν
τῆς Ἀσίας καὶ γενέσθαι θεατὴς ἠθῶν καὶ βίων καὶ
δυνάμεως τῆς περὶ ἑκάστην ἐπαρχίαν, ἅμα δὲ τῷ
Γαλάτῃ Δηιοτάρῳ διὰ ξενίαν καὶ φιλίαν πατρῴαν
δεομένῳ πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν μὴ ἀχαριστῆσαι, τοῦτον
τὸν τρόπον ἐποιεῖτο τὴν ἀποδημίαν. 3 Προὔπεμπεν
ἅμ' ἡμέρᾳ τὸν ἀρτοποιὸν καὶ τὸν μάγειρον ὅπου κατα-
λύσειν ἔμελλεν. Οἱ δὲ πάνυ κοσμίως καὶ μεθ' ἡσυχίας
εἰσελθόντες ἂν εἰς τὴν πόλιν, εἰ μηδεὶς τύχοι τῷ Κά-
τωνι φίλος ὢν αὐτόθι πατρῷος ἢ γνώριμος, ἐν πανδο-
κείῳ τὴν ὑποδοχὴν αὐτῷ παρεσκεύαζον ἐνοχλοῦντες
οὐδενί· 4 πανδοκείου δὲ μὴ ὄντος, οὕτως πρὸς τοὺς
ἄρχοντας τραπόμενοι ξενίαν ἐλάμβανον ἀγαπῶντες e
τὴν δοθεῖσαν. 5 Πολλάκις δ' ἀπιστούμενοι καὶ πε-
ριορώμενοι διὰ τὸ μὴ θορύβῳ μηδ' ἀπειλῇ ταῦτα πράσ-
σειν πρὸς τοὺς ἄρχοντας, ὑπὸ τοῦ Κάτωνος ἄπρακτοι
κατελαμβάνοντο, καὶ μᾶλλον αὐτὸς ὀφθεὶς ὠλιγωρεῖτο
καὶ παρεῖχεν ἐπὶ τῶν φορτίων σιωπῇ καθεζόμενος
ὑπόνοιαν ἀνθρώπου ταπεινοῦ καὶ περιδεοῦς. 6 Οὐ μὴν
ἀλλὰ καὶ προσκαλούμενος αὐτοὺς εἰώθει λέγειν·
« Ὦ μοχθηροί, μεταβάλεσθε ταύτης τῆς κακοξενίας.
Οὐ πάντες ὑμῖν ἀφίξονται Κάτωνες. Ἀμβλύνατε ταῖς
φιλοφροσύναις τὴν ἐξουσίαν τῶν δεομένων προφά- f
σεως ἵνα βίᾳ λαμβάνωσιν, ὡς παρ' ἑκόντων μὴ τυγ-
χάνοντες. »

13. 1 Ἐν δὲ Συρίᾳ καὶ γελοῖόν τι λέγεται παθεῖν.
Βαδίζων γὰρ εἰς Ἀντιόχειαν, εἶδε περὶ τὰς πύλας ἔξω
πλῆθος ἀνθρώπων ἑκατέρωθεν τῆς ὁδοῦ παρακεκριμέ-

12. 3 [4] ἂν del. Zie. cum B || 6 [5] τῶν MV[b] Sint. : αὐτῶν cet. codd. Zie. ἀνθρώπων Rei.

rangés des deux côtés du chemin, d'une part, des éphèbes en chlamydes et, de l'autre, des enfants parés avec soin, et aussi quelques hommes, prêtres des dieux ou magistrats, avec des vêtements immaculés et des couronnes. 2 La première pensée de Caton fut qu'il s'agissait là d'un honneur et d'une réception que lui ménageait la ville, et il se fâcha contre ceux de ses gens qu'il avait envoyés en avant*, parce qu'ils ne s'y étaient pas opposés; puis il fit descendre de cheval ses amis et s'avança à pied avec eux. 3 Quand ils furent tout près, celui qui avait ordonné le cortège et rangé la foule en bon ordre, un homme d'âge, baguette à la main et couronne sur la tête, vint à la rencontre de Caton en avant des autres, et, sans même le saluer, lui demanda où ils avaient laissé Démétrius, et quand il arriverait. 4 Or ce Démétrius se trouvait être un serviteur de Pompée, et, comme alors tout le monde, pour ainsi dire, avait les yeux fixés sur Pompée, on faisait la cour à Démétrius, qui jouissait auprès de lui d'un crédit considérable, bien qu'immérité. 5 Les amis de Caton furent alors pris d'un tel fou rire qu'ils ne parvenaient pas à reprendre leur sérieux en traversant la foule. Sur le moment, Caton se détourna, tout confus, et dit : « Ah ! la malheureuse ville ! » sans rien ajouter d'autre ; mais, dans la suite, il riait lui aussi de cette aventure, quand il la racontait ou qu'elle lui revenait en mémoire.*

14. 1 Cependant Pompée en personne corrigea l'erreur des gens qui, par ignorance, manquaient ainsi d'égards envers Caton. 2 En effet, arrivant à Éphèse, Caton alla saluer Pompée qui était plus âgé que lui, qui l'emportait de beaucoup en renommée et qui commandait les plus grandes armées de ce temps[1] ; Pompée le vit, et, au lieu de l'attendre en restant assis sur son siège, il se leva, comme devant un supérieur, alla à sa rencontre, lui donna la main, 3 l'embrassa avec des

1. Pompée, né en 106, avait onze ans de plus que Caton. Ce voyage de Caton en Asie peut se situer très approximativement entre 67 et 62 ; voir ci-dessus la Notice, p. 60 sq. Pompée, qui avait détruit les pirates en 67, était alors presque à l'apogée de sa gloire.

νων, ἐν οἷς ἔφηβοι μὲν χωρὶς ἐν χλαμύσι καὶ παῖδες
ἑτέρωθι κοσμίως εἱστήκεσαν, ἐσθῆτας δὲ καθαρὰς 765
ἔνιοι καὶ στεφάνους εἶχον ἱερεῖς θεῶν ὄντες ἢ ἄρχοντες.
2 Πάντων οὖν μᾶλλον οἰηθεὶς ὁ Κάτων αὑτῷ τινα πράττεσθαι τιμὴν καὶ δεξίωσιν ὑπὸ τῆς πόλεως, ὠργίζετο μὲν τοῖς προπεμφθεῖσι τῶν ἰδίων, ὡς μὴ κωλύσασιν, ἐκέλευσε δὲ καταβῆναι τοὺς φίλους καὶ πεζῇ προῄει μετ' αὐτῶν. 3 Ὡς δ' ἐγγὺς ἦσαν, ὁ πάντα διακοσμῶν ἐκεῖνα καὶ τὸν ὄχλον εἰς τάξιν καθιστάς, ἀνὴρ πρεσβύτερος ἤδη, ῥάβδον ἐν τῇ χειρὶ καὶ στέφανον κρατῶν, ἀπήντησε τῷ Κάτωνι πρὸ τῶν ἄλλων καὶ μηδ' ἀσπασάμενος ἠρώτα ποῦ Δημήτριον ἀπολελοίπασι καὶ πηνίκα παρέσται. 4 Πομπηίου δ' ἦν γεγονὼς ὁ
Δημήτριος οἰκέτης · τότε δὲ πάντων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, b
ἀνθρώπων εἰς Πομπήιον ἀποβλεπόντων, ἐθεραπεύετο, παρ' ἀξίαν μέγα παρ' αὐτῷ δυνάμενος. 5 Τοῖς μὲν οὖν φίλοις τοῦ Κάτωνος γέλως ἐνέπεσε τοσοῦτος ὥστ' ἀναλαβεῖν ἑαυτοὺς οὐκ ἐδύναντο, διὰ τοῦ πλήθους ἅμα βαδίζοντες, ὁ δὲ Κάτων τότε μὲν ἰσχυρῶς διατραπεὶς « Ὦ τῆς κακοδαίμονος » ἔφη « πόλεως », ἄλλο δ' οὐδὲν ἐφθέγξατο, χρόνῳ δ' ὕστερον εἰώθει γελᾶν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τούτῳ καὶ διηγούμενος καὶ μνημονεύων.

14. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ Πομπήιος αὐτὸς ἐπέστρεψε τοὺς ἀνθρώπους, οὕτω πλημμελοῦντας εἰς τὸν Κάτωνα δι' ἄγνοιαν. 2 Ὡς γὰρ εἰς Ἔφεσον ἐλθὼν ἐπορεύετο
πρὸς αὐτὸν ἀσπασόμενος πρεσβύτερον ὄντα καὶ δόξῃ c
πολὺ προήκοντα καὶ δυνάμεων τότε μεγίστων ἡγούμενον, ἰδὼν ὁ Πομπήιος οὐκ ἔμεινεν οὐδ' εἴασε καθεζομένῳ προσελθεῖν, ἀλλ' ὥς τινι τῶν κρειττόνων ἀναθορὼν ἀπήντησε καὶ τὴν δεξιὰν ἐνέβαλε. 3 Καὶ πολλὰ

13. 2 [1] Πάντων : Παντὸς Sol. || 5 [3] ἑαυτοὺς PL[2] : αὑτοὺς [illegible] ||
14. 2 [1] Ἔφεσον : Ἔμεσαν Honigmann || [3] πολὺ Aldina : πολλῇ.

paroles affectueuses, le combla d'éloges sur-le-champ, et, quand il fut parti, loua davantage encore sa vertu. Dès lors, tout le monde tourna ses regards et son attention vers Caton, admira ce qui l'avait fait auparavant dédaigner et reconnut sa douceur et sa grandeur d'âme. 4 De fait, on ne fut pas sans remarquer que l'empressement de Pompée à son égard venait plutôt du désir de l'honorer que d'une véritable affection, et l'on s'aperçut que, s'il l'admirait présent, il était content de le voir partir. 5 Car lui qui mettait tout en œuvre pour retenir les autres jeunes gens qui se rendaient auprès de lui, et qui souhaitait les voir rester à ses côtés, il ne demanda rien de tel à Caton, et, comme s'il eût été exposé à avoir à rendre compte devant lui de son commandement, il le congédia avec joie, tout en lui recommandant, ce qu'il ne fit guère que pour lui seul de ceux qui rentraient à Rome, ses enfants et sa femme, qui d'ailleurs n'étaient pas sans lien de parenté avec lui*. 6 Désormais la réputation de Caton fut bien établie, et les villes s'empressèrent à l'envi autour de lui, prodiguant les invitations et les festins. Dans ces circonstances, il ordonnait à ses amis de veiller sur lui, de peur qu'il n'en vînt à confirmer sans le vouloir le mot de Curion*. 7 Curion, en effet, contrarié de l'austérité de Caton, qui était son familier et son ami, lui avait demandé s'il ne désirait pas, après son service à l'armée, visiter l'Asie. 8 Comme Caton lui répondait : « Certainement si », Curion reprit : « Tu as raison, car tu reviendras de là-bas plus aimable et plus courtois. » Tels sont à peu près les termes qu'il employa[1].

15. 1 Dejotarus le Galate, déjà avancé en âge, fit venir Caton auprès de lui* pour lui recommander ses enfants et sa famille. Dès son arrivée, il lui fit porter toute sorte de présents, en le priant et en insistant de mille façons pour les lui faire accepter. Caton en fut tellement irrité qu'étant arrivé le soir, il ne passa qu'une nuit

1. Cette remarque signifie que Plutarque traduit approximativement les mots latins employés par Curion. Celui-ci pensait que les rudes Romains pouvaient s'affiner au contact des Grecs d'Asie, mais, selon Caton, ils risquaient surtout de s'amollir.

μὲν εὐθὺς ἐν τῷ φιλοφρονεῖσθαι καὶ ἀσπάζεσθαι παρ-
όντα, πλείω δ' ἔτι μεταστάντος ἐγκώμια διῆλθεν αὐτοῦ
τῆς ἀρετῆς, ὥστε πάντας ἐπιστρεφομένους καὶ προσ-
έχοντας ἤδη τῷ Κάτωνι θαυμάζειν ἐξ ὧν πρότερον
κατεφρονεῖτο, καὶ ⟨τὴν⟩ πρᾳότητα καὶ μεγαλοψυχίαν
ἀναθεωρεῖν. 4 Καὶ γὰρ ἡ Πομπηίου σπουδὴ περὶ d
αὐτὸν οὐκ ἐλάνθανε θεραπεύοντος οὖσα μᾶλλον ἢ
φιλοῦντος, ἀλλ' ἔγνωσαν ὅτι θαυμάζει μὲν παρόντα,
χαίρει δ' ἀπερχομένῳ. 5 Τοὺς γὰρ ἄλλους νέους
ὅσοι παρ' αὐτὸν ἀφικνοῦντο, φιλοτιμούμενος κατεῖχε
καὶ ποθῶν αὐτῷ συνεῖναι, τοῦ δὲ Κάτωνος οὐδὲν
ἐδεήθη τοιοῦτον, ἀλλ' ὥσπερ οὐκ ἀνυπεύθυνος ἄρχων
ἐκείνου παρόντος, ἐξέπεμψεν ἄσμενος, μόνῳ σχεδὸν
ἐκείνῳ τῶν εἰς Ῥώμην πλεόντων τὰ τέκνα καὶ τὴν γυ-
ναῖκα παρακαταθέμενος, ἄλλως αὐτῷ προσήκοντα
καὶ διὰ συγγένειαν. 6 Ἐκ τούτου δόξα καὶ σπουδὴ
καὶ ἅμιλλα περὶ αὐτὸν ἦν τῶν πόλεων καὶ δεῖπνα
καὶ κλήσεις, ἐν οἷς τοὺς φίλους ἐκέλευε προσέχειν αὐ- e
τῷ, μὴ λάθῃ βεβαιώσας τὸν Κουρίωνος λόγον. 7 Ὁ
γὰρ Κουρίων ἀχθόμενος τῷ αὐστηρῷ τοῦ Κάτωνος,
φίλου καὶ συνήθους ὄντος, ἠρώτησεν αὐτὸν εἰ πρόθυμός
ἐστι μετὰ τὴν στρατείαν γενέσθαι τῆς Ἀσίας θεατής.
8 Τοῦ δὲ καὶ πάνυ φήσαντος, « Εὖ λέγεις, » εἶπεν ὁ
Κουρίων « ἡδίων γὰρ ἐπανήξεις ἐκεῖθεν καὶ μᾶλλον
ἥμερος », οὕτω πως καὶ τῷ ῥήματι χρησάμενος.

15. 1 Δηιόταρος δ' ὁ Γαλάτης μετεπέμψατο μὲν
τὸν Κάτωνα, πρεσβύτερος ὢν ἤδη, παραθέσθαι τοὺς
παῖδας αὐτῷ βουλόμενος καὶ τὸν οἶκον, ἐλθόντι δὲ
προσφέρων δῶρα παντοδαπὰ καὶ πειρῶν καὶ δεόμενος
πάντα τρόπον, οὕτω παρώξυνεν ὥστε δείλης ἐλθόντα f

14. 3 [5] θαυμάζειν : θαυμαστὴν Rei. || [6] τὴν add. Cor. || 5 [3] ποθῶν : πείθων Sint. || 8 [3] οὕτω : τούτῳ Rei. || 15. 1 [2] παραθέσθαι : παρακαταθέσθαι Rei.

chez Dejotarus et partit dès le lendemain à la troisième heure[1]. 2 Ensuite, ne s'étant avancé que d'un seul jour de marche, il trouva à Pessinous* des présents encore plus nombreux qui l'attendaient là avec une lettre du Galate lui demandant de les accepter lui-même, ou, s'il n'y était pas disposé, de permettre d'en profiter à ses amis, qui méritaient parfaitement d'être bien traités à cause de lui, dont la fortune personnelle était insuffisante pour de telles libéralités. 3 Caton refusa encore cette offre, bien qu'il vît quelques-uns de ses amis se laisser tenter et blâmer sourdement son attitude. Il leur dit que l'on peut toujours trouver un prétexte pour agréer des cadeaux, mais que ses amis ne partageraient avec lui que ce qu'il posséderait pour l'avoir acquis avec justice et honnêteté, et il renvoya à Dejotarus ses présents. 4 Comme il allait partir pour Brindes, ses amis pensaient qu'il convenait de placer les restes de Caepio[2] dans un autre navire; il leur répondit que, plutôt que de s'en séparer, il aimerait mieux quitter la vie, et il s'embarqua. Le hasard fit, dit-on, qu'il courut les plus grands dangers au cours de cette traversée, qui fut assez bonne pour les autres.

Questeur. — **16.** 1 De retour à Rome, il passait tout son temps à converser dans sa maison avec Athénodore[3], ou au Forum à assister ses amis. 2 Le moment étant venu pour lui de briguer la questure, il ne posa sa candidature qu'après avoir lu les lois relatives à cette magistrature, après s'être informé de tout dans le détail auprès des gens d'expérience, enfin après s'être fait une image idéale du pouvoir attaché à la fonction. 3 Aussi, à peine entré en charge*, opéra-t-il une grande réforme parmi les agents et les scribes du Trésor. Lorsque ces employés, qui avaient toujours en main les documents officiels et les lois, voyaient arriver de jeunes questeurs dont l'inexpérience et l'ignorance avaient absolument besoin de maîtres et de guides, ils ne se soumettaient

1. C'est-à-dire dans la matinée.
2. Voir ci-dessus, 3, 8-10; 11, 1-8.
3. Voir ci-dessus, 10, 1-3.

καὶ νυκτερεύσαντα τῇ ὑστεραίᾳ περὶ τρίτην ὥραν
ἀπᾶραι. 2 Προελθὼν μέντοι μιᾶς ἡμέρας ὁδὸν εὗρεν
ἐν Πεσσινοῦντι πλείονα τῶν ἐκεῖ δώρων αὖθις αὐτὸν
ὑπομένοντα καὶ γράμματα τοῦ Γαλάτου δεομένου
λαβεῖν αὐτόν· εἰ δὲ μὴ πρόθυμός ἐστιν, ἀλλὰ τοὺς
φίλους ἐᾶσαι, πάντως μὲν ἀξίους ὄντας εὖ παθεῖν
δι' ἐκεῖνον, οὐκ ὄντων δὲ τῶν ἰδίων τοῦ Κάτωνος το-
σούτων. 3 'Αλλ' οὐδὲ τούτοις ἐνέδωκεν ὁ Κάτων, 766
καίπερ ἐνίους τῶν φίλων μαλασσομένους καὶ ὑπο-
μεμφομένους ὁρῶν, ἀλλὰ φήσας ὅτι πᾶσα δωροδοκία
προφάσεως ἂν εὐπορήσειεν, οἱ δὲ φίλοι μεθέξουσιν
ὧν ἂν ἔχῃ καλῶς καὶ δικαίως κτησάμενος, ἀπέπεμψε
τὰ δῶρα πρὸς τὸν Δηιόταρον. 4 'Επεὶ δὲ μέλλοντος
ἀπαίρειν εἰς τὸ Βρεντέσιον ᾤοντο δεῖν οἱ φίλοι τὰ
λείψανα τοῦ Καιπίωνος εἰς ἕτερον θέσθαι πλοῖον,
εἰπὼν ὅτι τῆς ψυχῆς μεθήσεται μᾶλλον ἢ τούτων,
ἀνήχθη. Καὶ μέντοι λέγεται κατὰ τύχην ἐπισφαλέστατα
περᾶσαι, τῶν ἄλλων μετρίως κομιζομένων.

16. 1 'Επανελθὼν δ' εἰς 'Ρώμην τὸν μὲν ἄλλον
χρόνον κατ' οἶκον 'Αθηνοδώρῳ ⟨συνὼν⟩ ἢ κατ' ἀγορὰν b
τοῖς φίλοις παριστάμενος διετέλεσεν. 2 'Επιβάλλου-
σαν δ' αὐτῷ τὴν ταμιευτικὴν ἀρχὴν οὐ πρότερον μετ-
ῆλθεν ἢ τούς τε νόμους ἀναγνῶναι τοὺς ταμιευτικοὺς
καὶ διαπυθέσθαι τῶν ἐμπείρων ἕκαστα καὶ τύπῳ τινὶ
τῆς ἀρχῆς τὴν δύναμιν περιλαβεῖν. 3 "Οθεν εὐθὺς
εἰς τὴν ἀρχὴν καταστὰς μεγάλην ἐποίησε μεταβολὴν
τῶν περὶ τὸ ταμιεῖον ὑπηρετῶν καὶ γραμματέων, οἳ
διὰ χειρὸς ἀεὶ τὰ δημόσια γράμματα καὶ τοὺς νόμους
ἔχοντες, εἶτα νέους ἄρχοντας παραλαμβάνοντες δι'
ἀπειρίαν καὶ ἄγνοιαν ἀτεχνῶς διδασκάλων ἑτέρων

15. 2 [4] αὐτὸν : αὐτὸς Sint. || 4 [2] εἰς : πρὸς QF[a] || 16. 1 [2] συνὼν add. Sint. (συσχολάζων Emp.) || 3 [3] ταμιεῖον Cor. hic et infra : ταμεῖον.

pas à leur autorité, et c'étaient eux les véritables magistrats. 4 Mais, lorsque Caton eut pris énergiquement la direction des affaires, il ne se contenta pas du titre et de l'honneur de sa magistrature, il en prit l'esprit, la dignité et le ton, et il traita les scribes en simples subalternes, ce qu'ils étaient, confondant ceux qui commettaient des méfaits, instruisant ceux qui se trompaient par manque d'expérience. 5 Comme ils étaient effrontés et se mirent à lui faire la guerre, tout en flattant et flagornant ses collègues, il convainquit lui-même le premier de fraude dans une affaire de succession et le chassa du Trésor, puis il intenta un procès à un second pour négligence coupable. 6 Le censeur Lutatius Catulus se présenta pour défendre ce dernier. Catulus tirait de sa charge un grand prestige, et un plus grand encore de sa vertu, car il l'emportait sur tous les Romains en équité et en sagesse ; d'ailleurs, il était lié avec Caton et l'admirait à cause de sa conduite[1]. 7 Se voyant battu sur le terrain du droit*, il demanda ouvertement la grâce de l'accusé. Caton eut beau le prier de n'en rien faire, il insista davantage encore. Alors Caton lui dit : « Il serait honteux, Catulus, pour toi qui es censeur et qui dois surveiller nos vies, de te faire chasser par nos serviteurs. » 8 Lorsque Caton eut proféré ces mots, Catulus le regarda comme s'il allait lui répondre, mais il ne dit rien, et, sous l'effet de la colère ou bien de la honte, il se retira en silence tout déconfit[2]. 9 Cependant l'homme n'était pas vraiment condamné : certes, les suffrages portés contre lui dépassaient d'une unité ceux qui l'absolvaient, mais, comme Marcus Lollius, collègue de Caton, étant malade, n'avait pas assisté au procès, Catulus envoya chez lui un message le priant de venir en aide à l'accusé ; Lollius se fit porter en litière, et, arrivé après le procès, il déposa le suffrage d'acquittement.

1. Q. Lutatius Catulus, « l'homme le plus estimé de tous les Romains » (*Cés.*, 6, 6), consul en 78, devint censeur avec Crassus en 65 : cf. *Crass.*, 13, 1-2, et Broughton, *The magistr.*, 2, 157.

2. Cette scène dramatique entre Caton et Lutatius Catulus a vivement frappé Plutarque, qui la rapporte deux fois dans les *Moralia : De vit. pudore*, 534 D, et *Praecepta ger. reip.*, 808 E.

καὶ παιδαγωγῶν δεομένους, οὐχ ὑφίεντο τῆς ἐξουσίας c
ἐκείνοις, ἀλλ' ἦσαν ἄρχοντες αὐτοί, 4 μέχρι οὗ
Κάτων ἐπιστὰς τοῖς πράγμασι νεανικῶς οὐκ ὄνομα
καὶ τιμὴν ἔχων ἄρχοντος, ἀλλὰ καὶ νοῦν καὶ φρόνημα
καὶ λόγον, ὑπηρέταις, ὅπερ ἦσαν, ἠξίου χρῆσθαι τοῖς
γραμματεῦσι, τὰ μὲν ἐξελέγχων κακουργοῦντας αὐ-
τούς, τὰ δ' ἁμαρτάνοντας ἀπειρίᾳ διδάσκων. 5 Ὡς
δ' ἦσαν ἰταμοὶ καὶ τοὺς ἄλλους ἐθώπευον ὑποτρέχον-
τες, ἐκείνῳ δ' ἐπολέμουν, τὸν μὲν πρῶτον αὐτὸς κα-
ταγνοὺς περὶ πίστιν ἐν κληρονομίᾳ γεγονέναι πονηρὸν
ἀπήλασε τοῦ ταμιείου, δευτέρῳ δέ τινι ῥᾳδιουργίας
προὔθηκε κρίσιν. 6 Ὧι Κάτλος Λουτάτιος ὁ τιμητὴς d
ἀνέβη βοηθήσων, ἀνὴρ μέγα τὸ τῆς ἀρχῆς ἔχων ἀξίωμα,
τὸ δὲ τῆς ἀρετῆς [ἔχων] μέγιστον, ὡς πάντων δικαιο-
σύνῃ καὶ σωφροσύνῃ Ῥωμαίων διαφέρων· ἦν δὲ καὶ
τοῦ Κάτωνος ἐπαινέτης καὶ συνήθης διὰ τὸν βίον.
7 Ὡς οὖν ἡττώμενος τοῖς δικαίοις ἐξῃτεῖτο φανερῶς
τὸν ἄνθρωπον, οὐκ εἴα ταῦτα ποιεῖν αὐτὸν ὁ Κάτων.
Ἔτι δὲ μᾶλλον προσλιπαροῦντος, « Αἰσχρόν, » εἶπεν
« ὦ Κάτλε, σὲ τὸν τιμητὴν καὶ τοὺς ἡμετέρους βίους
ὀφείλοντα δοκιμάζειν, ὑπὸ τῶν ἡμετέρων ὑπηρετῶν
ἐκβάλλεσθαι. » 8 Ταύτην τὴν φωνὴν ἀφέντος τοῦ
Κάτωνος, ὁ Κάτλος προσέβλεψε μὲν αὐτὸν ὡς ἀμειψό- e
μενος, εἶπε δ' οὐδέν, ἀλλ' εἴθ' ὑπ' ὀργῆς εἴθ' ὑπ' αἰσχύ-
νης ἀπῆλθε σιωπῇ διηπορημένος. 9 Οὐ μὴν ἥλω
γ' ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπεὶ μιᾷ ψήφῳ τὰς ἀφιείσας ὑπερέ-
βαλλον αἱ καθαιροῦσαι καὶ Λόλλιος Μᾶρκος, εἷς
συνάρχων τοῦ Κάτωνος, ὑπ' ἀσθενείας ἀπελέλειπτο
τῆς δίκης, πέμπει πρὸς τοῦτον ὁ Κάτλος δεόμενος
βοηθῆσαι τῷ ἀνθρώπῳ· κἀκεῖνος ἐν φορείῳ κομισθεὶς
μετὰ τὴν δίκην ἔθετο τὴν ἀπολύουσαν. 10 Οὐ μὴν

16. 4 [2] post ὄνομα Cor. add. μόνον || 5 [2] post ἄλλους Zie. add. ταμίας || [3] αὐτὸς Zie. : αὐτῶν || 6 [2] post μέγα Cor. add. μὲν || [3] ἔχων del. Cor. || 9 [2] ὑπερέβαλλον : -βαλον Λ || [6] κομισθεὶς μετὰ τὴν δίκην : ⟨μετα⟩κομισθεὶς ⟨εἰς⟩ [μετὰ] τὴν δίκην Zie.

10 Malgré cela, Caton n'employa plus ce greffier, ne lui fit pas payer son salaire et ne tint absolument aucun compte du vote de Lollius*.

17. 1 Quand il eut ainsi rabaissé et soumis à son autorité les scribes, il traita les affaires comme il l'entendait et rendit en peu de temps l'administration du Trésor plus respectable que le Sénat même, à tel point que tout le monde disait et pensait que Caton avait conféré à la questure le prestige du consulat. 2 D'abord, ayant découvert qu'un grand nombre de particuliers avaient de vieilles dettes à payer au Trésor, et le Trésor de son côté à beaucoup de particuliers, il mit un terme aux torts faits à l'État et à ceux dont l'État était cause, exigeant des uns avec une inflexible énergie ce qu'ils devaient, et payant les autres promptement et de bonne grâce. Aussi le peuple se réjouissait-il de voir s'acquitter les uns, qui comptaient frustrer le Trésor, et les autres toucher ce qu'ils n'espéraient plus. 3 En second lieu, comme beaucoup de gens présentaient des titres au Trésor de façon irrégulière, et aussi de fausses ordonnances que ses prédécesseurs acceptaient d'ordinaire pour faire plaisir à qui les en priait, aucune de ces pratiques ne lui échappa. 4 Un jour même qu'il doutait de la validité d'une ordonnance, bien qu'elle fût attestée par plusieurs témoins, il ne s'y fia pas et refusa de la régler jusqu'à ce que les consuls vinssent la garantir par serment. 5 Il y avait un grand nombre de meurtriers à qui le fameux Sylla, au temps de ses proscriptions, avait alloué une prime de douze mille drachmes pour chaque tête. Tout le monde les détestait comme des maudits et des scélérats, mais personne n'osait s'en prendre à eux[1]. 6 Caton, lui, les cita en justice l'un après l'autre, comme détenant injustement des deniers publics, qu'il les força à restituer,

1. Cf. *Sylla*, 31, 7 : « Au meurtrier Sylla allouait deux talents pour salaire de l'assassinat, fût-ce un esclave qui avait tué son maître, ou un fils, son père. » Deux talents font précisément douze mille drachmes, c'est-à-dire, à Rome, douze mille deniers. Cette prime était payée par le questeur : cf. Sénèque, *De provid.*, 3, 8. — On a vu ci-dessus, en 3, 3-7, l'attitude de Caton enfant (âgé alors de quatorze ans) à l'égard de Sylla.

ἐχρήσατό γε τῷ γραμματεῖ ὁ Κάτων οὐδὲ τὸν μισθὸν
ἀπέδωκεν οὐδ' ὅλως ἐνάριθμον τοῦ Λολλίου τὴν
ψῆφον ἔσχεν.

17. 1 Οὕτω δὲ τοὺς γραμματεῖς ταπεινώσας καὶ
ποιήσας ὑποχειρίους, καὶ τοῖς πράγμασιν ὡς αὐτὸς
ἐβούλετο χρώμενος ὀλίγῳ χρόνῳ τὸ ταμιεῖον ἀπέδειξε f
τοῦ βουλευτηρίου σεμνότερον, ὡς καὶ λέγειν καὶ
φρονεῖν ἅπαντας ὅτι Κάτων ὑπατείας ἀξίωμα τῇ ταμιείᾳ
περιέθηκε. 2 Πρῶτον μὲν γὰρ εὑρὼν χρέα παλαιὰ
τῷ δημοσίῳ πολλοὺς ὀφείλοντας καὶ πολλοῖς τὸ
δημόσιον, ἅμα τὴν πόλιν ἔπαυσεν ἀδικουμένην καὶ
ἀδικοῦσαν, τοὺς μὲν εὐτόνως καὶ ἀπαραιτήτως ἀπαι-
τῶν, τοῖς δὲ ταχέως ἀποδιδοὺς καὶ προθύμως, ὥστε 767
τὸν δῆμον ἥδεσθαι τοὺς μὲν οἰομένους ἀποστερήσειν
ἐκτίνοντας ὁρῶντα, τοὺς δ' ἃ μὴ προσεδόκων ἀπολαμ-
βάνοντας. 3 Ἔπειτα γράμματα [τῶν] πολλῶν οὐ
προσηκόντως ἀναφερόντων καὶ δόγματα ψευδῆ παρα-
δέχεσθαι χάριτι καὶ δεήσει τῶν προτέρων εἰωθότων,
οὐδὲν αὐτὸν ἔλαθε γενόμενον τοιοῦτον, 4 ἀλλ' ὑπὲρ
ἑνός ποτε δόγματος ἐνδοιάσας εἰ κύριον γέγονε, πολ-
λῶν μαρτυρούντων οὐκ ἐπίστευσεν οὐδὲ κατέταξε
πρότερον ἢ τοὺς ὑπάτους ἐπομόσαι παραγενομένους.
5 Ὄντων δὲ πολλῶν οἷς Σύλλας ἐκεῖνος ἀποκτείνασιν
ἄνδρας ἐκ προγραφῆς γέρας ἔδωκεν ἀνὰ μυρίας δισχι- b
λίας δραχμάς, ἅπαντες μὲν αὐτοὺς ὡς ἐναγεῖς καὶ
μιαροὺς ἐμίσουν, ἀμύνασθαι δ' οὐδεὶς ἐτόλμα, 6 Κά-
των δὲ προσκαλούμενος ἕκαστον ⟨ὡς⟩ ἔχοντα δημό-
σιον ἀργύριον ἀδίκως ἐξέπραττεν, ἅμα θυμῷ καὶ
λόγῳ τὸ τῆς πράξεως ἀνόσιον καὶ παράνομον ἐξονει-

16. 10 [2] γραμματεῖ Z : γράμματι Q πράγματι ΛP ‖ ὁ del. Sint. Zie. ‖ **17.** 1 [2] πράγμασιν Emp. : γράμμασιν ‖ 2 [1] Πρῶτον corr. ant. : πρότερον ‖ [6] ἥδεσθαι Schaefer : αἰδεῖσθαι ‖ 3 [1] τῶν del. Rei. ‖ [4] γενόμενον : γινό- Cor. ‖ 4 [4] παραγενομένους : -γεγονότας Z ‖ 5 [2] γέρας Kraner : ἑτέρας ‖ 6 [2] ὡς add. Zie.

en leur reprochant avec autant d'éloquence que de colère l'impiété et l'illégalité de leur conduite. 7 Après quoi, tout aussitôt, ils étaient inculpés d'assassinat et, en quelque sorte, condamnés d'avance, ils étaient traînés devant les juges et payaient la peine de leurs crimes, à la grande joie de tous les citoyens, qui croyaient voir effacer la tyrannie de naguère et punir Sylla en personne.

18. 1 Ce qui frappait la foule, c'était son application assidue et infatigable à la tâche : aucun de ses collègues ne monta jamais à la Questure avant lui, ni ne s'en retira après lui. 2 Il ne manqua jamais une séance de l'assemblée ou du Sénat, craignant et surveillant ceux qui étaient prêts à voter par complaisance des remises de dettes ou d'impôts, ou des gratifications à n'importe qui. 3 En montrant le Trésor inaccessible, purgé des sycophantes et plein d'argent, il prouva que la ville pouvait s'enrichir sans commettre d'injustice. 4 Au début, il avait paru incommode et insupportable à plusieurs de ses collègues, mais par la suite il gagna leur affection, parce que, en refusant toute faveur préjudiciable au Trésor public, et aussi toute décision injuste, il s'exposait seul, à la place de tous, aux inimitiés, et fournissait cette excuse à ceux que l'on implorait ou que l'on tentait de contraindre : « C'est impossible : Caton s'y oppose. » 5 Le dernier jour de sa questure, comme il rentrait chez lui, escorté par presque tous les citoyens, il apprit que beaucoup d'amis et de gens influents s'étaient précipités à la Questure et assiégeaient Marcellus pour l'obliger à enregistrer une reconnaissance de dette de l'État. 6 Marcellus était un ami d'enfance de Caton et s'était montré pour lui un excellent collègue[1], mais, livré à lui-même, il cédait par timidité aux solliciteurs et accordait aisément toute sorte de faveurs. 7 Aussitôt Caton rebroussa chemin et trouva Marcellus qu'on avait contraint à avaliser le paiement. Il demanda

1. Plutarque, qui a déjà cité ci-dessus, 16, 9-10, Marcus Lollius, nous apprend donc le nom d'un second collègue de Caton à la questure ; ce Marcellus doit probablement être identifié à M. Claudius Marcellus, qui sera consul en 51 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 162.

δίζων. 7 Οἱ δὲ τοῦτο παθόντες εὐθὺς ἦσαν ἔνοχοι
φόνῳ, καὶ τρόπον τινὰ προηλωκότες ἀπήγοντο πρὸς
τοὺς δικαστὰς καὶ δίκας ἔτινον, ἡδομένων πάντων
καὶ νομιζόντων συνεξαλείφεσθαι τὴν τότε τυραννίδα
καὶ Σύλλαν αὐτὸν ἐφορᾶν κολαζόμενον.

18. 1 Ἥιρει δὲ τοὺς πολλοὺς καὶ τὸ ἐνδελεχὲς c
αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας καὶ ἄτρυτον. Οὔτε γὰρ πρότερός
τις ἀνέβη τῶν συναρχόντων εἰς τὸ ταμιεῖον Κάτωνος
οὔθ' ὕστερος ἀπῆλθεν. 2 Ἐκκλησίαν δὲ καὶ βουλὴν
οὐδεμίαν παρῆκε, δεδιὼς καὶ παραφυλάττων τοὺς
ἑτοίμως καὶ πρὸς χάριν ὀφλημάτων καὶ τελῶν ἀνέσεις
ἢ δόσεις οἷς ἔτυχεν ἐπιψηφιζομένους. 3 Ἐπιδεικνύ-
μενος δὲ τὸ ταμιεῖον ἄβατόν τε καὶ καθαρὸν συκοφαν-
τῶν, πλῆρες δὲ χρημάτων, ἐδίδασκεν ὅτι τῇ πόλει
πλουτεῖν ἔξεστι μὴ ἀδικούσῃ. 4 Κατ' ἀρχὰς δὲ τῶν
συναρχόντων ἐνίοις ἐπαχθὴς καὶ χαλεπὸς φανείς, ὕστε-
ρον ἠγαπᾶτο, ταῖς ἐκ τοῦ μὴ χαρίζεσθαι τὰ δημόσια d
μηδὲ κρίνειν κακῶς ἀπεχθείαις ὑποτιθεὶς ἑαυτὸν ἀντὶ
πάντων, καὶ παρέχων ἀπολογεῖσθαι πρὸς τοὺς δεομέ-
νους καὶ βιαζομένους ἐκείνοις ὡς ἀμήχανόν ἐστιν
ἄκοντος Κάτωνος. 5 Τῶν δ' ἡμερῶν τῇ τελευταίᾳ
σχεδὸν ὑπὸ πάντων τῶν πολιτῶν προπεμφθεὶς εἰς οἶκον,
ἤκουσεν ὅτι Μαρκέλλῳ πολλοὶ συνήθεις καὶ δυνατοὶ
προσπεσόντες ἐν τῷ ταμιείῳ καὶ περιέχοντες ἐκβιά-
ζονται γράψαι τινὰ δόσιν χρημάτων ὀφειλομένην.
6 Ἦν δ' ὁ Μάρκελλος ἐκ παίδων φίλος τῷ Κάτωνι καὶ
σὺν ἐκείνῳ βέλτιστος ἄρχων, αὐτὸς δὲ καθ' αὑτὸν
ἀγώγιμος ὑπ' αἰδοῦς τοῖς δεομένοις καὶ κατάντης
πρὸς πᾶσαν χάριν. 7 Εὐθὺς οὖν ὁ Κάτων ἐπιστρέψας e
καὶ τὸν Μάρκελλον εὑρὼν ἐκβεβιασμένον γράψαι τὴν

18. 1 [2] πρότερος corr. ant. : πρῶτος || 4 [6] ἐκείνοις Sint. : -νους || 5 [5] ante ὀφειλομένην Latte add. οὐκ, Zie. ὡς || ὀφειλομένην : -μένων corr. ant.

les tablettes et les effaça en présence de Marcellus lui-même, qui gardait le silence. 8 Cela fait, il l'emmena dehors et l'accompagna jusque chez lui. Or Marcellus ne se plaignit ni à ce moment-là, ni par la suite, et il ne cessa jamais d'être pour lui un fidèle compagnon et ami. 9 Même quand il eut atteint le terme de sa questure, il ne laissa pas le Trésor sans surveillance : ses serviteurs allaient chaque jour prendre note des actes administratifs, et lui-même, ayant acheté au prix de cinq talents des registres contenant les comptes des finances publiques depuis Sylla jusqu'à sa propre questure, il les gardait constamment sous la main.

Sénateur. — **19.** 1 Entré le premier au Sénat, il en sortait le dernier[1]. Souvent, lorsque ses collègues tardaient à se réunir, il lisait tranquillement, assis, en tenant sa toge devant son livre[2]. Il ne s'absentait jamais quand le Sénat tenait séance. 2 Dans la suite, Pompée, voyant que les projets injustes qui lui tenaient à cœur trouvaient en Caton un adversaire obstiné et toujours difficile à vaincre, essaya tous les moyens de le retenir hors du Sénat par des plaidoyers en faveur de ses amis, des arbitrages ou d'autres affaires, mais Caton comprit vite le piège ; il renonça à tout et s'arrangea, les jours où siégeait le Sénat, pour n'avoir rien d'autre à faire. 3 De fait, ce n'était pas par amour de la renommée, ni par cupidité, ni par hasard et à l'aventure, comme d'autres, qu'il était venu à la politique, mais il avait choisi cette carrière comme la tâche propre d'un homme de cœur, et il se croyait tenu de travailler au bien public plus activement que l'abeille à son rayon de miel. 4 Il prenait même soin de se faire envoyer par les hôtes et les amis qu'il avait partout l'état des affaires des provinces, avec les décrets, les jugements et les actes les plus importants.

1. Comme il l'avait fait à la Questure : voir ci-dessus, 18, 1.
2. Cf. Valère Maxime, 8, 7, 2 : « Caton avait une telle passion pour la science que, dans la salle du Sénat, en attendant la réunion de l'assemblée, il ne pouvait s'empêcher de lire des livres grecs. » Voir aussi Cicéron, *De fin.*, 3, 2, 7.

δόσιν, ᾔτησε τὰς δέλτους καὶ ἀπήλειψεν, αὐτοῦ παρ-
εστῶτος σιωπῇ· 8 καὶ τοῦτο πράξας κατήγαγεν
αὐτὸν ἐκ τοῦ ταμιείου καὶ κατέστησεν εἰς οἶκον, οὔτε
τότε μεμψάμενον οὔθ' ὕστερον, ἀλλ' ἐμμείναντα τῇ
συνηθείᾳ καὶ φιλίᾳ μέχρι παντός. 9 Οὐ μὴν οὐδ'
ἀπαλλαγεὶς τῆς ταμιείας ἀφῆκε τῆς φρουρᾶς ἔρημον
τὸ ταμιεῖον, ἀλλ' οἰκέται μὲν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν
ἀπογραφόμενοι τὰς διοικήσεις παρῆσαν, αὐτὸς δὲ
βιβλία λόγους περιέχοντα δημοσίων οἰκονομιῶν ἀπὸ f
τῶν Σύλλα χρόνων εἰς τὴν ἑαυτοῦ ταμιείαν ὠνησάμενος
πέντε ταλάντων, ἀεὶ διὰ χειρὸς εἶχεν.

19. 1 Εἰς δὲ σύγκλητον εἰσῄει τε πρῶτος καὶ τε-
λευταῖος ἀπηλλάττετο· πολλάκις δὲ τῶν ἄλλων σχολῇ
συναγομένων, καθεζόμενος ἀνεγίνωσκεν ἡσυχῇ τὸ
ἱμάτιον τοῦ βιβλίου προισχόμενος. Ἀπεδήμησε δ' 768
οὐδέποτε βουλῆς γενομένης. 2 Ἐπεὶ δ' ὕστερον οἱ
περὶ Πομπήιον ἑώρων αὐτὸν ἐν οἷς ἐσπούδαζον ἀδίκως
ἀμετάπειστον καὶ δυσεκβίαστον ἀεί, διεμηχανῶντο
φιλικαῖς τισι συνηγορίαις ἢ διαίταις ἢ πραγματείαις
ἔξω περισπᾶν. Συνεὶς οὖν ταχὺ τὴν ἐπιβουλήν, ἀπεῖπε
πᾶσι καὶ παρετάξατο βουλῆς ἀγομένης μηδὲν ἄλλο
πράττειν. 3 Οὔτε γὰρ δόξης χάριν οὔτε πλεονεξίας
οὔτ' αὐτομάτως καὶ κατὰ τύχην, ὥσπερ ἕτεροί τινες,
ἐμπεσὼν εἰς τὸ πράττειν τὰ τῆς πόλεως, ἀλλ' ὡς ἴδιον
ἔργον ἀνδρὸς ἀγαθοῦ τὴν πολιτείαν ἑλόμενος, μᾶλλον
ᾤετο δεῖν προσέχειν τοῖς κοινοῖς ἢ τῷ κηρίῳ τὴν μέ- b
λιτταν, 4 ὅς γε καὶ τὰ τῶν ἐπαρχιῶν πράγματα
καὶ δόγματα καὶ κρίσεις καὶ πράξεις τὰς μεγίστας
ἔργον πεποίητο διὰ τῶν ἑκασταχόθι ξένων καὶ φίλων
πέμπεσθαι πρὸς αὐτόν.

19. 1 [5] γενομένης: γιν- Schaefer || 2 [2] ἑώρων B: ὁρῶντες || 4 [2] καὶ πράξεις del. Zie.

5 Un jour il se dressa devant le démagogue Clodius, qui jetait des semences de troubles et de grandes révolutions en calomniant devant le peuple des prêtres et des prêtresses, mettant ainsi en danger notamment Fabia, sœur de Terentia, femme de Cicéron[1]. 6 Il couvrit Clodius de honte et le contraignit à s'enfuir de Rome. Comme Cicéron l'en remerciait, il répondit : « C'est la ville qu'il te faut remercier, car c'est pour elle que j'accomplis tous mes actes politiques. » 7 Cette conduite lui valut une immense réputation : dans un procès où l'on ne produisait qu'un seul témoignage, un orateur dit aux juges : « Il ne convient pas de se fier à un témoignage unique, fût-ce celui de Caton. » Et désormais beaucoup de gens, parlant de récits extraordinaires et incroyables, se mirent à dire à la façon d'une locution toute faite : « On ne saurait le croire, même si c'est Caton qui l'affirmait. » 8 Un homme vil et dépensier ayant fait au Sénat un discours sur la simplicité et la tempérance, Amnaeus se leva : « Eh ! l'homme, dit-il, qui pourra donc supporter que tu dînes comme Crassus, bâtisses comme Lucullus et nous harangues comme Caton? »* 9 Quand des gens méprisables qui se conduisaient mal se donnaient des airs graves et austères dans leurs discours, on les appelait par ironie des Catons*.

Tribun de la plèbe. — **20.** 1 Beaucoup de gens l'engageaient à briguer le tribunat de la plèbe, mais il ne croyait pas opportun d'appliquer la grande autorité de cette charge, comme la force d'un remède violent, à des situations qui ne l'exigeaient pas ; 2 et, comme les affaires publiques lui laissaient du loisir, il prit avec lui des livres et des philosophes, et partit pour la Lucanie, où il avait des terres qui lui offraient un séjour convenant à un homme libre. 3 Là-dessus, il rencontra en

1. Cf. *R. E.*, *s. v.* Fabia (Fabius, n° 172, Münzer) : la Vestale Fabia, demi-sœur de Terentia, avait été accusée en 73 de s'être laissé séduire par L. Sergius Catilina (voir l'allusion de Salluste, *Cat.*, 15, 1, où Fabia d'ailleurs n'est pas nommée), et elle avait été absoute par ses juges, ce qui, semble-t-il, n'empêcha pas P. Clodius de rappeler longtemps après, publiquement, les soupçons qui avaient pesé sur elle.

5 Ἐνστὰς δέ ποτε Κλωδίῳ τῷ δημαγωγῷ κινοῦντι
καὶ ταράττοντι μεγάλων ἀρχὰς νεωτερισμῶν καὶ
διαβάλλοντι πρὸς τὸν δῆμον ἱερεῖς καὶ ἱερείας, ἐν
οἷς καὶ Φαβία Τερεντίας ἀδελφή, τῆς Κικέρωνος γυ-
ναικός, ἐκινδύνευσε, 6 τὸν μὲν Κλώδιον αἰσχύνῃ
περιβαλὼν ἠνάγκασεν ὑπεκστῆναι τῆς πόλεως, τοῦ
δὲ Κικέρωνος εὐχαριστοῦντος, τῇ πόλει δεῖν ἔχειν c
ἔφη χάριν αὐτόν, ὡς ἐκείνης ἕνεκα πάντα ποιῶν καὶ
πολιτευόμενος. 7 Ἐκ τούτου μεγάλη δόξα περὶ
αὐτὸν ἦν, ὥστε ῥήτορα μὲν ⟨ἐν⟩ δίκῃ τινὶ μαρτυρίας
μιᾶς φερομένης εἰπεῖν πρὸς τοὺς δικαστὰς ὡς ἑνὶ
μαρτυροῦντι προσέχειν οὐδὲ Κάτωνι καλῶς ἔχει,
πολλοὺς δ' ἤδη περὶ τῶν ἀπίστων καὶ παραδόξων ὥσπερ
ἐν παροιμίᾳ τινὶ λέγειν ὅτι τοῦτο μὲν οὐδὲ Κάτωνος
λέγοντος πιθανόν ἐστι. 8 Μοχθηροῦ δ' ἀνθρώπου
καὶ πολυτελοῦς λόγον ἐν συγκλήτῳ διαθεμένου πρὸς
εὐτέλειαν καὶ σωφρονισμόν, ἐπαναστὰς Ἀμναῖος
« Ὦ ἄνθρωπε, » εἶπε « τίς ἀνέξεταί σου δειπνοῦντος μὲν
ὡς Κράσσου, οἰκοδομοῦντος δ' ὡς Λευκόλλου, δημη-
γοροῦντος δ' ἡμῖν ὡς Κάτωνος; » 9 Καὶ τῶν ἄλλων d
δὲ τοὺς φαύλους καὶ ἀκολάστους, τοῖς λόγοις δὲ σεμ-
νοὺς καὶ αὐστηροὺς χλευάζοντες ἐκάλουν Κάτωνας.

20. 1 Πολλῶν δ' αὐτὸν ἐπὶ δημαρχίαν καλούντων, οὐκ ᾤετο καλῶς ἔχειν μεγάλης ἐξουσίας καὶ ἀρχῆς, ὥσπερ ἰσχυροῦ φαρμάκου, δύναμιν ἐν πράγμασιν οὐκ ἀναγκαίοις ἐξαναλῶσαι. 2 Καὶ ἅμα σχολῆς οὔσης τῶν δημοσίων, παραλαβὼν βιβλία καὶ φιλοσόφους ἐβάδιζεν εἰς Λευκανίαν, ἀγροὺς αὐτόθι κεκτημένος ἔχοντας οὐκ ἀνελευθέρους διατριβάς· 3 εἶτα

19. 5 [4] Τερεντίας corr. ant. : -τία || 7 [2] ἐν add. Schaefer || [4] ἔχει A : ἔχειν || 8 [3] Ἀμναῖος : Zie. conj. Ἀμμαῖος vel Ἀνναῖος, Latte Ἄμνιος || 9 [3] Κάτωνας : ⟨Ψευδο⟩κάτωνας Zie. cl. Cic., *Ad Att.*, 1, 14, 6.

route une longue file de bêtes de somme et de bagages accompagnés par des esclaves. On lui dit que c'était Metellus Nepos qui rentrait à Rome pour préparer sa candidature au tribunat[1]. Il s'arrêta sans rien dire, et, peu de temps après, il ordonna à ses gens de rebrousser chemin. 4 Devant l'étonnement de ses amis : « Ne savez-vous pas, dit-il, que Metellus à lui seul est déjà redoutable pour cause de stupidité, et qu'à présent qu'il arrive appelé par Pompée, il va s'abattre comme un ouragan sur les affaires publiques et y jeter partout le trouble? 5 Ce n'est donc pas le moment de s'accorder du loisir et de s'absenter; il faut mater cet homme, ou mourir glorieusement en combattant pour la liberté. »* 6 Cependant, sur le conseil de ses amis, il se rendit d'abord dans ses terres, mais n'y passa pas longtemps et revint vite à la ville. 7 Arrivé un soir, il descendit au Forum dès le lendemain à la pointe du jour pour y briguer le tribunat afin de s'opposer à Metellus. 8 Cette charge en effet a plus de force pour empêcher que pour agir : même si tous les tribuns ont voté quelque motion à l'exception d'un seul, la prépondérance appartient à l'unique opposant qui refuse de la laisser passer*.

21. 1 Tout d'abord Caton n'eut avec lui que quelques-uns de ses amis; mais, quand ses intentions furent connues, en peu de temps tous les gens de bien et tous les notables accoururent à lui, l'applaudirent et l'encouragèrent en disant : « Ce n'est pas Caton qui recevra une faveur, mais la patrie et les meilleurs des citoyens à qui il rendra le plus grand des services : en effet, ayant pu mainte fois obtenir cette charge en période calme, il n'en a point voulu, tandis que maintenant qu'il va combattre pour la liberté et la république, il descend dans l'arène en dépit du danger. »[2] 2 On raconte qu'entouré d'un grand nombre de gens qui, par zèle et amitié, se

1. Q. Caecilius Metellus Nepos fut effectivement tribun de la plèbe en même temps que Caton, en 62 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 174. Il sera consul en 57. C'était un ami de Pompée : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 653-657.

2. C'est l'époque de la conjuration de Catilina.

καθ' ὁδὸν πολλοῖς τισιν ὑποζυγίοις καὶ σκεύεσι καὶ
ἀκολούθοις ἀπαντήσας, καὶ πυθόμενος Νέπωτα Μέ- e
τελλον εἰς Ῥώμην ἐπανέρχεσθαι δημαρχίαν μετιέναι
παρεσκευασμένον, ἐπέστη σιωπῇ καὶ διαλιπὼν μικρὸν
ἐκέλευσεν ἀναστρέφειν ὀπίσω τοὺς ἑαυτοῦ. 4 Τῶν δὲ
φίλων θαυμασάντων, « Οὐκ ἴστε » εἶπεν « ὅτι καὶ καθ'
αὑτὸν ὑπ' ἐμπληξίας φοβερός ἐστι Μέτελλος καὶ νῦν
ἐκ τῆς Πομπηίου γνώμης ἀφιγμένος εἰς τὴν πολιτείαν
ἐμπεσεῖται δίκην σκηπτοῦ πάντα πράγματα ταράττων;
5 Οὐκ οὖν σχολῆς οὐδ' ἀποδημίας καιρός, ἀλλὰ δεῖ
κρατῆσαι τοῦ ἀνδρὸς ἢ καλῶς ἀποθανεῖν ὑπὲρ τῆς
ἐλευθερίας ἀγωνιζόμενον. » 6 Ὅμως δὲ τῶν φί-
λων παραινεσάντων ἀφίκετο πρῶτον εἰς τὰ χωρία καὶ f
διέτριψεν οὐ πολὺν χρόνον, εἶτ' ἐπανῆκεν εἰς πόλιν.
7 Ἑσπέρας δ' ἐλθών, εὐθὺς ἕωθεν εἰς ἀγορὰν κατέ-
βαινε δημαρχίαν μετιὼν ὡς ἀντιταξόμενος πρὸς τὸν
Μέτελλον. 8 Τὸ γὰρ ἰσχυρὸν ἡ ἀρχὴ πρὸς τὸ κωλύειν
ἔχει μᾶλλον ἢ πρὸς τὸ πράττειν· κἂν πάντες οἱ λοιποὶ
παρ' ἕνα ψηφίσωνται, τοῦ μὴ θέλοντος μηδ' ἐῶντος τὸ
κράτος ἐστί.

21. 1 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ὀλίγοι περὶ τὸν Κάτωνα
τῶν φίλων ἦσαν· φανερᾶς δὲ τῆς γνώμης αὐτοῦ γενο- 769
μένης, ὀλίγου χρόνου πάντες οἱ χρηστοὶ καὶ γνώριμοι
συνέτρεχον καὶ παρεκάλουν καὶ παρεθάρρυνον αὐ-
τόν, ὡς οὐ λαμβάνοντα χάριν, ἀλλὰ τὴν μεγίστην
διδόντα τῇ πατρίδι καὶ τοῖς ἐπιεικεστάτοις τῶν πολι-
τῶν, ὅτι πολλάκις ἀπραγμόνως ἄρξαι παρὸν οὐ θελήσας,
νῦν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας καὶ πολιτείας ἀγωνιούμενος
οὐκ ἀκινδύνως κάτεισι. 2 Λέγεται δέ, πολλῶν ὑπὸ
σπουδῆς καὶ φιλοφροσύνης ὠθουμένων πρὸς αὐτόν,

20 4 [2] καὶ om. $ΛP^1$ Z || 8 [2] ἔχει om. L^1 || 21. 1 [8] καὶ πολιτείας del. Zie.

poussaient vers lui, il fut en péril et eut grand-peine, en raison de la foule, à atteindre le Forum. 3 Désigné comme tribun avec d'autres, et notamment avec Metellus, et voyant qu'on achetait les voix pour les comices consulaires*, il admonesta le peuple et finit son discours en jurant qu'il mettrait en accusation tous ceux, quels qu'ils fussent, qui auraient distribué de l'argent. Il n'en excepta que Silanus, à cause de leur parenté, Silanus étant le mari de sa sœur Servilia[1]. 4 C'est pour cette raison qu'il le laissa de côté, mais il poursuivit Lucius Murena, qui n'était parvenu qu'à prix d'argent à se faire nommer consul avec Silanus[2]. 5 Une loi autorisait l'accusé à entretenir toujours un garde auprès de l'accusateur, afin d'être renseigné sur ce qu'il recueillait en fait de preuves et préparait pour son réquisitoire. Le garde que Murena avait placé auprès de Caton pour le suivre et le surveiller, voyant qu'il ne tendait aucun piège et ne commettait aucune injustice, mais procédait avec franchise et courtoisie, et suivait une voie simple et droite dans son accusation, 6 admira tellement sa loyauté et son caractère que, descendant au Forum et passant devant la porte de Caton pour s'informer s'il s'apprêtait ce jour-là à accomplir quelque acte relatif au procès, si Caton lui répondait que non, il le croyait sur parole et s'en allait*. 7 Quand les débats furent ouverts, Cicéron, qui était alors consul et défendait Murena, se railla et se moqua si bien, à cause de Caton, des philosophes stoïciens et de leurs fameuses opinions que l'on appelle paradoxes, qu'il fit rire les juges. 8 On rapporte que Caton lui-même dit en souriant à ses voisins : « Mes amis, quel plaisant consul nous avons là ! »* 9 Murena fut acquitté, et il ne se comporta pas envers Caton en homme rancunier et déraisonnable ; au contraire, pendant son consulat il prit les conseils de Caton dans les affaires les plus importantes et ne

1. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 646, conclut de là : « Il était donc avec la vertu de Caton des accommodements. »

2. D. Junius Silanus (cf. Cic., *Brut.*, 240) et L. Licinius Murena furent élus consuls ensemble pour l'année 62. Sur Servilia, sœur utérine de Caton, épouse de Silanus et mère de Marcus Junius Brutus, l'assassin de César, voir ci-dessus, 1, 1, et *Brut.*, 2, 1.

ἐν κινδύνῳ γενόμενος μόλις ἐξικέσθαι διὰ πλῆθος εἰς
τὴν ἀγοράν. 3 Ἀποδειχθεὶς δὲ δήμαρχος σὺν ἑτέ-
ροις καὶ τῷ Μετέλλῳ, τὰς ὑπατικὰς ἀρχαιρεσίας ὁρῶν b
ὠνίους οὔσας, ἐπετίμησε τῷ δήμῳ· καὶ καταπαύων
τὸν λόγον ἐπώμοσε τοῦ δόντος ἀργύριον, ὅστις ἂν ᾖ,
κατηγορήσειν, ἕνα Σιλανὸν ὑπεξελόμενος δι' οἰκειό-
τητα. Σερβιλίαν γὰρ ἀδελφὴν Κάτωνος ὁ Σιλανὸς
εἶχε. 4 Διὸ τοῦτον μὲν παρῆκε, Λεύκιον δὲ Μουρρή-
ναν ἐδίωκεν ἀργυρίῳ διαπραξάμενον ἄρχοντα μετὰ τοῦ
Σιλανοῦ γενέσθαι. 5 Νόμῳ δέ τινι τοῦ φεύγοντος
ἀεὶ φύλακα τῷ κατηγόρῳ διδόντος, ὥστε μὴ λαθεῖν
ἃ συνάγει καὶ παρασκευάζεται πρὸς τὴν κατηγορίαν,
ὁ τῷ Κάτωνι δοθεὶς ὑπὸ τοῦ Μουρρήνα παρακολουθῶν
καὶ παραφυλάττων, ὡς ἑώρα μηθὲν ἐπιβούλως πράτ-
τοντα μηδ' ἀδίκως, ἀλλὰ γενναίως τε καὶ φιλανθρώπως
ἁπλῆν τινα τῆς κατηγορίας καὶ δικαίαν ὁδὸν πορευό- c
μενον, 6 οὕτως ἐθαύμαζε τὸ φρόνημα καὶ τὸ ἦθος
ὥστε κατ' ἀγορὰν προσιὼν καὶ φοιτῶν ἐπὶ θύρας
πυνθάνεσθαι τοῦ Κάτωνος εἰ μέλλει τι σήμερον πραγ-
ματεύσεσθαι τῶν περὶ τὴν κατηγορίαν· εἰ δὲ μὴ φαίη,
πιστεύων ἀπῄει. 7 Τῆς δὲ δίκης λεγομένης ὁ Κι-
κέρων, ὕπατος ὢν τότε καὶ τῷ Μουρρήνᾳ συνδικῶν,
πολλὰ διὰ τὸν Κάτωνα τοὺς Στωικοὺς φιλοσόφους
καὶ ταῦτα δὴ τὰ παράδοξα καλούμενα δόγματα
χλευάζων καὶ παρασκώπτων, γέλωτα παρεῖχε τοῖς
δικασταῖς. 8 Τὸν οὖν Κάτωνά φασι διαμειδιάσαντα
πρὸς τοὺς παρόντας εἰπεῖν « Ὦ ἄνδρες, ὡς γελοῖον d
ὕπατον ἔχομεν. » 9 Ἀποφυγὼν δ' ὁ Μουρρήνας οὐ
πονηροῦ πάθος οὐδ' ἄφρονος ἔπαθεν ἀνθρώπου πρὸς
τὸν Κάτωνα· καὶ γὰρ ὑπατεύων ἐχρῆτο συμβούλῳ

21. 3 [2] ὑπατικὰς : ὑπατείας L^1 || [5] ἕνα : ἐν ᾧ ZCFP^2 || 4 [1] Μουρρήναν hic et infra LP^1Q : Μουρήναν P^2 Μουρίναν CF || 6 [2] θύρας Wytt. : θύραις || [8] πραγματεύσεσθαι Zie. : -τεύεσθαι vel -τεύσασθαι codd. || 8 [1] φασι : φησι Q || 9 [2] πάθος : -θους L.

cessa pas de lui témoigner en tout estime et confiance. 10 La cause de cette conduite était Caton lui-même, qui, intraitable et redoutable à la tribune et au Sénat quand il s'agissait de la justice, se comportait ensuite avec bienveillance et humanité envers tout le monde[1].

22. 1 Avant d'entrer en charge comme tribun, Caton soutint l'autorité de Cicéron, alors consul, en plusieurs débats, et l'aida surtout à mener à bonne fin ses grandes et belles actions contre Catilina. 2 Celui-ci tramait alors une révolution complète qui eût causé la perte de Rome, il soulevait des séditions et des guerres, quand il fut confondu par Cicéron et contraint de quitter la ville[2]. 3 Mais Lentulus, Cethegus, et avec eux beaucoup d'autres complices de la conjuration accusaient Catilina de lâcheté et de mesquinerie dans ses coups d'audace, et songeaient eux-mêmes à détruire la ville de fond en comble par le feu et à ruiner l'empire par des défections de peuples et des guerres extérieures. 4 Leurs desseins ayant été découverts, et Cicéron, comme il a été dit dans sa *Vie*[3], ayant porté la question à l'ordre du jour du Sénat, le premier qui opina, Silanus, déclara que, selon lui, ces individus devaient subir les derniers supplices, et ceux qui parlèrent successivement après lui furent du même avis jusqu'à César. 5 Mais César se leva ; excellent orateur, et désirant voir grandir plutôt que laisser périr tous les mouvements et les changements dans l'État, comme fournissant un aliment à ses propres desseins, il prononça un long discours, insinuant et plein d'humanité, où il s'opposait à ce qu'on tuât ces gens sans les juger et demandait qu'on les gardât en prison[4].

1. Voir ci-dessous, 28, 3.
2. Catilina quitta Rome le soir même du 8 novembre 63, quand Cicéron eut prononcé sa première *Catilinaire* : voir *Cic.*, 16, 3-6, et J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 642-644.
3. Renvoi à *Cic.*, 20, 4 sqq. — Voir aussi *Cés.*, 7, 6 — 8, 3.
4. Cf. P. Boyancé, *Ét. sur l'humanisme cicéronien*, 164 : « César aidait tout ce qui lui permettait d'affaiblir l'aristocratie et de pêcher en eau trouble... Il encourageait Catilina en souhaitant tout, sauf bien entendu son plein succès. Il jouait avec le feu, mais il se croyait naturellement sûr de le circonscrire au mieux de ses intérêts. »

περὶ τῶν μεγίστων καὶ τἆλλα τιμῶν καὶ πιστεύων διετέλεσεν. 10 Αἴτιος δ' ἦν ὁ Κάτων αὐτὸς ἐπὶ τοῦ βήματος καὶ τοῦ συνεδρίου χαλεπὸς ὢν καὶ φοβερὸς ὑπὲρ τῶν δικαίων, εἶτα πᾶσιν εὐνοϊκῶς καὶ φιλανθρώπως προσφερόμενος.

22. 1 Πρὶν δ' εἰς τὴν δημαρχίαν καθίστασθαι,
Κικέρωνος ὑπατεύοντος, ἄλλοις τε πολλοῖς ἀγῶσι e
τὴν ἀρχὴν ὤρθωσεν αὐτοῦ καὶ ταῖς περὶ Κατιλίναν
πράξεσι μεγίσταις καὶ καλλίσταις γενομέναις τέλος
ἐπέθηκεν. 2 Αὐτὸς μὲν γὰρ ὁ Κατιλίνας ὀλέθριόν
τε καὶ παντελῆ μεταβολὴν ἐπάγων τοῖς Ῥωμαίων
πράγμασι καὶ στάσεις ὁμοῦ καὶ πολέμους ταράττων
ἐξελεγχθεὶς ὑπὸ τοῦ Κικέρωνος, ἐξέπεσε τῆς πόλεως·
3 Λέντλος δὲ καὶ Κέθηγος καὶ μετ' αὐτῶν ἕτεροι συχνοὶ
δεξάμενοι τὴν συνωμοσίαν καὶ τῷ Κατιλίνᾳ δειλίαν
καὶ μικρολογίαν τῶν τολμημάτων ἐπικαλοῦντες αὐτοὶ
διενοοῦντο τὴν πόλιν ἄρδην ἀναιρεῖν πυρὶ καὶ τὴν
ἡγεμονίαν ἐθνῶν ἀποστάσεσι καὶ πολέμοις ἀλλοφύ-
λοις ἀνατρέπειν. 4 Φανερᾶς δὲ τῆς παρασκευῆς
αὐτῶν γενομένης, ⟨καὶ τοῦ⟩ Κικέρωνος, ὡς ἐν τοῖς
περὶ ⟨ἐκείνου⟩ γέγραπται, ἐν βουλῇ γνώμην προθέντος, f
ὁ μὲν πρῶτος εἰπὼν Σιλανὸς ἀπεφήνατο δοκεῖν αὐτῷ
τὰ ἔσχατα παθεῖν χρῆναι τοὺς ἄνδρας· οἱ δὲ μετ'
αὐτὸν ἐφεξῆς ἠκολούθησαν ἄχρι Καίσαρος. 5 Καῖ-
σαρ δ' ἀναστάς, ἅτε δὴ καὶ δεινὸς εἰπεῖν καὶ πᾶσαν
ἐν τῇ πόλει μεταβολὴν καὶ κίνησιν ὥσπερ ὕλην ὧν
αὐτὸς διενοεῖτο βουλόμενος αὔξειν μᾶλλον ἢ σβεννυ-
μένην περιορᾶν, ἐπαγωγὰ πολλὰ καὶ φιλάνθρωπα 770
διαλεχθεὶς ἀποκτεῖναι μὲν ἀκρίτους οὐκ εἴα τοὺς
ἄνδρας, εἱρχθέντας δὲ τηρεῖν ἐκέλευσεν· 6 οὕτω δὲ

21. 9 [4] περὶ Z : om. cet. ‖ 22. 4 [2-3] καὶ τοῦ Κικέρωνος, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται corr. ant. : ὡς ἐν τοῖς περὶ Κικέρωνος γέγραπται.

6 Il fit ainsi changer les dispositions du Sénat, qui craignait le peuple, si bien que Silanus lui-même se rétracta et dit que lui non plus n'avait pas voulu parler de la mort, mais de la prison, celle-ci constituant le châtiment suprême pour un Romain*.

23. 1 Après un tel revirement, tous les sénateurs se laissèrent gagner au parti le plus doux et le plus humain. Caton se leva aussitôt et parla en s'opposant avec colère et véhémence à cette opinion. Il reprocha à Silanus d'avoir changé d'avis, puis il s'attaqua à César : « En affectant des airs démagogiques et des discours philanthropiques, tu bouleverses la république, et tu cherches à effrayer le Sénat, quand tu devrais craindre pour toi-même, heureux si tu te tires de ce qui s'est passé sans être puni ni soupçonné, 2 lorsque tu arraches si ouvertement et si effrontément à la justice les ennemis publics, toi qui avoues n'éprouver aucune pitié pour une patrie si grande et si glorieuse, sur le point de périr ; en revanche, tu pleures sur des gens qui n'auraient pas dû naître ni grandir, et tu te désoles à la pensée que leur mort délivrerait la ville de tant de meurtres et de si grands dangers ! » 3 On dit que, de tous les discours prononcés par Caton, celui-ci est le seul qui se soit conservé, grâce au soin qu'avait pris Cicéron, étant consul, de faire enseigner aux scribes les plus prompts des signes qui, sous une forme brève et courte, équivalaient à plusieurs lettres, et de disséminer ces scribes en différents endroits de la salle des séances. 4 On ne formait pas encore et l'on ne connaissait pas ceux qu'on appelle sténographes, mais c'est alors, dit-on, qu'on en trouve trace pour la première fois[1]. 5 L'opinion de Caton prévalut : il fit changer les avis, de sorte que la mort des conjurés fut votée[2].

***Caton et les femmes.* — 24.** 1 S'il convient de ne

1. Il s'agit d'un système tachygraphique inventé par Tiron, affranchi de Cicéron, et appelé « notes tironiennes ».
2. Cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 651 : « ... Caton, à cette heure, incarna le salut public. »

τὰς γνώμας μετέστησε τῆς βουλῆς φοβηθείσης τὸν δῆμον, ὥστε καὶ Σιλανὸν ἔξαρνον εἶναι καὶ λέγειν ὡς οὐδ' αὐτὸς εἴποι θάνατον, ἀλλ' εἱργμόν· ἔσχατον γὰρ ἀνδρὶ Ῥωμαίῳ τοῦτο κακῶν ἁπάντων.

23. 1 Γενομένης δὲ τοιαύτης τῆς τροπῆς καὶ ἁπάντων ἐπὶ τὸ πρᾳότερον ῥυέντων καὶ φιλανθρωπότερον, ὁ Κάτων πρὸς τὴν γνώμην ἀναστὰς εὐθὺς ἵετο τῷ λόγῳ μετ' ὀργῆς καὶ πάθους, τόν τε Σιλανὸν κακίζων τῆς μεταβολῆς καὶ καθαπτόμενος τοῦ Καίσαρος, ὡς b
σχήματι δημοτικῷ καὶ λόγῳ φιλανθρώπῳ τὴν πόλιν ἀνατρέποντος καὶ δεδιττομένου τὴν βουλὴν ἐφ' οἷς αὐτὸν ἔδει δεδιέναι καὶ ἀγαπᾶν εἰ τῶν γεγονότων ἀθῷος ἀπαλλάξει καὶ ἀνύποπτος, 2 οὕτως περιφανῶς καὶ ἰταμῶς τοὺς κοινοὺς ἐξαρπάζων πολεμίους καὶ τὴν παρ' οὐδὲν ἐλθοῦσαν ἀπολέσθαι πατρίδα τοιαύτην καὶ τοσαύτην ὁμολογῶν μὴ ἐλεεῖν, ἀλλ' οὓς ἔδει μὴ γενέσθαι μηδὲ φῦναι δακρύων καὶ ἀνακλαιόμενος εἰ φόνων μεγάλων καὶ κινδύνων ἀπαλλάξουσι τὴν πόλιν ἀποθανόντες. 3 Τοῦτον μόνον ὧν Κάτων εἶπε διασῴζεσθαί φασι τὸν λόγον, Κικέρωνος τοῦ ὑπάτου τοὺς διαφέροντας ὀξύτητι τῶν γραφέων σημεῖα προδιδάξαντος ἐν μικροῖς καὶ βραχέσι τύ- c
ποις πολλῶν γραμμάτων ἔχοντα δύναμιν, εἶτ' ἄλλον ἀλλαχόσε τοῦ βουλευτηρίου σποράδην ἐμβαλόντος. 4 Οὔπω γὰρ ἤσκουν οὐδ' ἐκέκτηντο τοὺς καλουμένους σημειογράφους, ἀλλὰ τότε πρῶτον εἰς ἴχνος τι καταστῆναι λέγουσιν. 5 Ἐκράτησε δ' οὖν ὁ Κάτων καὶ μετέστησε τὰς γνώμας, ὥστε θάνατον καταψηφίσασθαι τῶν ἀνδρῶν.

24. 1 Εἰ δὲ δεῖ μηδὲ τὰ μικρὰ τῶν ἠθῶν σημεῖα

23. 1 [8] ἔδει : ἔφη ZCF || [9] ἀπαλλάξει Emp. : -λάξειε vel -λάξαι codd. || 2 [6] φόνων : φόβων Naber.

pas négliger les moindres traits de mœurs quand on peint pour ainsi dire le portrait d'une âme*, on dit qu'alors, au plus fort de la polémique et de la lutte entre Caton et César, au moment où le Sénat tenait les yeux fixés sur eux, on apporta du dehors un petit billet à César. 2 Caton, trouvant cela suspect et prétendant que certaines gens communiquaient ainsi avec lui, somma César de lire le contenu de ce billet[1]. Alors César le passa à Caton, qui était debout auprès de lui, 3 et Caton lut un message d'amour adressé par sa sœur Servilia à César, qui l'avait séduite et qu'elle aimait. Il le jeta à César en disant : « Garde-le, ivrogne ! », puis il reprit le fil de son discours[2]. 4 Il apparaît que Caton eut vraiment beaucoup de malchance avec les femmes de sa maison. Cette Servilia était décriée pour ses relations avec César, et l'autre Servilia, également sœur de Caton, ne se conduisit pas mieux : 5 mariée à Lucullus, un des Romains les premiers en renommée, et mère d'un fils, elle fut renvoyée de chez lui pour impudicité[3]. 6 Le plus honteux, c'est que la femme même de Caton, Atilia, ne fut pas exempte non plus de tels écarts, et qu'après avoir eu d'elle deux enfants, il fut contraint de la chasser pour inconduite[4].

25. 1 Il épousa ensuite Marcia, fille de Philippus, qui passait pour une honnête femme[5]. On parle beaucoup d'elle, car cette partie de la vie de Caton comporte, comme dans un drame, un point embarrassant et qui prête à controverse. 2 Voici le fait, tel que le rapporte Thrasea, sur la foi de Munatius, ami et familier

1. Cf. *Brut.*, 5, 3.
2. Voir J. Carcopino, *Profils de conquérants*, 291-293.
3. Cf. *Luc.*, 38, 1, où Plutarque dit également que Lucullus avait épousé la sœur de Caton, alors que cette Servilia était sa nièce, fille de Q. Servilius Caepio, lui-même demi-frère de Caton : voir J. van Ooteghem, *Lucullus*, 168.
4. Sur Atilia, fille de Serranus, voir ci-dessus, 7, 3. Les deux enfants de Caton et d'Atilia sont Marcus Porcius Cato et Porcia, sur lesquels voir ci-dessous, 73, 2-6.
5. Marcia était la fille de L. Marcius Philippus, consul en 56, à qui J. van Ooteghem a consacré une monographie ; voir à cet endroit, p. 183-185. Il semble que Caton épousa Marcia vers l'année 62.

παραλιπεῖν, ὥσπερ εἰκόνα ψυχῆς ὑπογραφομένους,
λέγεται τότε πολλὴν ἅμιλλαν καὶ μέγαν ἀγῶνα πρὸς τὸν
Κάτωνα τοῦ Καίσαρος ἔχοντος καὶ τῆς βουλῆς εἰς ἐκεί- d
νους ἀνηρτημένης, δελτάριόν τι μικρὸν ἔξωθεν εἰσκο-
μισθῆναι τῷ Καίσαρι. 2 Τοῦ δὲ Κάτωνος εἰς ὑποψίαν
ἄγοντος τὸ πρᾶγμα καὶ διαβάλλοντος εἶναί τινας τοὺς
κοινουμένους, καὶ κελεύοντος ἀναγινώσκειν τὰ γεγραμ-
μένα, τὸν Καίσαρα τῷ Κάτωνι προσδοῦναι τὸ δελτά-
ριον ἐγγὺς ἑστῶτι. 3 Τὸν δ' ἀναγνόντα Σερβιλίας
τῆς ἀδελφῆς ἐπιστόλιον ἀκόλαστον πρὸς τὸν Καίσαρα
γεγραμμένον ἐρώσης καὶ διεφθαρμένης ὑπ' αὐτοῦ,
προσρῖψαί τε τῷ Καίσαρι καὶ εἰπεῖν « Κράτει, μέθυσε »,
καὶ πάλιν οὕτως ἐπὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς λόγον τραπέσθαι. e
4 Φαίνεται δ' ὅλως ἀτύχημα γενέσθαι τοῦ Κάτωνος
ἡ γυναικωνῖτις. Αὕτη μὲν γὰρ ἐπὶ Καίσαρι κακῶς
ἤκουσε· τὰ δὲ τῆς ἑτέρας Σερβιλίας, ἀδελφῆς δὲ
Κάτωνος, οὐκ εὐσχημονέστερα. 5 Λευκόλλῳ γὰρ
γαμηθεῖσα, πρωτεύσαντι Ῥωμαίων κατὰ δόξαν ἀνδρί,
καὶ τεκοῦσα παιδίον ἐξέπεσε τοῦ οἴκου δι' ἀκολασίαν.
6 Τὸ δ' αἴσχιστον, οὐδ' ἡ γυνὴ τοῦ Κάτωνος Ἀτιλία
τοιούτων ἐκαθάρευσεν ἁμαρτημάτων, ἀλλὰ καίπερ
ἐξ αὐτῆς δύο παιδία πεποιημένος, ἀνάγκην ἔσχεν
ἐκβαλεῖν ἀσχημονοῦσαν.

25. 1 Εἶτ' ἔγημε θυγατέρα Φιλίππου Μαρκίαν,
ἐπιεικῆ δοκοῦσαν εἶναι γυναῖκα, περὶ ἧς ὁ πλεῖστος
λόγος. Καθάπερ ⟨γὰρ⟩ ἐν δράματι τῷ βίῳ τοῦτο τὸ f
μέρος προβληματῶδες γέγονε καὶ ἄπορον. 2 Ἐπράχθη
δὲ τοῦτον τὸν τρόπον, ὡς ἱστορεῖ Θρασέας, εἰς Μου-
νάτιον, ἄνδρα Κάτωνος ἑταῖρον καὶ συμβιωτήν, ἀνα-

24. 2 [3] κοινουμένους H [2] Madvig : κινου- || κελεύοντος PCFM[b] : -τας || 3 [3] γεγραμμένον Steph. : -μένης || 4 [4] οὐκ εὐσχημονέστερα QZP[2] : ἀσχημονέστερα || 25. 1 [1] post Μαρκίαν ὀνόματι add. Q || [8] γὰρ add. Cor.

de Caton[1]. 3 Parmi les nombreux admirateurs fanatiques de Caton, certains étaient plus en vue et plus marquants que d'autres ; c'était le cas de Quintus Hortensius, homme d'une réputation brillante et d'un noble caractère[2]. 4 Désireux de n'être pas seulement l'ami et l'intime de Caton, mais de mêler en quelque sorte et d'unir par une alliance toute leur famille et leur sang, il entreprit de le persuader de lui accorder à lui-même sa fille Porcia, mariée à Bibulus à qui elle avait donné deux enfants[3], comme un champ fertile pour y semer à nouveau une descendance. 5 Dans l'opinion des hommes, c'était là, disait-il, une proposition étrange, mais, suivant la nature, elle était belle et politique : une femme dans la fleur et la vigueur de l'âge ne devait pas rester inutile et laisser éteindre sa fécondité ni procurer plus d'enfants qu'il ne convenait à une maison qui n'en avait pas besoin et s'en trouverait gênée et appauvrie ; 6 mais, en se donnant successivement à des hommes méritants, elle rendrait la vertu abondante, la propagerait dans les familles et fondrait la ville elle-même en un seul corps par ces unions. 7 Que si Bibulus tenait absolument à sa femme, il la lui rendrait quand elle aurait enfanté, et lui-même se trouverait plus étroitement lié à Bibulus et à Caton par la communauté des enfants[4]. 8 Caton répondit qu'il aimait Hortensius et appréciait son alliance, mais qu'il trouvait étrange de l'entendre parler d'épouser sa fille mariée à un autre homme. 9 Alors Hortensius, changeant de projet, n'hésita pas à dévoiler toute sa pensée et à demander la femme de Caton lui-même, qui était encore assez jeune pour enfanter, alléguant que la succession de Caton était assurée. 10 Et l'on ne peut dire qu'il présentait cette demande parce qu'il pensait que Caton négligeait sa femme, 11 car on affirme qu'elle se trouvait alors

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 65-66.
2. Q. Hortensius Hortalus (114-50), le grand orateur dont Cicéron fait l'éloge, notamment *Brut.*, 301-303, et qui fut longtemps son émule.
3. M. Calpurnius Bibulus, consul en 59 avec César.
4. Comparer *Lyc.*, 15, 11-15.

φέρων τὴν πίστιν. 3 Ἐν πολλοῖς ἐρασταῖς καὶ
θαυμασταῖς τοῦ Κάτωνος ἦσαν ἑτέρων ἕτεροι μᾶλλον
ἔκδηλοι καὶ διαφανεῖς, ὧν καὶ Κόιντος Ὁρτήσιος, ἀνὴρ
ἀξιώματός τε λαμπροῦ καὶ τὸν τρόπον ἐπιεικής.
4 Ἐπιθυμῶν οὖν τῷ Κάτωνι μὴ συνήθης εἶναι μηδ' 771
ἑταῖρος μόνον, ἀλλ' ἁμωσγέπως εἰς οἰκειότητα κατα-
μῖξαι καὶ κοινωνίαν πάντα τὸν οἶκον καὶ τὸ γένος,
ἐπεχείρησε συμπείθειν ὅπως τὴν θυγατέρα Πορκίαν
Βύβλῳ συνοικοῦσαν καὶ πεποιημένην ἐκείνῳ δύο
παῖδας, αὐτῷ πάλιν ὥσπερ εὐγενῆ χώραν ἐντεκνώσασθαι
παράσχῃ. 5 Δόξῃ μὲν γὰρ ἀνθρώπων ἄτοπον εἶναι
τὸ τοιοῦτον, φύσει δὲ καλὸν καὶ πολιτικὸν ἐν ὥρᾳ καὶ
ἀκμῇ γυναῖκα μήτ' ἀργεῖν τὸ γόνιμον ἀποσβέσασαν,
μήτε πλείονα τῶν ἱκανῶν ἐπιτίκτουσαν ἐνοχλεῖν καὶ
καταπτωχεύειν ⟨οἶκον⟩ οὐδὲν δεόμενον, 6 κοινου-
μένους δὲ τὰς διαδοχὰς ἀξίοις ἀνδράσι τήν τ' ἀρετὴν
ἄφθονον ποιεῖν καὶ πολύχυτον τοῖς γένεσι, καὶ τὴν
πόλιν αὐτὴν πρὸς αὐτὴν ἀνακεραννύναι ταῖς οἰ- b
κειότησιν. 7 Εἰ δὲ πάντως περιέχοιτο τῆς γυναικὸς
ὁ Βύβλος, ἀποδώσειν εὐθὺς τεκοῦσαν, οἰκειότερος
αὐτῷ τε Βύβλῳ καὶ Κάτωνι κοινωνίᾳ παίδων γενό-
μενος. 8 Ἀποκριναμένου δὲ τοῦ Κάτωνος ὡς Ὁρτή-
σιον μὲν ἀγαπᾷ καὶ δοκιμάζει κοινωνὸν οἰκειότητος,
ἄτοπον δ' ἡγεῖται ποιεῖσθαι λόγον περὶ γάμου θυγα-
τρὸς ἑτέρῳ δεδομένης, 9 μεταβαλὼν ἐκεῖνος οὐκ
ὤκνησεν ἀποκαλυψάμενος αἰτεῖν τὴν αὐτοῦ γυναῖκα
Κάτωνος, νέαν μὲν οὖσαν ἔτι πρὸς τὸ τίκτειν, ἔχοντος
δὲ τοῦ Κάτωνος ἀποχρῶσαν διαδοχήν. 10 Καὶ οὐκ
ἔστιν εἰπεῖν ὡς ταῦτ' ἔπραττεν εἰδὼς οὐ προσέχοντα
τῇ Μαρκίᾳ τὸν Κάτωνα· 11 κύουσαν γὰρ αὐτὴν τότε c

25. 5 [5] οἶκον add. Cor. (ἄνδρα Rei.) || 6 [1] κοινουμένους QZ : κινουμένας vel -νους P κοινουμένας Madvig || [2] ἀξίοις ἀνδράσι : ἀξίους ἄνδρας Zie. || [3] πολύχυτον L[r]P[1] : πολύχουν || τοῖς : ἐν τοῖς Q || 7 [2] τεκοῦσαν : τὴν τεκ- Q.

enceinte. Caton, voyant le désir et la passion d'Hortensius, n'y fit point d'opposition, mais déclara qu'il fallait aussi l'approbation de Philippus, père de Marcia. 12 Philippus, consulté, consentit au mariage et fiança Marcia en présence de Caton lui-même, qui donna aussi son accord. 13 Au reste, cela n'arriva que plus tard; mais, comme je parlais des femmes, j'ai cru pouvoir anticiper[1].

Face à Pompée. — **26.** 1 Lentulus et les autres conjurés ayant été mis à mort, César, qui avait été dénoncé et décrié devant le Sénat, chercha un appui auprès du peuple en soulevant et attirant à lui les nombreux éléments malsains et corrompus de l'État. Caton effrayé conseilla au Sénat de récupérer la foule indigente et sans ressources par une distribution de céréales d'une dépense annuelle de douze cent cinquante talents, et l'on vit clairement que cette largesse, dictée par l'humanité, avait dissipé la menace de sédition[2]. 2 Bientôt après, Metellus, qui avait pris ses fonctions de tribun*, convoqua des assemblées tumultueuses et proposa une loi qui rappelait d'urgence Pompée le Grand en Italie avec ses troupes*, pour garder et sauver la ville mise en péril par Catilina. 3 Ce n'était là qu'un prétexte spécieux, l'intention et le but de la loi étant de mettre les affaires entre les mains de Pompée et de lui conférer une autorité absolue. 4 Le Sénat s'étant réuni, Caton, au lieu d'attaquer violemment Metellus selon son habitude, lui donna force conseils avec douceur et modération; il finit même par en arriver aux prières et fit l'éloge de la maison de Metellus comme ayant toujours été aristocratique; Metellus, exalté encore davantage et plein

1. L'épilogue, également surprenant, de cette histoire se lit plus bas, en 52, 5-9. D'après Ooteghem, *Lucius Marcius Philippus et sa famille*, 183 sqq., c'est vers l'année 56 qu'Hortensius, alors âgé de cinquante-huit ans, pria Caton de lui céder Marcia, âgée d'environ vingt-cinq ans. Hortensius mourut en 50. — Cf. App., *B. Civ.*, 2, 99, et Strabon, 11, 515, selon qui Caton céda sa femme à Hortensius κατά τι παλαιὸν Ῥωμαίων ἔθος. Et voir ci-dessus la Notice, p. 59.

2. Cf. *Cés.*, 8, 6-7, où est indiquée une subvention annuelle de 7.500.000 drachmes ou deniers, ce qui correspond exactement aux 1.250 talents ici mentionnés — et *Praec. ger. reip.*, 818 D.

τυγχάνειν λέγουσιν. Ὁ δ' οὖν Κάτων ὁρῶν τὴν τοῦ Ὁρτησίου σπουδὴν καὶ προθυμίαν οὐκ ἀντεῖπεν, ἀλλ' ἔφη δεῖν καὶ Φιλίππῳ ταῦτα συνδόξαι τῷ πατρὶ τῆς Μαρκίας. 12 Ὡς οὖν ὁ Φίλιππος ἐντευχθεὶς ἔγνω τὴν συγχώρησιν, οὐκ ἄλλως ἐνεγγύησε τὴν Μαρκίαν ἢ παρόντος τοῦ Κάτωνος αὐτοῦ καὶ συνεγγυῶντος. 13 Ταῦτα μὲν οὖν, εἰ καὶ χρόνοις ὕστερον ἐπράχθη, μνησθέντι μοι τὸ τῶν γυναικῶν προλαβεῖν ἔδοξε.

26. 1 Τῶν δὲ περὶ τὸν Λέντλον ἀναιρεθέντων, καὶ τοῦ Καίσαρος περὶ ὧν εἰσηγγέλθη καὶ διεβλήθη πρὸς d
τὴν σύγκλητον εἰς τὸν δῆμον καταφυγόντος καὶ τὰ πολλὰ νοσοῦντα καὶ διεφθαρμένα τῆς πολιτείας μέρη ταράττοντος καὶ συνάγοντος πρὸς αὐτόν, ὁ Κάτων φοβηθεὶς ἔπεισε τὴν βουλὴν ἀναλαβεῖν τὸν ἄπορον καὶ ἀνέμητον ὄχλον εἰς τὸ σιτηρέσιον, ἀναλώματος μὲν ὄντος ἐνιαυσίου χιλίων καὶ διακοσίων καὶ πεντήκοντα ταλάντων, περιφανῶς δὲ τῇ φιλανθρωπίᾳ ταύτῃ καὶ χάριτι τῆς ἀπειλῆς ἐκείνης διαλυθείσης. 2 Ἐντεῦθεν εἰς τὴν δημαρχίαν ἐμπεσὼν ὁ Μέτελλος ἐκκλησίας τε θορυβώδεις συνῆγε καὶ νόμον ἔγραψε Πομπήιον Μάγνον ἰέναι κατὰ τάχος μετὰ τῶν δυνάμεων εἰς Ἰταλίαν καὶ παραλαβόντα σῴζειν τὴν πόλιν e
ὡς ὑπὸ Κατιλίνα κινδυνεύουσαν. 3 Ἦν δὲ τοῦτο λόγος εὐπρεπής, ἔργον δὲ τοῦ νόμου καὶ τέλος ἐγχειρίσαι τὰ πράγματα Πομπηίῳ καὶ παραδοῦναι τὴν ἡγεμονίαν. 4 Γενομένης δὲ βουλῆς καὶ τοῦ Κάτωνος οὐχ ὥσπερ εἰώθει τῷ Μετέλλῳ σφοδρῶς ἐμπεσόντος, ἀλλ' ἐπιεικῆ πολλὰ καὶ μέτρια παραινέσαντος, τέλος δὲ καὶ πρὸς δεήσεις τραπομένου καὶ τὴν Μετέλλων οἰκίαν ἀεὶ γενομένην ἀριστοκρατικὴν ἐπαινέσαντος, ἔτι μᾶλλον

25. 13 [8] τὸ del. Cor. || 26. 1 [7] ἀνέμητον : ἀκτήμονα vel πένητα Sol. || [8] ἐνιαυσίου corr. ant. : ἐνιαυτοῦ.

de mépris pour Caton comme pour un homme qui cède et qui prend peur, se répandit en menaces hautaines et en discours impudents, disant qu'il irait jusqu'au bout en dépit du Sénat. 5 Alors Caton, changeant d'attitude, de ton et de langage, déclara hautement à la fin de son discours que, lui vivant, Pompée n'entrerait pas en armes dans la ville. A la suite de ce débat, le Sénat jugea que ni l'un ni l'autre ne se possédait plus ni n'usait d'arguments solides, mais que la politique de Metellus était celle d'un furieux emporté par l'excès de sa perversité vers la ruine et la confusion générale, tandis que celle de Caton était d'un homme enthousiasmé par la vertu et luttant pour le bien et la justice.

27. 1 Le jour où le peuple devait voter la loi, Metellus avait amené et rangé sur le Forum des étrangers, des gladiateurs et des esclaves en armes. La partie du peuple qui désirait le retour de Pompée dans l'espoir d'un changement était fort nombreuse et tirait une grande force de la présence de César, alors préteur. 2 Caton avait pour lui les premiers citoyens : ils partageaient son indignation, mais ils étaient plus frappés de l'injustice que disposés à la combattre avec lui. Sa maison était en proie à la consternation et à la crainte, à tel point que quelques-uns de ses amis passèrent ensemble la nuit sans manger, se demandant avec inquiétude à quoi il se résoudrait. Sa femme et ses sœurs, en larmes, imploraient les dieux. 3 Quant à lui, sans peur et plein d'assurance, il s'entretenait avec tous, les encourageait tous. Il prit son repas comme il en avait l'habitude, et dormit d'un profond sommeil jusqu'à ce que Minucius Thermus, un de ses collègues, vînt le réveiller[1]. 4 Ils descendirent au Forum, suivis d'un cortège peu nombreux,

1. Q. Minucius Thermus était tribun de la plèbe en 62 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 174. — Voir Dion Cassius, 37, 43, 2 : « D'abord Caton et Q. Minucius, tribuns du peuple, s'opposèrent au projet de loi et empêchèrent le greffier d'en donner lecture, puis, comme (Metellus) Nepos s'emparait du texte pour le lire, ils le lui arrachèrent ; enfin, comme il se mettait à en réciter des passages par cœur, ils lui fermèrent la bouche. » Cf. ci-dessous, 28, 1.

ἐξαρθεὶς καὶ καταφρονήσας ὁ Μέτελλος ὡς ἐνδιδόντος
αὐτοῦ καὶ πτήσσοντος, εἰς ὑπερηφάνους ἀπειλὰς καὶ f
λόγους θρασεῖς ἐξέπεσεν, ὡς βίᾳ πάντα τῆς βουλῆς
διαπραξόμενος. 5 Οὕτω δὴ μεταβαλὼν ὁ Κάτων
καὶ σχῆμα καὶ φωνὴν καὶ λόγον, ἐπειπὼν δὲ πᾶσι
τοῖς ἄλλοις διατεταμένως ὅτι ζῶντος αὐτοῦ Πομ-
πήιος οὐ παρέσται μεθ' ὅπλων εἰς τὴν πόλιν, ἐκεῖνο
τῇ βουλῇ παρέστησεν ὡς οὐδέτερος μὲν καθέστηκεν
οὐδὲ χρῆται λογισμοῖς ἀσφαλέσιν, ἔστι δ' ἡ μὲν
Μετέλλου πολιτεία μανία δι' ὑπερβολὴν κακίας φερο-
μένη πρὸς ὄλεθρον καὶ σύγχυσιν ἁπάντων, ἡ δὲ Κά- 772
τωνος ἀρετῆς ἐνθουσιασμὸς ὑπὲρ τῶν καλῶν καὶ
δικαίων ἀγωνιζομένης.

27. 1 Ἐπεὶ δὲ τὴν ψῆφον ὑπὲρ τοῦ νόμου φέρειν
ὁ δῆμος ἔμελλε, καὶ Μετέλλῳ μὲν ὅπλα καὶ ξένοι καὶ
μονομάχοι καὶ θεράποντες ἐπὶ τὴν ἀγορὰν τεταγμένοι
παρῆσαν, καὶ τὸ ποθοῦν μεταβολῆς ἐλπίδι Πομπήιον
ὑπῆρχε τοῦ δήμου μέρος οὐκ ὀλίγον, ἦν δὲ μεγάλη καὶ
ἀπὸ Καίσαρος ῥώμη στρατηγοῦντος τότε, 2 Κάτωνι
δ' οἱ πρῶτοι τῶν πολιτῶν συνηγανάκτουν καὶ συνη-
δικοῦντο μᾶλλον ἢ συνηγωνίζοντο, πολλὴ δὲ τὴν
οἰκίαν αὐτοῦ κατήφεια καὶ φόβος εἶχεν, ὥστε τῶν
φίλων ἐνίους ἀσίτους διαγρυπνῆσαι μετ' ἀλλήλων
ἐν ἀπόροις ὄντας ὑπὲρ αὐτοῦ λογισμοῖς καὶ γυναῖκα b
καὶ ἀδελφὰς ποτνιωμένας καὶ δακρυούσας, 3 αὐτὸς
ἀδεῶς καὶ τεθαρρηκότως ἐντυχὼν πᾶσι καὶ παρηγορή-
σας καὶ γενόμενος περὶ δεῖπνον, ὥσπερ εἰώθει, καὶ
νυκτερεύσας, ὑφ' ἑνὸς τῶν συναρχόντων Μινυκίου
Θέρμου βαθέως καθεύδων ἐπηγέρθη· 4 καὶ κατέ-
βησαν εἰς ἀγοράν, ὀλίγων μὲν αὐτοὺς προπεμπόντων,

26. 5 [3] διατεταμένως : διατεταγμένως LP[1] || 27. 2 [6] γυναῖκα : -κας ΛQ || 3 [1] αὐτὸς P[1] : αὐτὸς δ' || [2] ἀδεῶς : σφόδρα ἀδεῶς CF || [4] Μινυκίου Steph. : Μινικίου.

mais beaucoup de gens se portaient à leur rencontre et les avertissaient de se tenir sur leurs gardes. 5 Lorsque Caton arriva et vit le temple de Castor et Pollux[1] entouré d'armes et les marches occupées par des gladiateurs, et en haut Metellus lui-même assis à côté de César, il se retourna vers ses amis et dit : « Ô l'impudent et lâche personnage qui a rassemblé de telles bandes contre un homme nu et sans armes ! » 6 En même temps il s'avançait avec Thermus. Ceux qui occupaient les degrés s'écartèrent pour eux, mais ne laissèrent passer personne d'autre, et Caton eut beaucoup de peine à faire monter Munatius[2] avec lui en le tirant par la main. 7 Aussitôt, s'avançant comme il put, il alla s'asseoir entre Metellus et César, de façon à interrompre leur colloque[3]. 8 Les deux hommes se trouvèrent fort embarrassés, mais les honnêtes gens, en voyant et admirant le visage, la fierté et l'audace de Caton, s'approchèrent en lui criant de ne rien craindre et en s'encourageant les uns les autres à tenir bon, à se grouper et à ne pas abandonner la liberté ni celui qui combattait pour elle.

28. 1 A ce moment le greffier prit en main le projet de loi, mais Caton l'empêcha d'en donner lecture. Metellus s'en saisit et commençait à le lire lorsque Caton lui arracha la tablette. Et comme Metellus, qui savait la loi par cœur, la récitait, Thermus lui appliqua la main sur la bouche et étouffa sa voix. 2 A la fin, Metellus, voyant qu'il était impossible de lutter avec ces deux hommes et que le peuple cé-

1. Plutarque écrit : « le temple des Dioscures », dont il est question aussi par exemple, *Syl.*, 8, 6. Il reste de ce temple trois colonnes corinthiennes.

2. Munatius Rufus : voir ci-dessus, 9, 1, et la note à cet endroit.

3. Sur l'attitude de César dans cette affaire, cf. Suét., *Caes.*, 16 : « Comme Caecilius Metellus, tribun de la plèbe, voulait, malgré l'opposition de ses collègues, faire passer des lois tout à fait subversives, César montra la plus grande obstination à l'encourager et à le défendre, jusqu'à ce qu'ils fussent l'un et l'autre suspendus de leurs fonctions publiques par décision du Sénat. Il osa néanmoins rester en charge et continuer à rendre la justice, mais apprenant que l'on se disposait à le contraindre par la force des armes, il renvoya ses licteurs, et, quittant sa prétexte, se réfugia secrètement

πολλῶν δ' ἀπαντώντων καὶ φυλάττεσθαι παρακελευο-
μένων. 5 Ὡς οὖν ἐπιστὰς ὁ Κάτων κατεῖδε τὸν νεὼν
τῶν Διοσκούρων ὅπλοις περιεχόμενον καὶ τὰς ἀνα-
βάσεις φρουρουμένας ὑπὸ μονομάχων, αὐτὸν δὲ κα- c
θήμενον ἄνω μετὰ Καίσαρος τὸν Μέτελλον, ἐπιστρέ-
ψας πρὸς τοὺς φίλους, « Ὦ θρασέος » εἶπεν « ἀνθρώ-
που καὶ δειλοῦ, ὃς καθ' ἑνὸς ἀνόπλου καὶ γυμνοῦ
τοσούτους ἐστρατολόγησεν. » 6 Ἅμα δ' εὐθὺς
ἐβάδιζε μετὰ τοῦ Θέρμου. Καὶ διέστησαν αὐτοῖς ἐκεί-
νοις οἱ τὰς ἀναβάσεις κατέχοντες, ἄλλον δ' οὐδένα
παρῆκαν ἢ μόλις ἐπισπάσας τῆς χειρὸς ὁ Κάτων
τὸν Μουνάτιον ἀνήγαγε· 7 καὶ βαδίζων εὐθὺς ὡς
εἶχε καθίζει μέσον ἐμβαλὼν ἑαυτὸν τοῦ Μετέλλου καὶ
τοῦ Καίσαρος, ὥστε διακόψαι τὴν κοινολογίαν. 8 Κἀ-
κεῖνοι μὲν διηπόρησαν, οἱ δὲ χαρίεντες θεασάμενοι d
καὶ θαυμάσαντες τὸ πρόσωπον καὶ τὸ φρόνημα καὶ τὸ
θάρσος τοῦ Κάτωνος, ἐγγυτέρω προσῆλθον καὶ βοῇ
διεκελεύσαντο τῷ μὲν Κάτωνι θαρρεῖν, μένειν δ' ἀλλή-
λοις καὶ συστρέφεσθαι καὶ μὴ προδιδόναι τὴν ἐλευ-
θερίαν καὶ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς ἀγωνιζόμενον.

28. 1 Ἔνθα δὴ τοῦ ὑπηρέτου τὸν νόμον προχει-
ρισαμένου, τοῦ δὲ Κάτωνος οὐκ ἐῶντος ἀναγινώσκειν,
τοῦ δὲ Μετέλλου παραλαβόντος αὐτὸν καὶ ἀναγι-
νώσκοντος, ὁ μὲν Κάτων ἐξήρπασε τὸ βιβλίον, ὁ δὲ
Θέρμος ἀπὸ στόματος τοῦ Μετέλλου τὸν νόμον ἐπιστα-
μένου καὶ λέγοντος ἐπέσχε τῇ χειρὶ τὸ στόμα καὶ τὴν
φωνὴν ἀπέκλεισεν, 2 ἄχρι οὗ ἄμαχον ὁρῶν ἀγῶνα
τοὺς ἄνδρας ὁ Μέτελλος ἀγωνιζομένους καὶ τὸν δῆμον e
ἡττώμενον πρὸς τὸ συμφέρον καὶ τρεπόμενον, ἐκέ-

27. 4 [3] παρακελευομένων : διακ- $\Lambda P^1 Q$ || 6 [2] ἐκείνοις Sint. : -νοι || [4] ἢ : εἰ μὴ Rei. || 8 [3] τὸ πρόσωπον καὶ τὸ φρόνημα QL^2 : τὸ φρόνημα || 28. 1 [6] καὶ λέγοντος ἐπέσχε τῇ χειρὶ τὸ στόμα : καὶ τῇ χειρὶ ἀπέκλεισε τὴν φωνὴν Q || 2 [1] ἀγῶνα : τὸν ἀγῶνα $ZCFP^2$.

dait et en revenait au sens de l'intérêt public, fit venir de chez lui des hommes armés qui accoururent en poussant des cris pour inspirer la terreur. 3 A leur arrivée, tout le monde se dispersa. Seul, Caton tint ferme, en butte aux pierres et aux bâtons qui pleuvaient d'en haut. Mais Murena, celui qu'il avait poursuivi et accusé, ne l'abandonna pas ; il le couvrit de sa toge, cria à ceux qui le frappaient de cesser, et il finit, par ses instances et en entourant Caton de ses bras, par l'amener dans le temple de Castor et Pollux[1]. 4 Quand Metellus vit que le vide se faisait autour de la tribune et que ses adversaires s'enfuyaient à travers le Forum, ne doutant plus du tout de la victoire, il ordonna à ses gens armés de s'en retourner et, s'avançant avec calme, il essaya de faire passer la loi. 5 Mais ses adversaires, qui s'étaient vite remis de leur déroute, revinrent audacieusement en poussant de grands cris. Alors Metellus et les siens se troublèrent et prirent peur, persuadés que les autres avaient trouvé des armes quelque part et revenaient les attaquer. Ainsi personne ne resta, tous s'enfuirent de la tribune. 6 Quand ils se furent ainsi dispersés, Caton s'avança, louant et encourageant le peuple. La foule se rangea de son côté pour venir à bout de Metellus par tous les moyens, et le Sénat, s'étant assemblé, ordonna de soutenir absolument Caton et de combattre une loi qui introduisait dans Rome une sédition et une guerre civile[2].

29. 1 Quant à Metellus, bien qu'il fût lui-même intraitable et n'eût rien perdu de son audace, voyant ses partisans trembler devant Caton, qu'ils croyaient indomptable et invincible, il s'élança précipitamment au

chez lui, décidé à se tenir tranquille en raison des circonstances. Et même, deux jours après, comme la foule, par un élan tout spontané, s'était rassemblée près de sa maison et lui promettait à grands cris de l'aider à reprendre sa charge, il calma son agitation. Le Sénat, qui s'attendait à tout autre chose et qui s'était réuni en toute hâte en raison de cet attroupement, lui fit présenter ses remerciements par des notables, puis... révoqua sa première décision. »

1. Murena était alors consul. Voir ci-dessus, 21, 10.

2. Sur cette journée du 3 janvier 62, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 655-656.

λευσεν οἴκοθεν ὁπλίτας μετὰ φόβου καὶ κραυγῆς ἐπι-
τρέχειν. 3 Γενομένου δὲ τούτου καὶ πάντων διασκε-
δασθέντων, ὑποστάντα μόνον τὸν Κάτωνα καὶ βαλλό-
μενον λίθοις καὶ ξύλοις ἄνωθεν οὐ περιεῖδε Μουρρήνας,
ὁ τὴν δίκην φυγὼν ὑπ' αὐτοῦ καὶ κατηγορηθείς,
ἀλλὰ τὴν τήβεννον προισχόμενος καὶ βοῶν ἀνασχεῖν
τοῖς βάλλουσι καὶ τέλος αὐτὸν τὸν Κάτωνα πείθων καὶ
περιπτύσσων, εἰς τὸν νεὼν τῶν Διοσκούρων ἀπήγαγεν.
4 Ἐπεὶ δὲ κατεῖδεν ὁ Μέτελλος ἐρημίαν περὶ τὸ βῆμα
καὶ φυγὴν δι' ἀγορᾶς τῶν ἐναντιουμένων, παντά-
πασι πεισθεὶς κρατεῖν ἐκέλευσεν ἀπιέναι πάλιν τοὺς
ὁπλοφόρους καὶ προελθὼν κοσμίως αὐτὸς ἐπεχείρει f
πράττειν τὰ περὶ τὸν νόμον. 5 Οἱ δ' ἐναντίοι ταχέως
ἀναλαβόντες ἑαυτοὺς ἐκ τῆς τροπῆς, ἐπῄεσαν αὖθις
ἐμβοήσαντες μέγα καὶ θαρραλέον, ὥστε τοῖς περὶ
τὸν Μέτελλον ἐμπεσεῖν ταραχὴν καὶ δέος, οἰομένοις
ὅπλων ποθὲν εὐπορήσαντας αὐτοὺς ἐπιφέρεσθαι, καὶ
μηθένα μένειν, ἀλλὰ φεύγειν ἅπαντας ἀπὸ τοῦ βήμα-
τος. 6 Οὕτω δὴ σκεδασθέντων ἐκείνων, τοῦ δὲ Κά-
τωνος προσελθόντος καὶ τὰ μὲν ἐπαινέσαντος, τὰ 773
δ' ἐπιρρώσαντος τὸν δῆμον, οἵ τε πολλοὶ παρετάξαντο
παντὶ τρόπῳ καταλῦσαι τὸν Μέτελλον, ἥ τε σύγκλητος
ἀθροισθεῖσα παρήγγειλεν ἀρχῆθεν βοηθεῖν τῷ Κάτωνι
καὶ διαμάχεσθαι πρὸς τὸν νόμον, ὡς στάσιν ἐπεισά-
γοντα τῇ Ῥώμῃ καὶ πόλεμον ἐμφύλιον.

29. 1 Ὁ δὲ Μέτελλος αὐτὸς μὲν ἦν ἄτρεπτος καὶ θρασὺς ἔτι, ὁρῶν δὲ τοὺς περὶ αὐτὸν ἐκπεπληγμένους κομιδῇ τὸν Κάτωνα καὶ νομίζοντας ἄμαχον καὶ δυσεκβίαστον, αἰφνίδιον ἐξεπήδησεν εἰς τὴν ἀγοράν, καὶ

28. 2 [4] οἴκοθεν : ἐκεῖθεν vel αὐτόθεν Dacier ‖ 3 [7] ἀπήγαγεν : ἀνή- P^1 ‖ 4 [3] ἀπιέναι Rei. : ἀπεῖναι ‖ [4] προελθὼν Bryan : προσε- ‖ αὐτὸς : αὖθις Emp. ‖ 6 [2] προσελθόντος : προελ- Λ ‖ [7] τῇ Ῥώμῃ καὶ πόλεμον : τῇ πόλει καὶ Ῥωμαίοις πόλεμον Q.

Forum, assembla le peuple, se répandit en invectives contre Caton pour le rendre odieux, criant qu'il voulait échapper à la tyrannie d'un tel homme et à cette conjuration contre Pompée, dont la ville ne tarderait pas à se repentir, si elle méprisait un si grand personnage ; puis, aussitôt après, il partit pour l'Asie, afin de dénoncer à Pompée ce qui s'était passé[1]. 2 Ce fut une grande gloire pour Caton d'avoir débarrassé Rome du poids pesant du tribunat de Metellus, et d'avoir en quelque sorte affaibli la puissance de Pompée dans la personne de ce tribun. 3 Sa réputation s'accrut encore lorsqu'il empêcha le Sénat de marquer d'infamie Metellus et de l'exclure ; il s'y opposa et en détourna le Sénat par ses prières. 4 La plupart des citoyens apprécièrent alors sa bonté et sa modération, en voyant qu'il n'avait pas foulé aux pieds son ennemi, ni insulté à sa défaite après l'avoir abattu de vive force, et les gens avisés pensèrent qu'il avait bien et utilement agi en évitant d'irriter Pompée.

5 Là-dessus. Lucullus, revenu de son expédition, dont Pompée semblait lui avoir enlevé l'achèvement et la gloire, faillit être privé du triomphe[2]. Caïus Memmius excitait contre lui une fraction du peuple et le chargeait d'accusations, plutôt pour complaire à Pompée que par animosité personnelle*. 6 Mais Caton, allié à Lucullus, qui avait épousé sa sœur Servilia*, et qui jugeait cette affaire révoltante, se dressa contre Memmius, et fut lui-même en butte aux accusations et aux calomnies. 7 Enfin, bien qu'on voulût le priver de sa charge sous prétexte de tyrannie, il n'en parvint pas moins à contraindre Memmius lui-même à se désister de ses accusations et à renoncer à la lutte. 8 Lucullus triompha donc et s'attacha davantage encore à l'amitié de Caton, qui fut pour lui comme une protection et un ferme rempart contre la puissance de Pompée*.

1. Cf. *Cic.*, 26, 10.
2. Il s'agit de la guerre menée par Lucullus contre Mithridate et son allié, le roi d'Arménie, Tigrane, entre 74 et 66 avant J.-C. : voir *Luc.*, chap. 5-32, et, sur le transfert de son commandement à Pompée, *ibid.*, 33-36.

συναγαγὼν τὸν δῆμον, ἄλλα τε πολλὰ περὶ τοῦ Κά-
τωνος ἐπίφθονα διῆλθε, καὶ φεύγειν τὴν τυραννίδα
βοῶν τὴν ἐκείνου καὶ τὴν κατὰ Πομπηίου συνωμοσίαν,
ἐφ' ᾗ μετανοήσειν ταχὺ τὴν πόλιν ἀτιμάζουσαν ἄνδρα b
τοσοῦντον, ὥρμησεν εὐθὺς εἰς 'Ασίαν, ὡς ταῦτα πρὸς
ἐκεῖνον κατηγορήσων. 2 Ἦν οὖν δόξα μεγάλη τοῦ
Κάτωνος, ἄχθος οὐ μικρὸν ἀπεσκευασμένου τῆς δη-
μαρχίας, καὶ τρόπον τινὰ τὴν Πομπηίου δύναμιν ἐν
Μετέλλῳ καθῃρηκότος. 3 Ἔτι δὲ μᾶλλον εὐδοκί-
μησε τὴν σύγκλητον ὡρμημένην ἀτιμοῦν καὶ ἀποψη-
φίζεσθαι τὸν Μέτελλον οὐκ ἐάσας, ἀλλ' ἐναντιωθεὶς
καὶ παραιτησάμενος. 4 Οἵ τε γὰρ πολλοὶ φιλανθρω-
πίας ἐποιοῦντο καὶ μετριότητος τὸ μὴ ἐπεμβῆναι τῷ
ἐχθρῷ μηδ' ἐνυβρίσαι κατὰ κράτος περιγενόμενον,
τοῖς τε φρονίμοις ὀρθῶς ἐφαίνετο καὶ συμφερόντως μὴ
παροξῦναι Πομπήιον. c

5 Ἐκ τούτου Λεύκολλος ἐπανελθὼν ἐκ τῆς στρα-
τείας, ἧς ἔδοξε τὸ τέλος καὶ τὴν δόξαν ἀφῃρῆσθαι
Πομπήιος, εἰς κίνδυνον ἦλθε τοῦ μὴ θριαμβεῦσαι,
Γαίου Μεμμίου καταστασιάζοντος αὐτὸν ἐν τῷ δήμῳ
καὶ δίκας ἐπάγοντος εἰς τὴν Πομπηίου χάριν μᾶλλον
ἢ κατ' ἔχθος ἴδιον. 6 Ὁ δὲ Κάτων, οἰκειότητός τε
πρὸς Λεύκολλον αὐτῷ γεγενημένης, ἔχοντα Σερ-
βιλίαν τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ, καὶ τὸ πρᾶγμα δεινὸν
ἡγούμενος, ἀντέστη τῷ Μεμμίῳ καὶ πολλὰς ὑπέμεινε
διαβολὰς καὶ κατηγορίας. 7 Τέλος δὲ τῆς ἀρχῆς
ἐκβαλλόμενος ὡς τυραννίδος, τοσοῦτον ἐκράτησεν d
ὥστε τὸν Μέμμιον αὐτὸν ἀναγκάσαι τῶν δικῶν ἀποστῆ-
ναι καὶ φυγεῖν τὸν ἀγῶνα. 8 Λεύκολλος μὲν οὖν
θριαμβεύσας ἔτι μᾶλλον ἐνεφύετο τῇ φιλίᾳ τοῦ Κά-
τωνος, ἔχων ἔρυμα καὶ πρόβλημα μέγα πρὸς τὴν
Πομπηίου δύναμιν.

29. 4 [5] παροξῦναι BV^b Cor. : παροξύνας || 8 [2] φιλίᾳ : φιλανθρωπίᾳ L^{1}QZ.

30. 1 Cependant Pompée le Grand, revenant de son expédition, et persuadé par l'éclat et l'empressement de l'accueil qu'on lui faisait que les citoyens ne refuseraient rien de ce qu'il leur demanderait, envoya en avant prier le Sénat de reculer les comices consulaires, afin de pouvoir y appuyer de sa présence la candidature de Pison[1]. 2 La plupart des sénateurs étaient disposés à céder; Caton, lui, non qu'il attachât à l'ajournement en soi une très grande importance, mais parce qu'il voulait couper court à cette expérience de force et aux espoirs de Pompée, combattit la proposition et changea l'opinion du Sénat, qui rejeta la demande. 3 Pompée n'en fut pas médiocrement affecté. Convaincu qu'il allait se heurter à de rudes écueils s'il n'avait pas Caton pour ami, il chargea Munatius, familier de Caton, de demander en mariage deux nièces de Caton alors nubiles, la plus âgée pour lui-même, la plus jeune pour son fils. Quelques-uns prétendent qu'il ne s'agissait pas de nièces, mais de filles de Caton[2]. 4 Munatius ayant présenté cette proposition à Caton, à sa femme et à ses sœurs, celles-ci furent ravies de cette perspective d'alliance, en raison de la grandeur et du prestige de Pompée, mais Caton en fut blessé et, sans hésiter ni délibérer, il dit tout aussitôt : 5 « Va, Munatius, va dire à Pompée que l'on ne peut prendre Caton par les femmes. Ajoute qu'il apprécie ses bonnes intentions et que, si Pompée agit toujours avec justice, Caton aura pour lui une amitié plus sûre que toutes les alliances, mais qu'il ne livrera jamais à la gloire de Pompée des otages contre la patrie. » 6 Les femmes furent fâchées de ce refus, et les amis de Caton blâmèrent cette réponse si rude et si hautaine*. 7 Cependant, quelque temps après, Pompée, pour soutenir la candidature d'un de ses amis au consulat, répandit de l'argent dans les tribus, et la corruption

1. M. Pupius Piso Frugi Calpurnianus, qui avait été lieutenant de Pompée dans la guerre contre les pirates et en Asie contre Mithridate, sera effectivement élu consul pour l'année 61. Cf. *Pomp.*, 44, 1. Pompée n'avait pas le droit de pénétrer dans la ville avant d'avoir licencié son armée.

2. Cf. *Pomp.*, 44, 2-3, et voir M. Gelzer, *Pompeius*, 130-131 : il s'agissait apparemment des filles de D. Junius Silanus et de Servilia, demi-sœur de Caton.

30. 1 Πομπήιος δὲ Μέγας ἀπὸ τῆς στρατείας ἐπ-
ανιών, καὶ τῇ λαμπρότητι καὶ προθυμίᾳ τῆς ὑποδοχῆς
πεποιθὼς οὐδὲν ἂν δεηθεὶς ἀποτυχεῖν τῶν πολιτῶν,
προὔπεμψεν ἀξιῶν τὰς ὑπατικὰς ἀρχαιρεσίας ἀνα-
βαλέσθαι τὴν σύγκλητον, ὡς ἂν αὐτὸς παρὼν Πείσωνι
συναρχαιρεσιάσῃ. 2 Τῶν δὲ πλείστων ὑπεικόντων,
οὐ τὴν ἀναβολὴν μέγιστον ὁ Κάτων ἡγούμενος, ἀλλὰ e
τὴν πεῖραν ἀποκόψαι καὶ τὴν ἐλπίδα τοῦ Πομπηίου
βουλόμενος, ἀντεῖπε καὶ μετέστησε τὴν βουλήν,
ὥστ' ἀποψηφίσασθαι. 3 Τοῦτο τὸν Πομπήιον οὐχ
ἡσυχῇ διετάραξε · καὶ νομίζων οὐ μικρὰ προσπταίσειν
τῷ Κάτωνι μὴ φίλῳ γενομένῳ, μετεπέμψατο Μουνάτιον
ἑταῖρον αὐτοῦ · καὶ δύο τοῦ Κάτωνος ἀδελφιδᾶς
ἐπιγάμους ἔχοντος, ᾔτει τὴν μὲν πρεσβυτέραν ἑαυτῷ
γυναῖκα, τὴν δὲ νεωτέραν τῷ υἱῷ. Τινὲς δέ φασιν, οὐ
τῶν ἀδελφιδῶν, ἀλλὰ τῶν θυγατέρων τὴν μνηστείαν
γενέσθαι. 4 Τοῦ δὲ Μουνατίου ταῦτα πρὸς τὸν f
Κάτωνα καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰς ἀδελφὰς φράσαντος,
αἱ μὲν ὑπερηγάπησαν τὴν οἰκειότητα πρὸς τὸ μέγεθος
καὶ τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀνδρός, ὁ δὲ Κάτων οὔτ' ἐπισχὼν
οὔτε βουλευσάμενος, ἀλλὰ πληγεὶς εὐθὺς εἶπε ·
5 « Βάδιζε, Μουνάτιε, βάδιζε, καὶ λέγε πρὸς Πομ-
πήιον ὡς Κάτων οὐκ ἔστι διὰ τῆς γυναικωνίτιδος
ἁλώσιμος, ἀλλὰ τὴν μὲν εὔνοιαν ἀγαπᾷ καὶ τὰ δίκαια
ποιοῦντι φιλίαν παρέξει πάσης πιστοτέραν οἰκειότη- 774
τος, ὅμηρα δ' οὐ προήσεται τῇ Πομπηίου δόξῃ κατὰ
τῆς πατρίδος. » 6 Ἐπὶ τούτοις ἤχθοντο μὲν αἱ γυ-
ναῖκες, ᾐτιῶντο δ' οἱ φίλοι τοῦ Κάτωνος ὡς ἄγροικον
ἅμα καὶ ὑπερήφανον τὴν ἀπόκρισιν. 7 Εἶτα μέντοι
πράττων τινὶ τῶν φίλων ὑπατείαν ὁ Πομπήιος ἀργύ-
ριον εἰς τὰς φυλὰς ἔπεμπε καὶ περιβόητος ὁ δεκασμὸς

30. 1 [5] ἂν del. Zie. || Πείσωνι : Πίσ- ΛΡ || 3 [4] ἑταῖρον : τὸν ἑτ- Q || 4 [3] πρὸς : διὰ CF. || [5] πληγεὶς suspic. Zie. || 7 [3] ἔπεμπε : ἔνεμε Latte.

fit d'autant plus de bruit que les sommes d'argent étaient comptées dans les jardins de Pompée*. 8 Caton dit alors aux femmes de sa maison qu'il aurait forcément sa part de honte dans de telles pratiques, s'il était uni à Pompée par une alliance, et elles durent convenir qu'en refusant il avait pris le meilleur parti[1]. 9 Si toutefois il faut en juger par ce qui suivit, il semble bien que Caton se trompa du tout au tout en n'acceptant pas cette union et en laissant Pompée se tourner vers César et contracter un mariage qui, en réunissant la puissance de Pompée à celle de César, faillit renverser l'Empire romain et perdit la république*. 10 Rien de tout cela peut-être ne serait arrivé, si Caton, par crainte des fautes légères de Pompée, ne l'eût laissé commettre la plus grave, en souffrant qu'il fortifiât la puissance d'un autre*.

31. 1 Mais on n'en était pas encore là. Lucullus se trouvait en conflit avec Pompée au sujet des ordonnances qu'ils avaient prises dans le Pont, chacun des deux prétendant que les siennes seules avaient force de loi[2]. Caton se porta au secours de Lucullus, qui était évidemment victime d'une injustice. Pompée, ayant le dessous au Sénat, voulut flatter le peuple et appela ses soldats à un partage des terres. 2 Caton s'opposa encore à cette loi et la fit repousser[3]. Alors Pompée s'entendit avec Clodius, le plus audacieux des démagogues de cette époque, et se rapprocha de César, ce dont Caton lui-même, pour ainsi dire, lui avait fourni l'occasion. 3 César, de retour de sa propréture d'Espagne, voulait à la fois briguer le consulat et demander le triomphe[4]. 4 Mais comme, d'après les lois, ceux qui étaient candidats à une charge devaient être présents, et ceux qui sollicitaient le triomphe rester en dehors des murs, il

1. Cf. *Pomp.*, 44, 6.
2. Cf. *Pomp.*, 46, 5-6, et *Luc.*, 42, 6 ; Dion Cass., 37, 49.
3. Cf. *Luc.*, 42, 6 : « Lucullus, soutenu par Caton, s'opposa à une distribution (νέμησιν) que Pompée proposait de faire au profit de ses soldats », et Cic., *Ad Att.*, 1, 19, 4 ; App., *B. Civ.*, 2, 8.
4. César avait quitté l'Espagne, où il était propréteur, en juin 60 ; cf. *Cés.*, 12, 4-13, 1.

ἦν, ἐν κήποις ἐκείνου τῶν χρημάτων ἀριθμουμένων.
8 Εἰπόντος οὖν τοῦ Κάτωνος πρὸς τὰς γυναῖκας
ὅτι τοιούτων ἦν κοινωνεῖν καὶ ἀναπίμπλασθαι πραγμά-
των ἀνάγκη Πομπηίῳ συναφθέντα δι' οἰκειότητος,
ὡμολόγουν ἐκεῖναι κάλλιον αὐτὸν βεβουλεῦσθαι b
διακρουσάμενον. 9 Εἰ δὲ δεῖ πρὸς τὰ συμβάντα
κρίνειν, τοῦ παντὸς ἔοικεν ὁ Κάτων ἁμαρτεῖν τὴν
οἰκειότητα μὴ δεξάμενος, ἀλλ' ἐάσας πρὸς Καίσαρα
τραπέσθαι καὶ γῆμαι γάμον ὃς τὴν Πομπηίου δύναμιν
καὶ Καίσαρος εἰς ταὐτὸ συνενεγκὼν ὀλίγου τὰ μὲν
Ῥωμαίων ἀνέτρεψε πράγματα, τὴν δὲ πολιτείαν
ἀνεῖλεν, 10 ὧν οὐθὲν ἂν ἴσως συνέπεσεν, εἰ μὴ
Κάτων τὰ μικρὰ τοῦ Πομπηίου φοβηθεὶς ἁμαρτήματα
τὸ μέγιστον περιεῖδεν, αὐτὸν ἑτέρῳ δύναμιν προσγε-
νόμενον.

31. 1 Ταῦτα μὲν οὖν ἔμελλεν ἔτι. Λευκόλλου δὲ
περὶ τῶν ἐν Πόντῳ διατάξεων στασιάσαντος πρὸς Πομ- c
πήιον, ἠξίουν γὰρ ἰσχύειν ἑκάτερος τὰ ὑφ' αὑτοῦ
γενόμενα, καὶ Λευκόλλῳ Κάτωνος ἀδικουμένῳ περι-
φανῶς προσαμύνοντος, ἐλαττούμενος ὁ Πομπήιος ἐν
συγκλήτῳ καὶ δημαγωγῶν ἐπὶ νομὴν χώρας ἐκάλει
τὸ στρατιωτικόν. 2 Ὡς δὲ κἀνταῦθα Κάτων ἐνιστά-
μενος ἐξέκρουσε τὸν νόμον, οὕτω Κλωδίου τε πε-
ριείχετο τοῦ τότε θρασυτάτου τῶν δημαγωγῶν, καὶ
Καίσαρα προσήγετο, τρόπον τινὰ Κάτωνος αὐτοῦ
παρασχόντος ἀρχήν. 3 Ὁ γὰρ Καῖσαρ ἀπὸ τῆς ἐν
Ἰβηρίᾳ στρατηγίας ἐπανήκων, ἅμα μὲν ὑπατείαν ἐβού-
λετο παραγγέλλειν, ἅμα δ' ᾔτει θρίαμβον. 4 Ἐπεὶ
δὲ κατὰ νόμον ἔδει τοὺς μὲν ἀρχὴν μετιόντας παρεῖναι,
τοὺς δὲ μέλλοντας εἰσελαύνειν θρίαμβον ἔξω τείχους d

30. 9 [5] ὀλίγου : δι' ὀλ- Madvig || [6] ἀνέτρεψε : συνέτριψε ZCF || 10 [3-4] ἑτέρῳ δύναμιν προσγενόμενον : ἑτέρων δυνάμει προσ⟨θήκην⟩ γενόμενον Zie. || 31. 1 [3] ἠξίουν : ἠξίου BV^bH || [5] προσαμύνοντος : -ναντος PZCF || 4 [3] εἰσελαύνειν : ἐλαύνειν QZP^2.

pria le Sénat de lui permettre de briguer le consulat par l'entremise de ses amis. 5 Beaucoup étaient disposés à y consentir, mais Caton prit la parole pour s'y opposer, et, sentant les sénateurs prêts à complaire à César, il garda la parole toute la journée et causa ainsi l'échec du projet[1]. 6 Dans ces conditions, César renonça au triomphe et, entrant aussitôt dans la ville, il s'attacha à Pompée et au consulat. Élu consul, il donna Julia en mariage à Pompée et, désormais ligués ensemble contre l'État, l'un proposait des lois qui accordaient aux pauvres une colonie avec un partage de terres, et l'autre appuyait en personne ces projets*. 7 Ils se heurtèrent à l'opposition de Lucullus et de Cicéron, qui se concertaient avec l'autre consul, Bibulus, et surtout à celle de Caton, qui dès lors suspectait l'entente de César et de Pompée et pensait que leur alliance n'avait en vue rien de juste[2]. Il disait que ce qu'il craignait, ce n'était pas le partage des terres, mais le salaire qu'exigeraient en échange les complaisants qui s'en servaient comme d'un appât pour gagner le peuple.

Face à César. — **32.** 1 En parlant ainsi, Caton emporta les suffrages du Sénat. Des hommes du dehors en assez grand nombre se joignirent aussi à lui, parce que l'étrange conduite de César les indignait. 2 Les mesures que les tribuns les plus audacieux et les plus arrogants proposaient pour complaire à la multitude, César les appliquait, en abusant de son pouvoir consulaire, pour se glisser honteusement et bassement dans les bonnes grâces du peuple. 3 Effrayés de cette résistance, César et Pompée eurent recours à la violence. Tout d'abord, comme Bibulus descendait au Forum, on lui versa sur la tête un panier d'ordures, 4 puis on assaillit ses licteurs et on brisa leurs faisceaux ; enfin, comme des javelots volaient et blessaient beaucoup de gens, tous les autres s'enfuirent du Forum en courant* ; Caton, lui, se retira lentement et le dernier, en se retournant et en maudissant les citoyens. 5 Non seule-

1. Cf. *Cés.*, 13, 2.
2. Cf. *Cés.*, 13, 5-6, et *Pomp.*, 47, 4.

ὑπομένειν, ἠξίου παρὰ τῆς βουλῆς αὐτῷ δοθῆναι δι' ἑτέρων αἰτεῖσθαι τὴν ἀρχήν. 5 Βουλομένων δὲ πολλῶν, ἀντέλεγεν ὁ Κάτων· ὡς δ' ᾔσθετο χαριζομένους τῷ Καίσαρι, λέγων ὅλην κατανάλωσε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν βουλὴν οὕτως ἐξέκρουσε. 6 Χαίρειν οὖν ἐάσας τὸν θρίαμβον, ὁ Καῖσαρ εἰσελθὼν εὐθὺς εἴχετο Πομπηίου καὶ τῆς ὑπατείας. Ἀποδειχθεὶς δ' ὕπατος, τήν τ' Ἰουλίαν ἐνεγγύησεν αὐτῷ, καὶ συστάντες ἤδη μετ' ἀλλήλων ἐπὶ τὴν πόλιν, ὁ μὲν εἰσέφερε νόμους τοῖς πένησι κληρουχίαν καὶ νομὴν χώρας διδόντας, ὁ δὲ παρῆν τοῖς νόμοις βοηθῶν. 7 Οἱ δὲ περὶ Λεύκολλον καὶ Κικέρωνα Βύβλῳ τῷ ἑτέρῳ τῶν ὑπάτων συντά- e
ξαντες ἑαυτοὺς ἀντέπραττον, μάλιστα δὲ Κάτων, ἤδη μὲν ὑφορώμενος τὴν Καίσαρος καὶ Πομπηίου φιλίαν καὶ σύστασιν ἐπ' οὐδενὶ δικαίῳ γεγενημένην, φοβεῖσθαι δὲ φάσκων οὐ τὴν νομὴν τῆς χώρας, ἀλλ' ὃν ἀντὶ ταύτης ἀπαιτήσουσι μισθὸν οἱ χαριζόμενοι καὶ δελεάζοντες τὸ πλῆθος.

32. 1 Ὡς δὲ ταῦτα λέγων τήν τε βουλὴν ὁμόψηφον εἶχε καὶ τῶν ἐκτὸς ἀνθρώπων οὐκ ὀλίγοι παρίσταντο δυσχεραίνοντες τὴν ἀτοπίαν τοῦ Καίσαρος· 2 ἃ γὰρ οἱ θρασύτατοι δήμαρχοι καὶ ὀλιγωρότατοι πρὸς χάριν ἐπολιτεύοντο τῶν πολλῶν, ταῦτ' ἀπ' ἐξουσίας ὑπατικῆς αἰσχρῶς καὶ ταπεινῶς ὑποδυό- f
μενος τὸν δῆμον ἔπραττε· 3 φοβηθέντες οὖν ἐχώρουν διὰ βίας, καὶ πρῶτον μὲν αὐτῷ τῷ Βύβλῳ καταβαίνοντι κοπρίων ἐπεσκεδάσθη κόφινος, 4 ἔπειτα τοῖς ῥαβδούχοις προσπεσόντες αὐτοῦ κατέκλασαν τὰς ῥάβδους· τέλος δὲ καὶ βελῶν φερομένων καὶ πολλῶν συντιτρωσκομένων, ἔφυγον ἐξ ἀγορᾶς δρόμῳ μὲν οἱ λοιποὶ πάντες, ἔσχατος δὲ Κάτων ἀπῄει βάδην μεταστρεφόμενος καὶ καταρώμενος τοὺς πολίτας. 5 Οὐ

32. 4 [6] καταρώμενος : μαρτυρόμενος Emp.

ment on ratifia la distribution de terres, mais encore on décida que le Sénat tout entier devrait prêter serment de maintenir la loi et de la défendre, si quelqu'un y faisait opposition, et l'on porta des peines sévères contre ceux qui refuseraient de jurer. 6 Ils jurèrent tous sous l'effet de la contrainte en se remémorant le malheur de Metellus l'Ancien, que le peuple avait laissé partir d'Italie pour l'exil parce qu'il n'avait pas voulu jurer à propos d'une loi analogue*. 7 C'est pourquoi, dans la maison de Caton, les femmes en pleurs le suppliaient instamment de céder et de jurer, et ses amis et familiers joignaient leurs instances aux leurs. 8 Mais celui qui réussit le mieux à le persuader et qui l'amena à prêter le serment, ce fut l'orateur Cicéron. Il lui fit observer et lui remontra que peut-être il n'était pas même juste de se croire obligé de résister seul à des décisions prises en commun, et que, dans l'impossibilité de rien changer à ce qui s'était passé, il était absolument sot et insensé de s'exposer sans ménagement ; 9 « ce serait, disait-il, la pire des catastrophes que de livrer et d'abandonner la ville, pour laquelle il faisait tant, à ceux qui voulaient la mettre à mal, et de renoncer, comme de gaieté de cœur, à combattre pour elle ; 10 car si Caton n'avait pas besoin de Rome, Rome avait besoin de Caton, et tous ses amis avaient aussi besoin de lui, Cicéron lui-même tout le premier, car il était en butte aux complots de Clodius qui, à la faveur du tribunat, l'attaquait directement. »[1] 11 On dit qu'ébranlé par ces arguments et par d'autres du même genre, ainsi que par les supplications dont il était assailli dans sa maison et au Forum, Caton finit à grand-peine par se laisser forcer la main, et il alla prêter le serment, ce qu'il fit le dernier de tous, à l'exception de Favonius, un de ses amis et familiers*.

33. 1 Exalté par le succès, César proposa une autre loi pour partager aux indigents et aux pauvres la Campanie presque entière*. Personne ne s'y opposa, sauf Caton. 2 César le fit arracher de la tribune et conduire

1. Clodius réussira finalement à contraindre Cicéron à l'exil : cf. *Cic.*, chapitre 31.

μόνον οὖν τὴν διανομὴν ἐκύρωσαν, ἀλλὰ καὶ προσ- 775
εψηφίσαντο τὴν σύγκλητον ὀμόσαι πᾶσαν, ἦ μὴν
ἐπιβεβαιώσειν τὸν νόμον καὶ βοηθήσειν, ἄν τις τἀ-
ναντία πράττῃ, μεγάλα τάξαντες ἐπιτίμια κατὰ τῶν
μὴ ὀμοσάντων. 6 Ὤμνυσαν οὖν ἅπαντες ἐξ ἀνάγκης,
τὸ Μετέλλου τοῦ παλαιοῦ πάθος ἐν νῷ λαμβάνοντες,
ὃν εἰς νόμον ὅμοιον ὀμόσαι μὴ θελήσαντα περιεῖδεν ὁ
δῆμος ἐκπεσόντα φυγῇ τῆς Ἰταλίας. 7 Διὸ καὶ τὸν
Κάτωνα πολλὰ μὲν αἱ γυναῖκες οἴκοι δακρύουσαι
καθικέτευον εἶξαι καὶ ὀμόσαι, πολλὰ δ' οἱ φίλοι καὶ
συνήθεις. 8 Ὁ δὲ μάλιστα συμπείσας καὶ ἀγαγὼν b
αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὅρκον ἦν Κικέρων ὁ ῥήτωρ, παραινῶν καὶ
διδάσκων ὡς τάχα μὲν οὐδὲ δίκαιόν ἐστι τοῖς ἐγνωσμέ-
νοις κοινῇ μόνον οἴεσθαι δεῖν ἀπειθεῖν, ἐν δ' ἀδυνάτῳ
τῷ μεταστῆσαί τι τῶν γεγονότων ἀφειδεῖν ἑαυτοῦ
παντάπασιν ἀνόητον καὶ μανικόν· 9 ἔσχατον δὲ
κακῶν, εἰ δι' ἣν ἅπαντα πράττει πόλιν ἀφεὶς καὶ
προέμενος τοῖς ἐπιβουλεύουσιν, ὥσπερ ἄσμενος ἀπαλ-
λάξεται τῶν ὑπὲρ αὐτῆς ἀγώνων· 10 καὶ γὰρ εἰ
μὴ Κάτων τῆς Ῥώμης, ἀλλ' ἡ Ῥώμη δεῖται Κάτωνος,
δέονται δὲ καὶ οἱ φίλοι πάντες· ὧν αὐτὸν εἶναι πρῶτον
ὁ Κικέρων ἔλεγεν ἐπιβουλευόμενον ὑπὸ Κλωδίου διὰ
δημαρχίας ἄντικρυς ἐπ' αὐτὸν βαδίζοντος. 11 Ὑπὸ c
τούτων φασὶ καὶ τοιούτων τὸν Κάτωνα λόγων καὶ
δεήσεων μαλασσόμενον οἴκοι καὶ κατ' ἀγορὰν ἐκβια-
σθῆναι μόλις καὶ προσελθεῖν πρὸς τὸν ὅρκον ἔσχατον
ἁπάντων, πλὴν ἑνὸς Φαωνίου τῶν φίλων καὶ συνήθων.

33. 1 Ἐπαρθεὶς οὖν ὁ Καῖσαρ ἄλλον εἰσέφερε
νόμον τὴν Καμπανίαν σχεδὸν ὅλην προσκατανέμοντα
τοῖς ἀπόροις καὶ πένησιν. Ἀντέλεγε δ' οὐδεὶς πλὴν
τοῦ Κάτωνος. 2 Καὶ τοῦτον ἀπὸ τοῦ βήματος ὁ

32. 8 2 αὐτὸν Z : om. cet. || 10 2 Κάτωνος : τοῦ Κάτ- CF.

en prison[1], sans que Caton relâchât rien de son franc-parler : tout en marchant, il continuait à dire ce qu'il pensait de la loi et il adjurait que l'on mît fin à une telle politique. 3 Le Sénat suivait, d'un air consterné, ainsi que la meilleure partie du peuple, muette d'indignation et de douleur. Ce mécontentement n'échappa point à César, mais il s'entêtait, attendant que Caton en appelât aux tribuns et leur adressât des prières ; il le fit donc emmener. 4 Mais, comme il était visible que Caton ne songeait même pas à rien de tel, César, vaincu par la honte et la peur de l'opinion, persuada lui-même secrètement un des tribuns d'aller délivrer Caton[2].

5 Ayant gagné le peuple par ces lois et ces largesses, les amis de César lui firent attribuer par un vote pour cinq ans le gouvernement de l'Illyrie et de la Gaule tout entière avec quatre légions[3]. Caton prédit alors aux citoyens qu'ils établissaient eux-mêmes par leurs propres suffrages le tyran dans la citadelle. 6 On fit passer, au mépris des lois, Publius Clodius de l'ordre des patriciens dans celui des plébéiens, et on le nomma tribun, en lui promettant pour salaire l'exil de Cicéron, s'il faisait tout pour complaire à ses protecteurs[4]. 7 Et l'on choisit pour consuls Calpurnius Piso, qui était le père de la femme de César, et Aulus Gabinius, un ami très intime de Pompée, à ce qu'affirment ceux qui connaissaient son caractère et sa conduite*.

A Chypre. — **34.** 1 Mais, bien qu'étant solidement maîtres du pouvoir et dominant la ville, en partie grâce à la reconnaissance des uns, en partie par l'effet de la terreur qu'éprouvaient les autres, les amis de César n'en redou-

1. Caton faisait de l'obstruction en parlant interminablement à la tribune, comme il l'avait fait déjà précédemment : voir ci-dessus, 31, 5.

2. Cf. *Cés.*, 14, 11-12 ; Suét., *Caes.*, 20, 5-7 ; Val. Max., 2, 10, 7 ; Dion Cass., 38, 3, 2-3.

3. Cf. *Cés.*, 14, 10 ; *Pomp.*, 48, 4 ; Suét., *Caes.*, 22, 2.

4. C'est-à-dire aux triumvirs César, Pompée et Crassus (mais ci-dessus, en 32, 10, Clodius apparaissait comme déjà tribun !). Cf. *Cés.*, 14, 16-17 ; *Cic.*, 30, 1 ; Cic., *De domo*, 34-38 ; Suét., *Caes.*, 20, 7 ; Dion Cass., 37, 51 ; 38, 12 ; — et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 684.

Καῖσαρ εἷλκεν εἰς τὸ δεσμωτήριον, οὐδέν τι μᾶλλον
ὑφιέμενον τῆς παρρησίας, ἀλλ' ἐν τῷ βαδίζειν ἅμα
περὶ τοῦ νόμου διαλεγόμενον καὶ παραινοῦντα παύ-
σασθαι τοιαῦτα πολιτευομένους. 3 'Επηκολούθει δ' d
ἡ βουλὴ μετὰ κατηφείας καὶ τοῦ δήμου τὸ βέλτιστον
ἀγανακτοῦν σιωπῇ καὶ ἀχθόμενον, ὥστε τὸν Καίσαρα
μὴ λανθάνειν βαρέως φέροντας, ἀλλὰ φιλονεικῶν καὶ
περιμένων ὑπὸ τοῦ Κάτωνος ἐπίκλησιν γενέσθαι καὶ
δέησιν προῆγεν. 4 'Επεὶ δ' ἐκεῖνος ἦν· δῆλος οὐδὲ
μελλήσων τι ποιεῖν, ἡττηθεὶς ὑπ' αἰσχύνης καὶ ἀδοξίας
ὁ Καῖσαρ αὐτός τινα τῶν δημάρχων ὑφῆκε πείσας
ἐξελέσθαι τὸν Κάτωνα.

5 Τοῖς μέντοι νόμοις ἐκείνοις καὶ ταῖς χάρισι
τιθασσεύσαντες τὸν ὄχλον, ἐψηφίσαντο Καίσαρι μὲν
'Ιλλυριῶν καὶ Γαλατίας ἀρχὴν ἁπάσης καὶ τέσσαρα
τάγματα στρατιᾶς εἰς πενταετίαν, προλέγοντος Κά-
τωνος ⟨ὡς⟩ εἰς ἀκρόπολιν τὸν τύραννον αὐτοὶ ταῖς e
ἑαυτῶν ψήφοις ἱδρύουσι. 6 Πόπλιον δὲ Κλώδιον
ἐκ πατρικίων εἰς δημοτικοὺς παρανόμως μεταστήσαντες,
ἀπέδειξαν δήμαρχον, ἐπὶ μισθῷ τῇ Κικέρωνος ἐξε-
λάσει πάντα πρὸς χάριν ἐκείνοις πολιτευόμενον,
7 ὑπάτους δὲ Πείσωνά τε Καλπούρνιον, ὃς ἦν πα-
τὴρ τῆς Καίσαρος γυναικός, καὶ Γαβίνιον Αὖλον, ἐκ
τῶν Πομπηίου κόλπων ἄνθρωπον, ὥς φασιν οἱ τὸν
τρόπον αὐτοῦ καὶ τὸν βίον εἰδότες.

34. 1 'Αλλὰ καίπερ οὕτως τὰ πράγματα κατειλη-
φότες ἐγκρατῶς, καὶ τὸ μὲν χάριτι τῆς πόλεως, τὸ δὲ
φόβῳ μέρος ὑφ' ἑαυτοὺς ἔχοντες, ὅμως ἐφοβοῦντο τὸν f

33. 2 [2] εἶλκεν : εἶλεν P ‖ τὸ om. ΛP[1] ‖ 4 [2] μελλήσων τι ποιεῖν : μέλλων τούτων τι ποιήσειν Rei. ‖ [3] πείσας : ποιήσας QP [2] ‖ 5 [2] τιθασσεύσαντες : -σεύοντες QZ ‖ [3] ἀρχὴν : ἄρχειν QF ‖ [5] ὡς add. Sol. ‖ 7 [2] Αὖλον Xyl. : Παῦλον ‖ [3] κόλπων ἄνθρωπον : κολάκων Zie. Emp. cl. Pomp. 48, 4.

taient pas moins Caton ; 2 car, s'ils l'emportaient sur lui, c'était après bien des difficultés, à grand-peine et non sans honte, et, convaincus par lui de dures violences, ils en étaient contrariés et chagrinés. 3 De son côté, Clodius non plus n'espérait pas abattre Cicéron tant que Caton serait présent. Voici donc ce qu'il imagina aussitôt qu'il fut entré en charge. Il fit venir Caton et lui dit que, le regardant comme le plus pur des Romains, il était prêt à lui donner une preuve effective de sa confiance, 4 que, beaucoup de gens demandant à être envoyés à Chypre auprès de Ptolémée et sollicitant cette mission, il jugeait Caton seul digne de la remplir et avait le plaisir de lui offrir cette faveur[1]. 5 Comme Caton se récriait en disant que cette proposition était un piège et un outrage, bien loin d'être une faveur, « Eh bien, reprit Clodius d'un ton hautain et dédaigneux, si tu ne vois pas là une faveur, tu iras à ton corps défendant. » Et il se rendit aussitôt à l'assemblée du peuple, où il fit ratifier par une loi la mission de Caton. 6 A son départ, il ne lui donna ni un vaisseau, ni un soldat, ni un appariteur, mais seulement deux scribes, dont l'un était un voleur et un très malhonnête homme, et l'autre un client de Clodius. 7 Enfin, comme s'il ne l'eût chargé que d'une petite tâche en lui assignant Chypre et Ptolémée, il lui ordonna en outre de ramener chez eux les exilés de Byzance*, dans l'intention d'être débarrassé de lui le plus longtemps possible pendant son tribunat.

35. 1 Caton, ayant subi une telle contrainte, conseilla à Cicéron, que l'on voulait chasser, de ne pas se révolter et de ne pas jeter la ville dans les luttes armées et les massacres, mais de céder aux circonstances et de sauver ainsi encore une fois la patrie*. 2 Puis il se fit précéder à Chypre par un de ses amis, Canidius, qui devait persuader Ptolémée de céder sans combat en l'assurant qu'il mènerait une existence où il ne man-

1. Chypre avait alors pour roi Ptolémée, frère cadet du roi d'Égypte Ptolémée Aulète ; les triumvirs avaient décidé d'annexer l'île à l'empire romain et de faire voter une loi en ce sens. Cf. Cic., *De domo*, 52-53, 65, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 723.

Κάτωνα. 2 Καὶ γὰρ ἐν οἷς περιῆσαν αὐτοῦ, τό τε
χαλεπῶς καὶ μετὰ πόνων καὶ μὴ χωρὶς αἰσχύνης,
ἀλλ' ἐλεγχομένους βιάζεσθαι μόλις ἀνιαρὸν ἦν καὶ
πρόσαντες. 3 Ὁ δὲ Κλώδιος οὐδὲ Κικέρωνα κατα-
λύσειν ἤλπιζε Κάτωνος παρόντος, ἀλλὰ τοῦτο διαμη-
χανώμενος, πρῶτον ὡς εἰς ἀρχὴν κατέστη, μετεπέμ-
ψατο τὸν Κάτωνα καὶ λόγους αὐτῷ προσήνεγκεν, ὡς 776
πάντων ἐκεῖνον ἡγούμενος ἄνδρα Ῥωμαίων καθαρώ-
τατον, ἔργῳ διδόναι πίστιν ἕτοιμός ἐστι· 4 πολλῶν
γὰρ αἰτουμένων τὴν ἐπὶ Κύπρον καὶ Πτολεμαῖον ἀρχὴν
καὶ δεομένων ἀποσταλῆναι, μόνον ἄξιον ἐκεῖνον
ἡγεῖσθαι καὶ διδόναι τὴν χάριν ἡδέως. 5 Ἀνακρα-
γόντος δὲ τοῦ Κάτωνος ὡς ἐνέδρα τὸ πρᾶγμα καὶ
προπηλακισμός, οὐ χάρις ἐστίν, ὑπερηφάνως ὁ Κλώ-
διος καὶ ὀλιγώρως, « Οὐκοῦν » εἶπεν « εἰ μὴ χάριν
ἔχεις, ἀνιώμενος πλεύσῃ », καὶ προσελθὼν εὐθὺς
εἰς τὸν δῆμον ἐκύρωσε νόμῳ τὴν ἔκπεμψιν τοῦ Κά-
τωνος. 6 Ἐξιόντι δ' οὐ ναῦν, οὐ στρατιώτην, οὐχ b
ὑπηρέτην ἔδωκε πλὴν ἢ δύο γραμματεῖς μόνον, ὧν ὁ
μὲν κλέπτης καὶ παμπόνηρος, ἅτερος δὲ Κλωδίου
πελάτης. 7 Ὡς δὲ μικρὸν ἔργον αὐτῷ Κύπρον καὶ
Πτολεμαῖον ἀναθείς, ἔτι καὶ Βυζαντίων φυγάδας
κατάγειν προσέταξε, βουλόμενος ὅτι πλεῖστον χρόνον
ἐκποδὼν ἄρχοντος αὐτοῦ γενέσθαι τὸν Κάτωνα.

35. 1 Τοιαύτῃ δὲ καταληφθεὶς ἀνάγκῃ, Κικέρωνι μὲν ἐλαυνομένῳ παρῄνεσε μὴ στασιάσαι μηδ' εἰς ὅπλα καὶ φόνους τὴν πόλιν ἐμβαλεῖν, ἀλλ' ὑπεκστάντα τῷ καιρῷ πάλιν γενέσθαι σωτῆρα τῆς πατρίδος. 2 Κανίδιον δέ τινα τῶν φίλων προπέμψας εἰς Κύπρον, ἔπειθε τὸν Πτολεμαῖον ἄνευ μάχης εἴκειν, ὡς οὔτε

34. 3 [6] ἐκεῖνον : ἐκείνων ΛP ‖ Ῥωμαίων : -μαῖον ΛP[1] ‖ 5 [6] ἔχεις : εἶχες Λ ‖ προσελθὼν : προελθὼν Junt. ‖ 6 [3] παμπόνηρος P[1]L[2] : πολὺ πονηρός.

querait ni d'argent ni d'honneur, car le peuple lui conférerait la prêtrise de la déesse de Paphos[1]. 3 Caton lui-même s'arrêta à Rhodes, pour y faire des préparatifs et attendre la réponse de Ptolémée. 4 Sur ces entrefaites, Ptolémée, le roi d'Égypte, ayant quitté Alexandrie dans un accès de colère contre ses sujets, avec lesquels il était en conflit, s'embarqua pour Rome, dans l'espoir que Pompée et César le ramèneraient avec une armée ; il désira voir Caton et lui envoya un message, espérant qu'il viendrait le trouver[2]. 5 Mais Caton, juste à ce moment, était en train de se purger, et fit dire à Ptolémée de venir chez lui, s'il voulait. Quand il entra, Caton n'alla pas à sa rencontre, ne se leva pas à son approche, mais, le saluant comme le premier venu, il le pria de s'asseoir. Cet accueil troubla d'abord le roi, surpris de trouver, sous cet extérieur empreint d'une simplicité démocratique, un caractère si sévère et hautain. 6 Mais, quand il eut commencé à lui parler de ses affaires, il entendit des propos pleins de sens et de franchise. Caton blâma sa démarche et lui représenta à quelle félicité il renonçait pour aller se soumettre à des humiliations, à des fatigues, à la vénalité et à la cupidité des puissants personnages de Rome, dont l'Égypte, monnayée tout entière en argent, aurait peine à satisfaire les exigences. Il lui conseilla de s'en retourner et de se réconcilier avec ses sujets ; il était prêt à partir avec lui et à contribuer à l'apaisement. 7 Ptolémée, en écoutant ces paroles, revint à la raison comme au sortir d'un accès de folie et de fureur ; il comprit la véracité et l'intelligence de Caton, et se disposa à profiter de ses judicieux avis ; mais il en fut détourné par ses amis[3], et il ne fut pas plus tôt à Rome qu'étant

1. Le sanctuaire d'Aphrodite à Paphos était important et riche.

2. En fait, Ptolémée Aulète avait été chassé d'Alexandrie par une révolte de ses sujets, et remplacé sur le trône par sa fille Bérénice. Depuis assez longtemps déjà, l'Égypte était dans la sphère d'influence de Rome. Voir Édouard Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, 2, 438 sqq.

3. Finalement, A. Gabinius, l'ami de Pompée, ayant été stipendié par Aulète, le ramena à Alexandrie au printemps de 55 : voir É. Will, *loc. cit.*, 440.

χρημάτων οὔτε τιμῆς ἐνδεᾶ βιωσόμενον· ἱερωσύνην c γὰρ αὐτῷ τῆς ἐν Πάφῳ θεοῦ δώσειν τὸν δῆμον. 3 Αὐτὸς δὲ διέτριβεν ἐν Ῥόδῳ, παρασκευαζόμενος ἅμα καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἀναμένων. 4 Ἐν δὲ τούτῳ Πτολεμαῖος ὁ Αἰγύπτου βασιλεύς, ὑπ' ὀργῆς τινος καὶ διαφορᾶς πρὸς τοὺς πολίτας ἀπολελοιπὼς μὲν Ἀλεξάνδρειαν, εἰς δὲ Ῥώμην πλέων, ὡς Πομπηίου καὶ Καίσαρος αὖθις αὐτὸν μετὰ δυνάμεως καταξόντων, ἐντυχεῖν τῷ Κάτωνι βουληθεὶς προσέπεμψεν, ἐλπίζων ἐκεῖνον ὡς αὐτὸν ἥξειν. 5 Ὁ δὲ Κάτων ἐτύγχανε μὲν ὢν τότε περὶ κοιλίας κάθαρσιν, ἥκειν δὲ τὸν Πτολεμαῖον εἰ βούλοιτο d κελεύσας πρὸς αὐτόν, ὡς δ' ἦλθεν οὔτ' ἀπαντήσας οὔθ' ὑπεξαναστάς, ἀλλ' ὡς ἕνα τῶν ἐπιτυχόντων ἀσπασάμενος καὶ καθίσαι κελεύσας, πρῶτον αὐτοῖς τούτοις διετάραξε θαυμάζοντα πρὸς τὸ δημοτικὸν καὶ λιτὸν αὐτοῦ τῆς κατασκευῆς τὴν ὑπεροψίαν καὶ βαρύτητα τοῦ ἤθους. 6 Ἐπεὶ δὲ καὶ διαλέγεσθαι περὶ τῶν καθ' αὑτὸν ἀρξάμενος ἠκροάσατο λόγων νοῦν πολὺν ἐχόντων καὶ παρρησίαν, ἐπιτιμῶντος αὐτῷ τοῦ Κάτωνος καὶ διδάσκοντος ὅσην εὐδαιμονίαν ἀπολιπὼν ὅσαις ἑαυτὸν ὑποτίθησι λατρείαις καὶ πόνοις καὶ δωροδοκίαις καὶ πλεονεξίαις τῶν ἐν Ῥώμῃ δυνατῶν, οὓς μόλις ἐξαργυρισθεῖσαν ἐμπλήσειν Αἴγυπτον, συμβουλεύοντος δὲ πλεῖν ὀπίσω καὶ διαλλάττεσθαι e τοῖς πολίταις, αὐτοῦ δὲ καὶ συμπλεῖν καὶ συνδιαλλάττειν ἑτοίμως ἔχοντος, 7 οἷον ἐκ μανίας τινὸς ἢ παρακοπῆς ὑπὸ τῶν λόγων ἔμφρων καθιστάμενος, καὶ κατανοῶν τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν σύνεσιν τοῦ ἀνδρός, ὥρμησε μὲν χρῆσθαι τοῖς ἐκείνου λογισμοῖς, ἀνατραπεὶς δ' ὑπὸ τῶν φίλων αὖθις ἅμα τῷ πρῶτον ἐν Ῥώμῃ γενέσθαι καὶ θύραις ἑνὸς ἄρχοντος προσελ-

35. 5 [5] αὐτοῖς τούτοις ΛP¹Q : αὐτοῖς τοῦτο Z αὐτὸν τοῦτο CFP² ‖ 6 [6] δυνατῶν corr. ant. : δυναστῶν.

allé frapper à la porte d'un magistrat, il gémit de sa fâcheuse résolution, qui lui avait fait mépriser, non les discours d'un homme de bien, mais l'oracle d'un dieu.

36. 1 Cependant Ptolémée de Chypre, ce qui fut une chance pour Caton, s'empoisonna*. 2 Comme on disait qu'il laissait de grandes richesses, Caton, qui avait décidé de partir pour Byzance, envoya à Chypre son neveu Brutus*, parce qu'il ne se fiait pas entièrement à Canidius. 3 Quand il eut réconcilié les bannis et rétabli la concorde à Byzance, il s'embarqua pour Chypre. 4 Le trésor royal était considérable ; il consistait en coupes, tables, pierreries, étoffes de pourpre, qu'il fallait vendre et convertir en argent. Caton se mit en devoir de tout inventorier avec exactitude, de faire tout monter à sa plus haute valeur, d'assister lui-même à toutes les enchères et de pousser les prix à l'extrême ; il ne se fiait pas non plus aux habitués du marché et il suspectait également tout le monde : employés, crieurs, acheteurs et amis. Finalement il s'adressait lui-même directement aux acquéreurs en faisant approcher chacun d'eux. C'est ainsi qu'il vendit la plus grande partie de ces objets[1]. 5 Aussi choqua-t-il par sa méfiance tous ses amis, et notamment le plus intime de tous, Munatius, qui en conçut un ressentiment presque irrémédiable : ce fut au point que, lorsque César écrivit son pamphlet contre Caton, Munatius lui fournit avec cet épisode la partie la plus acerbe de sa diatribe[2].

37. 1 Toutefois Munatius raconte que ce ne fut pas à cause de la défiance de Caton, mais à cause de son manque d'égards envers lui, et aussi d'une certaine jalousie éprouvée par lui, Munatius, envers Canidius, qu'il se mit en colère. En effet Munatius a publié sur Caton un ouvrage que Thrasea a surtout suivi[3]. 2 Il dit qu'arrivé le dernier à Chypre, il reçut un logement dont personne n'avait voulu, et que, s'étant présenté

1. Sur cette vente, cf. Val. Max., 4, 3, 2 ; Pline, *N. H.*, 29, 4 et 34, 7.
2. Voir ci-dessus la Notice, p. 66.
3. Voir ci-dessus la Notice, p. 65 sq.

θεῖν ἔστενε τὴν αὑτοῦ κακοβουλίαν, ὡς οὐκ ἀνδρὸς
ἀγαθοῦ λόγων, θεοῦ δὲ μαντείας καταφρονήσας.

36. 1 Ὁ δ' ἐν Κύπρῳ Πτολεμαῖος εὐτυχίᾳ τινὶ
τοῦ Κάτωνος ἑαυτὸν φαρμάκοις ἀπέκτεινε. 2 Πολλῶν f
δὲ χρημάτων ἀπολελεῖφθαι λεγομένων, αὐτὸς μὲν
ἔγνω πλεῖν εἰς Βυζαντίους, πρὸς δὲ τὴν Κύπρον ἐξέ-
πεμψε τὸν ἀδελφιδοῦν Βροῦτον, οὐ πάνυ τι πιστεύων
τῷ Κανιδίῳ. 3 Τοὺς δὲ φυγάδας διαλλάξας καὶ
καταλιπὼν ἐν ὁμονοίᾳ τὸ Βυζάντιον, οὕτως εἰς Κύπρον
ἔπλευσεν. 4 Οὔσης δὲ πολλῆς καὶ βασιλικῆς ἐν
ἐκπώμασι καὶ τραπέζαις καὶ λίθοις καὶ πορφύραις
κατασκευῆς, ἣν ἔδει πραθεῖσαν ἐξαργυρισθῆναι, πάντα 777
βουλόμενος ἐξακριβοῦν καὶ πάντα κατατείνειν εἰς
ἄκραν τιμὴν καὶ πᾶσιν αὐτὸς παρεῖναι καὶ προσάγειν
τὸν ἔσχατον ἐκλογισμόν, οὐδὲ τοῖς ἐθάσι τῆς ἀγορᾶς
ἐπίστευεν, ἀλλ' ὑπονοῶν ὁμοῦ πάντας, ὑπηρέτας,
κήρυκας, ὠνητάς, φίλους, τέλος αὐτὸς ἰδίᾳ τοῖς ὠνου-
μένοις διαλεγόμενος καὶ προσβιβάζων ἕκαστον, οὕτω
τὰ πλεῖστα τῶν ἀγορασμάτων ἐπώλει. 5 Διὸ τοῖς
τ' ἄλλοις φίλοις ὡς ἀπιστῶν προσέκρουσε, καὶ τὸν
συνηθέστατον ἁπάντων Μουνάτιον εἰς ὀργὴν ὀλίγου
δεῖν ἀνήκεστον γενομένην ἐνέβαλεν, ὥστε καὶ Καίσαρι
γράφοντι λόγον κατὰ τοῦ Κάτωνος πικροτάτην τοῦτο b
τὸ μέρος τῆς κατηγορίας διατριβὴν παρασχεῖν.

37. 1 Ὁ μέντοι Μουνάτιος οὐκ ἀπιστίᾳ τοῦ Κά-
τωνος, ἀλλ' ἐκείνου μὲν ὀλιγωρίᾳ πρὸς αὑτόν, αὐτοῦ
δέ τινι ζηλοτυπίᾳ πρὸς τὸν Κανίδιον ἱστορεῖ γενέσθαι
τὴν ὀργήν. Καὶ γὰρ αὐτὸς σύγγραμμα περὶ τοῦ Κάτω-
νος ἐξέδωκεν, ᾧ μάλιστα Θρασέας ἐπηκολούθησε.
2 Λέγει δ' ὕστερος μὲν εἰς Κύπρον ἀφικέσθαι καὶ
λαβεῖν παρημελημένην ξενίαν· ἐλθὼν δ' ἐπὶ θύρας

36. 4 [6] ἐθάσι corr. ant. : ἔθεσι || [9] προσβιβάζων : προβ- Λ.

à la porte de Caton, il avait été éconduit, parce que Caton était occupé à l'intérieur à examiner certaine question avec Canidius. 3 Munatius s'étant plaint en termes mesurés, on lui avait répondu en termes qui ne l'étaient pas : « Trop aimer risque souvent, au dire de Théophraste[1], de devenir cause de haine ; 4 ainsi toi, poursuivait Caton, parce que ton affection pour moi est extrême et que tu te crois moins estimé qu'il ne convient, tu te fâches. Si j'emploie Canidius de préférence aux autres, c'est à cause de son expérience et de sa fidélité, parce qu'il est arrivé dès le début et se montre incorruptible. » 5 Cet entretien, qui avait eu lieu en tête à tête, Caton le rapporta à Canidius. L'ayant appris, Munatius n'alla plus dîner chez Caton et ne se rendit plus au Conseil lorsqu'il y était appelé. 6 Caton le menaça de prendre des gages, comme c'est l'usage à l'encontre des récalcitrants[2]. Munatius ne s'en soucia pas ; il se rembarqua et garda longtemps son ressentiment. 7 Plus tard, à la suite d'un entretien avec Marcia (elle n'avait pas encore quitté la maison de Caton[3]), il se trouva qu'ils furent invités à dîner par Barca. Caton, étant arrivé le dernier et voyant que tout le monde était placé, demanda où il devait se mettre. 8 « Où tu veux », répondit Barca. Caton jeta les yeux autour de lui et dit : « Auprès de Munatius. » En effet il fit le tour de la pièce et s'installa près de lui, mais sans lui adresser de tout le repas aucune autre marque d'amitié. 9 Mais, de nouveau à l'instigation de Marcia, Caton lui écrivit qu'il souhaitait le voir. Munatius se rendit dès le matin à la maison de Caton, où Marcia le retint jusqu'à ce que tout le monde fût parti. Caton entra alors et, le serrant dans ses bras, lui fit l'accueil le plus affectueux. 10 Nous avons pensé que ces détails, pour découvrir et faire connaître un caractère, ne sont pas

1. Théophraste d'Érésos succéda à Aristote à la tête du Lycée en 323. Il écrivit les *Caractères* et d'innombrables ouvrages.

2. Cf. Cic., 1re *Phil.*, 5, et *De Orat.*, 3, 1 : quand un sénateur, dûment convoqué, refusait de venir à une séance, on faisait saisir chez lui quelque objet mobilier (*pignora capere*).

3. Marcia devait quitter la maison de Caton pour aller vivre avec Hortensius, à la suite d'une étrange démarche de celui-ci : voir ci-dessus, chap. 25.

ἀπωσθῆναι, σκευωρουμένου τι τοῦ Κάτωνος οἴκοι σὺν τῷ Κανιδίῳ, 3 μεμψάμενος δὲ μετρίως οὐ μετρίας τυχεῖν ἀποκρίσεως, ὅτι κινδυνεύει τὸ λίαν φιλεῖν, ὥς φησι Θεόφραστος, αἴτιον τοῦ μισεῖν γίνεσθαι πολλάκις· c
4 « Ἐπεὶ καὶ σὺ » φάναι « τῷ μάλιστα φιλεῖν ἧττον οἰόμενος ἢ προσήκει τιμᾶσθαι, χαλεπαίνεις. Κανιδίῳ δὲ καὶ δι' ἐμπειρίαν χρῶμαι καὶ διὰ πίστιν ἑτέρων μᾶλλον, ἐξ ἀρχῆς μὲν ἀφιγμένῳ, καθαρῷ δὲ φαινομένῳ. » 5 Ταῦτα μέντοι μόνον αὐτῷ μόνῳ διαλεχθέντα τὸν Κάτωνα πρὸς τὸν Κανίδιον ἐξενεγκεῖν. Αἰσθόμενος οὖν αὐτὸς οὔτ' ἐπὶ δεῖπνον ἔτι φοιτᾶν οὔτε σύμβουλος ὑπακούειν καλούμενος. 6 Ἀπειλοῦντος δὲ τοῦ Κάτωνος ὥσπερ εἰώθασι τῶν ἀπειθούντων ἐνέχυρα λήψεσθαι, μηδὲν φροντίσας ἐκπλεῦσαι, καὶ πολὺν χρόνον ἐν ὀργῇ διατελεῖν · 7 εἶτα τῆς Μαρκίας (ἔτι γὰρ συνῴκει τῷ Κάτωνι) διαλεχθείσης, d
τυχεῖν μὲν ὑπὸ Βάρκα κεκλημένους ἐπὶ δεῖπνον, εἰσελθόντα δ' ὕστερον τὸν Κάτωνα, τῶν ἄλλων κατακειμένων, ἐρωτᾶν ὅπου κατακλιθείη. 8 Τοῦ δὲ Βάρκα κελεύσαντος ὅπου βούλεται, περιβλεψάμενον εἰπεῖν ὅτι παρὰ Μουνάτιον · καὶ περιελθόντα πλησίον αὐτοῦ κατακλιθῆναι, πλέον δὲ μηθὲν φιλοφρονήσασθαι παρὰ τὸ δεῖπνον. 9 Ἀλλὰ πάλιν τῆς Μαρκίας δεομένης, τὸν μὲν Κάτωνα γράψαι πρὸς αὐτὸν ὡς ἐντυχεῖν τι βουλόμενον, αὐτὸν δ' ἥκειν ἕωθεν εἰς τὴν οἰκίαν καὶ ὑπὸ τῆς Μαρκίας κατασχεθῆναι μέχρι πάντες ἀπηλλάγησαν, οὕτω δ' εἰσελθόντα τὸν Κάτωνα καὶ περιβαλόντα τὰς χεῖρας ἀμφοτέρας ἀσπά- e
σασθαι καὶ φιλοφρονεῖσθαι. 10 Ταῦτα μὲν οὖν οὐχ ἧττον οἰόμενοι τῶν ὑπαίθρων καὶ μεγάλων πράξεων

37. 6 [3] ἐκπλεῦσαι : κελεῦσαι Kron. ‖ 7 [3] κεκλημένους : -μένος Zie. ‖ 8 [3] περιελθόντα : παρελ- Zie. ‖ 9 [8] αὐτὸν : αὐτὸς Sint. ‖ [7] φιλοφρονεῖσθαι : -νήσασθαι Zie.

moins instructifs que les grandes actions publiques, et c'est pourquoi nous les avons rapportés plus longuement*.

38. 1 Caton recueillit près de sept mille talents d'argent. Comme il craignait la longueur de la traversée, il fit faire un grand nombre de vases dont chacun contenait deux talents et cinq cents drachmes, puis il fit attacher à chacun d'eux une longue corde au bout de laquelle on mit un gros morceau de liège, afin que, si le vaisseau se brisait, le liège indiquât l'endroit où était immergé le vase auquel il était relié. 2 Tout cet argent, à peu de chose près, arriva à bon port. En revanche les deux registres où il avait consigné avec soin les comptes de sa gestion ne purent être sauvés ni l'un ni l'autre : 3 un de ses affranchis, nommé Philargyre, qui était chargé de l'un, fit naufrage au sortir de Cenchrées[1] et perdit le registre avec la cargaison; Caton lui-même garda l'autre jusqu'à Corcyre, où il fit dresser des tentes pour camper sur la place publique; là, les matelots ayant allumé pendant la nuit beaucoup de feux à cause du froid, la flamme gagna les tentes et le registre disparut dans l'incendie*. 4 Il est vrai que les administrateurs royaux qui se trouvaient là devaient fermer la bouche à ses ennemis et à ses calomniateurs, mais cette perte n'en fut pas moins cuisante pour Caton, car ce n'était pas pour prouver son intégrité personnelle qu'il avait tenu ses comptes, mais il avait l'ambition de donner aux autres un exemple de rigueur; les dieux lui envièrent cette satisfaction.

Retour à Rome. — **39.** 1 La nouvelle de son arrivée avec sa flotte s'étant répandue à Rome, tous les magistrats et les prêtres, le Sénat tout entier et une grande partie du peuple accoururent à sa rencontre au bord du fleuve, si bien que les deux rives furent couvertes de monde et que son retour ne différa en rien d'un triomphe pour le coup d'œil et l'empressement des spectateurs*. 2 Cependant quelques-uns regardèrent comme une marque

1. L'un des deux ports de Corinthe.

πρὸς ἔνδειξιν ἤθους καὶ κατανόησιν ἔχειν τινὰ σαφήνειαν, ἐπὶ πλέον διήλθομεν.

38. 1 Τῷ δὲ Κάτωνι συνήχθη μὲν ἀργυρίου τάλαντα μικρὸν ἑπτακισχιλίων ἀποδέοντα, δεδιὼς δὲ τοῦ πλοῦ τὸ μῆκος, ἀγγεῖα πολλὰ κατασκευάσας, ὧν ἕκαστον ἐχώρει δύο τάλαντα καὶ δραχμὰς πεντακοσίας, καλώδιον ἑκάστῳ μακρὸν προσήρτησεν, οὗ τῇ ἀρχῇ προσείχετο φελλὸς εὐμεγέθης, ὅπως, εἰ ῥαγείη τὸ f
πλοῖον, ἔχων διὰ βυθοῦ τὸ ἄρτημα σημαίνοι τὸν τόπον. 2 Τὰ μὲν οὖν χρήματα πλὴν ὀλίγων τινῶν ἀσφαλῶς διεκομίσθη, λόγους δὲ πάντων ὧν διῴκησε γεγραμμένους ἐπιμελῶς ἔχων ἐν δυσὶ βιβλίοις, οὐδέτερον ἔσωσεν, 3 ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπελεύθερος αὐτοῦ κομίζων ὄνομα Φιλάργυρος ἐκ Κεγχρεῶν ἀναχθεὶς ἀνετράπη καὶ συναπώλεσε τοῖς φορτίοις, τὸ δ' αὐτὸς ἄχρι Κερκύρας 778
φυλάξας ἐν ἀγορᾷ κατεσκήνωσε· τῶν δὲ ναυτῶν διὰ τὸ ῥιγοῦν πυρὰ πολλὰ καιόντων τῆς νυκτός, ἥφθησαν αἱ σκηναὶ καὶ τὸ βιβλίον ἠφανίσθη. 4 Τοὺς μὲν οὖν ἐχθροὺς καὶ συκοφάντας ἐπιστομιεῖν ἤμελλον οἱ βασιλικοὶ διοικηταὶ παρόντες, ἄλλως δὲ τῷ Κάτωνι τὸ πρᾶγμα δηγμὸν ἤνεγκεν. Οὐ γὰρ εἰς πίστιν ὑπὲρ αὑτοῦ τοὺς λόγους, ἀλλὰ παράδειγμα τοῖς ἄλλοις ἀκριβείας ἐξενεγκεῖν φιλοτιμούμενος ἐνεμεσήθη.

39. 1 Περαιωθεὶς δὲ ταῖς ναυσὶν οὐκ ἔλαθε τοὺς Ῥωμαίους, ἀλλὰ πάντες μὲν ἄρχοντες καὶ ἱερεῖς, πᾶσα δ' ἡ βουλή, πολὺ δὲ τοῦ δήμου μέρος ἀπήντων b
πρὸς τὸν ποταμόν, ὥστε τὰς ὄχθας ἀμφοτέρας ἀποκεκρύφθαι καὶ θριάμβου μηδὲν ὄψει καὶ φιλοτιμίᾳ λείπεσθαι τὸν ἀνάπλουν αὐτοῦ. 2 Καίτοι σκαιὸν ἐνίοις τοῦτ' ἐφαίνετο καὶ αὔθαδες, ὅτι τῶν ὑπάτων καὶ τῶν

38. 1 [5] μακρὸν : μικρὸν P[2] || [6] προσείχετο : προσήρτητο ZCF || [7] ἔχων : ἀνέχων Zie.

de fierté déplacée qu'à la vue des consuls et des préteurs il n'eût pas débarqué devant eux en arrêtant la marche de son vaisseau, mais que, passant à toute vitesse le long de la rive sur un navire royal à six rangs de rames, il ne le quittât pas avant que sa flotte ne fût mouillée dans le port. 3 Quoi qu'il en soit, quand ces richesses traversèrent le Forum, le peuple en admira la quantité, et le Sénat, s'étant assemblé, vota, avec les éloges de circonstance, qu'on investirait Caton d'une préture extraordinaire* et qu'il assisterait aux spectacles avec une toge bordée de pourpre. 4 Caton refusa ces honneurs, mais il persuada le Sénat d'accorder la liberté à Nicias, l'intendant des biens royaux, dont il attesta le zèle et la probité. 5 Philippus, père de Marcia, était alors consul, et la considération et la puissance de cette dignité rejaillirent en quelque sorte sur Caton, d'autant que le collègue de Philippus n'honora pas moins Caton pour son mérite que Philippus lui-même en raison de la parenté*.

40. 1 Cicéron, lorsqu'il fut de retour de l'exil auquel Clodius l'avait fait condamner, jouit d'une grande influence[1]; il fit enlever de force et détruire, en l'absence de Clodius, les tablettes tribuniciennes que celui-ci avait rédigées et déposées au Capitole. Le Sénat s'étant assemblé à ce sujet, Cicéron répondit aux accusations de Clodius que, celui-ci ayant été nommé tribun contrairement à la loi*, tout ce qu'il avait fait et écrit devait être tenu pour nul et sans valeur. 2 Mais Caton manifesta son désaccord pendant ce discours, et à la fin il se leva pour dire qu'à son avis Clodius pendant toute sa magistrature n'avait rien fait de sain ni de bon, mais que, si l'on annulait tous les actes qu'il avait accomplis en qualité de tribun, on annulait par là tout ce que lui-même avait fait à Chypre et que sa mission devenait illégale si un magistrat élu contrairement à la loi la lui avait fait voter. 3 Il ajouta que l'élection de Clodius comme tribun n'avait pas été illégale, puisque la loi l'autorisait

1. Sur l'exil de Cicéron, qui quitta Rome en mars 58, voir-ci-dessus, 32, 10 ; 34, 3 ; 35, 1. Son rappel fut voté en août 57 ; cf. *Cic.*, chap. 33, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 728-729.

στρατηγῶν παρόντων οὔτ' ἀπέβη πρὸς αὐτοὺς οὔτ' ἐπέσχε τὸν πλοῦν, ἀλλὰ ῥοθίῳ τὴν ὄχθην παρεξελαύνων ἐπὶ νεὼς ἑξήρους βασιλικῆς, οὐκ ἀνῆκε πρότερον ἢ καθορμίσαι τὸν στόλον εἰς τὸ νεώριον. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν χρημάτων παρακομιζομένων δι' ἀγορᾶς, ὅ τε δῆμος ἐθαύμαζε τὸ πλῆθος, ἥ τε βουλὴ συναχθεῖσα μετὰ τῶν πρεπόντων ἐπαίνων ἐψηφίσατο τῷ Κάτωνι στρατηγίαν ἐξαίρετον δοθῆναι καὶ τὰς θέας αὐτὸν ἐν c
ἐσθῆτι περιπορφύρῳ θεάσασθαι. 4 Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Κάτων παρῃτήσατο, Νικίαν δὲ τὸν οἰκονόμον τῶν βασιλικῶν ἐλεύθερον ἔπεισε τὴν βουλὴν ἀφεῖναι, μαρτυρήσας ἐπιμέλειαν καὶ πίστιν. 5 Ὑπάτευε δὲ Φίλιππος ὁ πατὴρ τῆς Μαρκίας, καὶ τρόπον τινὰ τὸ ἀξίωμα τῆς ἀρχῆς καὶ ἡ δύναμις εἰς Κάτωνα περιῆλθεν, οὐκ ἐλάττονα τοῦ συνάρχοντος δι' ἀρετὴν ἢ δι' οἰκειότητα τοῦ Φιλίππου τῷ Κάτωνι τιμὴν προστιθέντος.

40. 1 Ἐπεὶ δὲ Κικέρων ἐκ τῆς φυγῆς ἣν ἔφυγεν ὑπὸ Κλωδίου κατελθὼν καὶ δυνάμενος μέγα τὰς δη- d
μαρχικὰς δέλτους ἃς ὁ Κλώδιος ἔθηκεν ἀναγράψας εἰς τὸ Καπιτώλιον, ἀπέσπασε βίᾳ καὶ καθεῖλε τοῦ Κλωδίου μὴ παρόντος, ἐπὶ τούτοις δὲ βουλῆς ἀθροισθείσης καὶ τοῦ Κλωδίου κατηγοροῦντος ἔλεγε παρανόμως τῷ Κλωδίῳ τῆς δημαρχίας γενομένης ἀτελῆ καὶ ἄκυρα δεῖν εἶναι τὰ τότε πραχθέντα καὶ γραφέντα, 2 προσέκρουσεν ὁ Κάτων αὐτῷ λέγοντι, καὶ τέλος ἀναστὰς ἔφη τῆς μὲν Κλωδίου πολιτείας μηδὲν ὑγιὲς μηδὲ χρηστὸν ὅλως νομίζειν, εἰ δ' ἀναιρεῖ τις ὅσα δημαρχῶν ἔπραξεν, ἀναιρεῖσθαι πᾶσαν αὐτοῦ τὴν περὶ Κύπρον πραγματείαν, καὶ μὴ γεγονέναι τὴν ἀποστολὴν νόμιμον ἄρχοντος παρανόμου ψηφισαμένου· 3 παρα- e
νόμως μὲν οὐ δήμαρχον αἱρεθῆναι τὸν Κλώδιον, ἐκ

39. 3 [5] αὐτὸν : αὐτῶν PQZ ‖ 40. 1 [4] Καπιτώλιον : -πε- LP[1] ‖ 3 [2] οὐ Schaefer : οὖν codd. οὖν ⟨οὐ⟩ Richards Zie.

à passer d'une famille patricienne dans une famille plébéienne, et que, s'il avait été, comme d'autres, un mauvais magistrat, c'était à lui, le coupable, d'en rendre compte, mais qu'il ne convenait pas pour autant d'annuler la magistrature à laquelle ses fautes aussi avaient fait tort. 4 Cicéron fut irrité de ce discours et cessa longtemps de traiter Caton en ami ; cependant ils se réconcilièrent dans la suite[1].

41. 1 Là-dessus, Pompée et Crassus s'étant rencontrés avec César, qui avait passé les Alpes, décidèrent de briguer ensemble un second consulat[2], et, une fois revêtus de cette magistrature, de faire voter pour César une seconde période de commandement égale à la première, et pour eux-mêmes les provinces les plus importantes, avec de l'argent et des armées*. 2 Il s'agissait là d'une conjuration en vue du partage de l'Empire et de la ruine de la République. 3 Plusieurs citoyens honnêtes se disposaient alors à briguer le consulat, mais, en voyant leurs concurrents, ils renoncèrent à poser leur candidature, sauf Lucius Domitius, mari de Porcia, sœur de Caton, celui-ci le décidant à ne pas se retirer ni se dérober à une lutte dont l'enjeu n'était pas une magistrature, mais la liberté de Rome[3]. 4 Cependant on disait communément dans la partie encore raisonnable de la ville qu'il ne fallait pas permettre à Crassus et à Pompée d'unir leur puissance, parce que leur magistrature serait d'un poids insupportable, mais qu'il convenait d'exclure l'un des deux. 5 Ceux qui pensaient ainsi firent alliance avec Domitius, en l'excitant et encourageant à maintenir sa candidature, car il aurait même pour lui les suffrages d'un grand nombre de citoyens que la peur réduisait au silence. 6 Dans la crainte de cette éventualité, Pompée tendit un guet-apens

1. Cf. *Cic.*, chap. 34 ; Dion Cassius, 39, 22, 1-2.
2. Ils avaient déjà été consuls ensemble en l'année 70 avant notre ère : cf. *Pomp.*, 22, 1-2.
3. L. Domitius Ahenobarbus sera consul en 54 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 221. Voir *Cras.*, 15, 4.

πατρικίων μεταστάντα νόμου διδόντος εἰς δημοτικὸν
οἶκον, εἰ δὲ μοχθηρὸς ὥσπερ ἄλλοι γέγονεν ἄρχων,
αὐτὸν εὐθύνειν τὸν ἀδικήσαντα, μὴ λύειν τὴν συνα-
δικηθεῖσαν ἀρχὴν εἶναι προσῆκον. 4 Ἐκ τούτου
δι' ὀργῆς ὁ Κικέρων ἔσχε τὸν Κάτωνα καὶ φίλῳ χρώ-
μενος ἐπαύσατο χρόνον πολύν· εἶτα μέντοι διηλλά-
γησαν.

41. 1 Ἐκ τούτου Πομπήιος καὶ Κράσσος ὑπερβα-
λόντι τὰς Ἄλπεις Καίσαρι συγγενόμενοι γνώμην
ἐποιήσαντο κοινῇ δευτέραν ὑπατείαν μετιέναι, καὶ f
καταστάντες εἰς αὐτὴν Καίσαρι μὲν τῆς ἀρχῆς ἄλλον
τοσοῦτον ἐπιψηφίζεσθαι χρόνον, αὐτοῖς δὲ τῶν ἐπαρ-
χιῶν τὰς μεγίστας καὶ χρήματα καὶ στρατιωτικὰς
δυνάμεις. 2 Ὅπερ ἦν ἐπὶ νεμήσει τῆς ἡγεμονίας καὶ
καταλύσει τῆς πολιτείας συνωμοσία. 3 Πολλῶν δὲ
καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν μετιέναι τὴν ἀρχὴν τότε παρα-
σκευαζομένων, τοὺς μὲν ἄλλους ὀφθέντες ἐν ταῖς
παραγγελίαις ἀπέτρεψαν, μόνον δὲ Λεύκιον Δομίτιον
Πορκίᾳ συνοικοῦντα τῇ ἀδελφῇ Κάτων ἔπεισε μὴ
ἐκστῆναι μηδ' ὑφέσθαι, τοῦ ἀγῶνος οὐ περὶ ἀρχῆς
ὄντος, ἀλλὰ περὶ τῆς Ῥωμαίων ἐλευθερίας. 4 Καὶ
μέντοι καὶ λόγος ἐχώρει διὰ τοῦ σωφρονοῦντος ἔτι τῆς 779
πόλεως μέρους, ὡς οὐ περιοπτέον, εἰς ταὐτὸ τῆς Κράσ-
σου καὶ Πομπηίου δυνάμεως συνελθούσης, παντάπασιν
ὑπέρογκον καὶ βαρεῖαν τὴν ἀρχὴν γενομένην, ἀλλ'
ἀφαιρετέον αὐτῆς τὸν ἕτερον. 5 Καὶ συνίσταντο πρὸς
τὸν Δομίτιον παρορμῶντες καὶ παραθαρρύνοντες ἀντι-
λαμβάνεσθαι· πολλοὺς γὰρ αὐτῷ καὶ τῶν σιωπώντων
διὰ δέος ἐν ταῖς ψήφοις ὑπάρξειν. 6 Τοῦτο δὴ δεί-
σαντες οἱ περὶ τὸν Πομπήιον ὑφεῖσαν ἐνέδραν τῷ Δο-

40 3 [4] ἄρχων : ὁ ἄρ- Z || 41. 1 [1] ὑπερβαλόντι Rei. : -βάλλοντι || 3 [3] ὀφθέντες : -τας QZP[2] || [4] Δομίτιον : -μέ- Λ || [6] ὑφέσθαι Cor. : ὑφίεσθαι || 6 [1] δὴ : δὲ Q.

à Domitius, alors qu'il descendait au Champ de Mars avec des flambeaux, au point du jour. 7 L'esclave qui accompagnait Domitius et l'éclairait fut frappé le premier et tomba mort ; après lui, d'autres furent blessés, et tous s'enfuirent, sauf Caton et Domitius. 8 Caton en effet, bien que blessé au bras*, retint Domitius, l'exhortant à rester et à ne pas abandonner, tant qu'ils auraient un souffle de vie, la lutte pour la liberté contre les tyrans, qui faisaient bien voir de quelle manière ils useraient de leur pouvoir en s'y acheminant par de telles violences.

42. 1 Domitius, renonçant à braver le danger, se retira dans sa maison, et Pompée et Crassus furent élus consuls*. Mais Caton ne se découragea pas ; il se présenta, lui, pour briguer la préture, afin d'avoir une base d'opérations dans ses luttes contre eux et de pouvoir s'opposer à des magistrats autrement qu'en simple particulier. 2 Mais eux, craignant que la préture aux mains de Caton ne fût capable de tenir tête au consulat, assemblèrent le Sénat à l'improviste et à l'insu du plus grand nombre, et lui firent décréter que les préteurs désignés entreraient aussitôt en charge, sans attendre le délai légal pendant lequel on pouvait poursuivre ceux qui avaient corrompu le peuple[1]. 3 Puis, ayant obtenu par ce vote que l'on pût donner de l'argent sans être soumis à un contrôle, ils poussèrent en avant pour la préture leurs créatures et leurs amis, fournirent eux-mêmes l'argent et surveillèrent eux-mêmes le déroulement du vote. 4 Cependant la vertu et la réputation de Caton l'emportèrent même sur leurs intrigues : dans son respect pour lui, le peuple jugea qu'il y avait un grand scandale à vendre par ses suffrages un homme

1. Cf. Cicéron, *Ad Qu. fr.*, 2, 7, 3 : « Le 11 février on a fait un sénatus-consulte sur la brigue conformément à l'avis d'Afranius, avis que j'avais moi-même exprimé à une séance où tu assistais. Mais, au grand désespoir du Sénat, les consuls n'ont pas donné suite à la proposition de ceux qui, ayant approuvé la proposition d'Afranius, y joignaient un amendement portant que l'élection des préteurs devrait être suivie d'une période de soixante jours pendant laquelle ils demeureraient de simples particuliers. Ce jour-là, ils ont carrément évincé Caton. »

μιτίῳ καταβαίνοντι ὄρθριον ὑπὸ λαμπάδων εἰς τὸ
πεδίον. 7 Καὶ πρῶτος μὲν ὁ προφαίνων ἐπιστὰς τῷ b
Δομιτίῳ πληγεὶς καὶ πεσὼν ἀπέθανε· μετὰ δὲ τοῦτον
ἤδη καὶ τῶν ἄλλων συντιτρωσκομένων, ἐγίνετο φυγὴ
πλὴν Κάτωνος καὶ Δομιτίου. 8 Κατεῖχε γὰρ αὐτὸν
ὁ Κάτων, καίπερ αὐτὸς εἰς τὸν βραχίονα τετρωμένος,
καὶ παρεκελεύετο μένειν καὶ μὴ προλιπεῖν ἕως ἐμπνέωσι
τὸν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγῶνα πρὸς τοὺς τυράννους,
οἳ τίνα τρόπον χρήσονται τῇ ἀρχῇ δηλοῦσι διὰ τηλι-
κούτων ἀδικημάτων ἐπ' αὐτὴν βαδίζοντες.

42. 1 Οὐχ ὑποστάντος δὲ τοῦ Δομιτίου τὸ δεινόν,
ἀλλ' εἰς τὴν οἰκίαν καταφυγόντος, ᾑρέθησαν μὲν
ὕπατοι Πομπήιος καὶ Κράσσος, οὐκ ἀπέκαμε δ' ὁ
Κάτων, ἀλλ' αὐτὸς προελθὼν στρατηγίαν μετῄει, c
βουλόμενος ὁρμητήριον ἔχειν τῶν πρὸς ἐκείνους ἀγώ-
νων καὶ πρὸς ἄρχοντας ἀντικαθίστασθαι μὴ ἰδιώτης.
2 Οἱ δὲ καὶ τοῦτο δείσαντες ὡς τῆς στρατηγίας ἀξιο-
μάχου διὰ Κάτωνα πρὸς τὴν ὑπατείαν γενησομένης,
πρῶτον μὲν ἐξαίφνης καὶ τῶν πολλῶν ἀγνοούντων
βουλὴν συναγαγόντες, ἐψηφίσαντο τοὺς αἱρεθέντας
στρατηγοὺς εὐθὺς ἄρχειν καὶ μὴ διαλιπόντας τὸν
νόμιμον χρόνον, ἐν ᾧ ⟨δί⟩και τοῖς δεκάσασι τὸν
δῆμον ἦσαν. 3 Ἔπειτα διὰ τοῦ ψηφίσματος τὸ
διδόναι [δίκας] ἀνυπεύθυνον κατασκευάσαντες, ὑπη-
ρέτας αὐτῶν καὶ φίλους ἐπὶ τὴν στρατηγίαν προῆγον,
αὐτοὶ μὲν διδόντες ἀργύριον, αὐτοὶ δὲ ταῖς ψήφοις d
φερομέναις ἐφεστῶτες. 4 Ὡς δὲ καὶ τούτων ἡ Κά-
τωνος ἀρετὴ καὶ δόξα περιῆν, ὑπ' αἰδοῦς τῶν πολλῶν
ἐν δεινῷ πολλῷ τιθεμένων ἀποδόσθαι Κάτωνα ταῖς

41. 6 [3] ὄρθριον : περὶ ὄρθρον Sint. (propter hiatum) || 7 [1] ἐπιστὰς : ἔγγιστα Kron. παραστὰς Erbse || [2] τοῦτον L^2 : τοῦτο || 42. 2 [6] δίκαι Sol. : καὶ || 3 [2] δίκας del. Schaefer Sint. : δίκης Zie. || [3] προῆγον : προσῆ- Λ || 4 [3] πολλῷ del. Zie.

tel que Caton, qu'il eût été beau pour la ville d'acheter comme préteur*, et la première tribu appelée vota pour lui. Alors soudain Pompée déclara qu'il avait entendu le tonnerre, et par ce honteux mensonge il fit dissoudre l'assemblée[1]. En effet les Romains ont l'habitude de faire des expiations en pareil cas et de ne rien décider quand un signe céleste s'est manifesté. 5 Ils recoururent de nouveau à une corruption effrénée ; ils chassèrent du Champ de Mars les meilleurs citoyens, et ils parvinrent, à force de violence, à faire élire préteur Vatinius[2] au lieu de Caton. 6 On raconte que ceux qui avaient émis des suffrages si illégaux et si injustes se sauvèrent aussitôt comme des esclaves en fuite, que les autres s'amassèrent et exprimèrent leur indignation et que, un tribun ayant sur-le-champ réuni une assemblée du peuple, Caton y intervint et, comme inspiré par les dieux, prédit à la ville tout ce qui allait lui arriver. On ajoute qu'il excita les citoyens contre Pompée et Crassus ; ils avaient, disait-il, conscience de leurs crimes, et la politique qu'ils pratiquaient était telle qu'ils avaient eu peur de Caton, qui, nommé préteur, l'eût emporté sur eux. 7 Finalement, quand il retourna chez lui, il fut escorté par une foule plus nombreuse que celle qui accompagnait à la fois tous les préteurs désignés.

43. 1 Caïus Trebonius avait proposé une loi pour attribuer leurs provinces aux consuls* ; elle mettait sous les ordres de l'un l'Espagne et la Libye, sous ceux de l'autre la Syrie et l'Égypte, avec pouvoir d'attaquer et de soumettre qui ils voudraient avec des armées de terre et de mer*. 2 Désespérant de pouvoir lutter contre eux et leur faire obstacle, les citoyens renoncèrent même à parler contre cette loi ; seul, Caton monta à la tribune avant le vote, résolu à prendre la parole, et il obtint à grand-peine deux heures pour son intervention. 3 Quand il eut employé son temps en remarques, avertissements et

1. Cf. *Pomp.*, 52, 3 : Πομπήιος ἔλυσε τὴν ἐκκλησίαν οἰωνοὺς αἰτιώμενος.
2. P. Vatinius, ami de César, fut tribun de la plèbe en 59, préteur en 55, consul en 47. Cf. Cic., *In Vatinium*, 39.

ψήφοις, ὃν καλῶς εἶχε πρίασθαι τῇ πόλει στρατηγόν,
ἥ τε πρώτη κληθεῖσα τῶν φυλῶν ἐκεῖνον ἀπέδειξεν,
ἐξαίφνης ὁ Πομπήιος βροντῆς ἀκηκοέναι ψευσάμενος
αἴσχιστα, διέλυσε τὴν ἐκκλησίαν, εἰθισμένων ἀφοσιοῦσ-
θαι τὰ τοιαῦτα καὶ μηδὲν ἐπικυροῦν διοσημείας
γενομένης. 5 Αὖθις δὲ πολλῷ χρησάμενοι τῷ δε-
κασμῷ ⟨καὶ⟩ τοὺς βελτίστους ὤσαντες ἐκ τοῦ πεδίου,
βίᾳ διεπράξαντο Βατίνιον ἀντὶ Κάτωνος αἱρεθῆναι
στρατηγόν. 6 Ἔνθα δὴ λέγεται τοὺς μὲν οὕτω e
παρανόμως καὶ ἀδίκως θεμένους τὴν ψῆφον εὐθὺς
ὥσπερ ἀποδράντας οἴχεσθαι, τοῖς δ' ἄλλοις συνιστα-
μένοις καὶ ἀγανακτοῦσι δημάρχου τινὸς αὐτόθι πα-
ρασχόντος ἐκκλησίαν, καταστάντα τὸν Κάτωνα
ἅπαντα μὲν ὥσπερ ἐκ θεῶν ἐπίπνουν τὰ μέλλοντα
τῇ πόλει προειπεῖν, παρορμῆσαι δὲ τοὺς πολίτας ἐπὶ
Πομπήιον καὶ Κράσσον ὡς τοιαῦτα συνειδότας αὑτοῖς,
καὶ τοιαύτης ἁπτομένους πολιτείας δι' ἣν ἔδεισαν
Κάτωνα μὴ στρατηγῶν αὐτῶν περιγένηται. 7 Τέλος
δ' ἀπιόντα εἰς τὴν οἰκίαν προὔπεμψε πλῆθος τοσοῦτον f
ὅσον οὐδὲ σύμπαντας ἅμα τοὺς ἀποδεδειγμένους
στρατηγούς.

43. 1 Γαίου δὲ Τρεβωνίου γράψαντος νόμον
ὑπὲρ νομῆς ἐπαρχιῶν τοῖς ὑπάτοις, ὥστε τὸν μὲν
Ἰβηρίαν ἔχοντα καὶ Λιβύην ὑφ' αὑτῷ, τὸν δὲ Συρίαν
καὶ Αἴγυπτον, οἷς βούλοιντο πολεμεῖν καὶ καταστρέ-
φεσθαι ναυτικαῖς καὶ πεζικαῖς δυνάμεσιν ἐπιόντας,
2 οἱ μὲν ἄλλοι τὴν ἀντίπραξιν καὶ κώλυσιν ἀπεγνω-
κότες ἐξέλιπον καὶ τὸ ἀντειπεῖν, Κάτωνι δ' ἀναβάντι
πρὸ τῆς ψηφοφορίας ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ βουλομένῳ λέ-
γειν μόλις ὡρῶν δυεῖν λόγον ἔδωκαν. 3 Ὡς δὲ πολλὰ 780
λέγων καὶ διδάσκων καὶ προθεσπίζων κατανάλωσε τὸν

42. 4 [8] διοσημείας : -μίας Cor. || 5 [2] καὶ add. Zie. || 6 [10] στρατηγῶν C : -γὸς || 43. 1 [3] ὑφ' αὑτῷ Cor. : ὑπ' αὐτῷ.

prédictions, on ne lui permit pas de continuer, et, comme il ne bougeait pas, un licteur s'approcha et le tira à bas de la tribune ; 4 mais, une fois en bas, il se remit à crier, et ceux qui l'entendaient partageaient son indignation ; alors le licteur le saisit de nouveau et l'entraîna hors du Forum. 5 Il ne fut pas plus tôt relâché que, revenant sur ses pas, il bondit à la tribune, appelant à grands cris les citoyens à son aide. 6 Le même manège s'étant renouvelé plusieurs fois, Trebonius, hors de lui, ordonna de le conduire en prison. Mais la foule le suivait et l'écoutait parler tout en marchant, si bien que Trebonius, effrayé, le libéra. 7 C'est ainsi que Caton fit perdre cette journée. Les jours suivants, les consuls, intimidant les uns, gagnant les autres par des faveurs et des largesses, empêchèrent par la force des armes un des tribuns, Aquilius[1], de sortir du Sénat, chassèrent du Forum Caton criant qu'il avait entendu le tonnerre[2], firent blesser un assez grand nombre de gens, en firent même tuer quelques-uns[3], et enfin, par la violence, obtinrent la ratification de la loi. Aussi nombre de citoyens s'assemblèrent-ils en colère pour aller renverser les statues de Pompée. 8 Mais Caton survint et les en empêcha. On proposa ensuite une loi sur les provinces et les armées à attribuer à César ; alors Caton, au lieu de s'adresser au peuple, se tourna vers Pompée, l'adjura et lui prédit 9 qu'en se mettant César sur les épaules, bien qu'il ne s'en rendît pas compte pour l'instant, quand il commencerait à être écrasé sous le poids, il ne pourrait ni le déposer ni continuer à le porter, il s'écroulerait sur la ville avec lui, et qu'à ce moment-là il se souviendrait des avertissements de Caton et s'apercevrait qu'ils n'étaient pas moins conformes aux intérêts de Pompée qu'à l'honneur et à la

1. P. Aquilius Gallus : cf. Dion Cassius, 39, 32-36, et voir Broughton, *The magistr.*, 2, 216.
2. Voir ci-dessus, 42, 4.
3. Cf. *Crass.*, 35 (2), 3 : « Lors du vote du peuple sur l'attribution des provinces, plusieurs personnes furent blessées, quatre tuées, et Crassus lui-même frappa d'un coup de poing au visage un sénateur, Lucius Annalius..., et le chassa ensanglanté. »

χρόνον, οὐκέτι λέγειν αὐτὸν εἴων, ἀλλ' ἐπιμένοντα
κατέσπασεν ὑπηρέτης προσελθών. 4 Ὡς δὲ καὶ
κάτωθεν ἱστάμενος ἐβόα καὶ τοὺς ἀκούοντας καὶ
συναγανακτοῦντας εἶχε, πάλιν ὁ ὑπηρέτης ἐπιλα-
βόμενος καὶ ἀγαγὼν αὐτὸν ἔξω τῆς ἀγορᾶς κατέστησε.
5 Καὶ οὐκ ἔφθη πρῶτον ἀφεθείς, καὶ πάλιν ἀναστρέ-
ψας ἵετο πρὸς τὸ βῆμα μετὰ κραυγῆς ἐγκελευόμενος
τοῖς πολίταις ἀμύνειν. 6 Πολλάκις δὲ τούτου γε-
νομένου, περιπαθῶν ὁ Τρεβώνιος ἐκέλευσεν αὐτὸν εἰς b
τὸ δεσμωτήριον ἄγεσθαι· καὶ πλῆθος ἐπηκολούθει,
λέγοντος ἅμα σὺν τῷ βαδίζειν ἀκροώμενον, ὥστε
δείσαντα τὸν Τρεβώνιον ἀφεῖναι. 7 Κἀκείνην μὲν
οὕτω τὴν ἡμέραν ὁ Κάτων κατανάλωσε· ταῖς δ' ἐφεξῆς
οὓς μὲν δεδιξάμενοι τῶν πολιτῶν, οὓς δὲ συσκευασά-
μενοι χάρισι καὶ δωροδοκίαις, ἕνα δὲ τῶν δημάρχων
Ἀκύλλιον ὅπλοις εἴρξαντες ἐκ τοῦ βουλευτηρίου
προελθεῖν, αὐτὸν δὲ τὸν Κάτωνα βροντὴν γεγονέναι
βοῶντα τῆς ἀγορᾶς ἐκβαλόντες, οὐκ ὀλίγους δὲ
τρώσαντες, ἐνίων δὲ καὶ πεσόντων, βίᾳ τὸν νόμον
ἐκύρωσαν, ὥστε πολλοὺς συστραφέντας ὀργῇ τοὺς
Πομπηίου βάλλειν ἀνδριάντας. 8 Ἀλλὰ τοῦτο μὲν c
ἐπελθὼν ὁ Κάτων διεκώλυσε· τῷ δὲ Καίσαρι πάλιν
νόμου γραφομένου περὶ τῶν ἐπαρχιῶν καὶ τῶν στρα-
τοπέδων, οὐκέτι πρὸς τὸν δῆμον ὁ Κάτων, ἀλλὰ πρὸς
αὐτὸν τραπόμενος Πομπήιον ἐμαρτύρατο καὶ προὔ-
λεγεν 9 ὡς ἐπὶ τὸν αὑτοῦ τράχηλον ἀναλαμβάνων
Καίσαρα νῦν μὲν οὐκ οἶδεν, ὅταν δ' ἄρχηται βαρύνεσ-
θαι καὶ κρατεῖσθαι, μήτ' ἀποθέσθαι δυνάμενος μήτε
φέρειν ὑπομένων, εἰς τὴν πόλιν ἐμπεσεῖται σὺν αὐτῷ
καὶ μεμνήσεται τότε τῶν Κάτωνος παραινέσεων, ὡς
οὐδὲν ἧττον ἐν αὐταῖς τὸ Πομπηίου συμφέρον, ἐνῆν

43. 4 [4] ἀγαγὼν : συναγ- Q ‖ 6 [1] γενομένου : γιν- C ‖ [4] σὺν del. Zie. ‖ τῷ PHZ : αὐτῷ ‖ 7 [6] προελθεῖν Sol. : προσελ-.

justice. 10 Bien que ces conseils lui fussent souvent répétés, Pompée n'en tint pas compte ; il passa outre, ne croyant pas à un changement d'attitude de César, à cause de la confiance qu'il avait dans sa propre chance et sa propre puissance.

Préteur. — **44.** 1 Élu préteur pour l'année suivante*, Caton parut moins ajouter à la majesté et à la grandeur de sa charge en l'exerçant noblement que la rabaisser et l'avilir en se rendant souvent pieds nus et sans tunique à son tribunal et en présidant dans cette tenue à des causes capitales où étaient impliqués des hommes en vue[1]. 2 Quelques-uns disent même qu'il donnait audience après déjeuner et après boire, mais cette assertion est fausse.

3 Comme le peuple se laissait acheter par les largesses des ambitieux et que la plupart usaient de la corruption comme d'une pratique courante, il voulut couper court à ce fléau de la république, et il persuada le Sénat de rendre un décret portant que les magistrats désignés pour une charge, si personne ne les accusait, seraient tenus de comparaître d'eux-mêmes devant un tribunal assermenté pour y rendre leurs comptes*. 4 Ce décret mécontenta ceux qui briguaient des charges, et plus encore la foule qui vendait ses suffrages. Aussi Caton, un matin qu'il se rendait à son tribunal, fut-il assailli par une horde compacte qui vociférait, invectivait et lançait des pierres ; tout le monde s'enfuit du tribunal, et lui-même, bousculé et entraîné par tant de gens, ne parvint qu'à grand-peine à la tribune aux harangues. 5 De là il se dressa, et fit preuve d'une contenance visiblement si hardie et si ferme qu'il domina aussitôt le tumulte et fit taire les cris. Il prononça ensuite quelques paroles appropriées à la circonstance, qui furent écoutées dans le calme, et ainsi il fit cesser entièrement le vacarme. 6 Comme le Sénat le félicitait :

1. Cf. Val. Max., 3, 6, 7 : « M. Caton, étant préteur, présida au jugement de Scaurus et des autres accusés, sans tunique, vêtu seulement de la prétexte. » Voir ci-dessus, 6, 6 : πολλάκις δ' ἀνυπόδητος καὶ ἀχίτων εἰς τὸ δημόσιον προῄει μετ' ἄριστον.

ᾗ τὸ καλὸν καὶ δίκαιον. 10 Ταῦτα πολλάκις ἀκούων d
ὁ Πομπήιος ἠμέλει καὶ παρέπεμπεν, ἀπιστίᾳ τῆς
Καίσαρος μεταβολῆς διὰ πίστιν εὐτυχίας τῆς ἑαυτοῦ
καὶ δυνάμεως.

44. 1 Εἰς δὲ τὸ ἑξῆς ἔτος αἱρεθεὶς ὁ Κάτων στρα-
τηγὸς οὐδὲν ἔδοξε προστιθέναι τῇ ἀρχῇ τοσοῦτον εἰς
σεμνότητα καὶ μέγεθος ἄρχων καλῶς ὅσον ἀφαιρεῖν καὶ
καταισχύνειν ἀνυπόδητος καὶ ἀχίτων πολλάκις ἐπὶ τὸ
βῆμα προερχόμενος καὶ θανατικὰς δίκας ἐπιφανῶν
ἀνδρῶν οὕτω βραβεύων. 2 Ἔνιοι δέ φασι καὶ μετ'
ἄριστον οἶνον πεπωκότα χρηματίζειν· ἀλλὰ τοῦτο
μὲν οὐκ ἀληθῶς λέγεται.
3 Διαφθειρομένου δὲ τοῦ δήμου ταῖς δωροδοκίαις e
ὑπὸ τῶν φιλαρχούντων καὶ χρωμένων τῷ δεκάζεσθαι
καθάπερ ἐργασίᾳ συνήθει τῶν πολλῶν, βουλόμενος
ἐκκόψαι παντάπασι τὸ νόσημα τοῦτο τῆς πόλεως,
ἔπεισε δόγμα θέσθαι τὴν σύγκλητον ὅπως οἱ καταστα-
θέντες ἄρχοντες, εἰ μηδένα κατήγορον ἔχοιεν, αὐτοὶ
παριόντες ἐξ ἀνάγκης εἰς ἔνορκον δικαστήριον εὐθύνας
διδῶσιν. 4 Ἐπὶ τούτῳ χαλεπῶς μὲν ἔσχον οἱ μετιόν-
τες ἀρχάς, ἔτι δὲ χαλεπώτερον ὁ μισθαρνῶν ὄχλος.
Ἕωθεν οὖν ἐπὶ τὸ βῆμα τοῦ Κάτωνος προελθόντος,
ἀθρόοι προσπεσόντες ἐβόων, ἐβλασφήμουν, ἔβαλλον,
ὥστε φεύγειν ἀπὸ τοῦ βήματος ἅπαντας, αὐτὸν δ'
ἐκεῖνον ἐξωσθέντα τῷ πλήθει καὶ παραφερόμενον
μόλις ἐπιλαβέσθαι τῶν ἐμβόλων. 5 Ἐντεῦθεν ἀναστὰς f
τῷ μὲν ἰταμῷ καὶ θαρροῦντι τῆς ὄψεως εὐθὺς ἐκράτησε
τοῦ θορύβου καὶ τὴν κραυγὴν ἔπαυσεν, εἰπὼν δὲ τὰ
πρέποντα καὶ μεθ' ἡσυχίας ἀκουσθεὶς παντάπασι
διέλυσε τὴν ταραχήν. 6 Ἐπαινούσης δὲ τῆς βουλῆς

44. 1 ^{5} προερχόμενος : προσερ- ΛP^1 || 5 ^{1} Ἐντεῦθεν : ἐνταῦθα P^{2}Q || ἀναστὰς : καταστὰς Rei.

« Eh bien, moi, dit-il, je ne vous félicite pas d'avoir abandonné un préteur en danger et de ne l'avoir pas secouru. »

7 Cependant les candidats aux magistratures se trouvaient dans un grand embarras, chacun d'eux craignant de donner lui-même de l'argent, et craignant aussi, si un autre en donnait, d'échouer dans la compétition. 8 En conséquence ils se réunirent et décidèrent de déposer chacun cent vingt-cinq mille drachmes d'argent, puis de briguer les charges avec droiture et loyauté, en spécifiant que celui qui enfreindrait les conventions et se livrerait à la corruption perdrait la somme déposée. 9 S'étant ainsi mis d'accord, ils choisirent Caton pour dépositaire, arbitre et témoin, et apportèrent l'argent pour le lui confier ; ils passèrent le contrat en sa présence, mais il refusa l'argent et se contenta de prendre des garants. 10 Le jour de l'élection venu, Caton, placé près du tribun qui présidait, s'aperçut en surveillant le vote que l'un des déposants était en faute, et il lui ordonna de payer aux autres la somme convenue. 11 Ceux-ci louèrent et admirèrent sa droiture, et ils annulèrent l'amende, s'estimant suffisamment vengés du délinquant. Toutefois cette conduite de Caton chagrina les autres citoyens et suscita contre lui une vive jalousie, parce qu'il s'était arrogé la puissance du Sénat, des tribunaux et des magistrats[1]. 12 De fait, il n'est pas de vertu dont le renom et le crédit exposent plus à l'envie que la justice, parce que c'est elle surtout qui entraîne l'influence sur la foule et la confiance de celle-ci. 13 Car on ne se contente pas d'honorer l'homme juste, comme le courageux, ni de l'admirer, comme l'homme habile ; on l'aime, on se repose sur lui, on le croit, 14 tandis qu'on craint le courageux et qu'on se méfie de l'homme habile. En outre on pense

1. Cf. Cic., *Ad Att.*, 4, 15, 7-8 : « Les candidats au tribunat ont juré d'accepter Caton comme juge de la correction de leur campagne. Ils ont déposé entre ses mains 500.000 sesterces chacun : celui qui serait condamné par Caton perdrait cette somme, et elle serait distribuée entre ses compétiteurs... Caton aura été plus puissant à lui seul que toutes les lois et que tous les juges. » La somme de 500.000 sesterces indiquée par Cicéron correspond exactement à celle de 125.000 drachmes ou deniers, que donne Plutarque.

αὐτόν, « Ἐγὼ δ' » εἶπεν « ὑμᾶς οὐκ ἐπαινῶ κινδυνεύοντα στρατηγὸν ἐγκαταλιπόντας καὶ μὴ προσαμύναντας. »

7 Τῶν δὲ μετιόντων ἀρχὴν ἕκαστος ἀπόρῳ πάθει συνείχετο, φοβούμενος μὲν αὐτὸς δεκάζειν, φοβούμενος δ' ἑτέρου τοῦτο πράξαντος ἐκπεσεῖν τῆς ἀρχῆς. 781
8 Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς εἰς ταὐτὸ συνελθοῦσι παραβαλέσθαι δραχμῶν ἕκαστον ἀργυρίου δεκαδύο ἥμισυ μυριάδας, εἶτα μετιέναι τὴν ἀρχὴν πάντας ὀρθῶς καὶ δικαίως· τὸν δὲ παραβάντα καὶ χρησάμενον δεκασμῷ στέρεσθαι τοῦ ἀργυρίου. 9 Ταῦθ' ὁμολογήσαντες αἱροῦνται φύλακα καὶ βραβευτὴν καὶ μάρτυρα τὸν Κάτωνα καὶ ⟨τὰ⟩ χρήματα φέροντες ἐκείνῳ παρετίθεντο· καὶ τὰς συνθήκας ἐγράψαντο πρὸς ἐκεῖνον ἀντὶ τῶν χρημάτων ἐγγυητὰς λαβόντα, τὰ δὲ χρήματα μὴ δεξάμενον. 10 Ὡς δ' ἧκεν ἡ κυρία τῆς b
ἀναδείξεως, παραστὰς ὁ Κάτων τῷ βραβεύοντι δημάρχῳ καὶ παραφυλάξας τὴν ψῆφον, ἕνα τῶν παραβαλομένων ἀπέφηνε κακουργοῦντα, καὶ προσέταξεν ἀποδοῦναι τοῖς ἄλλοις τὸ ἀργύριον. 11 Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐπαινέσαντες αὐτοῦ τὴν ὀρθότητα καὶ θαυμάσαντες ἀνεῖλον τὸ πρόστιμον ὡς ἱκανὴν δίκην ἔχοντες παρὰ τοῦ ἀδικήσαντος· τοὺς δ' ἄλλους ἐλύπησεν ὁ Κάτων καὶ φθόνον ἔσχεν ἀπὸ τούτου πλεῖστον, ὡς βουλῆς καὶ δικαστηρίων καὶ ἀρχόντων δύναμιν αὑτῷ περιποιησάμενος. 12 Οὐδεμιᾶς γὰρ ἀρετῆς δόξα καὶ πίστις ἐπιφθόνους ποιεῖ μᾶλλον ἢ τῆς δικαιοσύνης, ὅτι καὶ δύναμις αὐτῇ καὶ πίστις ἕπεται μάλιστα παρὰ τῶν πολλῶν. 13 Οὐ γὰρ τιμῶσι μόνον, ὡς τοὺς c
ἀνδρείους, οὐδὲ θαυμάζουσιν, ὡς τοὺς φρονίμους, ἀλλὰ καὶ φιλοῦσι τοὺς δικαίους καὶ θαρροῦσιν αὐτοῖς καὶ πιστεύουσιν· 14 ἐκείνων δὲ τοὺς μὲν φοβοῦνται,

44. 9 [3] τὰ add. Emp. ‖ 10 [3] παραβαλομένων Rei. : -βαλλο-.

que ceux-ci doivent leur supériorité à la nature plutôt qu'à leur volonté, le courage et l'habileté ne paraissant être, l'une que vivacité d'esprit et l'autre force d'âme, alors que, comme on peut être juste dès qu'on le veut, on a honte surtout de l'injustice comme d'un vice inexcusable.

45. 1 Voilà pourquoi tous les grands personnages faisaient la guerre à Caton : il était pour eux un vivant reproche. En outre Pompée, jugeant que la renommée de Caton ruinait sa propre puissance, lançait sans cesse contre lui des gens pour l'insulter. 2 De ce nombre était le démagogue Clodius qui, s'étant entendu secrètement une fois de plus avec Pompée, vociférait contre Caton, l'accusant d'avoir détourné beaucoup d'argent à Chypre et de ne combattre Pompée que parce que celui-ci n'avait pas daigné épouser sa fille[1]. 3 Caton répondit que, sans avoir reçu ni un cheval ni un soldat[2], il avait ramassé à Chypre pour l'État plus d'argent que Pompée n'en avait rapporté de tant de guerres et de triomphes, après avoir bouleversé la terre entière, 4 et que s'il n'avait jamais choisi Pompée pour gendre, ce n'était pas qu'il l'en jugeât indigne, mais parce qu'il lui voyait faire une politique différente de la sienne[3] : 5 « Moi, dit-il, quand on m'a offert après ma préture une province, je l'ai refusée ; lui, au contraire, en a pris certaines pour lui et en donne d'autres à ses amis, 6 et il vient à présent de prêter à César pour la guerre des Gaules un corps de six mille fantassins, que César ne vous a pas demandé et dont Pompée a disposé sans votre aveu[4]. Oui, des troupes, des armes et des chevaux en nombre si considérable sont des présents qui s'échangent entre particuliers ! 7 Salué du titre de général et d'*imperator*, il distribue à d'autres les armées et les provinces, et lui, restant tranquillement dans la ville, il y organise des

1. Voir ci-dessus, 30, 3-8, et Dion Cass., 39, 23, 2.
2. Voir ci-dessus, 34, 6.
3. Voir F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 350.
4. Six mille hommes, à cette époque, c'est l'effectif d'une légion. — *Pomp.*, 52, 4, et *Cés.*, 25, 2, Plutarque dit à tort que Pompée prêta à César deux légions.

τοῖς δ' ἀπιστοῦσι · πρὸς δὲ τούτοις ἐκείνους μὲν οἴονται φύσει μᾶλλον ἢ τῷ βούλεσθαι διαφέρειν, ἀνδρίαν καὶ φρόνησιν, τὴν μὲν ὀξύτητά τινα, τὴν δ' εὐρωστίαν ψυχῆς τιθέμενοι, δικαίῳ δ' ὑπάρχοντος εὐθὺς εἶναι τῷ βουλομένῳ, μάλιστα τὴν ἀδικίαν ὡς κακίαν ἀπροφάσιστον αἰσχύνονται.

45. 1 Διὸ καὶ τῷ Κάτωνι πάντες οἱ μεγάλοι προσεπολέμουν ὡς ἐλεγχόμενοι · Πομπήιος δὲ καὶ κατάλυσιν τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως τὴν ἐκείνου δόξαν ἡγού- d
μενος, ἀεί τινας προσέβαλλεν αὐτῷ λοιδορησομένους, 2 ὧν καὶ Κλώδιος ἦν ὁ δημαγωγός, αὖθις εἰς Πομπήιον ὑπορρυεὶς καὶ καταβοῶν τοῦ Κάτωνος ὡς πολλὰ μὲν ἐκ Κύπρου χρήματα νοσφισαμένου, Πομπηίῳ δὲ πολεμοῦντος ἀπαξιώσαντι γάμον αὐτοῦ θυγατρός. 3 Ὁ δὲ Κάτων ἔλεγεν ὅτι χρήματα μὲν ἐκ Κύπρου τοσαῦτα τῇ πόλει συναγάγοι, μήθ' ἵππον ἕνα μήτε στρατιώτην λαβών, ὅσα Πομπήιος ἐκ πολέμων τοσούτων καὶ θριάμβων τὴν οἰκουμένην κυκήσας οὐκ ἀνήνεγκε, 4 κηδεστὴν δὲ μηδέποτε προελέσθαι Πομπήιον, οὐκ ἀνάξιον ἡγούμενος, ἀλλ' ὁρῶν τὴν ἐν τῇ e
πολιτείᾳ διαφοράν. 5 « Αὐτὸς μὲν γὰρ » ἔφη· « διδομένης μοι μετὰ τὴν στρατηγίαν ἐπαρχίας ἀπέστην, οὗτος δὲ τὰς μὲν ἔχει λαβών, τὰς δὲ δίδωσιν ἑτέροις · 6 νυνὶ δὲ καὶ τέλος ἑξακισχιλίων ὁπλιτῶν [δύναμιν] Καίσαρι κέχρηκεν εἰς Γαλατίαν · ἃ οὔτ' ἐκεῖνος ᾔτησε παρ' ὑμῶν οὔθ' οὗτος ἔδωκε μεθ' ὑμῶν, ἀλλὰ δυνάμεις τηλικαῦται καὶ ὅπλα καὶ ἵπποι χάριτές εἰσιν ἰδιωτῶν καὶ ἀντιδόσεις. 7 Καλούμενος δ' αὐτοκράτωρ καὶ στρατηγός, ἄλλοις τὰ στρατεύματα καὶ τὰς ἐπαρχίας παραδέδωκεν, αὐτὸς δὲ τῇ πόλει παρακάθηται, στάσεις

44. 14 ³ ἀνδρίαν : -δρείαν ΛP¹ ‖ ⁵ δικαίῳ corr. ant. : δικαίου ‖ 45. 3 ² συναγάγοι : συνάγοι P¹ ‖ 6 ¹ δύναμιν del. Rei. ‖ ³ ὑμῶν bis : ἡμῶν Q.

séditions dans les comices et machine des troubles, et tout cela montre bien que l'anarchie est pour lui le moyen de prétendre à la monarchie. »

46. 1 C'est ainsi qu'il se défendit contre Pompée. D'autre part, il avait un ami et imitateur, Marcus Favonius[1], qui était à son égard ce que fut, dit-on, Apollodore de Phalère pour Socrate l'Ancien, dont la parole l'émouvait et le troublait, non pas peu à peu et doucement, mais comme si du vin pur lui montait à la tête et égarait sa raison[2]. 2 Ce Favonius briguait l'édilité ; il fut battu, mais Caton, qui l'assistait, s'aperçut que les tablettes étaient écrites de la même main. 3 Il prouva la fraude et, en faisant appel aux tribuns, il obtint que l'élection fût annulée. Plus tard, Favonius ayant été nommé édile, Caton s'intéressa aux affaires de sa charge et s'occupa notamment des spectacles du théâtre[3] ; 4 il donnait aux artistes des couronnes, non pas d'or, mais d'olivier sauvage, comme à Olympie, et, en guise de présents, il distribuait aux Grecs, au lieu de riches cadeaux, des bettes, des laitues, des raves et des poires, et aux Romains, des pots pleins de vin, de la viande de porc, des figues, des concombres et des brassées de bois. 5 Les uns raillaient le bon marché de ces présents ; les autres se réjouissaient de voir l'austérité et la rudesse de Caton se changer doucement en bonne humeur. 6 A la fin, Favonius alla se placer dans la foule, et, assis parmi les spectateurs, il applaudissait Caton, lui criait de donner cadeaux et honneurs aux vainqueurs, et il exhortait les spectateurs à l'imiter, en homme qui avait délégué à Caton les pouvoirs de sa charge. 7 Dans l'autre théâtre, Curion*, collègue de Favonius, donnait des représentations somptueuses, mais les gens les aban-

1. Sur Favonius, voir ci-dessus, 32, 11 ; *Pomp.*, 60, 7 ; *Cés.*, 21, 8.

2. Apollodore de Phalère était le disciple le plus émotif et le plus enthousiaste de Socrate, comme on le voit dans le *Banquet*, 173 d-e (où Apollodore dit : μαίνομαι καὶ παραπαίω), et dans le *Phédon*, 59 a-b et 117 d.

3. Favonius fut élu édile en 53, pour l'année 52 : cf. Dion Cass., 40, 45, 3, et voir Broughton, *The magistr.*, 2, 235. — On sait qu'à Rome les édiles devaient traditionnellement se distinguer par les spectacles qu'ils offraient au peuple.

ἀγωνοθετῶν ἐν ταῖς παραγγελίαις καὶ θορύβους μηχανώμενος, ἐξ ὧν οὐ λέληθε δι' ἀναρχίας μοναρχίαν ἑαυτῷ μνηστευόμενος. » f

46. 1 Οὕτως μὲν ἠμύνατο τὸν Πομπήιον. Ἦν δὲ Μάρκος Φαώνιος ἑταῖρος αὐτοῦ καὶ ζηλωτής, οἷος ὁ Φαληρεὺς Ἀπολλόδωρος ἱστορεῖται περὶ Σωκράτην γενέσθαι τὸν παλαιόν, ἐμπαθὴς καὶ παρακεκινηκὼς πρὸς τὸν λόγον, οὐ σχέδην οὐδὲ πρᾴως, ἀλλ' ὥσπερ οἶνον ἄκρατον αὐτοῦ καθαψάμενον καὶ μανικώτερον. 2 Οὗτος ἀγορανομίαν μετιὼν ἡττᾶτο, συμπαρὼν δ' ὁ Κάτων προσέσχε ταῖς δέλτοις μιᾷ χειρὶ γεγραμμέναις · 782
3 καὶ τὴν κακουργίαν ἐξελέγξας τότε μὲν ἐπικλήσει δημάρχων ἔλυσε τὴν ἀνάδειξιν, ὕστερον δὲ τοῦ Φαωνίου κατασταθέντος ἀγορανόμου τά τ' ἄλλα τῆς ἀρχῆς ἐπεμελεῖτο καὶ τὰς θέας διεῖπεν ἐν τῷ θεάτρῳ, 4 διδοὺς καὶ τοῖς θυμελικοῖς στεφάνους μὲν οὐ χρυσοῦς, ἀλλ' ὥσπερ ἐν Ὀλυμπίᾳ κοτίνων, δῶρα δ' ἀντὶ τῶν πολυτελῶν τοῖς μὲν Ἕλλησι τεῦτλα καὶ θρίδακας καὶ ῥαφανῖδας καὶ ἀπίους, τοῖς δὲ Ῥωμαίοις οἴνου κεράμια καὶ κρέα ὕεια καὶ σῦκα καὶ σικύους καὶ ξύλων ἀγκαλίδας, 5 ὧν τὴν εὐτέλειαν οἱ μὲν ἐγέλων, οἱ δ' ἥδοντο τοῦ Κάτωνος τὸ αὐστηρὸν καὶ κατεστυμμένον ὁρῶντες b
ἡσυχῇ μεταβάλλον εἰς διάχυσιν. 6 Τέλος δ' ὁ Φαώνιος εἰς τὸν ὄχλον ἐμβαλὼν ἑαυτὸν καὶ καθεζόμενος ἐν τοῖς θεαταῖς, ἐκρότει τὸν Κάτωνα καὶ διδόναι τοῖς εὐημεροῦσι καὶ τιμᾶν ἐβόα καὶ συμπαρεκάλει τοὺς θεατάς, ὡς ἐκείνῳ τὴν ἐξουσίαν παραδεδωκώς. 7 Ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ θεάτρῳ Κουρίων ὁ Φαωνίου συνάρχων ἐχορήγει πολυτελῶς · ἀλλ' ἐκεῖνον ἀπολείποντες οἱ

46. 1 [5-6] ὥσπερ οἶνον post καθαψάμενον hab. codd., transpos. Zie. || 2 [2] ταῖς : ἐνίαις Zie. || 3 [2] δημάρχων Steph. : δημαρχῶν || 4 [2] καὶ del. Schaefer || 5 [1] ἥδοντο corr. ant. : ἠδοῦντο || [3] μεταβάλλον corr. ant. : μετέβαλλον || 7 [2] Κουρίων Amy. (Λούρκων Willems) : Δουρίων || [3] ἀπολείποντες P^{1}AH : -λιπόν-.

donnaient pour se rendre à celles de Favonius, et s'amusaient de bon cœur à voir Favonius jouer le rôle de simple particulier et Caton, celui d'agonothète. 8 En agissant ainsi, Caton voulait se moquer de ce genre d'affaire et montrer que, lorsqu'on se distrait, il faut que ce soit un jeu et qu'il soit accompagné d'une grâce modeste plutôt que des apprêts et des prodigalités de ceux qui, pour des bagatelles, se font de grands soucis et déploient beaucoup de zèle.

47. 1 Scipion, Hypsaeus et Milon[1] briguaient le consulat, non seulement par des moyens injustes désormais courants et passés dans les mœurs politiques : les distributions d'argent et l'achat des suffrages, mais encore à force ouverte, par les armes et le meurtre, en se jetant dans la guerre civile avec une folle témérité. Quelques-uns estimaient qu'il fallait faire présider les élections par Pompée. Caton d'abord s'y opposa en disant que les lois ne devaient pas tirer de Pompée leur sûreté, mais Pompée la sienne des lois. 2 Cependant, comme l'anarchie se prolongeait, que chaque jour trois armées entouraient le Forum et que le mal était devenu presque impossible à contenir, il résolut de faire octroyer spontanément à Pompée par le Sénat, comme une faveur, la direction des affaires sans attendre la dernière extrémité, recourant ainsi à l'illégalité la plus modérée pour sauver les plus grands intérêts et acceptant le commandement d'un seul plutôt que de laisser la dissension aboutir à l'anarchie. 3 Bibulus, parent de Caton[2], émit alors au Sénat la proposition d'élire Pompée seul consul : ainsi, ou bien la situation redeviendrait bonne, quand Pompée aurait mis de l'ordre, ou bien, si la ville devait être esclave, elle le serait du meilleur citoyen. 4 Caton se leva, et, contre l'attente de tous, il approuva cet avis et déclara que n'importe quel pouvoir valait mieux que l'anarchie et qu'il

1. Sur Metellus Scipio, voir ci-dessus, 7, 1 et la note à cet endroit. — P. Plautius Hypsaeus avait été préteur vers 55 : voir Broughton, *The magistr.*, 2, 216. — T. Annius Milo (Papianus), préteur en 55, responsable du meurtre de Clodius en janvier 52, sera défendu en justice par Cicéron (voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 796 sqq.).

2. M. Calpurnius Bibulus, consul en 59, était le gendre de Caton : voir ci-dessus, 25, 4.

ἄνθρωποι μετέβαινον ἐνταῦθα καὶ συνέπαιζον προθύμως ὑποκρινομένῳ τῷ Φαωνίῳ τὸν ἰδιώτην καὶ τῷ Κάτωνι τὸν ἀγωνοθέτην. 8 Ἔπραττε δὲ ταῦτα διασύ- c ρων τὸ πρᾶγμα καὶ διδάσκων ὅτι παίζοντα δεῖ τῇ παιδιᾷ χρῆσθαι καὶ χάριτι παραπέμπειν ἀτύφῳ μᾶλλον ἢ παρασκευαῖς καὶ πολυτελείαις, εἰς τὰ μηδενὸς ἄξια φροντίδας μεγάλας καὶ σπουδὰς κατατιθέμενον.

47. 1 Ἐπεὶ δὲ Σκιπίωνος καὶ Ὑψαίου καὶ Μίλωνος ὑπατείαν μετερχομένων, οὐ μόνον ἐκείνοις τοῖς συντρόφοις ἤδη καὶ συμπολιτευομένοις ἀδικήμασι, δωροδοκίαις καὶ δεκασμοῖς, ἀλλ' ἄντικρυς δι' ὅπλων καὶ φόνων εἰς ἐμφύλιον πόλεμον ὠθουμένων τόλμῃ καὶ ἀπονοίᾳ, Πομπήιόν τινες ἠξίουν ἐπιστῆναι ταῖς ἀρχαιρεσίαις, τὸ μὲν πρῶτον ἀντεῖπεν ὁ Κάτων, οὐ τοῖς νόμοις ἐκ Πομπηίου φάμενος, ἀλλ' ἐκ τῶν νόμων Πομπηίῳ δεῖν ὑπάρχειν τὴν ἀσφάλειαν, 2 ὡς δὲ πολὺν χρόνον ἀναρχίας οὔσης καὶ τριῶν στρατοπέδων τὴν d ἀγορὰν ὁσημέραι περιεχόντων, ὀλίγον ἀπέλιπεν ἀνεπίσχετον γεγονέναι τὸ κακόν, ἔγνω τὰ πράγματα πρὸ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης εἰς Πομπήιον ἑκουσίῳ χάριτι τῆς βουλῆς περιστῆσαι, καὶ τῷ μετριωτάτῳ τῶν παρανομημάτων χρησάμενος ἰάματι τῆς τῶν μεγίστων καταστάσεως τὴν μοναρχίαν ἐπαγαγέσθαι μᾶλλον ἢ περιιδεῖν τὴν στάσιν εἰς ἀναρχίαν τελευτῶσαν. 3 Εἶπεν οὖν ἐν τῇ βουλῇ γνώμην Βύβλος, οἰκεῖος ὢν Κάτωνος, ὡς χρὴ μόνον ἑλέσθαι Πομπήιον ὕπατον· ἢ γὰρ ἕξειν καλῶς τὰ πράγματ' ἐκείνου καταστήσαντος, ἢ τῷ κρατίστῳ δουλεύσειν τὴν πόλιν. 4 Ἀναστὰς e δ' ὁ Κάτων οὐδενὸς ἂν προσδοκήσαντος ἐπῄνεσε τὴν γνώμην καὶ συνεβούλευσε πᾶσαν ἀρχὴν ὡς ἀναρχίας

47. 2 [5] ἑκουσίῳ : -σίως PQZ || [9] ἀναρχίαν Emp. : μοναρχίαν || 3 [3] ἕξειν : ἕξει ΛΡ || [4] δουλεύσειν Steph. : -λεύειν.

comptait bien que Pompée traiterait au mieux les affaires présentes et, si l'on se fiait à lui, sauverait l'État[1].

48. 1 Ainsi nommé consul[2], Pompée pria Caton de venir le voir à sa maison du faubourg. 2 Il s'y rendit ; Pompée l'accueillit en lui serrant la main et en l'embrassant amicalement, puis lui témoigna sa reconnaissance et lui demanda d'être son conseiller et son assistant dans ses fonctions. 3 Caton répondit que ce n'était point par hostilité qu'il avait naguère pris la parole contre lui, ni par complaisance qu'il venait de le soutenir, mais que tout ce qu'il faisait était fait dans l'intérêt de l'État ; 4 il répondrait donc à son appel, si Pompée voulait le consulter en privé, mais, de toute manière, même s'il n'y était pas invité, il donnerait son avis en public. Et il fit comme il avait dit[3]. 5 Tout d'abord, Pompée proposant une loi qui menaçait ceux qui avaient corrompu le peuple de nouvelles peines et de grands procès, il lui conseilla de laisser de côté le passé et de ne prêter attention qu'à l'avenir, 6 car il n'était pas facile de fixer où l'on devait s'arrêter dans la recherche des anciens délits, et, si l'on décrétait des punitions nouvelles pour des fautes passées, ce serait un scandale de châtier en vertu d'une loi des gens qui n'avaient pu la violer au moment où ils se rendaient coupables. 7 Une autre fois, plusieurs hommes en vue, parmi lesquels se trouvaient des amis et des parents de Pompée, passant en jugement, Caton, qui voyait Pompée céder et faiblir sur plusieurs points, le reprit sévèrement et le réveilla[4]. 8 Pompée avait supprimé lui-même par une loi les éloges que l'on faisait habituellement des inculpés, et cependant il en écrivit un pour Munatius Plancus et le remit le jour du procès[5]. Caton (il était au nombre des

1. Cf. *Pomp.*, 54, 5-7 ; *Cés.*, 28, 7 ; App., *B. Civ.*, 2, 23.
2. Pour l'année 52.
3. Cf. *Pomp.*, 54, 8-9.
4. Cf. *Pomp.*, 55, 6 ; App., *B. Civ.*, 2, 23.
5. T. Munatius Plancus Bursa, tribun de la plèbe en 52, et son collègue Q. Pompeius Rufus étaient accusés d'avoir participé à l'incendie du Sénat ; cf. *Pomp.*, 55, 8 ; Dion Cass., 40, 55 ; Cic., *Ad Fam.*, 7, 2, 3 ; Val. Max., 6, 2, 5 ; et voir Broughton, *The magistr.*, 2, 235 et 594.

κρείττονα, Πομπήιον δὲ καὶ προσδοκᾶν ἄριστα τοῖς παροῦσι χρήσεσθαι πράγμασι καὶ φυλάξειν διαπιστευθέντα τὴν πόλιν.

48. 1 Οὕτω δ' ἀποδειχθεὶς ὕπατος ὁ Πομπήιος ἐδεήθη τοῦ Κάτωνος ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν εἰς τὸ προάστειον. 2 Ἐλθόντα δὲ δεξάμενος φιλοφρόνως ἀσπασμοῖς καὶ δεξιώσεσι καὶ χάριν ὁμολογήσας, παρεκάλει σύμβουλον αὑτῷ καὶ πάρεδρον εἶναι τῆς ἀρχῆς.
3 Ὁ δὲ Κάτων ἀπεκρίνατο μήτε τὰ πρότερα πρὸς
ἀπέχθειαν εἰπεῖν Πομπηίου, μήτε ταῦτα πρὸς χάριν, f
ἀλλ' ἐπὶ συμφέροντι πάντα τῆς πόλεως · 4 ἰδίᾳ μὲν οὖν αὐτῷ παρακαλοῦντι σύμβουλος ἔσεσθαι, δημοσίᾳ δέ, κἂν μὴ παρακαλῆται, πάντως ἐρεῖν τὸ φαινόμενον. Καὶ ταῦτ' ἔπραττεν ὡς εἶπε. 5 Πρῶτον μὲν γὰρ ἐπὶ τοὺς δεκάσαντας ἤδη τὸν δῆμον ἐπιτίμια καινὰ καὶ δίκας μεγάλας τοῦ Πομπηίου νομοθετοῦντος, ἀμελεῖν ἐκέλευσε τῶν γεγονότων καὶ προσέχειν τοῖς μέλλουσιν · 6 οὔτε γὰρ ὅπου στήσεται ⟨τὸ⟩ τὰ προημαρτημένα
ζητεῖν ὁρίσαι ῥᾴδιον, ἐάν τε νεώτερα γράφηται τῶν 783
ἀδικημάτων ἐπιτίμια, δεινὰ πείσεσθαι τοὺς ὃν οὐ παρέβαινον ὅτ' ἠδίκουν νόμον, κατὰ τοῦτον κολαζομένους. 7 Ἔπειτα πολλῶν κρινομένων ἐπιφανῶν ἀνδρῶν, ἐνίων δὲ καὶ φίλων τοῦ Πομπηίου καὶ οἰκείων, ὁρῶν αὐτὸν ἐνδιδόντα ἐν πολλοῖς καὶ καμπτόμενον, ἐπετίμα σφοδρῶς καὶ διήγειρεν. 8 Ἐπεὶ δὲ νόμῳ τοὺς εἰωθότας λέγεσθαι περὶ τῶν κρινομένων ἐπαίνους αὐτὸς ἀφελών, Μουνατίῳ Πλάγκῳ συγγράψας ἔπαινον ἐπὶ τῆς δίκης ἔδωκεν, ἐπισχόμενος ὁ Κάτων τὰ ὦτα ταῖς χερσὶν (ἔτυχε γὰρ δικάζων) ἐκώλυεν ἀναγινώσκεσθαι

47. 4 [5] χρήσεσθαι B^2 Steph. : -σασ- ‖ 48. 3 [1] πρότερα· Richards : πρῶτα ‖ 5 [4] ἐκέλευσε P^1C : -λευε ‖ 6 [1] τὸ add. Steph. ‖ [3] τοὺς ὃν οὐ corr. ant. : τοῦτον ὃν ‖ 7 [3] ἐν del. Zie. ‖ πολλοῖς : τοῖς π- M Sint. ‖ 8 [3] Πλάγκῳ Xyl. : Φλάκκῳ, item infra.

juges) se boucha les oreilles et s'opposa à la lecture de ce témoignage. Plancus, après les plaidoyers, récusa Caton, mais n'en fut pas moins condamné. 9 En général Caton gênait et embarrassait fort les accusés : ils ne voulaient pas l'avoir pour juge et ils n'osaient pas le récuser. 10 Beaucoup en effet furent condamnés parce qu'en évitant Caton ils paraissaient n'avoir pas foi dans la justice de leur cause, et quelques-uns se virent reprocher par leurs adversaires comme un grand opprobre de n'avoir pas accepté Caton pour juge, quand on le leur proposait.

49. 1 Pendant ce temps, César, tout en restant lui-même en Gaule avec ses armées et occupé à faire la guerre, mettait en œuvre les présents, l'argent et les services de ses amis avant tout pour s'emparer du pouvoir à Rome, et les prédictions de Caton* commençaient dès lors à faire sortir de sa grande incrédulité passée Pompée, qui se mettait à présager le pire ; mais, comme il était encore plein d'hésitation, temporisait et manquait d'audace pour résister et agir, 2 Caton décida de briguer le consulat, dans l'intention de priver immédiatement César de ses armes ou de le convaincre de complot contre l'État. 3 Les deux rivaux de Caton étaient des hommes de mérite. Sulpicius avait souvent même tiré profit de la renommée et du crédit de Caton dans la ville[1] ; 4 aussi jugea-t-on que sa conduite manquait de correction et de gratitude. Cependant Caton ne lui en fit pas reproche : « Qu'y a-t-il d'étonnant, dit-il, que ce qu'on regarde comme le plus grand des biens, on ne le cède pas à un autre ? » 5 Mais il persuada le Sénat de voter que les candidats au consulat iraient eux-mêmes saluer la foule et n'useraient pas d'intermédiaire pour la solliciter et faire le tour du Forum en parlant pour eux. Par là il irrita encore davantage les gens : on lui reprochait de

1. Il s'agit des élections pour l'année 51, où furent consuls Ser. Sulpicius Rufus, éminent juriste, qui, en qualité d'interroi, avait proclamé Pompée consul l'année précédente (*Pomp.*, 54, 8), et M. Claudius Marcellus, qui semble avoir été, comme Sulpicius, un ami de Caton : voir ci-dessus, 18, 6-8.

τὴν μαρτυρίαν. Ὁ δὲ Πλάγκος ἀπέλεξεν αὐτὸν ἐκ τῶν δικαστῶν μετὰ τοὺς λόγους, καὶ οὐδὲν ἧττον ἥλω. b
9 Καὶ ὅλως ἄπορον ἦν πρᾶγμα καὶ δυσμεταχείριστον ὁ Κάτων τοῖς φεύγουσι, μήτε βουλομένοις αὐτὸν ἀπολιπεῖν δικαστὴν μήτ' ἀπολέγειν τολμῶσιν. 10 Ἥλωσαν γὰρ οὐκ ὀλίγοι τῷ Κάτωνα φεύγειν δόξαντες οὐ θαρρεῖν τοῖς δικαίοις· ἐνίοις δὲ καὶ προὔφερον οἱ λοιδοροῦντες ὡς ὄνειδος μέγα τὸ μὴ δέξασθαι κριτὴν Κάτωνα προτεινόμενον.

49. 1 Ἐπεὶ δέ, Καίσαρος αὐτοῦ μὲν ἐμπεφυκότος τοῖς στρατεύμασιν ἐν Γαλατίᾳ καὶ τῶν ὅπλων ἐχομένου, δώροις δὲ καὶ χρήμασι καὶ φίλοις μάλιστα πρὸς c
τὴν ἐν τῇ πόλει χρωμένου δύναμιν, ἤδη μὲν αἱ Κάτωνος προαγορεύσεις ἀνέφερον τὸν Πομπήιον, ἐκ πολλῆς [ἤδη] τῆς πρόσθεν ἀπιστίας ὀνειροπολοῦντα τὸ δεινόν, ἔτι δ' ἦν ὄκνου καὶ μελλήσεως ἀτόλμου πρὸς τὸ κωλύειν καὶ ἐπιχειρεῖν ὑπόπλεως, 2 ὥρμησεν ὁ Κάτων ὑπατείαν παραγγέλλειν ὡς ἀφαιρησόμενος εὐθὺς τὰ ὅπλα τοῦ Καίσαρος ἢ τὴν ἐπιβουλὴν ἐξελέγξων. 3 Οἱ δ' ἀντιπαραγγέλλοντες αὐτῷ χαρίεντες μὲν ἦσαν ἀμφότεροι, Σουλπίκιος δὲ καὶ πολλὰ τῆς τοῦ Κάτωνος ἐν τῇ πόλει δόξης τε καὶ δυνάμεως ἀπολελαυκώς· 4 οὐ μέτριον οὖν ἐδόκει πρᾶγμα ποιεῖν οὐδ' εὐχάριστον· οὐ μὴν ὅ γε Κάτων ἐνεκάλει· « Τί γὰρ » ἔφη « θαυμαστὸν εἰ ὅ τις νομίζει τῶν ἀγαθῶν d
μέγιστον ἑτέρῳ μὴ παρίησι; » 5 Πείσας δὲ τὴν βουλὴν ψηφίσασθαι τοὺς μετιόντας τὴν ἀρχὴν αὐτοὺς δεξιοῦσθαι τὸν δῆμον, δι' ἑτέρου δὲ μὴ δεῖσθαι μηδ' ἐντυγχάνειν ὑπὲρ αὐτῶν περιιόντος, ἔτι μᾶλλον ἐξηγρίαινε τοὺς ἀνθρώπους, εἰ μὴ μόνον τὸ λαβεῖν

48. 10 [3] ἐνίοις corr. ant. : ἐνίους ‖ 49. 1 [5] ἀνέφερον : ἀνέφαινον A προέφερον Q ‖ [6] ἤδη del. Zie. ‖ 5 [2] post αὐτοὺς Zie. add. δι' αὐτοὺς ‖ [5] ἐξηγρίαινε : -γρίανε AD.

retirer au peuple non seulement un salaire, mais aussi la possibilité d'accorder sa faveur, en lui ôtant ainsi à la fois l'argent et l'honneur. 6 En outre, Caton, qui n'était pas persuasif quand il parlait pour lui-même, et qui préférait conserver dans sa conduite la dignité de sa vie plutôt que d'y ajouter celle du consulat, alla lui-même serrer les mains des électeurs, sans permettre à ses amis d'employer les manœuvres qui gagnent et flattent la foule. Aussi échoua-t-il dans sa candidature.

50. 1 Un échec de ce genre inspire d'ordinaire, non seulement à celui qui le subit, mais encore à ses amis et à ses proches un sentiment de honte mêlé de tristesse et de deuil pour de nombreux jours ; Caton, au contraire, supporta ce qui lui arrivait d'un cœur si léger qu'il se fit frotter d'huile pour aller jouer à la balle au Champ de Mars, et qu'après le déjeuner il descendit au Forum, comme il en avait l'habitude, pour se promener nu-pieds et sans tunique avec ses amis[1]. 2 Cicéron le blâma de ce que, au moment où les affaires réclamaient un chef tel que lui, il n'avait guère déployé de zèle et ne s'était pas insinué par des propos aimables dans les bonnes grâces du peuple, mais s'était rebuté et avait renoncé même pour l'avenir au consulat, alors qu'il avait brigué deux fois la préture*. 3 Caton répondit que, s'il avait d'abord manqué la préture, ce n'était point par la volonté du peuple, mais par suite de violences et de corruptions, tandis que, aucune faute n'ayant été commise dans les comices consulaires, il avait reconnu que c'était sa manière d'être qui avait choqué le peuple. Or, changer de conduite pour complaire à d'autres, ou garder une conduite semblable et s'exposer de nouveau à un échec semblable, ce n'est pas le fait d'un homme sensé*.

51. 1 César, ayant envahi le pays de peuples belliqueux, les avait vaincus après une lutte pleine de dangers, puis il avait attaqué les Germains, en dépit, semble-

1. Voir ci-dessus, 6, 6 et 44, 1. — Cf. Sén., *Ep.*, 104, 33 : *eodem quo repulsus est die in comitio pila lusit.*

μισθόν, ἀλλὰ καὶ τὸ διδόναι χάριν αὐτοὺς ἀφῃρημέ-
νος, ἄπορον καὶ ἄτιμον ὁμοῦ τὸν δῆμον πεποίηκε.
6 Πρὸς δὲ τούτῳ μήτ' αὐτὸς ἐντυχεῖν ὑπὲρ αὑτοῦ
πιθανὸς ὤν, ἀλλ' ἐν ἤθει τὸ τοῦ βίου μᾶλλον ἀξίωμα
βουλόμενος φυλάσσειν ἢ προσλαβεῖν τὸ τῆς ἀρχῆς,
ποιούμενος τὰς δεξιώσεις, μήτε τοὺς φίλους ἐάσας e
οἷς ὄχλος ἁλίσκεται καὶ θεραπεύεται ποιεῖν, ἀπέτυχε
τῆς ἀρχῆς.

50. 1 Φέροντος δὲ τοῦ πράγματος οὐκ αὐτοῖς
μόνοις τοῖς ἀποτυχοῦσιν, ἀλλὰ καὶ φίλοις αὐτῶν καὶ
οἰκείοις σὺν αἰσχύνῃ τινὶ κατήφειαν καὶ πένθος ἐφ'
ἡμέρας πολλάς, οὕτως ἤνεγκε ῥᾳθύμως τὸ συμβεβηκὸς
ὥστ' ἀλειψάμενος μὲν ἐν τῷ πεδίῳ σφαιρίσαι, μετ'
ἄριστον δὲ πάλιν, ὥσπερ εἴθιστο, καταβὰς εἰς ἀγορὰν
ἀνυπόδητος καὶ ἀχίτων περιπατῆσαι μετὰ τῶν συνή-
θων. 2 Αἰτιᾶται δὲ Κικέρων ὅτι, τῶν πραγμάτων
ἄρχοντος τοιούτου δεομένων, οὐκ ἐποιήσατο σπουδὴν f
οὐδ' ὑπῆλθεν ὁμιλίᾳ φιλανθρώπῳ τὸν δῆμον, ἀλλὰ καὶ
πρὸς τὸ λοιπὸν ἐξέκαμε καὶ ἀπηγόρευσε, καίτοι τὴν
στρατηγίαν αὖθις ἐξ ὑπαρχῆς μετελθών. 3 Ἔλεγεν
οὖν ὁ Κάτων ὅτι τῆς μὲν στρατηγίας οὐ κατὰ γνώμην
ἐξέπεσε τῶν πολλῶν, ἀλλὰ βιασθέντων ἢ διαφθαρέν-
των, ἐν δὲ ταῖς ὑπατικαῖς ψήφοις μηδεμιᾶς κακουργίας
γενομένης ἔγνωκε τῷ δήμῳ προσκεκρουκὼς διὰ τὸν
αὑτοῦ τρόπον, ὃν οὔτε μεταθέσθαι πρὸς ἑτέρων χάριν 784
οὔτε χρώμενον ὁμοίῳ πάλιν ὅμοια παθεῖν νοῦν ἔχοντος
ἀνδρός ἐστι.

51. 1 Τοῦ δὲ Καίσαρος ἐμβαλόντος εἰς ἔθνη
μάχιμα καὶ παραβόλως κρατήσαντος, Γερμανοῖς δὲ
καὶ σπονδῶν γενομένων δοκοῦντος ἐπιθέσθαι καὶ κατα-

50. 3 [5] ἔγνωκε Schaefer : ἔγνω καὶ (καὶ del. Cor.) || [6] αὑτοῦ corr. ant. : αὐτὸν (sed αὐτοῦ A).

t-il, d'une trêve qu'il avait conclue avec eux, et leur avait tué trois cent mille hommes[1]. On demanda que le peuple offrît un sacrifice pour la bonne nouvelle ; Caton, au contraire, proposa de livrer César aux victimes de sa perfidie, et d'éviter de faire retomber sur les Romains et peser sur la ville la souillure de ce forfait. 2 « Cependant, ajouta-t-il, sacrifions aux dieux parce qu'ils ne font pas payer à nos soldats la folie et la démesure de leur général, et parce qu'ils épargnent la ville. »* 3 A la suite de cet incident, César écrivit une lettre au Sénat. On la lut ; elle était remplie d'accusations et de calomnies contre Caton. Celui-ci se leva et, sans colère ni passion, en homme qui avait réfléchi et s'était préparé, il démontra que ces imputations contre lui n'étaient qu'injures, railleries, plaisanteries, bouffonneries, 4 puis, s'en prenant aux desseins formés depuis le début par César, il en dévoila toute la portée, comme eût pu le faire, non un ennemi, mais un complice et un confident ; il montra enfin que, si les Romains étaient sages, ce n'étaient pas les enfants des Bretons ni des Celtes qu'ils devraient craindre, mais César lui-même. Il retourna si bien les esprits et les émut tellement 5 que les amis de César se repentirent d'avoir lu sa lettre au Sénat, fournissant ainsi à Caton l'occasion de prononcer des paroles justes et de porter des accusations vraies. 6 Cependant rien ne fut décidé, et l'on se borna à dire qu'il serait bon de donner un successeur à César. 7 Les amis de celui-ci demandèrent alors que Pompée eût à déposer également les armes et à rendre ses provinces, à moins qu'on ne laissât les siennes à César[2]. Caton s'écria que ce qu'il avait prédit était maintenant arrivé, que César recourait à la violence et employait désormais ouvertement la puissance qu'il avait acquise en trompant et dupant la ville ; mais il n'obtint aucun résultat en dehors du Sénat :

1. La guerre des Gaules avait commencé en 58. C'est au début de l'année 55 que les peuples germaniques des Usipètes et des Tentères franchirent le Rhin : cf. *Cés.*, 22, 1 ; *Crass.*, 37 (4), 2-3 ; César, *B. Gall.*, 4, 15. Au lieu de trois cent mille tués, Plutarque, *Cés.*, 22, 5, parle de quatre cent mille. Voir aussi App., *Celt.*, 18 ; Suétone, *Caes.*, 24, 3.
2. Cf. *Pomp.*, 58, 4-9 ; *Cés.*, 30, 1-5.

βαλεῖν τριάκοντα μυριάδας, οἱ μὲν ἄλλοι τὸν δῆμον
ἠξίουν εὐαγγέλια θύειν, ὁ δὲ Κάτων ἐκέλευεν ἐκδιδόναι
τὸν Καίσαρα τοῖς πορανομηθεῖσι, καὶ μὴ τρέπειν εἰς
αὑτοὺς μηδ' ἀναδέχεσθαι τὸ ἄγος εἰς τὴν πόλιν.
2 « Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῖς θεοῖς » ἔφη « θύωμεν, ὅτι
τῆς τοῦ στρατηγοῦ μανίας καὶ ἀπονοίας τὴν δίκην εἰς
τοὺς στρατιώτας οὐ τρέπουσιν, ἀλλὰ φείδονται τῆς b
πόλεως. » 3 Ἐκ τούτου Καῖσαρ ἐπιστολὴν γράψας
ἀπέστειλεν εἰς τὴν σύγκλητον· ὡς δ' ἀνεγνώσθη
βλασφημίας πολλὰς ἔχουσα καὶ κατηγορίας τοῦ
Κάτωνος, ἀναστὰς ἐκεῖνος οὐχ ὑπ' ὀργῆς οὐδὲ φι-
λονεικίας, ἀλλ' ὥσπερ ἐκ λογισμοῦ καὶ παρασκευῆς,
τὰ μὲν εἰς ἑαυτὸν ἐγκλήματα λοιδορίαις καὶ σκώμμα-
σιν ὅμοια καὶ παιδιάν τινα καὶ βωμολοχίαν τοῦ Καί-
σαρος ἀπέδειξεν, 4 ἁψάμενος δὲ τῶν ἐκείνου βου-
λευμάτων ἀπ' ἀρχῆς καὶ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν,
ὥσπερ οὐκ ἐχθρός, ἀλλὰ συνωμότης καὶ κοινωνός,
ἐκκαλύψας καὶ διδάξας ὡς οὐ Βρεττανῶν οὐδὲ Κελτῶν
παῖδας, ἀλλ' ἐκεῖνον αὐτόν, εἰ σωφρονοῦσι, φοβητέον
ἐστὶν αὐτοῖς, οὕτως ἐπέστρεψε καὶ παρώξυνεν 5 ὡς c
τοὺς φίλους τοῦ Καίσαρος μετανοεῖν ὅτι τὴν ἐπιστο-
λὴν ἀναγνόντες ἐν τῇ βουλῇ καιρὸν τῷ Κάτωνι λόγων
δικαίων καὶ κατηγοριῶν ἀληθῶν παρέσχον. 6 Ἐκυ-
ρώθη μὲν οὖν οὐδέν, ἀλλ' ἐλέχθη μόνον ὅτι καλῶς
ἔχει διάδοχον Καίσαρι δοθῆναι. 7 Τῶν δὲ φίλων
ἀξιούντων καὶ Πομπήιον ἐξ ἴσου τὰ ὅπλα καταθέσθαι
καὶ ἀποδοῦναι τὰς ἐπαρχίας, ἢ μηδὲ Καίσαρα, νῦν
ἐκεῖνα βοῶν ὁ Κάτων ἃ προὔλεγεν αὐτοῖς ἥκειν καὶ
βιάζεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἀναφανδὸν ἤδη τῇ δυνάμει d
χρώμενον ἣν ἔσχεν ἐξαπατῶν καὶ φενακίζων τὴν πόλιν,
ἔξω μὲν οὐδὲν ἐπέραινε, τοῦ δήμου θέλοντος ἀεὶ τὸν

51. 2 [1] θύωμεν C Rei. : θύομεν || 4 [4] Βρεττανῶν Λ (Βρετανῶν cet.) : Γερμανῶν Amy.

le peuple ne cessa pas de vouloir que César fût au-dessus de tous. Caton ne réussit donc qu'a persuader le Sénat, qui redoutait le peuple.

Guerre civile. — **52.** 1 Quand Ariminum fut pris et que l'on annonça que César marchait sur Rome avec une armée[1], tout le monde alors tourna les yeux vers Caton, le peuple aussi bien que Pompée, parce que l'on reconnaissait que seul il avait pressenti dès le début et le premier prédit clairement ce que projetait César. 2 Dans ces circonstances, Caton dit : « Ah ! citoyens, si l'un de vous avait cru ce que je ne cessais de vous annoncer et de vous conseiller, vous n'auriez pas peur aujourd'hui d'un seul homme, et vous ne placeriez pas vos espoirs dans un seul. » 3 Pompée répondit : « Tu as parlé en meilleur prophète, mais je me suis conduit, moi, en meilleur ami. »[2] Caton conseilla au Sénat de remettre les affaires entre les mains du seul Pompée, parce que c'est à ceux qui ont causé de grands maux qu'il revient d'y mettre fin[3]. 4 Mais Pompée, qui n'avait pas d'armée prête et qui voyait que les soldats enrôlés par lui manquaient de zèle, abandonna Rome[4]. Caton, décidé à le suivre et à fuir avec lui, envoya secrètement son jeune fils dans le Bruttium, auprès de Munatius, et garda l'aîné avec lui*. 5 Comme sa maison et ses filles avaient besoin d'une tutelle, il reprit Marcia, devenue veuve avec d'immenses richesses, car Hortensius en mourant l'avait laissée son héritière*. 6 C'est là surtout ce que César reproche à Caton : il l'accuse d'avoir aimé l'argent et d'avoir vendu sa femme, 7 « car, dit-il, s'il avait besoin de sa femme, pourquoi la cédait-il, et, s'il n'en avait pas besoin, pourquoi la reprenait-il, à moins que cette malheureuse n'eût été dès l'abord qu'un appât offert à Hortensius, à qui il la prêta jeune pour la reprendre riche ? » 8 A de telles ac-

1. En janvier 49. Ariminum, sur l'Adriatique, est aujourd'hui Rimini. Cf. *Pomp.*, 60, 1-4 ; *Cés.*, 32, 3 ; 33, 1.
2. Cf. *Pomp.*, 60, 8 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 D.
3. Cf. *Pomp.*, 61, 1.
4. Cf. *Pomp.*, 61, 6.

Καίσαρα μέγιστον εἶναι, τὴν δὲ σύγκλητον εἶχε πειθομένην καὶ φοβουμένην τὸν δῆμον.

52. 1 Ὡς δ' Ἀρίμινον κατείληπτο καὶ Καῖσαρ κατηγγέλλετο μετὰ στρατιᾶς ἐλαύνειν ἐπὶ τὴν πόλιν, ἐνταῦθα δὴ πάντες ἐπ' ἐκεῖνον ἀφεώρων, οἵ τε πολλοὶ καὶ Πομπήιος, ὡς μόνον μὲν ἐξ ἀρχῆς προαισθόμενον, πρῶτον δὲ φανερῶς προειπόντα τὴν Καίσαρος γνώμην. 2 Εἶπεν οὖν ὁ Κάτων · « Ἀλλ' εἴ γ' οἷς ἐγὼ προὔλεγον ἀεὶ καὶ συνεβούλευον ἐπείσθη τις ὑμῶν, ἄνδρες, οὔτ' ἂν ἕν' ἐφοβεῖσθε νῦν, οὔτ' ἐν ἑνὶ τὰς ἐλπίδας εἴχετε. » 3 Πομπηίου δ' εἰπόντος μαντικώτερα μὲν e
εἰρῆσθαι Κάτωνι, φιλικώτερα δ' αὐτῷ πεπρᾶχθαι, συνεβούλευεν ὁ Κάτων ἑνὶ Πομπηίῳ τὰ πράγματα τὴν σύγκλητον ἐγχειρίσαι · τῶν γὰρ αὐτῶν εἶναι καὶ ποιεῖν τὰ μεγάλα κακὰ καὶ παύειν. 4 Ὁ μὲν οὖν Πομπήιος οὔτε δύναμιν ἔχων ἑτοίμην, οὔθ' οὓς κατέλεγε τότε προθύμους ὁρῶν, ἐξέλιπε τὴν Ῥώμην. Ὁ δὲ Κάτων ἕπεσθαι καὶ συμφεύγειν ἐγνωκὼς τὸν μὲν νεώτερον υἱὸν εἰς Βρεττίους ὑπεξέθετο πρὸς Μουνάτιον, τὸν δὲ πρεσβύτερον εἶχε σὺν ἑαυτῷ. 5 Τῆς δ' οἰκίας καὶ τῶν θυγατέρων κηδεμόνος δεομένων, ἀνέλαβε πάλιν τὴν f
Μαρκίαν χηρεύουσαν ἐπὶ χρήμασι πολλοῖς. Ὁ γὰρ Ὁρτήσιος θνῄσκων ἐκείνην ἀπέλιπε κληρονόμον. 6 Εἰς ὃ δὴ μάλιστα λοιδορούμενος ὁ Καῖσαρ τῷ Κάτωνι φιλοπλουτίαν προφέρει καὶ μισθαρνίαν ἐπὶ τῷ γάμῳ. 7 Τί γὰρ ἔδει παραχωρεῖν δεόμενον γυναικὸς ἢ τί μὴ δεόμενον αὖθις ἀναλαμβάνειν, εἰ μὴ δέλεαρ ἐξ ἀρχῆς ὑφείθη τὸ γύναιον Ὁρτησίῳ καὶ νέαν ἔχρησεν, ἵνα πλουσίαν ἀπολάβῃ; 8 Πρὸς

51. 7 [9] καὶ : καίπερ Cor. || 52. 6 [2] προφέρει C Bryan : προσφ-.

cusations répondent assez bien ces vers d'Euripide :

« Il y a d'abord le sacrilège, et à mon avis,
Héraclès, c'est un sacrilège que te taxer de lâcheté. »[1]

En effet c'est tout un de reprocher à Héraclès d'être veule, et d'accuser Caton d'être cupide. Quant à savoir s'il y a quelque chose à redire, à un autre point de vue, dans cette affaire de mariage, on peut en discuter. 9 En tout cas, ayant renouvelé son union avec Marcia, Caton lui confia sa maison et ses filles, et lui-même suivit Pompée.

53. 1 On dit qu'à partir de ce jour-là il ne se fit plus couper les cheveux ni la barbe, qu'il ne porta plus de couronne et qu'il garda jusqu'à la fin, que son parti fût vainqueur ou vaincu, le même vêtement de deuil qu'il avait pris sous le coup de la douleur et de la consternation causées par les malheurs de la patrie[2]. 2 Le sort lui ayant alors attribué comme province la Sicile*, il passa à Syracuse. Là, il apprit qu'Asinius Pollion, envoyé par l'ennemi, était arrivé à Messine avec une armée; il envoya lui demander la raison de sa traversée. 3 Pollion lui répondit en lui demandant à son tour la cause du bouleversement de l'État. Alors, apprenant que Pompée avait abandonné complètement l'Italie et campait à Dyrrachium, Caton dit : « Les voies divines sont obscures et impénétrables : tant que Pompée ne faisait rien de sensé ni de juste, il a été invincible ; à présent qu'il veut sauver sa patrie et combat pour la liberté, la Fortune le quitte. » 4 Il ajouta qu'il était capable de chasser Asinius de la Sicile, mais que, comme une autre armée plus nombreuse venait le renforcer[3], il ne voulait pas ruiner l'île en en faisant un champ de

1. Euripide, *Héraclès*, v. 174-175.

2. Cf. *Pomp.*, 59, 1 : « Dès lors on changea de vêtements comme pour un deuil. »

3. Cette armée plus nombreuse était commandée par C. Scribonius Curio, qui est seul mentionné, à l'exclusion d'Asinius Pollion, par César, *B. Civ.*, 1, 30, 2 et 31, 1 ; Cic., *Ad Att.*, 10, 4, 8-9 ; 7, 3 ; 16, 3 ; Dion Cass., 41, 41, 1. Appien, *B. Civ.*, 2, 40, est seul avec Plutarque à mentionner Asinius Pollion. Voir à ce sujet J. André, *Rev. Ét. Lat.*, 45, 1947, 124-137. — Caton quitta la Sicile le 25 mars 49.

μὲν οὖν ταῦτα μετρίως ἔχει τὸ Εὐριπίδειον ἐκεῖνο·

Πρῶτον μὲν οὖν τἄρρητ᾽· ἐν ἀρρήτοισι γὰρ 785
τὴν σὴν νομίζω δειλίαν, ὦ Ἡράκλεις.

Ὅμοιον γάρ ἐστι τῷ Ἡρακλεῖ μαλακίαν ὀνειδίζειν καὶ
κατηγορεῖν αἰσχροκέρδειαν Κάτωνος. Εἰ δ᾽ ἄλλῃ πῃ
μὴ καλῶς πέπρακται τὰ περὶ τὸν γάμον, ἐπισκεπτέον.
9 Ἐγγυησάμενος γοῦν τὴν Μαρκίαν ὁ Κάτων καὶ τὸν
οἶκον ἐπιτρέψας ἐκείνῃ καὶ τὰς θυγατέρας, αὐτὸς ἐδίωκε
Πομπήιον.

53. 1 Ἀπ᾽ ἐκείνης δὲ λέγεται τῆς ἡμέρας μήτε
κεφαλὴν ἔτι κείρασθαι μήτε γένεια, μήτε στέφανον
ἐπιθέσθαι, πένθους δὲ καὶ κατηφείας καὶ βαρύτητος
ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς τῆς πατρίδος ἓν σχῆμα νικώντων b
ὁμοίως καὶ νικωμένων ἄχρι τελευτῆς διαφυλάξαι.
2 Τότε δὲ κλήρῳ λαχὼν Σικελίαν, διέβη μὲν εἰς Συ-
ρακούσας, πυθόμενος δ᾽ Ἀσίνιον Πολλίωνα παρὰ τῶν
πολεμίων ἀφῖχθαι μετὰ δυνάμεως εἰς Μεσσήνην,
ἔπεμψε λόγον ἀπαιτῶν παρ᾽ αὐτοῦ τῆς διαβάσεως.
3 Ἀνταπαιτηθεὶς δὲ λόγον ὑπ᾽ ἐκείνου τῆς τῶν
πραγμάτων μεταβολῆς, καὶ Πομπήιον ἀκούσας ἐκλε-
λοιπότα παντελῶς Ἰταλίαν ἐν Δυρραχίῳ στρατοπε-
δεύειν, πολὺν ἔφη περὶ τὰ θεῖα πλάνον εἶναι καὶ ἀσά-
φειαν, εἰ Πομπήιον ἐν οἷς ὑγιὲς οὐδὲν οὐδὲ δίκαιον
ἔπραττεν ἀήττητον γενόμενον, νῦν ὅτε τὴν πατρίδα
βούλεται σῴζειν καὶ τῆς ἐλευθερίας ὑπερμάχεται,
προλέλοιπε τὸ εὐτυχεῖν. 4 Ἀσίνιον μὲν οὖν ἔφη c
δυνατὸς εἶναι Σικελίας ἐκβαλεῖν, ἄλλης δὲ μείζονος
ἐπερχομένης δυνάμεως οὐ βούλεσθαι τὴν νῆσον

52. 8 [3] Πρῶτον Xyl. ex Eur. : πρῶτα || τἄρρητ᾽ Xyl. ex Eur. : τὰ ῥητὰ || [4] ὦ Ἡράκλεις edd. : Ἥρακλες codd. Ἡράκλεες Eur. || [5] τῷ : τὸ corr. ant. || 9 [1] γοῦν Sol. : γὰρ || 53. 2 [2] Ἀσίνιον P[1] : Ἀσίννιον || [3] Μεσσήνην M : Μεσήνην cet.

bataille. Il conseilla donc aux Syracusains d'assurer leur salut en se ralliant au parti du plus fort, et il s'embarqua. 5 Arrivé auprès de Pompée, il s'en tint toujours à un seul et même avis, qui était de faire traîner la guerre en longueur, dans l'espoir d'un accommodement; il ne voulait pas que la ville en vînt aux mains avec elle-même et subît les dernières extrémités, en tranchant la querelle par le fer. 6 Il persuada Pompée et ses conseillers de prendre d'autres mesures conformes à ce principe : c'est ainsi qu'ils décrétèrent qu'on ne pillerait aucune ville sujette des Romains, et qu'on ne tuerait aucun Romain en dehors du champ de bataille. Ces décisions accrurent la réputation de Pompée et attirèrent à son parti une foule de gens, qui rendaient hommage à sa modération et à sa douceur[1].

54. 1 Envoyé en Asie pour seconder ceux qui y rassemblaient des vaisseaux et des troupes, il emmena avec lui sa sœur Servilia et le jeune enfant qu'elle avait eu de Lucullus. 2 Elle était veuve, et en l'accompagnant elle affaiblit beaucoup les mauvais bruits qui couraient sur ses mœurs[2], parce qu'elle se soumit volontairement à la garde de Caton, le suivit dans ses voyages et partagea son régime de vie. César pourtant n'épargna à Caton aucune calomnie, même en ce qui concernait sa sœur*. 3 Il semble que les généraux de Pompée n'eurent en rien besoin de Caton; cependant il gagna les Rhodiens par la persuasion; il laissa chez eux Servilia et son enfant, puis retourna vers Pompée, qui avait désormais autour de lui une brillante armée de terre et de mer. 4 C'est alors qu'apparut le plus nettement le fond de la pensée de Pompée. 5 Il avait songé à confier à Caton le commandement de sa flotte, qui ne comprenait pas moins de cinq cents navires de combat,

1. Cf. *Pomp.*, 65, 1 : « Le Conseil, s'étant réuni, décréta, sur la proposition de Caton, qu'on ne tuerait aucun Romain en dehors du champ de bataille et qu'on ne pillerait aucune ville soumise à Rome, ce qui fit aimer encore davantage le parti de Pompée. »

2. Lucullus était mort probablement en 57 : cf. Cic., *De prov. consul.*, 22 ; lorsque Cicéron prononça ce discours en 56, Lucullus n'était plus. Sur Servilia, femme de Lucullus, voir ci-dessus, 24, 4-5, et *Luc.*, 38, 1.

ἐκπολεμῶν ἀπολέσθαι, χωρεῖν δὲ πρὸς τὸ κρατοῦν καὶ σῴζεσθαι παραινέσας Συρακοσίοις, ἐξέπλευσεν. 5 Ἀφικόμενος δὲ πρὸς Πομπήιον, ἀεὶ μὲν εἴχετο μιᾶς γνώμης, χρονοτριβεῖν τὸν πόλεμον, ἐλπίζων διαλύσεις, καὶ μὴ βουλόμενος ἐν ἀγῶνι χειρῶν γενομένην τὴν πόλιν αὐτὴν ὑφ' αὑτῆς παθεῖν τὰ ἔσχατα, σιδήρῳ διακριθεῖσαν. 6 Ἄλλα δὲ τούτων ἀδελφὰ Πομπήιον d
ἔπεισε καὶ τοὺς συνέδρους ψηφίσασθαι, μήτε πόλιν ὑπήκοον Ῥωμαίων διαρπάζειν, μήτ' ἄνδρα Ῥωμαῖον ἔξω παρατάξεως ἀναιρεῖν · καὶ δόξαν ἤνεγκε καὶ προσηγάγετο πολλοὺς τῇ Πομπηίου μερίδι, τὴν ἐπιείκειαν αὐτοῦ καὶ τὸ ἥμερον ἀσπασαμένους.

54. 1 Ἐκπεμφθεὶς δ' εἰς Ἀσίαν, ὡς τοῖς ἐκεῖ συνάγουσι πλοῖα καὶ στρατιὰν ὠφέλιμος γένοιτο, Σερβιλίαν ἐπηγάγετο τὴν ἀδελφὴν καὶ τὸ Λευκόλλου παιδίον ἐξ ἐκείνης γεγονός. 2 Ἠκολούθησε γὰρ αὐτῷ χηρεύουσα καὶ πολὺ τῶν εἰς τὸ ἀκόλαστον αὐτῆς διαβολῶν ἀφεῖλεν ὑποδῦσα τὴν ὑπὸ Κάτωνι φρουρὰν καὶ πλάνην καὶ δίαιταν ἑκουσίως. Ἀλλ' ὅ γε Καῖσαρ οὐδὲ τῶν ἐπ' ἐκείνῃ βλασφημιῶν τοῦ Κάτωνος e
ἐφείσατο. 3 Πρὸς μὲν οὖν τἄλλα τοῦ Κάτωνος οὐδέν, ὡς ἔοικεν, ἐδεήθησαν οἱ Πομπηίου στρατηγοί, Ῥοδίους δὲ πειθοῖ προσαγαγόμενος καὶ τὴν Σερβιλίαν αὐτόθι καὶ τὸ παιδίον ἀπολιπών, ἐπανῆλθε πρὸς Πομπήιον, ἤδη πεζικῆς τε λαμπρᾶς καὶ ναυτικῆς δυνάμεως περὶ αὐτὸν οὔσης. 4 Ἔνθα δὴ καὶ μάλιστα τῆς γνώμης κατάφωρος ἔδοξε γεγονέναι Πομπήιος. 5 Ὥρμησε μὲν γὰρ ἐγχειρίσαι τῷ Κάτωνι τὴν τῶν νεῶν ἡγεμονίαν · ἦσαν δὲ πεντακοσίων μὲν οὐκ ἐλάττους αἱ μάχιμοι, λιβυρνικὰ δὲ καὶ κατασκοπικὰ καὶ

53. 4 [4] ἐκπολεμῶν Sint. (-μώσας Zie.) : ἐν πολέμῳ || ἀπολέσθαι : -λέσαι C. Keil || 5 [3] χειρῶν Sint. : χείρω || 54. 1 [3] ἀδελφὴν DM[b] : -φιδῆν || Λευκόλλου : -κούλλου Λ || 3 [3] πειθοῖ Amy. : πείθει vel πεῖθοι.

sans compter les bâtiments légers, les vedettes et les embarcations non pontées, en très grand nombre[1]. 6 Mais bien vite, comprenant de lui-même ou averti par ses amis que toute la politique de Caton ne visait qu'à un seul but essentiel : rendre la liberté à sa patrie, et que, s'il devenait le maître de si grandes forces, le jour même où l'on aurait vaincu César, il exigerait que Pompée aussi déposât les armes et se soumît aux lois[2], il se ravisa, bien qu'il en eût déjà parlé à Caton, et il nomma Bibulus commandant de la flotte[3]. 7 Cependant Pompée n'eut pas à constater que le zèle de Caton en fût pour autant émoussé. On dit même que, lors d'un combat devant Dyrrachium, comme Pompée, exhortant ses troupes, avait donné l'ordre à chacun de ses officiers de dire un mot d'encouragement aux soldats, ceux-ci avaient écouté froidement et en silence ; 8 mais que, lorsque Caton, après tous les autres, eut exposé avec passion tout ce qu'une pareille circonstance inspirait de dire à un philosophe sur la liberté, la vertu, la mort et la gloire, et qu'il eut terminé son discours en invoquant les dieux, et en disant que ceux-ci étaient présents et avaient les yeux fixés sur le combat livré pour la patrie, 9 il y eut de telles clameurs et il se fit un tel mouvement dans l'armée que tous les chefs coururent pleins d'espoir au-devant du danger. 10 Ils mirent l'ennemi en déroute et remportèrent la victoire, mais celle-ci resta incomplète, parce que le bon génie de César* lui permit de profiter de la circonspection de Pompée et de sa défiance à l'égard du succès, comme je l'ai écrit dans la *Vie de Pompée*[4]. 11 Tandis que tous se réjouissaient et célébraient l'événement, Caton pleurait sur la patrie et déplorait cette pernicieuse et maudite ambition, en voyant que tant de bons citoyens étaient tombés sous les coups les uns des autres*.

55. 1 Lorsque Pompée leva le camp pour poursuivre

1. Cf. *Pomp.*, 64, 1.
2. Cf. *Pomp.*, 67, 3.
3. M. Calpurnius Bibulus, consul en 59, était gendre de Caton : voir ci-dessus, 25, 4 et 47, 3.
4. Renvoi à *Pomp.*, 65, 8-9. Voir aussi *Cés.*, 39, 4-8 ; César, *B. Civ.*, 3, 71, 1-2.

ἄφρακτα παμπληθῆ· 6 ταχὺ δ' ἐννοήσας ἢ διδαχθεὶς ὑπὸ τῶν φίλων ὡς ἕν ἐστι κεφάλαιον Κάτωνι f
πάσης πολιτείας ἐλευθερῶσαι τὴν πατρίδα, κἂν γένηται κύριος τηλικαύτης δυνάμεως, ἧς ἂν ἡμέρας καταγωνίσωνται Καίσαρα, τῆς αὐτῆς ἐκείνης ἀξιώσει καὶ Πομπήιον τὰ ὅπλα καταθέσθαι καὶ τοῖς νόμοις ἕπεσθαι, μετέγνω, καίπερ ἤδη διειλεγμένος αὐτῷ, καὶ Βύβλον ἀπέδειξε ναύαρχον. 7 Οὐ μὴν ᾔσθετό γε παρὰ τοῦτο τῆς προθυμίας τοῦ Κάτωνος ἀμβλυτέρας· ἀλλὰ καὶ λέγεται πρός τινα μάχην πρὸ τοῦ Δυρραχίου 786
αὐτοῦ τε Πομπηίου παρορμῶντος τὴν δύναμιν καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον ἡγεμόνων εἰπεῖν τι καὶ προτρέψασθαι κελεύοντος, ἀργῶς καὶ σιωπῇ τοὺς στρατιώτας ἀκούειν, 8 Κάτωνος δὲ μετὰ πάντας, ὅσα καιρὸν εἶχε τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας ἀκούειν λεγομένων περὶ ἐλευθερίας καὶ ἀρετῆς καὶ θανάτου καὶ δόξης, διελθόντος αὐτοπαθῶς, καὶ τελευτῶντα τρέψαντος τὸν λόγον εἰς θεῶν ἀνάκλησιν, ὡς παρόντων καὶ ἐφορώντων τὸν ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγῶνα, 9 τηλικοῦτον ἀλαλαγμὸν γενέσθαι καὶ τοσοῦτον κίνημα τῆς στρατιᾶς ἐπαρθείσης ὥστε πάντας ἐλπίδων μεστοὺς ἐπὶ τὸν κίνδυνον ὁρμῆσαι τοὺς ἡγεμόνας. 10 Τρεψαμέ- b
νων δὲ καὶ κρατησάντων, ἀφείλετο τὴν παντελῆ νίκην ὁ Καίσαρος δαίμων, τῇ Πομπηίου χρησάμενος εὐλαβείᾳ καὶ ἀπιστίᾳ περὶ τὸ εὐτύχημα. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς περὶ Πομπηίου γέγραπται. 11 Χαιρόντων δὲ πάντων καὶ μεγαλυνόντων τὸ ἔργον, ὁ Κάτων ἀπεδάκρυε τὴν πατρίδα καὶ τὴν ὀλέθριον καὶ κακοδαίμονα φιλαρχίαν ὠδύρετο, πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ὁρῶν πολίτας ὑπ' ἀλλήλων πεπτωκότας.

55. 1 Ἐπεὶ δὲ Καίσαρα διώκων Πομπήιος εἰς

54. 6 ² ἕν ἐστι Mb Steph. : ἔνεστι || 8 ² ἀκούειν del. Stegmann.

César en Thessalie, il laissa à Dyrrachium une grande quantité d'armes et d'argent, avec plusieurs de ses parents et de ses amis, et désigna Caton comme chef et gardien de tout, avec quinze cohortes, montrant ainsi à la fois la confiance et la crainte que lui inspirait l'homme[1] : 2 il pensait en effet qu'en cas d'échec, Caton resterait le plus ferme de ses partisans, mais qu'en cas de victoire, sa présence auprès de lui l'empêcherait de mener ses affaires à sa guise. 3 Plusieurs autres personnages en vue furent aussi laissés de côté à Dyrrachium avec Caton.

4 Après la défaite de Pharsale[2], Caton décida en lui-même que, si Pompée avait péri, il ferait rembarquer ses compagnons pour l'Italie, et que lui-même irait vivre en exil le plus loin possible de la tyrannie, mais que, si Pompée survivait, il lui conserverait à tout prix son armée. 5 C'est ainsi qu'il passa à Corcyre, où se trouvait la flotte[3]. Là, il voulut céder le commandement à Cicéron, comme ancien préteur à un ancien consul. 6 Cicéron refusa et se disposa à partir pour l'Italie. Caton, voyant que le fils de Pompée[4] voulait, avec une fierté et une arrogance hors de saison, sévir contre ceux qui faisaient mine de se rembarquer et porter la main sur Cicéron tout le premier, le prit à part, lui fit des remontrances et parvint à le calmer. Ainsi il sauva certainement de la mort Cicéron, et procura aux autres le salut*.

En Afrique. — **56.** 1 Présumant que Pompée le Grand s'échapperait vers l'Égypte ou vers la Libye, et pressé de le rejoindre, il s'embarqua avec tous ses hommes, mais il ne partit qu'après avoir laissé libres de le quitter et de rester là ceux qui faisaient cette campagne

1. Cf. *Pomp.*, 67, 3.
2. La bataille de Pharsale eut lieu en juin 48.
3. Cf. Dion Cassius, 42, 10, 1-2 : « Caton fut laissé par Pompée à Dyrrachium pour avoir l'œil sur ce qui pourrait venir d'Italie et pour contenir les Parthènes (peuple d'Illyrie), s'ils s'agitaient ; après la défaite de Pompée, il passa à Corcyre avec ceux qui pensaient comme lui. »
4. Le fils aîné de Pompée s'appelait Cn. Pompeius comme son père. Il fera la guerre aux troupes de César en Afrique, puis en Espagne, sera vaincu à Munda et, peu après, pris et mis à mort (45).

Θεσσαλίαν ἀνεζεύγνυε, πολλὰ καταλιπὼν περὶ Δυρρά-
χιον ὅπλα καὶ χρήματα καὶ σώματα συγγενῆ καὶ
οἰκεῖα, πάντων ἀπέδειξεν ἡγεμόνα καὶ φύλακα τὸν c
Κάτωνα, πεντεκαίδεκα σπείρας ἔχοντα στρατιωτῶν,
διὰ πίστιν ἅμα καὶ φόβον τοῦ ἀνδρός. 2 Ἡττωμένῳ
μὲν γὰρ πάντων εἶναι βεβαιότατον ἐνόμιζεν, εἰ δὲ
νικῴη, μὴ ἐπιτρέψειν παρόντα χρήσασθαι τοῖς πράγ-
μασιν ὡς προῄρηται. 3 Πολλοὶ δὲ καὶ ⟨ἄλλοι⟩
τῶν ἐπιφανῶν ἀνδρῶν ἀπερρίφησαν ἐν Δυρραχίῳ
μετὰ Κάτωνος.

4 Γενομένης δὲ τῆς κατὰ Φάρσαλον ἥττης, οὕτως
ἔστη τοῖς λογισμοῖς ὁ Κάτων ὡς εἰ μὲν τεθνήκοι Πομ-
πήιος, εἰς Ἰταλίαν τοὺς σὺν αὐτῷ περαιώσων, αὐτὸς
δὲ πορρωτάτω τῆς τυραννίδος ἐπὶ φυγῇ βιωσόμενος·
εἰ δὲ σῴζοιτο, πάντως ἐκείνῳ διαφυλάξων τὴν δύναμιν.
5 Οὕτω δὴ διαβαλὼν εἰς Κέρκυραν, ὅπου τὸ ναυτικὸν d
ἦν, ἐξίστατο μὲν Κικέρωνι τῆς ἀρχῆς ὡς ὑπατικῷ
στρατηγικός, 6 οὐ δεξαμένου δὲ Κικέρωνος, ἀλλ'
ἀπαίροντος εἰς Ἰταλίαν, ἰδὼν τὸν ⟨νέον⟩ Πομπήιον
ὑπ' αὐθαδείας καὶ φρονήματος ἀκαίρου βουλόμενον
κολάζειν τοὺς ἀποπλέοντας, πρώτῳ δὲ μέλλοντα τῷ
Κικέρωνι προσφέρειν τὰς χεῖρας, ἐνουθέτησεν ἰδίᾳ
καὶ κατεπράυνεν, ὥστε τὸν Κικέρωνα περισῶσαι
σαφῶς ἐκ θανάτου καὶ τοῖς ἄλλοις ἄδειαν παρασχεῖν.

56. 1 Τεκμαιρόμενος δὲ Πομπήιον Μάγνον εἰς Αἴ-
γυπτον ἢ Λιβύην διεκπεσεῖσθαι καὶ σπεύδων πρὸς e
ἐκεῖνον, ἀνήχθη μὲν ἔχων ἅπαντας, ἔπλει δὲ πρῶτον
ἀπιέναι διδοὺς καὶ ὑπολείπεσθαι τοὺς οὐ προθύμως

55. 1 [6] διὰ πίστιν Bryan : δι' ἀπιστίαν || 2 [4] προῄρηται Br. : προείρηται || 3 [1] ἄλλοι add. Zie. || 4 [2] ἔστη : κατέστη Zie. ἔσχε vel εἶχε Richards || [4] πορρωτάτω ABC : προσωτάτω || 6 [2] ἀπαίροντος Emp. : ἀπάραντος || νέον add. Bryan || [5] προσφέρειν : προφ- B || 56. 1 [4] ἀπιέναι Rei. : ἀπεῖναι.

à contre-cœur. 2 Comme il avait atteint la Libye et qu'il naviguait le long de la côte, il rencontra Sextus, le plus jeune des fils de Pompée, qui lui annonça la mort de son père en Égypte*. 3 Tous en furent profondément affligés, mais aucun ne voulut même entendre parler d'avoir après Pompée un autre chef que Caton, qui était là. 4 Aussi, touché du sort de ces hommes de cœur qui avaient prouvé leur fidélité, Caton eut-il honte de les abandonner seuls et sans ressources sur une terre étrangère ; il assuma donc le commandement et passa à Cyrène, dont les habitants l'accueillirent, bien qu'ils eussent quelques jours auparavant fermé leurs portes à Labienus*. 5 Là, il apprit que Scipion, le beau-père de Pompée*, avait été reçu par le roi Juba* et qu'Attius Varus, qui avait été nommé par Pompée gouverneur de Libye, était avec eux et avait une armée*. 6 Il partit par terre pendant l'hiver pour les rejoindre*, après avoir rassemblé un grand nombre d'ânes pour porter de l'eau ; il emmenait beaucoup de bétail, et aussi des chars et les hommes appelés Psylles, qui guérissent les morsures des serpents en suçant le venin avec la bouche et qui apprivoisent et charment les reptiles eux-mêmes par leurs incantations*. 7 Pendant les sept jours consécutifs que dura le trajet[1], il marcha toujours en tête, sans se servir de cheval ni de bête de somme[2]. Depuis le jour où il avait appris la défaite de Pharsale, il prenait ses repas assis*, et aux autres marques de deuil* il ajoutait l'habitude de ne plus s'étendre que pour dormir. 8 Quand il eut passé le reste de l'hiver en Libye, il emmena son armée, qui comptait près de dix mille hommes.

57. 1 Les affaires allaient mal pour Scipion et Varus, qui, par suite de la dissension qui les opposait l'un à

1. D'après Strabon, 17, 3, 20, le trajet de Bérénicè (Benghazi) à Leptis Magna dura trente jours, et Lucain, *Phars.*, 940 sq., indique que deux lunaisons s'écoulèrent entre le départ de Bérénicè et l'arrivée à Leptis Minor. On peut songer à corriger ἑπτὰ en εἴκοσι ἑπτὰ (Ziegler) ou en ἑβδομήκοντα : de Bérénicè à Leptis Magna il y a 850 kilomètres, et la même distance de Leptis Magna à Utique.

2. Pour cette habitude qu'avait Caton de voyager à pied, comparer ci-dessus, 5, 7 ; 9, 4 et 13, 2, et Lucain, *Phars.*, 9, 587 sq.

συστρατευομένους. 2 Ἁψάμενος δὲ Λιβύης καὶ πα-
ραπλέων, ἐντυγχάνει Σέξτῳ τῷ νεωτέρῳ τῶν Πομπηίου
παίδων ἀγγέλλοντι τὴν ἐπ' Αἰγύπτου τοῦ πατρὸς τε-
λευτήν. 3 Πάντες μὲν οὖν βαρέως ἤνεγκαν, οὐδεὶς
δὲ μετὰ Πομπήιον ἠξίου Κάτωνος παρόντος οὐδ'
ἀκούειν ἄλλον ἡγεμόνα. 4 Διὸ καὶ Κάτων αἰδού-
μενος καὶ οἰκτείρων ἄνδρας ἀγαθοὺς καὶ πίστεως
δεδωκότας πεῖραν ἐπὶ ξένης ἐρήμους καὶ ἀπόρους
ἀπολιπεῖν, ὑπέστη τε τὴν ἀρχὴν καὶ παρῆλθεν εἰς f
Κυρήνην· ἐδέξαντο γὰρ ἐκεῖνον, ὀλίγαις ἡμέραις
ἔμπροσθεν ἀποκλείσαντες Λαβιηνόν. 5 Ἐνταῦθα πυν-
θανόμενος Σκιπίωνα τὸν Πομπηίου πενθερὸν ὑπ'
Ἰόβα τοῦ βασιλέως ἀνειλῆφθαι, καὶ Οὔαρον Ἄττιον,
ὃς ἦν ὑπὸ Πομπηίου Λιβύης ἀποδεδειγμένος ἡγεμών,
εἶναι σὺν αὐτοῖς μετὰ δυνάμεως, 6 ἐξώρμησε πεζῇ
χειμῶνος ὥρᾳ, πολλοὺς μὲν ὄνους ὕδωρ κομίζοντας 787
συναγαγών, πολλὴν δὲ λείαν ἐλαύνων, ἔτι δ' ἅρματα
καὶ τοὺς καλουμένους Ψύλλους ἐπαγόμενος, οἳ τά
τε δήγματα τῶν θηρίων ἰῶνται τοῖς στόμασιν ἕλ-
κοντες τὸν ἰόν, αὐτά τε τὰ θηρία κατεπᾴδοντες ἀμβλύ-
νουσι καὶ κηλοῦσιν. 7 Ἡμέρας δὲ συνεχῶς † ἑπτὰ
τῆς πορείας γενομένης, πρῶτος ἡγήσατο μήθ' ἵππῳ
μήθ' ὑποζυγίῳ χρησάμενος. Ἐδείπνει δὲ καθήμενος
ἀφ' ἧς ἡμέρας τὴν κατὰ Φάρσαλον ἧτταν ἔγνω· καὶ
τοῦτο τῷ λοιπῷ προσέθηκε πένθει τὸ μὴ κατακλιθῆναι
πλὴν καθεύδων. 8 Ἐν δὲ Λιβύῃ διαγαγὼν ⟨τὸ
λοιπὸν⟩ τοῦ χειμῶνος ἐξήγαγε τὴν στρατιάν· ἦσαν b
δὲ μυρίων ὀλίγον ἀποδέοντες.

57. 1 Τὰ δὲ πράγματα κακῶς εἶχε τοῖς περὶ Σκι-
πίωνα καὶ Οὔαρον, ἐκ διαφορᾶς καὶ στάσεως ὑποδυο-

56. 2 [3] Αἰγύπτου : -τῳ PA ‖ 5 [3] Ἄττιον Xyl. : Ἄπιον vel Ἄπ-πιον ‖ 7 [1] ἑπτὰ : ⟨εἴκοσι⟩ ἑπτὰ Zie. ‖ [2] πρῶτος : πεζὸς Rei. πεζὸς αὐτὸς Zie. ‖ 8 [1] τὸ λοιπὸν add. Zie. ‖ [2] ἐξήγαγε : ἐξήτασε Emp.

l'autre, flattaient, pour s'insinuer dans ses bonnes grâces, Juba, insupportable par son arrogance brutale et par la vanité que lui inspiraient sa richesse et sa puissance. 2 Alors qu'il allait donner audience pour la première fois à Caton, Juba fit disposer son propre siège entre celui de Scipion et celui de Caton, 3 ce que voyant, Caton prit son siège et alla le mettre de l'autre côté, plaçant ainsi Scipion au milieu, bien que celui-ci fût son ennemi et eût publié contre lui un libelle diffamatoire*. 4 On ne lui tient pourtant aucun compte de cette action, alors qu'on lui reproche d'avoir, en Sicile, au cours d'une promenade avec Philostrate, mis celui-ci au milieu pour honorer la philosophie[1]. 5 Quoi qu'il en soit, il empêcha alors Juba de continuer à considérer Scipion et Varus presque comme ses satrapes, et il réconcilia les deux Romains. 6 Comme tout le monde demandait qu'il prît le commandement, et que Scipion et Varus étaient les premiers à vouloir s'en défaire pour le lui céder, Caton déclara qu'il ne violerait pas les lois au nom desquelles ils combattaient contre celui qui les violait, et que lui, propréteur, ne prendrait pas le premier rang quand il y avait là un proconsul : 7 Scipion en effet avait été élevé à cette dignité*, et son nom inspirait confiance à la plupart des soldats, qui pensaient être vainqueurs si un Scipion les commandait en Libye*.

58. 1 Scipion, ayant pris le commandement, voulut aussitôt, pour complaire à Juba, faire périr tous les habitants d'Utique en âge de porter les armes et raser la ville, sous prétexte qu'elle était du parti de César. Caton ne le souffrit pas : il protesta, se récria dans le Conseil, invoqua les dieux et parvint à grand-peine à sauver de la cruauté de Scipion et de Juba la population. 2 A la prière de celle-ci et à la demande de Scipion, il accepta la charge de garder la cité, afin d'éviter qu'elle

1. Sur le séjour de Caton en Sicile, voir ci-dessus, 53, 2-4. — Ce Philostrate est sans doute identique à celui qui est mentionné dans la *Vie d'Antoine*, 80, 3, et dont Plutarque dit : « De tous les sophistes d'alors, Philostrate était le plus habile pour improviser un discours, mais il s'était introduit de façon frauduleuse à l'Académie. »

μένοις καὶ θεραπεύουσι τὸν Ἰόβαν, οὐκ ἀνεκτὸν ὄντα βαρύτητι φρονήματος καὶ ὄγκῳ διὰ πλοῦτον καὶ δύναμιν· 2 ὅς γε Κάτωνι πρῶτον ἐντυγχάνειν μέλλων μέσον ἔθηκε τὸν ἑαυτοῦ θρόνον τοῦ Σκιπίωνος καὶ τοῦ Κάτωνος. 3 Ὁ μέντοι Κάτων ὡς εἶδεν, ἄρας τὸν ἑαυτοῦ μετέθηκεν ἐπὶ θάτερα, μέσον λαμβάνων τὸν Σκιπίωνα, καίπερ ἐχθρὸν ὄντα καί τι καὶ βιβλίον ἐκδεδωκότα βλασφημίας ἔχον τοῦ Κάτωνος. 4 Εἶτα c
τοῦτο μὲν εἰς οὐδένα τίθενται λόγον, εἰ δὲ Φιλόστρατον ἐν Σικελίᾳ μέσον εἶχε περιπατῶν ἐπὶ τιμῇ φιλοσοφίας, ἐγκαλοῦσι. 5 Τότε δ' οὖν καὶ τὸν Ἰόβαν ἔπαυσε μονονουχὶ σατράπας πεποιημένον ἑαυτοῦ τοὺς περὶ τὸν Σκιπίωνα, κἀκείνους διήλλαξεν. 6 Ἀξιούντων δὲ πάντων ἄρχειν αὐτόν, καὶ πρώτων τῶν περὶ Σκιπίωνα καὶ Οὔαρον ἐξισταμένων καὶ παραδιδόντων τὴν ἡγεμονίαν, οὐκ ἔφη καταλύσειν τοὺς νόμους περὶ ὧν τῷ καταλύοντι πολεμοῦσιν, οὐδ' ἑαυτὸν ἀντιστράτηγον ὄντα παρόντος ἀνθυπάτου προτάξειν. 7 Ἀνθύπατος γὰρ ὁ Σκιπίων ἀπεδέδεικτο, καὶ θάρσος εἶχον οἱ πολλοὶ διὰ τοὔνομα κατορθώσειν ἄρχοντος ἐν Λιβύῃ Σκι- d
πίωνος.

58. 1 Ἐπεὶ μέντοι τὴν ἀρχὴν ὁ Σκιπίων παραλαβὼν εὐθὺς ἐβούλετο Ἰόβᾳ χαριζόμενος Ἰτυκαίους ἡβηδὸν ἀποκτεῖναι καὶ κατασκάψαι τὴν πόλιν ὡς τὰ Καίσαρος φρονοῦσαν, οὐχ ὑπέμεινεν ὁ Κάτων, ἀλλὰ μαρτυρόμενος καὶ κεκραγὼς ἐν τῷ συνεδρίῳ καὶ θεοκλυτῶν, μόλις ἐξείλετο τῆς ὠμότητος αὐτῶν τοὺς ἀνθρώπους· 2 καὶ τὰ μὲν αὐτῶν δεηθέντων, τὰ δὲ τοῦ Σκιπίωνος ἀξιοῦντος, ἀνεδέξατο φρουρήσειν τὴν πόλιν, ὡς μήτ' ἄκουσα μήθ' ἑκοῦσα Καίσαρι προσγένοιτο.

57. 3 [4] ἔχον : ἔχον ⟨κατὰ⟩ Vulcobius ‖ 6 [2] πρώτων Rei. : πρῶτον ‖ [4] καταλύσειν Z : -λύειν ‖ 58. 1 [2] Ἰόβᾳ : τῷ Ἰόβᾳ Zie. (propter hiatum) ‖ [5] μαρτυρόμενος Cor. : -ρά-.

se ralliât, de gré ou de force, à César[1]. 3 C'était en effet une place qui offrait toute sorte d'avantages et qui pouvait suffire à tous les besoins de ceux qui la tenaient. Caton la fortifia encore davantage : 4 il y fit entrer une énorme quantité de blé, remit les remparts en état, y éleva des tours et protégea la ville par des fossés profonds et des retranchements. 5 Il logea dans ces retranchements les habitants d'Utique d'âge militaire, après qu'ils lui eurent remis leurs armes, confina les autres dans la cité et veilla avec fermeté à ce qu'ils ne fussent ni lésés ni maltraités par les Romains[2] ; 6 il envoya au camp beaucoup d'armes, d'argent et de vivres : en un mot, il fit de la ville le centre d'approvisionnement de la guerre. 7 Le conseil qu'il avait naguère donné à Pompée, il le donna alors à Scipion : c'était de ne pas livrer bataille à un homme de guerre redoutable et d'attendre que le temps fît dépérir la vigueur de la tyrannie[3]. Mais Scipion, par présomption, méprisait ces avis. 8 Un jour même il écrivit à Caton pour le taxer de lâcheté, puisque, non content de rester tranquillement dans une ville à l'abri des murs, il ne permettait même pas aux autres de saisir l'occasion pour exécuter hardiment leurs plans. 9 A ces reproches Caton répondit par lettre qu'il était prêt à passer en Italie avec les fantassins et les cavaliers qu'il avait amenés en Afrique, pour modifier les intentions de César et l'attirer sur lui-même en le détournant de Scipion. 10 Celui-ci se moqua aussi de cette proposition, et Caton ne dissimula pas ses regrets de lui avoir cédé le commandement, puisque Scipion conduirait mal la guerre, et que, même si la chance le favorisait contre toute attente, il n'userait pas de la victoire avec modération à l'égard de ses concitoyens. 11 Aussi Caton en vint-il à penser et à dire à ses familiers que l'inexpérience et la témérité des généraux ne lui laissaient rien augurer de bon pour la guerre ; 12 si par bonheur César était abattu, il ne resterait pas lui-même

1. Cf. Dion Cass., 42, 57, 4, — et Cés., *B. Afric.*, 87, 3 : une *lex Julia* avait accordé des privilèges à Utique.
2. Cf. Cés., *B. Afric.*, 87, 3.
3. Voir ci-dessus, 53, 5.

3 Καὶ γὰρ ἦν εἰς ἅπαντα τὸ χωρίον ὠφέλιμον καὶ e
διαρκὲς τοῖς ἔχουσιν · ἔτι δὲ μᾶλλον ὑπὸ τοῦ Κάτωνος
ἐρρώσθη. 4 Καὶ γὰρ σῖτον εἰσήγαγεν ὑπερβάλλοντα
πλήθει καὶ κατεσκεύασε τὰ τείχη πύργους ἐπαιρό-
μενος καὶ τάφρους ὀχυρὰς καὶ χαρακώματα πρὸ τῆς
πόλεως βαλλόμενος. 5 Ἰτυκαίων δὲ τοὺς μὲν ἡβῶντας
ἐν τοῖς χαρακώμασιν ἔταξεν οἰκεῖν, τὰ ὅπλα παραδόντας
αὐτῷ, τοὺς δ' ἄλλους ἐν τῇ πόλει συνεῖχεν, ἰσχυρῶς
ἐπιμελόμενος μὴ ἀδικεῖσθαι μηδὲ πάσχειν κακῶς
ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων. 6 Ὅπλα δὲ πολλὰ καὶ χρήματα
καὶ σῖτον ἐξέπεμψε τοῖς ἐπὶ στρατοπέδου, καὶ ὅλως εἶχε
τοῦ πολέμου τὴν πόλιν ταμιεῖον. 7 Ἃ δὲ Πομ-
πηίῳ συνεβούλευε πρότερον καὶ τότε Σκιπίωνι, μὴ f
μάχεσθαι πρὸς ἄνδρα πολεμιστὴν καὶ δεινόν, ἀλλὰ
τῷ χρόνῳ χρῆσθαι πᾶσαν ἀκμὴν ᾗ τυραννὶς ἰσχύει μα-
ραίνοντι, τούτων ὁ Σκιπίων ὑπ' αὐθαδείας κατεφρό-
νει · 8 καί ποτε τῷ Κάτωνι δειλίαν ὀνειδίζων ἔγραψεν,
εἰ μὴ μόνον αὐτὸς ἀγαπᾷ καθήμενος ἐν πόλει καὶ
τείχεσιν, ἀλλὰ μηδ' ἑτέρους ἐᾷ πρὸς τὸν καιρὸν
εὐθαρσῶς χρῆσθαι τοῖς λογισμοῖς. 9 Πρὸς ταῦθ' ὁ
Κάτων ἀντέγραψεν ὡς ἕτοιμός ἐστιν οὓς ἤγαγεν αὐτὸς
εἰς Λιβύην ὁπλίτας καὶ ἱππεῖς παραλαβὼν εἰς Ἰτα-
λίαν περαιοῦν καὶ Καίσαρα μεθιστάναι καὶ τρέπειν 788
ἀπ' ἐκείνων πρὸς αὑτόν. 10 Ὡς δὲ καὶ τούτων ὁ
Σκιπίων κατεγέλα, πάνυ δῆλος ἦν ἀχθόμενος ὁ Κάτων
τῇ παραχωρήσει τῆς ἀρχῆς, ὡς οὔτε τῷ πολέμῳ καλῶς
τὸν Σκιπίωνα χρησόμενον, οὔτ' ἂν παραλόγως εὐτυ-
χήσῃ, μέτριον ἐν τῷ κρατεῖν πρὸς τοὺς πολίτας ἐσό-
μενον. 11 Διὸ καὶ γνώμην εἶχεν ὁ Κάτων καὶ πρὸς
τοὺς συνήθεις ἔλεγεν, οὐ χρηστὰς μὲν ἐλπίδας ἔχειν
ὑπὲρ τοῦ πολέμου δι' ἀπειρίαν καὶ θρασύτητα τῶν
ἡγεμόνων, 12 εἰ δ' οὖν εὐτυχία τις γένοιτο καὶ

58. 7 [4] ᾗ Bryan : ἦν.

à Rome, mais il fuirait la dureté et l'aigreur de Scipion, qui déjà proférait contre beaucoup de gens de terribles et hautaines menaces. 13 L'événement fut plus grave qu'il ne s'y attendait : soudain, très tard dans la soirée*, un courrier arriva de l'armée le troisième jour après la bataille[1], pour annoncer qu'un grand combat avait eu lieu près de Thapsus, que tout était perdu, que César s'était rendu maître des camps, que Scipion et Juba s'étaient enfuis avec quelques hommes et que le reste de l'armée avait péri[2].

59. 1 Quand cette nouvelle parvint à la ville, les habitants, comme il était naturel la nuit et en période de guerre, furent presque frappés de démence par une telle annonce et eurent peine à se contenir à l'intérieur des murailles. 2 Alors Caton se montra, il arrêta ceux qu'il rencontrait courant et criant, et ôta à leur frayeur ce qu'elle comportait d'excès et d'agitation, en leur disant que la défaite n'était peut-être pas aussi grave qu'on le racontait et que les récits en étaient exagérés ; il parvint ainsi à apaiser le trouble. 3 Au point du jour il fit proclamer l'ordre donné aux Trois Cents, dont il avait formé le Conseil, et qui étaient des Romains s'occupant en Afrique de négoce et de banque*, de se réunir dans le sanctuaire de Jupiter avec tous les sénateurs présents et leurs enfants. 4 Ils étaient encore en train de se rassembler lorsque Caton s'avança, très calme, avec une contenance aussi ferme que s'il ne s'était rien produit de nouveau ; il lisait un registre qu'il tenait à la main et qui donnait l'état des moyens dont on disposait pour la guerre : armes, blé, arcs et fantassins. 5 Quand ils furent réunis, il s'adressa d'abord aux Trois Cents, les comblant d'éloges pour le zèle et la loyauté dont ils avaient fait preuve, et pour les grands services qu'ils avaient rendus en payant de leur

1. Cf. App., *B. Civ.*, 2, 98 : ἐξαγγελθέντων δέ τούτων εἰς Ἰτύκην τρίτη μάλιστα ἡμέρᾳ...

2. La bataille de Thapsus (en Byzacène, Tunisie) eut lieu le 6 avril 46. Cf. *Cés.*, 53, 1-4, et Cés., *B. Afric.*, 86, 1. César s'était emparé des trois camps de Scipion, Afranius et Juba.

καταλυθείη Καῖσαρ, οὐ μενεῖν ἐν Ῥώμῃ, φεύξεσθαι
δὲ τὴν χαλεπότητα καὶ πικρίαν τοῦ Σκιπίωνος, ἤδη
τότε δεινὰς καὶ ὑπερηφάνους ποιουμένου κατὰ πολ- b
λῶν ἀπειλάς. 13 Ἀπέβη δὲ μᾶλλον ἣ προσεδόκα·
καὶ περὶ ἑσπέραν βαθεῖαν ἧκέ τις ἀπὸ στρατοπέδου
τριταῖος ἀγγέλλων ὅτι μάχης μεγάλης πρὸς Θάψῳ
γενομένης διέφθαρται παντάπασι τὰ πράγματα καὶ
κρατεῖ Καῖσαρ τῶν στρατοπέδων, Σκιπίων δὲ καὶ
Ἰόβας σὺν ὀλίγοις ἐκπεφεύγασιν, ἡ δ' ἄλλη δύναμις
ἀπόλωλε.

59. 1 Τούτων προσπεσόντων ἡ μὲν πόλις, οἷον
εἰκὸς ἐν νυκτὶ καὶ πολέμῳ, πρὸς τοιοῦτον ἄγγελμα
μικροῦ δεῖν ἔκφρων γενομένη μόλις ἑαυτὴν ἐντὸς
τειχῶν κατεῖχεν, 2 ὁ δὲ Κάτων προελθὼν τότε μέν,
ὡς ἑκάστοις ἀπήντα διαθέουσι καὶ βοῶσιν, ἐπιλαμ- c
βανόμενος καὶ παραμυθούμενος ἀφῄρει τοῦ δέους
τὸ περιθαμβὲς καὶ ταραχῶδες, ὡς οὐ τηλικούτων ἴσως
γεγονότων, ἀλλ' ἐπὶ μεῖζον αἰρομένων τῷ λόγῳ, καὶ
κατέστησε τὸν θόρυβον· 3 ἅμα δ' ἡμέρᾳ τοὺς
τριακοσίους, οἷς ἐχρῆτο βουλῇ, Ῥωμαίους μὲν ὄντας,
ἐν δὲ Λιβύῃ πραγματευομένους ἀπ' ἐμπορίας καὶ
δανεισμῶν, εἰς ἱερὸν Διὸς ἐκήρυττε συνιέναι, καὶ ὅσοι
παρῆσαν ἀπὸ συγκλήτου καὶ παῖδας αὐτῶν. 4 Ἔτι
δὲ συλλεγομένων ἐκείνων, προσελθὼν ἀθορύβως καὶ
μετ' εὐσταθείας, ὥσπερ οὐδενὸς καινοῦ γεγονότος,
βιβλίον ἔχων ἐν ταῖς χερσὶν ἀνεγίνωσκεν. Ἦν δ'
ἀναγραφὴ τῶν πρὸς τὸν πόλεμον ὀργάνων, ὅπλων, d
σίτου, τόξων, ὁπλιτῶν. 5 Ἐπεὶ δὲ συνῆλθον, ἀρξά-
μενος ἀπὸ τῶν τριακοσίων, καὶ διελθὼν πολὺν ἔπαινον
τῆς προθυμίας αὐτῶν καὶ τῆς πίστεως ἣν ἐπεδείξαντο

58. 13 [1] μᾶλλον : θᾶττον Sol. || ἣ : ᾗ Cor. || 59. 4 [6] ὁπλιτῶν : πλοίων Latte Zie. πελτῶν Cor. del. Rei. || 5 [1] συνῆλθον Ald. : -θεν.

argent, de leurs personnes et de leurs conseils ; puis il les exhorta à ne pas mettre fin à leurs espoirs et à ne pas fuir ou s'évader chacun de son côté : 6 s'ils restaient groupés, César les mépriserait moins comme combattants, ou les épargnerait davantage comme suppliants. 7 Il les invita ensuite à délibérer eux-mêmes sur leurs propres affaires, ajoutant qu'il ne blâmerait aucun des deux partis qu'ils pouvaient prendre : si leurs sentiments se modifiaient au gré de la Fortune, il mettrait ce changement sur le compte de la nécessité ; 8 mais, s'ils faisaient face aux épreuves et assumaient le danger de combattre pour la liberté, il ne se contenterait pas de les en louer, il admirerait leur courage et s'offrirait pour se mettre à leur tête et lutter avec eux, jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé la dernière chance de la patrie, qui n'était pas Utique ni Hadrumète[1], mais Rome, dont la grandeur s'était souvent relevée de revers plus accablants. 9 Ils avaient plusieurs raisons d'espérer le salut et la sécurité, dont la plus grande était qu'ils faisaient la guerre à un homme tiraillé par les événements dans plusieurs directions : l'Espagne avait fait défection pour passer à Pompée le Jeune[2], et Rome elle-même n'avait pas encore tout à fait accepté le mors, dont elle n'avait pas l'habitude ; elle s'indignait d'être maltraitée et se dressait contre tout changement. 10 Il ne fallait donc pas fuir le danger, mais prendre des leçons d'un ennemi qui ne ménageait pas sa vie en vue des plus grandes injustices, sans avoir comme eux, pour terme des incertitudes de la guerre, ou la vie la plus heureuse en cas de succès, ou la mort la plus glorieuse en cas d'échec. 11 Cependant ils devaient, dit-il, en délibérer entre eux, et il priait les dieux de les récompenser de leur valeur et de leur zèle de naguère en faisant tourner à leur profit ce qu'ils auraient décidé.

1. Hadrumète était la capitale de la Byzacène, sur la côte, un peu au nord de Thapsus.

2. Cn. Pompée avait quitté Utique pour l'Espagne à la fin de l'année 47, et les troupes romaines de la péninsule s'étaient déclarées en sa faveur.

καὶ χρήμασι καὶ σώμασι καὶ βουλαῖς ὠφελιμώτατοι
γενόμενοι, παρεκάλει μὴ διαλυθῆναι ταῖς ἐλπίσιν
ἕκαστον αὐτῶν φυγὴν ἰδίαν ἢ ἀπόδρασίν τινα πο-
ριζόμενον. 6 Ἂν γὰρ ἐν ταὐτῷ συμμένωσι, καὶ πολε-
μούντων ἧττον καταφρονήσειν Καίσαρα καὶ φείσεσθαι
μᾶλλον δεομένων. 7 Βουλεύεσθαι δ' ἐκέλευεν αὐτοὺς
ὑπὲρ αὑτῶν, οὐδέτερα μεμψόμενος, ἀλλ' εἰ μὲν τρέ-
ποιντο τῇ γνώμῃ πρὸς τὴν τύχην, τῆς ἀνάγκης θησό- e
μενος τὴν μεταβολήν· 8 ἱσταμένων δὲ πρὸς τὰ
δεινὰ καὶ δεχομένων τὸν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας κίνδυνον,
οὐκ ἐπαινεσόμενος μόνον, ἀλλὰ καὶ θαυμασόμενος
τὴν ἀρετὴν καὶ παρέξων ἑαυτὸν ἄρχοντα καὶ συναγω-
νιζόμενον, ἄχρι οὗ τὴν ἐσχάτην τύχην τῆς πατρίδος
ἐξελέγξωσιν, ἣν οὐκ Ἰτύκην οὐδ' Ἀδρούμητον οὖσαν,
ἀλλὰ Ῥώμην, πολλάκις ἐκ χαλεπωτέρων σφαλμάτων
ὑπὸ μεγέθους ἀναφέρεσθαι. 9 Πολλῶν δ' αὐτοῖς εἰς
σωτηρίαν καὶ ἀσφάλειαν ὑποκειμένων, καὶ μεγίστου
⟨τοῦ⟩ πρὸς ἄνδρα πολεμεῖν ἐπὶ πολλὰ τοῖς καιροῖς
ἀνθελκόμενον, Ἰβηρίας τε πρὸς Πομπήιον ἀφεστώσης
τὸν νέον, αὐτῆς τε τῆς Ῥώμης οὔπω δι' ἀήθειαν παν- f
τάπασι δεδεγμένης τὸν χαλινόν, ἀλλ' ἀναξιοπαθούσης
καὶ συνεξανισταμένης πρὸς πᾶσαν μεταβολήν, 10 οὐδὲ
τὸν κίνδυνον εἶναι φευκτέον, ἀλλ' ἔχειν διδάσκαλον
τὸν πολέμιον, ἀφειδοῦντα τῆς ψυχῆς ἐπὶ ταῖς με-
γίσταις ἀδικίαις, οὐχ ὥσπερ ἑαυτοῖς εἰς τὸν εὐτυχέσ-
τατον βίον κατορθοῦσιν ἢ πταίουσιν εἰς τὸν εὐκλεέσ-
τατον θάνατον τὴν ἀδηλότητα τοῦ πολέμου τε-
λευτᾶν. 11 Οὐ μὴν ἀλλ' ἐκείνους γε δεῖν ἔφη βου- 789
λεύεσθαι καθ' ἑαυτούς, συνευχόμενος ἀντὶ τῆς πρόσθεν
ἀρετῆς καὶ προθυμίας αὐτοῖς τὰ δόξαντα συνενεγκεῖν.

59. 5 [6] αὐτῶν : αὑτῷ Rei. || 7 [2] μεμψόμενος Sol. : -ψά- || [3] τῇ γνώμῃ : τὴν γνώμην Q || 8 [5] ἄχρι : ἄχρις QZ || [6] οὐκ Cor. : οὐχὶ || Ἀδρούμητον : Ἀδρούμιτον vel Ἁδρόμιτον PQZ || 9 [3] τοῦ add. Rei. || 10 [8] μεγίσταις : μεγάλαις QZ || 11 [2] συνευχόμενος Rei : -χομένους.

60. 1 Ainsi parla Caton. Sur certains de ses auditeurs ses paroles n'eurent d'autre effet que de leur faire reprendre confiance, mais la plupart, devant l'intrépidité, la noblesse et l'humanité de ses sentiments, oublièrent presque la situation présente et, le regardant comme le seul chef invincible et supérieur à toute espèce de vicissitude, le conjurèrent d'user à sa guise de leurs personnes, de leurs biens et de leurs armes, 2 car il valait mieux mourir en lui obéissant que se sauver en trahissant une si grande vertu. 3 Quelqu'un ayant proposé que l'on décrétât de donner la liberté aux esclaves, la majorité approuva cette motion, mais Caton dit qu'il la refusait, car elle n'était ni légale ni juste ; que, néanmoins, si les maîtres eux-mêmes affranchissaient leurs esclaves, il accepterait ceux qui étaient en âge de porter les armes[1]. 4 Plusieurs promirent cet affranchissement ; Caton fit enregistrer ces promesses et se retira. 5 Peu après, il reçut des lettres de Juba et de Scipion. Juba, caché dans une montagne avec une poignée d'hommes, lui demandait ce qu'il avait résolu de faire : il attendrait Caton, si celui-ci abandonnait Utique, et, s'il y était assiégé, il viendrait à son secours avec son armée. Quant à Scipion, sur un navire à l'ancre près d'un promontoire non loin d'Utique, il était également dans l'expectative.

61. 1 Caton résolut de faire attendre les courriers jusqu'à ce qu'il se fût assuré des dispositions des Trois Cents. 2 Les sénateurs sans doute étaient pleins de zèle et aussitôt ils affranchissaient et armaient leurs esclaves, mais les Trois Cents, qui étaient des armateurs et des banquiers, et dont la fortune était constituée en majeure partie de leurs esclaves, ne s'en tinrent pas longtemps aux discours de Caton, et les laissèrent échapper de leur esprit[2]. 3 Les corps peu consistants reçoivent facile-

1. Cf. Cés., *B. Afric.*, 88, 1 : « Caton convoqua les fugitifs avec les Trois Cents, qui avaient versé de l'argent à Scipion pour la guerre, et les exhorta à affranchir leurs esclaves et à défendre la ville. »

2. Cf. Cés., *B. Afric.*, 88, 2 : « Caton, comprenant que si une partie (des Trois Cents) acquiesçait, l'autre n'avait au cœur que crainte et résolution de fuir, cessa d'insister et leur donna des bateaux pour aller où il leur plairait. »

60. 1 Τοιαῦτα τοῦ Κάτωνος εἰπόντος, ἦσαν μὲν
οἱ καὶ τοῖς λόγοις ἀγόμενοι πρὸς τὸ θαρρεῖν, οἱ δὲ
πλεῖστοι πρὸς τὸ ἀδεὲς καὶ γενναῖον αὐτοῦ καὶ φιλάν-
θρωπον ὀλίγου δεῖν ἐκλαθόμενοι τῶν παρόντων, ὡς
μόνον ὄντα τοῦτον ἀήττητον ἡγεμόνα καὶ πάσης κρείτ-
τονα τύχης, ἐδέοντο χρῆσθαι καὶ σώμασιν αὐτῶν καὶ
χρήμασι καὶ ὅπλοις ὅπως αὐτὸς ἔγνωκε· 2 κρεῖττον
γὰρ ἐκείνῳ πειθομένους ἀποθανεῖν ἢ σῴζεσθαι προ- b
δόντας ἀρετὴν τοσαύτην. 3 Εἰπόντος δέ τινος ὡς
χρὴ ψηφίσασθαι δούλοις ἐλευθερίαν, καὶ τῶν πλείστων
συνεπαινεσάντων, οὐκ ἔφη τοῦτο ποιήσειν ὁ Κάτων·
οὐ γὰρ εἶναι νόμιμον οὐδὲ δίκαιον, αὐτῶν μέντοι τῶν
δεσποτῶν ἀφιέντων, τοὺς ἐν ἡλικίᾳ δέχεσθαι. 4 Γενο-
μένων δὲ πολλῶν ὑποσχέσεων, κελεύσας ἀπογράφεσθαι
τὸν βουλόμενον ἀπηλλάττετο. 5 Καὶ μετὰ μικρὸν
ἧκεν αὐτῷ γράμματα παρ' Ἰόβα καὶ Σκιπίωνος, Ἰόβα
μὲν ἐν ὄρει κεκρυμμένου μετ' ὀλίγων ἐρωτῶντος ὅ τι
πράττειν δέδοκται τῷ Κάτωνι· καὶ γὰρ περιμενεῖν c
Ἰτύκην ἐκλιπόντα, καὶ πολιορκουμένῳ μετὰ στρατιᾶς
ἐπιβοηθήσειν, Σκιπίωνος δὲ πρὸς ἄκρᾳ τινὶ ναυλοχοῦν-
τος οὐ πόρρω τῆς Ἰτύκης ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς καραδο-
κοῦντος.

61. 1 Ἔδοξεν οὖν τῷ Κάτωνι τοὺς γραμματοφό-
ρους ἐπισχεῖν, ἄχρι οὗ βεβαιώσῃ τὰ παρὰ τῶν τρια-
κοσίων. 2 Οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ βουλῆς ἦσαν πρόθυμοι
καὶ τοὺς οἰκέτας εὐθὺς ἀφιέντες ἐλευθέρους ὥπλιζον.
Τῶν δὲ τριακοσίων, ἅτε δὴ πλωτικῶν καὶ δανειστικῶν
ἀνθρώπων καὶ τὸ πλεῖστον ἐν τοῖς οἰκέταις τῆς οὐσίας
ἐχόντων, οὐ πολὺν οἱ Κάτωνος λόγοι χρόνον ἐμμεί-
ναντες ἐξερρύησαν· 3 καθάπερ ⟨γὰρ⟩ τῶν σωμάτων

60. 3 [3] ποιήσειν : ποιῆσαι Q ‖ 5 [4] περιμενεῖν Cor. : -μένειν ‖ 61. 1 [2] ἄχρι : ἄχρις QZP² ‖ 2 [3] δανειστικῶν : δανειστῶν QP² ‖ [5] ἐμμείναντες : προσμ- QP² ‖ 3 [1] γὰρ add. Sol. (οὖν C).

ment la chaleur et, dès qu'on les éloigne du feu, la perdent et se refroidissent : c'est à peu près de la même façon que ces hommes, échauffés et enflammés par Caton quand celui-ci était devant leurs yeux, se détachèrent, une fois livrés à leurs propres réflexions et sous l'effet de la peur qu'ils avaient de César, du respect éprouvé pour Caton et pour l'honneur. 4 « Qui sommes-nous, disaient-ils, et de qui refuserons-nous d'exécuter les ordres? César n'est-il pas l'homme en qui s'est concentrée toute la puissance romaine? Aucun de nous n'est un Scipion, ni un Pompée, ni un Caton. 5 Mais c'est dans un temps où tous les gens abattus par la crainte ont des sentiments plus bas qu'il ne faudrait, c'est dans un tel temps que nous, nous allons faire la guerre hors d'Utique pour défendre la liberté de Rome contre un homme à qui Caton, fuyant avec Pompée le Grand, a cédé l'Italie, 6 et que nous affranchirons nos esclaves pour lutter contre César, nous à qui il ne reste de liberté que ce qu'il veut bien nous en laisser! Revenons plutôt à nous, malheureux, pendant qu'il en est temps encore; demandons grâce au vainqueur et envoyons implorer sa clémence. » 7 Voilà ce que conseillaient les plus modérés des Trois Cents, mais la plupart d'entre eux allaient jusqu'à conspirer contre les sénateurs, dans la pensée qu'en les arrêtant ils apaiseraient la colère de César contre eux-mêmes.

62. 1 Caton, soupçonnant leur changement, ne voulut pas les confondre, mais il écrivit à Scipion et à Juba de se tenir éloignés d'Utique parce qu'il se méfiait des Trois Cents, et il renvoya les courriers. 2 Les cavaliers qui s'étaient échappés du champ de bataille[1] en nombre respectable s'étant approchés d'Utique, envoyèrent à Caton trois hommes qui n'exprimaient pas de la part de tous la même intention : 3 les uns voulaient se rendre auprès de Juba, d'autres se joindre à

1. Du champ de bataille de Thapsus : voir ci-dessus, 58, 13. — Cf. Dion Cassius, 43, 10, 1-2 : « Comme beaucoup de fugitifs arrivaient auprès de lui, Caton se prépara d'abord à prendre la situation en main et à repousser César, mais les gens d'Utique, qui pré-

τὰ μανὰ δέχεται ῥᾳδίως τὴν θερμότητα καὶ πάλιν d μεθίησι τοῦ πυρὸς ἀπαχθέντος ψυχούμενα, παραπλησίως ἐκείνους ὁ μὲν Κάτων ὁρώμενος ἀνεζωπύρει καὶ διεθέρμαινεν, αὐτοὺς δ' ἑαυτοῖς λόγον διδόντας ὁ Καίσαρος φόβος ἐξέκρουσε τῆς πρὸς Κάτωνα καὶ τὸ καλὸν αἰδοῦς. 4 « Τίνες γὰρ » ἔφασαν « ὄντες, [καὶ] τίνι τὸ προστασσόμενον ποιεῖν ἀπαξιοῦμεν; Οὐχὶ Καῖσαρ μὲν οὗτος εἰς ὃν ἡ Ῥωμαίων ἅπασα περιέστηκεν ἰσχύς; ἡμῶν δὲ Σκιπίων οὐδεὶς οὐδὲ Πομπήιος οὐδὲ Κάτων. 5 Ἀλλ' ἐν οἷς καιροῖς πάντες ἄνθρωποι ταπεινότερα τῶν προσηκόντων διὰ φόβον φρονοῦσιν, ἐν τούτοις ἡμεῖς ὑπερμαχοῦντες τῆς Ῥωμαίων ἐλευθερίας πολεμοῦμεν ἐξ Ἰτύκης ᾧ Κάτων μετὰ Πομπηίου Μάγνου φεύγων ὑφεῖτο τῆς Ἰταλίας, 6 καὶ e δούλους ἐλευθεροῦμεν κατὰ Καίσαρος, οἷς αὐτοῖς ἐλευθερίας ὅσον ἂν ἐκεῖνος θέλῃ μέτεστιν; Ἀλλ' ἔτι νῦν, ὦ μοχθηροί, γνόντες ἑαυτοὺς παραιτώμεθα τὸν κρατοῦντα καὶ πέμψωμεν τοὺς δεησομένους. » 7 Ταῦθ' οἱ μετριώτατοι τῶν τριακοσίων παρῄνουν· οἱ δὲ πλεῖστοι τοῖς συγκλητικοῖς ἐπεβούλευον, ὡς εἰ τούτους συλλάβοιεν ἱλασόμενοι τὴν πρὸς αὐτοὺς ὀργὴν τοῦ Καίσαρος.

62. 1 Ὁ δὲ Κάτων ὑπονοῶν τὴν μεταβολὴν οὐκ ἤλεγχε. Τῷ μέντοι Σκιπίωνι καὶ τῷ Ἰόβᾳ γράψας f ἀπέχεσθαι τῆς Ἰτύκης ἀπιστίᾳ τῶν τριακοσίων, ἐξέπεμψε τοὺς γραμματοφόρους. 2 Τῶν δ' ἱππέων οἱ διαφυγόντες ἀπὸ τῆς μάχης, ἀριθμὸς οὐκ εὐκαταφρόνητος, προσελάσαντες τῇ Ἰτύκῃ πέμπουσι πρὸς τὸν Κάτωνα τρεῖς ἄνδρας, οὐ τὴν αὐτὴν γνώμην ἀπὸ πάντων ἔχοντας. 3 Οἱ μὲν γὰρ ἀπιέναι πρὸς Ἰόβαν, οἱ

61. 3 [2] μανὰ δέχεται Sint. : μὲν ἀναδέχεται || [3] μεθίησι : μεθίστησι QL[2] || 4 [1] καὶ del. Schaefer || 5 [1] πάντες : πάντες οἱ Q.

Caton ; d'autres enfin craignaient d'entrer dans Utique. 4 Instruit de ces différents avis, Caton chargea Marcus Rubrius[1] de surveiller les Trois Cents et de recevoir sans bruit les déclarations écrites de ceux qui affranchissaient leurs esclaves, sans y contraindre personne ; 5 et lui-même sortit d'Utique en emmenant les sénateurs et prit contact avec les commandants des cavaliers ; il les conjura de ne pas abandonner tant de sénateurs de Rome, de ne pas choisir Juba pour général au lieu de Caton, mais de se sauver eux-mêmes et de sauver les autres avec eux, en entrant dans une ville imprenable par la force et pourvue de blé et de toute sorte de ressources pour de nombreuses années[2]. 6 Les sénateurs leur firent les mêmes prières en versant des larmes. Les commandants allèrent en conférer avec leurs cavaliers, et Caton, assis sur un tertre avec les sénateurs, attendait leurs réponses.

63. 1 A ce moment Rubrius arriva irrité, accusant les Trois Cents de causer beaucoup de désordre et de trouble, car ils se révoltaient et bouleversaient la ville. 2 A cette nouvelle, tous les sénateurs, désespérant entièrement de leur salut, se répandirent en larmes et en gémissements ; Caton entreprit de les rassurer et envoya dire aux Trois Cents de l'attendre. 3 Les délégués des cavaliers arrivèrent, porteurs de dures exigences : ils disaient qu'ils n'avaient pas besoin de se mettre à la solde de Juba et qu'avec Caton pour chef ils ne craindraient pas César, 4 mais qu'il était dangereux de s'enfermer avec les gens d'Utique, ces Phéniciens versatiles, qui, même si pour l'instant ils ne bougeaient pas, quand César surviendrait, attaqueraient à ses côtés et les trahiraient. 5 Si donc on avait besoin de leur pré-

cédemment n'étaient pas hostiles du tout à César, et qui alors le voyaient victorieux, ne se laissèrent pas persuader, et les sénateurs qui étaient là, ayant peur d'être arrêtés par les cavaliers, songèrent à la fuite ; alors Caton renonça à combattre, car il n'en avait pas les moyens, mais il ne voulut pas non plus céder à César... »

1. Ce Rubrius, officier en second, peut-être légat, n'est pas autrement connu : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 303.

2. Voir ci-dessus, 58, 3-4.

δὲ τῷ Κάτωνι προσχωρεῖν ὥρμηντο, τοὺς δὲ καὶ δέος
εἶχεν εἰς Ἰτύκην παριέναι. 4 Ταῦθ' ὁ Κάτων ἀκούσας
τοῖς μὲν τριακοσίοις ἐκέλευσε προσέχειν Μάρκον 790
Ῥούβριον, ἀτρέμα τὰς ἀπογραφὰς τῶν ἐλευθερούντων
δεχόμενον καὶ μὴ προσβιαζόμενον· 5 αὐτὸς δὲ τοὺς
συγκλητικοὺς ἀναλαβὼν προῆλθεν ἔξω τῆς Ἰτύκης
καὶ τοῖς ἱππάρχοις ἐνέτυχε, δεόμενος μὴ προέσθαι
Ῥωμαίων ἄνδρας ἀπὸ βουλῆς τοσούτους, μηδ' Ἰόβαν
ἑλέσθαι στρατηγὸν ἀντὶ Κάτωνος, ἀλλὰ σῴζεσθαι κοινῇ
καὶ σῴζειν, παρελθόντας εἰς πόλιν οὔτε κατὰ κράτος
ἁλώσιμον, εἰς ἔτη πάμπολλα σῖτον καὶ τὴν ἄλλην
παρασκευὴν ἔχουσαν. 6 Ταῦτα δὲ καὶ τῶν συγκλη-
τικῶν δεομένων καὶ δακρυόντων, οἱ μὲν ἵππαρχοι
διελέγοντο τοῖς ἱππεῦσιν, ὁ δὲ Κάτων ἐπὶ χώματός
τινος καθίσας μετὰ τῶν συγκλητικῶν ἀνέμενε τὰς b
ἀποκρίσεις.

63. 1 Ἐν δὲ τούτῳ παρῆν ὁ Ῥούβριος, σὺν ὀργῇ
κατηγορῶν τῶν τριακοσίων ἀκοσμίαν πολλὴν καὶ
θόρυβον, ὡς ἀφισταμένων καὶ διαταραττόντων τὴν
πόλιν. 2 Ἐφ' οἷς οἱ μὲν ἄλλοι παντάπασιν ἀπογνόντες
ἑαυτῶν εἰς δάκρυα καὶ ὀδυρμοὺς ἐξέπεσον, ὁ δὲ Κά-
των ἐκείνους τε θαρσύνειν ἐπειρᾶτο καὶ πρὸς τοὺς
τριακοσίους ἔπεμψεν ἀναμεῖναι κελεύων. 3 Οἱ δ' ἀπὸ
τῶν ἱππέων ἧκον οὐ μέτρια προστάττοντες· ἔφασαν
γὰρ οὔτ' Ἰόβα δεῖσθαι μισθοδοτοῦντος οὔτε Καίσαρα
φοβεῖσθαι Κάτωνος αὐτῶν ἄρχοντος· 4 Ἰτυκαίοις δέ, c
Φοίνιξιν ἀνθρώποις εὐμεταβόλοις, συγκαθείργνυσθαι
δεινὸν εἶναι· καὶ γὰρ εἰ νῦν ἀτρεμοῦσιν, ὅταν Καῖσαρ
ἐπίῃ, συνεπιθήσεσθαι καὶ προδώσειν. 5 Εἴπερ οὖν

62. 4 [2] τοῖς μὲν τριακοσίοις : τοὺς μὲν τριακοσίους QZ ‖ [3] Ῥού-
βριον : Ῥούβιον Q ‖ 5 [6] κατὰ κράτος Sint. : κατ' ἄκρας ‖ [7] εἰς ἔτη :
εἰς ἔτη δὲ Z εἰσέτι τε Q ‖ 6 [3] διελέγοντο s. s. Fa m. 1 : διηλέγχοντο ‖
[4] ἀνέμενε C Cor. : ἀνέμεινε ‖ 63. 3 [3] μισθοδοτοῦντος Vulc. : μισθολογοῦν-
τος.

sence à eux, les cavaliers, et de leur assistance militaire, il fallait chasser ou tuer tous les habitants d'Utique, et l'on pourrait alors les appeler dans la ville purgée d'ennemis et de barbares. 6 Caton jugea ces propositions terriblement sauvages et féroces. Il répondit avec douceur qu'il en délibérerait avec les Trois Cents. 7 Mais, revenu dans la ville, il eut affaire à des hommes qui, ne cherchant plus de prétextes ni de détours par respect pour lui, s'indignaient ouvertement qu'on prétendît les forcer à faire la guerre à César, alors qu'ils ne le pouvaient ni ne le voulaient. 8 Quelques-uns même insinuaient qu'il fallait retenir les sénateurs dans la ville en raison de l'approche de César[1]. Caton fit comme s'il n'avait pas entendu ces derniers mots, et, de fait, il était un peu sourd. 9 Mais, quand on vint lui annoncer que les cavaliers s'en allaient, il eut peur que les Trois Cents, perdant complètement la tête, ne fissent un mauvais parti aux sénateurs. Il se leva et sortit de la ville avec ses amis ; 10 voyant les cavaliers déjà loin, il prit un cheval et se mit à leur poursuite. C'est avec joie qu'ils le virent venir à eux ; ils lui firent bon accueil et l'invitèrent à se sauver avec eux. 11 On dit qu'alors Caton alla jusqu'à pleurer, en les suppliant, les bras tendus, pour les sénateurs, et qu'il fit tourner bride à quelques-uns dont il saisit les armes, si bien qu'il parvint à les faire rester au moins ce jour-là pour assurer la fuite des sénateurs.

La mort. — **64.** 1 De retour avec les cavaliers, il plaça les uns aux portes de la ville et donna aux autres la citadelle à garder[2]. Les Trois Cents, craignant d'être

1. Ils songeaient à livrer les sénateurs à César pour se faire bien voir de lui : cf. ci-dessus, 61, 7.

2. Ici la divergence est grande avec le récit du *Bell. Afric.*, 87, 3-7, que voici : « M. Caton avait expulsé de la ville la plèbe désarmée et l'avait parquée devant la porte Belica, dans un camp derrière un simple fossé... Le camp fut attaqué par les cavaliers qui se mirent en devoir de l'enlever, parce qu'ils savaient que ces gens avaient favorisé le parti de César ; les exterminer par un massacre vengerait leur cuisante défaite. Mais les habitants d'Utique, encouragés par la victoire de César, repoussèrent les cavaliers à coups de pierres et de bâtons. Aussi, n'ayant pu s'emparer du camp, les cavaliers se jetèrent dans la ville et y tuèrent bon nombre d'habi-

δεῖταί τις αὐτῶν συμπολεμούντων καὶ συμπαρόντων,
ἐκβαλὼν ἅπαντας Ἰτυκαίους ἢ διαφθείρας, οὕτως εἰς
πόλιν καθαρὰν πολεμίων καὶ βαρβάρων καλείτω.
6 Ταῦθ' ὁ Κάτων ἄγρια μὲν δεινῶς ἡγεῖτο καὶ βάρ-
βαρα, πρᾴως δ' ἀπεκρίνατο βουλεύσεσθαι μετὰ τῶν
τριακοσίων. 7 Καὶ παρελθὼν αὖθις εἰς τὴν πόλιν,
ἐνετύγχανε τοῖς ἀνδράσιν οὐκέτι σκήψεις οὐδὲ παρα-
γωγὰς πλασσομένοις ὑπ' αἰδοῦς πρὸς αὐτόν, ἄντικρυς d
δὲ χαλεπαίνουσιν εἴ τις αὐτοὺς βιάζοιτο πολεμεῖν
Καίσαρι μὴ δυναμένους μηδὲ βουλομένους. 8 Ἔνιοι
δὲ καὶ παρεφθέγγοντο περὶ τῶν συγκλητικῶν ὡς
καθεκτέον ἐν τῇ πόλει, Καίσαρος προσιόντος. Ἀλλὰ
τοῦτο μὲν ὡς οὐκ ἀκούσας ὁ Κάτων παρῆκε· καὶ γὰρ
ἦν ὑποκωφότερος· 9 ὡς δέ τις αὐτῷ προσελθὼν
ἀπήγγειλε τοὺς [μὲν] ἱππεῖς ἀπιέναι, φοβηθεὶς μὴ
παντάπασιν οἱ τριακόσιοι κατὰ τῶν συγκλητικῶν ἀπο-
νοηθῶσιν, ἐβάδιζε μετὰ τῶν φίλων ἐξαναστάς· 10 καὶ
θεασάμενος ἤδη προκεχωρηκότας, ἵππον λαβὼν
ἐδίωκε πρὸς αὐτούς. Οἱ δ' ἰδόντες ἄσμενοι προσελαύ-
νοντα καὶ ἐδέξαντο καὶ παρεκάλουν σῴζεσθαι μετ' e
αὐτῶν. 11 Τότε καὶ δακρῦσαι τὸν Κάτωνά φασιν,
ὑπὲρ τῶν συγκλητικῶν δεόμενον καὶ προτείνοντα τὰς
χεῖρας, ἐνίων δὲ καὶ τοὺς ἵππους ἀναστρέφοντα καὶ
τῶν ὅπλων ἀντιλαμβανόμενον, μέχρι οὗ κατειργάσατο
τὴν γοῦν ἡμέραν ἐκείνην ἐπιμείναντας ἀσφαλῆ τοῖς
ἀνδράσι φυγὴν παρασχεῖν.

64. 1 Ὡς οὖν ἔχων αὐτοὺς ἀφίκετο καὶ τοὺς μὲν ἐπὶ τὰς πύλας κατέστησε, τοῖς δὲ τὴν ἄκραν φυλάττειν παρέδωκεν, ἔδεισαν οἱ τριακόσιοι μὴ δίκην δῶσι τῆς

63. 6 [2] βουλεύσεσθαι Steph. : -σασθαι || 7 [1] εἰς : πρὸς QZ || [2] οὐκέτι σκήψεις Rei. : οὐκ ἐπισκήψεις || [3] πλασσομένοις Ald. : -μένους || 8 [3] προσιόντος Sint. : παρόντος ZP^2 ὄντος cet. || 9 [1] αὐτῷ Ald. : αὐτῶν || [2] μὲν del. Cor. || 11 [4] μέχρι : μέχρις Z || [6] φυγὴν ΛP^1 : φρουράν.

punis pour leur changement d'attitude, envoyèrent prier instamment Caton de se rendre auprès d'eux. 2 Mais les sénateurs, se groupant autour de lui, ne voulaient pas le laisser partir et protestaient qu'ils n'abandonneraient pas leur protecteur et leur sauveur à des gens sans foi, à des traîtres. 3 Il semble que l'impression produite par la vertu de Caton ne fut jamais plus manifeste qu'à ce moment-là : tous ceux qui se trouvaient alors à Utique avaient pour lui la même affection et la même admiration, car il n'y avait dans ses actes rien de faux ni de trompeur. 4 Résolu depuis longtemps à se tuer, il se donnait des peines, des douleurs et des tracas excessifs pour les autres, afin de mettre tout le monde en sûreté avant de quitter la vie. Car on ne pouvait douter de son intention de se donner la mort, bien qu'il n'en dît mot. 5 Il se rendit donc à l'invitation des Trois Cents, après avoir réconforté les sénateurs, et il alla les trouver seul. Ils lui témoignèrent leur reconnaissance et le prièrent d'user de leurs services pour tout le reste et d'avoir confiance en eux, mais de prendre en pitié leur faiblesse s'ils n'étaient pas des Catons et n'avaient pas le grand cœur de Caton : 6 ils avaient résolu d'implorer César, de lui adresser des envoyés et de solliciter sa grâce pour lui d'abord et surtout ; s'ils échouaient à le persuader, ils n'accepteraient pas pour eux-mêmes la grâce qu'on pourrait leur offrir, mais ils combattraient pour Caton tant qu'ils conserveraient un souffle de vie. 7 Caton répondit en louant leur bon vouloir, et leur conseilla d'envoyer au plus tôt demander la vie sauve pour eux, mais non pas pour lui : « C'est aux vaincus de recourir aux prières, aux coupables de demander leur pardon. 8 Or je n'ai jamais été vaincu durant toute ma vie, je suis même vainqueur autant que je le veux, puisque je l'emporte sur César en honneur et en justice. 9 C'est donc

tants, enlevant d'assaut et pillant leurs maisons. Rien ne pouvant les persuader de participer à la défense de la ville et de cesser leurs massacres et leurs rapines, Caton, qui savait bien ce qu'ils voulaient, coupa court aux embarras qu'ils créaient en leur faisant distribuer cent sesterces par tête. »

μεταβολῆς · καὶ πρὸς τὸν Κάτωνα πέμποντες ἐδέοντο
πάντως ἀφικέσθαι πρὸς αὐτούς. 2 Οἱ δὲ συγκλητικοὶ
περιχυθέντες οὐκ εἴων οὐδ' ἔφασαν προήσεσθαι τὸν
κηδεμόνα καὶ σωτῆρα τοῖς ἀπίστοις καὶ προδόταις. f
3 Σαφεστάτη γάρ, ὡς ἔοικεν, αἴσθησις τότε παρέστη
καὶ πόθος καὶ θαῦμα τῆς τοῦ Κάτωνος ἀρετῆς πᾶσιν
ὁμαλῶς τοῖς ἐν τῇ Ἰτύκῃ γενομένοις, ὡς οὐδὲν ἄρα
κίβδηλον οὐδ' ἀπατηλὸν ⟨ἐν⟩εμέμικτο τοῖς πραττο-
μένοις ὑπ' αὐτοῦ. 4 Πάλαι δ' ἅνθρωπος ἑαυτὸν
ἐγνωκὼς ἀνελεῖν, δεινοὺς πόνους ἐπόνει καὶ φροντίδας
καὶ ὠδῖνας εἶχεν ὑπὲρ ἄλλων, ὅπως εἰς ἀσφαλὲς κατα-
στήσας ἅπαντας ἀπαλλάξαιτο τοῦ ζῆν. Οὐ γὰρ ἦν
ἄδηλος ἡ πρὸς τὸν θάνατον αὐτοῦ φορά, καίπερ οὐ 791
φάσκοντος. 5 Ὑπήκουσεν οὖν τότε τοῖς τριακοσίοις,
παραμυθησάμενος τοὺς συγκλητικούς · καὶ μόνος ἧκε
πρὸς αὐτοὺς χάριν ἔχειν ὁμολογοῦντας καὶ δεομένους
τὰ μὲν ἄλλα χρῆσθαι καὶ πιστεύειν, εἰ δὲ Κάτωνες οὐκ
εἰσὶν οὐδὲ τὸ Κάτωνος φρόνημα χωροῦσιν, οἰκτείρειν
τὴν ἀσθένειαν αὐτῶν · 6 ἐγνωκότας δ' οὖν Καίσαρος
δεῖσθαι καὶ πέμπειν πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ ἐκείνου μάλιστα
καὶ πρώτου ποιήσεσθαι δέησιν· εἰ δὲ μὴ πείθοιεν,
οὐδ' αὐτοῖς διδομένην δέξεσθαι τὴν χάριν, ἀλλ' ἄχρι b
ἂν ἐμπνέωσι πολεμήσειν ὑπὲρ ἐκείνου. 7 Πρὸς ταῦθ'
ὁ Κάτων ἐπαινέσας τὴν εὔνοιαν ἔφη χρῆναι τῆς αὐτῶν
σωτηρίας ἕνεκα πέμπειν κατὰ τάχος, ὑπὲρ αὐτοῦ δὲ
μὴ δεῖσθαι · κεκρατημένων γὰρ εἶναι δέησιν καὶ ἀδι-
κούντων παραίτησιν · 8 αὐτὸς δ' οὐ μόνον ἀήττητος
γεγονέναι παρὰ πάντα τὸν βίον, ἀλλὰ καὶ νικᾶν ἐφ'
ὅσον ἐβούλετο καὶ κρατεῖν Καίσαρος τοῖς καλοῖς καὶ
δικαίοις · 9 ἐκεῖνον δ' εἶναι τὸν ἑαλωκότα καὶ

64. 1 [5] πάντως : -τες Q ‖ 3 [4] ἐνεμέμικτο Rei. : ἐμέμικτο ‖ 4 [1] ἅνθρωμος Schaefer : ἄν- ‖ [6] φάσκοντος corr. ant. : πάσχοντος ‖ 6 [1] ἐγνωκότας Cor. : -τες ‖ [3] ποιήσεσθαι Cor. : -σασθαι ‖ [4] δέξεσθαι C Cor. : -ξασθαι ‖ [5] ἐμπνέωσι : πνέωσι Q.

César qui a le dessous et qui est vaincu, car, s'il niait jadis qu'il travaillait contre sa patrie, il en est aujourd'hui reconnu coupable, et pris sur le fait. »*

65. 1 Après cet entretien avec les Trois Cents, il se retira, puis, apprenant que César était déjà en route et amenait toute son armée, « Oh ! dit-il, il nous traite en hommes ! » 2 puis, se tournant vers les sénateurs, il leur recommanda de ne pas tarder et de pourvoir à leur salut tant que les cavaliers étaient encore là. 3 Il fit alors fermer les portes, sauf une, celle qui conduisait à la mer et par laquelle il passa ; il répartit les vaisseaux entre les hommes qui dépendaient de lui et veilla au bon ordre, empêchant les injustices, dissipant les troubles et donnant des provisions de voyage à ceux qui étaient sans ressources[1].

4 Cependant Marcus Octavius, à la tête de deux légions[2], vint camper près de la ville et envoya demander à Caton de délimiter avec lui le partage de leurs pouvoirs. Caton ne lui fit aucune réponse, 5 mais il dit à ses amis : « Et nous nous demandons comment notre cause a été perdue, quand nous voyons l'ambition de commander persister chez nous au moment où nous marchons en plein désastre ! » 6 Sur ces entrefaites, ayant entendu dire que les cavaliers, en partant, pillaient et emportaient comme butin les biens des habitants d'Utique[3], il courut vers eux et fit lâcher prise aux premiers qu'il rencontra. Alors chacun des autres se hâta de jeter et d'abandonner son butin, et tous s'en allèrent en silence, les yeux baissés. 7 Caton assembla dans la ville les gens d'Utique, les pria au sujet des Trois Cents de ne pas exciter César contre eux, mais de travailler les uns avec les autres à leur salut commun. 8 Ensuite il retourna vers la mer pour surveiller l'embarque-

1. Cf. App., 2, 98 : « Tous s'enfuirent ; Caton ne retint personne, mais donna des navires à tous les notables qui lui en demandaient. »

2. M. Octavius, chef pompéien, était probablement légat propréteur de Metellus Scipion : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 302. Avant d'aborder en Afrique, il avait commandé la flotte avec Attius Varus.

3. D'après le *B. Afr.*, 87, 6, ce pillage d'Utique par les cavaliers semble avoir eu lieu antérieurement.

νενικημένον · ἃ γὰρ ἠρνεῖτο πράττων κατὰ τῆς πατρί-
δος πάλαι, νῦν ἐξηλέγχθαι καὶ πεφωρᾶσθαι.

65. 1 Τοιαῦτα διαλεχθεὶς τοῖς τριακοσίοις ἀπηλ-
λάττετο · καὶ πυθόμενος Καίσαρα πᾶσαν ἄγοντα τὴν
στρατιὰν ἤδη καθ' ὁδὸν εἶναι, « Παπαὶ » εἶπεν « ὡς
ἐπ' ἄνδρας ἡμᾶς ἐκεῖνος. » 2 Καὶ τραπόμενος πρὸς c
τοὺς συγκλητικοὺς ἐκέλευε μὴ μέλλειν, ἀλλ' ἕως
παραμένουσιν οἱ ἱππεῖς σῴζεσθαι. 3 Καὶ τὰς μὲν
ἄλλας ἀπέκλεισε θύρας, μιᾷ δὲ τῇ πρὸς θάλασσαν
φερούσῃ ⟨χρώμενος⟩ τά τε πλοῖα τοῖς ὑφ' ἑαυτὸν
διένειμε καὶ τάξεως ἐπεμελεῖτο, παύων τὰς ἀδικίας
καὶ διαλύων τοὺς θορύβους καὶ τοὺς ἀπόρως ἔχοντας
ἐφοδιάζων.

4 Ἐπεὶ δὲ Μάρκος Ὀκτάβιος ἄγων δύο τάγματα
πλησίον κατεστρατοπέδευσε καὶ πέμπων ἠξίου τὸν
Κάτωνα περὶ ἀρχῆς διορίσασθαι πρὸς αὐτόν, ἐκείνῳ
μὲν οὐθὲν ἀπεκρίνατο, 5 πρὸς δὲ τοὺς φίλους εἶπεν ·
« Εἶτα θαυμάζομεν ὅπως ἀπόλωλε τὰ πράγματα,
τὴν φιλαρχίαν ὁρῶντες ἡμῖν ἐν αὐτῷ τῷ ὀλέθρῳ βεβη- d
κόσι παραμένουσαν; » 6 Ἐν τούτῳ δὲ τοὺς ἱππεῖς
ἀκούσας ἀπιόντας ἤδη φέρειν καὶ ἄγειν τὰ τῶν Ἰτυ-
καίων ὥσπερ λάφυρα, δρόμῳ συνέτεινε πρὸς αὐτοὺς
καὶ τοῖς πρώτοις ἐντυχὼν ἀφῃρεῖτο, τῶν δ' ἄλλων
ἕκαστος ἔφθανε ῥίπτων καὶ κατατιθέμενος, πάντες
δ' ὑπ' αἰσχύνης σιωπῇ καὶ κάτω βλέποντες ἀπῄεσαν.
7 Ὁ δὲ Κάτων εἰς τὴν πόλιν τοὺς Ἰτυκαίους συναγαγὼν
ἐδεῖτο περὶ τῶν τριακοσίων μὴ παροξῦναι Καίσαρα
κατ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ κοινῇ τὴν σωτηρίαν πράττειν e
ἀλλήλοις. 8 Εἶτα πάλιν τραπόμενος πρὸς τὴν
θάλατταν, ἐπεσκόπει τοὺς ἐμβαίνοντας καὶ τῶν φίλων

64. 9 [3] πάλαι : πάλιν PQ || 65. 1 [1] Τοιαῦτα : Ταῦτα Λ || [3] στρατιὰν L[2] : -τείαν || 3 [3] χρώμενος add. Zie. (lac. stat. Sint.) : φερούσῃ ἐχρῆτο πρὸς ἔξοδον C || 7 [3] καὶ del. Cor.

ment, embrassant et escortant tous ceux de ses amis et de ses hôtes qu'il avait déterminés à partir. 9 Quant à son fils, il ne put le décider à prendre un navire, et, comme il s'attachait à son père, il ne crut pas devoir le repousser.

10 Il y avait là un certain Statyllius, jeune encore, mais qui se piquait d'une grande force d'âme et voulait imiter l'impassibilité de Caton[1]. 11 Caton le pressait de s'embarquer, car on savait qu'il haïssait César. Comme il refusait, Caton se tourna vers le Stoïcien Apollonidès et le Péripatéticien Démétrios[2] et leur dit : « C'est à vous qu'il appartient de guérir son enflure et de le ramener à son intérêt. » 12 Et lui-même, continuant d'accompagner les autres et prêtant l'oreille à toutes les demandes qu'on lui faisait, passa dans ces occupations la nuit entière et la plus grande partie du jour suivant.

66. 1 Lucius César, parent du grand César[3], sur le point d'aller en ambassade pour intercéder au nom des Trois Cents, pria Caton de l'aider à préparer un discours persuasif, qu'il prononcerait pour eux, « car pour toi, je me ferai un devoir de baiser les mains et de me jeter aux genoux de César. » Caton lui défendit d'en rien faire : 2 « Si, dit-il, je voulais être sauvé par une grâce de César, il me faudrait aller la lui demander en personne seul à seul. Mais je ne veux pas avoir à remercier le tyran d'une illégalité, car il violerait la loi en sauvant, comme en étant le maître, ceux à qui il n'avait aucun droit de commander. Cependant voyons ensemble, si tu veux, comment tu pourras obtenir la grâce des Trois Cents. » 3 Il en conféra donc avec Lucius, et, quand celui-ci s'apprêta à partir, il lui recommanda son fils et ses compagnons*, 4 et, après l'avoir reconduit et lui avoir serré la main, il rentra chez lui, réunit son fils et ses amis, les entretint de

1. Sur ce Statyllius, voir ci-dessous, 66, 6-8, et 73, 7.
2. Voir D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 170.
3. L. Julius Caesar faisait alors fonction de proquesteur auprès de Caton : cf. Cés., *B. Afric.*, 88, 3 ; Broughton, *The magistr.*, 2, 297. Il fut gracié par son illustre parent : *B. Afric.*, 89, 4-5, mais plus tard il sera mis à mort : cf. Dio Cass., 43, 12, 3 ; Suét., *Caes.*, 75, 6.

καὶ ξένων ὅσους ἔπεισεν ἠσπάζετο καὶ προὔπεμπε. 9 Τὸν δ' υἱὸν οὐκ ἔπεισε λαβεῖν πλοῖον, οὐδ' ᾤετο δεῖν ἀποτρέπειν περιεχόμενον τοῦ πατρός.

10 Ἦν δέ τις Στατύλλιος, ἀνὴρ τῇ μὲν ἡλικίᾳ νέος, ἰσχυρὸς δὲ τῇ γνώμῃ βουλόμενος εἶναι καὶ τοῦ Κάτωνος ἀπομιμεῖσθαι τὴν ἀπάθειαν. 11 Τοῦτον ἠξίου πλεῖν· καὶ γὰρ ἦν καταφανὴς μισοκαῖσαρ· ὡς δ' οὐκ ἤθελεν, Ἀπολλωνίδῃ τῷ Στωικῷ καὶ Δημητρίῳ τῷ Περιπατητικῷ προσβλέψας ὁ Κάτων, « Ὑμέτερον » εἶπεν « ἔργον οἰδοῦντα τοῦτον μαλάξαι καὶ καταρτίσαι πρὸς τὸ συμφέρον. » 12 Αὐτὸς δὲ τοὺς λοιποὺς συνεκ- f
πέμπων καὶ χρηματίζων τοῖς δεομένοις, τήν τε νύκτα διέτριβε περὶ ταῦτα καὶ τῆς ἐπιούσης ἡμέρας τὸ πλεῖστον μέρος.

66. 1 Ἐπεὶ δὲ Λεύκιος Καῖσαρ, οἰκεῖος μὲν ὢν Καίσαρος ἐκείνου, μέλλων δὲ πρεσβεύειν ὑπὲρ τῶν τριακοσίων, παρεκάλει τὸν Κάτωνα λόγον αὐτῷ συνυποθέσθαι πιθανόν, ᾧ χρήσεται περὶ ἐκείνων, « ὑπὲρ σοῦ μὲν γὰρ αὐτοῦ καὶ χειρῶν ἐμοὶ καλὸν ἅψασθαι καὶ γόνασι προσπεσεῖν Καίσαρος, » οὐκ εἴα 792
ταῦτα ποιεῖν ὁ Κάτων αὐτόν. 2 « Ἐμοὶ γὰρ » εἶπεν « εἰ σῴζεσθαι χάριτι Καίσαρος ἐβουλόμην, αὐτῷ βαδιστέον ἦν πρὸς ἐκεῖνον μόνον. Οὐ βούλομαι δὲ τῷ τυράννῳ χάριν ἔχειν ὑπὲρ ὧν παρανομεῖ. Παρανομεῖ δὲ σῴζων ὡς κύριος ὧν αὐτῷ δεσπόζειν οὐδὲν προσῆκεν. Ὅπως μέντοι παραιτήσῃ τοὺς τριακοσίους, κοινῇ σκοπῶμεν, εἰ βούλει. » 3 Γενόμενος δὲ πρὸς τούτῳ μετὰ τοῦ Λευκίου, τὸν υἱὸν αὐτῷ συνέστησε καὶ τοὺς ἑταίρους ἀπιόντι· 4 καὶ προπέμψας ἐκεῖνον καὶ δεξιωσάμενος ἐπανῆλθεν οἴκαδε, καὶ τὸν υἱὸν καὶ τοὺς φίλους συναγαγὼν ἄλλα τε πολλὰ διελέχθη, καὶ

65. 8 [3] προὔπεμπε B[2] Cor. : -ψε || 11 [5] καταρτίσαι : -τύσαι LPC || 66. 1 [5] γὰρ αὐτοῦ : γὰρ ἔλεγεν αὐτοῦ C || 3 [2] τούτῳ : τοῦτο QZ.

divers sujets et défendit au jeune homme de se mêler de politique, 5 car l'état des affaires ne permettait plus de s'en occuper d'une façon digne d'un Caton, et s'en occuper autrement serait une honte.

6 Vers le soir, il songea à prendre un bain. En se baignant, il se souvint de Statyllius, et se mit à crier : « Apollonidès, as-tu fait partir Statyllius après l'avoir guéri de son infatuation, et le jeune homme s'est-il embarqué sans même nous dire adieu? »[1] 7 « Comment cela? répondit Apollonidès. Pourtant nous avons longuement discuté, mais il est hautain et inflexible : il dit qu'il reste et fera la même chose que toi. » 8 A ces mots, on rapporte que Caton sourit et dit : « C'est ce que l'on verra tout à l'heure. »

67. 1 Après le bain, il dîna avec une nombreuse compagnie, assis comme il en avait l'habitude depuis la bataille[2], car il ne s'étendait plus que pour dormir. Avec lui dînaient tous ses amis et les magistrats d'Utique. 2 Le dîner fini, on s'entretint agréablement, en buvant, de nombreuses questions philosophiques, et les discussions se succédèrent jusqu'à en arriver à ce qu'on appelle les paradoxes stoïciens[3], à ceci par exemple que l'homme de bien est seul libre et que tous les méchants sont esclaves. 3 Sur ce point, naturellement, le Péripatéticien[4] apporta la contradiction; alors Caton l'attaqua avec violence, et, employant un ton de voix rude et sévère, développa longuement ce sujet et argumenta de manière admirable, si bien que nul ne put ignorer qu'il avait résolu de mettre fin à sa vie pour s'affranchir des maux présents. 4 Ses paroles ayant provoqué parmi tous les assistants un morne silence, Caton voulut les réconforter et, pour détourner leurs soupçons, leur posa de nouveau des questions sur les affaires présentes en leur faisant part

1. Voir ci-dessus, 65, 10-11.

2. Il faut comprendre : « depuis la bataille de Pharsale ». En effet, voir ci-dessus, 56, 7, et la note.

3. Voir le traité de Plutarque intitulé Σύνοψις τοῦ ὅτι παραδοξότερα οἱ Στωικοὶ τῶν ποιητῶν λέγουσιν, et, par exemple, Cicéron, *Pro Murena*, 61.

4. Ce Péripatéticien doit être Démétrios, nommé ci-dessus, en 65, 11.

πολιτείας ἀπεῖπεν ἅψασθαι τῷ μειρακίῳ· 5 τὸ μὲν γὰρ ἀξίως Κάτωνος οὐκέτι τὰ πράγματα δέξασθαι, τὸ δ' ἄλλως αἰσχρὸν εἶναι. b

6 Καὶ περὶ ἑσπέραν ἤδη τρέπεται πρὸς τὸ βαλανεῖον. Ἐν δὲ τῷ λούεσθαι τοῦ Στατυλλίου μνησθεὶς καὶ μέγα φθεγξάμενος, « Ἐξέπεμψας, » εἶπεν « ὦ Ἀπολλωνίδη, τὸν Στατύλλιον ἀπὸ τοῦ φρονήματος ἐκείνου καθελών; καὶ πέπλευκεν ὁ ἀνὴρ μηδ' ἀσπασάμενος ἡμᾶς; » 7 « Πόθεν; » εἶπεν ὁ Ἀπολλωνίδης, « καίτοι πολλὰ διελέχθημεν· ἀλλ' ὑψηλός ἐστι καὶ ἄτρεπτος καὶ μένειν φησὶ καὶ πράττειν ὅ τι ἂν σὺ πράττῃς. » 8 Πρὸς ταῦτά φασι τὸν Κάτωνα μειδιᾶσαι καὶ εἰπεῖν· « Ἀλλὰ τοῦτο μὲν αὐτίκα φανεῖται. » c

67. 1 Λουσάμενος δὲ μετὰ πολλῶν ἐδείπνει καθήμενος, ὥσπερ εἰώθει μετὰ τὴν μάχην· οὐ γὰρ κατεκλίθη πλὴν καθεύδων· συνεδείπνουν δὲ πάντες οἱ ἑταῖροι καὶ τῶν Ἰτυκαίων οἱ ἄρχοντες. 2 Καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ὁ πότος ἔσχε μοῦσαν πολλὴν καὶ χάριν, ἄλλων ἐπ' ἄλλοις λόγων φιλοσόφων κυκλούντων, ἄχρι οὗ περιῆλθεν ἡ ζήτησις εἰς ταῦτα δὴ τὰ παράδοξα καλούμενα τῶν Στωικῶν, τὸ μόνον εἶναι τὸν ἀγαθὸν ἐλεύθερον, δούλους δὲ τοὺς φαύλους ἅπαντας. 3 Ἐνταῦθα δή, ὡς εἰκός, ἀντιβάντος τοῦ Περιπατητικοῦ, σφοδρὸς ἐμπεσὼν ὁ Κάτων καὶ τόνον προσθεὶς καὶ τραχύτητα φωνῆς ἀπέτεινε πορρωτάτω τὸν λόγον d ἀγῶνι θαυμαστῷ χρησάμενος, ὥστε μηδένα λαθεῖν ὅτι τῷ βίῳ πέρας ἔγνωκεν ἐπιθεὶς ἀπαλλάττεσθαι τῶν παρόντων. 4 Διὸ καὶ μετὰ τὸν λόγον σιωπῆς καὶ κατηφείας γενομένης ἐν πᾶσιν, ἀναλαμβάνων αὐτοὺς καὶ ἀπάγων τῆς ὑποψίας ὁ Κάτων αὖθις ὑπὲρ τῶν

66. 5 [2] δέξασθαι : δέξεσθαι Cor. ‖ 7 [3] μένειν... πράττειν : μενεῖν... πράξειν Cor. ‖ 8 [1] φασι : φησὶ ΛP ‖ 67. 2 [3] ἄλλων... λόγων : ἄλλον... λόγον Q ‖ 3 [3] σφοδρὸς : -ῶς PQZ ‖ [6] ἐπιθεὶς : περιθ- Q.

de ses préoccupations : il craignait pour ceux qui s'embarquaient[1], et il craignait aussi pour ceux qui s'engageaient dans un pays désertique et barbare[2].

68. 1 Ayant ainsi congédié les convives, il fit avec ses amis sa promenade habituelle après le dîner et donna aux chefs des gardes les instructions appropriées aux circonstances. Puis il se retira dans sa chambre où il fit entrer son fils et chacun de ses amis, et leur témoigna son affection plus qu'à l'ordinaire*, ce qui réveilla leurs soupçons sur ce qui allait arriver. 2 Étant dans sa chambre et couché, il prit en main le dialogue de Platon sur l'âme*. Il parcourut la plus grande partie du livre, puis il leva les yeux au-dessus de sa tête, et, ne voyant pas son épée suspendue à son chevet (son fils l'avait enlevée alors qu'il était encore en train de dîner), il appela un esclave et lui demanda qui avait pris son épée. 3 Celui-ci gardant le silence, il se remit à lire. Il attendit ensuite quelques instants, en homme qui n'est ni pressé ni impatient et, comme s'il cherchait simplement son épée, il ordonna de la lui apporter. 4 Mais le temps passait, et personne ne la lui apportait. Alors il acheva de lire le livre, puis de nouveau il appela successivement chacun de ses esclaves, en élevant davantage la voix, pour demander son épée. 5 Il frappa même un serviteur au visage d'un coup de poing si violent qu'il se mit la main en sang. Il s'exaspérait et criait très haut qu'il était livré tout nu à l'ennemi par son fils et ses esclaves*. Enfin son fils tout en pleurs accourut avec ses amis et se jeta au cou de son père en gémissant et en le suppliant. 6 Caton se leva, et, jetant sur lui un regard terrible : « Quand donc, dit-il, et où ai-je perdu la raison sans m'en apercevoir, pour que chacun, sans essayer de m'éclairer ni de me dissuader d'un mauvais parti que j'aurais pris, veuille m'empêcher de suivre mon

1. Cf. App., *B. Civ.*, 2, 98 : συνελεσχήνευε τοῖς παροῦσι περὶ τῶν ἐκπεπλευκότων καὶ ἠρώτα περὶ τοῦ πνεύματος, et la suite.

2. Sans doute s'agit-il de ceux qui essayèrent de rejoindre par voie de terre le roi Juba, « caché dans une montagne avec une poignée d'hommes » (ci-dessus, 60, 5).

παρόντων ἐνέβαλλεν ἐρωτήματα καὶ φροντίδας, ὡς
δεδιὼς μὲν ὑπὲρ τῶν πλεόντων, δεδιὼς δ' ὑπὲρ τῶν
ὁδευόντων ἐρημίαν ἄνυδρον καὶ βάρβαρον.

68. 1 Οὕτω δὲ διαλύσας τὸ σύνδειπνον, καὶ περι-
πατήσας μετὰ τῶν φίλων τὸν συνήθη μετὰ τὸ δεῖπνον
περίπατον, καὶ τοῖς ἄρχουσι τῶν φυλάκων ἃ καιρὸς θ
ἦν προστάξας, ἀπιὼν εἰς τὸ δωμάτιον ἤδη τόν τε παῖδα
καὶ τῶν φίλων ἕκαστον μᾶλλον ἢ πρότερον εἰώθει
προσαγαγόμενος καὶ φιλοφρονηθείς, πάλιν ὑποψίαν
παρέσχε τοῦ μέλλοντος. 2 Εἰσελθὼν δὲ καὶ κατακλι-
θεὶς ἔλαβεν εἰς χεῖρας τῶν Πλάτωνος διαλόγων τὸν
περὶ ψυχῆς· καὶ διελθὼν τοῦ βιβλίου τὸ πλεῖστον
καὶ ἀναβλέψας ὑπὲρ κεφαλῆς, ὡς οὐκ εἶδε κρεμάμενον
τὸ ξίφος (ὑφῄρητο γὰρ ὁ παῖς ἔτι δειπνοῦντος αὐτοῦ),
καλέσας οἰκέτην ἠρώτησεν ὅστις λάβοι τὸ ἐγχειρίδιον.
3 Σιωπῶντος δ' ἐκείνου, πάλιν ἦν πρὸς τῷ βιβλίῳ·
καὶ μικρὸν διαλιπών, ὥσπερ οὐ σπεύδων οὐδ' ἐπειγό-
μενος, ἄλλως δὲ τὸ ξίφος ἐπιζητῶν, ἐκέλευσε κομίσαι. f
4 Διατριβῆς δὲ γινομένης καὶ μηδενὸς κομίζοντος,
ἐξαναγνοὺς τὸ βιβλίον αὖθις ἐκάλει καθ' ἕνα τῶν οἰκε-
τῶν καὶ μᾶλλον ἐνέτεινε τὴν φωνὴν τὸ ξίφος ἀπαιτῶν·
5 ἑνὸς δὲ καὶ πὺξ τὸ στόμα πατάξας ᾕμαξε τὴν αὑτοῦ
χεῖρα, χαλεπαίνων καὶ βοῶν ἤδη μέγα παραδίδοσθαι
τῷ πολεμίῳ γυμνὸς ὑπὸ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ καὶ τῶν
οἰκετῶν, ἄχρι οὗ κλαίων ὁ υἱὸς εἰσέδραμε μετὰ τῶν
φίλων καὶ περιπεσὼν ὠδύρετο καὶ καθικέτευεν. 6 Ὁ δὲ 793
Κάτων ἐξαναστὰς ἐνέβλεψέ τε δεινὸν καὶ « Πότ' »
εἶπεν « ἐγὼ καὶ ποῦ λέληθα παρανοίας ἡλωκώς, ὅτι
διδάσκει μέν ⟨μ'⟩ οὐδεὶς οὐδὲ μεταπείθει περὶ ὧν
δοκῶ κακῶς βεβουλεῦσθαι, κωλύομαι δὲ χρῆσθαι τοῖς

67. 4 [4] ἐνέβαλλεν : -βαλεν QZ || 68. 3 [1] τῷ βιβλίῳ : τὸ βιβλίον Λ || 4 [1] γινομένης : γεν- P[1]QZ || [3] ἐνέτεινε : ἐπέ- Z || 6 [2] ἐνέβλεψε Cor. : ἀνέ- || [4] μ' add. Zie.

idée en me privant de mon arme? 7 Pourquoi donc, généreux fils, n'enchaînes-tu pas ton père et ne lui attaches-tu pas les mains derrière le dos, jusqu'à ce que César arrive et me trouve hors d'état de me défendre? 8 Car pour m'ôter la vie je n'ai pas besoin d'épée : il me suffit de retenir un instant mon souffle ou de me frapper une fois la tête contre le mur pour mourir. »[1]

69. 1 Tandis qu'il parlait ainsi, le jeune homme sortit en versant des larmes, et tous les autres avec lui, sauf Démétrios et Apollonidès qui restèrent auprès de Caton[2]. Il leur parla plus doucement : 2 « Est-ce que vous aussi, dit-il, vous avez décidé de retenir de force dans la vie un homme de mon âge[3] et de rester ici pour m'épier sans rien dire, ou bien êtes-vous venus pour me prouver qu'il n'est ni étrange ni honteux pour Caton, qui n'a pas d'autre moyen d'assurer son salut, d'attendre celui-ci de son ennemi? 3 Que ne parlez-vous donc pour me convaincre et me faire changer d'avis, afin que, rejetant ces fameuses opinions et doctrines avec lesquelles nous avons vécu jusqu'ici, et rendus plus sages grâce à César, nous lui créions un plus grand titre à notre reconnaissance? 4 Cependant je n'ai encore rien décidé pour mon compte; mais, quand je l'aurai fait, il faut que je sois maître d'exécuter ce que j'aurai résolu. 5 C'est en quelque sorte avec vous que je vais délibérer, puisque je délibère avec les traités dont vous vous servez vous-mêmes dans vos études philosophiques. Partez donc tranquilles, et recommandez à mon fils de ne pas essayer d'obliger son père par la force à faire ce qu'il ne peut obtenir par la persuasion. »

70. 1 Démétrios et l'autre philosophe ne répondirent rien à ces paroles; ils sortirent en pleurant. On envoie à Caton son épée par un petit esclave; il la prit, la tira du

1. Cf. App., *B. Civ.*, 2, 98 : « Il leur dit « Ne puis-je m'étrangler avec mon vêtement, ou me frapper la tête contre le mur, ou faire une culbute pour me tordre le cou, ou mourir en retenant ma respiration? »
2. Voir ci-dessus, 65, 11 : Apollonidès était un Stoïcien, et Démétrios un Péripatéticien.
3. Caton avait alors quarante-huit ans; voir ci-dessous, 73, 1.

ἐμαυτοῦ λογισμοῖς καὶ παροπλίζομαι; 7 Τί δ' οὐχὶ καὶ συνδεῖς, ὦ γενναῖε, τὸν πατέρα καὶ τὰς χεῖρας ἀποστρέφεις, μέχρι ἂν ἐλθὼν Καῖσαρ εὕρῃ με μηδ' ἀμύνασθαι δυνάμενον; 8 Οὐ γὰρ ἐπ' ἐμαυτόν γε δέομαι ξίφους, ὅπου καὶ τὸ πνεῦμα βραχὺν χρόνον ἐπισχόντα καὶ τὴν κεφαλὴν ἅπαξ πατάξαντα πρὸς τὸν τοῖχον ἀποθανεῖν ἔνεστι. »

69. 1 Ταῦτα λέγοντος αὐτοῦ, τὸ μὲν μειράκιον b
ἐξῆλθε μετὰ κλαυθμοῦ καὶ πάντες οἱ λοιποί · τῷ δὲ Δημητρίῳ καὶ τῷ Ἀπολλωνίδῃ μόνοις ὑπολειφθεῖσι πρᾳότερον ἤδη λαλῶν, 2 « Ἦ που καὶ ὑμῖν » ἔφη « δέδοκται βίᾳ κατέχειν ἄνδρα τοσοῦτον ἡλικίας ἐν τῷ βίῳ καὶ καθημένους αὐτοῦ σιωπῇ παραφυλάσσειν, ἢ λόγον ἥκετε κομίζοντες ὡς οὐ δεινὸν οὐδ' αἰσχρόν ἐστιν ἀποροῦντα σωτηρίας ἑτέρας Κάτωνα τὴν ἀπὸ τοῦ πολεμίου περιμένειν; 3 Τί οὖν οὐ λέγετε πείθοντες ἡμᾶς ταῦτα καὶ μεταδιδάσκοντες, ἵνα τὰς προτέρας δόξας ἐκείνας καὶ λόγους, οἷς συμβεβιώκαμεν, ἐκβαλόντες καὶ γενόμενοι διὰ Καίσαρα σοφώτεροι c
μείζονα χάριν εἰδῶμεν αὐτῷ; 4 Καίτοι βεβούλευμαι μὲν οὐθὲν ἔγωγε περὶ ἐμαυτοῦ · δεῖ δέ με βουλευσάμενον εἶναι κύριον οἷς ἔγνωκα χρῆσθαι. 5 Βουλεύσομαι δὲ τρόπον τινὰ μεθ' ὑμῶν, βουλευόμενος μετὰ τῶν λόγων οἷς καὶ ὑμεῖς φιλοσοφοῦντες χρῆσθε. Θαρροῦντες οὖν ἄπιτε καὶ κελεύετε τὸν υἱὸν ἃ μὴ δύναται τὸν πατέρα πείθειν μὴ βιάζεσθαι. »

70. 1 Πρὸς ταῦτα μηθὲν ἀντειπόντες οἱ περὶ τὸν Δημήτριον, ἀλλὰ δακρύσαντες ὑπεξῆλθον. Εἰσπέμπεται δὲ διὰ παιδίου μικροῦ τὸ ἐγχειρίδιον · καὶ λαβὼν

68. 8 [2] ὅπου : ὅπου γε P || 69. 2 [3] βίῳ : βίῳ προήκοντα C || 4 [2] ἐμαυτοῦ : αὑτοῦ Q || 5 [2] βουλευόμενος : -λευσό- Λ || [3] φιλοσοφοῦντες C Cor. Sint. : -σοφεῖτε || χρῆσθε Λ : χρῆσθαι (φιλ[οσοφ]εῖτε χρῆσθαι Zie.).

fourreau et l'examina, 2 puis, voyant que la pointe était droite et le tranchant intact, il dit : « Maintenant je m'appartiens. » Il déposa l'épée et reprit son livre; on dit même qu'il le lut deux fois en entier. 3 Il s'endormit ensuite d'un sommeil si profond qu'on l'entendait du dehors. Au milieu de la nuit, il appela deux de ses affranchis, Cléanthe, le médecin, et Butas, qu'il employait de préférence dans les affaires politiques[1]. 4 Il envoya ce dernier vers la mer pour voir si tout le monde avait pris le large et revenir l'en informer, puis il tendit au médecin sa main enflée par le coup qu'il avait porté à l'esclave, afin qu'il la bandât. Cette demande rendit la joie à tout le monde : on crut qu'il tenait encore à la vie. 5 Peu de temps après, Butas revint annoncer que tous étaient partis, sauf Crassus, qui était retenu par quelque affaire, mais allait bientôt s'embarquer lui aussi[2]; il ajouta qu'il faisait un gros temps et qu'un grand vent agitait la mer. 6 A cette nouvelle, Caton soupira de compassion pour ceux qui naviguaient, et il renvoya Butas à la côte afin de voir si quelqu'un n'avait pas rebroussé chemin pour demander quelque secours indispensable; il reviendrait le lui dire. Déjà des oiseaux chantaient, et il retomba un peu dans le sommeil. 7 Butas, de retour, annonça qu'il régnait un grand calme autour des ports. Caton lui ordonna de fermer la porte, puis il se recoucha comme pour reposer encore le reste de la nuit. 8 Mais, quand Butas fut sorti, il dégaina son épée et se l'enfonça sous la poitrine[3]. L'enflure de sa main rendit le coup trop léger, et il ne mourut pas aussitôt. Il tomba du lit, agonisant, et fit du bruit en renversant un tableau placé près de lui, sur lequel il traçait des figures géométriques. Les serviteurs enten-

1. Sur ce Butas, cf. Drumann-Groebe, *Gesch. Roms*, 5^2, 198, d'après qui c'était un homme d'affaires (Geschäftsmann).
2. Il s'agit de P. Licinius Crassus Junianus, légat propréteur sous Metellus Scipion et Caton en Afrique : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 301.
3. Cf. App., *B. Civ.*, 2, 99 : « Quand il fut arrivé au bout du dialogue de Platon, pensant que ceux qui étaient à sa porte s'étaient assoupis, il se frappa sous la poitrine (ὑπὸ τὰ στέρνα). »

ἐσπάσατο καὶ κατενόησεν. 2 Ὡς δ' εἶδεν ἑστῶτα τὸν
ἀθέρα καὶ τὴν ἀκμὴν διαμένουσαν, εἰπών, «Νῦν ἐμός d
εἰμι,» τὸ μὲν ξίφος ἔθηκε, τὸ δὲ βιβλίον αὖθις ἀνεγί-
νωσκε καὶ λέγεται δὶς ὅλον διεξελθεῖν. 3 Εἶτα
κοιμηθεὶς ὕπνον βαθὺν ὥστε τοὺς ἐκτὸς αἰσθέσθαι,
περὶ μέσας νύκτας ἐκάλει τῶν ἀπελευθέρων Κλεάνθην
τὸν ἰατρὸν καὶ Βούταν, ᾧ μάλιστα πρὸς τὰς πολιτικὰς
πράξεις ἐχρῆτο. 4 Καὶ τοῦτον μὲν ἐπὶ θάλατταν
ἔπεμψεν, ὅπως σκεψάμενος εἰ πάντες ἀνηγμένοι
τυγχάνουσι, φράσοι πρὸς αὐτόν· τῷ δ' ἰατρῷ τὴν
χεῖρα φλεγμαίνουσαν ὑπὸ τῆς πληγῆς ἣν ἔπληξε τὸν
οἰκέτην ἐπιδῆσαι παρέσχε. Καὶ τοῦτ' ἐποίησεν ἡδίους
ἅπαντας, ὡς ζωτικῶς ἔχοντος αὐτοῦ. 5 Μετ' ὀλίγον
δὲ παρῆν ὁ Βούτας ἀπαγγέλλων τοὺς μὲν ἄλλους
ἀνῆχθαι, Κράσσον δὲ λείπεσθαι ὑπ' ἀσχολίας τινός, e
ὅσον δ' οὔπω καὶ τοῦτον ἐμβαίνειν, πολὺν δὲ χειμῶνα
καὶ μέγα πνεῦμα κατέχειν τὴν θάλατταν. 6 Τοῦτ'
ἀκούσας ὁ Κάτων ἐστέναξεν οἴκτῳ τῶν πλεόντων,
καὶ πάλιν ἔπεμψε τὸν Βούταν ἐπὶ θάλατταν, εἴ τις ἄρα
παλινδρομήσας δέοιτό τινος τῶν ἀναγκαίων, ἀπαγγε-
λοῦντα πρὸς αὐτόν. Ἤδη δ' ὄρνιθες ᾖδον, καὶ μικρὸν
αὖθις κατηνέχθη πρὸς ὕπνον. 7 Ἐπανελθόντος δὲ
τοῦ Βούτα καὶ φράσαντος πολλὴν ἡσυχίαν περὶ τοὺς
λιμένας εἶναι, προσέταξεν αὐτῷ τὴν θύραν κλεῖσαι
καὶ καθῆκεν ἑαυτὸν εἰς τὸ κλινίδιον, ὡς τὸ λοιπὸν ἔτι f
τῆς νυκτὸς ἀναπαυσόμενος. 8 Ἐξελθόντος δὲ τοῦ
Βούτα, σπασάμενος τὸ ξίφος ἔωσε μὲν ὑπὸ τὸ στῆθος,
τῇ δὲ χειρὶ κουφότερον διὰ τὴν φλεγμονὴν χρησάμενος,
οὐκ εὐθὺς ἀπήλλαξεν ἑαυτόν, ἀλλὰ δυσθανατῶν
ἐξέπεσε τῆς κλίνης, καὶ ψόφον ἐποίησε καταβαλὼν
ἀβάκιόν τι τῶν γεωμετρικῶν παρακείμενον, ὥστε τοὺς

70. 2 [2] ἀθέρα ex ras. LP : αἰθέρα L¹P¹QZ || 4 [3] τυγχάνουσι Q : -νωσι || φράσοι : -σει Λ || 7 [2] πολλὴν : πάλιν πολλὴν ZC || [4] εἰς : ἀνὰ QZ.

dirent et poussèrent des cris ; immédiatement le fils de Caton et ses amis entrèrent dans la chambre. 9 En l'apercevant tout ensanglanté, avec presque toutes les entrailles sorties du corps, mais encore vivant et voyant, ils furent tous saisis d'horreur. Le médecin s'approcha, et constatant que les intestins restaient intacts, il entreprit de les remettre en place et de recoudre la plaie. 10 Mais dès que Caton, revenant à lui, reprit connaissance, il repoussa le médecin et arracha de ses mains ses entrailles en rouvrant la blessure ; il expira*.

71. 1 En un temps moindre que celui qui paraissait nécessaire pour que tous les gens de la maison apprissent l'événement, les Trois Cents se trouvaient déjà devant la porte, et peu après le peuple d'Utique y était rassemblé. Tous proclamaient d'une seule voix Caton comme leur bienfaiteur et leur sauveur, le seul homme libre et le seul invincible[1]. 2 Et ils agissaient ainsi au moment où l'on annonçait l'approche de César, mais ni la crainte, ni le désir de flatter le vainqueur, ni les dissensions et les factions qui les divisaient n'affaiblirent le respect qu'ils avaient pour Caton. 3 Ils parèrent splendidement son corps, lui firent un convoi magnifique[2] et l'ensevelirent au bord de la mer, là où se dresse aujourd'hui encore sa statue, l'épée à la main*. C'est après cela seulement qu'ils songèrent à leur salut et à celui de la ville.

72. 1 César, informé par ceux qui venaient le rejoindre que Caton restait dans Utique et ne fuyait point, mais qu'il faisait partir les autres, tandis que lui-même, ses amis et son fils continuaient à y demeurer sans crainte, pensa qu'il se comportait ainsi dans un dessein difficile à deviner, et, comme il faisait le plus grand cas de lui, il se hâta d'avancer avec son armée.

1. On s'est demandé si ces mots τὸν εὐεργέτην... καὶ μόνον ἀήττητον ne seraient pas empruntés à l'inscription funéraire de Caton à Utique : cf. *R. E.*, *s. v.* Porcius Cato, n° 16, col. 205 (F. Miltner).

2. Cf. Cés., *B. Afric.*, 88, 5 : « ... En raison de la rare probité de Caton, qui le faisait si différent des autres chefs pompéiens, et aussi parce qu'il avait merveilleusement fortifié Utique et qu'il avait augmenté le nombre de ses tours, ils lui firent des funérailles. »

θεράποντας αἰσθομένους ἀναβοῆσαι καὶ τὸν υἱὸν αὐτίκα καὶ τοὺς φίλους ἐπεισελθεῖν. 9 Ἰδόντες δὲ 794
πεφυρμένον αἵματι καὶ τῶν ἐντέρων τὰ πολλὰ προπεπτωκότα, ζῶντα δ' αὐτὸν ἔτι καὶ βλέποντα, δεινῶς · μὲν ἅπαντες ἔσχον, ὁ δ' ἰατρὸς προσελθὼν ἐπειρᾶτο, τῶν ἐντέρων ἀτρώτων διαμεινάντων, ταῦτά τε καθιστάναι καὶ τὸ τραῦμα διαρράπτειν. 10 Ὡς οὖν ἀνήνεγκεν ὁ Κάτων καὶ συνεφρόνησε, τὸν μὲν ἰατρὸν ἀπεώσατο, ταῖς χερσὶ δὲ τὰ ἔντερα σπαράξας καὶ τὸ τραῦμα ἐπαναρρήξας ἀπέθανεν.

71. 1 Ἐν ᾧ δ' οὐκ ἄν τις ᾤετο χρόνῳ τοὺς κατὰ τὴν οἰκίαν πάντας ᾐσθῆσθαι τὸ πάθος, ἐπὶ ταῖς θύραις ἦσαν οἱ τριακόσιοι, καὶ μικρὸν ὕστερον ὁ δῆμος ἠθρο- b
ιστο τῶν Ἰτυκαίων, μιᾷ φωνῇ τὸν εὐεργέτην καὶ σωτῆρα καὶ μόνον ἐλεύθερον καὶ μόνον ἀήττητον καλούντων. 2 Καὶ ταῦτ' ἔπραττον ἀγγελλομένου προσιέναι Καίσαρος · ἀλλ' οὔτε φόβος αὐτοὺς οὔτε κολακεία τοῦ κρατοῦντος οὔθ' ἡ πρὸς ἀλλήλους διαφορὰ καὶ στάσις ἀμβλυτέρους ἐποίησε τῇ πρὸς Κάτωνα τιμῇ. 3 Κοσμήσαντες δὲ τὸ σῶμα λαμπρῶς καὶ πομπὴν ἐπιφανῆ παρασχόντες καὶ θάψαντες παρὰ τὴν θάλασσαν, οὗ νῦν ἀνδριὰς ἐφέστηκεν αὐτοῦ ξιφήρης, οὕτως ἐτράποντο πρὸς τὸ σῴζειν ἑαυτοὺς καὶ τὴν πόλιν.

72. 1 Καῖσαρ δὲ πυνθανόμενος παρὰ τῶν ἀφικνουμένων ὑπομένειν ἐν Ἰτύκῃ τὸν Κάτωνα μηδὲ φεύγειν, ἀλλὰ τοὺς ἄλλους προπέμπειν, αὐτὸν δὲ καὶ c
τοὺς ἑταίρους καὶ τὸν υἱὸν ἀδεῶς ἀναστρέφεσθαι, δυστέκμαρτον ἡγεῖτο τὴν γνώμην τοῦ ἀνδρός, ἅτε δὲ τὸν πλεῖστον λόγον ἔχων ἐκείνου, [καὶ] προσῆγε

70. 8 [8] ἐπεισελθεῖν Cor. et ex corr. H : ὑπεισ- || 71. 2 [4] τῇ... τιμῇ : τῆς... τιμῆς P²QZ || 3 [3] παρὰ : ἐπὶ Q || 72. 1 [6] δὲ Rei. : δὴ || καὶ del. Bryan.

2 Quand il apprit son suicide, on rapporte qu'il se borna à dire : « Caton, je t'envie ta mort, car toi, tu m'as envié ton salut. »* 3 Et, de fait, si Caton eût consenti à devoir la vie à César, il semble bien qu'il aurait moins avili sa propre renommée que rehaussé celle de César. Qu'aurait fait celui-ci? On l'ignore, mais l'on peut conjecturer de la part de César le parti le plus clément.

73. 1 Quand il mourut, Caton avait quarante-huit ans[1]. 2 Son fils[2] ne fut nullement maltraité par César[3]. On dit qu'il était léger et se laissait prendre à l'amour des femmes. 3 En Cappadoce[4], il reçut l'hospitalité chez un certain Marphadatès, de famille royale, qui avait une femme très belle ; il passa chez eux plus de temps qu'il n'était convenable, et il s'attira des railleries comme celles-ci, que l'on écrivit à son sujet :

4 « Caton s'en va demain, ... dans trente jours »,

et :

« Porcius et Marphadatès : deux amis, une seule âme », car la femme de Marphadatès s'appelait Psyché (âme). Et encore :

« Caton est noble et brillant : il a une âme royale. »

5 Mais sa mort effaça et détruisit cette mauvaise réputation, car, comme il combattait à Philippes pour la liberté contre César[5] et Antoine, et qu'il voyait l'armée en train de plier, il ne voulut pas fuir ni se cacher, mais, défiant les ennemis et se montrant au premier rang, il entraîna ceux qui restaient avec lui, et il tomba en fai-

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 55.

2. Plutarque parle ici de Marcus P. Cato, et ensuite de Porcia, les enfants qu'il avait eus de son mariage avec Atilia. Sa seconde femme Marcia lui avait donné aussi un fils, qui se prénommait probablement Lucius, et deux filles, mais ces trois enfants, en 46, n'étaient pas encore sortis de l'enfance ou de l'adolescence, car c'est sans doute vers 62 que Caton avait épousé Marcia : cf. la *R. E.*, *s. v.* Porcius Cato, nº 16, col. 205 (F. Miltner).

3. La grâce accordée par César au fils de Caton est mentionnée, *B. Afric.*, 89, 5 ; App., *B. Civ.*, 2 100 ; Dio Cass., 43, 12.

4. Le fils du grand Caton était passé en Asie à la suite de Brutus : cf. *R. E.*, *s. v.* M. Porcius Cato, nº 13, col. 167 (F. Miltner).

5. C'est-à-dire Octave, le futur Auguste. La bataille de Philippes eut lieu à l'automne de l'année 42 avant J.-C.

μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπειγόμενος. 2 Ὡς δ' ἤκουσε τὸν θάνατον αὐτοῦ, λέγεται τοσοῦτον εἰπεῖν · « Ὦ Κάτων, φθονῶ σοι τοῦ θανάτου · καὶ γὰρ ἐμοὶ σὺ τῆς σαυτοῦ σωτηρίας ἐφθόνησας. » 3 Τῷ γὰρ ὄντι σωθῆναι Κάτων ἀνασχόμενος ὑπὸ Καίσαρος οὐκ ἂν οὕτω δοκεῖ καταισχῦναι τὴν αὑτοῦ δόξαν ὡς κοσμῆσαι τὴν ἐκείνου. Τὸ δὲ πραχθὲν ⟨ἂν⟩ ἄδηλον · εἰκάζεται δὲ τὰ χρηστότερα παρὰ Καίσαρος.

73. 1 Ἐτελεύτησε δὲ Κάτων ἔτη δυεῖν δέοντα d
πεντήκοντα βεβιωκώς. 2 Ὁ δ' υἱὸς αὐτοῦ ὑπὸ Καίσαρος μὲν οὐδὲν ἠδικήθη · λέγεται δὲ ῥᾴθυμος γενέσθαι καὶ περὶ γυναῖκας οὐκ ἀνεπίληπτος. 3 Ἐν δὲ Καππαδοκίᾳ ξένῳ τινὶ χρησάμενος Μαρφαδάτῃ τῶν βασιλικῶν ἔχοντι γύναιον εὐπρεπὲς καὶ πλείονα παρ' αὐτοῖς ἢ καλῶς εἶχε διατρίβων χρόνον, ἐσκώπτετο τοιαῦτα γραφόντων εἰς αὐτόν ·

4 Αὔριον Κάτων βαδίζει... μετὰ τριάκονθ' ἡμέρας.

Καί ·

Πόρκιος καὶ Μαρφαδάτης, δύο φίλοι, ψυχὴ μία.

Ψυχὴ γὰρ ἐκαλεῖτο τοῦ Μαρφαδάτου τὸ γύναιον. Καὶ ἔτι ·

Εὐγενὴς καὶ λαμπρὸς ὁ Κάτων · βασιλικὴν ψυχὴν ἔχει.

5 Ἀλλὰ πᾶσάν γε τὴν τοιαύτην ἐξήλειψε καὶ ἠφάνισε
τῷ θανάτῳ δύσκλειαν. Ἀγωνιζόμενος γὰρ ἐν Φιλίπποις e
πρὸς Καίσαρα καὶ Ἀντώνιον ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας, καὶ κλινομένης τῆς φάλαγγος, οὔτε φυγεῖν οὔτε λαθεῖν ἀξιώσας, ἀλλὰ προκαλούμενος τοὺς πολεμίους ἔμπροσθεν ἑαυτὸν ἐμφανίζων καὶ συνεξορμῶν τοὺς συμμένοντας, ἔπεσε, θαῦμα τῆς ἀρετῆς τοῖς ἐναντίοις παρα-

72. 2 [4] σαυτοῦ : αὑτοῦ QZ || 3 [4] ἂν add. Rei. || [5] παρὰ L[1]Mb : περὶ || 73. 2 [1] ὑπὸ : παρὰ Zie. (propter hiatum) || 3 [3] Μαρφαδάτῃ : Φαρμαδάτῃ Q Μαρφραδάτῃ Z (item infra) || 5 [5] ἔμπροσθεν : πατρόθεν Zie. cl. Brut. 49, 9.

sant admirer aux adversaires son courage[1]. 6 Plus admirable encore fut la fille de Caton, qui ne le cédait à son père ni en sagesse ni en vaillance. Mariée à Brutus, celui qui tua César, elle prit part elle-même à la conjuration, puis renonça à la vie d'une manière digne de sa naissance et de sa vertu, comme je l'ai écrit dans la Vie de Brutus[2].

7 Quant à Statyllius, celui qui avait dit imiter Caton, il voulut se tuer, mais en fut empêché par les philosophes[3]. Plus tard, après s'être montré très fidèle et très utile à Brutus, il mourut à Philippes[4].

1. Cf. *Brut.*, 49, 9.
2. Renvoi à *Brut.*, 13, 2-11, et 53, 5-7.
3. Voir ci-dessus, 65, 10-11, et 66, 6-7.
4. Cf. *Brut.*, 51, 5-6. Il me paraît douteux que l'Épicurien Στατίλιος, mentionné *Brut.*, 12, 3 (où Ziegler corrige en Στατύλλιος) soit identique à ce personnage. Statyllius était probablement un Stoïcien : voir D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 188-189.

σχών. 6 Ἔτι δὲ μᾶλλον ἡ θυγάτηρ τοῦ Κάτωνος οὔτε σωφροσύνης οὔτ' ἀνδρίας ἀπολειφθεῖσα· Βρούτῳ γὰρ συνῴκει τῷ κτείναντι Καίσαρα, αὐτή τε τῆς συνωμοσίας μετέσχε καὶ προήκατο τὸν βίον ἀξίως τῆς εὐγενείας καὶ ἀρετῆς, ὡς ἐν τοῖς περὶ Βρούτου γέγραπται.

7 Στατύλλιος δ' ⟨ὁ⟩ φήσας μιμεῖσθαι Κάτωνα τότε f μὲν ὑπὸ τῶν φιλοσόφων ἐκωλύθη βουλόμενος ἑαυτὸν ἀνελεῖν, ὕστερον δὲ τῷ Βρούτῳ πιστότατον ἑαυτὸν παρασχὼν καὶ χρησιμώτατον, ἐν Φιλίπποις ἀπέθανεν.

73. 6 3 αὐτή Zie. : αὐτῆς ‖ 7 1 ὁ add. Cob. Kron. ‖ μιμεῖσθαι : μιμήσασθαι Q.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 16 : *Phoc.* 1, 1

L'orateur Démade avait été d'abord matelot; il fut exécuté en 319 sur l'ordre de Cassandre, fils d'Antipatros : voir ci-dessous, 30, 10. — Antipatros, régent de Macédoine depuis le départ d'Alexandre pour l'expédition d'Asie, réprima en 322 le soulèvement des Grecs à la mort d'Alexandre (guerre lamiaque) ; il mourut en 319.

Page 16 : *Phoc.* 1, 1

Cf. *Praec. ger. reip.*, 803 A.

Page 16 : *Phoc.* 1, 3

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 F ; *De cupid. divit.*, 525 C, où on lit : « Démade assistait un jour au repas de Phocion, et, voyant que sa table était frugale et simple, il lui dit : « Je m'étonne, Phocion, que, pouvant te contenter d'un tel repas, tu prennes part aux affaires publiques. » En effet, Démade lui-même ne faisait de la politique que pour satisfaire son estomac, et, estimant qu'Athènes ne pourvoyait qu'insuffisamment à son intempérance, il mettait aussi à contribution la Macédoine. C'est pourquoi Antipatros, le voyant alors qu'il était devenu vieux, dit qu'il ne restait de lui, comme d'une victime de sacrifice dépecée, que la langue et le ventre. »

Page 16 : *Phoc.* 1, 5

Ce sont les vers 563-564 de l'*Antigone* de Sophocle, qui sont placés dans la bouche d'Ismène, s'adressant à Créon. Plutarque cite également ces vers, *De cohib. ira*, 460 D.

Page 17 : *Phoc.* 2, 3

Cf. *De adul. et am.*, 59 D : « La franchise sincère et amicale s'attaque aux fautes ; la douleur qu'elle cause est salutaire. Comme le miel qui rend les ulcères plus cuisants, mais qui les nettoie (ὡς τὸ μέλι τὰ ἡλκωμένα δάκνουσα καὶ καθαίρουσα), elle est au demeurant profitable et douce. » Il faut donc comprendre ici que cet usage médical du miel, bien qu'il soit d'abord douloureux, est finalement bienfaisant.

Page 17 : *Phoc.* 2, 4

Cf. *Démosth.*, 22, 6 : ὥσπερ οἱ τοὺς ὀφθαλμιῶντας ἀπὸ τῶν λαμπρῶν καὶ ἀντιτύπων ἐπὶ τὰ χλωρὰ καὶ μαλακὰ χρώματα τὴν ὄψιν ἀπάγειν κελεύοντες. Il s'agissait donc d'une prescription médicale.

Page 17 : *Phoc.* 2, 5

L'orateur complaisant, à savoir Démade ; l'orateur sans flatterie, à savoir Phocion.

Page 18 : *Phoc.* 2, 6

Il s'agit naturellement du mouvement apparent du soleil au cours d'une année par rapport au « ciel » (ou sphère) des étoiles fixes, mouvement qui s'explique par l'inclinaison de l'axe des pôles terrestres sur l'écliptique. Le soleil paraît ainsi se mouvoir irrégulièrement selon « le cercle oblique du zodiaque » (voir par exemple G. Aujac, *Strabon et la science de son temps*, p. 114-119). Comme l'écrit Aratos, *Phénom.*, v. 550 sq., « ces constellations du zodiaque, le soleil les traverse toutes les douze en conduisant la marche de l'année entière, et c'est de sa progression autour de ce cercle que dépend le développement des saisons, maîtresses des récoltes ».

Page 18 : *Phoc.* 3, 2

Cf. Cic., *Ad Att.*, 2, 1, 8 : *dicit tanquam in Platonis* Πολιτείᾳ, *non tanquam in Romuli faece, sententiam.* Mais Cicéron ne parle pas à cet endroit de l'échec de Caton au consulat, sur lequel cf. *Cat. min.*, 49-50.

Page 18 : *Phoc.* 3, 2

Sur cette expression καθ' ὥραν, qui signifierait « sous le climat qui convient », cf. L. A. Versteege, *Hermeneus*, 22, 1950, 30-33.

Page 19 : *Phoc.* 3, 4

Sur l'abondance des comparaisons tirées de la navigation chez Plutarque, cf. F. Fuhrmann, *Les images de Plut.*, 49 sq.

Page 19 : *Phoc.* 3, 7

Voir un développement analogue au début du traité *Mul. virt.*, 243 C-D.

Page 19 : *Phoc.* 4, 2

Cf. Élien, *V. H.*, 12, 43 : πατρὸς μὲν δοίδυκας ἐργαζομένου ἦν. Sur Idoménée de Lampsaque, voir ci-dessus la Notice, p. 9. Le père de Phocion s'appelait Φῶκος, et c'est ce nom que Phocion donna, selon l'usage, à son fils : cf. Kirchner, *Pros. At.*, 15076, et ci-dessous, 20, 3 ; 30, 1-2, etc...

Page 20 : *Phoc.* 4, 3

A la façon des orateurs de l'ancien temps, qui parlaient, comme Solon, sans faire de gestes : cf. Eschine, *Contre Tim.*, 25, et Démosthène, *Sur l'ambass.*, 251.

Page 20 : *Phoc.* 5, 1

Comparer *Dion*, 8, 2 : φύσει τινὰ τὸ ἦθος ὄγκον εἶχεν αὐτοῦ καὶ τραχύτητα δυσπρόσοδον ἐντεύξει καὶ δυσξύμβολον.

Page 20 : *Phoc.* 5, 2

Le stratège athénien Charès lutta contre Philippe en Thrace et à Byzance (346-340), puis prit part à la bataille de Chéronée (338). Sous Alexandre, il se mettra au service du roi de Perse.

Page 21 : *Phoc.* 5, 8

Cf. *Reg. et Imp. apopht.*, 187 F, 2, où les mots ἐκκλησίας γενομένης correspondent à πληρουμένου τοῦ θεάτρου qu'on lit ici : les assemblées du peuple pouvaient se tenir au théâtre de Dionysos.

Page 21 : *Phoc.* 6, 1

Cf. *An seni*, 791 A : ὡς 'Αριστείδης Κλεισθένει (ἅμα τρέχει) καὶ Κίμων 'Αριστείδῃ καὶ Φωκίων Χαβρίᾳ... Sur Chabrias, cf. Corn. Nepos, XII : *Chabrias*, et surtout Démosthène, *Contre Lept.*, 76-86, où la carrière de ce général est évoquée sur le ton du panégyrique ; elle se déroula de 387 à 357. Les *Helléniques* de Xénophon mentionnent souvent Chabrias. Cf. la *R. E.*, *s. v.* (Kirchner).

Page 21 : *Phoc.* 6, 2

En 357, au cours de la guerre que menait Athènes contre ses alliés révoltés (guerre « sociale »), parmi lesquels se trouvaient les gens de l'île de Chios. Les circonstances de la mort de Chabrias sont relatées par Corn. Nepos, *Chabrias*, 4, 1-3.

Page 22 : *Phoc.* 6, 6

La bataille de Naxos date de 376, dans la période d'expansion de la seconde Confédération athénienne, fondée peu auparavant. Comme le fait remarquer aussi Diodore, 15, 35, 2, depuis la prise d'Athènes par Lysandre en 403, l'Athénien Conon avait bien vaincu une flotte spartiate près de Cnide, en 394, mais les navires qu'il commandait étaient ceux du roi de Perse. — Sur la victoire athénienne de Naxos, cf. Xén., *Hell.*, 5, 4, 61 ; Dém., *Contre Lept.*, 77 ; Diod., 15, 34-35 ; Polyen, 3, 11 ; et voir G. Beloch, *Gr. Gesch*², 3, 2, 234. — Lors de cette bataille, Phocion n'avait que vingt-six ans ; il était donc bien jeune pour commander l'aile gauche de la flotte athénienne. D'ailleurs, d'après Diodore, 15, 34, 5, cette aile gauche était sous les ordres de l'Athénien Cédon, qui périt au cours de la bataille.

Page 22 : *Phoc.* 6, 7

Cf. *Cam.*, 19, 6 : « Les Athéniens remportèrent la victoire navale de Naxos, sous les ordres de Chabrias, à la pleine lune de Boédromion. » Or la pleine lune tombe au milieu du mois lunaire, et les Mystères d'Éleusis étaient célébrés du 14 au 23 Boédromion. Cf. *De glor. Athen.*, 349 E-F : ἕκτῃ δ' ⟨ἐπὶ δέκα τοῦ αὐτοῦ⟩ μηνὸς οἰνοχοεῖται τῆς Χαβρίου περὶ Νάξον ἐπινίκια ναυμαχίας.

Page 22 : *Phoc.* 7, 1

Chabrias proposait à Phocion une flotte de vingt navires parce que les « alliés » d'Athènes, quand il s'agissait d'acquitter le φόρος

fixé par la Confédération, se montraient parfois récalcitrants ; Phocion se contente d'un navire pour rendre clair qu'il vient en ami. — Le mot συντάξεις ici, pour désigner les contributions des alliés, est un euphémisme pour φόρος : cf. *Sol.*, 15, 2.

Page 22 : *Phoc.* 7, 2

Comparer ci-dessous, 11, 1.

Page 23 : *Phoc.* 7, 5

Ces cinq orateurs et ces quatre stratèges sont, pour la plupart, bien connus. La distinction entre orateurs et stratèges n'était pas aussi absolue : voir Démosthène, *Sur la Couronne*, 70, où Diopeithès est nommé après Eubule et Aristophon comme rédacteur de décrets. Cependant Diopeithès est nommé essentiellement comme général par Démosthène dans le discours *Sur la Chersonèse*. Sur Ménesthée, fils d'Iphicrate, gendre de Timothée, cf. Corn. Nepos, *Timoth.*, 3, 2. Léosthénès est le héros de la guerre lamiaque. Quant à Charès, voir ci-dessus la note à 5, 2.

Page 23 : *Phoc.* 7, 6

Hexamètre et pentamètre (distique élégiaque) d'Archiloque, précédés des mots εἰμὶ δ' ἐγώ, car Archiloque parlait de lui-même, à la fois soldat et poète : voir l'édition d'Archiloque dans la C. U. F. (F. Lasserre, A. Bonnard), fragm. 8.

Page 23 : *Phoc.* 8, 3

C'est-à-dire après le lavage des mains qui précédait chaque repas ; autrement dit, c'est seulement au cours des repas qu'ils permettent à leurs flatteurs (ou bouffons) de remplir leur rôle. Cf. *De adul. et am.*, 50 C : « Nous ne parlons pas de ces gens appelés pique-assiettes et parasites dont on n'entend la voix, dit quelqu'un, que μετὰ τὸ κατὰ χειρὸς ὕδωρ. » Voir aussi Athén., 9, 408 f : παρὰ τοῖς παλαιοῖς τὸ μὲν πρὸ ἀρίστου καὶ δείπνου λέγεσθαι κατὰ χειρός, τὸ δὲ μετὰ ταῦτα ἀπονίψασθαι.

Page 24 : *Phoc.* 8, 5

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 A.

Page 24 : *Phoc.* 9, 1

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 A ; *De vit. pud.*, 533 A ; *Praec. ger. reip.*, 822 E. — Ce Calliclès a été rapproché, sans certitude, de Καλλικλῆς ὁ 'Αρρενείδου, *Démosth.*, 25, 7.

Page 24 : *Phoc.* 9, 2

Cf. Ésope, *Fables*, éd. E. Chambry, n° 47 : 'Ανὴρ δειλὸς καὶ κόρακες. Les corbeaux représentent ici évidemment les Athéniens « qui ne cessaient de crier et de vociférer contre Phocion. » C'est une manière de leur dire : « Vos criailleries me laissent indifférent ; vous n'aurez pas « ma chair », c'est-à-dire « mon argent ». Voir là-dessus Hartmut Erbse, *Rhein. Mus.*, 100, 1957, 293 sq.

Page 25 : *Phoc.* 9, 6

Il s'agit sans doute du différend au sujet d'Oropos en 366 : le tyran d'Érétrie Thémison s'empara de cette ville, qui appartenait alors aux Athéniens, et la remit aux Thébains. Athènes voulut d'abord déclarer la guerre, mais elle préféra finalement se résigner. Voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 163 sq. Cf. Démosthène, *Sur la paix*, 24 : « Nous laissons les Thébains en possession d'Oropos. Si l'on nous pressait d'en donner la raison en toute sincérité, nous répondrions : « C'est pour éviter la guerre. »

Page 25 : *Phoc.* 9, 8

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 A, et *Praec. ger. reip.*, 811 A, où on lit : Χαριέντως δὲ καὶ ὁ Φωκίων, τοῦ Δημάδου κεκραγότος « 'Αθηναῖοί σε ἀποκτενοῦσιν » « Ἄν γε μανῶσιν, » ἔφη « σὲ δέ, ἂν σωφρονῶσι. »

Page 25 : *Phoc.* 9, 9

Sur Polyeucte de Sphettos, voir-ci-dessus, 5, 5, et la note.

Page 26 : *Phoc.* 10, 1

Tels étaient les traits stéréotypés du Spartiate aux yeux des Athéniens.

Page 26 : *Phoc.* 10, 4

Voir ci-dessus, 5, 1. Cf. Diod., 17, 15, 2. — Corn. Nepos, *Phoc.*, 1, 1, et Valère-Maxime, 3, 8, ext. 2, traduisent χρηστός par *bonus*.

Page 26 : *Phoc.* 10, 6

Voir G. Colin, éditeur d'Hypéride, *C. U. F.*, p. 15, note 1, et cf. *De adul. et am.*, 67 A, où cette même citation d'Hypéride est suivie de ce commentaire : « Ainsi, les avertissements donnés par un ami doivent être exempts de toute passion personnelle, s'ils veulent être reçus avec respect, avec gravité. »

Page 27 : *Phoc.* 10, 9

Voir ci-dessus, 10, 3, et la note. Aristogiton aurait été condamné en 330 : cf. Schaefer, *Demosth.*, 3, 2, 120, n. 5.

Page 27 : *Phoc.* 12, 1

C'est au plus fort de la guerre d'Olynthe, en 349, que Plutarque, tyran d'Érétrie, demanda du secours aux Athéniens contre Philippe. En dépit des conseils de Démosthène (cf. *Sur la paix*, 5), les Athéniens envoyèrent Phocion. Sur toute cette affaire, cf. *R. E.*, *s. v.* Phocion, col. 460-461 (Th. Lenschau) ; G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 283. Le passage d'Eschine, *Contre Ctés.*, 86-88, est capital.

Page 28 : *Phoc.* 13, 5

Cf. J. Kirchner, *P. A.*, nos 6577 et 2994.

Page 29 : *Phoc.* 13, 7

Après s'être enfui à la bataille de Tamynai, Plutarque avait changé de camp, trahissant ainsi les Athéniens qu'il avait appelés.

Page 29 : *Phoc.* 13, 7

Zarètra (ou Zarex, voir l'app. crit.) se trouve dans la partie méridionale de l'Eubée, au sud de Dystos.

Page 29 : *Phoc.* 14, 1

Sur l'attitude de Phocion à l'égard des alliés, voir ci-dessus, 7, 1-2 et 11, 1.

Page 29 : *Phoc.* 14, 3

Charès a déjà été nommé ci-dessus, 5, 2 et 7, 5.

Page 30 : *Phoc.* 14, 5

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 B.

Page 31 : *Phoc.* 15, 2

C'est apparemment en 343-342 que Phocion se rendit à Mégare, donc deux ou trois ans *avant* les événements de Propontide, que Plutarque vient de raconter au chapitre précédent : cf. *R. E.*, *s. v.* Phocion, col. 462 sq. (Th. Lenschau) ; K. J. Beloch, *Griech. Gesch.*², 3, 1, 542 ; 2, 291. — Nisaia, sur le golfe Saronique, était l'un des deux ports de Mégare. Les deux murailles reliant Mégare à Nisaia sont appelées σκέλη (jambes) par Plutarque, et elles devaient être conçues à l'imitation des Longs-Murs du Pirée (cf. Aristoph., *Lysist.*, 1170 : τὰ Μεγαρικὰ σκέλη) : les Longs-Murs de Mégare avaient existé déjà au siècle précédent, mais ils avaient été rasés en 424 (Thuc., 4, 109).

Page 31 : *Phoc.* 16, 1

Après l'occupation d'Élatée par Philippe (novembre ou décembre 339), Athènes et Thèbes, à l'appel de Démosthène, s'étaient ressaisies et avaient fait alliance contre la Macédoine. Cf. Diod., 16, 85 : « Le peuple choisit aussitôt comme stratèges Charès et Lysiclès. »

Page 31 : *Phoc.* 16, 4

Οἱ βέλτιστοι, cette expression désigne les citoyens pourvus d'une certaine aisance et par là-même hostiles aux aventures.

Page 31 : *Phoc.* 16, 5

C'est Démade (sur lequel cf. ci-dessus, 1, 1-3) qui, fait prisonnier à Chéronée, avait été chargé par Philippe de transmettre aux Athéniens ses propositions de paix : cf. Diod., 16, 87. — Le « Synédrion

des Hellènes » est la Ligue de Corinthe, fondée par Philippe et dont il était le chef (ἡγεμών).

Page 32 : *Phoc.* 16, 8

Philippe fut assassiné en 336 par le Macédonien Pausanias. — Cf. *Démosth.*, 22, 2 : Εὐθὺς οὖν ἔθυον εὐαγγέλια καὶ στεφανοῦν ἐψηφίσαντο Παυσανίαν, καὶ προῆλθεν ὁ Δημοσθένης ἔχων λαμπρὸν ἱμάτιον ἐστεφανωμένος...

Page 32 : *Phoc.* 17, 2

Cf. *Démosth.*, 32, 4 : « Alexandre exigea qu'on lui livrât dix orateurs, à ce que prétendent Idoménée et Douris, ou huit, à ce que disent la plupart et les plus réputés des historiens : Démosthène, Polyeucte, Éphialte, Lycurgue, Moiroclès, Démon, Callisthène, Charidème. » A cet endroit, Hypéride, qui figure ici, n'est donc pas nommé. Voir la *Notice*, p. 10, et L. Braccesi, *Riv. Fil.*, 95, 1967, 157-162.

Page 32 : *Phoc.* 17, 3

Sur Nicoclès, voir ci-dessous, 35, 5 et 36, 5.

Page 32 : *Phoc.* 17, 3

Cf. Diod., 17, 15, selon qui Phocion conseilla à ceux qui figuraient sur la liste dressée par Alexandre d'imiter le sacrifice volontaire pour la patrie des filles de Léos et des Hyacinthides.

Page 33 : *Phoc.* 17, 8

Comparer *Alex.*, 13, 2.

Page 33 : *Phoc.* 17, 10

Sur Douris et Charès, voir ci-dessus la Notice, p. 9-10. Il existait un Recueil des lettres d'Alexandre et de ses correspondants, que Plutarque cite à maintes reprises dans sa *Vie d'Alexandre.*

Page 34 : *Phoc.* 18, 2

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 C ; Corn. Nepos, *Phoc.*, 1, 3.

Page 34 : *Phoc.* 18, 6

Cf. *Alex.*, 39, 4 : « Ceux qui refusaient les dons du roi le fâchaient plus que ceux qui les sollicitaient. C'est ainsi qu'il écrivit à Phocion une lettre disant qu'il ne le considérerait plus comme son ami, s'il repoussait ses présents. »

Page 34 : *Phoc.* 18, 6

Échécratide est un philosophe péripatéticien, originaire de Méthymna (Lesbos). Cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, n° 333. Athénodore d'Imbros devait appartenir à la clérouquie de cette île et être identique au *condottiere* athénien de ce nom, que cite Démosthène, *C. Aristocratès*, 12 ; il fut honoré par les gens de Cios (Tod, *A Selec-*

tion..., 149) et il avait battu Phocion près d'Atarnée (Polyen, 5, 21). Il était encore au service de la Perse sous le règne de Darios III. Voir J. Kirchner, *P. A.*, 280 ; *R. E.*, *s. v.* (W. Judeich) ; H. W. Parke, *Greek Merc. Soldiers*, 129 sqq. Les Rhodiens Démarate et Sparton étaient frères. Démarate commandera plus tard la flotte de Rhodes contre Attale : cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, n[os] 254 et 714.

Page 34 : *Phoc.* 18, 7

En 324 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 45.

Page 34 : *Phoc.* 18, 8

C'est également dans le quartier du dème de Mélitè, proche de l'Agora, que Thémistocle avait eu sa maison : *Thém.*, 22, 2. Voir P. Amandry, Thémistocle à Mélitè, *Mél. K. Orlandos*, Athènes, 1967, p. 265-279, et ci-dessus la *Notice*, p. 11-12.

Page 35 : *Phoc.* 19, 1

Phocion était surnommé ὁ Χρηστός : cf. ci-dessus, 10, 4.

Page 35 : *Phoc.* 19, 4

Les *corai* de l'Acropole donnent quelque idée de la richesse des parures qu'aimaient les femmes d'Ionie. — Sur la fréquence des stratégies de Phocion, comparer ci-dessus, 8, 12. — Cf. *De musica*, 1131 B (ce traité n'est d'ailleurs pas de Plutarque).

Page 35 : *Phoc.* 20, 1

Cf. Denys d'Hal. 7, 73, 3 « Au moment où prend fin la course, ceux qui se tiennent auprès des cochers bondissent à bas des chars (les poètes les appellent « parabates », et les Athéniens « apobates »), et ils rivalisent entre eux dans la course du stade ». Cf. *Syll*[3] 1059 I, l. 8-10 : ἀποβατικῷ... τῇ δὲ συνωρίδι τοῦ ἀποβάντος. — Mais voir surtout R. Clavaud, éditeur de Démosthène, *Discours d'apparat* (C. U. F., 1974), p. 135-137 : Appendice sur la voltige. C'est de cet exercice qu'il doit s'agir ici.

Page 35 : *Phoc.* 20, 1

Cf. Athén., 168 e : Φῶκος... πάντα ἀνάλωσε τὰ πατρῷα.

Page 36 : *Phoc.* 21, 1

Alexandre faisait cette demande au titre d'ἡγεμών de la Ligue hellénique de Corinthe, fondée par son père Philippe. Voir la note à 16, 5. — Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 C.

Page 36 : *Phoc.* 21, 2

Ce mot νεώνητος revient à traiter Pythéas d'esclave du peuple. Cet orateur fut constamment opposé à Démosthène, notamment lors de la guerre lamiaque : voir *Démosth.*, 27, 2-5. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 187 E ; *An seni*, 784 C. Il devait être né « en 356 ou peu avant » : cf. G. Colin, *Rev. Ét. Gr.*, 39, 1926, 54 sq.

Page 36 : *Phoc.* 21, 3

C'est au printemps de 324 qu'Harpale, trésorier infidèle d'Alexandre, se réfugia en Attique avec 5.000 talents et 6.000 mercenaires. Alexandre demanda vainement son extradition. Cf. *Démosth.*, chap. 25-26.

Page 37 : *Phoc.* 22, 4

Il ne doit pas s'agir du grand procès de 323, où fut condamné Démosthène, mais d'un procès un peu postérieur.

Page 37 : *Phoc.* 22, 4

Cf. *Praec. ger. reip.*, 808 A, où les manuscrits donnent Χαρίλλῳ ou Χαριλλίῳ, et non Χαρικλεῖ.

Page 38 : *Phoc.* 22, 5

Alexandre mourut à Babylone le 13 juin 323. Asclépiade n'est pas autrement connu : cf. J. Kirchner, *P. A.*, n° 2590.

Page 38 : *Phoc.* 22, 6

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 C-D. — K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 81, 1932, 55 n'a peut-être pas tort de vouloir supprimer ces derniers mots μᾶλλον δὲ μετ' ἀσφαλείας « als besserwisseriche Randbemerkung eines Lesers ».

Page 38 : *Phoc.* 23, 1

Il s'agit de la guerre lamiaque (323-322), mais il faut bien se garder de corriger, comme le faisait Xylander, Ἑλληνικὸν en Λαμιακὸν : cf. *Syll.*[3], 317, l. 10 : καὶ ἐπὶ τοῦ πολέμο]υ τοῦ Ἑλληνικοῦ, ὃν ἐ[ν]ε[στήσατο ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ὑ]πὲρ τῶν Ἑλλήνων. Voir aussi *Syll.*[3], 346, 1. 18. Cependant Plutarque, *Pyrrh.*, 1, 6, écrit : περὶ τὸν Λαμιακὸν πόλεμον. — Sur Léosthène, voir G. Colin, éditeur d'Hypéride, *C. U. F.*, 274-276.

Page 38 : *Phoc.* 23, 2

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 D.

Page 38 : *Phoc.* 23, 3

Hypéride avait poussé le peuple à la guerre. C'est lui qui prononcera l'oraison funèbre de Léosthène et des autres morts de la première année de cette guerre : voir G. Colin, éditeur d'Hypéride, *C. U. F.*, p. 273 sqq.

Page 38 : *Phoc.* 23, 4

Voir *Praec. ger. reip.*, 803 A, et [*Vitae dec. orat.*], 846 E, où ce mot est attribué à Démosthène.

Page 39 : *Phoc.* 23, 5

Léosthène remporta près de Platées une victoire sur la garnison de la Cadmée et ses auxiliaires, et une autre, aux environs des Thermopyles, sur Antipatros, qui dut alors se réfugier dans la place forte

de Lamia, où il fut assiégé par les Athéniens et leurs alliés : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 69-70.

Page 39 : *Phoc.* 23, 6

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 E ; *Timol.*, 6, 5 ; Val.-Max., 3, 8, ext. 2.

Page 40 : *Phoc.* 24, 5

Ces *presbytatoi* sont les vétérans, âgés de cinquante à soixante ans, qui formaient, avec les éphèbes et les métèques, une armée territoriale chargée de défendre les frontières et les places fortes de l'Attique ; or Phocion prétendait les emmener en expédition, hors du pays, contre les Béotiens.

Page 40 : *Phoc.* 24, 5

Cf. Corn. Nepos, *Phoc.*, 2, 1 : *Eidem cum prope ad annum octogesimum prospera pervenisset fortuna...* Voir aussi *An seni*, 791 F (où on lit : ὑπὲρ ὀγδοήκοντ' ἔτη γεγονώς) et *Praec. ger. reip.*, 819 A ; Polyen, 3, 12.

Page 40 : *Phoc.* 25, 5

Léonnatos, plusieurs fois cité dans les Vies d'Alexandre et d'Eumène, avait été satrape de la Petite Phrygie ; Diodore, 18, 14, 5 raconte comment il était passé d'Asie en Europe pour répondre à l'appel d'Antipatros. Cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 71.

Page 40 : *Phoc.* 25, 5

Sur Ménon, voir *Pyrrh.*, 1, 6 : « Éacide épousa Phthia, fille du Thessalien Ménon, qui s'illustra pendant la guerre lamiaque, et fut le plus considéré des alliés après Léosthène. » Phthia fut la mère de Pyrrhos.

Page 41 : *Phoc.* 26, 1

Après la mort de Léosthène, les chefs athéniens, tel Antiphile (25, 5), n'avaient plus la même expérience, ni la même autorité pour se faire obéir : cf. K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 81, 1932, 56. Et comparer Diod., 18, 17, 1-2 : les actes d'indiscipline (τῶν στρατιωτῶν ἀτακτούντων) et la désagrégation des forces militaires de la Grèce avaient commencé dès avant Crannon.

Page 41 : *Phoc.* 26, 2

Cf. *Démosth.*, 28, 2 : le peuple, sur la proposition de Démade, condamna à mort Démosthène.

Page 41 : *Phoc.* 26, 3

Le débiteur du trésor public qui ne s'acquittait pas était privé de ses droits civiques (*atimie*), ce qui l'excluait de l'assemblée du peuple. — Diodore écrit, 18, 18, 2, à propos de Démade : ἦν γὰρ τρὶς ἡλωκὼς

παρανόμων καὶ διὰ τοῦτο γεγονὼς ἄτιμος καὶ κωλυόμενος ὑπὸ τῶν νόμων συμβουλεύειν.

Page 41 : *Phoc.* 26, 5

D'après Diodore, 18, 18, 2, c'est Démade qui fut désigné pour cette ambassade « avec Phocion et quelques autres. »

Page 41 : *Phoc.* 26, 7

Plutarque est ici d'accord avec Diodore, 18, 18, 3.

Page 42 : *Phoc.* 27, 1

Xénocrate de Chalcédoine (396-314), qui fut scholarque de l'Académie à partir de 339, avait soixante-quatorze ans en 322. Il n'était pas Athénien de naissance, mais vivait à Athènes comme métèque (voir ci-dessous, 29, 6). D'après Diogène Laërce, 4, 6-15, les Athéniens l'avaient déjà envoyé en ambassade auprès de Philippe, puis l'envoyèrent de nouveau « auprès d'Antipatros, pour obtenir la libération des Athéniens faits prisonniers pendant la guerre lamiaque. »

Page 43 : *Phoc.* 27, 9

Ce surnom avait été donné à Callimédon sans doute par les poètes comiques. Cet Athénien s'était enfui auprès d'Antipatros en même temps que Pythéas (nommé ci-dessus, en 21, 2) : *Démosth.*, 27, 2. — Sur Καλλιμέδων Καλλικράτου Κολλυτεύς, cf. J. Kirchner, *P. A.*, 8032.

Page 43 : *Phoc.* 28, 1

Cf. Diod., 18, 18, 5.

Page 43 : *Phoc.* 28, 2

Cf. *Démosth.*, 28, 1, et surtout *Cam.*, 19, 10 : ... φρουρὰν Ἀθηναῖοι Μακεδόνων ἐδέξαντο περὶ αὐτὴν τὴν εἰκάδα τοῦ Βοηδρομιῶνος ᾗ τὸν μυστικὸν Ἴακχον ἐξάγουσιν. La grande procession d'Athènes à Éleusis, avec la statue de Iacchos portée en tête du cortège (cf. Hérod., 8, 65, et Aristoph., *Gren.*, 324 sqq.), semble avoir eu lieu le 19 Boédromion, et non le 20 : cf. *Syll*[3], 885, l. 19 : [τῆι] ἐνάτηι ἐπὶ δέκα τοῦ Βοηδρομιῶνος κ.τ.λ., et St. Dow, *Harvard Stud. Class. Phil.*, 48, 1937, 113-115.

Page 43 : *Phoc.* 28, 3

Plutarque pense surtout aux prodiges qui apparurent à Éleusis lors de la bataille de Salamine, et qu'il raconte *Thém.*, 15, 1-2 (cf. Hérod., 8, 65) : « On aurait dit qu'une multitude d'hommes conduisaient ensemble la procession du mystique Iacchos. » Voir aussi *Agés.*, 24, 7 (la troupe du Spartiate Sphodrias, qui veut s'emparer du Pirée par surprise est effrayée par « une lumière qui provenait de certaines cérémonies d'Éleusis. »)

Page 44 : *Phoc.* 28, 7

Diodore, 18, 18, 4-5, mentionne cette émigration athénienne en Thrace : οὗτοι μὲν οὖν ὄντες πλείους τῶν [δισ]μυρίων καὶ δισχιλίων μετεστάθησαν ἐκ τῆς πατρίδος, οἱ δὲ τὴν ὡρισμένην τίμησιν ἔχοντες περὶ ἐνακισχιλίους ἀπεδείχθησαν κύριοι τῆς τε πόλεως καὶ χώρας καὶ κατὰ τοὺς Σόλωνος νόμους ἐπολιτεύοντο. La population totale d'Athènes avant le départ des émigrants aurait donc été de 21.000 citoyens (mais δισμυρίων, chez Diodore, est corrigé en μυρίων à cause du texte de Plutarque).

Page 44 : *Phoc.* 29, 3

Sur cette εὐτέλεια affectée d'Antipatros, voir un mot d'Alexandre, *Reg. et Imp. Apopht.*, 17, 180 E.

Page 45 : *Phoc.* 29, 4

Les monts Cérauniens (ou Acrocérauniens) en Épire et le cap Ténare à l'extrémité de la Laconie sont censés marquer les limites septentrionale et méridionale de l'Hellade.

Page 45 : *Phoc.* 29, 4

'Αγνωνίδης Νικοξένου Περγασῆθεν (*Syll*³, 317 ; cf. J. Kirchner, *Pros. Att.*, 176) n'en fut pas moins parmi les accusateurs de Phocion : voir ci-dessous, chap. 33-38.

Page 45 : *Phoc.* 29, 5

Pour le sens d'ἀστεῖος ici, cf. *Lyc.*, 4, 7, et pour celui de χαρίεις, cf. *Cléom.*, 3.

Page 45 : *Phoc.* 29, 5

Comparer Diodore, 18, 18, 6 : « Les Athéniens jouissaient de la paix et refaisaient rapidement leurs fortunes, en l'absence de troubles politiques, grâce à l'exploitation tranquille de leurs terres (τὴν χώραν ἀδεῶς καρπούμενοι). »

Page 45 : *Phoc.* 29, 6

Sur Xénocrate, voir ci-dessus, 27, 1, et la note. En ce qui concerne le μετοίκιον de ce philosophe, plusieurs versions différentes avaient cours : cf. *Flamin.*, 12, 7 ; *Vitae decem orat.* (compilation faussement attribuée à Plutarque), 842 B ; Diog. Laërc., 4, 14.

Page 45 : *Phoc.* 30, 1

Voir ci-dessus, au chap. 18, le récit des diverses offres d'Alexandre et des refus successifs de Phocion, et cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 14, 188 E-F.

Page 45 : *Phoc.* 30, 2

Il a déjà été question de Phocos ci-dessus, en 20, 1-5. Pour cette réponse, comparer celle que Phocion aurait faite à des offres de Philippe, Corn. Nep., *Phoc.*, 1, 3-4.

Page 45 : *Phoc.* 30, 3

Cette réplique est souvent citée par Plutarque : *Agis*, 2, 4 ; *De adul. et am.*, 64 C ; *Conj. Praec.*, 142 B ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 16, 188 F ; *De vit. pud.*, 532 F-533 A.

Page 46 : *Phoc.* 30, 6

Cf. Démosthène, *Mid.*, 56 : βουλόμενοι μηδὲν' ἀγωνίζεσθαι ξένον...

Page 46 : *Phoc.* 30, 8

Voir ci-dessus, 27, 5.

Page 47 : *Phoc.* 31, 1

Cf. Diodore, 18, 48, 4-5, qui explique que le titre de « chiliarque », sorte de grand-vizir, avait été emprunté aux Perses par Alexandre. Antipatros mourut dans l'été de 319, et cette mort eut de graves conséquences : voir P. Roussel, dans l'*Hist. Gr.* de G. Glotz, 4, 290 sqq. — Sur Polyperchon, un des plus vieux lieutenants d'Alexandre, cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, 325 sq. Il gouvernait, comme Antipatros avant lui, en tant que régent du royaume, au nom du roi Philippe Arrhidée, fils bâtard de Philippe, et faible d'esprit ; cf. ci-dessous, 32, 1.

Page 47 : *Phoc.* 31, 1

Sur Nicanor, fils de Proxénos d'Atarnée, élevé et adopté par Aristote, cf. *R. E.*, *s. v.*, n° 4 (H. Berve).

Page 47 : *Phoc.* 31, 3

L'agonothète organise, préside et souvent finance les concours ; cf. Pickard-Cambridge, *The dram. fest.*, 92, note 2.

Page 48 : *Phoc.* 32, 6

Voir la Notice, p. 14.

Page 48 : *Phoc.* 32, 10.

Sur tout cela, cf. Diod., 18, 64, et Corn. Nepos, *Phoc.*, 2, 4-5 (mais Plutarque est seul à mentionner le nom de Philomélos de Lamptrai).

Page 49 : *Phoc.* 33, 3

Cf. Diod., 18, 64 ; Corn. Nepos, *Phoc.*, 2, 5.

Page 49 : *Phoc.* 33, 7

Il semble que ce village se trouvait, non pas en Phocide, mais en Locride : cf. Strabon, 9, 426 ; Steph. Byz., s. v. Φαρύγαι.

Page 53 : *Phoc.* 36, 4

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 189 A ; Diod., 18, 67, 3-5 ; Élien, *V. H.*, 13, 41 et 12, 49.

Page 53 : *Phoc.* 36, 7

Τὸ κερμάτιον peut-il désigner une pièce de monnaie unique? Mais G. Le Rider a bien voulu me confirmer qu'Athènes, si elle a mis en circulation parfois des décadrachmes, n'a jamais frappé, à notre connaissance, de dodécadrachmes. Donc, à moins qu'il ne s'agît d'une drachme *d'or* valant douze drachmes d'argent, il est probable que cette somme fut payée par exemple au moyen de trois tétradrachmes.

Page 53 : *Phoc.* 37, 1

Le mois de Munychion correspond à avril. Cette fête de Zeus était les Olympiéia : cf. A. Martin, *Les cavaliers ath.*, 149-150 ; L. Deubner, *Att. Feste*, 177.

Page 53 : *Phoc.* 37, 4

Cf. Diod., 18, 67, 6 ; Corn. Nepos, *Phoc.*, 4, 4 ; Val.-Max., 5, 3, ext. 3.

Page 54 : *Phoc.* 37, 5

Les manuscrits portent : Ἡ δὲ Μεγαρικὴ γυνὴ..., d'où la traduction d'Amyot : « et y eut une dame mégarique... », et, à partir de là, par exemple, Chateaubriand, *Mém. d'O.-T.*, VII, 5, p. 238 du tome I de l'édition de la Pléiade : « J'ai peut-être foulé à Mégare l'âtre de la pauvre femme sous lequel fut cachée l'urne cinéraire de Phocion. » Mais, pour traduire comme Amyot, on devrait lire : Γυνὴ δέ τις Μεγ., et l'on pense aujourd'hui que Μεγαρικὴ s'est introduit indûment dans le texte sous l'influence des mots ἐκ τῆς Μεγαρικῆς qui précèdent. Ἡ γυνή ne peut dès lors désigner que l'épouse de Phocion, cf. Raff. del Re, *Plutarco, Vite scelte* (Cappelli, 1957), 43 : « La moglie... »

Page 70 : *Caton le Jeune*, 1, 1

Cf. *Caton l'Ancien* (dans le tome V de la présente édition), 27, 7 : « Caton laissa comme descendance un fils de sa seconde femme, surnommé Salonianus... Ce Salonianus fut le grand-père de Caton le philosophe, qui devait être, par sa vertu, l'homme le plus illustre de son temps. »

Page 70 : *Cat.*, 1, 1

Livia, mère de Caton, avait épousé, en premières ou en secondes noces, Q. Servilius Caepio, de qui elle eut le jeune Caepio et Servilia, demi-frère et demi-sœur de Caton ; seule, Porcia avait le même père et la même mère que lui. Voir F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 296. Sur Servilia, cf. ci-dessous, 21, 3 et 24, 3.

Page 70 : *Cat.*, 1, 2

Sur M. Livius Drusus, fils de l'homonyme qui avait abattu Caius Gracchus en 122, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 349-361. Il fut tué dès l'année 91, alors que Caton le Jeune, né en 95, n'avait encore que quatre ans.

Page 72 : *Cat.*, 3, 1
Caecilia Metella : cf. *Sylla*, 6, 18.

Page 74 : *Cat.*, 4, 1
Cf. J. Gagé, *Apollon Romain*, 465 : « Plutarque a reconnu en Caton une sorte de confrère sacerdotal; cette ἱερωσύνη 'Απόλλωνος, c'était naturellement le quindécemvirat. A en juger par ce récit, Caton entra dans ce collège dès l'adolescence. » C'est à dix-sept ans que les Romains quittaient la robe prétexte et atteignaient leur majorité. Mais devons-nous croire que Caton habitait encore la maison de son oncle maternel Livius Drusus, mort en 91, lorsqu'il devint majeur en 78?

Page 74 : *Cat.*, 4, 2
Sur Antipatros de Tyr (à distinguer d'un autre Stoïcien plus connu, Antipatros de Tarse), voir D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 170, n. 2, et 211 sqq.

Page 74 : *Cat.*, 5, 1
Porcius était le gentilice de la famille de Caton. Sur cette basilique, voir *Caton l'Ancien*, 19, 3 (dans le tome V de la présente édition, p. 97, et ma note, p. 228).

Page 75 : *Cat.*, 5, 4
Cf. Cic., *Brut.*, 31, 118 : « S'agit-il non plus d'argumenter, mais de parler, les orateurs stoïciens sont indigents; le seul que je mette à part, c'est Caton, qui, tout Stoïcien accompli qu'il est, ne laisse rien à désirer, selon moi, au point de vue de la grande éloquence. »

Page 75 : *Cat.*, 5, 7
Cette préférence de Caton pour la marche à pied est souvent mentionnée : ci-dessous, 9, 4 ; 13, 2 ; 56, 7, et *Pomp.*, 40, 2.

Page 75 : *Cat.*, 6, 3
C'est de la même façon que Plutarque dit, *Alex.*, 23, 6 : « Alexandre prolongeait la beuverie par amour de la conversation. » — Cf. Pline le Jeune, *Lettres*, 3, 12, 2-3, où il est fait allusion à un passage de l'*Anticaton* de César, qui représentait Caton comme conservant sa dignité même dans l'ivresse. Voir aussi Mart., *Ep.*, 2, 89, et Horace, *Od.*, 3, 21, 11-12.

Page 76 : *Cat.*, 6, 6
Voir ci-dessous, 44, 1 et 50, 1. — Mépriser l'opinion de la foule est un précepte stoïcien : cf. D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 171 et note 1.

Page 76 : *Cat.*, 6, 7
Sur ce cousin, voir F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 330.

Page 77 : *Cat.*, 7, 3

C. Laelius, le grand ami de Scipion Émilien, fut consul en 140; Cicéron le mit en scène dans son dialogue *Laelius*, appelé aussi *De amicitia*. Il était né en 190 et semble avoir survécu à Émilien, mort en 129, mais on ignore quand il mourut. Il est cité dans la *Vie de Tib. Gracchus*, 8, 5. Voir *R. E.*, *s. v.*, n° 3 (Münzer). Voir ci-dessus la Notice, p. 68.

Page 77 : *Cat.*, 8, 1

Sur la guerre de Spartacus (73-71), voir essentiellement *Crassus*, chap. 8-11 ; J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 513-525. L. Gellius Publicola, consul en 72, est nommé, *Crass.*, 9, 9.

Page 77 : *Cat.*, 8, 1

On doit conclure de là, semble-t-il, que Caepio était plus âgé que Caton : cf. F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 296.

Page 79 : *Cat.*, 10, 3

Lucullus, puis Pompée luttaient alors contre Mithridate, qu'ils acculèrent au suicide en 63. C'était aussi, en 67, le temps de la campagne victorieuse de Pompée contre les pirates.

Page 79 : *Cat.*, 11, 1

Ænos, ville de Thrace, près de l'embouchure de l'Hèbre, en face de l'île de Samothrace.

Page 82 : *Cat.*, 13, 2

Il s'agit sans doute de son boulanger et de son cuisinier, d'après ce qui a été dit ci-dessus, 12, 3.

Page 82 : *Cat.*, 13, 5

La même anecdote est racontée en termes très voisins, *Pomp.*, 40, 1-5, où l'on voit que Démétrius était un affranchi de Pompée, « jeune homme qui ne manquait pas d'intelligence, mais qui abusait de sa chance ». Voir aussi Julien, *Misopogon*, 29, où ce récit est fait d'après Plutarque, et où l'ordonnateur de la cérémonie est appelé « gymnasiarque ».

Page 83 : *Cat.*, 14, 5

Sans doute existait-il une parenté lointaine entre Caton et Mucia, femme de Pompée, fille de Q. Mucius Scaevola, sœur utérine de Q. Metellus Celer et Q. Metellus Nepos, qui donna à Pompée ses trois enfants. Cette parenté passait peut-être (comme me l'a suggéré Jacques Heurgon) par Lucullus, fils d'une Caecilia Metella et qui

épousa Servilia, sœur, ou plutôt nièce de Caton (*Luc.*, 38, 1, et ci-dessous, 29, 6). Plus tard, Pompée projeta sans succès de conclure avec Caton une véritable « alliance de famille » (voir ci-dessous, 30, 3-6, et *Pomp.*, 44, 2-3).

Page 83 : *Cat.*, 14, 6

C. Scribonius Curio, fils du consul de 76, sera lui-même tribun de la plèbe en 50 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 249.

Page 83 : *Cat.*, 15, 1

Voir ci-dessus, 12, 2, et la note.

Page 84 : *Cat.*, 15, 2

Ville de la Galatie occidentale, aux confins de la Phrygie, centre du culte de Rhéa-Cybèle.

Page 84 : *Cat.*, 16, 3

Caton fut questeur en 65 ou 64 avant notre ère ; voir ci-dessus la Notice, p. 60, note 4.

Page 85 : *Cat.*, 16, 7

Parce que, comme Plutarque va le dire un peu plus bas, l'accusé avait contre lui la moitié des suffrages plus un.

Page 86 : *Cat.*, 16, 10

K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 81, 1932, 60 sqq., a voulu corriger à la fin du paragraphe 9 κομισθεὶς μετὰ τὴν δίκην en μετακομισθεὶς εἰς τὴν δίκην, sous prétexte que Plutarque n'aurait pu écrire dans ce qui précède : « L'homme ne fut pas condamné », si le suffrage de Lollius n'était pas arrivé à temps. Mais il n'a pas vu que, dans cette hypothèse, Caton n'aurait eu aucune raison pour ne pas tenir compte de ce suffrage. A mon sens, si l'homme n'était pas condamné, c'est parce que l'un des juges était absent, alors qu'une seule voix faisait toute la différence.

Page 89 : *Cat.*, 19, 8

Cf. *Luc.*, 40, 3, où ce même mot est présenté différemment et attribué à Caton lui-même : « Caton était l'ami et le parent de Lucullus, mais il réprouvait absolument son genre de vie : un jour, entendant au Sénat un jeune homme débiter hors de propos un discours ennuyeux et interminable sur la frugalité et la tempérance, il se leva et dit : « Ne vas-tu pas finir, toi qui es riche comme Crassus, qui vis comme Lucullus et qui parles comme Caton? » Certains disent que ce mot fut réellement prononcé, mais par un autre que Caton ». Sur les constructions somptuaires de Lucullus, cf. *Luc.*, 39, 2-5. Les repas chez Crassus

n'étaient pas aussi splendides et couteux que semble le dire Amnaeus : cf. *Cras.*, 3, 2. La version donnée dans la *Vie de Lucullus* me semble meilleure que celle qui figure ici.

Page 89 : *Cat.*, 19, 9

Ziegler veut corriger Κάτωνας en Ψευδοκάτωνας, en se référant à une lettre de Cicéron, *Ad Att.*, 1, 14, 6, où on lit en effet : *Cornuto vero Pseudocatone.*

Page 90 : *Cat.*, 20, 5

Cf. *Crass.*, 36 (3), 4 : « Caton, dans l'intérêt de Rome, brigua le tribunat à un moment où cette charge comportait le plus de difficultés et de périls. »

Page 90 : *Cat.*, 20, 8

C'est l'*intercessio* tribunicienne. Voir *Tib. Gr.*, 10, 3 : « C'est celui des tribuns qui fait opposition qui l'emporte ; tous les autres ne peuvent rien contre le *veto* d'un seul. »

Page 91 : *Cat.*, 21, 3

Ces comices consulaires eurent lieu probablement en août ou en septembre 63, donc pendant le consulat de Cicéron ; cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 635, note 186.

Page 91 : *Cat.*, 21, 6

Comparer *De cap. ex inim. utilitate*, 91 D.

Page 91 : *Cat.*, 21, 8

C'est surtout aux paragraphes 58-83 de son discours *Pro L. Murena* que Cicéron parle de Caton et des opinions excessives des Stoïciens qu'il professe ; Cicéron le fait en des termes nuancés, courtois, spirituels et plaisants. — L'un des traités de polémique anti-stoïcienne qu'a écrits Plutarque est intitulé Σύνοψις τοῦ ὅτι παραδοξότερα οἱ Στωικοὶ τῶν ποιητῶν λέγουσιν (*Stoicos absurdiora poetis dicere*). Il est plutôt déconcertant de lire chez Plut., *Cic.*, 35, 4, un jugement défavorable sur le *Pro Murena* ; aussi a-t-on supposé que le *Pro Murena* qui nous est parvenu est un discours refait à loisir et fort différent de celui qu'ont entendu les juges (A. Boulanger, éditeur de ce discours dans la C. U. F., Notice, p. 16). Au contraire, dans la Comparaison entre Démosthène et Cicéron, 50 (1), 4-6, Plutarque s'exprime à peu près comme ici.

Page 93 : *Cat.*, 22, 6

Cf. *Cic.*, 21, 3 : ἐσχάτην γὰρ ἀνδρὶ βουλευτῇ Ῥωμαίων εἶναι δίκην τὸ δεσμωτήριον.

Page 94 : *Cat.*, 24, 1
Cf. *Alex.*, 1, 2-3 : « Souvent un petit fait, un mot, une plaisanterie montrent mieux le caractère que des combats... Comme les peintres..., il faut nous permettre de pénétrer de préférence dans les signes distinctifs de l'âme... »

Page 96 : *Cat.*, 26, 2
Voir ci-dessus, 20, 3, et la note.

Page 96 : *Cat.*, 26, 2
Pompée, en 62, venait de terminer la guerre contre Mithridate et s'apprêtait à rentrer en Europe. — Cf. *Cic.*, 23, 4-5.

Page 100 : *Cat.*, 29, 5
Cf. *Luc.*, 37, 1-2. C. Memmius Gemellus, à qui Lucrèce dédia son *De rerum natura*, avait été questeur de Pompée et de Sylla ; en 66, il était tribun de la plèbe : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 153.

Page 100 : *Cat.*, 29, 6
En réalité, l'épouse de Lucullus n'était pas la sœur, mais la nièce de Caton : cf. ci-dessus, 24, 4-5, et la note à cet endroit. Sur les sentiments de Caton à l'égard de Lucullus, cf. *Luc.*, 40, 3.

Page 100 : *Cat.*, 29, 8
Lors du triomphe de Lucullus, qui fut célébré trois ans après son retour, dans l'été de 63, sous le consulat de Cicéron (cf. *Luc.*, 37, 3-6 ; Cic., *Acad. pr.*, 2, 1, 3), Caton n'était encore que tribun de la plèbe désigné.

Page 101 : *Cat.*, 30, 6
Voir F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 349 sq. — Sur Munatius Rufus, voir ci-dessus, 9, 1 ; 25, 2 ; 27, 6.

Page 102 : *Cat.*, 30, 7
Cf. *Pomp.*, 44, 4-5 : l'ami pour lequel Pompée achetait ainsi les voix était son lieutenant L. Afranius, qui sera consul en 60. Sur les jardins de Pompée, voir P. Grimal, *Les jardins romains...*, 129-130, et J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 408-409.

Page 102 : *Cat.*, 30, 9
On sait que Pompée, peu après la conclusion du premier triumvirat entre lui, César et Crassus, épousa en 59 Julie, fille de César : voir ci-dessous, 31, 6, et *Pomp.*, 47, 10.

Page 102 : *Cat.*, 30, 10
En écrivant cela, Plutarque songe certainement à la doctrine stoïcienne que professait Caton, selon laquelle il n'existe pas de degré entre les fautes, qui toutes sont égales, et les actes ne doivent

pas être jugés par leurs conséquences (πρὸς τὰ συμβάντα κρίνειν) : cf. D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 174.

Page 103 : *Cat.*, 31, 6

César fut consul en l'année 59, avec M. Calpurnius Bibulus. Pour les lois proposées par lui, cf. *Pomp.*, 47, 5 ; *Cés.*, 14, 2. Il s'agit essentiellement de la première *lex Julia agraria* ; voir J. Carcopino, *J. César*, 118-121 ; cette loi fut votée en mars 59.

Page 103 : *Cat.*, 32, 4

Cf. *Pomp.*, 48, 1.

Page 104 : *Cat.*, 32, 6

Ce Metellus l'Ancien, Q. Caecilius Metellus Numidicus, consul en 109, fut banni en 100 avant J.-C. à l'initiative du tribun Saturninus et avec la complicité de Marius, comme il est raconté, *Mar.*, chap. 29, où on lit au paragraphe 2 : « Élu tribun, Saturninus présenta sa loi agraire, qui comportait un additif obligeant le Sénat à venir jurer de se conformer aux votes du peuple et de n'y faire aucune opposition. » Cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 343-344.

Page 104 : *Cat.*, 32, 11

Sur M. Favonius, ami et imitateur de Caton, cf. ci-dessous, 46, 1 ; *Pomp.*, 60, 7 ; *Cés.*, 21, 8. Il fut tribun de la plèbe en 60 et préteur en 49. Il jura lui aussi, mais seulement après Caton.

Page 104 : *Cat.*, 33, 1

L'*ager campanus* est mentionné aussi par Suétone, *Caes.*, 20, 5. Cependant on lit chez J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 681 : « Contrairement aux dispositions qu'il avait, quatre ans plus tôt, insérées dans la proposition de loi de Rullus [en 63], César avait formellement exclu [en 59] des distributions à effectuer l'*ager Campanus*, où se cramponnait l'*occupatio* de l'aristocratie ».

Page 105 : *Cat.*, 33, 7

L. Calpurnius Piso Caesoninus et A. Gabinius furent les consuls de l'année 58. Gabinius était l'auteur de la *lex Gabinia*, qui, en 67, avait conféré à Pompée les pleins pouvoirs contre les pirates.

Page 106 : *Cat.*, 34, 7

La ville de Byzance était depuis longtemps alliée de Rome, à titre de *civitas libera et foederata*. Sans doute une révolution, au temps de la guerre de Mithridate, avait-elle provoqué l'exil de membres du parti romain.

Page 106 : *Cat.*, 35, 1

Cf. Dion Cass., 38, 17, 4.

Page 108 : *Cat.*, 36, 1

Cf. Dion Cass., 39, 22, 2-3.

Page 108 : *Cat.*, 36, 2

Cf. *Brut.*, 2, 1 : « Servilia, la mère de Brutus, avait pour frère Caton le Philosophe... », et, sur le séjour de Brutus à Chypre, cf. *Brut.*, 3, 1-4.

Page 110 : *Cat.*, 37, 10

Comparer *Alex.*, 1, 2 : « Ce n'est pas surtout dans les actions les plus éclatantes que se manifeste la vertu ou le vice. Souvent, au contraire, un petit fait, un mot, une plaisanterie montrent mieux le caractère... »

Page 110 : *Cat.*, 38, 3

Cf. Dion Cass., 39, 23, 3.

Page 110 : *Cat.*, 39, 1

Cf. Val. Max., 8, 15, 10.

Page 111 : *Cat.*, 39, 3

Cf. Val. Max., 4, 1, 14 : *Cujus ministerii gratia senatus relationem interponi jubebat, ut praetoriis comitiis extra ordinem ratio ejus haberetur.*

Page 111 : *Cat.*, 39, 5

Sur L. Marcius Philippus, voir ci-dessus, 25, 1. Il fut consul en 56, et son collègue était Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus.

Page 111 : *Cat.*, 40, 1

Clodius était patricien, et ne pouvait être élu tribun de la plèbe, mais il était passé par adoption d'un ordre dans l'autre : voir ci-dessus, 33, 6, et ci-dessous, 40, 3.

Page 112 : *Cat.*, 41, 1

Il s'agit de l'entrevue de Lucques, en avril 56. Cf. *Cras.*, 14, 6-7; *Pomp.*, 51, 1-5 ; *Cés.*, 21, 5-6. Le commandement de César en Gaule devait être prorogé de cinq nouvelles années; Crassus obtiendrait la Syrie, et Pompée, l'Espagne (cf. ci-dessous, 43, 1). D'après *Cés.*, 21, 8, Caton n'était pas encore rentré de Chypre lorsqu'eut lieu la réunion de Lucques, sur laquelle on peut voir J. Carcopino, *J. César*, 172.

Page 113 : *Cat.*, 41, 8

Cf. *Crass.*, 15, 6 ; 35 (2), 2, et *Pomp.*, 52, 2, où il est précisé : τρωθεὶς τὸν δέξιον πῆχυν.

Page 113 : *Cat.*, 42, 1

Pour l'année 55.

Page 114 : *Cat.*, 42, 4

Cf. Val. Max., 7 5, 6 : « A bien apprécier le fait, ce n'est pas à Caton que l'on refuse la préture, c'est à la préture que l'on refuse Caton. »

Page 114 : *Cat.*, 43, 1

C. Trebonius était alors tribun de la plèbe (cf. *Pomp.*, 52, 4) ; il sera consul *suffectus* en 45 et participera au meurtre de César. — Cf. Dion Cass., 39, 33, 2.

Page 114 : *Cat.*, 43, 1

Cf. *Pomp.*, 52, 4, et *Crass.*, 15, 7, où il n'est question pour Crassus que de la Syrie, et non pas de l'Égypte ; il était sous-entendu que celui qui tirerait au sort la Syrie attaquerait les Parthes.

Page 116 : *Cat.*, 44, 1

Pour l'année 54 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 221-222, où sont énumérés les actes de cette préture.

Page 116 : *Cat.*, 44, 3

Cf. Cic., *Ad Qu. fr.*, 2, 14, 4.

Page 119 : *Cat.*, 46, 7

Ce nom n'est pas sûr ; voir Broughton, *The magistr.*, 2, 235, qui adopte une conjecture de Willems, d'après qui il s'agirait peut-être de M. Aufidius Lurco.

Page 122 : *Cat.*, 49, 1

Voir par exemple ci-dessus, 43, 8-9.

Page 123 : *Cat.*, 50, 2

Voir ci-dessus. 42, 1-7 et 44, 1.

Page 123 : *Cat.*, 50, 3

Cf. Dion Cass., 40, 58, 3-4.

Page 124 : *Cat.*, 51, 2

Cf. *Crass.*, 37 (4), 2-3, et *Cés.*, 22, 4, où Plutarque dit qu'il connaît cette intervention de Caton au Sénat par l'historien Tanusius Ge minus.

Page 125 : *Cat.*, 52, 4

Munatius Rufus, le grand ami de Caton, qui écrivit sa biographie ; voir ci-dessus, 9, 1, 25, 2 ; 27, 6 ; 30, 6. Le fils aîné de Caton lui avait été donné par Atilia, sa première femme ; son « jeune fils » était l'un des trois enfants qu'il avait eus de Marcia.

Page 125 : *Cat.*, 52, 5

Voir ci-dessus, 25, 1-12.

Page 126 : *Cat.*, 53, 2

En qualité de propréteur, probablement : voir Broughton, *The magistr.*, 2, 263. Cf. *Pomp.*, 61, 2.

Page 127 : *Cat.*, 54, 2

Sur l'*Anticaton* de Jules César, voir ci-dessus la Notice, p. 66.

Page 128 : *Cat.*, 54, 10

'Ο Καίσαρος δαίμων : Plutarque croit aux δαίμονες.

Page 128 : *Cat.*, 54, 11

Cf. *Cés.*, 41, 1.

Page 129 : *Cat.*, 55, 6

Cf. *Cic.* ,39, 1-2.

Page 130 : *Cat.*, 56, 2

D'après Dion Cassius, 42, 13, 2-3, Caton s'était dirigé d'abord vers le Péloponnèse ; il s'empara de Patras où il rallia Petreius et Faustus Sylla, mais il en fut délogé par l'approche des troupes de Furius Calenus. — Selon Lucain, *Phars.*, 9, 42, c'est à Paliure, sur la côte de Cyrénaïque, dans le golfe de Bomba, que Caton aperçut les navires qui portaient Cornelia, Sextus Pompée et leur suite. Mais Dion Cassius, 42, 13, 3, indique que Caton reçut la nouvelle de la mort de Pompée à Cyrène.

Page 130 : *Cat.*, 56, 4

T. Labienus avait abandonné le parti de César, dont il avait été légat en Gaule, pour celui de Pompée : cf. *Pomp.*, 64, 5.

Page 130 : *Cat.*, 56, 5

Sur Metellus Scipion, voir ci-dessus, 7, 1 et 47, 1 ; il était le père de Cornelia, dernière épouse de Pompée : cf. *Pomp.*, 55, 1.

Page 130 : *Cat.*, 56, 5

Juba Ier était roi d'une partie de la Numidie (région de Cirta).

Page 130 : *Cat.*, 56, 5

P. Attius Varus était propréteur de la province d'Afrique : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 889.

Page 130 : *Cat.*, 56, 6

D'après Lucain, *Phars.*, 9, 319 sqq., la flotte de Caton, partie de Cyrène, essuya une violente tempête dans la région des Syrtes, et

Caton débarqua à Bérénicè (Benghazi), d'où il entreprit de longer sur terre la côte en direction de Leptis Magna : voir Jacques Aumont, *Rev. Ét. Anc.*, 70, 1968, 304-320.

Page 130 : *Cat.*, 56, 6

Les Psylles sont mentionnés par Hérodote, 4, 173, d'après qui ils auraient été anéantis par le vent du sud. Lucain, *Phars.*, 9, 890-937, s'étend longuement sur leurs rapports avec les serpents. Cf. J. Aumont, *Bull. Ass. G. Budé*, mars 1968, 103-119.

Page 130 : *Cat.*, 56, 7

Et non pas étendu, selon l'usage ; cf. App., *B. Civ.*, 2, 98 : « Il prit son repas assis, comme il faisait constamment depuis la mort de Pompée. » Voir ci-dessous, 67, 1.

Page 130 : *Cat.*, 56, 7

Voir ci-dessus, 53, 1.

Page 131 : *Caton*, 57, 3

Cf. ci-dessus, 7, 1-2 : dans sa prime jeunesse, Caton avait eu un différend d'ordre privé avec Metellus Scipion et avait composé contre lui des iambes vengeurs. Le libelle de Scipion doit être postérieur à 56 avant J.-C., car les deux fragments que nous en a conservés Pline l'Ancien, *N. H.*, 8, 196, et 29, 96, font allusion à l'expédition de Caton à Chypre, et il est possible que les accusations de César à ce propos dans l'*Anticaton* (voir ci-dessus, 36, 5) dérivent de ce pamphlet de Scipion. Cf. F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 315, en fin de note.

Page 131 : *Cat.*, 57, 7

Metellus Scipion avait été consul pendant les derniers mois de l'année 52 avec son gendre Pompée, puis proconsul en Syrie en 49-48 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 260.

Page 131 : *Cat.*, 57, 7

Cf. *Cés.*, 52, 4 : « César apprit que les ennemis appuyaient leur confiance sur un ancien oracle selon lequel la race des Scipions devait toujours être victorieuse en Libye. » Voir aussi Suétone, *Caes.*, 59, et Dion Cass., 42, 57, 5.

Page 133 : *Cat.*, 58, 13

Περὶ ἑσπέραν βαθεῖαν ; cf. *De Pyth. orac.*, 394 D : ἑσπέραν ἐποιήσατε βαθεῖαν...

Page 133 : *Cat.*, 59, 3

Sur le *conventus* des Trois Cents, qui « avaient versé de l'argent à Scipion pour la guerre » (Cés., *B. Afric.*, 88, 1), voir la note de A. Bouvet dans son édition du *B. Afric.* dans la C. U. F., p. 107 sq.

Page 140 : *Cat.*, 64, 9

Comparer App., 2, 98 : « Aux gens d'Utique qui lui promettaient d'intercéder d'abord en sa faveur avant de songer à eux-mêmes, il répondit en souriant qu'il n'avait point besoin d'intercesseurs auprès de César et que César lui-même le savait bien. »

Page 141 : *Cat.*, 66, 3

Cf. Cés., *B. Afric.*, 88, 3 : *liberis suis L. Caesari... commendatis.*

Page 143 : *Cat.*, 68, 1

Cf. App., *B. Civ.*, 2, 98 : « Même en allant se coucher, il ne changea rien à ses habitudes, sauf qu'il embrassa son fils plus affectueusement (φιλοφρονέστερον). »

Page 143 : *Cat.*, 68, 2

Le *Phédon.* Cf. App., *B. Civ.*, 2, 98 : Πλάτωνος αἰτήσας τὴν περὶ ψυχῆς συγγραφὴν ἀνεγίγνωσκε, — et Dion Cass., 43, 11, 2 : καὶ τὸ τοῦ Πλάτωνος βιβλίον τὸ περὶ τῆς ψυχῆς... ᾔτησε.

Page 143 : *Cat.*, 68, 5

Cf App., *B. Civ.*, 2, 98 : « Ne trouvant pas son épée accrochée à la place habituelle, il cria que ses familiers voulaient le livrer aux ennemis : s'ils l'attaquaient pendant la nuit, de quelle arme pourrait-il faire usage? »

Page 146 : *Cat.*, 70, 10

Cf. App., *B. Civ.*, 2, 99 : « Le coup ayant fait sortir du corps ses entrailles, ceux qui étaient à la porte entendirent un gémissement et entrèrent. Les médecins s'employèrent à remettre en place les entrailles, qui étaient encore intactes, et à recoudre et panser les plaies. » Et Appien continue en disant que Caton fit semblant d'accepter ces soins et de se rendormir. Mais, une fois seul de nouveau, il rouvrit sa blessure et déchira ses entrailles. — La mort de Caton eut lieu le 13 avril 46 : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 902.

Page 146 : *Cat.*, 71, 3

Plutarque a-t-il vu de ses yeux cette statue? Cela est incertain, mais non pas impossible.

Page 147 : *Cat.*, 72, 2

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 E (13); *Cés.*, 54, 2; et, en termes un peu différents, Val. Max., 5, 1, 10; Dio Cass., 43, 12, 1; App., *B. Civ.*, 99.

TABLE DES MATIÈRES